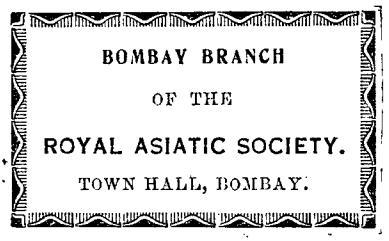
00045561



Digitized with financial assistance from the
Dr. Geetha Ravikumar
on 02 April, 2019

ANNALES

DU

MUSEE GUIMET

ANGERS, IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER. 4.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME VINGT ET UNIÈME

45561

LE ZEND-AVESTA

TRADUCTION NOUVELLE AVEC COMMENTAIRE HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE

PAR

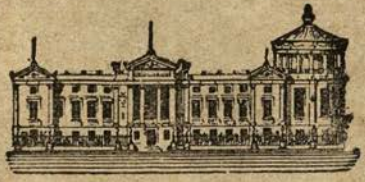
JAMES DARMESTETER

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

Vol I

PREMIER VOLUME

LA LITURGIE (YASNA ET VISPÉRED)



JJ h. 17

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1892

00045561

A

MARY DARMESTETER

CETTE TRADUCTION FRANÇAISE DE L'*AVESTA*

COMMENCÉE EN 1877

REPRISE SUR SA PRIÈRE EN 1888

EST DÉDIÉE PAR SON MARI RECONNAISSANT

Le 27 février 1892

AVANT-PROPOS

Ayant déjà publié une traduction partielle de l'Avesta dans la collection des *Sacred Books of the East*, je dois au lecteur quelques explications sur la raison d'être et le caractère de cette nouvelle traduction.

Lorsque je commençai à me consacrer à l'étude de l'Avesta, il y a bientôt vingt ans, aussitôt que je connus un peu les éléments du sujet, j'entrepris, sur le conseil de mon maître, M. Bréal, une traduction française de l'Avesta. Quand on est en présence d'un texte si obscur, et qui soulève des questions aussi complexes, un essai de traduction est le meilleur moyen, non de résoudre ces questions, mais de s'en rendre un compte plus clair et de les serrer de plus près. Je me mis à l'œuvre en 1877. La même année, M. Max Müller voulut bien m'offrir d'entreprendre la traduction de l'Avesta pour la collection des Livres sacrés de l'Orient publiée sous sa haute direction et sous les auspices de l'Université d'Oxford. J'acceptai avec reconnaissance l'honneur qui m'était fait et fis paraître en 1880 le Vendidad[1] et en 1883 les Sîrôzas, les Yashts et les Nyâyish[2].

1. *The Zend-Avesta*, Part I, *The Vendîdâd*, Oxford, Clarendon Press, 1880 (formant le vol. IV de la collection).

2. *The Zend-Avesta*, Part II, *The Sîrôzas, Yashts and Nyâyish, ibid.*, 1883 (formant le vol. XXIII de la collection).

Ces deux traductions furent accueillies avec bienveillance par les quelques savants qui s'occupent de la matière et furent généralement considérées comme réalisant un progrès sur les traductions antérieures. Mais quand M. Max Müller, en 1884, me demanda d'achever l'œuvre commencée, en traduisant le Yasna et le Vispéred, je ne pus me résoudre à accepter, ne me trouvant pas suffisamment armé pour cette tâche. Je considérais une traduction de ces deux livres comme impossible à cette date, étant donnée la pénurie des secours dont on disposait alors.

Ces deux livres, en effet, présentent deux difficultés particulières et que, pour ma part, je ne me croyais pas en état de surmonter. Pour chacun des deux premiers volumes j'avais eu des secours suffisants. Pour le Vendidad, on possède une bonne traduction pehlvie, qui représente la tradition sassanide, et qui est un guide sûr et direct pour entrer dans l'intelligence du texte. Pour les Sîrôzas, les Nyâyish et quelques-uns des Yashts, j'avais aussi trouvé des traductions pehlvies ou sanscrites. Pour la plus grande partie des Yashts, il est vrai, nous sommes sans secours direct : mais ces Yashts traitent en grande partie de sujets épiques, et j'avais cherché, et je crois, trouvé, dans le *Livre des Rois* et dans la tradition épique de la Perse, un commentaire indirect qui, pour n'être pas littéral, n'en est pas moins instructif[1]. Pour le Yasna et le Vispéred, la recherche semble d'abord mieux armée que pour les Yashts; car elle dispose d'une série de traductions pehlvies, sanscrites, persanes, gujraties. Mais ces traductions nous laissent désarmés contre la principale difficulté, qui consiste en ce que le Yasna et le Vispéred sont des textes *liturgiques*, c'est-à-dire des textes récités dans l'accomplissement d'un certain cérémonial. Il est clair que tant que ce cérémonial est inconnu, les textes, qui en sont le reflet ou le commentaire, ou si l'on aime mieux, qui en sont l'âme, ne se suffiront pas à eux-mêmes. La chose importante dans le sacrifice, ce ne sont point les paroles, mais les actes qui accompagnent ces paroles, les actes qui sont l'objet même du sacrifice et son accomplissement et auxquels ces paroles font allusion. Or, la traduction pehlvie, au moins dans la seule

1. Voir plus bas, ch. II.

ERNEST LEROUX ED.r IMP. BERTHAUD.

CHAMBRE DU FEU OU ADARAN

TEMPLE DE MANEJKI SETH

version dont on disposât alors en Europe, ne donne aucune indication sur le cérémonial; et les savants européens se sont épuisés à traduire ces textes, sans reconnaître qu'ils n'ont de sens complet que dans le rituel et par le rituel. La condition essentielle pour traduire des textes liturgiques, c'est de connaître la liturgie à laquelle ils ont rapport; et dans l'impossibilité de trouver en Europe des renseignements suffisants sur cette liturgie, je pensai que le plus court et le plus simple était d'aller les chercher à Bombay.

Je trouvai à Bombay plus et moins que je ne cherchais. Je ne fus pas admis à la célébration du sacrifice, n'étant pas *Beh-dîn*, quoique l'on voulût bien me considérer comme Dastûr *in partibus* : je ne trouvai nulle part un corps de doctrine systématique sur la liturgie et l'organisation du culte. Mais je trouvai dans mes conversations avec les Dastûrs des renseignements précieux sur l'une et sur l'autre. Je trouvai dans la vue des choses et dans des visites aux principaux centres parsis, en particulier à Nausari, la ville sacerdotale, un sentiment de la réalité présente et passée que les textes morts ne peuvent donner. J'eus enfin la bonne fortune de rencontrer un guide aussi savant que modeste dans la personne d'un simple Hérbed, imprimeur de profession, et qui me rappelle nos érudits imprimeurs de la Renaissance, M Tahmuras Dinshawji Anklesaria, l'homme qui possède la connaissance la plus sûre et la plus étendue de la littérature pehlvie. Dans l'état présent des choses, et avec le caractère fragmentaire de nos textes zends, on ne peut attendre de progrès sérieux dans l'intelligence et la restitution de l'Avesta dont ils sont les débris, que de la littérature pehlvie qui s'est développée autour de lui et à une époque où il était encore intact et bien compris[1].

1. On peut se faire une idée approximative de l'étendue de cette littérature par le tableau sommaire donné dans la seconde édition des *Essays* de Haug, 1878, pp. 93-115.

Il faut y ajouter les textes importants découverts depuis 1878, principalement par M. Tahmuras : le Grand Bundahish, un Rivâyat pehlvi, un Code civil sassanide. En février 1887, la communauté parsie m'ayant demandé une conférence au moment où je quittais Bombay, je profitai de l'occasion du Jubilé de la Reine pour proposer la création d'un fonds destiné à publier les textes inédits de la littérature zoroastrienne (PARSI-ISM, *its place in history*; a lecture delivered at Bombay, *Voice of India*

Cette littérature, malheureusement, est encore pour la plus grande partie inédite. Les heures trop rapides que j'ai passées dans l'imprimerie de Fort-Bazar, en décembre 1886 et janvier 1887, à parcourir avec Tahmuras les vieux manuscrits, inconnus même de nom en Europe, que, sans sortir de Bombay, il découvrait et faisait venir jusqu'à lui du fond des villages guèbres de Yezd, m'ont plus appris que des mois d'étude personnelle. Une édition du Yasna, publiée depuis par Tahmuras, en 1888, et donnant en gujrati la description des cérémonies qui accompagnent la récitation du texte, me donna enfin pour l'époque moderne ce que je cherchais et me fournit une base solide pour ma traduction.

A cette difficulté que les traducteurs du Yasna ne semblent pas avoir assez considérée, s'en ajoutait une d'un autre ordre et qui fait depuis longtemps leur désespoir : c'est l'énigme des Gâthas, ces mystérieux poèmes, qui forment la partie la plus archaïque et la plus sainte de l'Avesta, et qui sont aussi obscurs dans le fond des idées qu'ils expriment que dans la forme dont ils les revêtent. Il suffit de comparer deux traductions quelconques de n'importe quelle Gâtha pour reconnaître l'anarchie qui règne dans cette partie de la science, où chaque savant peut dire à l'autre ce qu'Ormazd dit à Ahriman : « Ni nos pensées, nos enseignements, nos intelligences..., ni nos religions, ni nos âmes ne sont d'accord. » Or, comme les Gâthas, de l'accord unanime, représentent l'essence de l'enseignement du Zoroastrisme et qu'elles sont en fait le centre même de l'Avesta, qui partout s'y réfère et les suppose et semble s'être formé autour d'elles, on ne peut espérer d'aborder utilement le problème général du Zoroastrisme tant qu'on ne sera pas arrivé à une conception des Gâthas qui s'impose dans ses grandes lignes. Pour ma part, j'étais arrivé, par des résultats partiels, à la conviction que les Gâthas ne doivent pas être attaquées par une autre méthode que le reste de l'Avesta : que d'une part, pour le fond des idées, il faut

printing Press, 1887). Le conseil fut écouté et en quelques jours le *Victoria Jubilee Pehlvi Fund* eut près de 20,000 francs à sa disposition. Il a été plus difficile d'employer l'argent que de le réunir : néanmoins un fac-similé du Nîrangistân est à peu près achevé et va paraître cette année, et M. Tahmuras travaille à une édition critique de ses deux manuscrits du Grand Bundahish.

chercher des lumières, non en dehors de l'Iran et dans les Védas, mais dans le mouvement religieux dérivé des Gâthas, et que les doctrines parsies, fût-ce dans leurs formes les plus modernes, en sont le meilleur, le seul commentaire : et d'autre part, que la traduction traditionnelle, incorporée dans le Commentaire pehlvi, était pour les Gâthas, comme pour le Vendidad, le meilleur secours pour l'intelligence littérale. Par malheur ce commentaire ne nous était connu et n'est encore accessible au public que sous une forme très défectueuse. Il fallait donc tout d'abord obtenir un texte plus correct de ce commentaire. Ce texte me fut fourni par deux manuscrits, appartenant aux deux grands prêtres de Bombay, qui viennent d'être offerts par eux à l'Université d'Oxford, et que j'ai pu utiliser grâce à l'amitié de M. West, qui m'a communiqué la recension très exacte qu'il en avait prise. Mais même avec ce texte meilleur, la traduction pehlvie offre des difficultés qui seraient restées insurmontables si des travaux tout récents de M. West ne m'en avaient offert la contre-épreuve : le IXe volume du *Dînkart*, dont M. West publie en ce moment la traduction pour la collection des *Livres sacrés de l'Orient*, contient trois séries de commentaires des Gâthas, indépendants de notre commentaire littéral, mais dont l'un le suit de très près et en offre une paraphrase précieuse qui l'éclaire. M. West a eu la bonté de me communiquer, non seulement les épreuves de sa traduction, mais le texte même du Dînkart. Avec le double secours d'un commentaire plus correct et d'une paraphrase indépendante, il m'a été possible de me rendre compte du sens exact que l'on attachait, il y a dix ou douze siècles, à ces textes mystérieux, et j'ai pu me convaincre que ce sens était bien en général, réserve faite du détail, le sens de l'original. Je crois que les savants qui me feront l'honneur d'étudier de près cette traduction, en se débarrassant, autant que possible, de toute idée préconçue, et en se donnant la peine de considérer attentivement *tous* les matériaux dont je me suis servi, finiront par arriver à une conclusion analogue.

Avec les secours nouveaux, qui me permettaient d'attaquer et le problème liturgique et le mystère des Gâthas, je pouvais, sans présomption, aborder la tâche qui m'avait effrayé il y a huit ans. Dans ces

conditions, il me sembla qu'il n'était pas inutile de reprendre l'Avesta dans son ensemble et de présenter à l'étudiant français, philologue ou historien, une traduction complète et raisonnée.

La traduction présente forme deux volumes. Le premier comprend les textes liturgiques proprement dits : *Yasna* et *Vispéred.*

Le second volume comprend les textes que j'ai déjà traduits dans la collection des Livres sacrés, c'est-à-dire les textes légaux (*Vendidad*), les textes épiques et le Khorda Avesta (*Yashts*, *Sirôzas*, *Nyâyish*, *Gâhs*, *Afrîns*). La traduction nouvelle diffère peu de l'ancienne : mais le commentaire, qui, dans la première traduction, était surtout rédigé en vue du grand public, est absolument nouveau et purement techique. J'y ai ajouté les nombreux fragments de textes perdus, la plupart inédits, qui se retrouvent dans la vieille littérature pehlvie, de sorte que le lecteur puisse avoir en main le corps complet des Écritures zendes tel qu'on peut le restituer en ce moment.

Dans l'introduction du présent volume, je donne l'histoire sommaire des études zoroastriennes, les secours dont elle dispose et la méthode qui s'impose à elles. Passant ensuite aux textes qui font l'objet spécial de ce livre et qui ont le caractère liturgique, je réunirai toutes les données que j'ai pu recueillir dans les textes ou *de visu* sur l'organisation du sacerdoce et du culte.

Dans l'introduction du second volume, j'essayerai de remonter aussi loin que possible dans l'histoire de la littérature avestéenne et de la doctrine qu'elle exprime.

Avant d'entrer en matière, je dois m'acquitter d'un devoir agréable en remerciant les nombreux amis qui m'ont aidé dans ma tâche. J'ai déjà dit tout ce que je dois en Europe à M. West, en Asie à M. Tahmuras. Après eux, je mentionnerai en particulier M. Jivanji Jamshedji Modi, Mobed, qui m'a communiqué de vive voix et par lettres de nombreux renseignements sur la liturgie, qui m'a servi de guide à Nausari et Surate, et a fait dresser pour moi le plan de son agyârî ; aux savants

Dastûrs de Bombay et de Puna, Peshotanji Bahramji Sanjana, Jamaspji Minochehrji Jamasp Asana et Hoshangji Jamaspji Asana, qui ont mis à mon service les trésors de leur bibliothèque ; M. K. R. Kama, le Dastûr laïque de Bombay ; M. Jalbhai Ardashîr Sethna, et tant d'autres Mobeds et Beh-dîns, qui m'ont prêté leur assistance ou fourni des matériaux ; enfin le Ministère de l'Instruction publique qui, en me donnant le moyen d'aller aux Indes, a rendu possible ce travail, et la Direction du Musée Guimet qui lui a permis de voir le jour[1].

1. Je suis encore redevable à MM. Antoine Meillet et Rubens Duval, pour la plupart des données arméniennes et syriaques dont je me suis servi.

CHAPITRE I[1]

HISTOIRE DES ÉTUDES ZOROASTRIENNES

I. Le Zoroastrisme et les Grecs. — La Renaissance. Barnabé Brisson. — Les voyageurs du XVIIe siècle. — Thomas Hyde. — Le Vendidad Sadé à Oxford. — Frazer. — Fréret. — Foucher.

II. Anquetil-Duperron à Surate. — La traduction d'Anquetil. Ses mémoires scientifiques. — Les polémiques sur l'authenticité de l'Avesta; contestée par William Jones, Richardson, Meiners; défendue par Kleuker, Tychsen. — Déchiffrement des inscriptions pehlvies par S. de Sacy.

III. Affinité du zend et du sanscrit découverte par William Jones. — Théorie du zend, dialecte pracrit : Paulo de Saint-Barthélemy; Leyden; Erskine. — Indépendance du zend et du sanscrit démontrée par Rask. — Retour en arrière de P. de Bohlen.

IV. Burnouf. Sa méthode. Ses matériaux. Nériosengh. Le Commentaire sur le Yasna.

V. Les études zendes après Burnouf. Schisme. — L'école étymologique ou védisante : Bopp, Benfey, Roth, Geldner. Principe de l'école : son erreur. — L'école traditionnaliste ou historique. Travaux de Spiegel et de Justi. Insuffisance des matériaux employés. — Travaux de Haug et de West. Renouvellement des études zendes par le développement des études pehlvies.

L'histoire des études zoroastriennes peut se diviser en deux périodes, l'une allant d'Anquetil à Burnouf, l'autre de Burnouf à nos jours.

I

La doctrine de Zoroastre et des Mages avait éveillé la curiosité des Grecs

1. Ce chapitre reproduit en partie le premier chapitre de l'Introduction de mon Vendidad anglais (pp. XI-XXV).

dès leurs premiers rapports avec la Perse. Aristote, Hermippe et d'autres avaient composé sur le Magisme des livres dont il ne reste que le nom[1]. Les historiens, depuis Hérodote jusqu'à Agathias, sur une étendue de dix siècles (450 av. J.-C.-550 ap. J.-C.), nous ont fourni une foule de renseignements directs et indirects de haute valeur[2] : et le résumé le plus clair et le plus fidèle de la doctrine dualiste se trouve dans le traité *d'Isis et d'Osiris*, qui probablement ne fait que reproduire l'historien des guerres de Philippe, Théopompe[3]. Avec le néo-platonisme et le mysticisme éclectique d'Alexandrie, le sens historique s'obcurcit et Zoroastre et sa doctrine s'évaporent, sans profit pour la science, dans l'éclectisme théosophique du siècle[4].

La curiosité plus intelligente de la Renaissance s'étend de la Grèce à la Perse. L'illustre et infortuné Barnabé Brisson réunit tous les renseignements que les classiques peuvent fournir sur la religion et les mœurs de la Perse, dans un livre encore utile aujourd'hui[5]. Au siècle suivant, les voyageurs rencontrent en Perse et dans l'Inde les Parsis ou Guèbres et rapportent à l'Europe la nouvelle étrange que la doctrine de Zoroastre n'était pas éteinte[6].

1. Ἀριστοτέλης ἐν τῷ Μαγικῷ (Diog. Laert., Procem. I, 8); Ἕρμιππος ἐν τῷ πρώτῳ περὶ Μάγων (*ibid.*); cf. Pline, *Hist. nat.*, XXX, 1-2.

2. Réunis dans Brisson (v. *infra*), Kleuker (v. *i.*) et Windischmann, *Zoroastrische Studien*, 260 sq.

3. Le huitième livre des Φιλιππικά de Théopompe était consacré à Zoroastre et aux Mages.

4. On forge des apocryphes qu'on prête à Zoroastre : Λόγια τοῦ Ζωροάστρου : on fait de Zoroastre un platonicien; Hiéroclès le commente par Platon; Proclus réunit 70 quatrains de Zoroastre qu'il commente (KLEUKER, *Anhang*, II, I, 17). Prodicus le Gnostique prétend puiser dans des livres cachés de Zoroastre (CLEMENS ALEX., *Stromata*, I, XV).

5. *De regio Persarum principatu libri tres*, Paris, 1590. Le second livre est consacré aux mœurs et à la religion des anciens Perses.

6. HENRY LORD, *The Religion of the Persees*, as it was Compiled from a Booke of theirs, contayning the Forme of their Worshippe, written in the Persian Character, and by them called their *Zundavastaw*, 1630 (donne une description de l'Atash Bahrâm; décrit assez exactement les mœurs et les croyances des Parses); — GABRIEL DE CHINON, *Relation nouvelle du Levant* (1671 : « leur livre est assez gros, et écrit en caractères fort différents du persan, de l'arabe et des autres langues du pays, et qui leur sont particuliers; ils le savent lire, mais disent qu'ils ne l'entendent pas. Pour

En 1700, parut la première étude systématique sur les religions de la Perse : c'est le livre du fameux orientaliste d'Oxford, Thomas Hyde[1]. Thomas Hyde avait compris que les données extérieures ne suffisent jamais pour faire connaître une religion : on ne peut la connaître et la comprendre que par ses propres monuments. Aussi, tout en réunissant tout ce que pouvaient fournir les historiens classiques et en y ajoutant les données des historiens musulmans, il voulut appuyer sa recherche sur les monuments authentiques des vieux Perses (*genuinis ipsis veterum Persarum monumentis*). Malheureusement les textes qu'il prit ou donna pour tels n'étaient que des compilations récentes ou des traductions d'ouvrages relativement récents, et toutes en persan : le *Saddar*, sorte de manuel du Parsisme, très fidèle et très clair, mais dont il donna une édition et une traduction trop imparfaites ; un poème persan, traduit sur le pehlvi, la *Descente d'Ardâ Virâf aux Enfers* ; enfin le *Farhangi Jehangiri*, dictionnaire persan rédigé par l'ordre de l'empereur Jehangir vers l'an 1609, et qui contient en appendice un lexique de mots pehlvis et pazends. Néanmoins, malgré ce défaut radical, inévitable d'ailleurs à cet époque ; malgré les rêveries historiques de l'auteur sur les origines du Magisme, sur le rôle d'Abraham, premier législateur des Perses, sur la réforme de Zoroastre, disciple des Juifs exilés à Babylone, qui ramène à sa pureté première la doctrine d'Abraham corrompue au contact des superstitions sabéennes ; le livre du bon docteur présentait pour la première fois un tableau d'ensemble du Parsisme moderne et le Zoroastrisme se trouva mis à l'ordre du jour. Un appel chaleureux adressé aux voyageurs, les encourageant à chercher et acheter à tout prix les livres

cela ils l'ont en plus grande vénération, disant qu'il suffit que les paroles que nous adressons à Dieu dans nos prières soient entendues de lui seul : ils ont pourtant d'autres livres qui leur expliquent ce qui est contenu en celui-là » : il s'agit sans doute des commentaires pehlvis) ; — RAPHAEL DU MANS, *Estat de la Perse en 1660*, éd. Schefer, 1891, pp. 42-45 ; — CHARDIN (*Voyages*, éd. in-4°, III, 127) décrit leurs cérémonies et donne un alphabet fautif ; — J. F. GEMELLI, *A voyage round the world*, 1698, etc. — Voir des citations de Pietro della Valle, Mandelslo et autres dans Hovelacque, *L'Avesta*, 1886, pp. 18 sq. Un *Corpus* des témoignages des voyageurs depuis Henry Lord serait non seulement curieux, mais utile pour le commentaire *réel* de l'Avesta.

1. *Veterum Persarum et Parthorum et Medorum religionis historia*, Oxford, 1700.

sacrés de Zoroastre, fut entendu, et dès ce moment on songea à aller étudier le Parsisme dans son foyer même.

Dix-huit ans plus tard un marchand de Surate, Georges Boucher, reçut des Parsis de Surate un exemplaire du Vendidad Sadé qu'il offrit à la Bodléienne et qui fut apporté à Oxford en 1723 par Richard Cobbe, d'Oriel College : mais il restait lettre close et on se contenta de le fixer à une chaîne de fer au mur de la Bodléienne[1]. Quelques années plus tard, l'Écossais Frazer, conseiller à Bombay, se rendit à Surate pour étudier auprès des Parsis : ils lui vendirent deux manuscrits et lui refusèrent leurs leçons.

Cependant les dissertations sur le Magisme s'entassaient dans les mémoires des Académies, toutes reposant plus ou moins sur le livre de Hyde. Fréret esquissait en quelques pages un tableau du Parsisme d'après le Saddar, et l'abbé Foucher faisait au long l'histoire des huit périodes de la religion perse et démêlait avec une grande abondance d'érudition la carrière du premier Zoroastre, fondateur de la secte sous Cyaxare, roi des Mèdes, et du second Zoroastre, le restaurateur, sous Darius, fils d'Hystaspe[2].

II

Pendant que l'abbé Foucher lisait ses mémoires à l'Institut, Anquetil-Duperron revenait de l'Inde, rapportant les principaux livres des Parsis et les matériaux d'une traduction complète. En 1754, Anquetil, alors âgé de vingt ans et élève de l'École des langues orientales, vit par hasard chez l'orientaliste Leroux-Deshauterayes quatre feuillets calqués sur le Ven-

1. On lui donna le titre suivant : *Leges sacrae ritus et liturgia Zoroastri... scripsit hunc librum Tched Divdadi filius*, Vendidad étant pris pour un nom d'homme. Le manuscrit a été écrit l'an 1050 de Yazdagird (1680-1681 de notre ère). C'est le n° 322 du fonds Bodley, *Orientalia*.

2. *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, de 1759 à 1772.

didad d'Oxford, qui avaient été envoyés quelques années auparavant à Étienne Fourmont, l'oncle et le maître de Deshauterayes. Ces feuillets décidèrent de sa vocation et il résolut de donner à la France les livres de Zoroastre et la première traduction de ces livres. Encouragé par l'abbé Barthélemy et le comte de Caylus, il s'impatiente d'attendre une mission promise et s'engage comme simple soldat au service de la Compagnie des Indes. Il s'embarque à Lorient, le 24 février 1755, emportant une Bible et un Montaigne, et, après trois ans d'aventures et de traverses de toutes sortes, arrive le 28 avril 1758 à Surate, qui devait être pendant trois ans le centre de ses recherches. Arrivé au port, il faillit échouer, comme Frazer, devant la défiance et la mauvaise volonté des Parsis. Il triompha à la faveur des divisions qui agitaient Surate.

Les Parsis venaient de se partager entre deux sectes qui subsistent encore aujourd'hui[1]. Trente-cinq ans auparavant, les théologiens s'étaient divisés sur la question de savoir si l'on doit mettre aux mourants le *Penom* ou *Padan*[2], ce linge double dont les Parses se couvrent une partie du visage quand ils prient devant le feu et quand ils mangent, pour empêcher le souffle expiré de souiller les éléments purs. Un Dastûr estimé, venu du Kirman, Jamasp Vilâyatî, décida pour la négative, et, trouvant les Parsis de l'Inde fort ignorants, forma plusieurs disciples, entre autres Darab et Kaus. Kaus, ayant appris de Jamasp l'astronomie d'Ulugh-beg, annonça à ses coreligionnaires que le calendrier qu'ils suivaient était erroné, les intercalations nécessaires n'ayant pas été accomplies, et que l'équinoxe d'automne était d'un mois en retard, de sorte que tout le rituel, qui varie avec le temps, était vicié et que tous les actes du culte perdaient leur efficacité. Là-dessus, schisme. Les conservateurs l'emportèrent, et leur chef Mancherji, l'homme d'affaire des Hollandais, força Kaus et Darab à s'enfuir de Surate. Anquetil profita de ces querelles et Darab, après de longues répugnances, accepta de l'instruire, afin de s'assurer l'appui des Français contre son rival. Le 15 mars 1761, Anquetil quittait Surate : il allait à Oxford comparer ses manuscrits avec ceux de la Bodléienne et, après avoir constaté l'identité des textes, il rentra à Paris, le 14 mai 1762, et déposa

1. Voir au chapitre VII.
2. Voir au chapitre III.

le lendemain à la Bibliothèque du Roi 180 manuscrits zends et pehlvis, persans et sanscrits.

Il passa les dix années suivantes à élaborer les documents qu'il avait recueillis et à préparer sa traduction. Dans l'intervalle il publiait le résultat sommaire de ses recherches dans le *Journal des Savants* et dans les *Mémoires de l'Académie*[1] : enfin, en 1771, paraissait la traduction du Zend-Avesta en trois volumes[2]. Le premier contient la relation détaillée du voyage d'Anquetil. Le second contient la notice des manuscrits zends-pehlvis qu'il avait rapportés ; la vie de Zoroastre, d'après les sources orientales ; et la traduction de Vendidad Sadé. Le troisième volume contient la traduction du reste de l'Avesta ; la traduction du Bundahish, sorte de Genèse en langue pehlvie ; la traduction d'un lexique zend-pehlvi, et d'un lexique pehlvi-persan ; enfin, « l'exposition des usages civils et religieux des Parsis et le système cérémonial et moral des livres zends et pehlvis ».

La publication d'Anquetil produisit une émotion profonde en France et en Europe : c'était la première de ces grandes exhumations du passé dont l'orientalisme ne devait devenir coutumier que quarante ans plus tard. Elle provoqua aussi des attaques violentes, surtout en Angleterre, où l'Avesta paya pour les épigrammes décochées par Anquetil à ses savants officiels : l'Angleterre aurait dû pourtant se rappeler qu'Anquetil avait dédié son livre « aux François et aux Anglois ». Cette polémique, longue et confuse, s'ouvrit par un pamphlet français, écrit avec une verve voltairienne par un jeune étudiant d'Oxford, le futur fondateur de la Société asiatique de Calcutta, William Jones ; pamphlet qui fait plus d'honneur à l'esprit et au style de Jones qu'à la fermeté de sa critique[3]. Pour William Jones, Anque-

1. *Journal des Savants*, mai et juin 1769, Mémoire sur l'authenticité de l'Avesta. — *Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXIV, Comparaison du système théologique des Mages d'après Plutarque et d'après les textes zends ; — *Ibid.*, XXXVII, 570-710, Exposition du système théologique des Perses d'après les textes zends, pehlvis et parsis ; recherches sur l'âge de Zoroastre.

2 *Zend-Avesta*, ouvrage de Zoroastre, contenant les idées théologiques, physiques et morales de ce législateur, les cérémonies du culte religieux qu'il a établi et plusieurs traits importants relatifs à l'ancienne histoire des Perses ; 3 vol. in-4°, Paris, 1771.

3. *Lettre à M. A*** du P*** dans laquelle est compris l'examen de sa traduction des livres attribués à Zoroastre*, Londres, Elmsly, Strand.

til s'était laissé duper par des charlatans, car il est impossible qu'un législateur comme Zoroastre ait écrit de pareilles platitudes. « Le premier ouvrage que vous nous offrez n'est qu'une liturgie ennuyeuse avec le détail de quelques cérémonies absurdes. Voici le style de ce livre inintelligible : Je prie le Zour et je lui fait iescht. Je prie le Barsom et je lui fait iescht. Je prie le Zour avec le Barsom et je lui fait iescht[1]... Il est bon d'avertir ici que le Zour n'est que de l'eau et que le Barsom n'est qu'un faisceau de branches d'arbres. Zoroastre ne pouvait écrire des sottises pareilles... Ou Zoroastre n'avait pas le sens commun, ou il n'écrivit pas le livre que vous lui attribuez... Ainsi, ou vous avez insulté le goût du public en lui présentant des sottises, ou vous l'avez trompé en débitant des faussetés, et de chaque côté vous méritez son mépris. » Son grand argument, comme on voit, c'est que les idées exprimées dans l'Avesta n'étaient pas à la hauteur du siècle et que Zoroastre n'avait pas lu l'*Encyclopédie*. « On ne peut, écrivait Voltaire à la même époque, lire deux pages de l'abominable fatras attribué à ce Zoroastre sans avoir pitié de la nature humaine. Nostradamus et le médecin des urines sont des gens raisonnables en comparaison de cet énergumène[2]. » Jones, en bon élève de Voltaire, se rappelle à l'occasion qu'il a lu la Bible enfin expliquée : « On ne dira rien des obscénités qui sont prodiguées dans quelques passages de vos prétendus livres, lesquelles vous rendez plus dégoûtantes, s'il est possible, par vos notes. On aurait cru que le précepte *vitanda est rerum et verborum obscœnitas* regardait surtout les ouvrages de morale et de religion. Mais vous faites dire au bon principe des Guèbres des saletés, qu'une sage-femme rougirait de répéter parmi ses commères. Vous ne savez, dites-vous, comment les exprimer honnêtement. Eh ! pourquoi les exprimer du tout? C'était pour faire voir combien vous possédiez votre persan. » William Jones, en homme éclairé, pense qu'une œuvre ne vaut qu'autant qu'elle contribue au bonheur de l'humanité. « Supposons que ce recueil de galimatias contienne réellement les lois et la religion des anciens Perses, était-ce la peine d'aller si loin pour nous en instruire?... S'il était possible de recouvrir (*sic*) tous les livres de

1. Début du *Yasna*, Hâ II.
2. *Dictionnaire philosophique*, article *Zoroastre*.

Lycurgue, de Zaleucus, de Charondas, et s'ils ne contenaient rien de nouveau et d'intéressant, leur antiquité ne les ferait pas valoir, ils ne serviraient qu'à satisfaire la curiosité de quelques fainéants... L'Europe éclairée n'avait pas besoin de votre Zende-Vesta. » La langue de l'Avesta ne trouve pas plus grâce devant lui que son contenu. « Mais, direz-vous, j'ai voulu apprendre deux langues anciennes qu'aucun Européen n'a sues avant moi. Quelle petite gloire que de savoir ce que personne ne sait et n'a que faire de savoir ! On ne veut cependant pas vous priver de cette gloire : personne ne vous la disputera. On veut même croire que vous avez dans la tête plus de mots zendes, c'est-à-dire plus de mots durs, traînants, barbares, que tous les savants de l'Europe ; ne savez-vous pas que les langues n'ont qu'une valeur intrinsèque[1] ? »

Il a pourtant quelques arguments plus sérieux d'apparence à élever contre l'authenticité du zend : « Nous observons que dans vos citations de prétendus livres zends, vous faites usage du mot *Din* pour signifier la loi et la religion. Or ce mot est purement arabe et par conséquent ne pouvait pas se trouver dans un livre zend... Quant aux vocabulaires que vous avez traduits, il faut avouer que le révérend Destur Darab a dû savoir les langues sacrées de sa nation : mais lorsque nous voyons les mots arabes corrompus *Dunia* et *Akhre*, les deux mondes ; *Malké*, un roi ; *Zeman*, le temps ; *Ganm*, animal de bétail ; *Dammé*, sang ; *Sanat*, année ; *Ab*, père ; *Amm*, mère ; *Awela*, d'abord ; *Shemsia*, le soleil ; *Tamâm*, accompli, etc., pour du parsi, nous disons hautement que ce charlatan vous a trompé et que vous avez tâché de tromper vos lecteurs. — Il résulte, Monsieur, de tout ceci, ou que vous n'avez pas les connaissances que vous vous vantez d'avoir ou que ces connaissances sont vaines, frivoles et indignes d'occuper l'esprit d'un homme de quarante ans. »

Par un juste retour des choses d'ici-bas, W. Jones, qui commençait sa carrière scientifique en niant l'authenticité de l'Avesta, devait la couronner en acceptant celle du *Desatir*, livre saint d'une secte théosophique, écrit dans une langue de convention, et qui retrace l'histoire des treize pro-

1. Il faut entendre sans doute « n'ont point de valeur intrinsèque ».

phètes qui ont paru en Perse avant Zoroastre durant des milliers et des milliers d'années[1]. La science aussi a sa Némésis.

Après Jones, vint le grammairien Richardson, qui essaya de donner une forme scientifique aux attaques de Jones en les appuyant sur des considérations philologiques[2]. Il invoque contre l'authenticité du zend le grand nombre de mots arabes que l'on trouve en zend et en pehlvi, — or l'arabe n'a pas pénétré le persan avant le VIIe siècle de notre ère; la dureté du zend, qui contraste avec l'euphonie du persan et admet des sons et des groupes de sons que le persan ne tolère pas ; enfin l'absence de toute ressemblance entre les racines des deux langues. A ces raisons tirées de la forme, il ajoute, à l'exemple de Jones, la stupidité peu commune du fond. Le zend est pour lui une sorte de *lingua franca*, qu'on a formée des dialectes des pays environnants, groupés ensemble sans aucune prétention grammaticale, et « ressemble plus à des incantations de nécromanciens qu'à la langue d'un peuple renommé à toutes les époques pour la mélodie de ses accents ».

En Allemagne, Meiners fit écho : à tous les méfaits déjà reprochés à l'Avesta, il en ajouta un tout à fait inattendu : c'est que l'Avesta apporte du nouveau et des choses dont on n'avait jamais entendu parler. « Qui, je vous prie, pourrait attribuer à Zoroastre des écrits où l'on trouve d'innombrables noms d'arbres, d'animaux, d'hommes et de démons, inconnus aux anciens Persans; et des opinions, des superstitions, des cérémonies étrangères et d'apport tardif, que nous savons avoir été aussi loin de la doctrine des anciens Perses que le ciel de la terre... Quel Grec, en effet, a jamais parlé de Hom ou de Djemschid et autres, que les inventeurs de ces niaiseries glorifient comme des héros divins[3]? » Au milieu de ce fatras Meiners égare une observation exacte qu'il ne sut pas interpréter et qui aurait pu ouvrir une

1. *The Desatir or Sacred writings of the ancient Persian Prophets...* published by Mulla Firuz bin Kaus, 2 v. in-8°, Bombay, 1818; voir S. de Sacy, *Journal des Savants*, 1819.

2. *A Dissertation on the Languages, Literature and Manners of Eastern Nations*, Oxford, 1777.

3. « Quis enim Graecorum unquam vel Hom vel Djemschid aliosque homines nominavit, quos harum nugarum inventores tanquam divinos heroas omni laudum genere celebrant... » (*De Zoroastris vita, institutis, doctrina et libris*, dans les *Novi Commentarii* de la Société royale de Goettingen, 1778).

voie féconde : il remarqua les rapports frappants que les croyances des Parsis offrent d'une part avec celles des Brahmanes, d'autre part avec celles des Musulmans, et les attribua à des emprunts des Parsis à l'Inde et à l'Islam : la science moderne y a reconnu d'une part la trace d'anciennes affinités religieuses entre les ancêtres des Parsis et ceux des Indiens et d'autre part des emprunts faits par l'Islam à la Perse.

Mais Anquetil trouva un défenseur convaincu dans la personne de J. F. Kleuker. Kleuker, dès l'apparition du livre d'Anquetil, en avait composé une traduction allemande, qui parut en 1776, et il publia comme complément et justification deux volumes d'appendices[1]. Le premier volume contenait la traduction des divers mémoires d'Anquetil sur la religion, la philosophie et l'histoire de la Perse ancienne ; dans le second volume, beaucoup plus important et le seul original, il défendait l'authenticité de l'Avesta en s'appuyant principalement sur l'accord du livre avec les données des anciens. Quant aux arguments tirés de la langue, il montra très clairement qu'ils reposaient sur un malentendu : le zend ne contient aucun élément arabe ; c'est le pehlvi, langue postérieure au zend, qui seul contient des éléments sémitiques : et ces éléments sont non pas arabes, mais araméens, chose toute différente et qui s'explique par les rapports de la Perse avec les pays de langue araméenne, à l'époque des Sassanides sous lesquels florissait le pehlvi ; enfin les mots arabes ne paraissent que dans les livres auxquels la tradition même des Parsis ne reconnaît qu'une date récente.

La cause de l'Avesta trouva un autre défenseur dans le numismate Tychsen. « J'avoue, dit-il, que la lecture de ces livres, que j'avais abordée avec si peu de prévention que j'y cherchais plutôt les traces d'une origine récente, les arguments des deux partis bien pesés, m'a laissé convaincu de leur antiquité. Les livres écrits en zend en portent des traces manifestes et rien qui ne convienne à des âges reculés et à un homme philosophant dans l'enfance du monde. Les traces d'un âge récent que l'on a cru y trouver viennent de passages mal compris ou de parties plus récentes.

1. *Anhang zum Zend-Avesta*, Leipzig et Riga, 1781-1783.

En somme, il y a un accord admirable avec ce que les anciens nous ont laissé de la doctrine et des institutions des Mages. Il y a des hymnes aux dieux, tels que ceux qu'on chantait aux sacrifices selon Xénophon et Strabon et Hérodote même. Ce que dit Plutarque des opinions de Zoroastre dans un passage célèbre répond si bien au fond des livres zends que nul ne pourra nier, je crois, qu'il y a ressemblance parfaite et source commune. Ajoutez à cela un argument invincible, celui de la langue et de l'écriture dont la haute antiquité est établie par ce fait qu'il fut nécessaire de traduire une partie des textes zends en langue pehlvie, langue qui déjà, sous les Sassanides, tombait en désuétude... Enfin, comme on ne peut nier que Zoroastre a laissé des livres qui ont été, à travers les âges, la base de la religion des Mages et qui furent conservés chez eux, comme le prouve une série de témoignages depuis Hermippe, je ne vois pas pourquoi on n'ajouterait pas fois aux mages de nos jours, quand ils rapportent à Zoroastre des livres qui sont les livres traditionnels de leurs ancêtres, et où l'on ne trouve rien qui trahisse la fraude ou une main moderne[1]. »

Deux ans plus tard, en 1793, paraissait à Paris un livre qui, sans toucher directement à l'Avesta, confirmait en partie les révélations d'Anquetil : c'est le fameux Mémoire où Sylvestre de Sacy déchiffrait et expliquait les inscriptions et les monnaies pehlvies des premiers Sassanides[2]. Son principal instrument dans ce déchiffrement était le lexique pehlvi-persan publié par Anquetil. L'authenticité des documents rapportés par Anquetil s'affirmait ainsi, mieux que par des arguments théoriques, par des découvertes. Ces inscriptions pehlvies déchiffrées donneront plus tard la première clef des inscriptions achéménides, qui devaient à leur tour apporter la preuve la plus convaincante de l'authenticité du zend. Tychsen comprit la portée de l'œuvre de Sacy : « Voici la preuve, dit-il, que le pehlvi fut employé sous le règne des premiers Sassanides, car c'est à eux que remontent ces monnaies et ces inscriptions, et fut même la langue de la cour : or, comme c'est avec les Sassanides, et dès le premier d'entre eux, Ardeshir

1. *Commentatio prior observationes historico-criticas de Zoroastre ejusque scriptis et placitis exhibens* (Goettingen, *Novi Comm.*, 1791).

2. *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, Paris, 1793.

Babecan, que s'est ranimée la doctrine de Zoroastre, on comprend pourquoi on a fait des versions pehlvies des livres zends. Ici encore tout se tient et confirme l'antiquité et l'authenticité des livres zends. »

III

Vers la même époque William Jones, alors président de la Société asiatique de Calcutta qu'il venait de fonder, revenait, dans un discours prononcé devant cette société, sur la question qu'il avait si lestement tranchée vingt ans auparavant au sortir d'Oxford. Il n'était plus homme à dire comme alors : « Sied-il à un homme né dans ce siècle de s'infatuer de fables indiennes? » et il parla d'Anquetil avec plus de réserve qu'en 1771. Néanmoins son opinion n'avait point changé sur le fond même de la question, bien que d'ailleurs il n'eût pas jugé à propos d'étudier les textes : « Car considérant, dit-il, les langues comme simple instrument de connaissance et ayant de fortes raisons de douter de l'existence de livres authentiques en zend et en pehlvi, j'étais peu attiré, quoique j'en eusse l'occasion, à étudier ce qui reste de ces vieilles langues. » Néanmoins, un coup d'œil jeté sur le glossaire zend-pehlvi publié par Anquetil lui fournit l'occasion d'une observation capitale qui fait de lui le précurseur de la philologie comparée du sanscrit et de zend. « A propos du zend, dit-il, je dois vous faire part d'une découverte que j'ai faite récemment et dont nous pouvons tirer les plus intéressantes conséquences. M. Anquetil, qui a eu le mérite d'entreprendre un voyage aux Indes dans sa première jeunesse, dans la seule vue de retrouver les écrits de Zoroastre, et qui aurait acquis une brillante réputation en France, s'il ne l'avait ternie par une vanité sans mesure et une violence de caractère, qui lui ont aliéné la bonne volonté même de ses compatriotes, a publié dans son livre intitulé *Zend-Avesta* deux vocabulaires du zend et du pehlvi, qu'il avait trouvés dans un recueil approuvé de Rawayat ou pièces traditionnelles en persan moderne... Or dans le lexique zend je fus surpris au delà de toute expression de trouver que six ou sept

mots sur dix sont du pur sanscrit et même que certaines de leurs inflexions sont formées par les lois du *Vyácaran*, comme par exemple *yushmácam*, génitif pluriel de *yushmad*. Néanmoins Anquetil, très certainement, et le compilateur persan, très probablement, n'avaient aucune connaissance du sanscrit et par suite ne peuvent avoir inventé une liste de mots sanscrits : c'est donc une liste authentique de mots zends qui ont été conservés dans les livres ou par tradition : il suit de là que la langue de Zoroastre est au moins un dialecte du sanscrit, aussi proche de lui à peu près que le pracrit ou d'autres idiomes populaires que nous savons avoir été parlés en Inde il y a deux mille ans[1]. » Cette conclusion que le zend est un dialecte du sanscrit était erronée ; elle régna jusqu'à Burnouf : mais c'était un grand progrès d'avoir marqué la parenté des deux idiomes.

En 1798 le Père Paulo de Saint-Barthélemy, carme déchaussé, syndic des missions asiatiques, développe la remarque de Jones dans une brochure sur l'antiquité et l'affinité du zend, du sanscrit et de l'allemand[2]. Il établit cette affinité en dressant une liste parallèle de mots zends et de mots sanscrits, choisis parmi les termes les moins susceptibles d'être empruntés, ceux qui désignent les rapports de parenté, les membres du corps, les idées les plus générales. Une seconde liste, destinée à montrer par un point spécial l'affinité étroite des deux langues, comprenait dix-huit mots empruntés à la langue liturgique. L'idée était originale et hardie : l'exécution est moins heureuse : car sur les dix-huit rapprochements aucun ne se vérifie. Enfin il essaya d'expliquer par le zend les mots de vieux persan transmis par les anciens. De toutes ces comparaisons, il conclut que dans une antiquité très reculée le sanscrit était parlé en Perse et en Médie et que de là sortit la langue de Zoroastre. Il en conclut aussi que le Zend-Avesta est authentique : car si c'était une compilation récente, comme le veut Jones, comment se fait-il que les vieilles inscriptions des Perses, que les prières liturgiques des Parsis et leurs livres ne révèlent pas le sanscrit pur, pris des pays qu'habitent les Parsis, mais une langue mêlée, aussi différente des autres dialectes de l'Inde que peuvent l'être chez nous le français et l'italien. » Cela

1. *Asiatick Researches*, II, § 3.
2. *De antiquitate et affinitate linguae samscredanicae et germanicae*, Rome, 1798.

revenait à dire avec beaucoup de détours que le zend ne dérive pas du sanscrit, mais que le zend et le sanscrit dérivent tous deux d'une langue plus ancienne. C'est à dégager ces conclusions, entrevues par le Carmélite, que va marcher tout le progrès de la science.

Les vingt-cinq premières années de ce siècle furent stériles. Grotefend ébauche le déchiffrement des inscriptions perses, mais sans que ni lui ni Anquetil songe à chercher dans le zend un instrument de recherche ou de confirmation. En 1808 John Leyden fait du zend un dialecte pracrit, parallèle au pali, le pali étant identique au magadhi des grammairiens et le zend à leur sauraseni[1]. En 1819, Erskine fait du zend un dialecte sanscrit importé de l'Inde en Perse par le fondateur de Magisme, mais n'ayant jamais été parlé par les indigènes de Perse[2]. Son grand argument est que le zend n'est pas cité dans le *Farhangi Jehangiri* parmi les sept langues anciennes de la Perse. Il est d'ailleurs obligé d'avouer que, quant au contenu, l'Avesta concorde étrangement avec les données des anciens et que son livre fondamental, le Vendidad, s'il est l'œuvre d'un faussaire, est l'œuvre d'un faussaire d'une habileté rare et qui ne s'oublie jamais. Autant valait, remarquait Sacy, n'y pas voir l'œuvre d'un faussaire.

Le mémoire d'Erskine provoqua une réponse décisive d'Emmanuel Rask, un des initiateurs les plus originaux de la grammaire comparée et qui eut l'honneur d'être le précurseur de Burnouf dans la philologie zende, de Grimm dans la philologie germanique. Il avait en 1820 recommencé l'expédition d'Anquetil et avait recueilli une riche collection de manuscrits zends, les plus anciens qu'il pût trouver. Dans une lettre à Elphinstone, président de la Société littéraire de Bombay, il réfute avec un rare bon sens les objections théoriques d'Erskine; il montre que le passage du *Jehangiri* se rapportait à des périodes bien postérieures à celles où se placent le zend et le pehlvi; que le persan moderne ne doit pas dériver du zend, mais d'un dialecte très voisin; qu'il est impossible d'admettre qu'une religion soit prêchée à un peuple dans une langue étrangère; enfin, et c'est là le point

1. *Asiatick Researches*, X, 283.

2. *On the Sacred Books and Religion of the Parsis* (dans les *Transactions of the Literary Society of Bombay*, 1819).

capital, que le zend n'est pas un dérivé du sanscrit. Car le système des sons zends se place près du système persan, non du système sanscrit; et quant aux formes grammaticales, si elles se rapprochent souvent du sanscrit, elles se rapprochent aussi souvent du grec ou du latin et parfois ont un caractère tout à fait spécial et indépendant qui en fait une langue à part. Il n'est pas une de ces observations qui n'ait été absolument confirmée par la science[1].

Cependant en Allemagne Meiners n'avait pas fait d'élèves. La cause d'Anquetil était gagnée : les théologiens invoquaient sa traduction dans leurs polémiques[2], et Rhode retraçait d'après l'Avesta « la tradition sainte du peuple zend »[3]. Le livre de Pierre de Bohlen, en 1831, marque un pas en arrière[4]. Pour Bohlen, comme pour Jones, Leyden, Erskine, le zend est un dérivé du sanscrit, au même titre que le pali et le pracrit. Sa méthode et son erreur consistent à prendre les mots zends sous la forme souvent incorrecte qu'ils ont dans les lectures d'Anquetil et il n'a pas de peine à montrer alors que le mot zend est moins bien conservé que le sanscrit correspondant. D'autre part, il prend les noms propres sous leur forme parsie, au lieu de les prendre sous la forme zende originale, ce qui le conduit à des rapprochements ingénieusement ridicules. Ainsi *Ahriman* devient un sanscrit *ariman* qui signifierait « l'ennemi » : Bohlen aurait pu voir dans Anquetil même que *Ahriman* n'est que la forme moderne de **Enghri meniosch** ou mieux **Añgrô Mainyush**. L'Amshaspand de la Bonne Pensée, **Vohu Manô**, devenait, grâce à la forme moderne dérivée *Bahman*, un doublet de Krishna, étant le sanscrit **bâhuman** « le dieu aux longs bras ». Par des procédés analogues Vullers[5] établissait l'identité de

1. *Remarks on the Zend language and the Zend-Avesta* (*Transactions of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, III, 524). — *Ueber das Alter und die Echtheit der Zend-Sprache und des Zend Avesta*, tr. du danois par F. H. von der Hagen, Berlin, 1826.

2. *Erläuterungen zum Neuen Testament aus einer neueröffneten morgenländischen Quelle*, Ἰδοὺ μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν, Riga, 1775.

3. *Die heilige Sage und das gesammte Religionssystem der alten Baktrer, Meder und Perser, oder des Zend Volks*, Francfort, 1820.

4. *Commentatio de origine linguae zendicae e sanscrita repetendae* (Kœnigsberg, in-8°, 1831); analysé et réfuté par Burnouf, dans le *Journal des Savants*, 1831, pp. 457 sq.

5. Dans ses *Fragmente über die Religion des Zoroaster*, Bonn, 1831.

Gushtâsp, le protecteur de Zoroastre, avec l'Hystaspes, père de Darius, des historiens grecs. *Gushtâsp*, transcrit en sanscrit, lui donnait ***Ghushtâçva** « dont le cheval a été entendu », ce qui confirmait la légende de Darius obtenant le trône par le hennissement de son cheval. Vullers aurait pu se demander pourquoi cette épithète remontait au père de Darius au lieu de rester attachée au héros de l'aventure. Il se serait épargné ces frais de sagacité s'il avait demandé au zend la forme originale du nom de *Gushtâsp*, qui est **Vishtâspa**.

IV

Enfin parut Burnouf. Depuis la publication du Zend-Avesta d'Anquetil jusqu'à celle du Commentaire sur le Yasna, c'est-à-dire au cours de plus de soixante-dix ans (1771-1833), on n'avait fait aucun progrès réel dans la connaissance des textes zends. La parenté du sanscrit et du zend est la seule idée nouvelle qui fût entrée dans la circulation : elle n'avait d'ailleurs amené aucun progrès pratique. La traduction d'Anquetil était toujours la seule autorité, et à mesure que s'évanouissaient les doutes sur l'authenticité de l'Avesta, l'œuvre du traducteur prenait un caractère d'infaillibilité. Anquetil avait appris le zend de la bouche des Parsis même : qui pouvait prétendre en Europe faire la leçon à ses maîtres? Rask n'avait pas continué ses pénétrantes recherches et personne ne songeait à lire l'original à la lumière de la traduction.

Vers 1825 Eugène Burnouf, plongé dans ses études pracrites, cherchait à délimiter le domaine des langues aryennes dans l'Inde. Il avait établi la limite qui, au midi de l'Inde, sépare les races de langue aryenne des races non aryanisées : il lui restait à présent à établir s'il y avait au nord-ouest une ligne de démarcation analogue ou si c'était en dehors de l'Inde qu'il fallait chercher les origines de la langue et de la civilisation indiennes. Il fut ainsi conduit à interroger les langues de la Perse et tout d'abord la plus ancienne de toutes, le zend. Mais quand il essaya de lire l'Avesta en

s'aidant de la traduction d'Anquetil, il fut surpris de voir que cette traduction n'éclairait point le texte et qu'il lui était impossible d'entrer dans le sens de l'un avec le secours de l'autre. Un examen suivi de l'œuvre d'Anquetil lui en révéla bientôt toute l'insuffisance. Il avait manqué à Anquetil pour donner une traduction fidèle de l'Avesta, deux instruments indispensables. D'une part, ses maîtres parsis eux-mêmes connaissaient mal et le zend et le pehlvi, c'est-à-dire la langue dans laquelle, au moyen âge, les docteurs de la loi avaient traduit et commenté le livre sacré; par suite la tradition qu'Anquetil recevait de leur bouche, étant insuffisante en elle-même, faussait son œuvre dès le principe. D'autre part, il lui manquait le secours puissant de la philologie comparée : le sanscrit était inconnu, de sorte qu'il se trouvait emprisonné dans la tradition fautive de ses maîtres, sans issue pour en sortir. Il avait d'ailleurs peu d'aptitude et de goût pour l'analyse grammaticale : il était comme tout son siècle, comme son adversaire William Jones, préoccupé avant tout des idées et du fond et ne savait pas encore que la connaissance du fond est toujours incomplète et incertaine sans la connaissance de la forme. Il est probable aussi que ses maîtres ne mettaient pas à l'éclairer toute la bonne volonté, ni toute la clarté nécessaires : il faut avoir étudié avec des Orientaux pour se rendre compte de toute la difficulté qu'il y a à le faire profitablement : il faut déjà être au courant du sujet et des questions pour savoir les interroger : car, avec la meilleure volonté du monde, ils ne se rendent pas compte des choses qui nous intéressent et leur angle visuel est différent du nôtre.

Burnouf, rejetant le témoignage de la tradition parsie dans la forme imparfaite et douteuse où il la trouvait dans Anquetil, en découvrit une forme beaucoup plus ancienne et plus pure dans les manuscrits mêmes rapportés par Anquetil : c'était une traduction sanscrite du Yasna, faite il y a cinq siècles ou plus[1], par un Dastûr de l'Inde, Nériosengh, fils de Dhaval. Cette traduction avait été faite sur la vieille traduction pehlvie, de sorte que par l'intermédiaire de Nériosengh, Burnouf remontait de l'interprétation des Parses du XVIIIe siècle à celle du haut moyen âge, et il pouvait ainsi s'appuyer sur la tradition d'une époque où la religion était encore florissante et

1. Sur la date de Nériosengh, voir plus bas, ch. VIII.

la science théologique en pleine vigueur. Les renseignements fournis par cette tradition plus ancienne et plus authentique, il les contrôle, les confirme ou les rectifie par la comparaison des passages parallèles et aussi, en dernière analyse, par les données de la grammaire comparée, que Bopp venait de constituer et qu'il appliquait déjà avec succès à l'explication des formes zendes. La méthode suivie par Burnouf est aussi simple que puissante : il commence par établir le texte par la comparaison des manuscrits et des variantes : cela fait, il met en regard de la phrase zende la traduction d'Anquetil et celle de Nériosengh; montre les désaccords qui se produisent entre l'original zend et la traduction d'Anquetil; passe de là à la traduction sanscrite, détermine le sens donné par Nériosengh à chacun des termes zends et à l'ensemble de la phrase; passe du sens du mot à l'explication de la forme; dégage ainsi pas à pas le vocabulaire et la grammaire de la langue et enfin, quand il y a lieu, passant du sens et de la forme du mot à ses affinités étrangères, détermine sa place dans la famille aryenne[1]. Son Commentaire sur le Yasna ne comprend que le premier des 72 chapitres du livre, c'est-à-dire une partie infiniment petite de l'Avesta; mais les nombreux extraits de l'Avesta que la comparaison des passages parallèles amène sous son étude, étendent le cercle de ses découvertes bien au delà de ce cercle restreint. Il l'élargit encore dans des études de détail publiées dans le *Journal asiatique* de 1840 à 1846, et qui comprennent entre autres l'interprétation presque complète du Hâ IX, relatif au culte de Haoma et l'un des plus importants de l'Avesta pour la mythologie comparée de la Perse et de l'Inde[2]. Ses études sur le Bouddhisme

1. *Commentaire sur le Yaçna*, l'un des livres religieux des Parses, ouvrage contenant le texte zend expliqué pour la première fois, les variantes des quatre manuscrits de la Bibliothèque royale et la version sanscrite inédite de Nériosengh, t. I, in-4°, 1833, pp. CLIII (Avant-propos et observations préliminaires sur l'alphabet zend) — 592 (Commentaire sur le Yaçna) — CXCVI (Notes et éclaircissements; Additions et corrections).

Burnouf avait publié déjà un spécimen de sa méthode dans le *Journal asiatique* de 1829 (*Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad Sadé*).

2. Réunies en un volume après sa mort sous le titre, *Études sur la langue et sur les textes zends*, Paris, vol. in-8°, pp. IV-429, 1840-1850.

Pour compléter l'œuvre zende de Burnouf, il faut ajouter : *Observations sur la*

l'empêchent de donner à la science iranienne tout ce qu'elle pouvait attendre de lui; mais il laissait la science constituée et l'exemple de la méthode à suivre, non seulement dans ce cas spécial, mais dans tout déchiffrement de langue inconnue.

Vers la même époque, le déchiffrement des inscriptions perses par Burnouf, Lassen et Rawlinson révélait l'existence, à l'époque des premiers Achéménides, d'une langue étroitement alliée au zend, et les derniers doutes sur l'authenticité de l'Avesta furent emportés du même coup. L'Angleterre même désarma, et dans ses interminables polémiques avec les Parsis, le Révérend John Wilson se référa aux traductions de Burnouf et n'éleva pas un doute sur l'authenticité du livre qu'il attaquait[1].

La méthode était tracée : il n'y avait qu'à la suivre — puisqu'elle avait fait ses preuves — en élargissant son champ d'application et ses ressources. Burnouf n'avait eu en main qu'un instrument, la traduction sanscrite de Nériosengh. Or, cette traduction ne pouvait servir que pour le Yasna et d'autre part, pour le Yasna même, elle offrait certains dangers. Elle n'avait point été faite directement sur l'original : elle était calquée, avec une littéralité barbare, sur la traduction pehlvie : de là des obscurités nombreuses et souvent des erreurs que l'on ne pouvait reconnaître qu'en se reportant à l'original pehlvi, et il fallait tout le bon sens intuitif de Burnouf pour éviter les pièges que tendait, à chaque phrase, la servilité maladroite de la traduction sanscrite. A l'époque où Burnouf rédigeait son Commentaire, les textes pehlvis, malgré les découvertes épigraphiques de Sacy, étaient encore scellés d'un double sceau : il y a loin du déchiffrement d'une inscription ou d'une légende monétaire à la lecture d'un livre suivi. Ce n'est que

partie de la Grammaire comparative de M. F. Bopp, qui se rapporte à la langue zende (dans le *Journal des Savants*, 1833).

Observations sur les mots zend et sanscrit Vahista et Vasichtha et sur quelques superlatifs en zend (dans le *Journal asiatique*, 1834).

Enfin l'édition lithographiée du Vendidad Sadé de la Bibliothèque royale, (vol. in-fol. de 562 pages, 1829-1843) ; dont la transcription romane par Brockhaus, en 1850, met pour la première fois un texte accessible dans la main des étudiants.

1. *The Parsi Religion*, as contained in the Zend-Avesta... unfolded, refuted, and contrasted with Christianity, Bombay, 1843; vol. in-8°. Livre assez étrange dans son objet et dans la forme, mais précieux par la masse des données prises sur place.

quatre ans plus tard, en 1839, que parut dans le *Journal asiatique* (n° d'avril), le premier essai sur le pehlvi des manuscrits, essai d'une rare sagacité, dû à Joseph Müller. D'autre part, la limitation étroite des ressources traditionnelles dont disposait Burnouf l'avait forcé de s'adresser à l'étymologie et au sanscrit plus qu'il n'aurait fait s'il avait eu en main des matériaux directs plus considérables. On peut dire que les seules erreurs que l'on puisse, après cinquante ans d'études, relever dans son Commentaire, se sont presque toutes produites dans les cas où il crut pouvoir chercher dans l'étymologie et l'analogie du sanscrit les lumières que la tradition lui refusait. L'étymologie ne donne jamais que des possibilités, jamais des réalités : les réalités ne peuvent être fournies que par l'histoire, la tradition, le témoignage positif des faits. Il est certain que si Burnouf avait vécu, à mesure que les documents se seraient multipliés, il aurait fait la part de moins en moins large à l'étymologie et se serait contenté de fournir des faits à la grammaire comparée au lieu de lui demander des secours.

V

On pouvait prévoir qu'à la mort de Burnouf, l'unité de la science se briserait. Les uns chercheraient à réunir tous les documents qui éclairent l'Avesta, toute la littérature à laquelle il a donné naissance, toutes les traditions qui en sont venues jusqu'à nous ; les autres demanderaient aux combinaisons étymologiques le secret du livre. Seul, parmi les successeurs de Burnouf, l'abbé Windischmann, sut réunir les deux méthodes, avec une sagacité pénétrante qui parfois rappelle le maître[1].

Au moment où mourait Burnouf (1852), commençait la publication simultanée de deux éditions critiques de l'Avesta, l'une par le Danois Westergaard, l'autre par le Bavarois Spiegel. Westergaard, au retour d'un

1. Voir en particulier ses essais sur Haoma et sur Anâhita. Ses œuvres posthumes ont été réunies par M. Spiegel, *Zoroastriche Studien*, 1862.

voyage chez les Guèbres de Perse et d'Inde, au cours duquel il enrichit et compléta la collection de Rask, publie à son retour en Europe d'abord un fac-similé de la cosmogonie pehlvie, le *Bundahish*, puis une édition complète des textes zends, avec l'indication des principales variantes des manuscrits de Copenhague, Oxford, Londres et Paris (1852-1854) .

A la même époque paraissait l'édition de Spiegel. Moins complète que celle de Westergaard, car elle ne comprend que les textes du *Vendidad Sadé* et laisse en dehors les *Yashts* et le *Khorda Avesta*, et faite en général avec une critique moins sûre et moins ferme, elle a sur celle de Westergaard l'avantage de contenir le texte de la traduction pehlvie, ce qui en fait un instrument indispensable pour l'étudiant [2]. M. Spiegel fit bientôt suivre cette édition d'une traduction complète de l'Avesta [3] et d'un commentaire justificatif [4]; c'était la première traduction complète depuis celle d'Anquetil. Le caractère original et le principal mérite de cette œuvre est de reposer systématiquement sur la tradition, conservée sous sa forme la plus ancienne dans la traduction pehlvie faite sous les Sassanides. L'œuvre était loin d'être parfaite et elle fut attaquée en Allemagne avec une violence singulière. Elle donnait prise, il est vrai, sur bien des points à la critique, par un manque de précision et de vigueur qui en faisait un texte aussi obscur que l'original : le lecteur se sentait mouvoir dans une atmosphère de vague et de ténèbres et en venait à douter que l'Avesta eût un sens. Mais il aurait été généreux et juste de faire remarquer les mérites considérables de cette tentative, l'immense supériorité de la traduction nouvelle sur celle d'Anquetil, les améliorations considérables que l'auteur même avait apportées à son œuvre dans le commentaire, la masse de documents utiles qu'il avait

1. *Zendavesta or the Religious Books of the Zoroastrians edited (and interpreted) by* N. L. Westergaard ; vol. I, *The Zend texts*, Copenhague, 1852, vol. in-4°, 486 p. — La traduction annoncée n'a jamais paru.

2. *Avesta, die heiligen Schriften der Parsen*, zum ersten Male im Grundtexte sammt der Huzvâresch Uebersetzung herausgegeben von Dr Friedrich Spiegel, I, der *Vendidad*, Wien, 1853; II, *Vispered* und *Yaçna*, Wien, 1858.

3. *Avesta, die heiligen Schriften der Parsen*, aus dem Grundtexte übersetzt, mit steter Berücksicht auf die Tradition ; I, der *Vendidad*, Leipzig, 1852; — II, *Vispered* und *Yaçna*, 1859; — II, *Khorda-Avesta*, 1863.

4. *Commentar über das Avesta*; I, der *Vendidad*, Wien, 1864; — II, *Vispered*, *Yaçna* und *Khorda Avesta*, Wien, 1868.

recueillis dans la littérature parsie du moyen âge, enfin l'utilité d'une traduction, si imparfaite qu'elle fût, qui présentait aux savants une base de discussion. Pour consulter utilement la tradition pehlvie, M. Spiegel dut se livrer à de longues études sur la langue où elle est consignée : de là sortirent sa Grammaire de la langue parsie (1851), et son Introduction à la littérature traditionnelle des Parsis (1860). Ces ouvrages présentaient dans une certaine mesure le même défaut de précision que la traduction, et ses compatrioteslui reprochèrentamèrement de n'avoir connu qu'une partie infime de la littérature pehlvie et de n'avoir pas songé à éclairer le pehlvi des manuscrits par celui des monuments. Mais ici encore M. Spiegel était le premier à la peine et il était juste de lui laisser l'honneur. Ces vastes travaux aboutirent au Manuel de la langue zende de M. Justi [1], merveille d'ordre et de patience. Ce Manuel comprend : 1° un dictionnaire complet de la langue zende donnant, à chaque mot, tous les passages où il paraît et le sens qu'il y possède, avec l'étymologie sanscrite et iranienne; 2° un relevé complet de toutes les formes et de tous les faits grammaticaux; 3° une chrestomathie. Ce Manuel, malgré l'imperfection des traductions qu'il renferme et qui ne font en général que reproduire celles de M. Spiegel, est aujourd'hui encore, par la masse encyclopédique de renseignements qu'il renferme, le livre le plus utile qui ait encore été rédigé pour initier l'étudiant, et l'instrument indispensable de toute recherche originale [2].

En regard de l'école traditionnelle, représentée par M. Spiegel, se dressa l'école étymologique ou plutôt védisante, qui remonte en réalité à Bopp. Bopp, s'appuyant sur les travaux de Burnouf et sur ses propres recherches,

1. *Handbuch der Zendsprache*, Leipzig, 1864; 1 in-4°, pp. xvii-424.

2. L'auteur rendrait un service de premier ordre aux travailleurs de l'avenir en refondant son Manuel et y incorporant le résultat des recherches des trente dernières années. Il y aurait lieu : 1° d'incorporer le vocabulaire des fragments zends très nombreux qui ont été publiés ou découverts depuis 1864; 2° de joindre à chaque mot zend la traduction traditionnelle telle qu'on la trouve dans les traductions pehlvies, sanscrites et autres; 3° de réviser soigneusement la traduction allemande ou de la supprimer, car pour le spécialiste la traduction indigène suffit et pour les autres elle peut être une source d'erreur : la moitié des erreurs commises par les linguistes dans l'usage du zend viennent de ce qu'ils ont pris pour certaines et universellement admises les interprétations du Manuel.

avait semé dans sa Grammaire comparée les éléments d'une grammaire zende : nombre de rapprochements ingénieux datent de lui ; mais, plus linguiste que philologue, il laisse de côté les ressources peu accessibles de la tradition au profit de l'étymologie souvent décevante. C'est Bopp qui, le premier, oppose systématiquement les Daêvas, démons de la Perse, aux Devas, dieux de l'Inde, l'Ahura ou dieu souverain de la Perse aux Asuras ou démons de l'Inde, et fonde ainsi cette théorie de la révolution religieuse de l'Iran védique qui fournira le thème de tant de romans historiques. Le manifeste de l'école est lancé par Benfey, dans une compte rendu sévère de la traduction de Spiegel, auquel il reproche de traduire non l'Avesta, mais la traduction pehlvie de l'Avesta [1].

Cette école se recrute naturellement parmi les savants qui s'étaient consacrés spécialement à l'étude de l'Inde et des Védas. Elle a été représentée par des hommes de premier ordre et supérieurs peut-être, par la force intellectuelle, par la puissance de combinaison, par l'élégance et le brillant des déductions, à la plupart des savants de l'autre école : et pourtant l'on peut dire aujourd'hui, après une expérience de trente années, que leur apport au progrès de la science a été hors de toute proportion avec leur talent, parce que le talent, au service d'une méthode fausse, n'est qu'un instrument d'erreur plus puissant. Ils ont volontairement ignoré la tradition pehlvie, non pas après un examen approfondi qui les aurait convaincus de son insuffisance, mais en vertu d'un *a priori* qui les dispensait de l'étudier. Partant du fait ou de l'hypothèse que la tradition indienne a absolument perdu le sens des Védas et que le commentaire de Sâyana est inutile et dangereux, parce qu'il ne représente pas une tradition ininterrompue, et s'appuyant sur nombre d'erreurs apparentes du Commentaire pehlvi, ils posèrent en principe que ce commentaire n'avait aucune valeur propre et ne représente qu'une fantaisie artificielle et pédante.

Il est, sans doute, peu d'études, aussi rebutantes, au premier abord, que celle du pehlvi ; elle exige d'ailleurs certaines connaissances des langues

1. *Weitere Beiträge zur Erklärung des Zend* (Annonces savantes de Göttingen, 1852, 196-199 et 1853, 6-9) ; fait suite à *Einige Beiträge zur Erklärung des Zend* (compte rendu de l'édition de Brockhaus, *ibid.*, 1850, 120-124).

sémitiques dont les études védiques peuvent se passer. Aussi quand les védisants abordent l'Avesta, trouvant une langue qui se rapproche si extraordinairement de celle des Védas, la tentation est trop forte de l'aborder directement par la route aisée de la grammaire comparée, au lieu de la contourner péniblement à travers une littérature barbare et informe de scoliastes sans éclat. Pourquoi expliquer l'inconnu par l'inconnu quand on peut l'expliquer par le connu? De là tous ces ingénieux mémoires de Benfey, de M. Roth et de son brillant disciple Geldner qui, revenant, sans s'en douter, à Jones et Barthélemy, semblaient s'être donné pour idéal de transformer le zend en un dialecte du sanscrit et l'Avesta en une contre-partie des Védas. L'erreur fondamentale de l'école est de n'avoir pas vu que, étant donnés deux systèmes religieux aussi différents d'esprit et de dogme que celui des Védas et celui de l'Avesta, deux systèmes si particuliers, si bien fixés, et supposant l'un et l'autre une élaboration d'école si avancée, le fait qu'ils sont exprimés dans deux langues sœurs ne peut être que d'un faible secours dans la détermination des idées précises cachées sous des termes analogues. Ce qui fait le caractère du Parsisme, c'est la précision absolue des dogmes, l'abondance des termes techniques, la sûreté de la nomenclature : or le sens précis que tel mot commun a pris dans le système, nulle considération de grammaire comparée ne peut le déterminer ; les textes seuls et la tradition peuvent nous l'apprendre. Je ne voudrais pas nier que la langue des Védas ne jette parfois beaucoup de jour sur les obscurités du vocabulaire zend, car les mots communs n'ont pas toujours changé de sens ou de nuance; en poursuivant à outrance le jeu de comparaison, l'école de Tubingue a levé plus d'une fois des rapprochements qui restent, mais qui, à mon sens, n'ont d'autorité qu'autant qu'ils sont confirmés par l'histoire et par des preuves de fait. Aussi, bien que les traductions étymologiques, quand elles tombent sur le vrai, demandent et marquent des dons plus brillants que la méthode plus humble et plus patiente que l'on s'est imposée ici, elles n'emportent jamais, à mon sens, par elles-mêmes, le caractère de certitude et de nécessité. Par exemple, en écrivant cette préface, je m'aperçois que l'interprétation que je donne de la formule **nâismi daêvô** « je conspue les Daêvas », en faisant de **nâismi** une 1re personne d'un verbe **nid**, répondant au sanscrit

nind (p. 119, note 1), a été donnée longtemps avant moi par M. Geldner[1]. M. Geldner y était arrivé d'un coup, semble-il, par la seule intuition étymologique; j'y ai été conduit par le témoignage du pehlvi *nikôhîm shêdâ*, de Nériosengh *nindayâmi dêvân*. J'avoue que, pour ma part, je n'aurais jamais osé transporter directement le sanscrit **nind** dans **nâismi**, et si l'idée m'était venue, je n'aurais pu l'accepter que comme une hypothèse très séduisante, comme une possibilité qui explique bien le texte, mais sans force probante; car il n'y a de force probante que dans les faits. Mais ici le fait c'est que **nâismi**, pour les Parsis, signifie *nikôhîm*, *mindayâmi* « je conspue » et c'est par ce fait seul que j'ai été amené à identifier **nâismi** avec **nind**. Peut-être, après tout, le *nindayâmi* de Nériosengh n'a-t-il pas été étranger à la traduction de M. Geldner; car l'école étymologique, insconsciemment ou non, fait, par bonheur, usage de la tradition plus qu'elle n'imagine. Jamais les Védas ne lui auraient appris que **deva** « dieu » signifie « démon » dans l'Avesta, qu'**ahura** signifie « le Seigneur »; que **meregha** est un oiseau et non une gazelle (**mṛiga**); que **ratu** est un « maître » et non une saison (**ṛitu**); que **draonô** est un aliment et non la fortune (**dravinas**); que **baresman** est la tige d'arbre qui s'élève et non l'élévation de la prière (**brahman**), etc.

L'école védisante battit son plein de 1850 à 1875 : tout ce temps dura entre les deux écoles une longue polémique, souvent violente, au moins du côté védique : car le vénérable chef de l'école traditionnelle, M. Spiegel, ne se départit pas un instant de la modération d'un sage devant les dédains peu justifiés de ses brillants adversaires. Cependant, des deux parts, on piétinait sur place : l'école védique restait enfermée dans son impasse et se contentait de tirer de sa propre substance et de ses trésors de sagacité à vide ces toiles merveilleuses dont parle Bacon. L'école traditionnelle, d'autre part, infidèle à son principe, vivait sur l'acquis du passé et laissait dormir les ressources cachées de cette immense littérature pehlvie dont elle n'avait encore tourné que les premiers feuillets. Une secousse féconde fut donnée par un savant qui appartenait à l'extrême gauche de l'école védique, Martin Haug, esprit mal équilibré, mais

1. *Studien zum Avesta*, p. 134, Strasbourg, 1882.

remuant et plein d'idées, qui s'était jusqu'alors fait connaître par l'intrépidité qu'il avait portée dans la védisation de l'Avesta, retrouvant dans les Védas le nom même de Zoroastre et des allusions à la révolution zoroastrienne, transformant les deux livres en pamphlets des deux partis en lutte et découvrant dans la nomenclature géographique du Vendidad le bulletin de la marche de l'émigration aryenne. Plus tard, étant allé à Bombay, il s'y initie à la littérature pehlvie, en apprécie l'étendue et l'importance et donne à l'étude du pehlvi une impulsion durable par ses propres travaux et ceux qu'il suscite. Le premier, il songe à confronter le pehlvi des monuments avec celui des manuscrits et les éclaire l'un par l'autre. Il donne, en collaboration avec le Dastûr Hoshangji et M. West, le modèle parfait d'une édition pehlvie, dans son *Ardâ Vîrâf*[1]; il publie une édition plus correcte des deux précieux lexiques, zend et pehlvi, dont Anquetil avait donné une édition très insuffisante un siècle auparavant[2]: enfin, il inspire les travaux de l'homme qui, sans écrire un mot sur l'Avesta, a peut-être fait le plus dans les vingt dernières années pour la solution du problème avestéen, M. West.

M. West, ayant passé vingt ans comme ingénieur à Bombay et y ayant appris les dialectes indigènes, le sanscrit, le persan et l'arabe, se mit vers la fin de son séjour à étudier le zend et le pehlvi. Il apportait dans cette étude « les habitudes de méthode et de bon sens de son métier, avec une défiance instinctive de toute assertion dogmatique ». Il débuta en 1871 par une excellente édition de *Minôkhard*[3], et dans sa préface, avec une mo-

1. *The Book of Arda Viraf*, contenant le *Gosht-i Fryano* et le *Hadokht Nask*, 2 vol. in-8°, Bombay, 1872; le premier volume comprend le texte, la transcription romane, la traduction et le commentaire, le second volume le lexique et une esquisse de grammaire, par M. West. — Il existe de l'Ardâ Vîrâf une excellente traduction française, par M. Adrien Barthélemy, Paris, Leroux, 1888.

2. *An old Zand-Pahlavi Glossary* (texte, transcription, traduction, index alphabétique), par Dastûr Hoshangji Jamaspji et Haug, 1 vol. in-8°, Bombay, 1867.

An old Pahlavi-Pazand Glossary (même plan, mêmes auteurs), précédé d'une introduction sur le pehlvi, contenant la traduction des principales inscriptions pehlvies, Bombay, 1870. — Le texte de ces deux lexiques est encore très incertain; M. Carl Salemann a donné des variantes d'un bon manuscrit de Saint-Pétersbourg (*Ueber eine Parsenhandschrift der kaiserlichen oeffentlichen Bibliothek*, pp. 67-100 dans le volume II des Travaux du Congrès des Orientalistes de Leide, Leide, 1878).

3. *The Book of the Mainyo-i-khard* (transcription romane du texte pazend et de

destie charmante qui n'est point sans pointe d'humour, il s'excuse d'avoir essayé la tâche à laquelle les philologues compétents ne condescendaient pas, en rendant accessible et intelligible un livre qui fournit un bon spécimen de la langue et des idées sous les Sassanides. Le Mînôkhard fut le début d'une série de traductions du pehlvi qui se sont poursuivies pendant vingt ans, chacune éclairant quelque aspect de l'Avesta : la cosmogonie avec le Bundahish et Zâd Sparam[1]; la théorie des derniers temps avec l'Apocalypse du Bahman Yasht[2]; les lois de purification, avec le Shâyast lâ Shâyast[3]; la casuistique générale avec le Dâdistâni dînîk[4]; les lois générales de la religion avec le Saddar[5]; la polémique religieuse avec le Shikand Gûmânîk[6]; enfin, l'histoire même de l'Avesta primitif avec l'analyse des Nasks dans le Dînkart[7]. Le seul reproche que l'on puisse adresser aux traductions de M. West, c'est que par excès de conscience il ait adopté un système de littéralisme absolu, qui fait de sa traduction un décalque de l'original. Un pareil système, toujours dangereux, même quand il s'agit de textes clairs en eux-

la traduction sanscrite, traduction, lexique, esquisse d'une grammaire), 1871, Stuttgard. — L'original pehlvi se trouve à la Bibliothèque de Copenhague et a été publié en fac-similé par le Dr Andréas, Kiel, 1882 : il est incomplet; M. Tahmuras, de Bombay, a un exemplaire plus complet. — M. West a publié une seconde traduction du Mînôkhard, d'après le texte pehlvi, dans la collection des *Sacred Books of the East*, vol. XXIV.

1. Volume V de la collection (*Pahlavi Texts*, I), pp. 1-185, Londres, 1880.
2. *Ibid.*, pp. 189-237.
3. *Ibid.*, pp. 237-407.
4. Volume XVIII de la collection (*Pahlavi Texts*, II), pp. 1-276. Suivent les Épîtres de Mânûshchihar. Londres, 1882.
5. Volume XXIV de la collection (*Pahlavi Texts*, III), pp. 253-263; Londres, 1885.
6. *Ibid.*, pp. 115-243. Le texte pazend et la traduction sanscrite ont été publiés avec lexique par le Dastur Hoshangji et West; vol. in-8°, Bombay, 1887.
7. Volume XXXVII de la collection (*Pahlavi Texts*, IV), Londres, 1892.

Ajoutons ici, parmi les textes pehlvis les plus importants publiés :

Gujastak Abâlish, polémique tenue par-devant Mâmûn par un grand prêtre parsi contre un zendik; publié et traduit par Adrien Barthélemy, sur le modèle de l'Ardâ Vîrâf de Haug; Paris, Vieweg, 1887 (69e fasc. de la *Bibliothèque des Hautes-Études*).

Le *Yâtkâri Zarêrân* (le livre des exploits de Zarîr, le frère de Gushtâsp); transcrit et traduit par W. Geiger, München, 1890.

Le *Ganje Shâyagân*; *Andarze Âtrepât Mârâspandân*; *Mâdigân Chatrang*; *Andarz Khusroe Kavâtân*; texte, transcription en caractères zends, traduction, lexique, par Peshotan Dastur Behramji Sanjana, Bombay, 1885.

mêmes et d'une langue coulante, l'est bien plus encore quand il s'agit, comme ici, d'une langue hérissée de conventions, et empêche le lecteur d'entrer dans le sens du texte aussi avant que le traducteur, ce qui est l'objet de toute traduction. Il n'y aurait que demi-mal si les originaux étaient publiés, car le spécialiste pourrait s'y reporter, et il pourrait admirer, comme l'a fait souvent l'auteur de ces lignes, la rare pénétration du traducteur et la sûreté avec laquelle il se meut dans les dédales de la phrase pehlvie. Mais tant que l'original restera inédit, le puissant instrument préparé par M. West pour les travailleurs n'aura qu'une partie de son énergie et de sa fécondité. Pour moi, ayant eu, grâce à la générosité de l'auteur, communication des originaux pehlvis, qui me manquaient, je puis dire que sans ses travaux, et surtout le dernier, la traduction que je présente au public aurait été beaucoup plus imparfaite encore qu'elle n'est, et dans les Gâthas en particulier, il est maint problème que je n'ai peut-être point réussi à résoudre, mais que, sans son *Dînkart*, je n'aurais pas même osé aborder.

Dans les quinze dernières années les polémiques entre les deux méthodes se sont ralenties, ce qui est un indice que l'évidence des faits commence à agir. Je ne crois pas qu'il y ait à présent un seul orientaliste qui croie que pour interpréter l'Avesta il suffise de connaître le sanscrit. L'illustre chef de l'école, M. Roth, à qui il n'aurait manqué que d'oublier un peu plus qu'il est un des maîtres des études védiques pour faire plus qu'aucun autre pour le progrès de la science zoroastrienne, semble, dans ces dernières années, s'être rendu un compte plus exact des conditions du problème et commence à donner droit de parole au pehlvi et au persan. Son éminent disciple, M. Geldner, après avoir annoncé une édition critique de l'Avesta, c'est-à-dire, comme on pouvait le craindre d'après ses travaux antérieurs, une restauration du texte primitif d'après certaines lois *a priori*[1], s'est résigné à l'œuvre plus modeste, mais infiniment plus utile et plus solide et qui lui vaudra la reconnaissance durable des orientalistes, d'une édition faite sur les seules données des manuscrits existants et don-

1. Principalement de rythme.

nant un texte *réel*. L'accueil fait par les savants des deux écoles à ma traduction anglaise du *Vendidad* et des *Yashts* est un autre indice que l'accord sur les méthodes est bien près de se faire : car cette traduction repose exclusivement sur l'emploi méthodique de toutes les données de la tradition, depuis les Sassanides jusqu'à nos jours, qui étaient alors à ma portée. Enfin, quand M. Geldner a bien voulu donner à mes *Études iraniennes* l'épithète de *epoch-machenden*, il y avait là, j'imagine, une approbation tacite donnée à la méthode que j'ai essayé d'appliquer : car si ces Études ont une valeur, c'est d'avoir montré par des exemples que, même dans les cas où la tradition ne nous fournit pas de traduction directe de l'Avesta, elle est riche en souvenirs indirects, en témoignages voilés et non moins probants, qui peuvent suppléer à son silence apparent.

CHAPITRE II

L'AVESTA ET L'INTERPRÉTATION DE L'AVESTA

I. L'Avesta tel que nous le possédons. — L'Avesta sassanide. — Avesta et Zend.
II. Secours pour l'interprétation de l'Avesta. — Secours directs. — Secours indirects.
III. Spécimens de la méthode historique.

I

L'Avesta est l'ensemble des textes sacrés de la religion dite Zoroastrisme ou Mazdéisme, du nom de son prophète, Zoroastre, ou de son dieu suprême, Ahura Mazda. Cette religion, dont les origines se perdent dans le passé le plus lointain de l'Iran, devint la religion de l'État à l'avènement des Sassanides, en l'an 226 de notre ère, et régna jusqu'au moment où la conquête arabe mit fin à la dynastie sassanide et à l'indépendance nationale (652).

L'ascendant de l'Islam et la persécution ont amené son extinction progressive en Perse, où elle ne compte plus que quelques milliers d'adhérents, principalement à Yezd et dans le Kirman[1]. Elle a trouvé un refuge dans l'Inde où une colonie très prospère, descendue des fugitifs qui, à diverses

1. D'après M. Houtum-Schindler, le nombre des Parsis en Perse était, en 1881, de 8,499, dont 6,483 à Yezd et aux environs, 1,756 à Kirman et aux environs, 150 à Téhérân, 58 à Bahrâmâbâd, 25 à Shîrâz, 15 à Kâshân, 12 à Bûshihr (*ZDMG.*, 1882, 55). Ils auraient absolument disparu sans la protection efficace de leurs frères de l'Inde anglaise qui, depuis 1882, les ont fait exempter de la *jazya* et des vexations qu'elle amène (Dosabhai Framji Karaka, *History of the Parsis*, 2 vol. in-8°, 1884; vol. I, 79-80).

époques, quittèrent la terre de leurs pères pour conserver leur foi, en a conservé la tradition à travers douze siècles : c'est la colonie parsie [1].

L'Avesta, tel que nous le possédons aujourd'hui, n'est qu'un débris des textes que l'on possédait au temps des Sassanides; et ces textes mêmes, suivant une tradition sassanide, ne sont qu'une partie de l'Avesta primitif tel qu'il existait au moment de la conquête d'Alexandre. Il formait alors, dit-on, vingt et un livres ou Nasks complets [2]. Dispersé et partiellement détruit par l'invasion grecque, on en réunit les fragments et on restaura partiellement les vingt et un Nasks sous les Sassanides. Nous possédons dans le Dînkart une analyse détaillée, et qui a tous les caractères de l'authenticité, de cet Avesta sassanide qui formait un corps d'Écritures encore très considérable, mais dont il ne nous reste plus guère aujourd'hui que les textes qui étaient entrés dans la liturgie, les seuls qu'il fût nécessaire de copier.

Ces textes sont :

1° Le livre liturgique par excellence, le *Yasna*, ou livre du sacrifice, avec son appendice nécessaire, le *Vispéred.*

2° Les prières propres aux différentes parties du jours, ou *Gâh.*

3° Les prières propres aux divers jours du mois, ou *Sîrôza.*

4° Les prières propres aux fêtes des diverses saisons, ou *Afrîngâni Gâhânbâr.*

5° Les prières de glorification en l'honneur des différentes divinités, ou *Yashts.*

6° Les prières en l'honneur des divers éléments, ou *Nyâyish.*

7° Un livre, qui n'est pas spécialement liturgique, mais que l'on a fait entrer dans la liturgie en le récitant dans le sacrifice complet : le *Vendidad.*

1. Le dernier cens publié (1881) donne dans l'Inde 85,397 Parsis, dont 43,598 hommes, 41,799 femmes. Sur ce nombre 72,065 dans la présidence de Bombay, dont 48,597 dans Bombay même (6,3 pour 100 de la population de la ville), 12,593 dans le district de Surate, 6,118 dans l'État de Baroda, 1,908 dans les autres États de la présidence. Le Bengale en comptait 156, Madras 143. — Le cens de 1891, m'écrit M. James Cotton, donne 89,887 Parsis dans l'Inde.

Pour l'histoire des Parsis depuis l'émigration, consulter Dosabhai Framji, *l. l.*, et Bomanjee Byramjee Patell, *Pârsî Prakaç being a record of important events in the growth of the Parsee community in Western India, chronologically arranged from the date of their immigration into India to the present day*, vol. in-4°, 1052 p., 1878-1888.

2. Voir, sur l'Avesta primitif et son histoire, l'Introduction au second volume.

Il est donc arrivé pour l'Avesta sassanide ce qui serait arrivé pour la Bible, si de toute la Bible il ne restait que les textes qui ont été incorporés dans le Paroissien. Ce qui restait en dehors de la liturgie ne périt pas immédiatement, ni tout entier. Plusieurs fragments, non liturgiques, mais possédant un caractère édifiant plus spécial, furent conservés pour eux-mêmes. Les écoles de théologie zoroastrienne qui persistèrent encore assez longtemps après la chute de l'indépendance et qui, au neuvième siècle de notre ère, en particulier, eurent un renouveau d'activité féconde, d'où est sortie une partie considérable de la littérature pehlvie, nous ont transmis des citations nombreuses de textes zends qu'elles possédaient encore et qui ont disparu depuis. Il est permis de croire que la recherche des vieux manuscrits pehlvis, à peine commencée, augmentera avec le temps dans une large mesure l'étendue de nos textes. On en jugera par l'étendue et la variété des fragments traduits et publiés dans notre second volume.

Le mot *Avesta* désignait sous les Sassanides et désigne encore les textes sacrés de la religion, et la langue où il étaient écrits était dite la langue de l'Avesta[1]. Cette langue était hors d'usage à l'époque où les Sassanides firent de l'Avesta et de sa doctrine le livre et la doctrine de l'État. C'est une langue parente du sanscrit et très proche parente du vieux perse, c'est-à-dire de la langue qui paraît sur les inscriptions officielles des Achéménides et qui était le dialecte propre de la province de Perse, berceau de la dynastie. Mais la comparaison philologique des deux dialectes prouve qu'ils ne représentent pas deux moments de la même langue, mais deux formes parallèles et indépendantes, autrement dit que la langue de l'Avesta représente le dialecte d'une autre province que la Perse. On est généralement convenu de donner à cette langue le nom de *zend*, dénomination erronée, car le mot, comme nous allons le voir, n'a jamais désigné une langue. On a pro-

1. M. Oppert a retrouvé dans les inscriptions de Darius la forme ancienne et le sens ancien du mot Avesta : apariy **âbastâm** upariyâyam « je gouvernais d'après la loi » : **âbastâ** est, en effet, traduit en assyrien par *dinât* (*Journal asiatique,* 1872, I, 295). Ce passage naturellement ne prouve pas que notre Avesta existât déjà, pas plus que l'existence du mot *jus* en vieux latin ne prouverait que le *Corpus juris* existait au temps des rois. — La forme pehlvie est *Âpastâk*, d'où les formes persanes *âvastâ*, *ôstâ*. Donnons comme curiosité l'étymologie du Grand Bundahish : *Âpastâk*, *avêjak stâyishn*; « Avesta, éloge pur ».

posé de l'appeler *vieux bactrien*, dans l'hypothèse qu'elle représenterait la langue de la Bactriane, le pays du premier prosélyte de Zoroastre, Vîshtâspa : on verra dans le second volume que c'est là une hypothèse gratuite et nous conserverons le terme en usage, sans y attacher plus qu'une valeur conventionelle.

La langue de l'Avesta était depuis longtemps une langue morte, dont le sens s'était conservé dans la tradition des écoles théologiques, mais menaçait de se perdre. On rédigea donc des traductions du livre sacré dans la langue du temps, le *pehlvi*, qui est la forme que le vieux perse des Achéménides avait prise au bout de cinq siècles. Ces traductions représentent le sens traditionnel prêté au vieux texte et que l'on désignait sous le nom de *zend*, littéralement « connaissance ». On prétendait que ces explications traditionnelles émanaient de la même source que le livre même, c'est-à-dire de Zoroastre en personne[1]. C'était là une fiction absolument nécessaire pour étayer l'autorité des traductions sassanides, car le livre étant rédigé dans une langue morte et présenté subitement à la vénération du peuple, il fallait bien que ces traductions, pour remonter au sens de l'original par-dessus les siècles, pussent s'appuyer sur une tradition qui emportât l'obéissance. Aussi la traduction pehlvie quand elle veut désigner l'ensemble des textes sacrés emploie-t-elle les termes *Apastâk u Zend* « l'Avesta et le Zend », c'est-à-dire le texte sacré et son explication autorisée et sacrée[2]. Il ne paraît nulle part qu'il y ait jamais existé un livre

1. Maçoudi, II, 126 : « Le livre primitif est nommé *bestah*. Pour en faciliter l'intelligence, Zeradecht compose un commentaire qu'on nomma *zenda* زند; il rédigea plus tard un autre commentaire qu'on nomme *bazend* بازند; enfin, après sa mort, les docteurs de cette religion donnèrent une glose et une explication nouvelle des deux commentaires précédents, c'est ce qu'ils nomment *baridah* بارده (ou *bariza* بارزه) ». — Le *zenda* correspond au Commentaire pehlvi : le *bazend* (pâzand) désigne les transcriptions en iranien pur et en caractères zends ou persans que l'on fit des textes pehlvis, rendus trop obscurs et par la complication de leur alphabet et par la masse des mots sémitiques (on convient de donner à ces transcriptions le nom de *pazend* ou de *parsi*, selon qu'elles sont faites en caractères zends ou persans : voir *Études iraniennes*, I, p. 41). — La forme originale et le sens de *baridah* sont inconnus.

2. De là l'emploi abusif de l'expression *Zend-Avesta* pour désigner le livre sacré (Haug). — *Zend*, comme on voit, ne désigne ni un texte ni une langue; à la rigueur, on pourrait l'employer pour désigner le texte pehlvi, mais jamais le texte de l'Avesta et encore moins sa langue.

intitulé le Zend et servant de commentaire à l'Avesta : mais il y avait sans doute un grand nombre d'ouvrages qui incorporaient le Zend traditionnel et c'est de ces ouvrages que sont sortis les traductions et les commentaires qui sont venus jusqu'à nous. Il existait déjà des ouvrages de ce genre sous la période parthe : car un écrivain arménien du ve siècle, Élisée, dans un passage célèbre sur lequel nous reviendrons ailleurs (vol. II, Introd.), cite le *palhavik* ou *pehlvi* parmi les branches de la littérature religieuse que devait posséder un grand prêtre. Or ce mot de *pehlvi* qui, dans le moyen âge et la période moderne, étant appliqué à tout ce qui est ancien, en est arrivé à désigner la langue des Sassanides, avait encore, sous les Sassanides mêmes, son sens original et s'appliquait à la langue et la littérature *pahlav* (**Parthava**) ou parthe.

II

Les secours dont nous disposons pour l'intelligence de l'Avesta sont les uns directs, les autres indirects.

Les secours directs sont les traductions émanant des Parsis, les plus anciennes étant les plus sûres et les plus efficaces. Les traductions les plus anciennes sont celles qui ont été faites en pehlvi, c'est-à-dire dans la langue des Sassanides, soit sous les Sassanides, soit peu après les Sassanides. Le pehlvi est resté longtemps en usage comme langue savante chez les Parsis. Aujourd'hui encore on écrit en pehlvi et toutes les traductions pehlvies ne sont pas anciennes par cela même. Mais on a des versions anciennes du Vendidad[1], du Yasna, du Vispéred et de quelques Yashts.

1. Le plus ancien manuscrit *connu* du Vendidad pehlvi est antérieur à l'an 1185; car on sait qu'en 1185 Ardashir Bahman copia dans le Saistan un Vendidad pehlvi de Hêrbad Hômâst : de cette copie descendent tous les manuscrits connus à présent : le plus ancien conservé date de l'an 1324.

Le manuscrit *connu* le plus ancien du Yasna pehlvi est antérieur à 1323, car de cette année date le plus ancien manuscrit encore existant; il fut copié à Cambaye sur

Vers le XIIe ou le XIIIe siècle, l'étude du pehlvi étant négligée chez les Parsis de l'Inde et le sens compromis, on traduisit en sanscrit une partie de ces traductions (à savoir la plus grande partie du Yasna et le Khorda-Avesta). Ces traductions ou du moins la partie la plus considérable d'entre elles furent l'œuvre d'un Dastûr nommé Nériosengh, fils de Dhaval (voir chapitre VIII, section II).

Vers le XVe siècle, l'usage du sanscrit étant abandonné par les Dastûrs, on traduisit ces versions pehlvies dans le dialecte local, le gujrati. Ces traductions gujraties, très nombreuses, ont abouti en 1842-1843 à la grande traduction gujratie du Vendidad, du Yasna et du Vispéred, publiée à Bombay sous les auspices de la Société asiatique et connue sous le nom de traduction des Dastûrs ou de Frâmjî Aspandyârjî.

Enfin les traductions pehlvies furent aussi transcrites et traduites en persan [1].

Ces traductions sanscrites, gujraties, persanes, sont faites, non sur l'original zend, mais sur le commentaire pehlvi qu'elles traduisent littéralement, de sorte qu'elles sont un secours précieux pour déchiffrer la traduction de l'époque des Sassanides : car, malgré leurs erreurs de lecture qui ne sont pas rares, elles ont néanmoins conservé l'intelligence du pehlvi original avec une fidélité que l'on n'aurait pas soupçonné *a priori*.

A ces secours directs on peut ajouter une série de lexiques :

Le lexique zend-pehlvi, publié par Anquetil et par Haug [2].

un manuscrit copié par Rustam Mihirâpân, lequel vivait probablement vers 1250.

Le plus ancien manuscrit du Vispéred pehlvi a été copié en 1257.

Mais l'analyse de l'Avesta dans le Dînkart, qui est du IXe siècle, est faite sur le Zend, c'est-à-dire sur une traduction pehlvie des Nasks d'origine sassanide, et la concordance de notre traduction du Bak Yasht et des Gâthas avec l'analyse du Bak Yasht et du Varshtmânsar dans le Dînkart montre que pour le fond nos traductions représentent exactement celles de la période sassanide.

1. Manuscrit de Munich rapporté par Haug (M^6^). — Je laisse de côté les traductions gujraties individuelles, telles que celle de M. Kavasji Kanga qui reproduit, très intelligemment d'ailleurs, l'enseignement européen. Le *Khorda-Avesta* de Tahmuras ou Tîr Andâz (Bombay, 1242 Yezd.) est intermédiaire : c'est l'œuvre d'un homme qui connaît très bien la tradition et en conserve l'esprit, même dans les cas où il n'y a pas de Zend authentique.

2. Voir plus haut, page XXXIII, note 2.

Le lexique pehlvi-parsi, publié par Anquetil et par Haug[1].

Le lexique zend-sanscrit (inédit)[2].

Le lexique pehlvi-gujrati et gujrati-pehlvi, lithographiés à Bombay, par Dastûr Eracjî Sohrâbjî Mihirjîrânâ (1238 Yezd.).

Le lexique parsi, publié par M. Sachau d'après un manuscrit de la Bodléienne[3].

Les secours indirects sont en nombre indéfini, de forme, de source et de valeur très variables. Ils comprennent toute la littérature pehlvie et parsie, car cette littérature presque tout entière, au moins telle que nous la connaissons, s'est développée autour de l'Avesta. Ils comprennent le *Shâh Nâma* et les anciennes chroniques arabes qui nous livrent l'histoire légendaire de la Perse ancienne, laquelle s'est alimentée aux sources mêmes de l'Avesta. Ils comprennent les renseignements fournis sur la Perse à ses diverses époques par les historiens de la Grèce et de Rome, depuis les origines jusqu'à la conquête arabe ; et les renseignements fournis depuis sur les Parsis et leur religion par les écrivains musulmans et par les voyageurs européens. Ajoutons enfin les renseignements linguistiques fournis par les dialectes et les langues apparentés, à savoir par les divers dialectes de la famille iranienne (vieux perse, pehlvi, persan, kurde, afghan) et par le sanscrit, principalement le sanscrit védique qui est plus proche du zend que le sanscrit classique. Nous donnerons plus en détail, pour chaque livre zend en particulier, les secours directs et indirects que nous avons pu utiliser.

III

D'après ce que nous avons dit de la méthode des écoles rivales, le lecteur m'excusera si au cours de ce livre il m'arrive rarement de me référer aux

1. Voir plus haut, p. XXXIII, note 2.

2. D'après un manuscrit que je possède, ce lexique semble tiré des traductions sanscrites que nous connaissons déjà et par suite ne forme pas une source nouvelle, quoiqu'il soit utile d'ailleurs pour la critique de ces traductions.

3. *Neue Beiträge zur Kenntniss der Zoroastrischer Litteratur*, Wien, 1871.

traductions européennes antérieures, soit pour les adopter, soit pour les combattre. Outre que ces discussions auraient indéfiniment grossi le volume de l'ouvrage, il m'a semblé que l'état des choses ne le demandait pas. Les traductions purement étymologiques n'avaient, à mes yeux, aucune autorité intrinsèque, même quand j'étais conduit aux mêmes résultats par l'examen des témoins historiques. D'autre part les traductions européennes qui émanent de l'école traditionnelle sont trop anciennes et ont été faites sur des matériaux trop limités pour que je croie nécessaire d'indiquer les points où je diffère de mes prédécesseurs. Certainement M. Spiegel, et après lui M. de Harlez[1] et M. Mills[2] auraient donné à leurs lecteurs un Yasna différent, s'ils avaient eu en main tous les secours dont on peut disposer à présent. Et lorsque la Société des Textes pehlvis aura enfin abouti, je ne doute pas qu'il ne soit très facile de donner une traduction infiniment supérieure à celle que je présente aujourd'hui. Je me contenterai de donner deux exemples de la méthode suivie dans cette traduction, l'un pris aux livres dont nous possédons des versions indigènes, l'autre à des textes où ce secours nous fait défaut[3].

I. VENDIDAD, VII, 26, 67. — Zoroastre fait la demande suivante à Ormazd :

« Créateur des mondes matériels, saint !

« Y a-t-il purification pour les hommes qui rendent impurs l'eau ou le feu en y portant un cadavre avec des ordures? »

Ahura Mazda répondit :

« Il n'y a pas de purification pour eux, ô saint Zarathushtra.

« Ce sont ces damnés, dépeceurs de cadavres, qui renforcent le plus....

(tê **sûnô madhakhayâosca** aogazdastema bavaiñti yôi nasukereta drvañtô).

« Ce sont ces damnés, dépeceurs de cadavres, qui renforcent le plus la sécheresse qui détruit les pâturages.

1. *Avesta*, 2e édition, 670 p. in-4°, Paris, Maisonneuve, 1881 ; précédée d'une large et utile introduction sur divers points de philologie et d'histoire zoroastriennes.

2. *The* ZEND-AVESTA, Part III ; vol. XXXI des *Sacred Books of the East*, 1887.

3. Cf. *Études iraniennes*, II, 195 et 213.

« Ce sont ces damnés, dépeceurs de cadavres, qui renforcent le plus l'hiver, créé des Daêvas, l'hiver, tueur de troupeaux, etc. »

Les mots laissés sans traduction, **sûnô madhakhayâosca**, sont rendus en pehlvi par deux mots inintelligibles : *tûn* (écrit en pazend) *masoci*, ce qui a rejeté l'école traditionaliste du côté de l'étymologie. M. Spiegel traduit : « Sie sind *dem Hunde Madhakha* am hülfreichsten », ils aident le plus le chien Madhakha, le chien Madhakha étant un chien fabuleux. Il ajoute, dans son commentaire : « Aspandiârjî, chose étrange, entend les mouches et les sauterelles, traduction que rien ne motive. »

M. de Harlez traduit : « ils favorisent la puissance du chien Madhaka » et ajoute en note : « Madhaka est qualifié de chien dans ce paragraphe : mais le mot pehlvi correspondant à cette épithète est peut-être en rapport de signification avec le néo-persan *tûnî*, brigand. »

Ajoutons enfin, pour être complet, la traduction d'Anquetil : « Celui qui aide lui-même un chien à porter un mort (dans l'eau) est Darvand. »

Le pehlvi étant inintelligible, nous sommes forcés de descendre à la forme la plus moderne de la tradition, la traduction de Frâmjî. Il traduit, comme l'a remarqué M. Spiegel : « cet homme est le pire allié des moustiques et des mouches » (*te macchar mânkh îârînô bâpnâr ghaṇi thâi*). Il ajoute en glose : « il est le pire allié des moustiques, des mouches et des sauterelles, c'est-à-dire que, quand l'on jette de la matière morte au feu ou à l'eau, les moustiques, les mouches et les sauterelles (*macchar ane mânkh ane ṭid*) deviennent plus nombreux. » Donc pour Aspandiârjî, le groupe pehlvi *tûn masocî* signifie « moucherons et sauterelles ». Cette interprétation, il ne l'a pas inventée : car nous la retrouvons des siècles auparavant dans le *Saddar*, ouvrage antérieur au moins au XVe siècle et probablement de beaucoup plus ancien : « Si un homme, dit le chapitre LXXII, porte un cadavre à l'eau ou au feu, il mérite la mort. Et il est dit dans la Loi que quand les *sana* et les sauterelles (*malakh*) se multiplient, cela tient à ce que l'on a porté un cadavre à l'eau ou au feu[1]. » Laissant de côté *sana* qui répond évidemment au **sûnô** du texte original,

1. Ce dra (dar) dîn framâyaṭ ké *sna malakha* bisyâr âiṭ azânjéhéṭ âiṭ ké nasâ ba âbû âtash rasânîdah bâshaṭ.

on voit que **madhakhayâosca** est déjà pour le Saddar la sauterelle. Or entre **madhakha** et *malakh* il n'y a d'autre différence que le changement de **dh** médial en *l*, ce qui justifie la traduction de Aspandiârjî et donne du même coup la vraie lecture du pehlvi correspondant, dans lequel *s* peut aussi bien se lire *âig*, ce qui, au lieu de *mas-ocî*, donne *maig-ocî* : or *maig* est un doublet persan de *malakh* et signifie aussi « sauterelle ». Pour **sûnô**, transcrit *sana* dans le Saddar[1], la traduction de Frâmjî repose sur une version persane du Saddar où **sûnô**, transcrit *sîn*, est glosé پشه « moustique ». Mais l'analyse du Vendidad, dans le Dînkart, qui repose sur un texte pehlvi plus ancien que le Saddar ou que notre traduction pehlvie (West, *Pahlavi Texts*, IV, 158 n.), au lieu de *tûn*, a *tanand* « araignée », mot qui ne diffère de *tûn* que par un trait qui, étant souvent parasite, a pu aisément tomber. Nous traduirons donc : « ils renforcent le plus les araignées et les sauterelles ».

II. Yashts. — Pour la plus grande partie des Yashts, nous n'avons pas de traduction pehlvie ancienne et les traductions indigènes ne reposent pas sur une tradition ininterrompue. Ici l'école traditionaliste se croit donc forcée de recourir aux procédés de l'école étymologique qui a fait des Yashts son domaine favori. Voici un exemple, entre beaucoup, qui prouve que nous ne sommes pourtant pas ici absolument réduits à nous-mêmes et « à défaut d'une traduction en règle, le Shah Nâma donne la clef des Yashts avec plus de sûreté que les combinaisons étymologiques les plus ingénieuses, parce que c'est la même histoire qu'il conte en d'autres termes »[2].

Yasht V, 34 (IX, 14; XV, 24; XVII, 34) :

Thraêtaona (Ferîdûn), au moment d'attaquer Azhi Dahâka (Zohâk), le meurtrier et le successeur de Jamshîd, supplie la déesse Ardvi Sûra Anâhita de lui donner la victoire sur Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois

1. Un des manuscrits de M. West (*Pahlavi Texts*, III, 337, note 3) a *sâl*, ce qui fait que M. West traduit « l'année que les sauterelles viennent » : mais *sâl* vient d'une erreur du copiste qui a pris *sana* pour l'arabe *sanat* « année ».

2. *Études iraniennes*, I, IX, 1883.

têtes, etc., et ajoute la prière qui suit : « uta **hê vañta** azâni **savañhavâca erenavâca** yôi hen kehrpa sraêshta... ». Il est dit ensuite qu'Ardvi Sûra lui accorda sa prière. Sont clairs dans cette phrase les mots **uta... azâni** « et que j'emmène » et les quatre derniers mots « qui sont les plus beaux de corps ». Sont obscurs **hê vañta** et **savañhavâca erenavâca.**

Anquetil traduit :

« Maintenant aidez-moi, dites *que je vive heureux et grand*, que mon corps vive dans ce monde avec pureté et sans mal. »

M. Spiegel traduit :

« Puissé-je, le frappant, chasser *ceux qui le servent et lui sont dévoués*, qui de corps sont les plus beaux, afin de les repousser... et qui sont dans l'endroit le plus caché du monde. »

M. Geldner :

« Et que, *comme vainqueur*, *comme auxiliaire et vengeur*, je sauve ceux-là qui sont les plus beaux de corps pour la reproduction et qui sont les plus utiles à l'humanité » (*Journal de Kuhn*, XV, 385).

M. de Harlez :

« Que, *vainqueur de ce* (*monstre*), j'emmène, *par* (*l'espoir d'*)*avantages ou la contrainte*, ceux qui sont les plus brillants de corps et que (je rende) à la liberté et à la vie ceux qui sont dans (la condition) la plus embarrassée. »

Ces quatre traductions, également et différemment vagues, ont cela de commun qu'elles traduisent toutes **savañhavâca** et **erenavâca** comme noms communs, d'un thème **savañhava**, **erenava** : elles traduisent **vañta** soit « secours » — il y a en effet un mot **vañta** que le pehlvi traduit *ayyârîh* ; soit « vainqueur », de la racine **van** « battre, détruire. »

Passons au texte. On remarque que **uta** est suivi d'une enclitique, que M. de Harlez seul a traduite : **hê**, « de lui », apparemment d'Azhi Dahâka. La direction de la phrase est donc : « et que j'emmène ses **vañta savañhavâca erenavâca** ». Or à côté de **vañta** « secours », il y a un mot **vañta** signifiant « épouse » : le lexique Zend-pehlvi porte : *nisâd*, *amat khôp*, **vañta** « la femme honnête se dit **vañta** » (par opposition à la femme

malhonnête, qui est la **jahi**) : **vañta** paraît avec ce sens dans le Yt. XVII, 10. Si ce **vañta** était par hasard le mot de notre texte, la phrase signifierait : « et que j'emmène ses deux épouses, Savaïhavâca Erenavâca » ; je dis « ses deux », parce que **vañta** est un duel : le singulier serait **vañtãm** et le pluriel **vañtâo**. **Savaŋhavâca erenavâca** pourraient, il est vrai, être des épithètes de **vañta** : mais des noms propres donnent à la prière un sens plus précis et plus net. Pour vérifier cette induction, adressons-nous à la légende de Ferîdûn dans le *Shâh Nâma*. Nous voyons là que Jamshîd, le roi détrôné par Zohâk, avait deux filles d'une grande beauté, *Shahrinâz*, à la taille de cyprès, et *Arnavâz*, à la face de lune, que l'usurpateur les enleva et les prit pour femmes, et qu'elles furent délivrées par Ferîdûn. L'identité d'**Erenavâca** et d'*Arnavâz* saute aux yeux : elle entraîne celle de **Savaŋhavâc** et *Shahrînâz*, qui est moins apparente, parce que dans le passage de l'écriture pehlvie à l'écriture persane la transcription de certaines lettres a souffert. Nous traduirons donc : « Et que j'emmène ses deux femmes, Savaŋhavâc et Erenavâc, qui sont de corps les plus belles des femmes ».

CHAPITRE III

LE CULTE

I. Le sacerdoce. — Hérédité du sacerdoce. Laïques et ecclésiastiques, *Beh-dîns* et *Ostâs*. — Les diverses initiations : le *Nô-zûd* (investiture du *Kôstî* et du *Sadéré*), commun à tous les Zoroastriens; le *Nâvar* et le *Marâtib*, propres aux prêtres; le *Nâvar* fait l'Herbed, le *Marâtib* fait le Mobed. — Différence de l'Herbed et du Mobed. — Nomenclature religieuse des Parsis de Perse. — Nomenclature de l'Avesta.

Dastûrs. — Le Dastûrân-Dastûr. — Les cinq familles sacerdotales. — La république sacerdotale de Nausârî. Les cinqs *Pols*. *L'anjuman*. — Le *nîrmat* (note).

II. Le temple du feu. — L'*Âdarân* et l'*Âtash Bahrâm*. — Plan d'un temple du feu : la chambre du feu et l'emplacement du sacrifice (*Âdarân* et *Urvisgâh*). — Les instruments du sacrifice : *hâvan* (**hâvana**), *Barsom* (**Baresman**), *tashti nu surâkh*, *vars* (**varesô**), *tasht* (**tashta**), *zôhr-barân* (**zaothrô-barana**). — Le puits. Le jardin.

III. Les offrandes : *Hôm* et *Parâhôm* (**Haoma-Parahaoma**); **urvarâm**; *êsm-bôi* (**aêsmô baoidhi**); *darûn* (**myazda**); — *zôhr* (**zaothra**); — *goshodâ* (**gâush-hudhâo**); *jîv* (**gâush jivya**); **myazda**.

IV. Cérémonies du culte : Yasna; Vispéred; Vendidad; Yasna-Rapithwin; Gâhânbars; Srôsh Darûn; Âfringân; Gîtî khirîd; Zanda ravân; Hômâst.

Nous considérons dans ce chapitre : 1° le personnel du culte; 2° le lieu du culte ou le temple; 3° les instruments du culte; 4° les cérémonies du culte.

I. — LE SACERDOCE.

Le sacerdoce, dans la religion zoroastrienne, est le privilège héréditaire

d'une caste. Le prêtre, nommé anciennement **âthravan** ou **Magu**[1], aujourd'hui Mobed (Maubad)[2], tient son pouvoir, non pas de la consécration d'une autorité religieuse qui lui confère le don sacré, comme dans l'Église catholique ; ni de l'investiture de l'État, comme dans le culte grec et romain ; ni de l'investiture des fidèles, comme chez les Réformés et les Musulmans ; mais exclusivement de la naissance, comme dans le Brahmanisme et dans le Judaïsme sacerdotal. On naît prêtre, on ne le devient pas.

« Tous les prêtres de Perse, dit le Bundahish, forment une seule et même famille descendue du roi Mânûshchîhr » ; et l'unité de la race sacerdotale est tellement un dogme essentiel aux yeux des Parsis, qu'après l'émigration aux Indes, on imagina que tous les Mobeds aujourd'hui existant dans l'Inde descendent d'un seul et même prêtre venu avec la première colonie.

Un Mobed, en règle stricte, ne doit se marier que dans une famille de Mobeds : il n'épousera pas la fille d'un laïque, d'un *Beh-dîn*, et la fille d'un Mobed n'épousera pas le fils d'un laïque. D'ailleurs, étant donnée la fréquence des mariages consanguins chez les Parsis, de pareils mélanges de castes sont nécessairement rares. Cependant, dans les derniers temps, un relâchement s'est produit à ce sujet et un Mobed épousera volontiers une fille de laïque, surtout si elle est riche[3]. Le Mobed, en épousant une Beh-dîn, l'élève à sa caste : elle cesse d'être Beh-dîn, elle prend le titre réservé aux

1. **âthravan**, gén. **athaurunô** ; est sans doute un dérivé de **âtar** « feu » et signifiera « prêtre du feu » ; c'est ainsi que l'entend Strabon : τὸ τῶν Μάγων φῦλον οἵ καὶ πύραιθοι καλοῦνται (XV). — **magu** (vieux perse) semble être le nom *ethnique* des prêtres du feu, qui appartenaient sans doute à la tribu médique des Mages (Hérodote, I, 101) ; l'Avesta n'emploie que le mot **âthravan** ; **magu** ne paraît qu'une fois, dans l'expression **moghu-ṭbish** « l'ennemi du Mage » (Yasna LXV, 7), qui garde l'écho des antipathies populaires contre le clergé médique (voir l'Introduction au vol. II). Plus tard, quand les querelles de race furent éteintes, le nom populaire devint le nom courant.

2. Proprement « chef de Mages », *magûpat* (transcription arménienne *mogpet*) : la littérature persane connaît encore le mot *mogh* مغ.

3. En 1777, le Panchayet de Bombay rendit une ordonnance défendant aux Beh-dîns de donner leurs filles à des Mobeds, en réponse à une ordonnance des Mobeds permettant aux ecclésiastiques d'épouser des filles de laïques, mais leur défendant de donner leurs filles à des laïques : le résultat était de faire passer la fortune laïque dans les mains cléricales, sans chance de retour. L'une et l'autre ordonnance sont à présent en désuétude (Dosabhai Framji, *l. l.*, I, 219 sq.).

femmes de race sacerdotale, *ôstî* اوستی, et elle le gardera, même après sa mort, dans les prières funéraires[1].

La caste sacerdotale est trop nombreuse pour vivre tout entière de l'autel[2]. En fait l'immense majorité des Mobeds vit de professions laïques, principalement de commerce.

Un fils de Mobed n'est pas par cela même Mobed et n'a pas *ipso facto* le droit d'exercer. Il faut qu'il ait passé par un certain nombre de cérémonies initiatoires. Ces cérémonies sont au nombre de trois, qu'on désigne dans l'Inde par les noms de *Nô-zûd*, *Nâvar* et *Marâtib*. Par ces trois cérémonies il devient tour à tour Beh-dîn[3] ou Zoroastrien, Herbed et Mobed.

La première cérémonie, le *Nô-zûd*, n'est pas spéciale au Mobed : c'est une cérémonie par laquelle tous doivent passer : c'est l'initiation qui fait entrer l'enfant, qu'il soit fils de laïque ou fils de Mobed, garçon ou fille, dans la communauté zoroastrienne; c'est la cérémonie qui fait de lui un *Beh-dîn*, c'est-à-dire « un fidèle de la Bonne Religion, **vañuhi daêna** ». Le *Nô-zûd* correspond à la première communion des Chrétiens, à la *Bar-Mitzva* des Juifs.

L'initiation du Nô-zûd a lieu à sept ans et trois mois, l'âge où l'enfant commence à avoir le discernement moral[4]. La cérémonie consiste essentiellement en trois actes :

1° Un bain que l'enfant prend, en symbole de purification;

1. La fiancée suit la caste du fiancé : si celui-ci est laïque et elle de race sacerdotale, tous deux prennent le titre de به دین : *beh dîn Khôrshêdjî*, *behdîn Khorshêdbâi*; si le fiancé est de race sacerdotale, il est *hêrbad* et elle est *ôstî* : *hêrbad Khorshêdjî*, *ôstî Khorshêdbâi*; dans les prières funéraires : اوستی خورشیدبای ایدر باد انوشه روان روانی « Ici soit commémorée Ostî Khorshêdbâi, la bienheureuse, réduite à l'état d'âme »! *ôstî* est le féminin de *ôstâ* : *ôstâ* est le membre de la caste sacerdotale qui n'a pas passé l'initiation du *Nâbar* et par suite n'a pas encore droit au titre de *Hêrbad*.

2. Le cens de 1881 donne 855 prêtres à Bombay : mais il ne s'agit que des prêtres officiants et ce n'est là qu'une partie infime de la population sacerdotale : nous n'avons pas de relevés de la caste.

3. Ou plutôt *ôstâ* : voir la note 1.

4. On choisit le jour anniversaire de la mort du grand-père ou d'un parent « ou autre jour de bon augure ». La cérémonie a lieu dans le *Dari Mihr*, mais non pas dans l'Izishn Gâh : le feu employé n'est pas le feu sacré, c'est le feu ordinaire, et la base de l'*âtashdân* n'est pas lavée avec l'eau bénite.

2° La récitation du Patet d'Âdarbâd, longue formule de pénitence qui énumère tous les péchés imaginables, que l'enfant dans sa vie de fidèle responsable aura à éviter, et à expier s'il les a commis[1]; la récitation de la confession de foi (*Kalima i dîn*), de l'Ahuna vairya et du *Nîrang Kôstî* (vol. II, *Khorda-Avesta*).

3° L'investiture du *Sadéré* et du *Kôstî*[2], la camisole sacrée et la ceinture sacrée. Ceci est la cérémonie essentielle de la cérémonie : le *Sadéré* et le *Kôstî* sont l'uniforme même du Zoroastrisme et comme sa livrée, que le nouveau Beh-dîn ne devra plus quitter de sa vie[3].

Si à sept ans trois mois l'enfant n'est pas en état de prendre le Nô-zûd, soit par faiblesse mentale, soit par maladie, il doit, pour dernier délai, le prendre à l'âge de quinze ans : faute de quoi, il devient la proie des démons[4].

Le fils d'un Beh-dîn, devenu lui-même Beh-dîn par l'effet du Nô-zûd, ne dépassera jamais les effets du Nô-zûd. Le fils d'un Mobed, devenu Beh-dîn par le Nô-zûd, se qualifiera aux fonctions sacerdotales par deux cérémonies nouvelles propres à sa caste : 1° le *Nâbar*, qui fait de lui un *Hêrbad* et le qualifie pour les cérémonies secondaires du culte; 2° le *Marâtib*, qui fait de lui un *Maubâd* et le qualifie pour toutes les cérémonies.

Pour passer le Nâbar, il faut être âgé de quatorze ans accomplis et connaître par cœur les cérémonies de la loi, le Yasna, le Vispéred et le Khorda-Avesta. Le candidat prend d'abord deux fois la grande purification du « Barashnûm de neuf jours »[5], une fois pour lui-même, l'autre pour son père ou son patron[6]. Après quoi, il est conduit en cérémonie au Dari Mihr[7] par un Dastûr et par son patron, suivi des amis et des invités : il porte une masse d'armes qui est gardée dans le Dari Mihr, le *Gurzi gâvyânî*, ou masse à tête

1. Un parti demande aujourd'hui qu'on supprime la récitation du Patet, qui mentionne des péchés dont l'innocent ne peut avoir et, on espère, n'aura jamais l'idée.
2. Voir la description du Sadéré et du Kôstî, *Vendidad*, XVIII, 9, notes.
3. Dastûr Jamaspji Minochehrji Jamasp Asana, *A short treatise on the Navjot ceremony*, Bombay, 1887.
4. *Vendidad*, XVIII, 54-59.
5. Voir *Vendidad*, IX.
6. Généralement un Parsi riche paye les frais du Nâbar pour un candidat pauvre : on dit alors du nouvel Hêrbad qu'il est le Hêrbad de tel ou tel.
7. Le temple.

de bœuf , souvenir de celle qui, dans la main de Ferîdûn, abattit Zohâk, et symbole des armes spirituelles qui, maniées par lui, feront le même effet sur les démons (v. i. ch. III, sect. II). Le chef de l'*anjuman* ou de l'assemblée lui demande si elle admet le candidat et, sur l'assentiment tacite de l'assemblée, le candidat entre dans l'Izishn Gâh, où il célèbre le Yasna comme Zôt, le prêtre qui l'initie jouant le rôle de Râspî ; il opère aussi la purification secondaire, le *Ghosal* de Nîrang et d'eau[2]. Il exécute ces cérémonies quatre jours de suite et le quatrième jour, il est *Hêrbad* et a le droit de célébrer les cérémonies du Khorda-Avesta : Âfrîngân, mariages, funérailles, Nôzûd. Il gardera le titre de Hêrbad, même s'il n'exerce pas, et quitte le bonnet blanc du sacerdoce pour le chapeau noir des laïques[3].

Pour accomplir les cérémonies du Yasna et du Vendidad, et pour initier d'autres candidats au Nâbar, il faut être *Mobed* et avoir pris le *Marâtib*. La cérémonie est d'ailleurs plus simple que celle du Nâbar. Le candidat n'a à subir qu'un seul Barashnûm : puis il accomplit le Yasna un matin, avec un prêtre qualifié. Le même jour ou le suivant, il accomplit le sacrifice des Fravashis ou celui de Srôsh. A minuit, il accomplit le Vendidad et le cercle du Marâtib est clos : dès lors, il est Mobed et peut accomplir toutes les cérémonies du culte[4].

Dans cette exposition de la hiérarchie sacerdotale, nous avons suivi la terminologie en usage chez les Parsis de Bombay. Mais ces termes de *Nôzûd*, *Nâbar*, *Marâtib* sont ou nouveaux, comme le dernier, ou ont pris dans l'Inde une signification qu'ils n'avaient pas autrefois et qu'ils n'ont pas chez les Parsis d'Iran, restés plus fidèles aux mœurs archaïques.

La cérémonie qui fait le Beh-dîn et que les Parsis de l'Inde appellent le *Nô-zûd*, s'appelle chez les Parsis d'Iran *Sadre Kôstî dâdan*, c'est-à-dire « investiture du Sadéré et du Kôstî », ce qui est la définition exacte de la cérémonie[5].

1. Voir plus bas, section II, la description de la chambre du feu et la planche II.
2. *Vendidad*, VIII.
3. Dosabhai Frâmjî, *History of the Parsis*, II, 327 sq. et communications de Jivanji Modi et Tahmuras.
4. Dosabhai et Jivanji Modi.
5. Tahmuras.

Le mot *nô-zûd* désigne en Iran, comme *nâbar*, la cérémonie qui fait l'Hêrbad. Ce sont les Parsis d'Iran qui sont dans le vrai : car le mot *nô-zûd* signifie littéralement « nouveau Zaotar »[1] et par suite ne peut s'appliquer à la cérémonie première, qui fait, non le prêtre, mais le fidèle, et s'applique à des enfants[2].

Je ne connais pas le nom iranien de la dernière initiation qui est désignée dans l'Inde par le *Marâtib*. Le mot *marâtib* est arabe : c'est le pluriel brisée de *martaba* « degré, fonction ».

Dans l'Avesta, le Beh-dîn ou laïque est dit **Mazda-yasnô** ou adorateur de Mazda. Nous ne possédons pas les équivalents avestéens de *Hêrbad* et *Maubad*, de *Nô-zûd* et *Nâbar*. L'équivalent linguistique de *Hêrbad* existe bien dans l'Avesta, c'est le zend **aêthrapaiti**, mais il n'a pas le sens inférieur qu'il a pris plus tard : l'**aêthrapaiti** est « le maître », le prêtre qui enseigne, et s'oppose à **hâvishta** « le disciple » : il ne désigne pas encore le degré inférieur du sacerdoce, par opposition au degré supérieur. Dans la vieille littérature pehlvie, dans le Vendidad pehlvi et le Nîrangistân, il a encore le sens ancien : ainsi, Mânûshcîhr, qui était le chef de la religion de Pârs et de Kirmân en 881, et qui prend le titre de « Chef des Âthravan » (*âsravân pêshak farmâtâr*; Dâd. XLV, 5), prend aussi le titre de « Seigneur Hêrpat », *Hêrpat Khûtâi*, et même simplement de *Hêrpat*[3]. Trois

1. SPIEGEL, *Avesta*, II, XXIII.

2. D'après le Saddar V, il semblerait que tous les fidèles, même les femmes, doivent célébrer le Nô-zûd. En réalité, les laïques, ne pouvant être initiés, font célébrer pour leur bénéfice les cérémonies du Nô-zûd : ces cérémonies prennent alors le nom de *Gîtî khirîd* « achat dans ce monde », parce que par là le fidèle s'achète dans ce monde même une place dans l'autre.

L'origine et le sens exact du mot *nâbar* نابر, pehlvi *nâpar* et *nâivar*, sont obscurs. Il est dit dans le Commentaire du Yasna, XIX, 6, 10, que celui qui célèbre le *Yasht nâvar*, Ahura transporte ce jour-là trois fois son âme dans le Paradis; et le *Saddar*, V, 6, applique le passage à la célébration du *Nô-zûd* et du *Gîtî khirîd*, ce qui indique l'équivalence des deux termes pour la période ancienne. Aujourd'hui le mot *nâvar*, outre le sens d'initiation à un degré du sacerdoce, s'applique au Yasna célébré sans Vispéred, qui s'appelle alors *Mînô nâvar*.

3. Il se dit aussi « chef des *ôst* et des *Magûpat* de Perse » (*madam ôstân magûpatânici Pârs*; XLV, 5) : *ôst* désigne ici sans doute, comme le moderne *ôstâ*, l'ecclésiastique de naissance, non initié : l'expression signifiera : « le chef des ecclésiastiques, non initiés ou initiés). »

ou quatre siècles plus tard, la distinction moderne des deux termes, *Hêrbad* et *Maubad*, semble établie : le colophon du *Gôshti Fryân*, de l'an 1397, distingue soigneusement les qualités de *Magûpat* et d'*Hêrpat*[1].

Le mot *Mobed*, comme on l'a vu, n'existe pas au zend : son équivalent est **âthravan**, littéralement sans doute « prêtre du feu »[2]. *Mobed* signifie « Chef des Mages » et est né à une époque tardive où le mot de Mage avait perdu son sens ethnique et impopulaire et où les vieilles querelles de Mèdes et de Perses étaient oubliées[2].

Au temps où le Zoroastrisme était la religion officielle du pays, le sacerdoce reconnaissait une hiérarchie. Au sommet régnait le *Maubadân Maubad*, ou Mobed des Mobeds, appelé aussi **Zarathushtrôtema**, « le plus semblable à Zoroastre », qui était dans l'ordre religieux ce que le Grand Roi était dans l'ordre temporel et dont la position était assez celle du patriarche dans l'Église grecque. Il paraît qu'au-dessous de ce prélat d'empire, chaque grande province, chaque satrapie, avait une sorte d'inspecteur du culte, le *Magû-andarzpat*; dans chaque district il y avait un évêque, *rat* ou **ratu**; dans le bourg, un Mobed, *magûpat*. Au-dessous des Maubads, mais appartenant encore à la race sacerdotale, se plaçaient les juges civils, les *dâtôbar* دادور[3].

Aujourd'hui il n'y a plus qu'une trace de cette hiérarchie, qui, naturellement, devait être emportée avec la conquête arabe : c'est l'institution du Dastûrat. Le mot *Dastûr* est un terme aux emplois très variés, qui originairement signifie « celui qui donne la règle »[4], et désigne, comme le zend

1. « Peshyôtan, fils de Râm, fils de Kâm-dîn, fils de Shahryâr, fils de Néryosang, fils de Gâyômart, fils de Shahryâr, fils de Bahrâm, fils du *Magûpat* Ormazdyâr, fils de l'*Hêrpat* Râmyâr ». Peshyôtan lui-même prend le titre de *dîn bôndak hêrpat zâtak ôstât* « maître Peshyôtan, fils d'Hêrbad, serviteur de la loi ». Autrement dit, il n'est pas Hêrbad lui-même; *ôstât* « maître » est donc probablement un simple titre d'honneur donné à l'ecclésiastique, dérivé du *ôst* de la note précédente et parallèle au moderne *ôstâ* (p. LI, n. 1); *dîn bôndak* est le synonyme ecclésiastique de *Beh-dîn*.

2. Cf. page L, note 1.

3. Voir plus bas, pages 27-33.

4. V. page 304, note 30. — Beaucoup de Mobeds prennent le titre de *Dastûr* sans y avoir aucun droit réel ou moral. Les noms ordinaires des prêtres sont : *Mobed*, *Dastûr* et *Dârû* : ce dernier est d'origine sanscrite : c'est la corruption d'**adhvaryu**, devenu d'abord *andheru* : *Dârû* s'emploie familièrement et ironiquement, à cause de l'as-

ratu qu'il traduit souvent, le directeur de conscience que chaque fidèle doit s'attacher pour le consulter dans les cas douteux[1]. Le mot a donc tout d'abord une signification spirituelle. Dans l'ordre temporel, il désignait souvent le ministre du roi[1]. Aujourd'hui on le donne souvent, en titre d'honneur, à un Mobed instruit, qui connaît bien le zend et le pehlvi ; mais il désigne spécialement le prêtre attaché en chef à un temple du feu de premier ordre, à un Âtash Bahrâm, par suite chef de communauté. La fonction de Dastûr est généralement, mais non nécessairement, héréditaire ; car le Dastûr est choisi par le propriétaire du temple, celui qui l'a fait construire à ses frais.

Les Mobeds originaires de Nausârî, c'est-à-dire l'immense majorité de la famille sacerdotale, reconnaissent un *Dastûr des Dastûrs*, frêle image du Maubadân Maubad des anciens temps. La dignité est héréditaire depuis 1579 dans la famille de Mihirjirana, Mobed célèbre du temps d'Akbar, qui avait gagné une grande influence auprès de l'empereur et l'avait initié aux doctrines du Parsisme[2]. Il ne sera pas inutile de donner ici les traditions existantes sur l'histoire de la caste sacerdotale en particulier.

Tous les Mobeds de l'Inde appartiennent à l'une ou l'autre de ces cinq familles :

1° Les *Sanjânas*, ou prêtres de Sanjân ;

2° Les *Bhâgarias*, ou prêtres de Nausârî ;

3° Les *Kambâtas*, ou prêtres du Cambaye ;

4° Les *Bhroachas*, ou prêtres de Bhroach ;

5° Les *Godavras*, de la Tapti à la Narmada.

sonance pittoresque avec *dârhi* « la barbe ». *Dârû* est déjà employé au temps de Henry Lord (1630). — Un prêtre de famille s'appelle *Panthaki*.

A Anklesar, on dit *gor*, du sanscrit guru ; à Bhroach, *seṭh* (simple titre d'éminence ; sscr. çreshṭha).

Le *Deh Moded* (*Athezi* ou *Rao* à Nausârî) est une sorte de crieur religieux, laïque ou Mobed, qui appelle les gens aux cérémonies religieuses ou autres.

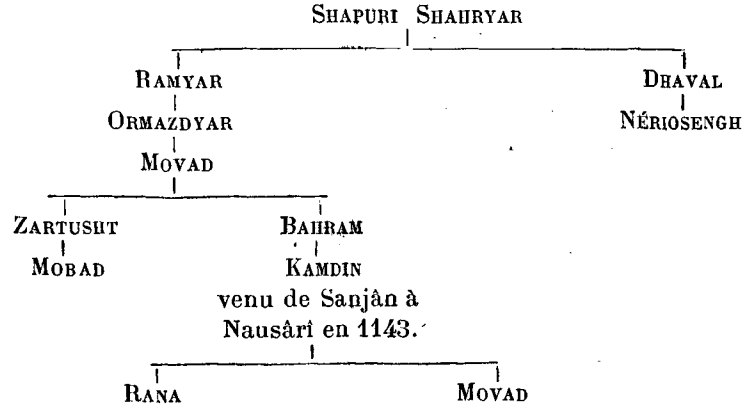
Les Mobeds sont habillés de blanc, ce qui n'empêche pas que, dans le peuple, leur rencontre, comme celle de leurs confrères noirs d'Europe, passe pour un mauvais présage.

1. Voir plus bas, p. 124, note 12, et p. 162.

2. Dosabhai Frâmjî, *History of the Parsis*, II, 3-4.

Les *Sanjânas* sont les plus anciens et c'est d'eux que dérivent les quatre autres familles : car Sanjân[1] est le premier établissement que formèrent dans l'Inde les Parsis fugitifs de l'Iran, et c'est de là qu'ils essaimèrent sur le littoral et dans les terres. Ceux de Nausârî sont les plus nombreux. L'ancêtre commun est un certain Shâpûr, fils de Shahryâr, qui aurait été le grand-père de Nériosengh, le fameux auteur de la traduction sanscrite du Yasna.

Voici le rapport généalogique des Sanjânas et des Bhâgarias;



Il ne faut attacher aucune importance *chronologique* à ces données, qui feraient remonter Nériosengh à quatre générations au-dessus de 1143, c'est-à-dire environ à l'an 1050 (cf. *infra*, ch. VIII, sect. II). Mais, réelles ou fictives, ces généalogies ont du moins cet intérêt qu'elles montrent le prix que l'on attachait à l'unité de la race sacerdotale.

La population de Nausârî devenant trop considérable, les deux fils de Kâmdîn, Rânâ et Movad, appelèrent à eux en 1215 un prêtre de Sanjân, Hôm Bahmanyâr qui vint avec son fils Frédûn. Frédûn eut trois fils, Ashâ, Mâhyâr et Chandâ, et tous les prêtres de Nausârî viennent, dit-on, de ces cinq ancêtres, les deux fils de Kâmdîn et les trois fils de Frédûn. De là, les cinq *Pols* ou dynasties de Nausârî, qui chacune ont leurs fonctions propres :

1° Les *Kâkâ Pahlân*, ou Pol de Rânâ, ont le monopole des cérémonies funèbres célébrées par le fils d'un défunt, fils réel ou fils adoptif.

1. Le *Saint-John* de Henry Lord.

2° Les *Kâkâ Dhanpal* ont la garde du Nîrang.

3° Les *Ashâ Frédûn* commencent la prière dans une assemblée de prêtres.

4° Les *Mâhyâr Frédûn* initient les Hêrbads et les Mobads.

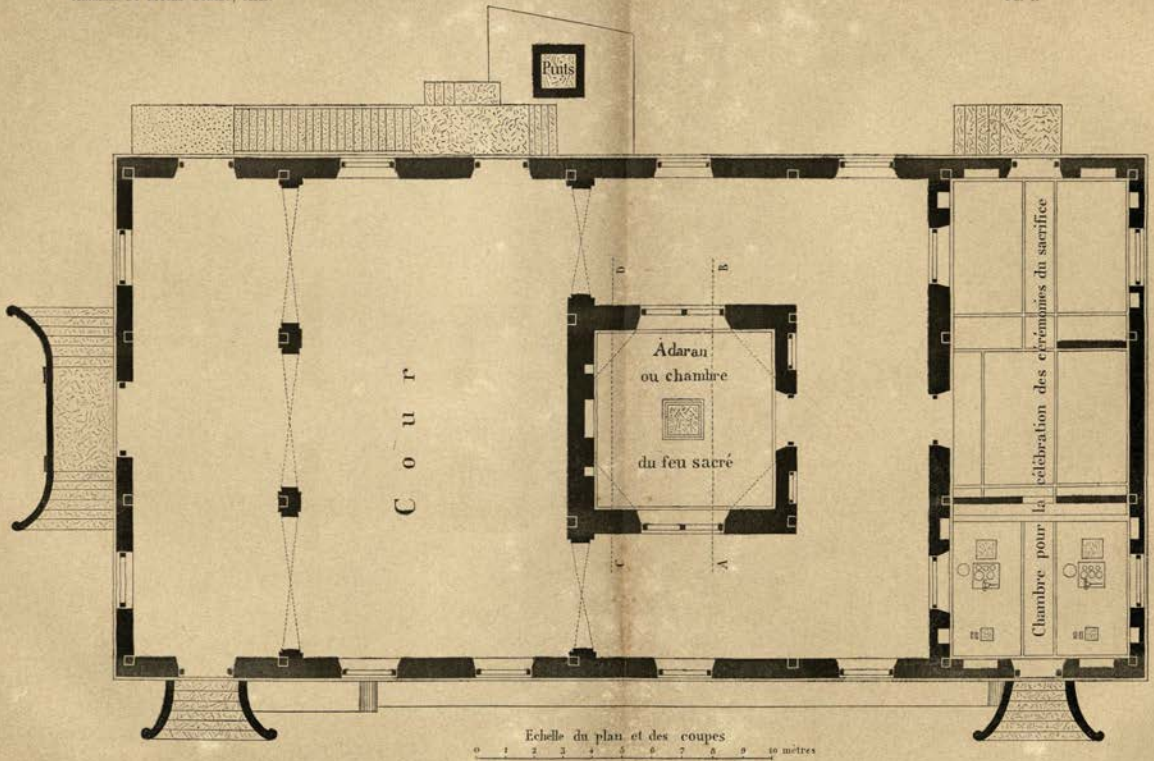
5° Les *Chandâ Frédûn* tiennent les registres de l'*Anjuman*.

En janvier 1887, me trouvant à Nausârî, l'*Anjuman* me fit l'honneur d'une réception officielle, en souvenir des services rendus par les savants français à la science avestéenne. Quand j'entrai dans la salle, je trouvai une soixantaine de prêtres assis sur un tapis, en deux rangées se faisant vis-à-vis : à droite du Dastûr des Dastûrs, portant en travers l'écharpe de soie blanche du Dastûrat, se trouvaient à part cinq Mobeds : ils représentaient les cinq *Pols* de Nausârî. Cet *Anjuman* est le vrai pouvoir à Nausârî : c'est lui qui nomme le Dastûrân-Dastûr et décide des questions litigieuses. En assistant à une de ses séances, on comprend la force de l'épithète *anjumanîk* (vyâkhna), appliquée au fils idéal que le Zôt se souhaite : « un fils qui sache dominer une assemblée » (Yasna LXII, 5). J'imagine que les choses se passaient ainsi dans la république sacerdotale de Ragha (Introd., vol. II), où régnait le Zarathushtrôtema.

Les prêtres de Nausârî partagent entre eux les bénéfices : les deux Pols Kâkâ prélèvent la moitié, les trois Pols de Frédûn l'autre moitié : de là leur nom de *Bhâgarias*, associés[1]. Presque toute la population parsie[2] est cléricale et l'on n'aperçoit de toute part que la toque blanche et la robe

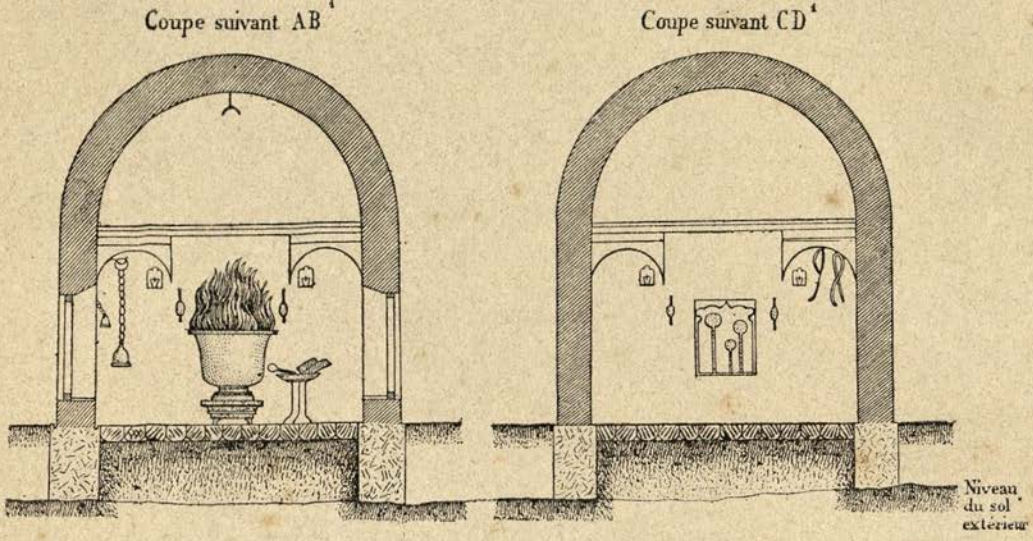
1. Un schisme financier s'est produit récemment à propos du partage des bénéfices. — Dans l'Iran on tire au sort chaque année entre les Mobeds dans quel village ira chacun. Si un Mobed ne peut aller au village qui lui est assigné, il en délègue un autre qui lui abandonne une part du revenu, un *nîrmat* : on dit alors qu'il est *nîrmatgîr* ou *baharvâr* بهروار : « être *nîrmatgîr*, être *baharvâr* », est synonyme de « être *marâtîb* » (*nîrmat* = *prasâda* dans le Minôkhard, I, 9, 13; fréquent dans le Vendidad pehlvi et le Dâdistân pour désigner la rétribution du prêtre; voir en particulier *Yasna* LIII, 6 *b*).

2. Nausârî est le nom parsi de la ville, dont le nom indien est *Nâgmandal*. Nausârî fait partie des États du Guikovar de Baroda. D'après la tradition, quand les Parsis fugitifs arrivèrent à Nâgmandal, le climat leur rappela celui de Sârî dans le Mazandéran et ils s'écrièrent : *nau sârî* « un nouveau Sârî ». La forme qui se trouve dans un colophon sanscrit de 1450 (*Ardâ Vîraf* de Haug, p. XII), *Nâgasârakâ*, prouve que *Nausârî* est un synonyme de *Nâgmandal*.



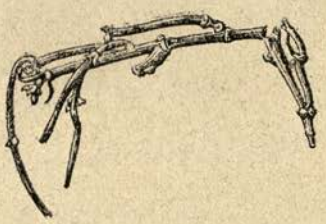
PLAN D'UN TEMPLE DU FEU

(AGYARI DE SETH JIJIBHAI DADABHAI, A COLABA, BOMBAY : voir l'explication de cette planche et des suivantes au chapitre III de l'Introduction.)



DÉTAILS DE LA CHAMBRE DU FEU

(AGYARI DE SETH JIJIBHAI DADABHAI)



TIGE DE HAOMA[2]

Grandeur naturelle.

1. Se reporter à la planche précédente.
2. Voir Introduction, p. LXV.

blanche des Mobeds. Les femmes vivent de la fabrication du Kosti, du Sadéré et des pains *darûns*[1].

L'Avesta distingue un certain nombre de prêtres : Zaotar, Hâvanan, Âtravakhsha, Frabaretar, Âberet, Âsnatar, Rathwishkare, Sraoshâvarez. Mais ces huit noms ne distinguent pas huit degrés dans la hiérarchie : ils répondent à huit fonctions différentes dans le cérémonial du sacrifice, et le même **âthravan** peut porter, à tour de rôle, chacun de ces noms, selon qu'il revêt la fonction correspondante. Nous en verrons le sens quand nous arriverons à la description du sacrifice (ch. IV, section I).

II. — LE TEMPLE.

Le lieu du culte pour les grands sacrifices est le temple du feu ou *Dari Mihr* « Porte ou Palais de Mithra ».

On distingue deux sortes de temples du feu : le grand temple, dit *Âtash Bahrâm*, ou « Feu Bahrâm » ; le petit temple ou *Âdarân*, appelé aussi dans l'Inde *Âgyâri*[2]. Il n'y a que trois Âtash Bahrâm à Bombay, il y a une centaine d'Âgyâris.

La différence entre l'Âtash Bahrâm et l'Âdarân consiste essentiellement dans la qualité du feu et par suite dans son origine et sa préparation. La préparation du feu Bahrâm dure un an : il est formé de seize espèces différentes de feu et concentre en lui l'essence et comme l'âme de tous les feux. La préparation et la purification de ces feux demandent des cérémonies compliquées que l'on trouve dans le Vendidad[3]. D'après les Rivâyats, chaque

1. Le prêtre peut bien prier et sacrifier sur un darûn fait par un laïque : mais il ne peut employer pour la *cashnî*, c'est-à-dire consommer religieusement (voir Yasna VIII, 4), qu'un *darûn* d'origine sacerdotale.

2. Dérivé de *âg* « feu » (agni).

3. Voir au vol. II, *Vendidad*, VIII, 73-80, texte et commentaire.

établissement de Beh-dîns doit avoir un Feu Bahrâm[1] : quelques Dastûrs veulent qu'il n'y en ait qu'un par communauté, car le Feu Bahrâm est roi et il n'y a qu'un roi par pays[2].

Le feu *Âdarân*, ou plus correctement l'*Âtash Âdarân* « le Feu des feux », est formé des feux domestiques qui ont servi trois fois.

Les deux feux diffèrent non seulement par la façon dont on les prépare, mais aussi par celle dont on les nourrit. Au feu de l'Âdarân, le prêtre présente, à chacun des cinq Gâhs, en récitant le Nyâyish du feu[3], une pièce de bois de santal. Le feu Bahrâm est plus vorace : étant roi, il lui faut une *mâcî*, un trône, c'est-à-dire six pièces de bois de santal arrangées par paires superposées en forme de trône à degrés.

Le temple même ne diffère pas dans sa forme, bien qu'en général les dimensions d'un Âtash Bahrâm soient naturellement plus vastes que celles d'un simple Âgyârî : mais le plan est le même. On pourrait facilement transformer un Âgyârî en Feu Bahrâm sans avoir à dépenser une roupie sur l'édifice même, tout le travail portant sur la substitution d'un feu à l'autre. Nous allons décrire l'Âgyârî de Colaba[4], dont nous devons le plan

1. SPIEGEL, *Avesta*, II, LXXI ; *Saddar*, XXXIX.

2. Depuis quelques années la polémique sur ce sujet est portée sur le terrain pratique : le Dastûr Jamaspji a posé en 1886 la première pierre d'un nouvel Âtash Bahrâm : le Dastûr Peshotan, prêtre du Wadia Âtash Bahrâm, conteste le caractère sacré du nouveau temple et enseigne que toutes les cérémonies qui y seraient célébrées seraient nulles et sacrilèges. Cependant il y a déjà à Bombay deux autres Âtash Bahrâm : le Dadiseth, bâti en 1783 par Dadibhai Nushirvanji Dadiseth, qui appartient, il est vrai, à la secte des Qadimis ; et le Framji Kavasji bâti en 1845. Le Wadia date de 1830.

3. Voir au vol. II, aux Nyâyish : la partie essentielle de l'Âtash Nyâyish est constituée par le Hâ LXII.

4. Dit Âgyârî de Seth Jijibhay Dadabhay, bâti en 1837. Le plan a été dressé par MM. Shapoorjee et Munchershah N. Chandabhoy, architectes. Voir les planches I et II.

Les photographies des planches III, IV, V représentent des détails pris d'un autre Âdarân qui a été inauguré il y a quelques mois à peine, en novembre 1891, et qu'on peut pourtant considérer comme un des plus anciens de Bombay : car il remplace un Âdarân qui occupait le même local (Bazar Gate Street) et bâti en 1733 aux frais de Manekji Naoroji Seth (Dosabhai Framji, *l. l.*, 17). Le nouvel Âdarân a été bâti par l'un des héritiers de Manekji, le huitième *mutavali* du temple depuis 1733, M. Jalbhai Ardashir Sethna : il a coûté 200,000 roupies. C'est à l'amabilité de M. Sethna que nous devons ces photographies. La façade du temple, que nous ne donnons pas, présente une imitation pittoresque des formes persépolitaines.

à l'amitié du prêtre de l'Âgyârî, le Mobed Jivanji Modi, et qui donnera une idée du plan de tout temple du feu.

Les organes essentiels d'un temple du feu sont au nombre de deux :

1° La chambre du feu sacré ou *Âdarân* ;

2° La chambre où se célèbrent les cérémonies sacrées ou *Izishn Gâh*.

1° La chambre du feu est bâtie en forme de dôme, rappelant le dôme du ciel[1]. Le feu sacré est placé sur un vase appelé *âtash-dân* « vase du feu », ou *âfargânî*[2], et placé sur une plate-forme de pierre dite pierre *âdôsht*[3]. L'*âdôsht* est aussi considéré comme le trône du feu, le feu sacré étant le roi protecteur du monde spirituel : ainsi, les cérémonies d'établissement d'un feu sacré sont dites *takht nishîn karvũ* تخت نشين كردن ou intronisation ; au-dessus du feu, suspendu au dôme, est un vaisseau de métal, qui est sa couronne, *tâj* (pl. II et III). Près du vase est une estrade métallique, *khân*, qui porte les pièces de bois de santal destinées au feu. Cinq fois par jour, au commencement de chacun des cinq Gâhs, un Mobed entre dans la chambre ; il a la partie inférieure du visage couverte d'un voile ou *padân* (**paitidâna**) qui empêche son haleine de souiller le feu sacré[4], et les mains couvertes de gants. Si le feu est un Âtash Bahrâm, il doit avoir pris le grand *Khôb* (ch. IV). Il lave la pierre Âdôsht, dépose sur le feu, selon le cas, une pièce de bois de santal ou une *macî*, récite l'Âtash Nyâyish et, en prononçant les mots *dushmata*, *duzhukhta*, *duzhvarshta* dans la prière pazende initiale, il sonne à trois reprises pour chaque mot avec la sonnette suspendue au mur, afin de repousser « les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions », et aussi sans doute afin d'annoncer aux fidèles de la rue que le Gâh vient de changer et qu'il y a lieu de réciter les prières correspondantes. Toute cette cérémonie est appelée *bôi dêvi* (= بوى دادن) « la mise de parfums ».

1. Comme au fameux temple sassanide de Shîz-Ganzak, détruit par Héraclius. Sur les temples du feu dans la période achéménide et sassanide, voir l'Introduction au second volume.

2. Parce qu'il a la forme des *âtash-dân* qui servent dans le service des Âfrîngân.

3. *âdôsht*, pehlvi *âtîshto* (*Dâdistân*, XLVIII, 15) ; probablement formé de **âtar-sta* « où se tient le feu ».

4. Voir *Vendidad*, XIV, 8, texte et commentaire ; et les pl. IV, V, VI de ce volume.

La section AB de la chambre, sur le plan de la planche II, montre creusées dans le mur deux niches pour les lampes et, suspendues au mur, deux masses : ce sont les *gurz gâvyânî* que le candidat Hêrbad porte sur l'épaule dans la procession au Dari Mihr, en symbole d'écrasement du péché (v. plus haut, p. LIII). La section CD montre une niche voûtée *tâq* طاق (cachée par l'Âfargânî dans la section AB) : c'est là qu'on place les cuillers ou *camca* چمچه, avec lesquelles on place le bois sur le feu et recueille la cendre. Comme le chrétien met de l'eau bénite à son front, le prêtre, après sa prière auprès du feu sacré, applique de la cendre sur son front « pour exprimer son respect pour le feu sacré et pour lui rappeler qu'un jour viendra où il sera, lui aussi, réduit en poussière et que, comme ce feu répand autour de lui la lumière et le parfum, ainsi doit-il répandre autour de lui la vertu et les bonnes œuvres » (Jivanji Modi).

La chambre du feu est absolument close sur le côté de l'ouest : on y entre par l'est (pl. I). Les murs du nord et du sud sont chacun percés d'une fenêtre. Les fidèles se tiennent debout sur un tapis à la porte ou aux fenêtres : mais ils n'ont pas le droit d'y entrer : seul le Mobed qui entretient le feu peut passer le seuil.

2° A droite de la chambre du feu se trouve la chambre des cérémonies, l'*Izishn Gâh*, vaste chambre quadrangulaire, généralement divisée en plusieurs parties égales, dont chacune peut servir à un office distinct. Dans l'Âgiârî dont nous donnons le plan, l'Izishn Gâh est divisé en six parties, de sorte qu'il peut être le théâtre de six offices simultanés et indépendants et occuper six couples de prêtres à la fois. Ces différentes parties, appelés *urvîs*[2] ou *hindhôrâ*, sont séparées les unes des autres par un *pâvi* ou « canal de purification » qui sert à la fois à la délimitation de l'emplacement liturgique et à l'écoulement des eaux.

Chaque *hindhôrâ* contient, outre le siège du prêtre Zôt qui porte aussi ce nom, deux tables de pierre :

1. Cf. la pl. IV qui montre trois *pâvis* avec les trois Zôts en prière en même temps.
2. **urvaêsa** signifie proprement « tour » (*vardashn; Old Zand-Pahlavi Glossary*, p. 23, 9); il est probable qu'il désignait d'abord le lieu où l'on tourne, car il s'applique à l'hippodrome (*asp râs*).

ERNEST LEROUX ED.

IMP. BERTHAUD.

URVISGAH

TEMPLE DE MANEKJI SETH

1° Une table de pierre qui porte le vase à feu, ou pierre *âdôsht*.

2° La pierre *urvîs*[1], qui supporte les instruments du sacrifice.

Le feu du sacrifice est absolument différent du feu de l'Âdarân, dont il est le représentant, mais non l'égal. Le feu qu'il contient est allumé exprès pour le sacrifice et alimenté au cours de la cérémonie avec le bois de santal et les parfums préparés, ou, comme on dit, l'*êsm-bôi* (**aêsma** et **baoidhi**).

La plate-forme qui supporte les instruments, ou pierre *urvîs*, est aussi appelée à présent *âlât gâh* « lieu des instruments ». A droite de la pierre *urvîs* se trouve la grande cuve d'eau pure ou *pâdyâb*, dite *âvand* (ou *kunḍî*), où le Zôt puise l'eau nécessaire pour le sacrifice ; devant la pierre est le siège du Zôt. Les instruments qu'elle supporte sont :

1° Le mortier ou *hâvan* dans lequel on pile le Haoma avec le pilon (*dast*). Le *hâvan* sert également de sonnette ou plutôt de timbre[2] (en frappant le pilon contre le mortier). Le mortier et le pilon sont désignés dans l'Avesta sous le nom de Havana inférieur et Havana supérieur (**fratara** et **upara havana**)[3]. Ils sont généralement en cuivre.

2° Le *Barsom* (**Baresman**) avec le *Mâhrû* ou *Barsomdân*[4]. Le Barsom est un faisceau de tiges d'arbre, liées ensembles par un lien fait avec des feuilles de dattier, ou *Evanghin*, **aiwyâoṅhana**. Il repose sur deux *Mâhrû* ou « croissants », tiges verticales de métal[5] terminées des deux parts par un

1. Le mot *urvîs* désigne à la fois l'emplacement de l'Izishn Gâh (note précédente) et l'estrade de pierre placée devant le Zôt et qui supporte les instruments du sacrifice : à présent on fait quelquefois cette estrade de métal. Dans le Dâdistân, XLVIII, 14, le *zagî sangîn urvîs* « l'Urvîs de pierre » désigne l'Izishn Gâh ; le *sang gacîn khân* « la table de pierre et de mortier » désigne l'estrade du Zôt, la pierre de l'*urvîs*. C'est ce dernier sens qu'a le mot dans le plan publié d'après les manuscrits dans l'édition Geldner, Vispéred III. Les mots *âdôsht andarg urvîs* ne forment pas une phrase continue (*Feuerplatz innerhalb des geheiligten Raumes*), pas plus que les noms des huit prêtres ne forment une phrase : ce sont des légendes indiquant la place de la pierre *âdôsht*, celle de la pierre *urvîs* et l'espace intermédiaire (*andarg*).

2. Voir pages 199, n. 12, 200, etc.

3. Voir Yasna X, 2.

4. L'Avesta ne donne pas le nom zend du Mâhrû : mais l'expression **baresmana paiti-bereta** (Yasna III, 1, note 2) suppose l'existence d'un support. Le Dâdistân, LXVIII, 14, l'appelle *mâh-rûp pâîyîk* « support en forme de croissant ».

5. *zagî shatvyôrîk mâhrûp* (Dâdistân, XLVIII, 17).

fer à cheval. Le Mâhrû est posé à gauche du Zôt, à l'extrémité sud-ouest de la pierre *urvîs*. Chez les Parsis de l'Inde les tiges d'arbre sont remplacées par des tiges de métal qui servent indéfiniment (voir vol. II, *Nîrangistân*).

3° Une soucoupe percée de neuf trous, le *tashti nu sûrâkh* ou *tashti surâkhdâr*, qui sert à filtrer le jus du Hôm.

4° Le *vars*, ou cheveu enlacé autour d'une bague. Le *vars* ne joue plus de rôle dans la liturgie moderne : c'est un *survival* de la liturgie ancienne. Dans la liturgie ancienne, le liquide sacré était filtré sans doute, comme dans la liturgie védique, sur un crible de poil : le Vispéred, en effet, dans l'énumération des instruments du sacrifice (Vp. X, 2, note 5), mentionne le **varesô haomô-aṅharezâna** « le cheveu qui filtre le Haoma ». La liturgie moyenne emploie le terme *hôm pâlak* « filtre de Hôm » qui laisse indécise la forme du filtre et peut s'appliquer aussi bien au filtre en crin qu'au filtre en terre. La liturgie moderne, en substituant un instrument plus grossier, mais plus commode, a conservé l'instrument ancien, devenu inactif, à côté du nouveau, par respect de la tradition. Le *vars* reste dans le *tashti surâkhdâr* et continue d'assister à l'opération qu'il n'accomplit plus.

4° Un certain nombre de *tasht*, ou soucoupes (**tashta**), destinés à recevoir les diverses offrandes, liquides ou solides (Vendîdad XIV, 8).

5° Un certain nombre de coupes ou de vases, qui reçoivent les libations ou **zaothra** : on les appelait **zaothrô-barana** ou *zôhr-barân* (Vispéred, X, 2)[1].

Au nord de l'Âgyârî se trouve un puits : c'est de là que les prêtres prennent l'eau nécessaire au sacrifice, et c'est là qu'à la fin du sacrifice on verse l'eau de libation, le **zaothra** (Yasna LXXII, p. 441). Cette opération est dite *jôr mêlavî* ou mélange des deux eaux. Outre le puits, l'Âgyârî doit avoir un jardin contenant un dattier et un grenadier : le dattier, *khajuri*, doit fournir le lien, l'**aiwyâoṅhana**, pour le faisceau du Barsom : le grenadier doit fournir l'**urvarãm** qui sera broyée avec le Hôm dans la

1. Le Vispéred X, 2, réunit les instruments du Yasna : **hâvanaêibya, tashtâi, zaothrô-barenâi, varesâi haomô-aṅharezânâi, tavaca baresmanô.** — Le Vendidad, XIV, 8, a une énumération plus complète, comprenant tous les instruments sacerdotaux : voir le commentaire du passage.

préparation du Parâhôm (pl. V)[1]. Joignez à cela un emplacement stérile, pour les grandes purifications, le *Barashnûm gâh*[2].

III. — LES OFFRANDES.

Les offrandes sont d'origine animale ou d'origine végétale.

Les offrandes d'origine végétale sont :

1° Le Hôm ou **Haoma**. Le Haoma est une plante jaune aux nœuds très rapprochés[3], douée de vertus mystiques, comme le Soma indien. Le Haoma jaune ou Haoma terrestre est le représentant d'un Haoma céleste, le Haoma blanc ou Gaokerena qui doit, à la résurrection, donner l'immortalité aux hommes (*Dâdistân*, XLVIII, 16) : le Haoma jaune, quand il est préparé pour le sacrifice, est le chef des plantes guérissantes (*Bundahish*, XXIV, 18)[4]. L'objet du sacrifice est la consommation du **Parahaoma** (Parâhôm), qui est le liquide formé en pilant le **Haoma** et l'**urvarâm**, mêlés avec le lait consacré ou *jivâm* (**gâush jîvya**) et l'eau bénite, *zôhr* ou **zaothra**. Le Parahaoma concentre donc en lui toutes les vertus des eaux, des plantes et de la vie animale : de là sa vertu suprême.

2° L'**urvarâm**, littéralement « la plante » , est une petite tige de grenadier qui est pilée avec le Hôm dans le mortier (Hâ XXVII) et fournit un des éléments du Parâhôm (voir 1°).

3° Le bois et l'encens, *êsm-bôê* (**aêsmô baoidhi**), offerts au feu (voir Yasna, LXII).

4° Le *darûn*, petit pain, non levé, rond, un peu plus grand qu'une pièce de cinq francs, dont il y a quatre ou six selon l'office[6]. Le *darûn* joue à peu

1. La planche représente le prêtre cueillant l'*urvarâm*.
2. Voir Vendidad IX.
3. Voir la planche II.
4. Voir Vendidad XX, 4.
5. Abrégé de **urvarâm hadhânaêpatâm** « la plante de Hadhânaêpata » : le Hadhânaêpata est le grenadier : telle est aujourd'hui du moins la plante employée.
6. Six pour le Srôsh Darûn. Deux des pains darûn sont marqués de neuf marques

près le rôle du pain de la communion : il est consommé par le Zôt à la fin du Srôsh Darûn (Hâ VIII, 4) : il est désigné dans le Yasna, non sous son nom propre de **draonô**, mais sous le terme général qui désigne toutes les offrandes consommées, **myazda**.

Le *darûn* est généralement accompagné d'une offrande de beurre ou de viande, *gôshôdâ*, représentant l'offrande animale.

Les offrandes animales sont :

1° La viande, *gôsht*, en zend **gâush-hudhâo**; transcrit aujourd'hui *gôshôdâ*. La viande, sous forme atténuée de graisse, paraît unie au pain du *darûn* dans le Yasna; Hâ VIII, 4, *kiryâ*. Elle était jadis offerte d'une façon plus réelle dans un service tombé en désuétude, l'*âtash zôhr* (voir Vendidad, VIII, APPENDICE).

2° Le lait, *jiv* ou *jivâm*[1], **gâush jîvya**, qui est un des éléments constituants du Parâhôm ou du zôhr. Le *jivâm* n'est pas réellement du lait pur, mais de l'eau où l'on a versé une goutte de lait.

3° Des fruits et des fleurs dans les Âfrîngân.

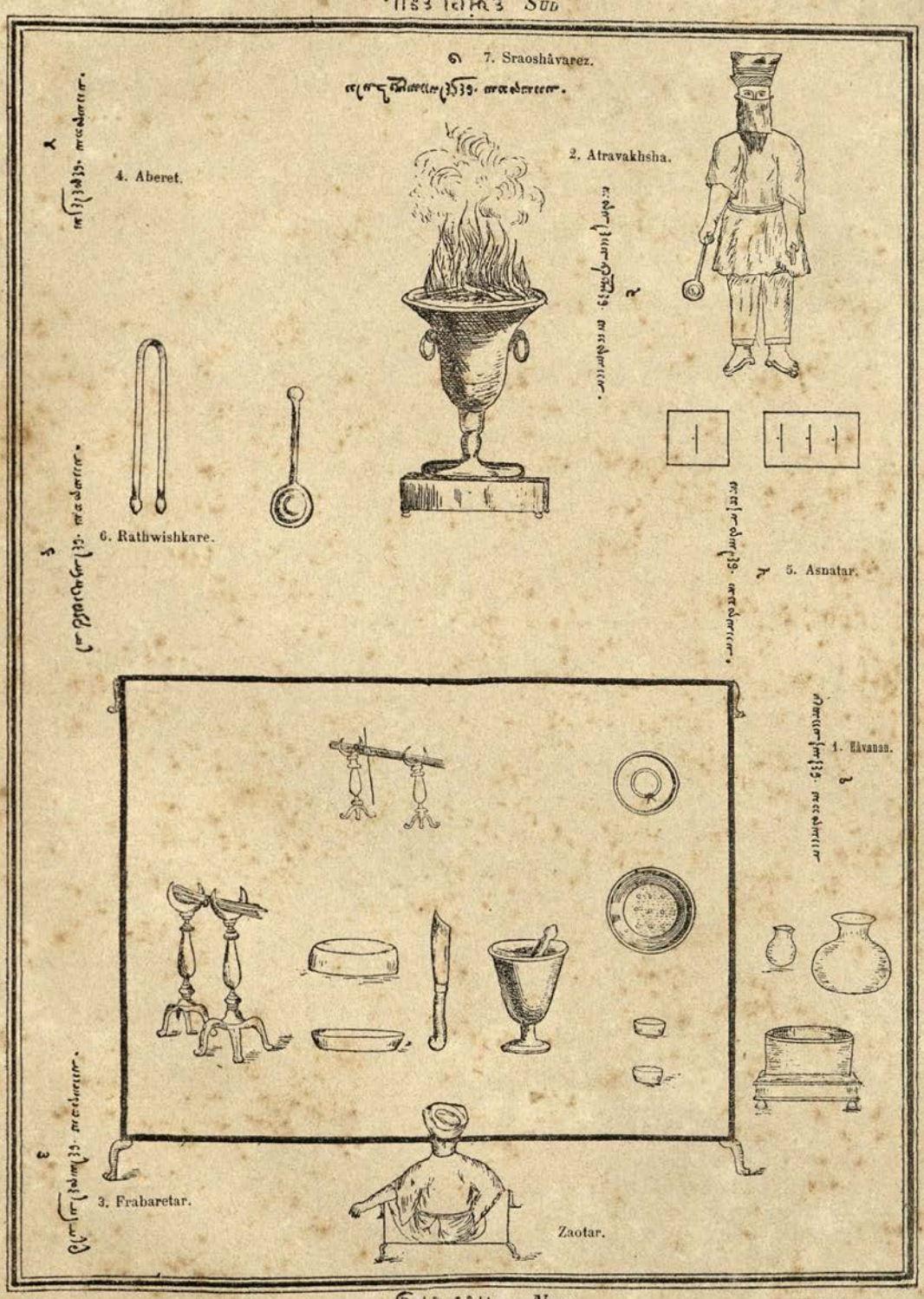
Le mot **myazda** est employé d'une façon générale pour désigner les offrandes consommées, *darûn*, *gôshôdâ* et *jivâm*, soit prises ensemble, soit considérées chacune à part. Dans les Âfrîngân et le Srôsh Darûn, les fruits et les fleurs font aussi partie du **myazda**. A présent, dans le langage ordinaire, on entend par *myazd* exclusivement l'offrande de fruits et de fleurs[2].

A ces offrandes, animales et végétales, il faut ajouter l'eau bénite ou libation (**zaothra**, *zôhr*), un des éléments essentiels du Parâhôm (voir p. LXXVI).

en trois rangées parallèles, chaque rangée représentant *humat*, *hûkht* ou *hvarsht* (bonne pensée, bonne parole, bonne action). Les pains non marqués sont dits *frasast*, parce qu'ils sont consommés en prononçant le mot **frasasti** (page 76, note 2) : Haug, *Essays*, 396, donne à tort ce nom aux darûns marqués.

1. Transcrit le zend **gâm jîvyâm**, accusatif comme **urvarâm**. — Le Yasna III, 3, a une autre forme de l'offrande animale, **gâm baoiryâm**, dont malheureusement la traduction pehlvie est perdue. Le Nîrangistân cite souvent une offrande animale, *bôr*, dont le sens reste à déterminer et qui pourrait représenter **baoiryâm**.

2. La traduction pehlvie prend déjà **myazda** dans ce sens restreint, Y. XXXIV, 3*a*.



DISPOSITION GÉNÉRALE DU SACRIFICE

IV. — CÉRÉMONIES DU CULTE.

Nous ne pouvons dresser la liste des cérémonies pratiquées sous le règne de l'Avesta sassanide, nos textes étant trop fragmentaires. Voici la liste des principales cérémonies encore célébrées :

Le Yasna, le Vispéred, le Vendidad, le Rapithwin, les Gâhânbârs, le Srôsh Darûn, l'Ardâ Frôhar, l'Atash Zôhr, les Afrîngân, le Gîtî Khirîd, le Zanda Ravân, le Hômâst.

1° Le Yasna (*izishn*) est le sacrifice général en l'honneur de l'ensemble des divinités : on le décrira plus au long au chapitre suivant. Il consiste en la récitation de soixante-douze chapitres, accompagnée de certains rites. Célébré seul, il prend le titre de *Mînô-nâbar*.

2° Le *Vispéred* est un Yasna où certains chapitres sont plus développés ou remplacés par des variantes. C'est un Yasna plus complet et dont les énumérations divines sont plus larges. Il ne faut pas confondre le livre du Vispéred, qui est constitué par ces additions et ces variantes formant vingt-trois chapitres, avec le service même du Vispéred. Le livre du Vispéred n'a pas d'existence en lui-même : on ne le récite, on ne l'offre jamais seul : il ne répond à aucune réalité liturgique : ce n'est qu'une notation abrégée d'un service.

Le service du *Vispéred* est célébré, entre autres, les jours de Gâhânbârs. Certaines formules du Vispéred ne se comprennent que par référence aux Gâhânbârs et aux offrandes qui y sont offertes[1]. Peut-être faut-il définir le Vispéred un Yasna adapté aux Gâhânbârs.

3° Le *Vendidad* est le Vispéred dans lequel on a inséré les vingt-deux chapitres du livre du Vendidad. L'office du Vendidad ne diffère du Vispéred que par l'étendue des textes récités, et non par le cérémonial[2].

1. Voir Karda IV, 2, notes 5-6; XI, 6, note 13.
2. Les manuscrits écrits en vue de la liturgie ne présentent que le texte, sans

4° Le *Yasna Rapithwin* est un Yasna célébré en l'honneur du Génie du midi, qui préside au Gâh de midi et à l'Été (la seule saison où ce Gâh soit invoqué : voir p. 26). Un bon Parsi doit le faire célébrer deux fois l'an, au début et à la fin de l'été. Il diffère du Yasna ordinaire par la suppression des invocations relatives à tous les autres Gâhs[1].

5° Les *Gâhânhârs* ou offices des fêtes de saison : voir au vol. II, Âfrîngân Gâhânbâr.

6° Le *Srôsh Darûn* ou *Bâj*, le *Zôhr Âtash*, l'*Ardâ Frôhar* et les *Âfrîngân* célébrés en l'honneur des morts : voir au vol. II, Vendidad VIII, APPENDICE.

7° Le *Gîtî khirîd* où « l'achat du ciel dans ce monde » doit être célébré pour chaque fidèle[2]. Il consiste en la célébration de neuf Yasnas : six du Mînô-nâbar en l'honneur des Yazatas; les autres en l'honneur, l'un de Srôsh, l'un des Sîrôza, c'est-à-dire des trente génies du mois, le neuvième de Vispéred, c'est-à-dire de tous les Ratus[3].

8° Le *Zanda Ravân* est un Srôsh Darûn célébré pour le bénéfice d'un vivant, considéré comme en danger de mort. Chaque Parsi doit faire célébrer une fois en sa vie ce service pour le bénéfice de son âme. On le fait généralement célébrer les trois premiers jours de la fête des Férouers[4].

9° Le *Hômâst* est un multiple du Yasna et du Vendidad. Il est célébré pour expier les manquements commis par une femme aux règles de pureté légale. Il a quatre formes : 1° le *Yak hômâst* simple, composé de 12 Yasnas

traduction pehlvie, et prennent alors le titre de Sadé ساده « pur, sans mélange ». Le Yasna Sadé, le Vispéred Sadé sont le Yasna, le Vispéred zend, avec ou sans *nirangs*, mais sans traduction pehlvie. Comme le livre du Vendidad ne fait jamais à lui seul l'objet d'un office, on entend par « office du Vendidad » l'office formé des trois livres Yasna, Vispéred, Vendidad, entremêlés suivant les nécessités liturgiques; et le mot Vendidad Sadé désigne généralement, non le texte zend du livre du Vendidad, mais le texte zend des trois livres tels qu'on les récite dans l'office complet. — L'office du Vendidad semble désigné par les mots **dâtem hadhadâtem** (cf. p. 9, n. 14). — L'Hêrbad Peshtanji Kâusjî Rabâdî a publié, à l'imprimerie Tahmuras, une édition liturgique du Vendidad Sadé, *Vandîdâd bâ Nîrang*, 548 p. grand in-fol. Bombay, 1885.

1. Il est célébré avec un Barsom de 13 tiges. Le texte du Yasna Rapithwin est donné dans le *Yasna bâ Nîrang* de Tahmuras, pp. 314-338.

2. Cf. p. LIV, note 2.

3. Notes de Jivanji Modi.

4. Peshotanji Dastûr Bahramji Sanjana, ap. WEST, *Pahlavi Texts*, II, 237, note 3.

célébrés en l'honneur de douze Izeds : total 144 Yasnas; 2° le *Dô hômâst*, qui ajoute un Vendidad pour chaque ange : total 144 Yasnas, 12 Vendidads; 3° le *Dvâzdah hômâst*, composé de 12 Yasnas et 12 Vendidads pour chaque ange : total 144 Yasnas et 144 Vendidads; 4° le *Dvâzdah dô hômâst*, composé de 12 Yasnas et 12 Vendidads en l'honneur de dix-huit Izeds, total 216 Yasnas et 216 Vendidads (DASTUR JAMASPJI, *Pahlavi, Gujarati and English Dictionary*, 1886, page 1089; M. West donne d'après le Dastûr une description analogue, mais différente dans le détail, dans ses *Pahlavi Texts*, I, 212, note; 1880). On ne célèbre plus aujourd'hui que la seconde forme et la troisième[1].

1. Sur le Hâdhôkht qui n'est pas seulement le nom d'un livre, mais aussi d'un service, voir Yasht XI, Introduction et § 18, note.

CHAPITRE IV

PARAGRA

I. Les huit prêtres de l'Avesta. — Les deux prêtres du rituel moderne (*Zôt* et *Raspî*). — Préparation au sacrifice : le Grand *Khôb* et le Petit *Khôb*.

II. Préparation du sacrifice : de l'eau *pâdyâb*; des tiges de Barsom et de l'Evanghin; de l'Urvarâm; du Jîvâm; du Zôhr; du Barsom; du Hôm et du Parâhôm.

La célébration du Yasna proprement dit demande un certain nombre d'opérations préliminaires, dont l'ensemble est connu dans l'Inde sous le nom de PARAGRA [1].

I

Le Yasna, et en général toutes les cérémonies religieuses, sont à présent accomplies par deux prêtres, l'un appelé *Zôt* ou *Jôti* [2], l'autre *Râspî*. Le Zôt récite le texte sacré et accomplit les cérémonies essentielles du sacrifice ; le Râspî prend spécialement soin du feu, assiste le Zôt dans ses opérations et l'accompagne dans certaines parties du récitatif.

Dans le rituel primitif le sacrifice mettait en action huit prêtres, dont les noms sont dans l'Avesta : **Zaotar**, **Hâvanan**, **Atravakhsha**,

1. Corrompu généralement en *pargaṇa*. — *Paragra* est lui-même corrompu du sanscrit *prakriyâ*.

2. *Jôti* est la prononciation indienne, le gujrati ne possédant pas le son *z*.

Frabaretar, Âberet, Âsnatar, Rathwishkare, Sraoshâvarez[1].

Le **Zaotar**, *Zôt*, avait pour fonction spéciale de réciter les Gâthas.

Le **Hâvanan** pressait le Haoma.

L'**Âtravakhsha** entretenait le feu, lavait trois faces de l'autel du feu et faisait les répons au Zaotar.

Le **Frabaretar** lavait la quatrième face du feu et portait au Zaotar les objets dont il avait besoin.

L'**Âsnatar** lavait le Haoma et le filtrait.

Le **Rathwishkare** faisait le mélange du Haoma et du lait.

L'**Âberet** apportait l'eau.

Le **Sraoshâvarez** surveillait tout le sacrifice[2].

Le Zaotar se tenait devant la pierre *urvis*, ayant à sa droite le Hâvanan, à sa gauche le Frabaretar ; en face de lui, de l'autre côté du feu, se tenait le Sraoshâvarez, ayant à sa droite l'Âberet, à sa gauche l'Âtravakhsha ; entre l'Âtravakhsha et le Hâvanan se trouvait l'Âsnatar ; entre le Frabaretar et l'Aberet, le Rathwishkare[3].

A présent il n'y a plus que deux prêtres, le *Zôt* (**Zaotar**) et le *Râspî* (**Rathwishkare**)[4], qui se partagent les fonctions des huit prêtres. Le Râspî représente officiellement les sept prêtres absents et on le verra dans le Vispéred, III, 1, quand le Zaotar appelle à leur place ses différents assistants, passer successivement aux sept places qui leur sont réservées. C'est probablement le malheur des temps qui suivirent la conquête arabe et surtout l'invasion turque qui amenèrent cette réduction et cette simplification : « En ce temps de malheur, dit le *Bahman Yasht*, le sacrifice pourra se faire avec deux hommes, afin que la religion ne tombe pas en néant[1]. »

1. Vispéred III, 1 ; Vendidad V, 57 ; VII, 47.

2. Nous donnons ces définitions d'après le Nîrangistân : voir le texte et la traduction au vol. II, Fragments.

3. Voir la planche VI et Vispéred III, 1.

4. Le *Râspî*, pehlvi *Râspîg*, a pris son nom du **Rathwishkare**, bien qu'il représente plutôt l'**Atravakhsha** dont il occupe la place près du feu et qui est le personnage le plus indispensable de tous les acolytes du Zaotar.

Encore à la fin du IXe siècle, l'auteur du Dâdistan distingue dans le sacrifice une série de prêtres spéciaux, les uns n'ayant à faire que de réciter l'Avesta, les autres de s'occuper du feu, le l'eau, du transport des objets (XLVIII, 23). Le Dînkart (IX, 33, 5) fait célébrer un sacrifice à la résurrection par Zoroastre : Zoroastre est Zôt et il a Vohvast pour Hâvanan, Isvand pour Âtravakhsha, Vîshtâsp pour Srôshâvarez[2]. D'autre part au sacrifice final, qui, d'après le Bundahish (XXX, 30), est célébré par Ormazd pour écraser Ahriman, Ormazd est Zôt et Srôsh est Râspî : c'est déjà le sacrifice à personnel limité.

Pour célébrer le sacrifice, il ne suffit pas d'être Mobed, il faut s'être mis en état de pureté, avoir pris le *Khôb*. On distingue le grand *Khôb* et le petit *Khôb*, selon l'importance de la cérémonie principale. Pour célébrer le Vendidad ou le Yasna, il faut avoir pris le grand Khôb ; autrement dit, il faut avoir pris la grande purification, le Nô-shab Barashnûm[3], et étant en état de Barashnûm, célébrer au matin[4] le Yasna, avec le *Khashnûman* du Mînônâvar. L'effet du grand Khôb dure quatre jours[5] : au bout de quatre jours, il est épuisé (*tamâm*, *khilâs*), et pour célébrer les grandes cérémonies il faut de nouveau se soumettre au Barashnûm. Le voyage rompt aussi les effets du Khôb. Pour paraître devant l'Âtash Bahrâm il faut également avoir pris le grand Khôb. Le petit Khôb est nécessaire pour les cérémonies secondaires, telles que le Srôsh Darûn. Il demande la récitation des chapitres II à VI du Yasna.

1. *pun zag î nîtûm anbâm îzishn pun 2 gabrâ shalîtâ yahvûnêt kartan od danâ dîu pun lâîtîh unizârîh lâ yâma tûnêt* (II, 37).

2. Vîshtâsp, représentant le pouvoir temporel, est chargé de maintenir l'ordre, cf. page 283, note 40.

3. Le Barashnûm de neuf journées : voir Vendidad IX.

4. Le Vendidad se célébrant la nuit suivante.

5. Le prêtre ainsi qualifié est dit *yaozhdâthri mobed* « Mobed en état de purification » et dans l'Inde *Barashnûmvâlâ* « qui a pris le Barashnûm ». On l'appelle aussi dans l'Inde : *Pâv mahalnô kâm karnâr* « qui peut accomplir les actes du lieu pur ».

II

Le PARAGRA comprend essentiellement la préparation des instruments et des offrandes, à savoir la préparation du Barsom, de l'Evanghin, de l'Urvarâm, du Jîvâm, du Hôm, de l'eau Zôhr[1].

Pour toutes ces cérémonies, il importe d'avoir de l'eau *pâdyâb*, ou eau pure, utilisable pour les cérémonies religieuses. Pour cela on prend un grand vase et un petit, on puise de l'eau dans le grand vase, on la verse dans le petit et quand l'eau déborde, on dit : « Réjouissance (**Khshnaothra**) à Ahura Mazda! **Ashem vohu**! », et en *bâj*[2] : « Purifiée soit la mer Frakh-kart ». On répète deux fois l'opération et le **Khsnaothra** en disant à la seconde fois : « Purifiée soit la mer Var-kash » ; à la troisième : « Purifiée soit la mer Pûiti[3]! Purifiée soit toute la divine et pure rivière Ardvîsûr! » L'eau est dès lors *pâdyâb* et pourra servir aux opérations qui suivront.

Barsom, **Baresman**. — On avise l'arbre dont on doit prendre les tiges de Barsom, les *tâês*[4]. On choisit des tiges fines, dont on enlève les feuilles et les nœuds avec un couteau à manche de métal; puis, prenant dans la main droite le couteau et dans la main gauche le vase d'eau pure, on lave avec

1. Dans tout ce qui suit nous traduisons ou résumons l'exposé traditionnel donné dans l'édition de Tahmuras (*paragrû karvânî kîrîâ*; pp. 1-23) et qui dérive par des intermédiaires à déterminer de la seconde partie du Nîrangistân. — Les *Essays* de Haug, 2e éd., p. 394 sq., contiennent un résumé qui semble pris d'une source analogue.

2. Sans articuler. Il est défendu de parler au milieu de la prière, en mangeant, et durant les fonctions naturelles. Le *bâj* à table est un des signes auxquels les Musulmans reconnaissaient les Guèbres (*Notices et Extraits*, X, 151). Sur les diverses explications du *bâj*, voir ALBÎRÛNÎ, *Chronology*, 204; MAÇOUDI, II, 108; ANQUETIL, *Zend-Avesta*, II, 598. — Les prières en parsi sont toujours dites en *bâj*.

3. *Frakh-kart* est la forme pehlvie de *Var-kash*, **Vouru-kasha** ; sur la mer **Vouru-kasha** et la mer **Pûitika**, voir Vendidad V, 15-18; sur la rivière *Ardvîsûr*, voir Yasht V.

4. *tâê*, le pehlvi *tâk*.

cette eau par trois fois la main droite, le couteau et la tige, en disant en bâj le **Khshnaothra**, le **Fravarânê** « pour réjouissance, sacrifice, prière, glorification au Gâh présent[1] et au bon arbre saint, créé par Mazda » ; un **Yathâ ahû vairyô** dialogué et les mots « : Prière à toi, bon arbre saint, créé par Mazda ! » Ce disant, le Mobed fixe des yeux la tige qu'il vient de laver, dit **Ashem** et coupe le bout antérieur, dit **vohû** et approche le couteau de la racine, dit **vahishtem** et coupe la tige en achevant l'**Ashem vohû**[2]. Il coupe ainsi, un à un, les *tâêš* voulus dont le nombre diffère selon la nature du sacrifice ; il les met dans le vase d'eau pure, qu'il apporte dans l'*urvisgâh* et dépose sur la pierre en récitant un **Ahuna**, une bénédiction sur « le bon arbre saint, créé par Mazda », et un **Ashem vohû.**

Aujourd'hui, dans l'Inde, au lieu d'un Barsom cueilli sur l'arbre pour chaque cérémonie, on se sert de tiges de métal qui servent indéfiniment et que l'on me , une fois lavées, avec tous les autres instruments, dans la grande cuve d'eau, la Kunḍî.

Pour le *Yasna* on compte vingt-trois tiges de Barsom, dont vingt et une mises en faisceau sur le Mâhrû : une autre pose sur le vase à *jîvâm* et doit servir à verser le *jîvâm* sur le Barsom ; on l'appelle *jîvâm tâê* « tige de *jîvâm* », *zôr tâe* « tige de *zôhr* » ; ou simplement *jîvâm*. La dernière tige repose sur les pieds du Mâhrû : on l'appelait *frâgâm* ou *frâkh-gâm* (cf. p. LXXVII, note 4 ; en zend **frakem**, dans le Nîrangistân).

Pour le *Vispéred* et le *Vendidad*, on compte trente-cinq *tâêš* dont trente trois en faisceau ; pour le Yasna de Rapithwin, treize *tâêš*, dont onze en faisceau ; les deux autres servent de *jîvâm* et de *frâgâm*. Le Srôsh Yasht, LVII, ne fait allusion qu'à des services de trois, cinq, sept et neuf tiges : mais il ne s'agit là sans doute que des Srôsh Darûn[3].

L'*Evanghin*, **Aiwyâoṅhanem**. — L'*Evanghin* ou le lien avec

1. Mettre le nom du Gâh.

2. Cf. *Vendidad* XIX, 18-19 et les *Fragments* du Nîrangistân.

3. D'après Anquetil, reproduisant les Rivâyats (*Zend Avesta*, I, II, 224, note), le Barsom a cinq tiges pour les Darûns ordinaires, sept pour le *Darûn nô nâbar* (le Srôsh Darûn célébré par le candidat au *nâbar* ; voir plus haut, p. LIII), pour l'Ardâ

lequel le Barsom est lié en faisceau[1] est fait d'une feuille de dattier. Le prêtre s'approche du dattier qui est près du puits[2], tenant le vase d'eau *pâdyâb* dans la main gauche, le couteau dans la main droite, et suit le même rite que pour détacher les tiges du Barsom : c'est-à-dire qu'il essuie une feuille avec la main droite, dit trois **Khshnaothra**, lave trois fois sa main droite et le couteau, lave la feuille, coupe le bout supérieur, la détache du tronc, la lave de nouveau, la met dans le vase pâdyâb, apporte le vase sur la pierre *urvîs*. Là-dessus il retire la feuille, la déchire en six bandes qu'il noue bout à bout, et dépose l'Evanghin ainsi formé dans un vase d'eau pâdyâb, sur la pierre *urvîs*.

L'Urvarãm. — Même rite. Le Mobed s'approche du grenadier dont on doit prendre l'*urvarâm*[2], le vase *pâdyâb* dans la main gauche, le couteau dans la main droite; il dit trois **Khshnaothra**, lave trois fois sa main droite et le couteau, lave une pousse, enlève le bout avec le couteau, la détache du tronc et la met sur la pierre *urvîs*, dans le vase d'eau qui contient déjà l'Evanghin.

Le *Jîv* ou *Jivâm* (le lait ou plutôt « l'eau de lait » ; **gâush jîvya, gãm jîvyãm**). — On amène une chèvre laitière dans l'Urvîsgâh (?), le visage tourné au levant. Le Mobed prend dans sa main gauche un vase purifié comme ci-dessus, s'assied à gauche de la chèvre, le visage au midi, dit trois **Khshnaothra**, lave trois fois sa main droite, lave la mamelle de la chèvre, se lève et dit en *bâj* un **Ashem vohû**, un **Fravarânê** en l'honneur du Gâh présent et en glorification du « corps du Bœuf[3], de l'Ame du Bœuf, de ton âme à toi, Bœuf[4] bienfaisant ». Il se rassied, dit **Ashem** et

Frôhar et le Gâhânbâr; neuf pour le Darûn en l'honneur du Roi ou du Mobed des Mobeds. — Sur les arbres choisis pour le Barsom, voir les *Fragments* du Nîrangistân.

1. L'expression consacrée est **ashaya frastaretem** « pieusement lié », c'est-à-dire mis en faisceau pour un objet religieux et selon les rites.

2. Voir la planche V.

3. **tava géush hudhâoñhô.** — **géush** désigne toute l'espèce animale, et s'applique ici aussi bien à la chèvre.

4. Ou mieux, animal bienfaisant.

verse à terre un premier jet de lait, puis dit **ashasara manaṅha**[1] et verse un jet dans le vase à lait; il recommence à deux reprises cette double opération en prononçant les mots **Ashem** et **ashasara vacaṅha**, **Ashem** et **ashasara shyaothna**[1]. Il se lève et bénit de nouveau le corps du Bœuf, l'Ame du Bœuf, l'Ame de l'animal bienfaisant; passe la main sur le dos de la chèvre, dit à haute voix, puis en *bâj* : « mille vertus de guérison, dix mille vertus de guérison[2] ! », puis rapportant le *jîvâm* dans l'Urvîsgâh, le place sur la pierre *urvîs*.

L'eau *zôhr* ou **zaothra**. — Le Mobed prend dans sa main gauche le *zôr tâê* et le met sur les deux coupes à *zôhr*[3] renversées sur la pierre; il prend dans la main droite l'anneau *vars*[4], le plonge mille fois dans la cuve, récite les cent un noms de Dieu[5] et le remet dans la coupe. Puis il prend dans la main droite le *zôr tâe*, retourne les coupes de *zôhr*, met le *tâê* par dessus, les saisit dans les deux mains entre le pouce et l'index, prononce un **Ashem vohû**, un **Fravarânê** en l'honneur du Gâh et « des bonnes Eaux, de toutes les eaux créées par Mazda, du grand seigneur Apâm Napât, et de l'eau créée par Mazda. Réjouissance à toi, **Ahurâni**, [Eau] d'Ahura »[6]. Il dit **Ashem** et met les deux coupes dans la cuve en leur faisant toucher la surface de l'eau; il dit : « Nous te louons, ô Ahurâni, Eau d'Ahura; nous t'offrons bons sacrifices et bonnes prières, bonne offrande, offrande d'assistance »; dit **yazatanãm**, et tient les coupes fixées sur la surface de l'eau; **thwâ**, et les fait aller et venir sur la sur-

1. « Avec une pensée, une parole, une action toute livrée au bien ». — Autrefois on employait une, deux ou trois vaches ou chèvres laitières : pour deux vaches on remplaçait **tava** par le duel **yuvâkem** « à vous deux »; pour trois, on disait **yushmâkem** « à vous ». — Voir les formules zendes dans WESTERGAARD, *Fragment VI* et dans les *Fragments* du Nîrangistân (vol. II).

2. Voir plus bas, page 420.

3. L'écriture *zôr taê* pour *zôhr* repose sur une fausse étymologie, le mot *zôhr* du zend **zaothra** « libation » étant confondu avec *zôr* de **zâvare** « force »; de là la traduction de Nériosengh pour **zaothra**-*zôhr* : *prâṇa*.

4. L'ancien filtre : voir plus haut, p. LXIV.

5. Voir la liste de ces noms dans le *Yasna* de Tahmuras, p. 24-26 et leur traduction dans le *Khorda-Avesta* de Tîr-Andâz, p. 476 sq.

6. Voir Yasna, LXVI, note 2.

face; **ashaonãm** et y met un peu d'eau; **kukhshnîsha**, et les remplit; **us-bîbarâmi**, et les soulève au-dessus de l'eau; **rathwasca berezatô**, et les met au bord de la cuve; **gâthâosca srâvayôiṭ**[1] et les remet en place sur la pierre urvîs. Les coupes ainsi remplies, il prononce deux *Ahunvars*, prend dans sa main droite une des deux coupes à *zôhr*, met sur l'autre le plat à *jivâm*, y verse deux gouttes du *zôhr* qu'il a en main, prononce en *bâj* la bénédiction des Eaux, répète en *bâj* « : A toi, Ahurâni, Eau d'Ahura » et met le *zôr tâê* sur les coupes à *zôhr*.

Comment on lie le Barsom. — Le Mobed prend l'*Evanghin* et l'*Urvarâm* de la coupe où ils sont placés, met le premier sur le *Mâhrû*, l'autre au pied du *Mâhrû*, compte le nombre des tiges nécessaires pour le sacrifice (23 pour le Yasna, 35 pour le Vendidad), en prend 22 ou 34 dans la main gauche et dans la main droite un dernier, le *zôr tâe*; touche avec le *zôr tâe*, à trois reprises, les deux extrémités du Barsom en prononçant un **Khshnaothra** en l'honneur « de Khshathra Vairya et du métal et de la compassion qui nourrit le pauvre »[2]; met l'Evanghin autour du Barsom; fait un premier tour en prononcant un **Khshnaothra** en l'honneur d'Ahura Mazda, un second et un troisième tour en prononçant ses épithètes **raêvatô, hvarenaŋuhatô**[3]; prend les deux bouts de l'Evanghin dans la main droite, plonge le Barsom dans la cuve, le lave quatre fois en prononçant quatre **Ashem vohû**, le retire, fait deux nœuds droits à l'Evanghin, à la façon de ceux du Kosti, en récitant un *Ahunvar*, et coupe avec le couteau le bout des nœuds. Il remet le Barsom sur le Mâhrû, en retire une tige qu'il dépose sur le pied du Mâhrû[4] et remet le *zôr tâe* sur la coupe à zôr.

1. Voir WESTERGAARD, *Fragment VII.*

2. Sîroza, § 4. — Allusion au métal dont est fait le Barsom à présent, Khshatra Vairya étant le roi des métaux; cette invocation doit être propre au rite indien, à moins qu'elle ne se rapporte également au Mâhrû qui, lui, a toujours été de métal (*Dâdistân*, LXVIII, 17).

3. Il fait sans doute un grand nombre de tours ou de nœuds : voir les Kiryas du Yasna LXXII.

4. Le *frâgâm* : v. s. page LXXIV. Le mot *frâgâm* est tombé en désuétude dans l'Inde: on dit, par périphrase « la *tâê* sur le pied de Mâhrû ». Cette substitution des périphrases aux vieux mots techniques est une des causes principales qui obscurcissent la

Hôm, **Haoma**. — Les cérémonies qui suivent ont pour objet final la préparation du Parâhôm qui sera consommé par le prêtre (Yasna XI, 11).

Tout d'abord il faut purifier le *Hôm sali* ou « Hôm en tige », tel qu'il a été apporté d'Iran : voir pl. II.

Le Hôm est gardé dans une boîte mise dans un vase de fer. Le prêtre tire de la boîte cinq ou sept morceaux de *Hôm sali*, tourne trois fois le Hôm entre les doigts et se lave la main jusqu'au poignet en prononçant un **Fravarânê** en l'honneur de « Haoma, saint de naissance », **haomahê ashavazaŋhô** (Yasna X, 1); lave quatre fois le Hôm dans la cuve en prononçant quatre **Ashem vohû**, trois fois en commençant par la tête, une fois par le bout; bénit le culte du Haoma[1], lave le Hôm dans la coupe à zôhr, apporte le mortier (le *Hâvan*), le renverse, met par-dessus trois brins de Hôm[2] et le reste au pied du Mâhrû; découpe l'*urvarâm* qui est au pied de Mâhrû, en met un morceau sur le Hâvan auprès du Hôm et remet le reste au pied du Mâhrû.

Puis il prend le *vars*, représentant l'instrument du filtrage de Hôm, prononce un **Fravarânê** en l'honneur de la Fravashi de Zoroastre[3], trempe le *vars* dans la coupe à *zôhr*, le remet en place, met sa main droite sur le Hâvan, tient le *zôr tâê* dans sa main gauche et procède à la préparation du Parâhôm. Dans cette préparation, le Paragra reproduit les opérations décrites au long dans le Yasna, du Hâ XXIV au Hâ XXXIV.

Le prêtre dit :

« A Ahura Mazda nous consacrons les Haomas » (Hâ XXIV, 1), et désigne successivement les divers éléments du sacrifice de Hôm;

le Hôm, en disant :

« Ces Haomas, ces Myazdas, ces libations, ce Baresman pieusement lié; ce bœuf bienfaisant »;

l'*urvarâm*, en disant :

« Cette plante Hadhânaêpata, pieusement préparée »;

liturgie contemporaine, au moins pour les étrangers. — Sur le cérémonial de la tige *datûsh*, conservé par la seule secte Rasmie, voir pp. 139-140 : cf. pl. VI.

1. **yasnemca vahmemca aojasca zâvareca âfrînâmi...**
2. La partie qui servira.
3. Zoroastre étant né de Haoma (*Yasna*, III, 7; IX, 39; cf. *Dâdistân*, XLVIII, 16).

les coupes de *zôhr*, en disant :

« Des Bonnes Eaux, ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata » ;

« Des Bonnes Eaux, l'eau de Haoma; le mortier d'argent, le mortier de cuivre », etc.

les pièces de bois de santal en disant :

« Ce bois et ces parfums, qui sont pour toi, Feu, fils d'Ahura Mazda; et toutes les choses bonnes, créées par Mazda, issues du Bien.

« Toutes ces choses, nous les consacrons à Ahura Mazda; au pieux Sraosha, aux Amesha-Speñtas, aux Fravashis des saints et aux âmes des saints » ;

le feu, en disant :

« Au Feu d'Ahura Mazda; au Grand Maître, et à toute la création de Dieu, etc., etc. (§§ 4-27).

« Nous les consacrons aux génies des Veilles... ; à Hâvani, saint, maître de sainteté » (ou, selon le cas, « à Ushahina » ; la préparation du Hôm se faisant seulement à l'un de ces deux Gâhs); etc., etc. (§§ 27-32).

Il prend entre les doigts de la main gauche le Hôm salî et l'Urvarâm placés sur le Hâvan et retourne le Hâvan en le frappant par trois fois sur la table et disant :

« Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants » (Hâ XXV, 1);

il y introduit le Hôm, puis l'Urvarâm, en disant :

« Nous offrons ce Hôm, pieusement préparé;

« Nous offrons cette plante de Hadhânaêpata, pieusement préparée » ;

prend dans sa main droite la coupe à zôhr, et en verse quelques gouttes dans le Hâvan, en disant :

« Des Bonnes Eaux, nous offrons ces libations unies au Haoma, etc. (§§ 2 *fin*; XXV, 1-5).

Il retire de la cuve le filtre à neuf trous et le met sur la coupe à *jîvâm* (cf. p. 196) en disant :

« Nous sacrifions aux âmes des morts, aux Fravashis des saints. »

Alors commence le pressurage du Hôm et de l'Urvarâm, tel qu'il est décrit dans les Hâs XXVII, XXXIII, XXXIV. Le résultat de l'opération est

un liquide formé de Hôm, d'Urvarâm, de Zôhr et de Jîvâm et qui est le Parâhôm. C'est ce Parâhôm qui sera bu par le Zôt du Yasna au cours de la célébration du sacrifice (Hâ XI, 9-10). Il n'est pas tout employé dans le Yasna qui suit le Paragra et peut servir pendant quatre jours[1], c'est-à-dire qu'il pourra servir pour tout Yasna qui serait célébré dans les trois jours suivants.

Il ne reste plus qu'à placer les *Darûns* pour que l'on puisse procéder à la célébration du Yasna[2].

1. Le temps que dure l'effet d'un grand Khôb : p. LXXII.

2. Explication de la planche VI, *Vue du sacrifice* (reproduit une planche du *Yasna* de Tahmuras; cette planche ne contenait pas le *datûsh* que nous y avons ajouté d'après un dessin envoyé par M. Tahmuras).

Côté sud : au centre l'*âtashdân* ou autel de feu portatif, sur la pierre *ḍdôsht*; à sa droite le *Râspî* (Âtravakhsha), debout, ceint du *Kosti*, la bouche voilée du *Padân*, une sorte de chaussons aux pieds, pour ne pas toucher le sol; devant lui, une réserve de bois de santal et d'encens; à gauche, la cuiller et les pincettes.

Côté nord : le Zôt, ceint du Kosti, portant le Padân et des chaussons, assis sur un siège, devant la table *urvîs* ou *âlâtgâh*. La table porte, en partant de la droite et allant de bas en haut : deux coupes à *zôhr* ou *zôhrbarân*; le filtre ou le *tasht* à neuf trous; le *vars*; le *hâvan* avec le pilon; le couteau qui sert à couper le Barsom, le Hômsali, l'Urvarâm et l'Evanghin; le vase à jîvâm qui contiendra à la fin le Hôm et le zôhr; le plat à *darûns*; le Mâhrû avec le Barsom. A droite de l'*âlâtgâh*, la grande cuve et deux vases d'eau.

CHAPITRE V

ANALYSE DU YASNA

I. Les deux sacrifices de Haoma, l'un préparé dans le *Paragra*, l'autre durant le *Yasna*.

II. L'offrande de *Darûn* et le premier sacrifice de Haoma.

III. Le second sacrifice de Haoma. — Le *zôhr melavvî*. — Objet final du sacrifice.

IV. Décomposition des textes du Yasna. — Les **Staota yêsnya** et le *Stûd Yasht*.

I

Le Yasna se compose de soixante-douze chapitres ou Hâs (**Hâiti**) qui se suivent dans un ordre dont le principe n'est pas apparent. Si on l'embrasse dans son ensemble en consultant, non le texte, mais les cérémonies, on reconnaît que cet ensemble peut se diviser en deux parties, et que le Yasna est en gros constitué par la répétition de deux cérémonies identiques, la préparation et l'offrande du Haoma.

Au premier abord, en effet, on trouve deux faits qui semblent contradictoires et feraient croire que l'ordre primitif des chapitres a été interverti. Au Hâ XI, nous voyons le Zôt boire trois gorgées d'un Haoma dont le texte n'annonce pas la préparation; et au Hâ XXVII, nous voyons décrire la préparation d'un Haoma, qui ne sera pas consommé. Il semble que les opérations du Hâ XI viendraient mieux après celles du Hâ XXVII et il

semble étrange que la consommation du sacrifice en précède la préparation au lieu de la suivre.

Cette contradiction n'est qu'apparente et disparaît dès qu'on suit le cérémonial dans son ensemble et qu'on le prolonge aux deux extrémités du texte. Nous trouvons ainsi une première préparation du Haoma qui a lieu, hors texte, dans le *Paragra*, et qui aboutit à la consommation du Haoma au Hâ XI; et nous trouvons ensuite, en texte, du Hâ XXVII au Hâ XXXIV, une seconde préparation du Haoma qui aboutit à une consommation hors texte. Cette seconde cérémonie commence en réalité au Hâ XXII qui porte le titre de *Hômâst*, c'est-à-dire « sacrifice de Hôm » (voir p. 178). Le Yasna, proprement dit, abstraction faite de ses prolongements, comprend donc une consommation du sacrifice de Haoma et une préparation du sacrifice de Haoma, le premier sacrifice préparé avant le Yasna, l'autre consommé après. A chacun de ces deux services se joignent un certain nombre de services secondaires, que nous noterons plus facilement en faisant l'analyse de Yasna.

II

La première partie du Yasna, en s'arrêtant à la première consommation du Haoma, comprend :

1° Hors texte : la Préparation du Haoma ou *Paragra* (voir plus haut, ch. IV).

2° L'invitation des diverses divinités au sacrifice ou le **Nivaêdhayêimi** et l'**Âyêsê yêshti**; Hâs I et II.

3° L'offrande du *darûn*, c'est-à-dire du pain bénit, qui, annoncée à travers les Hâs III-VIII, aboutit au Hâ VIII, 4, où le Zôt consomme le *darûn* avec le *gôshôdâ*. — Ces six chapitres forment la partie essentielle du service funèbre célébré en l'honneur de Sraosha, le *Srôsh Darûn*.

4° L'offrande de Hôm, qui, après trois hymnes de glorification en l'honneur de Haoma (Hâs IX-XI), aboutit à la consommation du Haoma par le

Zôt. Ces hymnes de glorification, d'un caractère épique, forment une addition littéraire : les derniers paragraphes du Hâ XI, §§ 9-10, forment seule partie intégrante de la liturgie : le reste du Hôm Yasht pourrait, sans que rien manque à l'esprit de sacrifice, être supprimé, ce sacrifice étant composé essentiellement du Paragra et des §§ XI, 9-10.

III

Après la consommation du **Hôm** qui termine l'ordre de cérémonies commencées au Paragra, commence le véritable sacrifice du Yasna, dans lequel il y a des éléments très divers à distinguer. Nous allons d'abord donner l'analyse pure et simple du texte :

Hâs XII-XIII. Profession de foi mazdéenne, sous trois formes : **Fravarânê, Frastuyê, Astuyê.**

Hâ XIV. Ici commence une série qui s'étend jusqu'au Hâ LIX inclusivement, la série des **Staota yêsnya**[1], qui constitue la partie essentielle du Yasna, mais qui se décompose à son tour en éléments divers et qui est interrompue par l'insertion d'éléments d'origine différente et indépendante.

Hâ XIV. Début des **Staota yêsnya**.

Hâ XV. Mise en état du Barsom.

Hâ XVI. Invocation sacrificiale aux principales divinités (entre autres, aux divinités des trente jours du mois).

Hâ XVII. Invocation sacrificiale aux diverses divinités et aux diverses espèces de feu.

Hâ XVIII. Répétition de la Gâtha Speñtâ-Mainyû (Gâtha XLVII).

1. Le point de départ des **Staota yêsnya** est donné par les mots du *Cîm î Gâsân*, 1 : **vîsâi vé ameshâ speñtâ**, *stôtân yasno bûn* : « **vîsâi vé...** début des *Stôtân yasno* ». Le terme final n'est point donné d'une façon si claire : je prends comme fin le Hâ LIX, qui contient la dernière invocation des **Staota yêsnya**.

Hâs XIX-XX-XXI. Élévation ou commentaire sur les trois grandes prières l'**Ahuna vairya,** l'**Ashem vohû,** le **Yêńhê hâtãm**, formant le *Baghân Yasht.*

Hâ XXII. Commencement du Hômâst, ou sacrifice de Hôm.

Hâs XXII-XXIII. Appel des Yazatas (Hâ XXII) et des Fravashis (Hâ XXIII) au sacrifice.

Hâ XXIV. Consécration de l'offrande aux divinités.

Hâs XXV-XXVI. Annonce de l'offrande sacrificiale aux divinités et aux Fravashis.

Hâ XXVII. Préparation du Parâhôm.

Hâs XXVIII-LIV. Les Gâthas.

Hâs XXVIII-XXXIV. Gâtha **Ahunavaiti.**

Hâs XXXV-XLI. Yasna **Haptaṅhâiti.**

Hâ XLII. Appendice au Yasna **Haptaṅhâiti.**

Hâs XLIII-XLVI. Gâtha **Ushtavaiti.**

Hâs XLVII-L. Gâtha **Speñtâ Mainyû.**

Hâ LI. Gâtha **Vohukhshathra.**

Hâ LII. Note à la Gâtha **Vohukhshathra.**

Hâ LIII. Gâtha **Vahishtôishti.**

Hâ LIV. **Airyaman ishyô.**

Hâ LV. Éloge des **Gâthas** et des **Staota yêsnya.**

Hâs LVI-XVII. Appel à l'attention des dieux. — Hymne en l'honneur de Sraosha (*Srôsh Yasht*).

Hâ LVIII. Éloge de la prière : **Fshûsha mãthra.**

Hâ LIX. Invocation sacrificiale en l'honneur des Yazatas, des Feux, des Fravashis.

Hâ LX. Bénédiction de la maison : *Âfrîngân Dahmân.*

Hâ LXI. Expulsion des démons par les Trois Prières.

Hâ LXII. Bénédiction du feu (*Âtash Nyâyish*).

Hâs LXIII-LXIX. *Âb zôhr* : offrande aux Eaux.

Hâs LXIII-LXIV. Début de l'*âb zôhr.*

Hâ LXV. Glorification de la déesse des Eaux, Ardvi Sûra Anâhita.

Hâs LXVI-LXVII. Consécration du *zôhr* aux Yazatas, aux Fravashis et aux diverses espèces d'eau.

Hâs LXVIII-LXIX. Consommation de l'*âb zôhr* : offrande réelle des libations aux Eaux en général, invoquées sous le nom d'**Ahurâni.**

Hâs LXX-LXXII. Fin de tout le sacrifice.

Hâ LXX. Invocations générales aux Amesha-Speñtas : vœux de sainteté.

Hâ LXXI. Récapitulation générale des invocations, à fin de n'oublier aucune divinité importante.

Hâ LXXII. Dissolution du faisceau de Baresman, annonçant la fin de la cérémonie; opérée en récitant les exorcismes du Hâ LXI.

Le dernier acte du sacrifice consiste à jeter dans le puits du temple l'eau *zôhr* (le *zôhr melavvî* : pp. LXIV et 441). Cette eau zôhr est en réalité identique au Parâhôm préparé au cours du Hômâst. Le Parâhôm, en effet, n'est autre qu'un mélange de Hôm, d'Urvarâm, de Jîvâm et d'eau Zôhr proprement dite (cf. p. LXV); et l'eau zôhr qui est jetée dans le puits contient également du Hôm, de l'Urvarâm et du Jîvâm. Le liquide versé sur le Barsom, dans le vase à eau et dans le puits (pp. 416-426), ce n'est pas la Zaothra pure et simple, c'est « la Zaothra, unie au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata » (LXVIII, 1), c'est-à-dire du Parâhôm. Le Nîrangistân atteste en toutes lettres cette identité : *zagî Parâhôm zôhrak-cî jûdtar lûît* « le Parâhôm qui ne diffère pas du zôhrak ».

Autrement dit, dans les deux parties du Yasna l'offrande est la même : la différence des deux sacrifices consiste uniquement dans l'intention du sacrifice, dans la personne du bénéficiaire. Dans le premier sacrifice, c'est l'homme qui consomme l'offrande pour son propre bénéfice, pour absorber en lui les vertus de vie et de force de la plante sainte et de l'eau sainte : dans le second sacrifice, c'est la nature extérieure, représentée par le Barsom, symbole de la nature végétale, par l'eau de la cuve et l'eau de puits, symbole des Eaux universelles, qui reçoit l'offrande et qui reçoit par elle force et pureté. L'homme fait alors sur terre et dans son petit domaine ce que fait en grand le prêtre mythique Gôpatshâh : « Gôpatshâh se tient en Irânvêj, dans le Keshvar de Khvanîras; des pieds à la ceinture il est

bœuf, à partir de la ceinture il est homme. Il se tient toujours au bord de la mer, offre le sacrifice à Dieu et verse du *zôr* dans la mer. Sous l'action du zôr qu'il verse d'innombrables reptiles périssent dans les eaux : s'il ne se livrait sans cesse à ce sacrifice et ne versait toujours le zôr dans la mer, et ne détruisait ainsi d'innombrables reptiles, toutes les fois qu'il pleut, il pleuvrait des reptiles »[1].

IV

Si l'on considère la suite et le caractère des textes dont se compose cette seconde partie du Yasna, on voit toute une série de ces textes se détacher d'eux-mêmes et sans effort de l'ensemble. Ce sont :

1° Les trois Hâs de commentaire sur les trois grandes prières, formant le *Baghân Yasht*. Ces trois Has sont un débris d'un des vingt et un Nasks dont se composait l'Avesta primitif, le *Bak Nask*. Le Dînkart nous a conservé l'analyse de ce Nask[2], et les trois premiers chapitres de cette analyse, consacrés aux trois prières, suivent si exactement notre texte, qu'il n'est guère possible de douter que l'original zend des trois premiers chapitres du Bak Nask était identique au texte de nos trois Hâs.

2° Les **Gâthas**; le texte le plus sacré de tout l'Avesta. On les a pour cette raison incorporées dans le sacrifice dont elles forment l'âme. Elles feront l'objet d'un examen spécial (chapitre VII).

3° Le *Srôsh Yasht* (Hâ LVII), hymne de glorification en l'honneur de Sraosha, analogue de caractère au Hôm Yasht (IX-XI), et attiré ici par les formules du Hâ LVI.

Tous ces textes se présentent comme ayant une existence indépendante et ne semblent pas avoir été écrits pour un objet liturgique. On y peut joindre peut-être l'*Âfringân Dahmân*.

1. *Minôkhard*, LXII, 31-36.
2. WEST, *Pahlavi Texts*, IX, 303-311.

Dans les parties essentiellement liturgiques on distingue :

1° La préparation du Parâhôm, correspondant aux cérémonies du Paragra, et qui comprend les Hâs XXII-XXVII.

2° L'offrande de bois et d'encens au feu, ou *Âtash Nyâyish* (Hâ LXII).

3° L'offrande aux eaux ou *Âb-zôhr* (Hâs LXIII-LXIX ; ou LXIII-LXXII).

Comment se sont agglomérés les textes qui composent à présent le Yasna, nous n'avons pas de données historiques pour le découvrir. Nous voyons seulement que c'est autour des Gâthas que se sont groupés les autres textes; et nous ne pouvons pas séparer des Gâthas les **Staota yêsnya** dont elles forment la partie essentielle. Si quelquefois cette expression, qui littéralement signifie « paroles de louange et paroles liturgiques » ou « paroles de culte », désigne les Gâthas seules[2], on voit indirectement, par les formules même du Yasna, et directement, par le témoignage formel du *Cimî Gâsân*, § 1, que les **Staota yêsnya** forment un groupe qui comprend d'autres textes encore que les Gâthâs. Un des vingt et un Nasks, dont malheureusement le Dînkart ne donne pas l'analyse détaillée, porte ce titre, le *Stôt Yasht* : mais le peu qu'en dit le Dînkart (VIII, 46) prouve que ce Nask contenait les Gâthas, ce que confirme le fait qu'il est le premier des Nasks[3]. D'après les Rivâyats, il contient 33 chapitres. Or, du Hâ XIV au Hâ LIX, il y a 45 Hâs : supprimez le Hâ XVIII qui est une répétition du Hâ XLVII; supprimez les Hâs XIX-XXI, qui appartiennent au Bak Nask : restent 41 ; comptez pour un seul Hâ les 7 Hâs du Yasna Haptaṅhâiti qui, dans les trois analyses du Dînkart, est toujours compté pour un seul chapitre : supprimez le Hâ LII qui est une simple note à la Gâtha Vohukhshathra; supprimez le *Srôsh Yasht*, qui est indépendant : restent 33[4].

1. Les deux mots se trouvent déjà rapprochés dans les Gâthas (XXX, 1), mais sans avoir encore une valeur technique.

2. *Yasna*, LV, 3, note 7.

3. *Dînkart*, VIII, 1, 9.

4. Cf. WEST, *Pahlavi Texts*, IV, 169, note 1. Notre comput ne diffère de celui de M. West qu'en un point : M. West ne supprime pas le Hâ XVIII et il supprime les deux *Srôsh Yashts* (Hâs LVI et LVII). Il me semble peu vraisemblable que le Hâ XVIII, étant une simple répétition du Hâ XLVII, appartînt au *Stôt Yasht* original; d'autre part le Petit *Srôsh Yasht* (le Hâ LVI) ne porte ce titre que par abus; il a un caractère absolument différent du Srôsh Yasht : c'est une formule sacrificiale, appelant l'attention des dieux et qui ne se rapporte que très indirectement à Sraosha.

Le conglomérat qui constitue le Yasna fut sans doute formé ou était déjà formé au moment où le Zoroastrisme devint, avec l'avènement des Sassanides, la religion de l'État. C'est ce qui semble ressortir d'une ligne de Maçoudi, le seul document historique que nous ayons sur les destinées du Yasna : « Lorsque Ardéchir, fils de Babek, monta sur le trône, l'usage s'introduisit de lire un des chapitres (de l'Avesta), qu'ils nomment *isnâd* اسنادا ; encore aujourd'hui, les Guèbres se bornent à réciter ce chapitre » (II, 125). Il est bien difficile de voir dans *isnâd* اسناد autre chose qu'une corruption orthographique de *isn* = **yasna** ; et comme au temps de Maçoudi le Yasna était certainement ce qu'il est aujourd'hui, il est probable que le Yasna d'Ardéchir était déjà le Yasna classique.

CHAPITRE VI

LE RITUEL

I. *Nîrangs* et *Kiryâs*; les deux rituels, le rituel archaïque irani et le rituel moderne indien. — Rapports et différences des deux rituels : pertes subies par le rituel indien.

II. Authenticité des deux rituels. Leur accord avec les données liturgiques de la littérature pehlvie du haut moyen âge et avec le texte même de l'Avesta. Ils dérivent de vieux rituels zends. — Débris de ces rituels dans le Nîrangistân.

III. Les deux sectes parsies : Rasmis et Qadîmis. Rapports du rituel qadîmi avec le rituel irani.

I

La conception du Yasna que l'on vient d'exposer repose, non sur le texte même, qui à lui seul ne suffirait pas à révéler le secret qu'il cache, mais sur le cérémonial. Nous devons donc à présent faire connaître les sources d'où nous tirons ce cérémonial et en établir l'authenticité. Nos sources sont au nombre de deux, l'une contemporaine qui est la plus considérable, l'autre ancienne, mais sommaire : l'une est d'origine indienne et rédigée en gujrati, l'autre est d'origine iranienne et rédigée en pehlvi.

La première source est l'édition du Yasna avec *Nîrang*, ou *Kiryâ*[1], c'est-

1. *Nîrang* est le terme pehlvi pour les actes liturgiques et par suite pour les indications liturgiques; *kiryâ*, sanscrit *kriyâ*, est le synonyme indien. Nous employons l'un ou l'autre terme selon que nous suivons la source pehlvie ou la source gujratie.

à-dire avec description du rituel, publiée en 1888 par Tahmuras Dinshawji Anklesaria[1]. Cette description très détaillée n'est point l'œuvre de l'éditeur : il n'a fait que reproduire, en rajeunissant le texte quand la langue était vieillie ou obscure, une édition plus ancienne parue en 1871, celle de l'*Akhbâri Sauddgar*[2]. C'est l'édition Tahmuras que nous avons suivie dans notre traduction et dont nous avons inséré presque toutes les indications, malgré leur âge récent, parce qu'elles nous fournissent un tableau d'ensemble du sacrifice — et un tableau daté — nous donnant l'usage présent des Parsis de l'Inde .

Une autre source, plus ancienne, mais sommaire, se trouve dans les manuscrits du Yasna, avec traduction pehlvie, copiés en Perse. J'ai pu utiliser, grâce à M. West, qui a bien voulu me communiquer sa recension, le manuscrit le plus précieux de cette série, le manuscrit du Dastûr Peshotan[4]. Nous avons reproduit toutes les indications rituelles de ce manuscrit, soit dans le texte, soit en note ; dans le texte, quand il y a accord absolu avec le rituel gujrati[5]; en note, quand il y a quelque différence.

Si le lecteur suit dans notre traduction le rituel gujrati et le compare dans son ensemble avec les indications rituelles du Yasna pehlvi, il trouvera un accord général dans l'ensemble et des divergences considérables

1. *Avesta, The Sacred Books of the Parsis*, Part I, Yasna bâ Nîrang; Bombay, at the Fort Printing Press; year of Yazdajard 1257, A. C. 1888; pp. 28 (préfaces gujratie et anglaise); 26 (Paragra), 349 (Yasna, Vispéred et Yasna Rapithwin). Le texte zend reproduit l'édition de Westergaard : il donne à la fin la liste comparative des lectures de Westergaard et de Geldner, là où les deux éditions diffèrent.

2. La grande édition en quatre volumes grand in-8°, connue sous le nom de *Tamâm Avastâ*, qui forme toute une encyclopédie zoroastrienne. Malheureusement le zend est en caractères gujratis, ce qui rend l'édition peu maniable et donne un texte flottant. — La première édition avec *nîrang* date de 1850 (Ervad Aspandyarji Framji Rabadi).

3. Elle a été publiée principalement pour l'usage des candidats au *Nâvar*.

4. Sur ce manuscrit, voir plus bas, ch. VII, II, 1°.

5. Pour distinguer les deux sources nous mettons entre guillemets les indications prises au rituel pehlvi, autrement dit les *nîrangs*. Exemple : p. 201, la première indication et les deux dernières sont prises du rituel pehlvi; la seconde est prise du rituel gujrati.

Nous donnons en note le texte de tous les *nîrangs*, de façon que notre commentaire contient en fait une édition du rituel pehlvi, qui permettra au lecteur de rectifier lui même nos traductions, le cas échéant.

dans le détail. La grande différence consiste surtout en ce que le rituel pehlvi, quoique moins étendu, est pourtant plus riche, c'est-à-dire qu'il contient nombre d'opérations inconnues au rituel moderne de l'Inde. La tendance continue des Parsis de l'Inde a été de simplifier et de réduire le rituel. Nous avons vu cette tendance se marquer d'une façon naïve dans la substitution d'un Barsom en métal, préparé une fois pour toutes, au Barsom végétal cueilli sur l'arbre pour le sacrifice. Elle se marque également à travers tout le cérémonial, tantôt par des suppressions, tantôt par des réductions. Un exemple frappant de ces suppressions est celui du rituel du *datûsh*, de cette tige verticale du Barsom dont les mouvements semblent marquer dans le rite irani le début et la fin des **Staota yêsnya** (pp. 140 et 377), et qui est absolument inconnue au rite indien. Un certain nombre d'autres cérémonies, développées dans le rite irani, sont indiquées seulement ou réduites à leur plus simple expression dans le rite indien (voir Hâ LXIII, APPENDICE ; Hâ LXIV, APPENDICE). Il serait intéressant de savoir jusqu'à quel point le rite irani est encore aujourd'hui pratiqué chez les Parsis de Perse. Là-dessus malheureusement les documents directs manquent jusqu'à présent : mais on verra (p. xcv) qu'il ne serait peut-être pas impossible d'être éclairé complètement sur ce point sans sortir de l'Inde.

II

Mais quelle est la source et l'autorité de nos deux rituels et jusqu'à quel point avons-nous le droit de les reporter dans le passé et de les appliquer à l'interprétation d'un texte infiniment plus ancien que l'un et que l'autre? N'y a-t-il pas lieu de craindre que ces rituels ne soient des créations modernes et que le véritable rituel, le rituel contemporain des textes, ne soit perdu, de sorte qu'il y aurait un contresens et un anachronisme à interpréter le texte ancien par un rituel récent et qui n'est pas né avec lui?

Voici une série de faits qui prouvent l'antiquité de ces rituels et qui en légitiment l'emploi dans l'interprétation de l'original.

1° La littérature pehlvie du haut moyen âge contient un grand nombre de données rituelles, et ces données concordent exactement avec celles de nos rituels, lesquels, par là, et au moins pour ces données, se trouvent remonter du coup au VIIIe ou au IXe siècle de notre ère. Ainsi les *nîrangs* relatifs au pressurage de Haoma, donnés au Hâ XXVII, coïncident exactement avec ceux que donne incidemment le *Dâdistân* (XLVIII, 30-32), qui date au plus tard de l'an 881. Au Hâ LXIV, le rituel pehlvi nous montre le Zôt quittant sa place et faisant trois pas vers l'autel du feu (v. i. p. 400) : nous trouvons le même rituel dans le *Dînkart* IX, 43, 7, qui date du même siècle [1]. Voici donc une partie du rituel qui remonte au moins au IXe siècle de notre ère. Or, toute cette littérature pehlvie du IXe siècle appartient à une ère, non de création théologique, mais de renaissance et de conservation traditionnelle; car, après la conquête arabe et l'effondrement religieux qui suivit, tout le travail des docteurs se borna à sauver les débris du passé; il est donc très vraisemblable que ce rituel du IXe siècle n'est pas né au IXe siècle et représente une tradition de la période sassanide.

2° Il y a accord interne entre les *nîrangs* et le texte original pour toute une partie du rituel. Ainsi très souvent le *nîrang* recommande de répéter telle formule ou tel texte deux fois, trois fois, quatre fois. Or ces indications sont confirmées directement par le chapitre du Vendidad qui donne la liste des prières à répéter deux fois, trois fois, quatre fois (des Bishâmrûta [2], des Thrishâmruta [3], des Cathrushamrûta) [4] : ce rituel donc est ici

1. Cf. encore le nîrang du Hâ XXXIII, 11 avec le *Cîmî Gâsân*, § 9.

2. Par exemple, d'après le *nîrang*, la première strophe de chaque Gâtha est répétée deux fois : le Vendidad X, 4, met les débuts des cinq Gâthas au nombre des Bishâmrûtas.

3. Cf. XXXIII, 11 et *Cîmî Gâsân*, § 9; XXXV, 5 (Vp. VIII, 2); LIII, 9 et Vendidad X, 8.

4. Yasna XXVII, 3 et 13; IX, 44 et *Cîmî Gâsân*, § 1; Vendidad X, 12; — XXVII, 4 (XXXIV, 15); XXVII, 5 (LIV, 1) et Vd. X, 12; *Cîmî Gâsân*, § 47. Exemple et concordance d'un autre ordre. Au Vispéred, III, 6, le Râspî prend le titre d'Âtravakhsha; c'est que sa dernière opération a été de porter l'*êsm bôê* au feu (*Yasna*, XI, 11). — Cf. des expressions techniques comme **paiti-bereta** en parlant du Barsom (III, 1), **fraoirisemna** en parlant du Hâvan (Vp. XII, 5), qui ne s'expliquent que par le *nîrang*.

aussi ancien que notre Avesta, ou plutôt l'Avesta même ne fait ici que résumer un usage rituel identique au nôtre.

3° On est donc conduit à penser que nos rituels représentent d'anciens livres liturgiques. On retrouve, en effet, dans le livre liturgique le plus considérable qui nous reste, le *Nîrangistân*, nombre de *nîrangs* identiques à ceux de nos manuscrits, sans parler des cérémonies préparatoires du Paragra qui sortent de la seconde partie du Nîrangistân. Mais il y a plus. La littérature rituelle, dont dérivent nos rituels, n'est point nécessairement une littérature pehlvie et appartenant à l'âge moyen : *il existait dans l'Avesta sassanide une littérature rituelle en zend dont il nous reste des débris.* Le Nîrangistân[1], en partiticulier, n'est que le commentaire et le rajeunissement d'un ancien livre zend relatif à la liturgie, et qui faisait partie du dix-septième Nask, le Nask *Hûspâram*[2], et il nous a conservé, dans leur texte original, quelques-unes de ces indications rituelles : on trouvera au Hâ LXIII une série de *nîrangs* pehlvis dont le Nîrangistân nous donne l'original zend (v. i. pages 396-397). Nous constatons donc que notre rituel, tant gujrati que pehlvi, remonte en grande partie à une littérature zende; et comme, dans le cas où on ne peut remonter si haut la filière du *nîrang*, on trouve pourtant accord entre le *nîrang* et la marche du texte, nous pouvons conclure que nos rituels descendent d'un ancien rituel zend par l'intermédiaire d'ouvrages pehlvis, tels que le Nîrangistân et autres[3].

1. « Le Nîrangistân, m'écrit Tahmuras, semble contemporain des traductions pehlvies du Vendidad et du Yasna. On y trouve la plupart des Dastûrs et des auteurs de Câshtaks que l'on rencontre dans le Vendidad. Les Câshtaks de la première partie du Nîrangistân sont de Pishaksar, ceux de la seconde sont de Sôshyans. L'auteur du Dâdistân, qui écrit au plus tard en 881, connaissait le Nîrangistân; car dans la 65e question il cite ce livre après le Vendidad » (Dâdistân LXVI, 1 : au lieu de *durust dât* « the correct law », lire *Jûd-dîv-dât* = Vendidad).

2. Analysé dans le *Dînkart*, VIII, 29 (WEST, *Pahlavi Texts*, IV, 94-97).

3. Tel fut peut-être le *Nipîgî madam nimûtârîhî îzishn* « manuscrit sur l'exposition du sacrifice » cité dans Zâd Sparam (WEST, *Pahlavi Texts*, I, 187).

III

Nos deux rituels, comme nous l'avions déjà dit, et comme le lecteur le verra au cours du livre, ne sont pas identiques. Leur différence ne tient pas seulement aux pertes que le culte a faites dans l'Inde[1] : elle tient aussi à des divergences réelles. Il est probable que le rituel zend n'entrait pas dans tous les détails et laissait place à des variations considérables. Déjà le Nîrangistân, à propos d'un seul et même *nîrang*, donne souvent des doctrines différentes, émanant de différents Dastûrs. « Dès les temps les plus anciens, m'écrit à ce sujet M. Tahmuras, nous trouvons des différences dans l'accomplissement des mêmes *kiryâs*. Comme la traduction pehlvie du Vendidad nous montre les opinions différentes de différents auteurs de *Câshtaks*, ainsi le Nîrangistân nous présente divers *Câshtaks* sur la même kiryâ. Les compilateurs du Nîrangistân, Pishaksar et Sôshyans, expriment souvent cet aveu : *am la rôshan*, je ne sais pas : telle était la franchise de ces Dastûrs des vieux temps. A présent non plus il n'y a pas accord sur les kiryâs. Il y a aussi des différences entre les prêtres de l'Inde et ceux de la Perse. Les prêtres de profession défendent leur propre pratique comme la seule authentique et traitent de fausses celles qui s'en éloignent. Et ainsi la querelle des kiryas continue de longue date. »

Ainsi les deux rituels que nous donnons n'épuisent pas toute la variété du rituel. Non seulement la *kiryâ* indienne diffère du *nîrang* pehlvi ; mais la *kiryâ* d'aujourd'hui diffère aussi de la *kiryâ* la plus ancienne connue, que nous trouvons dans un vieux Yasna zend-gujrati, qui date d'environ quatre cents ans et que le Dastûr Hôshangjî, de Puna, a bien voulu me communiquer. J'ai cru inutile et dangereux pour la clarté de l'exposition de donner toutes les divergences liturgiques que l'on pourrait ainsi recueillir, et j'ai cru meilleur de me borner aux deux rituels, chacun représentant toute une famille ; la *kiryâ* imprimée représentant la coutume présente des

1. Voir plus haut, p. XCI.

Parsis de l'Inde ; le *nîrang* pehlvi représentant l'ancienne coutume parsie de Perse.

Il y a des raisons de croire que l'usage ancien, tel que le donnent les *nîrangs*, n'est pas entièrement éteint dans l'Inde. En effet, la *kiryâ* que nous donnons ne représente pas l'usage de toutes les communautés parsies de l'Inde, mais seulement l'usage de la plus considérable, celle qui contient les neuf dixièmes de la population, la secte *Rasmie* ou *Shahanshahie*. Nous avons dit plus haut (p. xii) comment la visite d'un Dastûr de Perse, Jamasp Vilâvatî, en 1720, amena la constatation de différences sensibles entre l'usage religieux de la Perse et celui de l'Inde. La différence essentielle consistait en ce que l'année parsie de l'Inde était en retard d'un mois sur celle de la Perse. Le 17 juin 1745 une partie des Parsis de l'Inde adopta le calendrier des Parsis de Perse que l'on qualifia de *qadîm* « ancien », et la secte nouvelle prit le titre de *Qadîmie*. La grande majorité des Parsis de l'Inde resta fidèle à l'ancien comput et forma la communauté *Rasmie* ou « traditionnelle ». Les Rasmis prétendaient que les Iranis étaient en retard d'un mois parce qu'ils avaient oublié de faire l'intercalation d'un mois que l'année de 365 jours exige tous les 120 ans. De 1826 à 1830 éclata entre les deux sectes une polémique des plus vives, portant sur la légitimité religieuse de cette intercalation, de cette *kabîsa*, qui, selon les Qadîmis, n'avait jamais été qu'une institution civile, non reconnue dans les textes religieux. Cette polémique n'amena point la solution de la question, trop complexe et composée d'éléments historiques trop variés pour pouvoir être résolue par une hypothèse simple ; mais elle amena la rupture définitive des deux sectes et la constitution d'un sacerdoce et de temples indépendants[1]. Les deux sectes diffèrent non seulement dans le calendrier, mais dans certains détails de prononciations[2], et aussi dans certains points de liturgie sur lesquels malheureusement nous n'avons point de renseignements précis, la secte qadîmie n'ayant point

1. Sur ce schisme, voir Anquetil, *Zend-Avesta*, II ; Wilson, *The Parsi Religion*, pp. 35-36 ; Haug-West, *Essays*, 57-58.

2. Les Qadîmis prononcent **ahî, vohî** au lieu de **ahû, vohû**, etc. Ici ils sont certainement dans le tort : les caractères **û** et **î** sont assez faciles à confondre en zend et la prononciation qadîmie repose sur une faute de lecture.

publié d'édition liturgique analogue à celle des Rasmis. Mais le fait que le rituel compliqué du *datûsh*, tel qu'on le trouve dans les *nîrangs* iranis, se retrouve chez les Qadîmis (v. page 139), joint au fait que les Qadîmis ont pris leur calendrier à leurs frères de Perse, laisse penser qu'ils leur ont aussi emprunté leur rituel, d'autant plus que le rite du *datûsh*, dont l'authenticité est établie par le Nîrangistân, est absolument inconnu aux *kiryâs* du Yasna de Hôshangjî, qui sont le document le plus ancien du rituel parsi de l'Inde. Il devient donc probable que le *datûsh* n'est pas, chez les Qadîmis, un souvenir archaïque, mais un emprunt récent et qu'en donnant côte à côte le rituel rasmi et le rituel irani, nous exposions du même coup le rituel comparé des deux sectes de l'Inde. Si tel est le cas, le rituel qadîmi aura sur celui de la secte dominante l'avantage d'être plus archaïque, plus complet et plus proche de la tradition primitive, et il serait très désirable qu'un Qadîmi fît pour le rite de sa secte ce que M. Tahmuras et ses prédécesseurs ont fait pour le rite rasmi.

CHAPITRE VII

LES GATHAS

I. Les Gâthas. Leur antériorité sur le reste de l'Avesta.

II. Inexactitude apparente de la traduction pehlvie. A quoi elle tient? Inexactitude grammaticale, due à l'exactitude littérale. Préoccupations étymologiques du traducteur. Les gloses. Le sens réel et le sens figuré.

III. Paraphrase des Gâthas dans le Varshtmânsar Nask.

IV. L'obscurité des Gâthas n'est point dans les idées, mais dans la forme. Identité du système des Gâthas et du Parsisme. Obscurités de la forme : dans le lexique, dans la morphologie, dans la construction.

Les Gâthas diffèrent de tout le reste du Yasna et par la forme et par le fond.

Le mot **Gâtha** signifie « chant, chose chantée » et peut désigner tout morceau métrique et même un vers isolé[1]. Au sens technique, il désigne cinq poèmes ou groupes de poèmes, chacun rédigé dans un rythme différent. Les cinq Gâthas sont désignées par le mot initial; ce sont :

1° La Gâtha **Ahunavaiti**, qui comprend sept Hâs (Hâs XXVIII-XXXIV).

2° La Gâtha **Ushtavaiti**, qui comprend quatre Hâs (Hâs XLIII-XLVI).

3° La Gâtha **Speñtâ-Mainyû**, qui comprend quatre Hâs (Has XLVII-L).

1. Voir pages 477, note 2; 480, note 2.

4° La Gâtha **Vohukhshathra**, constituée par le seul Hâ LI.

5° La Gâtha **Vahishtôishti**, constituée par le seul Hâ LIII[1].

Il n'y a point d'indice que les trois premières Gâthas, les seules qui contiennent plusieurs Hâs, aient formé des groupes indépendants dès l'origine et été composées d'ensemble. Il est problable que l'unité réelle dès Gâthas est le Hâ. On ne voit pas, en effet, un plan suivi et différent se développant le long de chacune de ces Gâthas et le fond des idées est le même dans toutes les Gâthas et dans tous les Hâs. Il est permis de supposer que le groupement présent répond au rapport des rythmes : on a réuni en un groupe tous les Hâs composés sur le même mètre[2].

Les Gâthas sont la partie la plus ancienne de l'Avesta. Elles sont présentes dans toutes les autres parties de l'Avesta, soit citées en toutes lettres, soit imitées[3], soit invoquées par leur nom comme la partie la plus sainte du livre sacré[3]. L'examen du fond confirme ce témoignage. Leur langue

1. Il ne faut pas confondre les Gâthas avec la littérature gâthique, laquelle est plus étendue et selon, le *Cîmî Gâsân*, commence aux trois **Ashem vohû** qui précèdent le **Fravarânê** (Y. XI, 16) et termine avec le Hâ **Tat sôidhish** (Hâ LVIII). Aux Gâthas proprement dites il faut joindre les trois Prières et l'Airyama ishyô (voir *Vispéred*, I, 4 et 8, et l'analyse des trois Nasks gâthiques, le *Sûtkar*, le *Varshtmânsar* et le *Bak*).

2. La Gâtha Ahunavaiti contient les Hâs du mètre 3 (7 + 9).
Gâtha Ushtavaiti : Hâs du mètre. . . . . 5 (4 + 7).
Gâtha Speñtâ-Mainyû : Hâs du mètre. . . . . 4 (4 + 7).
Gâtha Vohukhshathra : Hâ du mètre . . . . . 3 (7 + 7).
Gâtha Vahishtôishti : Hâ du mètre . . . . { 2 (7 + 5). / 2 (7 + 12).

Dans l'ordre et la succession des Gâthas on a suivi des principes analogues à ceux que l'on a suivis dans le groupement des Vêdas. On suit l'ordre décroissant. On commence par la Gâtha Ahunavaiti qui a le plus grand nombre de Hâs, 7; viennent ensuite les deux Gâthas de 4 Hâs, composées toutes deux de vers identiques (4 + 7); mais la strophe de la Gâtha Ushtavaiti contient 5 de ces vers, tandis que la Speñtâ-Mainyû n'en contient que 4, c'est pourquoi elle passe d'abord. Pour la même raison la Gâtha à un Hâ, la Vohukhshathra, ayant 22 stances, passe avant la Vahishtôishti qui n'en a que neuf.

Le Yasna Haptañhâiti, ayant été inséré dans les Gâthas, vient naturellement après l'Ahunavaiti et avant l'Ushtavaiti, parce qu'il a sept Hâs.

3. Yasna XXVIII, 6 *b*, imité Yasna IX, 16, 60; XXX, 7 *c*, imité Yt. VIII, 14 (?); XXXI, 7 *a*, imité Y. XII, 1; id., 12, cité XIV, 4; id., 20 *c*, cité Vd. V, 62; XXXII, 6 *b*, imité Yt. I, 18; XXXIII, 7, cité Vd. XVII, 7; XXXIV, 7 *c*, cité Y. LVIII, 5; XXXIV, 8 *b*, imité Y. LVII, 10; XXXIV, 11 *c*, imité Yt. I, 8; XXXV, 2 et 5, cités Vd. XVIII, 43 et 49; id.,

est archaïque de forme et de lexique : elle contient des formes et des mots qui ont disparu du zend vulgaire et ne se retrouvent plus que dans la langue la plus ancienne de l'Inde, la langue védique. Elles sont écrites en vers, seules de tout l'Avesta[1].

II

Les obscurités des Gâthas sont telles et les secours traditionnels accessibles sont si insuffisants que, sur ce terrain, le chef de l'école traditionaliste, M. Spiegel, a lui-même renoncé à suivre la traduction pehlvie, à laquelle il s'est contenté de demander des renseignements sur le sens des mots, sans la suivre dans le sens général, et s'est résigné à consulter avant tout les passages parallèles et la grammaire comparée. « Une chose est certaine, dit-il, c'est que nous ne pouvons pas considérer dans les Gâthas la traduction pehlvie comme un guide certain ; et c'est là un résultat très regrettable. Nous pouvons seulement chercher, par la comparaison des passages parallèles et avec l'aide de la grammaire comparée, à présenter

4, cité Vd. XI, 6; XXXVI, 1, cité Vd. XI, 4; id., 2, 6, imité Y. LVIII, 7; XXXVIII, 1 et 3, cités Vd. XI, 5; XXXIX, 4-5, cité Y. XIII, 5-6; XLI, 5, cité Y. VII, 26; XLIII, 1, cité Yt. XXII, 6; XLIII, 3, cité Y. LIX, 29 et LX, 1; XLIII, 13 *b*, cité Y. LXI, 5; XLIV, 1, cité Vd. XIX, 10; XLIV, 3, cité Yt. VII, 2; XLIV, 6, cité Y. LXX, 13; XLIV, 16, cité Vd. VIII, 20; XI, 3; XX, 13; XLV, 6 *b*, cité Y. LII, 4; LXI, 5; XLV, 7, cité Y. VII, 24, imité Vp. XVIII, 2; XLV, 14, imité Y. LXX, 13; XLVI, reproduit tout entier Y. XVIII; XLVI, 1, cité Yt. XXII, 20; XLVI, 3 *b*, cité LXIV, 1; XLVI, 7, cité Vd. VIII, 20; XI, 3; XX, 13; XLVIII, 2, imité Yt. I, 28; XLVIII, 3, imité Y. XIII, 14; XLVIII, 6, cité Vd. XI, 6 et XVII, 5; XLIX, 1, cité Vd. XI, 4; LI, 1 *a* et 22, cités Y. XV, 2; LI, 7, cité Y. XVIII, 1; LIV, 1, cité Y. XXVII, 5; Vd. XI, 7 et XX, 11. — Les cinq Gâthas sont citées par leurs noms dans le Vendidad et le Vispéred, dans l'ordre même qu'elles ont dans le Yasna : Vd. X, 4; XIX, 38; Vp. I, 4-8; II, 6-10; cf. Vd. X, 8 et 12; Vp. XIV, XVI, XVIII, XIX, XXIII, XXIV.

1. On trouve dans l'Avesta proprement dit nombre de morceaux en prose rythmée, où domine le retour d'octosyllabes qui rappellent le pâda du çloka indien. C'est une tendance rythmique, rien de plus, et dont par suite on ne peut faire usage pour le critique du texte, encore moins pour sa restitution. Voir, sur les tentatives faites dans ce sens, *Études iraniennes*, II, 28-38.

une autre traduction. Ces secours, il est vrai, ne nous permettent d'arriver qu'à une conception subjective, qui peut rarement prétendre à une valeur objective [1]. » Autrement dit, sur le terrain des Gâthas, les deux écoles ont suivi essentiellement la même méthode, avec cette seule différence que M. Spiegel a bien reconnu l'unité de conception des Gâthas et de l'Avesta [2], tandis que l'école védisante cherche dans les Gâthas des conceptions d'une période plus ancienne [3].

Cette insuffisance de la traduction pehlvie est plus apparente que réelle et tient à des causes très diverses.

Écartons tout d'abord une cause tout extérieure et qui tient à l'incorrection du seul texte dont on fît usage jusqu'à présent. Le texte correct, ou du moins plus correct, que permettent de rétablir les deux manuscrits des Dastûrs [4], supprime nombre des bizarreries et des erreurs qui scandalisaient l'étudiant et nous laissent en face des causes intérieures de désaccord, les seules qui aient une valeur dans la question qui nous intéresse. Or, la plupart des accusations que l'interprète européen élève contre l'interprète pehlvi reposent sur deux malentendus :

1° L'interprète européen cherche dans la traduction pehlvie l'explication grammaticale du texte zend et ne la trouve pas : or, comme la traduction pehlvie est pourtant littérale, il en conclut que l'interprète ne comprend pas le texte original. Il oublie que le système grammatical diffère du tout au tout, du zend au pehlvi ; que la construction, dans le passage de la langue ancienne à la langue nouvelle, a subi un renversement complet ; que la déclinaison synthétique a disparu et que dans le verbe les passés, imparfaits et aoristes, ont fait place à des formes passives [5], et que par suite, la traduction, étant littérale, est nécessairement anti-grammaticale.

2° Le traducteur pehlvi a un travers, commun à beaucoup de traducteurs : il affectionne les traductions étymologiques et ses étymologies sont géné-

1. *Commentar ueber das Avesta*, II, 188.

2. *Ibid.*, p. 179 et suiv.

3. Nous ne pouvons renvoyer à aucun exposé de l'école, parce qu'elle n'a point donné de traduction complète des Gâthas. Il ne serait pas juste de renvoyer à celle de Haug qui est un travail de jeunesse, et d'une jeunesse très exaltée (1858-1860).

4. Voir plus bas, ch. VIII, II, 1°

5. *Études iraniennes*, I, p. 189.

ralement fausses. Mais comme il *comprend* par tradition, ces étymologies sont inoffensives, au contraire de celles d'aujourd'hui qui sont destinées à fournir le sens et non à le justifier. Soit, par exemple, ces mots **yé ashâunê vahishtô** (XXXIII, 3 *a*) « celui qui est très bon pour le juste »; il sait aussi bien que nous que **vahishtô** signifie « très bon » : car il le traduira en général *pahlûm* « excellent » (Nériosengh *utkrishṭatara*); mais, voulant faire ressortir le sens actif de cette bonté dans le cas présent, il traduira *man ahlav vakhshînishn* « celui qui fait grandir le juste », comme si **vahishta** était obscurément apparenté à **vakhsh**[1]. Le rapprochement étymologique est faux, mais la glose *aïghash mandûm yahbûnishn* « c'est-à-dire qu'il lui fait des présents », prouve qu'il n'en est pas dupe. — La grammaire comparée a souvent expliqué par le sanscrit **dhâ**, grec θη, le θ final de certaines racines grecques : le traducteur pehlvi voit un composé de **dâ** « donner » dans presque toutes les racines en **d**[2], dans tous les adverbes en **da**[3] : il considère les mots terminés en **ish** comme composés du verbe qui signifie « désirer »[4]. A la façon des commentateurs juifs du IIe siècle, il cherche dans chaque redoublement de verbe une extension de sens; le redoublement ayant disparu dans la langue contemporaine, il fallait bien l'expliquer de quelque façon rationnelle[5]. Mais conclure qu'il ne sait pas le sens de **urvâidya** « gloire », parce qu'il y voit un composé et traduit *vâfrîgân dahishnîh*, le sens de **naêdhâ** « pas » parce qu'il traduit *lâ dahishn*

1. De même, XXX, 2, *a*; XIX, 57 et 58 (éd. Spiegel).

2. **râd** décomposé en **râ-d** (*râtîh dahishn*; XXXIII, 2 *c*; LI, 6 *a*); **vared**, décomposé en **var** (d'après le pehlvi, *vâl*-grandir)-**d** (**varedaitî**, *vâlishn dâtâr*; XXVIII, 3 *c*); **urvâidya**, expliqué par **urvâta-dâ** (*vâfrîgân dahishnîh*, XXXIV, 6 *c*); **khrud**, expliqué par **khrus dâ** (**khraodaitî**, *khrôsishn yahbûnad*, LI, 13 *b*); **ared**, expliqué par **ar-dâ** (*bûndak dahishnîh*, L, 1 *c*; même **vid** : **vaêdemnô**, *âkâs-dahishnîh* (LI, 19 *b*); etc. — Cf. **khshâman** « réjouissance », décomposé en **khshnu** et **man** (*shât-mînishn*; Y. XXIX, 9 *a*).

3. **naêdâ**, *lâ dahishn* (XXIX, 6 *b*); **adâ**, *pun zak dahishn* (XXX, 10 *a*); **yadâ**... **anyadâ** *litamman dahisn... zak zakâi dahishn* (XXXV, 2), etc.

4. **khrvîsh**, expliqué par **khru-ish**, *khôrak bôyahûn* (IX, 95 éd. Sp.); **sevishtô**, décomposé en **sev-ishtô**, *sût khvâstâr* (passim).

5. Le début parallèle des trois strophes XLV, 8, 6, 19 est particulièrement intéressant : les redoublements **vî**, **ci**, **mi**, de **vîvareshô**, **cikhsnushô**, **mimaghzhô** sont assimilés à la préposition **vi**, à l'indéfini **ci**, à l'adverbial **mi**, d'où les traductions *barâ* varzishn, *cîkâmcâi* shnâyishn, *hamêshak* masînishn : cf. **cicashânâo**, *cîkâmcâi câshishnîh* (X, 57; éd. Sp.).

« ne pas donner », c'est comme si l'on concluait que tel savant allemand ne connaît pas le sens de δαρθάνω, parce qu'il y voit un composé de τίθημι; que Platon ne savait pas le sens du mot αἰσχρόν parce qu'il y voit ἀεὶ ἴσχοντι τὸν ῥοῦν. Le traducteur moderne, quand il fait usage de la traduction pehlvie, doit faire abstraction de ces étymologies, et lire en dessous le sens réel : elles ne le voilent que quand on les prend au sérieux et qu'on veut y voir la pensée dernière du traducteur, tandis qu'elles ne sont qu'une satisfaction de conscience qu'il donne à ses scrupules, respectableset gênants, d'étymologiste. C'est pourquoi une traduction pehlvie ne doit pas être traduite littéralement, non seulement si l'on veut être intelligible, mais si l'on veut être juste envers le vieux traducteur.

Ni l'incohérence grammaticale, ni les étymologies artificielles ne compromettent donc la valeur et l'utilité des traductions pehlvies, à condition que l'on entre dans l'esprit du traducteur et qu'on ne l'aborde pas avec des préoccupations différentes des siennes. D'ailleurs les gloses nombreuses qui accompagnent souvent ces traductions littérales, sont libres des deux préoccupations qui troublent la clarté de ces traductions; elles sont écrites dans le style direct et naturel de l'époque et donnent le sens et l'esprit de la phrase.

Cependant ces gloses, qui en général rachètent la traduction, ne sont pas toutes d'égale valeur. La traduction, dans la forme dernière qu'elle a revêtue, n'est point l'œuvre d'un seul homme, ni d'une seule école. Chez les commentateurs de l'Avesta, comme chez leurs prédécesseurs les commentateurs de la Bible, il y a eu souvent lutte entre le sens simple et le sens figuré, entre le *Peshat* et le *Derash*. En général, c'est le sens simple et le bon sens qui l'emportent : mais il est impossible que le *Derash* édifiant n'ait pas eu quelquefois ses triomphes : c'est en général dans la glose qu'il les remporte[1], et alors la traduction reste indemne. C'est au traducteur européen, selon les cas, tantôt à se reconnaître dans la traduction littérale au moyen de la glose, tantôt à se garer des dangers de la glose avec le garde-fou de la traduction littérale. L'orthodoxie, elle aussi, avait souvent

1. On trouvera un bel exemple de *Derash* dans la glose des stances 3, 4, 5, 6 du Hâ XLV.

à s'y reconnaître : car c'est à l'appui de la glose que se sont développées les hérésies du dualisme[1].

III

Mais avant de juger de la valeur de ces traductions et de ces gloses, il faut être sûr de les comprendre, et le pehlvi n'est point encore de ces langues qu'on lit couramment : or les textes pehlvis dont il s'agit sont plus obscurs que tout autre, de toute l'obscurité de l'original qu'ils rendent. La traduction sanscrite de Nériosengh ne suffit point toujours à éclairer le texte pehlvi, par la raison même qu'elle est littérale et, par suite, nous abandonne toutes les fois que le sens littéral du pehlvi ne suffit pas, et il faudrait, pour faire jaillir la lumière, le secours d'une paraphrase exprimant autrement la même idée. C'est là précisément le service que nous rend le texte du Dînkart dont nous avons parlé dans l'Avant-propos (p. v). L'Avesta sassanide possédait trois Nasks qui, à en juger par l'analyse du Dînkart, s'étaient formés autour des Gâthas : ce sont les trois premiers Nasks qui suivent le Stôt-Yasht, à savoir le *Sût-kar*, le *Varshtmânsar*, et le *Bak*, lesquels ont chacun vingt-deux chapitres répondant aux vingt-deux Gâthas[2] (en comptant dans les Gâthas les trois grandes Prières, le Yasna Haptaṅhâiti et l'Airyama ishyô). Le lien qui rattache le *Sûtkar* et le *Bak* aux Gâthas semble plus ou moins artificiel ; le Sûtkar contient nombre de légendes héroïques et mythologiques qui probablement ont été groupées autour des Gâthas par le dernier éditeur de l'Avesta, pour un objet purement systématique. Le Bak traite de sujets plus abstraits et plus dans l'esprit des Gâthas, mais ne les suit pas d'assez près pour être de grand usage dans l'interprétation de nos textes. Il en est tout autrement du *Varshtmânsar*. L'analyse pehlvie du Varshtmânsar suit, en général, d'une façon si

1. Cf. page 384, note 8.
2. West, *Pahlavi Texts*, IV, Dînkart IX, 2-23; 25-46; 47-68.

continue, sinon complète, notre traduction pehlvie que l'on serait tenté de croire qu'il en représente une autre version, et que l'original du Varshtmânsar n'est autre que nos Gâthas même, n'était que dans un grand nombre de cas il contient des développements absolument étrangers aux Gâthas. Nous avons d'ailleurs une preuve directe que les Gâthas et le Varshtmânsar font deux : le chapitre XXIII de Varshtmânsar correspond à l'**Airyama ishyô** et l'analyse du Dînkart n'a rien de commun, ni avec le texte zend, ni avec le texte pehlvi de l'Airyama. Or, un heureux hasard nous a conservé un texte zend, qui est clairement l'original de ce chapitre : c'est le Fragment IV de Westergaard, qui est un éloge de la prière Airyama, différent de la prière même. Ce spécimen nous permet de nous faire une idée de l'ensemble du Nask : c'est un Nask qui suppose nos Gâthas, qui les cite librement, les développe, les paraphrase, mais en est indépendant[1]. Or cette indépendance même est ce qui rend précieux le texte du Dînkart, car il nous fournit un commentaire des Gâthas, identique de sens à celui que nous possédons, mais assez différent dans les termes pour en éclairer plus d'une obscurité.

Ces instruments, rectifiés ou nouveaux, permettent d'aborder les Gâthas avec plus de chance qu'on n'en avait jusqu'à présent d'y porter la lumière. Je n'ai point la prétention d'en apporter une traduction qui s'impose tout entière. Il y a plus d'un passage que j'ai dû laisser, autant dire sans traduction, et, en règle générale, dans tous les passages obscurs où le pehlvi offrait, soit des lacunes, soit un texte mal établi, je n'ai pu donner que des « hypothèses subjectives », par suite sans autorité. Et sans parler des matériaux nouveaux que peut apporter l'avenir, je ne doute pas qu'avec le seul secours de ceux dont j'ai fait usage, on pourra en plus d'un point rectifier mes traductions et résoudre des difficultés qui m'ont échappé. Mais je crois que dans l'ensemble l'esprit des Gâthas sera fidèlement rendu.

1. Le Varshtmânsar ouvrait avec un chapitre sur la légende de Zoroastre, intitulé l'**Aêthrapaiti**, qui manque aux Gâthas et pouvait leur servir d'introduction légendaire (Dk. IX, ch. XXIV).

Le *Varshtmânsar* est le seul Nask qui soit directement rattaché aux Gâthas : « sur tout ce qui est dit dans les Gâthas, le Varshtmânsar dit quelque chose » (Dk. VIII, III, IV).

IV

« Toutes les œuvres et toutes les lois qui ressortent de l'Avesta, dit Nériosengh, Zoroastre les a révélées dans les Gâthas[1]. » Je crois que la traduction présente justifie dans une grande mesure cette vue de l'orthodoxie, en ce sens que le système théologique et moral des Gâthas est essentiellement celui du Parsisme, c'est-à-dire du système religieux exposé dans la littérature pehlvie, dans le Minokhard, le Bundahish, le Shikand Gûmânîk, le Saddar, etc. Le Parsisme, abstraction faite de sa mythologie et de sa légende, qui dérive de l'Avesta en prose, reproduit fidèlement dans sa théologie et sa morale les idées des Gâthas, dont il est le développement et la paraphrase en langue vulgaire et sous une forme plus accessible. Cette parenté directe une fois reconnue, nous nous trouvons en possession, pour l'interprétation des Gâthas, d'un principe intérieur qui nous dirige du dedans et vient combiner son action avec les indications extérieures données par les traductions et les commentaires traditionnels.

Voici les idées essentielles qui remplissent les Gâthas et qui constituent également le Parsisme :

Existence de deux principes contraires, le Bon Esprit et le Mauvais Esprit, opposés de pensée, d'intelligence, de religion (XXX, 3-4-5-6; XLV, 1-2). Les méchants et les insensés choisissent de suivre le Mauvais ; les bons et les sages choisissent le Bon Esprit (XXX, 5-6 ; XXXI, 12). Misère réservée dans l'autre monde à ceux qui suivent le Mauvais ; félicité du Paradis promise à ceux qui suivent le Bon Esprit (XXIX, 5 ; XXX, 8, 10, 11 ; XXXIV, 18 ; XLIII, 3, 5 ; XLV, 3-5, etc.).

Glorification d'Ahura Mazda, qui a créé le Bien (l'Asha) et toutes les choses bonnes (XXXI, 7, 8, 11 ; XXXVII, 1, etc.) ; des Abstractions divines qui personnifient les vertus cardinales : la Bonne Pensée, la Vertu, la

1. Nériosengh *ad* Yasna XXVIII, introd. — Il va sans dire que Nériosengh ne fait ici que reproduire une glose pehlvie perdue.

Royauté qui fait le désir du Seigneur, la Piété humble et soumise (Vohu Manô, Asha Vahishta, Khshathra Vairya, Speñta-Ârmaiti : XXXIII, 11-14; XXXIV, 1-3; XLVII, 1-2; LI, 2-4, etc.). Se donner tout entier à Ahura.

Ahura tient le compte des œuvres des hommes et connaît toutes leurs actions (XXIX, 4; XXXI, 13-16; XXXII, 6); il donne aux hommes dans ce monde et dans l'autre la part de bonheur qu'ils méritent (XXXIII, 9; XL; XLI) : les biens matériels dans ce monde même sont obtenus par la piété (XXXIV, 11, 14; XLIV, 10; XLV, 7; XLVII, 5; L, 2; LI, 7).

Faire du bien aux bons, du mal aux méchants : celui qui donne au méchant est un méchant (XXXI, 14-15; XXXIII, 2-3; XLV, 11; XLVI, 5-6; XLVII, 4, etc.).

Se garder des hérétiques, de ceux qui pervertissent la loi d'Ahura: ne pas discuter avec eux, les traiter à coups d'épée (XXXI, 17-18; XXXIV, 7; XLIV, 14). Châtiments dans l'enfer de ceux qui induisent le juste en erreur (XXXI, 20; LI, 10). A quel signe distinguer la vérité de l'erreur, le droit de l'inique (XXXIV, 6; XLIII, 15-16; XLIV, 8, 11-12). Institution de l'épreuve du feu, le *Var Nirang*, qui tranche entre le vrai et le faux (XXXI, 1-4, 19; XXXVI; XLIII, 4; XLVII, 5; LI, 9).

Devoir de l'homme envers l'animal : le bien traiter, ne point le battre, lui donner bonne étable et bon fourrage; être ménager de sa vie (XXIX; XXXII, 12, 14; XXXV, 3-4; XLVIII, 6-7).

Damnation du juge inique qui vend la justice (XXXII, 14; XLIX, 2-3); de celui qui rend la campagne inculte, du tyran et de l'oppresseur (XXXII, 10-12); des puissants qui usent du pouvoir au profit du mal et de l'erreur (XXXII, 15-16; XLIX, 11; LI, 12-13), qui s'opposent au bien (XLIV, 20), qui luttent contre la vraie religion (XLVI, 3-4); et de celui qui ne paye pas le prêtre (XLIV, 19). Un mécréant ne peut pas être un bon roi (XLIV, 20).

Le bon prince est celui qui protège la religion et ceux qui la prêchent, qui fait de la religion de Zoroastre la religion de l'État (XXXI, 21-22; XLIV, 9). Le prince qui adoptera et fera triompher la religion d'Ahura triomphera de ses ennemis, sera comblé des biens d'Ahura (XXVIII, 6; XLVIII, 8; XLIX, 5-6). Le bon roi est libéral (LI, 1), il nourrit le pauvre vertueux (LIII, 9).

Travailler par ses bonnes œuvres à la défaite finale du Mauvais Esprit et à

l'avènement du nouveau monde (la **frashô-kereti**) : XXX, 8-9 ; XXXIV, 15 ; XLIII, 8 ; XLVIII, 2-3). Les hommes à la Résurrection passeront dans un bain de métal fondu (XXXII, 7 ; XXXIV, 4).

Telles sont les idées essentielles annoncées dans les Gâthas : c'est le cercle même dans lequel se meut le Parsisme, et c'est pourquoi nous avons pu dans notre commentaire nous servir largement de la littérature sassanide et post-sassanide pour commenter ce document, le plus ancien de la Perse. Nous verrons plus tard, quand le lecteur aura en main tout l'Avesta, le rapport de ce document avec le reste du livre et les données historiques qu'il renferme. Pour l'instant, restant confiné dans notre tâche présente, nous remarquerons seulement que, si la traduction qui nous a conduit à cette conception est exacte, le mystère des Gâthas disparaît. Je veux dire que le mystère n'est plus dans les idées, puisque les idées sont celles avec lesquelles l'Europe est familière depuis longtemps, depuis la traduction du *Saddar* par Hyde : le mystère est uniquement dans l'expression des idées, dans les procédés de style.

L'obscurité des Gâthas n'est plus dès lors une obscurité de fond, mais de forme, et elle tient à trois causes différentes, différemment réductibles : obscurités verbales, obscurités formelles, obscurités de style. Les obscurités verbales tiennent aux particularités du lexique : elles se résolvent par le témoignage de la tradition[1] : quand ce témoignage fait défaut, nous sommes sans ressource[2], parce que les vagues combinaisons de l'étymologie ne nous fournissent que des possibilités subjectives, qui, étant donné le caractère technique des expressions, ont toute chance de nous laisser loin de la réalité. Les obscurités formelles, c'est-à-dire celles qui viennent de formes inconnues, sont plus difficilement réductibles, car la traduction pehlvie, pour la raison donnée plus haut (page c), en donnant le sens général du mot ou de la phrase où elles paraissent, ne peut en donner et ne vise pas à en donner la valeur grammaticale. C'est là l'ordre de difficultés

1. **âma** = *pun astûbîh*, indomptable (XXX, 7 *b*) ; **vazdvaré**, *pîvarttvam*, graisse (XXXI, 21 *c*) ; **âzhush** = *zûzak*, hérisson (LIII, 7 *b*), etc.

2. Yasna LI, 12 *b-c* : **urûraost ashtô... caratascâ aodereshcâ zôishenû vâzâ. — LIII, 4 *c* : mém béedush** ; etc.

le plus sérieux des Gâthas, et celui où la grammaire historique[1] aura le plus de services à rendre. Viennent enfin les obscurités de style proprement dit, et qui tiennent à l'emploi des procédés favoris de toute littérature sibyllique et oraculaire : l'ellipse[2], les changements de construction[3], les sous-entendus, les expressions conventionnelles. Ajoutez à cela le vague et l'incertitude résultant du double sens des abstractions qui incarnent les vertus zoroastriennes, Vohu Manô, Khshathra, etc., et qui tantôt désignent la vertu même, tantôt la divinité qui l'incarne, tantôt laissent voir l'une et l'autre flottant à la fois dans l'esprit du poète. Pour résoudre les difficultés de ce troisième ordre, il n'y a aucune règle ni aucun secours matériel, et leur réduction n'est pas œuvre de grammaire, mais de psychologie.

1. Plutôt que la grammaire comparée, car les formes obscures sont des formes propres à l'Iran, bien que peut-être des recherches comparatives soient destinées à les rattacher à des formes connues d'autres langues. Voici quelques-unes de ces formes gâthiques, qui, je crois, n'ont pas encore été reconnues : gérondif en **sh** (j'emploie ce terme, faute d'un terme meilleur) : **âi-sh**, en venant, avec son négatif **an-âish**, en ne venant pas (XXXII, 15 *a* ; XXVIII, 9 *a*); **vâunush**, en obtenant, l'obtenir (28, 8 *b*); **vîdush**, en sachant (28, 4 *b*). — **Asha** et **Khshathra**, quand ils sont personnifiés, ont leur nominatif en **â**. — Décomposition orthographique de **ôi** en **au-i** : **civîshî** = ***côishî**, LI, 15 *a*; **civîshtâ** = ***côishtâ**, XXXIV, 13 *c*; **ivîzayathâ** = ***ôizayathâ**, LIII, 7 *d*. — Construction impersonnelle de **jim** et **dad** avec l'instrumental (XLIII, 7 *c*; XLIV, 1 *e* ; — XLVI, 3 *d*).

2. Voici quelques exemples, on en trouvera en nombre dans le commentaire : **mahyâo cistôish thwâ îshtish mazdâ usen** « de sagesse mienne, fortune tienne, ô Mazda, en joie » (XLIV, 10 *e*), c'est-à-dire : « en retour de ma sagesse, tu me donnes la fortune dont tu disposes et la joie » ; même idée exprimée avec une autre ellipse, XLVI, 2 *e* : **âkhsô vaŋhéush ashâ îshtîm manaŋhô** « enseignement de Vohu Manô, fortune par Asha » (ou peut-être : « fortune, ô Asha »); — **yahmâi zavéng-jimâ keredushâ**, « à qui action venant à l'appel » (XXIX, 3 *c*), c'est-à-dire : « qui, convié aux bonnes œuvres, répond aussitôt ». — **yêzî âish noiṭ urvânê advâo aibidareshtâ vahyâo** « si à voir pas à croire, foi meilleure montrée » (XXXI, 2 *a*), c'est-à-dire, « si la foi ne s'impose pas au premier regard, elle sera établie par des preuves matérielles », etc

3. **frînemnâ ahurâi â mé urvâ géushcâ azyâo** (29, 5 *a-b*), « *precantes* ad Ahuram *mea* anima vaccae azi; *nous, priant* à Ahura, *mon* âme [sera] de la vache **azî** » ; c'est-à-dire : « nous prierons à Ahura et, en récompense, j'obtiendrai les biens représentés par la vache **azî** »; — **aṭcâ géush urvâ raostâ yé anaêshem khshâménê râdem vâcim neres asûrahyâ yém â vasemî îshâ khshatkrem** (XXIX, 9 *ab*) : « Alors l'Ame du Bœuf pleura l'impuissant à faire joie et [à faire] largesse, la voix de l'homme faible que *je souhaite souverain à son désir*; c'est-à-dire qu'elle gémit sur l'impuissance [de Zoroastre] à lui donner la joie et à faire largesse ; [elle gémit] sur la faiblesse de sa voix, « lui que je voudrais [dit-elle] maître de l'absolu pouvoir ».

CHAPITRE VIII

MATÉRIAUX POUR LA TRADUCTION DU YASNA ET DU VISPÉRED

I. L'édition Geldner et l'édition Tahmuras.

II. Les traductions indigènes du *Yasna* : 1° Traduction pehlvie ; le texte de M. Spiegel ; les manuscrits des deux Dastûrs, J^2 et Pt^4. — 2° Traduction sanscrite de Nériosengh. Époque de Nériosengh. — 3° Traductions gujraties. — 4° Traduction persane.

III. Les traductions indigènes du Vispéred (pehlvie et gujratie).

IV. Secours indirects : — Textes pehlvis utilisés. — Chronologie d'Albîrûnî.

V. Indications sur le plan de la traduction et du commentaire.

Il nous reste à faire connaître les matériaux sur lesquels repose la traduction des deux livres traduits dans ce premier volume.

I

Pour le texte Zend nous avons suivi, sauf indication contraire, l'édition de M. Geldner[1]. L'éditeur a eu en main presque tous les manuscrits importants de l'Avesta, connus en Europe et dans l'Inde, et il donne dans ses notes toutes les variantes qu'il a recueillies, de sorte qu'avec cette édition,

1. AVESTA, *die heiligen Bücher der Parsen im Auftrag der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien*; I, *Yasna*, 239 p. in-4, formant les trois premières livraisons; 1885-1886, Stuttgart, Kohlhammer. — Les 31 premières pages de la 4e livraison, 1887, forment le *Vispéred*.

œuvre admirable de patience et de clarté, nous possédons presque tout le matériel avestéen. Ce vaste travail de M. Geldner confirme la conclusion à laquelle étaient arrivés déjà les premiers éditeurs : c'est que tous les manuscrits connus reproduisent un seul et même texte : il n'y a qu'une seule version de l'Avesta. La nouvelle édition, qui est dans son ensemble un hommage éclatant au sens critique et à la sagacité du premier éditeur, Westergaard, apporte dans le détail un vaste contingent d'améliorations au texte publié. La seule chose à regretter, c'est que M. Geldner n'ait pas fait un usage plus fréquent et plus systématique de la traduction pehlvie qui, en fait, représente un texte zend plus ancien que nos plus anciens manuscrits ; car nous n'avons pas de manuscrit zend qui remonte plus haut que le XIIIe siècle et la traduction pehlvie a été faite sur un manuscrit zend plus ancien de cinq ou six siècles.

Nous avons fait usage de l'édition de M. Tahmuras (voir p. xc) pour les textes pazends intercalés en *bâj* dans le sacrifice contemporain.

II

Nous possédons du Yasna quatre séries de traductions : 1° pehlvie ; 2° sanscrite ; 3° gujratie ; 4° persane ; auxquelles il faut adjoindre pour les Gâthas une paraphrase pehlvie.

1° Grâce à M. Spiegel, on possède depuis 1858 le texte pehlvi du Yasna d'après un des manuscrits les plus anciens du Yasna, le manuscrit 5 de la collection de Copenhague, écrit à Kambayat en 692 de Yazdgart (= 1323 de notre ère) par Herbad Rustam bin Mihirvân. Malheureusement ce manuscrit n'est point le plus correct : il n'y a en fait aucun manuscrit pehlvi qui soit un peu uniformément correct, et les travaux faits sur cette traduction sont nécessairement précaires. J'ai pu utiliser, grâce à l'amitié de M. West, les deux manuscrits les plus utiles pour la restitution du texte pehlvi ; ce sont :

1° Le manuscrit J^2^, achevé vingt-trois jours après le manuscrit de Copen-

hague, le jour Farvardîn, du mois Bahman, par Mihrâpân Kaî-Khûsrô : mais les deux manuscrits ne dérivent pas de la même source, de façon qu'ils se complètent et se corrigent l'un l'autre. Le manuscrit appartenait depuis des siècles à la famille du grand prêtre Jamaspji Minochehrji Jamasp Asana, qui, après l'avoir prêté au Dr Mills pour son édition des Gâthas, l'a offert à l'Université d'Oxford. L'Université en fait exécuter à présent un fac-similé en collotype qui ne tardera pas à paraître.

2° Pt⁴, manuscrit donné à l'Université d'Oxford par le rival du Dastûr Jamaspji, Dastûr Peshôtanji Bahramji Sanjana. Le manuscrit est relativement récent, il n'a guère qu'un siècle et demi, mais on sait qu'il a été copié sur un vieux manuscrit de Perse. Il est remarquablement correct et contient des notes interlinéaires et des corrections faites par une main plus moderne et qui trahissent une connaissance profonde du pehlvi et de l'Avesta. La grande importance du manuscrit Pt⁴ est qu'il contient les *nîrangs*, c'est-à-dire la série des indications liturgiques nécessaires pour l'accomplissement du sacrifice.

Les trois manuscrits, K⁵, J², Pt⁴, sont indépendants les uns des autres. C'est sur ces trois manuscrits que j'ai restitué le texte de la traduction et du commentaire pehlvi : comme K⁵ est publié et que J² va l'être, j'ai cru inutile, quand je cite le texte pehlvi, de donner les diverses variantes : les leçons que l'étudiant chercherait en vain dans K⁵ et dans J sont par cela même de Pt⁴. Quant aux nîrangs, la version dont je disposais étant unique, je n'avais pas à choisir entre diverses lectures et j'ai reproduit en note le texte de Pt⁴, tel quel [1].

2° Traduction sanscrite du Yasna. — Cette traduction n'est point com-

1. Le Dr Mills qui prépare une édition complète des Gâthas, comprenant le texte zend et les traductions pehlvie, sanscrite, persane et anglaise, a publié, il y a quelques années, une édition d'épreuves tirée à quelques exemplaires, qu'il a généreusement distribuée à ses confrères d'étude sur le continent. Je n'ai pu renvoyer à cette édition parce qu'elle n'est pas dans la circulation et surtout parce qu'elle est provisoire et incomplète : l'éditeur a, en particulier, omis les notes marginales qui accompagnent les Gâthas dans les manuscrits J² et Pt⁴, et qui sont souvent d'un secours précieux pour déterminer la suite des idées. J'espère que l'édition définitive relèvera ces données, et le lecteur de notre traduction pourra ainsi se reporter pour les données pehlvies à un texte imprimé.

plète, ni de la même main. La première partie qui va du Hâ I au Hâ XLVII (éd. Spiegel) est de Nériosengh, fils de Dhaval; la seconde va du Hâ XLVII au Hâ LVI inclusivement et est probablement du cousin de Nériosengh, Ormazdyâr, fils de Ramyâr. La première est d'un homme qui connaît parfaitement le pehlvi, la seconde d'un homme qui n'en a qu'une faible idée. La première est un guide excellent pour entrer dans l'intelligence de la traduction pehlvie, et elle la calque si exactement qu'à défaut de la traduction pehlvie Burnouf a pu s'en servir directement pour attaquer le texte zend.

Il existe une bonne édition de Nériosengh par M. Spiegel[1]. J'ai suivi l'édition imprimée, en la corrigeant en quelques passages à l'aide du beau Yasna sanscrit de Burnouf (Fonds Burnouf, n° 1).

Le Hâ LX et le Hâ LXII se retrouvent dans le Khorda-Avesta, comme formant l'élément essentiel de l'*Âfringân Dahmân* et de l'*Âtash Nyâyish*; ils existent donc en traduction sanscrite dans le Khorda Avesta. La traduction sanscrite du Khorda Avesta est attribuée aussi à Nériosengh.

La date de Nériosengh est indéterminée et nous en sommes encore réduits à la donnée vague d'Anquetil : « La traduction samskretane est attribuée aux Mobeds Nériosengh, fils de Daval, et Ormuzdiar, fils de Ramïar, qui vivaient il y a environ trois cents ans » (*Zend-Avesta*, I, 2e partie, 74). Anquetil écrit en 1771, ce qui ferait remonter Nériosengh aux environs de 1470, ou en prenant la date où Anquetil prenait ses renseignements des Dastûrs de Surate, aux environs de 1455. Mais il faut remonter plus haut d'au moins un demi-siècle, car on connaît des manuscrits du Khorda Avesta et de l'Ardâ Vîrâf avec traduction sanscrite qui datent de 1415 et 1410[2], et comme le livre du sacrifice était celui dont il importait le plus de conserver le sens, il est plus que probable que la traduction du Yasna a été la première en date des traductions sanscrites. D'autre part, le colophon du *Gôshti Fryân* de Munich (M6), écrit en l'an 1397 par un descendant à la huitième génération d'Ormazdyâr, fils de Râmyâr, fait remonter le cousin germain de Nériosengh vers l'an 1260, en comptant

1. NERIOSENG'S *Sanskrit Uebersetzung des Yasna*, Leipzig, Engelmann, 1861, vol. in-8.

2. *Ardâ Vîrâf*, éd. Haug, p. x et xi.

trente ans par génération[1]. Il y a aujourd'hui à Bombay six Dastûrs au moins dont les généalogies remontent à Nériosengh et elles présentent en moyenne vingt-trois générations entre l'ancêtre et le représentant moderne, ce qui, à la même moyenne de trente ans par génération, nous renvoie de 23 fois 30 ans dans le passé, c'est-à-dire vers l'an 1200. Dans des calculs si vagues, la différence de soixante ans ne suffit pas pour ébranler la seule conclusion solide qui ressorte de toutes ces considérations, à savoir que Nériosengh était antérieur à Anquetil de bien plus que de trois siècles. Je crois que la question de la date exacte de Nériosengh n'est pas insoluble et qu'un dépouillement méthodique des *vahis*[2] des vieilles familles sacerdotales permettrait au moins de serrer la date de très près, sinon de la déterminer.

3° Traductions gujraties. — Il y a plus de quatre siècles que l'on a commencé de traduire dans la langue vulgaire de Gujrat les livres les plus essentiels de la littérature traditionnelle, entre autres les traductions de

1. Pêshyôtan, Râm, Kâm-dîn, Shahryâr, *Nêriôsang*, *Gayômart*, *Shahryâr*, Bahrâm, Magûpat Ormazdyâr, Erpat Râmyâr (éd. Haug de l'*Ardâ Virâf*, p. 246; dans la traduction on a omis les trois termes en italiques). — On pourrait élever des doutes sur l'identité de l'Ormazdyâr, fils de Râmyâr, qui termine la généalogie, n'était le grand nombre de familles sacerdotales dont la généalogie se rattache soit à Ormazdyâr, soit à Nériosengh : c'est le grand titre de noblesse sacerdotale : cf. *supra*, p. LVII.

2. Les *vahis* sont des registres de famille. Le prêtre a un *vahi* où il enregistre les décès de la communauté et les événements ou accidents notables. C'est par son *vahi* qu'il peut avertir le fidèle que tel jour il a tel anniversaire funéraire de mois ou d'année à célébrer. Les *vahis* anciens sont une source historique importante : c'est sur un vahi de ce genre, celui de Mulla Firoz, que M. Ardshir Sorabji a restitué la généalogie des Dastûrs de Bhroach (*A genealogical Remembrancer of the Broach Dustoor Family*, Bombay, 1878). C'est une des sources principales de la *Pârsi Prakâsh* de M. Bamanji Patel. — Voici, pour donner une idée de ces vahis, un extrait de celui de la famille Patel (le grand-père de Bomanji était Patel ou « maire » de Thana) : « *tâ(rîkh)* 12 *mã september* 1783 *ne Mumbai thî Bharûc javâ thânâmã utariô te vakhate R.* 18. 4. 6 (*o*) *kharcî hatâ te mã R.* 10 *dasturjînê peravîâ hatâ* : le 12 septembre 1783 [Aspandiârjî Kâmdîn], revenant de Bombay à Bhroach, s'est arrêté à Thânâ. A cette occasion, dépense de 18 roupies, 4 annas, 6 pies, dont 10 roupies données (en *ashôdâd*) au Dastûr. » Aspandiârjî Kâmdîn s'était rendu à Bombay pour la grande controverse de la *kabîsa*. Il a résumé la querelle dans un livre, resté classique chez les Parsis, *A historical account of the ancient leap year of the Parsees*, Surat, 1826 (en gujrati).

l'Avesta (v. p. CXII). Il existe du Yasna un très grand nombre de ces traductions manuscrites, qui diffèrent plus ou moins les unes des autres. La plus estimée et la seule publiée est celle du Dastûr Frâmjî Aspandiârjî, dite aussi Traduction des Dastûrs, publiée en 1843, sous les auspices de la Société asiatique de Bombay.

IV. Traductions persanes. — La Bibliothèque de Munich contient une transcription avec traduction persane des Commentaires pehlvis, copiée pour Haug à Bombay en 1866 (M^{12a}). La partie relative aux Gâthas a été publiée par M. Mills dans son édition des Gâthas. J'ai pu me servir de la partie relative aux vingt-sept premiers Hâs, grâce à une recension prise pour moi, à Munich, il y a une dizaine d'années, par mon élève et ami M. Adrien Barthelemy, l'éditeur de *Gujastak Abâlish*, aujourd'hui drogman à Alep.

Pour les Gâthas il faut ajouter à ces secours l'analyse des Nasks gâthiques dans le neuvième volume du Dînkart : voir plus haut, pp. CIII-CIV.

III

Pour le Vispéred, les secours directs sont au nombre de deux :

1° Traduction pehlvie. — M. Spiegel a publié la traduction pehlvie du Vispéred de Paris (ancien n° 5 du Supplément d'Anquetil; aujourd'hui, n° 39 du Supplément persan). Ce manuscrit, copié de 1758 à 1760, est très imparfait[1]. Je me suis servi surtout d'un manuscrit datant de l'an 766 de Yazdgard (1397 de notre ère), qui fait partie de la collection Haug à Munich (M^6) et dont M. West a bien voulu me prêter la collation.

2° Traduction gujratie. — Traduction faite sur l'original pehlvi par Frâmjî Aspandiârjî .

1. Il semble remonter au vieux manuscrit K^{7a} de Copenhague (voir WESTERGAARD, *Zendavesta*, préface, p. 13).

2. *The Vispard of the Parsis*, by the late Frâmjî Aspandiârjî and other Dasturs ; Bombay, 1843.

IV

II. Secours indirects.— Les secours indirects dont on a fait le plus usage dans cette traduction du Yasna et du Vispéred sont :

I. Dans la littérature pehlvie :

1° Le VIIIe et le IXe livre du *Dînkart*, contenant l'analyse des vingt et un Nasks de l'Avesta, et entre autres du *Varshtmânsar*, paraphrase des plus serrées des Gâthas (traduit par M. West, dans les *Pahlavi Texts*, IV, 1892; voir pp. CIII-CIV).

2° Le *Nîrangistân*, vaste compilation sur le rituel, qui résume et développe une partie du Nask *Hûspârâm* et remonte directement à des rituels zends perdus (voir p. XCIII). Un fac-similé d'un vieux manuscrit appartenant au Dastûr Hôshangjî, de Puna, est en voie de publication aux frais du *Pahlavi Texts Victoria Fund*. Il contient un grand nombre de citations tirées de rituels zends aujourd'hui perdus : nous en donnons le texte à la fin du second volume.

3° Le *Dâdistâni Dînîk*, contenant les réponses de Mânûshcîhr, Dastûr de Pârs et de Kirmân, à quatre-vingt-douze questions portant sur divers points de dogme, de culte et de droit. Mânûshcîhr porte ce titre de Dastûr dans une épître du même caractère datée de l'an 881. (Traduit par M. West dans les *Pahlavi Texts*, II, 1882; texte inédit.)

4° Le *Minôkhard* ou Livre de l'Intelligence céleste, ouvrage de l'époque sassanide, publié en texte pehlvi par le docteur Andréas[1], en texte pazend et en traduction anglaise par M. West[2].

5° L'*Ardâ Virâf Nâmak* ou la descente d'Ardâ Vîrâf aux Enfers, conte-

1. *The Book of the Mainyo-i-Khard*, Kiel, 1882, in-4.

2. *The Book of the Mainyo-i-Khard*; the Pazand and Sanskrit texts... with an English translation, etc.; Stuttgart-London, 1871, vol. in-8. — M. West a donné une nouvelle traduction d'après le texte pehlvi dans les *Pahlavi Texts*, III, 1885.

nant la description des châtiments et des récompenses d'outre-tombe ; publié et traduit par Haug, Hôshangjî et West[1].

6° Le *Shikand gûmânîk*, livre de polémique contre les religions et les sectes étrangères; publié en texte pazend avec traduction sanscrite par le Dastûr Hôshangjî, en traduction anglaise par M. West[2].

7° Le *Saddar*, Manuel du bon Mazdéen, traduit par M. West[3].

8° Le *Shâyast lâ Shâyast*, ouvrage de casuistique, du genre des Rivâyats. Traduit par M. West (*Pahlavi Texts*, I); texte inédit.

9° Le *Grand Bundahish*, version nouvelle du Bundahish, découverte par Herbad Tahmuras, dont la Vulgate, traduite par Anquetil et publiée par Westergaard et Justi, est un abrégé très réduit. Là où le Grand Bundahish et la Vulgate sont d'accord, je renvoie à la traduction de M. West (*Pahlavi Texts*, I). Dans les parties inédites, je cite d'après une copie que je dois à l'amitié de M. Tahmuras.

Dans la littérature persane et arabe nos deux sources principales (cf. p. XLIII) sont :

1° Les *Rivâyats*, recueils de pièces traditionnelles relatives à toutes les questions de religion. La collection la plus considérable à notre disposition est le Grand Rivâyat, rapporté par Anquetil (n° 46 du Supplément persan). Je me suis aussi servi d'un Rivâyat qui m'a été donné par M. Jamshedji Mervanji Antya (il est désigné sous le titre *Rivâyat* J. D.).

2° ALBÎRÛNÎ (*The Chronology of ancient nations*)[4] contient des renseigne-

1. *The Book of Arda Viraf,... Gosht-i Fryano and Hadokht-Nask*; Bombay-London ; 1872, vol. in-8°.

2. *Shikand-gûmânîk vijâr*, the Pazand-Sanskrit text, edited... by Hôshang Dastûr Jâmâspji and E. W. West; Bombay, Government central Book Depot, 1887, vol. in-8°. — M. West l'a traduit dans les *Pahlavi Texts*, III.

3. Traduit par M. West dans les *Pahlavi Texts*, III ; le Saddar est le premier texte zoroastrien qui ait été publié : dès 1700, Hyde publia, d'une façon très imparfaite, la version métrique d'Irân Shâh, fils de Malik Shâh, composée en 1495. Le texte le plus ancien est un texte en prose, encore inédit, qui nous est conservé dans un manuscrit en caractères zends avec traduction gujratie, écrit en 1575; c'est le texte qui sert de base à la traduction de M. West. Les citations que je donne sont tirées d'un manuscrit de même nature, daté de 1659, que je dois à l'amitié de M. Edalji Kersaspji Antya, professeur au Madressa zoroastrien de Sir Jamshedji Jijibhoy.

4. Publié et traduit par Dr Sachau, Londres, Allen, 1879.

ments précieux et très sûrs sur les ères et les fêtes de la Perse ancienne. Albîrûnî avait accès à des sources perdues et authentiques, sans parler des sources orales : son livre nous représente la tradition parsie de l'an 1000 environ ; il est pour une partie de la liturgie ce que le Shâh Nâma est pour la légende.

V

Il nous reste à donner quelques explications sur l'esprit de la traduction et du commentaire que nous présentons au public.

Dans la traduction, j'ai dû me séparer de mon ami, M. West, qui reproche aux Français, « semblables en cela aux Orientaux, de ne pouvoir tolérer cette stricte exactitude de traduction, qui semble si désirable aux savants de race teutone ». Je ne me suis pas cru astreint à une transcription littérale, qui est impossible en fait, car aucun mot et aucune forme d'une langue européenne moderne ne peut couvrir exactement un mot et une forme d'une langue orientale ancienne, et la lettre tue nécessairement l'esprit. La ligne de conduite que j'ai suivie est celle que le vénérable Édouard Reuss a tracée en tête de sa traduction de la Bible en termes que je demande la permission de reproduire, car je n'aurais rien à y ajouter. « Pour moi, la chose essentielle était de rendre exactement le sens de l'original ; le style ne venait qu'en seconde ligne. La traduction, cela va sans dire, doit être fidèle ; mais la fidélité consistera en ce que l'esprit du lecteur, obligé de s'en tenir à une rédaction de seconde main, en reçoit aujourd'hui la même impression que recevait autrefois le contemporain qui parlait lui-même la langue de l'auteur. Or ce but serait manqué si le traducteur s'attachait trop à la lettre d'un idiome absolument différent du nôtre, de manière à créer de nouvelles difficultés, là où il n'en existait peut-être pas pour le savant, à ceux-là précisément auxquels il voulait faciliter l'intelligence des textes. D'un autre côté, il n'oubliera pas qu'il s'agit ici de documents antiques qui, tout en servant au besoin des générations modernes, appartiennent cependant à l'histoire et commandent, en cette qualité aussi, le respect et la discrétion... La liberté de la

traduction a donc ses bornes, et celle-ci doit offrir au lecteur, non pas certes un calque de la syntaxe (zende) qui ne pourrait que le rebuter, mais le reflet de la conception primitive et authentique des anciens auteurs, la reproduction fidèle de leur physionomie littéraire, en un mot l'image de leur style... »

Le commentaire qui accompagne la traduction a pour unique objet d'expliquer le texte et de justifier la traduction. Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à trouver dans le commentaire la solution de *toutes* les questions historiques et philologiques que chaque passage du texte peut soulever. J'ai cherché dans l'histoire les faits qui peuvent *illustrer* le texte ou le mettre en action : je ne me suis point cru forcé de faire entrer dans le commentaire tout ce que l'histoire nous fournit de documents, plus ou moins précis, sur les religions anciennes de la Perse. D'autre part, j'ai considéré que ma tâche était de trouver le sens du texte et non de faire l'histoire naturelle des mots qui constituent le texte : c'est une tâche qui revient à la grammaire comparée. Par exemple, quand j'ai établi par preuves expérimentales que **vîshaptatha** désigne la période de la lune décroissante (p. 12, note 34), je considère ma tâche comme achevée et laisse la recherche de l'étymologie à une autre science. Il me suffit de constater que **âzhu** ne signifie point « le désir », comme l'étymologie l'a laissé croire, mais « hérisson » (p. 347, note 35) ; et si le sens de fait peut se justifier étymologiquement par le rapport du grec ἔχις-**âzhi** avec ἐχῖνος, c'est une question secondaire que nous pouvons laisser de côté sans compromettre la valeur de notre traduction.

Les divisions du texte sont celles de l'édition de M. Geldner, lesquelles reproduisent celles de M. Westergaard. Mais nous avons ajouté, entre parenthèses, celles de M. Spiegel. Dans le commentaire, nous renvoyons, en général, uniquement à l'édition Geldner : le chiffre romain marque le chapitre (Hâ ou Karda), le chiffre arabe marque le paragraphe ; quand le chiffre romain est suivi de deux chiffres arabes, le premier se rapporte à l'édition Geldner, le second à l'édition Spiegel. Par exemple, Vp. I, 4, 15 signifie : « Vispéred, *Karda* I, § 4 de Geldner, § 15 de Spiegel . »

Dans le commentaire, les mots imprimés en caractères gras appartiennent à la période ancienne, c'est-à-dire sont zends ou perses ; les mots

en italiques appartiennent à la période moyenne ou moderne : mots pehlvis, parsis, persans.

Les citations entre guillemets dans les notes sont des traductions ou des glōses tirées du Commentaire pehlvi.

La transcription adoptée pour les mots zends est celle de Justi, sauf que la sifflante dentale est notée **s** au lieu de **ç** ; l'aspirée combinée avec **v** (le **q** de Justi) est transcrite **hv** ; la forme spéciale que prend **h** devant **y** n'est point distinguée de celle du **h** vulgaire, étant purement paléographique ; pour la même raison, on n'a point distingué le **s** et le **sh** de Justi, tous deux étant rendus par **sh**. Néanmoins, dans les transcriptions de textes zends inédits qui finissent le second volume, nous distinguons ces deux caractères, rendant l'un **š**, l'autre **sh**, afin de rendre l'aspect de l'original qui dans ce cas a une importance étymologique, **sh** représentant un ancien groupe consonantique. Je dois demander l'indulgence du lecteur pour une certaine incertitude dans la transcription des noms modernes, principalement dans la notation des voyelles.

Pour que le lecteur n'ait qu'un *errata* à consulter, nous rejetons à la fin du second volume la liste des corrections et des additions, qui portera sur tout l'ouvrage.

INTRODUCTION

Deux Mobeds qualifiés[1] entrent dans l'enceinte du sacrifice et lient leur *kosti* : l'un d'eux, celui qui doit jouer le rôle de *Râspî*, lave et consacre les instruments du sacrifice et les prépare conformément au cérémonial du *Paragra* (v. plus haut) : après quoi, il pose la main sur le Barsom et s'assied.

Le Mobed qui doit jouer le rôle de *Zôt* prononce un **Ashem vohû** :

1. **Ashem vohû**[2]... La sainteté est le bien suprême, et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême !

Puis, debout devant la cuve à laver les instruments (la *kundî*), il prononce un *Ahunvar* :

Yathâ ahû vairyô[2] ... Le désir du Seigneur est la règle du bien. Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda ! Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre[3].

Il lave ses deux mains l'une après l'autre, en disant à chaque fois :

Khshnaothra Ahurahê Mazdâo. Ashem Vohû. « Réjouissance à Ahura Mazda ! **Ashem Vohû.** »

1. Ayant accompli les rites du grand *Khôb* (voir au *Paragra*).
2. Voir le commentaire de cette prière au Hâ XX.
3. Voir le commentaire au Hâ XIX. — Le nombre des Ahunvars dépend du caractère de la cérémonie : 10 pour le Yasna du jour Ormazd (le 1er du mois); 8 pour celui d'Ardâ Frôhar ou des Gâthas; 5 pour celui de Srôsh; 4 pour celui des Gâhânbârs; 2 pour celui du Sîrôza; 7 pour celui du Minô Nâvar.

Les mains lavées, il se tourne vers le feu, le visage vers l'Orient, et dit :

Nemase tê[4]... Prière à toi, ô Feu d'Ahura Mazda, divinité bienfaisante et très grande!

Khshnaothra... Réjouissance à Ahura Mazda! **Ashem Vohû**.

Fravarânê[5]... Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani[6], saint, maître de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Sâvaŋhi[6] et Vîsya[6], saints, maîtres de sainteté;

2. offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification au Feu, fils d'Ahura Mazda; à toi[7], ô Feu, fils d'Ahura Mazda!

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise!..

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise!..

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame[8]!

Ensuite le Zôt s'approche du siège bas où il doit s'asseoir (le *hindôrâ*) : il monte en récitant deux Ahunvar, l'un en mettant le pied droit, l'autre en mettant le pied gauche, et se tient debout sur le siège. Alors le Zôt et le Râspî font, s'il y a lieu, le Khoshnûman[9] de la personne ou du Génie à l'intention de qui est offert le sacrifice;

4. Âtash Nyâyish, IV.
5. La profession de foi mazdéenne.
6. Voir Yasna I, APPENDICE B.
7. Il s'adresse au feu du sacrifice, qu'il a en face de lui.
8. Forme dialoguée de l'Ahunvar : voir l'introduction au Hâ XIX.
9. Formule exprimant que la cérémonie a lieu pour le Khoshnûman (khshnûmainê; cf. Y. III, 1; VII, 1), c'est-à-dire pour la satisfaction ou réjouissance de telle personne ou telle divinité. Tahmuras donne comme exemple le Khoshnûman du Mînô Nâvar qui débute ainsi : « Que ces bonnes pensées, ces bonnes paroles, ces bonnes actions viennent en Khoshnûman (en satisfaction) du Mînô Nâvar et des Fravashis de tous les saints! »

puis, joignant les mains, toujours debout, et le pouce du pied droit placé sur le pouce du pied gauche, ils disent :

4[10]. **Frastuyê**... Je loue et appelle les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions dans ma pensée, dans ma parole, dans mon action.

Je m'empare de toute bonne pensée, toute bonne parole, toute bonne action; et je m'abstiens de toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole, toute mauvaise action.

5. Je vous donne, ô Amesha-Speñtas, sacrifice et prière. Je vous donne ma pensée, ma parole, mon action. Je vous donne mon âme et la vie de mon corps.

6. Je fais l'éloge de la sainteté[12] : « La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême ! »

Ici le Zôt plonge les mains dans la cuve, verse quelques gouttes sur le lien du Barsom, tourne le Barsom sur le Mâhrû avec les deux mains, le prend dans la main gauche et dit :

7. **Fravarânê**... Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani, saint, maître de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification aux Génies des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années.

8[12]. Réjouissance[13] à Ahura Mazda, brillant et glorieux; aux Amesha-Speñtas;

à Mithra, maître des vastes campagnes, et à Râma Hvâstra;

9. Au Soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides;

à Vayu, le triomphant, qui écrase toutes autres créatures; — à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien;

10. §§ 4-5 = Yasna XI, 17-18 (Sp. XII); voir là le commentaire.
11. **staomi ashem** : c'est-à-dire « je récite l'**Ashem vohû**. »
12. Les §§ 8-12 = Y. XXII, 23-27 [24-33]; voir là le commentaire.
13. **khshnaothra**, à la fin du § 12.

à la très droite Cista, créée par Mazda, sainte ;

à la bonne Religion mazdéenne ;

10. A la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur ;

à la Loi ennemie des Daêvas, la loi de Zarathushtra ;

à la longue Tradition de la bonne Religion mazdéenne ;

à la Propagande de la Parole Divine ;

à l'Intelligence qui retient la Religion mazdéenne ;

à la Connaissance de la Parole Divine ;

à l'Intelligence naturelle, créée par Mazda ; à l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda ;

11. Au Feu, fils d'Ahura Mazda ;

A toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux ;

au mont Ushi-darena, créé par Mazda, siège de sainte félicité ;

12. A toutes les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde ;

aux redoutables, victorieuses Fravashis des saints ;

aux Fravashis des premiers fidèles ;

aux Fravashis des proches parents ;

Pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

13. *Le Zôt.*

Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise !..

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... que ce prêtre Zaotar me le dise !..

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

Ashem vohû (*3 fois*).

14. Réjouir Ahura Mazda ! écraser Angra Mainyu ! C'est le désir le plus ardent des fidèles loyaux. — **Ashem vohû** (*3 fois*).

15. **Yathâ ahû vairyô**... Le désir du Seigneur est la règle du bien.
Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda !
Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre (*4 fois*).

Le Zôt continue à tourner le Barsom sur le Mâhrû : au quatrième Ahunvar, il répète par trois fois le mot final **dadaṭ vâstârem** « il secourt ».

HÂ 1

Pour que le sacrifice remplisse son objet, il faut que ceux à qui il est destiné en soient informés, afin de le recevoir. Tout sacrifice doit donc commencer par une *invitation* aux dieux. « Quand on les y invite (amatshân tamâ barâ karîtûnand), ils acceptent le sacrifice ; si on ne les invite pas, ils en restent éloignés à la hauteur d'une lance » (*Shâyast lâ Shâyast*, IX, 10-13). Cette invitation est l'objet des quatre premiers Hâs.

Le premier Hâ est composé essentiellement du nom des divinités invoquées, précédé des deux mots **nivaêdhayêmi hañkârayêmi** dont il importe de déterminer le sens précis, parce qu'en fait ils constituent tout le Hâ. Ils sont traduits par Anquetil « je prie et j'invoque » ; par Burnouf « j'invoque et je célèbre » ; par M. Spiegel « Ich lade ein und thue es kund » ; par M. de Harlez « j'offre et j'accomplis ce sacrifice ». Je crois que M. Spiegel se rapproche le plus du sens exact pour le premier mot et M. de Harlez pour le second. Le commentaire pehlvi traduit *nivîdînam û hangartînam*, ce qui n'apprend rien, n'étant que la reproduction pehlvie de l'original ; mais il ajoute en glose : *ô danâ izishn nivîdînam, aîgh bûn obdûnam* ; *hangartînam, aîghash rôishâ barâ obdûnam* « à ce sacrifice *nivîdînam*, c'est-à-dire que je le commence ; *hangartînam*, c'est-à-dire que je le termine ». Or, comme le persan *nivîd* est l' « annonce d'une nouvelle » et que l'annonce du sacrifice en constitue en effet le premier acte, nous concluons que **nivaêdhayêmi** est l'annonce du sacrifice au dieu, c'est-à-dire l'invitation : ainsi traduit Frâmjî Aspandyârjî : *ijan karũ* « j'invite ».

On serait porté à attendre, par analogie, que **hañkârayêmi** doive également s'appliquer à un acte déterminé du sacrifice, et qui serait l'acte final : mais on voit par d'autres passages que **hañkâray** signifie « faire complètement, accomplir », par opposition à un acte imparfait et mutilé (cf. Y. LXXI, 18 [LXX, 79-80]) : c'est dans ce sens que traduit Nériosengh : *sampûrṇam karomi* « j'accomplis, je parfais » et plus explicitement encore Frâmjî : *ijishne avalthîne âkharlage sampuran karũ* « j'accomplis le sacrifice du commencement à la fin ». Par suite, en prenant pour exemple le premier des dieux invités, la formule signifiera : « J'invite [Ahura Mazda à ce sacrifice] et j'exécute d'un bout à l'autre [ce sacrifice] pour Ahura Mazda. » Les nécessités de la concision et de la syntaxe nous forcent d'employer une traduction un peu moins précise : « J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Ahura Mazda. »

L'énumération des divinités invoquées comprend la plus grande partie du panthéon mazdéen. Elle suit un ordre assez systématique. Elle commence par le dieu suprême et le groupe des Amesha-Speñtas. Suivent presque immédiatement les groupes de génies qui président aux diverses divisions du temps : génies des cinq parties du jour (§§ 3-7), génies des mois et des trois divisions du mois (§ 8), génies des six fêtes de saison (§ 9). Viennent ensuite les génies des astres ; puis un certain nombre d'abstractions religieuses divinisées, et les diverses parties du monde en partant du lieu où se trouve le sacrifiant.

La plupart des divinités reçoivent le titre de **ashavan, ashahê ratu**, que nous convenons de traduire « saint, maître de sainteté ». Ce mot de **ratu**, que plus d'une fois nous nous contenterons de reproduire sans le traduire, est un des termes les plus importants de la langue religieuse. Il signifie proprement maître, au sens de maître spirituel, et s'oppose à **ahu**, le maître matériel ; c'est celui qui donne la règle. Il a trois emplois différents :

1° Il s'applique à des dieux, comme étant la source de la règle, et c'est le cas dans notre chapitre.

2° Il s'applique au prêtre, considéré comme directeur de conscience,

comme indiquant au fidèle la règle qu'il doit suivre, autrement dit comme *dastô-bar* (dastûr)[1]; dans un sens plus spécial, il désigne un degré élevé de la hiérarchie ecclésiastique (voir APPENDICE B et Hâ XIX, Introduction).

3° Il désigne le chef qui est supposé placé à la tête de chaque classe d'êtres, comme Ahura est à la tête des dieux, et Zarathushtra à la tête des hommes. Voir Y. XIII et Vispéred I.

Les trois Hâs qui suivent, II-III-IV, sont le complément du premier Hâ. Ils font en détail ce que le Hâ I a fait d'une façon générale. Le Hâ I a annoncé aux dieux le sacrifice qui va leur être offert; le Hâ II appelle spécialement leur attention sur deux offrandes du sacrifice, la libation et le Baresman; le Hâ III sur les autres offrandes. Le Hâ IV marque un pas nouveau dans la marche du sacrifice : il consacre ces offrandes à ces dieux.

La liste des divinités invitées est naturellement la même dans les quatre Hâs. Mais la litanie du Hâ II contient quelques variantes d'expression, principalement dans les épithètes.

Zôt et Râspi ensemble :

1. J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au créateur Ahura Mazda, brillant et glorieux[2]; le plus grand, le meilleur, le plus beau (des êtres)[3]; le plus ferme, le plus intelligent, le plus parfait de forme[4]; suprême en

1. Littéralement : « celui qui porte la règle » : v. *Études iraniennes*, I, 115, note et Yasna XLVI [XLV], note 30.

2. **Ahura Mazda**, le dieu suprême, voir l'APPENDICE A. — **hvarenañuhatô** « qui possède le **Hvarenô** », c'est-à-dire « la Gloire », la lumière surnaturelle qui est l'expression de toute vertu, de toute puissance, de toute félicité : v. Yasht XIX. On pourrait aussi traduire « fortuné », car cette lumière est identifiée à la fortune divine : le pehlvi traduit **Hvarenô** par *Gadâ*, nom de la fortune et du dieu de la fortune chez les Sémites, et l'adjectif **hvarenañuhañt** a donné le persan *farrukh* « fortuné ». (*farrukh* = *farnukh* = * **farnah-vañt**; **farnah** est la forme perse de **hvarenô**, *f* étant sorti de *hv* par inversion (*f* = *vh*), et a donné le persan *farr* « la majesté royale et divine », doublet de *khurra*, qui représente la forme zende **hvarenô**).

3. « Très grand [de corps]; très bon [de valeur]; très beau [à voir] » (Commentaire Pehlvi). Auhrmazd n'est donc pas incorporel. Voir note 4.

4. **hukereptemahê** : « c'est-à-dire que ses membres sont bien proportionnés »

sainteté[5]; sage pour le bien[6], qui donne la joie à plaisir[7]; qui nous a créés, qui nous a formés[8], qui nous a entretenus; qui est l'Esprit très Bienfaisant[9].

2 (5)[10]. J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Vohu Manô[10], à Asha Vahishta[10], à Khshathra Vairya[10], à Speñta Ârmaiti[10], à Haurvatât[10] et Ameretât[10];

(Comm. P.). Ahura n'est pas incorporel; il n'est qu'invisible ou du moins peut se rendre tel, non seulement aux hommes, mais même aux Amshaspands (Y. IV, 7, 12, texte et note). Quand Ardâ Vîrâf comparaît devant Auhrmazd, Auhrmazd lui parle: il l'entend, mais ne voit qu'une lumière (*Ardâ Vîrâf*, CI, 10-12). Zoroastre, plus heureux, le voit sous forme humaine et vêtu comme un homme, mais ne peut prendre sa main, parce qu'il est intangible (*Shâyast lâ Shâyast*, XV, 1-2). Enfin nous avons un portrait authentique d'Auhrmazd dans un bas-relief de Naqshi-Rustem qui date des débuts de la dynastie sassanide. Le bas-relief représente deux cavaliers dont l'un reçoit respectueusement un anneau des mains de l'autre (Dieulafoy, *L'Art antique de la Perse*, V, p. 114 et planche XIV). Le cavalier qui reçoit l'anneau est Ardashîr, le fondateur de la dynastie, reconnaissable à ses traits et à sa coiffure qui sont ceux qui paraissent sur ses monnaies : une inscription pehlvie-grecque donne d'ailleurs son nom et ses titres. L'autre cavalier, plus grand, monté sur un cheval plus grand, et dominant Ardashîr de sa taille, tient dans la main gauche le bâton de commandement : c'est Auhrmazd conférant l'empire à Ardashîr, et pour enlever tout doute, une inscription pehlvie-grecque, placée près du grand cavalier, nous dit *Patkar zanî Auhrmazd Ilahâ*, τουτο το προσωπον Διος θεου « ceci est le portrait du dieu Auhrmazd » (Auhrmazd, étant le dieu suprême, est rendu en grec par Ζεύς; cf. Hérodote, I, 131). Il n'en faudrait point conclure que ce fût là la forme consacrée d'Auhrmazd; nous avons affaire ici à une œuvre d'art et à un symbole historique : le prince a voulu exprimer d'une façon figurée l'idée que Darius exprime si souvent dans ses inscriptions : « Auramazda m'a conféré l'empire »; et guerrier, il a naturellement représenté Auhrmazd sous les traits d'un guerrier. Le vrai corps d'Auhrmazd, c'est la lumière infinie qui est dite son « lieu » (*Bundahish*, I, 2; cf. Yasna XXXVI, 6, 14; LXXI, 4 [LXX, 11], et avec atténuation spiritualiste, Plutarque, *Isis et Osiris*, 41 : ἐοικέναι φωτὶ μάλιστα τῶν αἰσθητῶν). Voir plus bas Appendice A.

5. « De ceux qui sont sainteté incarnée (*tan ahláyîh*; cf. **tanu-mâthra**) il est le plus grand » (Comm. P.).

6. **hudâmanô**, *hûdânâk*... *frârûn dânâk* (Nériosengh : *uttamajñânî, kila sadvyâpârajñânî*).

7. **vouru-rafnaṅhô** : *kâmak râminîtar, aîgh aîshân pun apâyast pun râmishn yâmatûnêt* « qui réjouit suivant désir, c'est-à-dire qu'il vient réjouir les gens selon désir » (à son désir ou à leur désir?).

8. *tan âîvînak* « notre image corporelle » (N. : *tanu-bimbam*).

9. **Mainyush speñtôtemô** : v. Appendice A.

10. Amesha-Speñta : v. Appendice A.

Au Corps du Taureau, à l'Ame du Taureau[11];

Au Feu[12] d'Ahura Mazda, le plus prompt à venir[13] des Amesha-Speñtas[14].

11. Le premier des êtres animés qu'Auhrmazd créa sur la terre fut « un taureau unique » **Gaush aêvôdâta**, du corps duquel sortirent plus tard toutes les espèces animales et qui est à la fois le prototype et la source de la vie animale (*Bund.* X, et plus bas note 42). Son âme, **Géush Urvan**, est le génie qui veille sur les animaux : voir Yasna XXIX et Yasht IX.

12. **Âtar**, le feu ; généralement appelé « fils d'Ahura Mazda » ; voir Yasna II, 4, 15, etc. Sur les divers feux, v. Yasna XVII, 11, 62-70, avec l'Appendice qui suit.

13. **yaêtushtemâi**, *matârtûm* « celui qui vient le mieux » (de *yat* ; cf. *yayata* « venez », Vd. XXI, 2, 3). Glose : *dakhshak ê mâ olâ kulâ 2 mat yakóyamûnêt, mînôi u gîtîi, khurg u barag* « il a pour caractéristique de venir dans les deux mondes, terre et ciel, [dans l'un] comme charbon brûlant (p. *khurg*, traduit *angâro* ; cf. *Shikan G.* XIV, 25), [dans l'autre] comme éclair » (*jyotis*).

14. Le titre d'Amesha-Speñta « Immortel bienfaisant » est généralement, mais non pas nécessairement, limité aux six lieutenants d'Ahura (v. APPENDICE A) : tous les dieux y ont titre, étant tous immortels et bienfaisants : cf. plus bas, note 36.

Le Vendidad Sadé ajoute ici la formule suivante, destinée au Vendidad même : « J'annonce et j'offre [le sacrifice] à la Loi (**Dâtâi**) avec ses annexes (**hadhadâtâi**), [la Loi] ennemie des Daêvas, la loi de Zarathushtra, sainte, maître de sainteté. » Comme l'expression **Dâtâi hadhadâtâi**, d'après la place où elle paraît, doit désigner le Vendidad Sadé, c'est-à-dire l'ensemble du Vendidad, du Yasna et du Vispéred, il faut supposer que **Dâtâi** désigne ici le Vendidad proprement dit, auquel d'ailleurs il a donné son nom (voir § 13 et note 49), et que **hadhadâta**, littéralement : « ce qui est avec le **Dâta** », représente le reste. En effet dans le Vendidad Sadé, le Vendidad est le seul élément qui ait une existence propre et forme un Nask indépendant.

Un manuscrit unique, K[1], remplace cette formule par la suivante, que nous traduisons d'une façon hypothétique, le secours de la tradition faisant défaut :

« J'annonce et j'offre (le sacrifice) à la Parole Divine (**Mâthra Speñta**), avec les Commandements (**hadha-mâthra**), qui a été révélée dans les entretiens (**zaini-parshta**), que l'on récite en se levant (**upairi gâtubyô gerepta**), sainte, maître de sainteté. »

Mâthra Speñta, plus général que **dâta**, désigne toute la parole révélée (note 47), et par suite est moins propre que le mot **dâta** à désigner le Vendidad Sadé : c'est peut-être la raison pour laquelle la masse des manuscrits le rejettent.

hadha-mâthra serait traduit en pehlvi *lvatâ farmân* « avec les commandements » ; il s'agit très certainement du Vendidad propre. Les commandements du Vendidad sont donnés sous forme de réponse aux questions de Zoroastre, ce qui fait qu'on les appelle quelquefois **speñta frashna** « les questions divines » : de là l'épithète **zaini-parshta** où **parshta** est la chose demandée ; **zaini** est un ἅπαξ qui se rattache peut-être à **zan** « savoir, et **zaini-parshta** serait : « qui sait les questions », c'est-à-dire « qui sait la réponse des questions ». Le prêtre récite le Vendidad Sadé en se levant au Gâh Ushahin : de là **upairi gâtubyô gerepta**, litt. : « saisi en se levant du lit » (cf. **âsitô-gâtûm**, Yasna LXII, 5 [LXI, 12]).

3 (7). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Génies des veilles[15], maîtres de sainteté ;

A Hâvani[16], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Sâvañhi et à Vîsya[15], saints, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Mithra[17], maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom[18], et à Râma Hvâstra[19].

A partir d'ici le Zôt récite seul; le Râspi jette des parfums sur le feu.

4 (10). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Rapithwina[20], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Frâdaṭ-fshu et à Zañtuma[15], saints, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Asha Vahishta[21] et au Feu d'Ahura Mazda.

5 (13). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Uzayêirina[22], saint, maître de sainteté.

15. Sur les **Asnyas**, Génies des parties du jour ou veilles, voir APPENDICE B.

16. Génie de la matinée : voir *ibid.* Le Vendidad Sadé, se récitant au Gâh Ushahin, commence l'invocation des Asnyas, par Ushahina, §§ 7 et 20. Le Yasna Sadé, au contraire, se récite au Gâh Hâvani : c'est pourquoi il commence par l'invocation de Hâvani : de là le désordre apparent dans la classification des Génies locaux, qui commence par Vîsya au lieu de Nmânya : v. APPENDICE B.

17. **Mithra**, *Mihr* : dieu de la lumière solaire, dieu des campagnes, dieu de la bonne foi. Voir au Yasht de Mithra (Yt. X) l'explication des épithètes qui suivent. Mithra est mis en rapport avec Hâvani, le Génie du matin, parce qu'il triomphe avec le soleil levant (Yt. X, 13).

18. **aokhtô-nâmanô**; c'est-à-dire invoqué nommément, et non dans des formules anonymes et générales : cf. V, 3, 6; XV, 1 et 2 [XVI, 2, 6]; Yt. XIII, 79.

19. **Râma Hvâstra**, *Râmishn Khvârôm* : Génie de l'atmosphère et celui qui donne leur saveur aux aliments : voir le Yasht de Râm (Yt. XV).

20. Génie de midi : v. APPENDICE B.

21. Invoqué en sa qualité de Génie du feu, Rapithwina étant le moment de la plus grande chaleur du jour.

22. Génie de l'après-midi; voir APPENDICE B.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Frâdaṭ-vîra et Dahyuma[15], saints, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au grand, au souverain Apãm Napât[23] et aux eaux créées par Mazda.

6 (16). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Aiwisrûthrima Aibigaya[24], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti[15] et au Zarathustrôtema[15], saints, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Fravashis des justes[25], et aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes[26];

et au Bonheur de l'année[27];

et à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur[28].

7 (20). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Ushahina[29], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Berejya et à Nmânya[15], saints, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au pieux Sraosha[30], dévot, victorieux,

23. **Apãm Napât**, ancienne divinité indo-iranienne, qui représentait le feu, fils de eaux, c'est-à-dire l'éclair sorti de la nuée. Voir son histoire au Yasht VIII, 34.

24. Génie de la première partie de la nuit : voir APPENDICE B.

25. **Fravashi** (***Fravarti**), *Farvart* et *Frôhar* (le *Férouer* d'Anquetil) : la force intérieure dans chaque être qui le fait subsister et grandir; éternelle, antérieure à l'être et lui survivant; se confond en pratique, pour les morts, avec l'âme des ancêtres. Pour plus de détails, voir l'introduction du Yasht XIII.

26. **ghenanãmca vîrô-vãthwanãm** : ces femmes sont définies dans le commentaire *Artâifarvart*, c'est-à-dire **ashaonãm fravashayô** « les Fravashis des justes », adorées comme un génie collectif. Ces troupes d'hommes sont les fils qu'elles donnent à ceux qui leur offrent le sacrifice (Yt. XIII, 52).

27. **yâiryayâosca hushitôish**; c'est la prospérité d'une année dont toutes les périodes apportent ce qu'elles doivent.

28. **Ama** « la Force »; **Verethraghna** « la Victoire »; **Vanainti Uparatât** « l'Ascendant, la Supériorité, qui détruit » [l'ennemi]. **Ama** et **Uparatât** sont restées à l'état d'entités abstraites; **Verethraghna** est devenu une personne; c'est le *Bahrâm* de l'époque sassanide et moderne : voir plus de détails le Yasht de Bahrâm (Yt. XIV).

29. Le Génie de la seconde moitié de la nuit; voir APPENDICE B.

30. **Sraosha**, *Srôsh*, le Génie qui incarne l'obéissance à la loi. C'est l'obéissance

qui accroît le monde; et à Rashnu Razishta[31], et à Arshtât[32], qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

8 (24). J'annonce et j'accomplis [ce sacrifice] aux Mois[33], saints, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'accomplis [ce sacrifice] à la Nouvelle Lune[34], sainte, maîtresse de sainteté.

J'annonce et j'accomplis [ce sacrifice] à la Pleine Lune[34] et au Vîshaptatha[34], saints, maîtres de sainteté.

active, d'où ses luttes contre les démons et les méchants. Voir les Yashts de Srôsh (Yasna LXVII et Yasht XI).

31. **Rashnu Razishta**, ph. *Rashn razistak*, p. *Rashn râst*; le Génie de la vérité (*Satyapati*); voir le Yasht de Rashn (Yt. XII).

32. **Arshtât**, *ashtâd* « la Loyauté »; abstrait formé de arsh « vrai ».

33. Sur les mois, voir APPENDICE C.

34. **añtare-mâoñha, perenô-mâoñha, vîshaptatha** : la traduction pehlvie ne fait que répéter les noms zends : *andarmâh, pûrmâh, vîshaptatmâh*; le second de ces termes est seul clair : **perenô-mâoñha** est la pleine lune; il suit de là que **añtare-mâoñha**, litt.: « la lune intérieure, la lune rentrée » est la nouvelle lune, comme l'a déjà vu Anquetil (la [nouvelle] lune qui [est comme] en elle-même) : mais que sera **vîshaptatha**? Anquetil, et après lui Burnouf y voient une épithète de la lune, « qui fait tout grandir » (= *viçvatata*); les traductions nouvelles en font une partie du mois, indépendante de la nouvelle lune et de la pleine lune, mais dont elles ne déterminent pas la place : M. Spiegel reproduit le nom propre sans le définir; M. Justi y voit une période de cinq jours, dont le mois contient six; M. de Harlez le place entre la pleine lune et la nouvelle lune. Passons au pehlvi : la glose définit les trois termes du texte : *panjakî fartûm, panjakî datîgar usatîgar* (Pt[4]) « la première pentade, la seconde et la troisième pentade ». Mais ces pentades ne peuvent appartenir toutes les trois, comme je l'ai supposé dans ma traduction anglaise des Yashts, à la première quinzaine du mois, puisque le **vîshaptatha** vient après la pleine lune : il doit donc désigner une période de la fin du mois. Le Grand Bundahish en donne la définition précise : « *andarmâh* va du 1er au 15 (faute de copiste évidente, puisqu'il ne s'agit que d'une pentade; lire : du 1er au 5); *pûrmâh* va du 10 au 15; *vîshaptat* va du 20 au 25 ». **Vîshaptatha** marque donc la période de *décroissance* de la lune. En effet, le *Saddar*, ch. VI, recommande de réciter le Yasht de la lune trois fois par mois, « une fois à la nouvelle lune, une fois quand elle est en son milieu, une fois *quand elle commence à s'affiler* » (yak bâr ké bârîk shawat) : c'est la définition même du *vîshaptatha*.

L'inégalité entre le mois civil de trente jours de l'année avestéenne et le mois lunaire réel fait que la nouvelle lune, la pleine lune et le *vîshaptatha* tombent à des dates différentes à chaque mois; mais les cinq jours complémentaires qui ferment l'année étant hors de compte, l'excès des jours solaires sur les jours lunaires n'est que de cinq jours dans l'année, de sorte que le temps de l'*andarmâh*, du *pûrmâh* et

9 (26). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Fêtes de saison [35], saintes, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Maidhyôi-zaremaya [35], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Maidhyôi-shema [35], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Paitish-hahya [35], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Ayâthrima [35], où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Maidhyâirya [35], où le froid règne; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Hamaspathmaêdaya [35], saint, maître de sainteté.

du *vîshaptat* tombe toujours dans les limites des trois pentades indiquées; et c'est aussi la raison pour laquelle il leur faut une période vague de cinq jours.

Il est à noter que cette division tripartite du mois répond à celle du mois grec en mois commençant, mois médial, mois finissant : μηνὸς ἱσταμένου, μεσοῦντος, φθίνοντος.

35. Les **Yâiryas** ou *Gâhânbârs* : voir APPENDICE D. — Dans le Vendidad Sadé, le § 9 est remplacé par le 1er chapitre du Vispéred, qui reproduit le § 9 et complète longuement l'énumération des *Ratus*.

36. Ces « trente-trois maîtres de sainteté » ne peuvent être les divinités dont l'énumération précède, car aucune façon de les compter ne donne le nombre voulu. Si on les compte toutes, même en supprimant les doubles emplois, on dépasse le nombre; si on compte seulement celles qui ont le titre de « maître de sainteté », on reste en deçà. Par la même raison, le nombre ne peut s'appliquer aux divinités qui suivent. Anquetil l'applique aux choses qui sont « auprès et autour de l'Hâvan » (le mortier où l'on broie le Haoma) et qui seraient « vingt-six vases et instruments de religion, la chair, le Hom, le Pérahom, les Darouns, les racines d'arbre, les fleurs et les odeurs » : mais cette énumération semble arbitraire et sans autorité traditionnelle. Cette mention des trente-trois Ratus n'était pas isolée dans l'Avesta complet : d'après le *Dînkart* (VIII, 7, 17), un des Nasks, le Pâjag, donnait la liste des trente-trois principaux chefs qui se tiennent tout près et tout autour de Hâvan (*madam 33 ratîh nazdist pîrâmûn nihân* : lire *hâvan*), avec leur hiérarchie et l'indication du monde, céleste ou terrestre, auquel ils appartiennent. La prière du Kosti célèbre « le Seigneur et les trente-trois Amshâspands », ce que Tîr Andâz interprète « les trente-trois chefs qui se tiennent près de la cour du Seigneur ».

Il est probable que ce nombre de trente-trois était un nombre consacré de longue date; car les Védas connaissent aussi trente-trois dieux qui se rendent au sacrifice

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Années, saintes, maîtres de sainteté.

10 (33). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois[36], qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani[37]; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra[38].

11 (34). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Ahura et à Mithra[39], grands, impérissables et saints;

et aux Étoiles, créations de l'Esprit Bienfaisant[40];

à Tishtrya, étoile brillante et glorieuse[41];

à la Lune, qui contient le germe du Taureau[42];

au Soleil, aux chevaux rapides, œil d'Ahura Mazda;

à Mithra, maître des pays[43].

(â Nâsatyâ *tribhir ekâdaçair* iha devebhir yâtam madhupeyam Açvinâ, I, 34, 11; cf. I, 139, 11; IX, 92, 4, etc.).

37. **pairish-hâvanayô** : N. : *parivartulam hâûana-samdhyâyâs.*

38. Enseignés à Zoroastre par Ormazd et par Zoroastre aux hommes.

39. **Ahuraêibya Mithraêibya** : dvandva archaïque de forme et d'idée, sur le type du dvandva védique **Mitrâ Varuṇâ** et qui s'explique de même : Ahura Mazda, comme dieu du ciel (v. APPENDICE A), était en union étroite avec Mithra, dieu de la lumière solaire (cf. *Ormazd et Ahriman*, 62-66 et Y. LVII, 2).

40. Par opposition aux planètes, qui appartiennent à Ahriman.

41. **Tishtrya** ou Sirius, le généralissime de l'armée des étoiles : v. le Yasht de Tîr (Yt. VIII).

42. **gaocithra** : quand le Taureau Aêvôdâta (v. note 11) mourut sous les coups d'Ahriman, sa semence, transportée dans la sphère de la lune, y fut purifiée dans la lumière de l'astre et un couple en fut formé, d'où sortirent deux cent quatre-vingt-deux espèces (*Bund.*, IV et X). — Le rapport établi entre la lune et le Taureau tient sans doute au croissant : le char de la lune, disaient les Persans du temps d'Albîrûnî, est traîné par un bœuf de lumière, qui a deux cornes d'or et des pieds d'argent : il paraît un instant dans la nuit du 16 Dai et disparaît : si un homme fait un vœu en l'apercevant, il sera exaucé (*Chronology*, p. 213). Cf. l'introduction au Yasht de la Lune (Yt. VII) et Vd. XXI, 1.

43. « Le **dahyupaiti** des dahyus ». Glose : « Mithra est, en dehors des Amshaspands, le grand *dahyupat* des pays terrestres. » Le passage correspondant du Hâ II a « le **dahyupaiti** de toutes les dahyus » c'est-à-dire le **dahyupaiti** universel. **Dahyupaiti** ou « chef de pays » a dû être synonyme de Shâh « roi » et au besoin de Shâhinshâh « roi des rois » : car il est dit que la dignité de *dahyupat* a été établie par Hôshang :

Ici le Zôt invoque le jour et le mois; les manuscrits donnent pour exemple le premier jour du premier mois, c'est-à-dire le jour Ormazd du mois Farvardîn :

[(36-37). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Ahura Mazda, brillant et glorieux.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Fravashis des justes.]

12 (38). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à toi[44], ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux bonnes eaux[45], et à toutes les eaux créées par Mazda[46], à toutes les plantes créées par Mazda.

13 (40). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la Parole Divine[47], sainte, qui exprime le désir du Seigneur[48];

à la Loi ennemie des Daêvas[49], la loi de Zarathushtra;

à la longue Tradition[50];

à la bonne Religion Mazdéenne[51].

or Hôshang est le premier roi de la Pĕrse et il est de ceux qui ont régné sur la terre entière (*Dînkart*, VIII, 13, 5 et ALBIRUNI, p. 206). Le titre donné à Mithra revient donc ici à celui de « Roi » et dans le Hâ II à celui de « Grand Roi, Roi des Rois ».

44. Le prêtre s'adresse au feu du présent sacrifice, en face duquel il est assis (Comm. P.).

45. « En particulier aux eaux employées dans le zôhr » (les libations du présent sacrifice) (Comm. P.).

46. « A toutes les eaux en général » (Comm. P.).

47. **Mâthra Speñta**, *Mahraspand*. Mâthra est proprement un commandement (*farmân*) : Mâthra Speñta est l'ensemble des commandements divins et s'emploie comme un des noms des textes révélés : « c'est la parole d'Auhrmazd, l'Avesta » (*Grand Bundahish*, 208).

48. **verezyañuha** : *kâmak ahû, aîghash kâmak pun mînishn hvatâ zakî ahû râst* « c'est-à-dire que le désir de sa pensée est exactement en accord avec celui du maître (N. : *kâmam yat manasâ saha svâminâ tulyam karoti*). **verezyañuha** est donc formé de **verezi** + **ah-u** (cf. **duzhah** = **duzh** + **ah-u**), **verezi** signifiant « désir » (*Études iraniennes*, II, 274) et **ahu** « seigneur » : **verezyañuha** est la contre-partie de **ahu vairyô**.

49. **dâta vîdaêva** ; l'expression intervertie a donné le nom du Vendidad : v. l'Introduction au Vendidad.

50. **daregha upayana** : *dêr apar-ravishnîh*; Nériosengh le définit : *çixâm adṛiçya-rûpiṇîm* « le Génie de l'enseignement. »

51. **Daêna Mâzdayasni**; litt. : « la Religion qui adore Mazda ».

14 (41). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au mont Ushidarena [52], créé par Mazda, siège de sainte félicité, et à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité [53], créées par Mazda.

à la Gloire des Kavis, créée par Mazda [54]; à la Gloire insaisissable [55], créée par Mazda;

à la bonne Richesse (Ashi) [56], à la bonne Sagesse (Cisti) [57], à la bonne Pensée (Erethé) [58], au bon Penser (Rasāstât) [59];

à la Gloire et au Bien-Être, créés par Mazda.

15 (44). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la bonne Bénédiction du

52. **Ushidarena**, litt.: « qui tient l'intelligence », *ósh-dâshtar*; appelée aussi **Ushidâ** « qui donne l'intelligence » (Yt. I, 31) : la montagne inspiratrice et prophétique, l'équivalent iranien de l'Olympe grec, du Snowdon gallois, située dans le Saistân (voir Yt. XIX, 66 et *Bund.* XII, 15).

53. **Asha-hvâthra pouru-hvâthra**, *î ahlâyîh khvârîh î pûr-khvârîh* : **hv-âthra**, opposé à **duzh-âthra** (Y. VIII, 17), est le persan *khvâr*, « à l'aise, aisé », opposé à *dushvâr* « difficile », et n'a rien de commun avec **hvarenô** (*Études iraniennes*, I, 191).

54. **kavaêm hvarenô** « la Gloire royale », émanation de la gloire divine, qui donne à l'homme sur qui elle descend l'investiture divine, met en lui la vertu, le génie, la fortune; cf. note 2 et voir tout le Yasht XIX. — **kavi**, p. *kai*, titre porté par les rois de la seconde des dynasties légendaires de la Perse, ou Kayanides (*kayâni*); cf. Yt. XIII, 132; XIX, 66-87.

55. **ahvareta**, *agrift* (N. : *agṛihîta*) : c'est la Gloire religieuse, « la vertu sacerdotale » (*khvêshkârîh î asrûân*), laquelle ne peut, comme la Gloire royale, être arrachée par la force : « elle est insaisissable en ce que par l'instruction [seulement] (N. : par la vertu et l'effort) on peut se l'approprier » (*apash a-griftîh ê aigh pun farhang ô nafshâ shâyat kartan*). — Comparer « la lumière d'Auhrmazd, insaisissable, à la Druj » *zak î Auhrmazd rôshanîh agriftâr pun Drûj* (*Bund.*, page 2, ligne 18).

56. **Ashi vaṅuhi**, *Ashish vangh* (transcription du zend) et *Ardishvangh* (de ***Arti**, forme originale de **Ashi**), traduit par Nériosengh *laxmî* « la Richesse ». **Ashi vaṅuhi** est « la Bonne Richesse » : « sa bonté, dit Nériosengh, consiste en ce qu'elle protège la richesse des gens de bien et la secourt; tous ceux qui mettent leur richesse en la possession d'Ormazd et s'en servent pour faire du bien aux bons, elle écarte d'eux leurs adversaires ». Voir le Yasht d'Ashi (Yt. XVII, texte et introduction).

57. **cisti vaṅuhi**, *farjânakih* (corriger ainsi, au lieu de *farjânak*, d'après Y. XXX, 9 *c*, d'après Nériosengh et d'après la forme du mot, *cisti* étant un abstrait) *î shapîr* « la bonne science »; Nériosengh traduit *nirvâṇajñânam*, ce qui revient, dans sa terminologie, à « la science du salut ». On trouve aussi la forme **cista**, Y. XXII, 22, 28.

58. **Erethé**, *Ras* (simple transcription), *cittam* (N.) : peut-être *ratio*.

59. **Rasāstât**, traduit en pehlvi *ras âstishnîh* (« se tenir en Ras »; N. : *citta-sthiti*), par décomposition du mot en *ras-âsta*. Le mot se décompose grammaticalement en ***rasāt-tât**, abstrait d'une forme participiale présente. Nous le traduisons hypothétiquement comme un abstrait du précédent.

juste [60] et au juste lui-même, saint; et à la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante [61].

16 (45). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à ces lieux et ces contrées; à ces campagnes, ces demeures, ces étables [62]; à ces eaux, ces terres, ces plantes; à cette terre et ce ciel; au vent saint, aux étoiles, à la lune, au soleil, à la Lumière infinie créée d'elle-même [63]; à toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, saintes, maîtres de sainteté.

17 (46). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Grand Maître de sainteté [64]; aux maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saisons, des années, maîtres de sainteté; au maître Hâvani [65].

18 (47). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Fravashis des saints, redoutables et victorieuses; aux Fravashis des premiers fidèles [66], aux

60. **Dahmayâo vaŋuhyâo âfritôish**; littéralement : « la juste bonne Bénédiction » : il s'agit de la bénédiction des justes et probablement des justes décédés, car la prière qui porte ce titre (Y. LX = LIX) est visiblement une bénédiction des vivants par les morts.

61. **dâmôish upamanahê** : **dâmi** et **dahma** sont rendus par le même groupe en pehlvi, ce qui fait que Nériosengh rend **dâmi** comme **dahma** par *uttama* « homme de bien »; le sens réel de **dâmi** est donné Y. X, 10, 26 : *dânâk* « sage ». Tandis que la bénédiction, pour être active, a besoin d'être exprimée, la malédiction agit par la seule force de la pensée. Ce sage qui maudit rappelle les terribles Rishis de la légende indienne, comme **upamana** rappelle directement le **manyu** védique. — Nériosengh a sur le rapport des deux formes du souhait la glose suivante : « le souhait (âçis) des justes est double; il est en parole ou en pensée : le (bon) souhait, tout-puissant par la parole; la malédiction, toute-puissante par la pensée. Le souhait des justes parcourt trois fois par nuit tout le monde vivant, pour le protéger, et veille pour conserver aux justes la fortune qu'ils méritent par leur vertu ».

62. **avôhvarenâo**, *av-khvar*, N. : *gavâm vasatîs*; le persan *âkhûr*.

63. **anaghranâm raocaŋhâm hvadhâtanâm**, la lumière infinie, consubstantielle à Auhrmazd.

64. **rathwô berezatô** : Ahura Mazda (Y. LVII, 1, 2 = LVI, 1, 10), considéré exclusivement dans son rôle de **Ratu** et comme le Ratu par excellence (d'après le Grand Bundahish, ainsi nommé parce qu'il paraît quatre fois dans le mois comme Ratu de jour; cf. l'Appendice au Sîrôza). Le mot est transcrit en pehlvi au lieu d'être traduit (*ratpôk barzat* au lieu de *ratî buland*) et paraît traité comme une divinité particulière dans le *Shâyast lâ Sh.*, XI, 4.

65. Le Vendidad Sadé remplace ces mots par la formule donnée à la note 14 (K[4] donne la même variante que plus haut) : les épithètes « saint, maître de sainteté » sont réduites au seul mot « maître ».

66. **paoiryô-ṭkaêshanâm** : on a beaucoup discuté sur le sens de cette expression, où l'on a cru voir les fidèles d'avant Zoroastre, les représentants d'une loi antérieure dont par exemple Vivaṇhañt, Âthwya, Thrita, Pourushaspa et les autres adorateurs de Haoma auraient été les représentants : mais on ne voit pas ailleurs trace de l'op-

Fravashis des proches parents[67], à la Fravashi de mon âme à moi-même.

19 (48). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à tous les maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à toutes les divinités[68] bienfaisantes du monde spirituel et de ce monde[69], à qui il faut offrir le sacrifice et la prière[70] avec une sainteté parfaite[71].

position d'une première loi à une nouvelle. Le sens précis de **paoiryô-tkaêsha** est donné par l'expression **paoiryanâm tkaêshanâm paoiryanâm sâsnô-gûshâm** (Y. XXVI, 3, 10; cf. Yt. XIII, 149) « les premiers **tkaêsha**, ceux qui les premiers ont écouté l'enseignement » c'est-à-dire, comme le dit explicitement le commentaire pehlvi : « les premiers disciples de Zoroastre » (*Pôryôtkêshân*, fartûm nyôkshishn âmôzishnân; *man fartûm hâvisht î Zartûsht yahvûnt havâ-and*). Dans la littérature pehlvie les Pôryôtkêshân sont « les anciens sages » (*dânâkan î pêshtnîkân*; début du *Dinkart*, VI).

67. **nabânazdishta**, littéralement : « les plus proches de nombril », le nombril étant le lien matériel d'origine. Le terme s'applique aux neuf degrés les plus proches de parenté (N. : *navânvayanikaṭânâm*) : il s'agit très probablement de la parenté directe (**anvaya**) et non latérale, autrement dit de neuf générations d'ancêtres (cf. Vd. IV, 5, 25; Comm. P. *ad* XIII, 3, 7). Les proches parents invoqués sont ceux du Zaotar (*nabânazdishtân î Zôt*; Pt⁴).

68. **yazataêibyô** : **yazata**, ph. *îzat*, p. *îzad*, *yazd*, est le terme général pour une divinité : il signifie littéralement « qui doit recevoir le sacrifice » (de **yaz**; cf. le védique **yajata**). En persan, le pluriel *yazdân* est devenu le nom de Dieu.

69. Il y a deux sortes de mondes, le monde matériel et le monde spirituel; le premier, **gaêthya**, est celui que nous voyons et où nous vivons; l'autre, **mainyava**, est celui des esprits, le monde invisible, le monde céleste. Il y a des divinités de l'un et de l'autre ordre : nulle part on ne donne le départ des deux classes de divinités et il y en a, comme les Amesha-Speñtas, qui par leur double nature, appartiennent à l'un et à l'autre : Zoroastre est le seul Izad qui soit expressément désigné comme gaêthya (Vp. II, 4, 6).

mainyava, formé de **mainyu** « esprit », signifie littéralement « spirituel », c'est-à-dire « qui ne peut être perçu que par l'esprit »; les sens d' « invisible » et « céleste » sont dérivés, mais sont devenus si dominants que le dérivé persan *mînô* est devenu le nom du ciel et de la *matière* émaillée dont on le supposait fait.

Les deux mondes sont appelés : tantôt **gaêthya** et **mainyava** sti (**sti**, ce qui est, le monde); tantôt **gaêthya** et **mainyava** dâman (**dâman**, création); souvent (**gaêthya** étant remplacé par **astvañt** « corporel », et **mainyava** par son parent **manahya**, dérivé de **manô**, ou par le génitif même de manô, **mananhô**) : **astvaiti sti**, **astvañt ahu** (**ahu**, le monde en tant qu'existant et vivant), **astvaitish gaêthâo** et **mainyava sti**, **manahyô ou mananhô ahu**.

De **gaêthya** est venu le nom persan du monde, *gîti*, et du génitif pluriel **gaêthanâm** le doublet *jihân* (pehlvi *gêhân*; *Études iraniennes*, I, 66, n. 2, 68, 76) : **gaêthya** lui-même est un adjectif dérivé de **gaêtha** qui semble avoir désigné d'abord une propriété rurale (*ibid.*, II, 130; Vd. XIII, 10, 28; *Béhistûn*, I, 65).

70. **yasnyâca vahmyâca** : *îzishnômand nyâyishnômand* « qui reçoivent l'*îzishn* (**yasna**) et le *nyâyishn* (**vahma**) », l'un étant le sacrifice, le second la prière.

71. Ou peut-être : « à cause de leur sainteté parfaite ».

20 (50). O Hâvani, saint, maître de sainteté!

O Sâvañhi, saint, maître de sainteté[72]!

O Rapithwina, saint, maître de sainteté!

O Uzayêirina, saint, maître de sainteté!

O Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté!

O Ushahina, saint, maître de sainteté!

21 (56). Si je t'ai offensé[73] en pensée, en parole ou en action, avec intention ou sans intention[74]; pour cela, je te loue [de nouveau]; je t'invite [de nouveau au sacrifice], si je t'ai manqué en quelque chose dans le sacrifice et la prière.

22 (60). Vous tous Ratus, très grands, saints, maîtres de sainteté; si je vous ai offensés en pensée, en parole ou en action, avec intention ou sans intention; pour cela, je vous loue de nouveau; je vous invite de nouveau [au sacrifice], si je vous ai fait tort en quelque chose du sacrifice et de la prière.

Zôt et Râspî ensemble :

22 (65). Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura :

En l'honneur de Hâvani, saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier, le prier, le réjouir, le glorifier;

En l'honneur de Sâvañhi et de Vîsya, saints, maîtres de sainteté; pour leur sacrifier, les prier, les réjouir, les glorifier;

En l'honneur des Génies du jour, des veilles, des mois, des saisons, des années, pour leur sacrifier, les prier, les réjouir, les glorifier.

72. On invoque, selon l'heure, le Gâh présent avec son Hamkâr. — Le Vendidad Sadé remplace cette invocation par celle du **Dâta**, sur les deux types donnés dans la note 14.

73. « En disant rien qui soit irrégulier » (*aîghash danâ mandûm adastôbarth gûft*).

74. « Voyant ou assoupi » (*pun nikirishn... pun sûtakîh;* cf. Y. XIX, 5, texte et note).

APPENDICE

Le premier Hâ du Yasna fait passer en revue presque tout le panthéon mazdéen. Un grand nombre des divinités invoquées forment des groupes naturels et il importe de les considérer dans le groupe dont elles font partie, si l'on veut saisir clairement leurs fonctions et leurs rapports. Tels sont le groupe d'Ahura et des Amesha-Speñtas (invoqués dans le § 1) et le groupe des Génies du temps (Génies du jour avec leurs auxiliaires, §§ 3-7 ; Génies des mois, § 8 ; Génies des fêtes de saison, § 9). Nous réunirons ici brièvement les détails essentiels sur ces divers groupes, renvoyant au commentaire du texte et à l'Appendice au Sîrôza (vol. II) pour les détails plus spéciaux, et nous abstenant pour l'instant de toute considération sur l'origine lointaine et la formation des divinités considérées.

Appendice A. — Ahura Mazda et les Amesha-Speñtas

Ahura Mazda. — Speñta Mainyu et Añgra Mainyu. — Vohu Manô, Asha Vahishta, Khshathra Vairya, Speñta Ârmaiti, Haurvatât, Ameretât.

Ahura Mazda est le dieu suprême du Mazdéisme ; les divinités secondaires, Amesha-Speñtas et Yazatas, sont sa création. Il est le créateur par excellence : **dâtar, dadhvaô**. Il est tout pouvoir et toute science, et

ces deux caractères lui ont donné son nom : **Ahura**[1] « le Seigneur », **Maz-dâo**[2] « le grand sage ».

Il n'a créé que le bien et les choses bonnes : le mal vient d'un autre être, Añgra Mainyu.

Dans cette conception dualiste, Ahura Mazda s'appelle **Speñta Mainyu**, que nous traduisons « l'Esprit Bienfaisant ou l'Esprit du Bien »[3], ou **Mainyu Spénishta** « l'Esprit très bienfaisant, le plus bienfaisant des Esprits », par opposition à **Añgra Mainyu**, *Aharman* ou *Ahrîman*, l'Esprit du Mal, littéralement « l'Esprit Destructeur »[4].

Ahura Mazda, comme source du bien, est la source de l'**asha**, il est l'être **ashavan** par excellence. **Asha** et **ashavan** sont des termes presque intraduisibles par la multiplicité d'idées qu'ils expriment. **Asha** (pour **arta**[5]) désigne le bien, la vertu sous ses deux formes, morale et religieuse,

1. **Ahura**, traduit en pehlvi *khûtâi* (Y. XLVI=XLV,10*b*; par Nériosengh *svâmin*), dérive du substantif **ahu** qui a le même sens (voir l'introduction au Hâ XIX) : il s'emploie encore comme épithète d'homme ou de dieu (épithète d'Apãm napât, de Mithra; du roi Husravas, Yt. XIX, 77; au pluriel, en parlant des rois, Yt. V, 85; XIV, 39).

2. **Mazdâo**, traduit en pehlvi *dânâk* « sage, savant » (Y. XLVI=XLV, 10*b*; par Nériosengh *mahâjñânin* « le grand savant »). Cette dernière traduction repose sur une décomposition étymologique de mazdâo en **maz**, grand et **dâo**, qui sait. Cette étymologie, peut-être fausse, si **mazdâo** est, comme le veut Benfey, le védique **medhâs**, rend bien en tout cas la conception de Mazda.

3. Ce n'est qu'un à-peu-près : **speñta** est traduit en pehlvi *afzûnîg* « qui a de l'accroissement », ce qui peut se prendre soit au sens actif, soit au sens passif, « qui rend plus grand » ou « qui grandit »; le superlatif **spénishta** est traduit de même et glosé comme il suit : « c'est-à-dire que de quelque chose il peut faire beaucoup » (Ormazd Yasht), ce qui prouve que *afzûnîg* est pris au sens transitif. **Speñta** vient d'une racine **su**, qui a donné un grand nombre de dérivés exprimant tous l'idée de bien et de prospérité par celle d'accroissement : **savô** « l'accroissement, l'intérêt, le profit »; **saoidhi**, même sens; **sévishta** « très profitable, très utile »; **saoshyañt** « qui accroît, qui fait prospérer, bienfaiteur » (cf. Y. IX, 2, 8, note 8); **spen, a-spen** « bien-être, malaise »; **yavaê-su** « toujours accroissant ». La traduction que nous adoptons, Esprit Bienfaisant, Esprit du Bien, n'est pas plus exacte littéralement que celle d' « Esprit Saint » généralement admise; mais elle se rapproche plus de l'idée fondamentale qui est celle du bien fait par le dieu. — Traité comme nom propre **Speñta Mainyu** est transcrit en pehlvi *Spînâk mînôî*; cf. note 4.

4. **Añgra Mainyu**, *Zanâk mînôî* « Esprit qui détruit » (lire *zanâk*, au lieu de la lecture traditionnelle *Gannâk mînôî*; *g* et *z* sont écrits de la même façon et Nériosengh traduit *hantar* « celui qui tue », ce qui est la traduction naturelle de *zan-âk*.

5. La forme perse; n'est pas inconnue au zend (areta, déjiṭ-areta, aretô-karethna).

et aussi la félicité suprême, que l'on obtient au ciel par l'**asha**. **Ashavan** désigne l'être d'**asha**, le fidèle idéal, le juste, et aussi le bienheureux du paradis, un **ashavan** sur terre faisant un bienheureux au ciel. Nous avons employé en général les mots « sainteté » et « saint » qui sont assez généraux pour pouvoir s'appliquer à la plupart des cas, et donner en même temps une idée de la hauteur d'idéal que le mot **asha** comporte, sans nous défendre, quand la traduction ordinaire aurait prêté à obscurité ou erreur, d'employer d'autres expressions pour **asha** : la vertu, le bien, ou le salut, la félicité ; pour **ashavan** : le juste, l'homme de bien, ou le bienheureux.

La définition la plus complète d'Ahura Mazda est donnée par la formule du Vendidad II, 1, qui résume tout ce qui précède :

Ahura Mazda, mainyu spénishta, dâtare gaêthanãm astvaitinãm, ashâum : Seigneur omniscient, Esprit très bienfaisant, créateur des mondes corporels, saint !

Ahura Mazda réside dans le ciel suprême, le Garô-demâna, dans la Lumière infinie (**Anaghra raocâo**), qui est son lieu et son corps[6]. Añgra Mainyu réside dans les Ténèbres infinies. La création a été amenée par une attaque d'Añgra Mainyu sur la lumière : Ahura la repousse en prononçant les vingt et une paroles de l'**Ahuna vairya** (v. Hâ XIX), qui le frappent d'impuissance et le font retomber dans les ténèbres. Pendant son trouble Ahura, avec la lumière cosmique, crée les six **Amesha-Speñtas** pour l'aider dans la création et le gouvernement du monde.

Ahura Mazda est un ancien dieu du ciel, à la façon de Varuṇa, de Zeus, de Jupiter ; et si largement que se soit développé le côté spiritualiste et moral de sa nature, au détriment de ses attributs naturalistes, il reste encore de ceux-ci des traces suffisantes pour qu'il soit nécessaire d'en tenir compte, même dans une exposition des conceptions du dernier état. C'est comme ancien dieu du ciel qu'il a pour corps et lieu la Lumière infinie, ce que les anciens Perses exprimaient en appelant Zeus, c'est-à-dire Auramazda, la

— L'Asha est célébré dans une prière qui est une des plus saintes du rituel : l'**Ashem vohû** : voir Hâ XIX.

6. Voir plus haut, Yasna I, note 4.

voûte entière du ciel[7]; qu'il a pour fils Âtar, le Feu (Y. II, 4, 18 et *passim*); qu'il fait couple avec la lumière solaire, Mithra (v. Y. I, n. 39) qu'il a pour œil, le Soleil (Y. I, 11, 35); pour épouses les Eaux (Y. XXXVIII, 1) et aussi Speñta-Ârmaiti, la Terre, en souvenir du vieil hymen cosmogonique de la Terre et du Ciel (voir page suivante).

Les **Amesha-Speñtas** ou « Immortels bienfaisants » sont des abstractions divinisées, les quatre premiers représentant des vertus cardinales, les deux derniers, des vertus de la nature. Le système zoroastrien a attribué à chacune de ces abstractions l'empire sur une partie déterminée de la nature (v. *Patet Îrani*, 7-12).

1° **Vohu Manô**, ph. *Vahûman*, p. *Bahman*, est le premier créé des Amesha-Speñtas[8]. Son nom signifie « Bonne Pensée »; l'auteur du traité d'*Isis et Osiris* le définit exactement Θεός εὐνοίας. Mais Vohu Manô représente la Bonne Pensée au sens intellectuel aussi bien qu'au sens moral, et les formules du Sîrôza invoquent avec lui non seulement la Paix, **Âkhshti**, mais aussi l'Intelligence, **Khratu**, sous ses deux formes, l'Intelligence[9] naturelle et l'Intelligence acquise par l'étude (âsnô Khratu, gaoshô-srûta Khratu). Ahura s'est consulté avec Vohu Manô dans toutes ses créations[10].

Vohu Manô tient les portes du Paradis : c'est lui qui reçoit les justes qui y entrent[11] : les récompenses du Paradis sont dites « les biens de Vohu Manô »[12], parce qu'elles sont données en retour de la Bonne Pensée.

Sur terre, Vohu Manô a sous sa garde le juste (Vd. XIX, 23, 77), et les

7. τὸν κύκλον πάντα τοῦ Οὐρανοῦ Δία καλέοντες (HÉRODOTE, I, 131) : Ζεύς signifie le Dieu suprême, par suite Auramazda : les Sassanides mêmes, quand ils veulent rendre en grec le nom d'Ormazd, disent Διὸς Θεοῦ : voir Y. I, note 4 et *Ormazd et Ahriman*, 30 sq.

8. *Bundahish*, 1, 23.

9. Les théosophes persans font plus tard de Bahman le premier esprit (*Dabistan*, début). — Cf. Firdausi : *nukhust âfrînash* Khirad râ *shinâs* « sache que l'Intelligence a été sa première création » (éd. Vullers, p. 2).

10. Yasna XLVII [XLVI], 3, note 11.

11. Vd. XIX, 31, 102.

12. Yathâ ahû vairyô (Hâ XIX).

troupeaux; le juste, parce que le juste est l'incarnation même de Vohu Manô, les troupeaux pour quelque analogie qui nous échappe (cf. introd. au Mâh Yasht).

2° **Asha Vahista**, ph. *Ashvahisht*, p. *Ardibahisht* (de la forme parallèle perdue ***Areta-Vahishta**), « la Sainteté ou la Vertu parfaite » ou plus prudemment « l'Asha parfait ». L'auteur d'*Isis et Osiris* le définit un peu étroitement, Θεός ἀληθείας : la vérité est, en effet, une des formes et un des sens de l'Asha, mais ne l'épuise pas.

Dans l'ordre matériel, il règne sur le feu et est invoqué avec Âtar, le dieu du feu (v. Y. I, 4, 12).

3° **Khshathra vairya**, ph. *Khashtarvar* ou *Shatrôvêr*, p. *Shahrêvar*, litt : « la Royauté qui fait son désir » (ou peut-être « qui fait le désir » [de Dieu]), est le Génie du bon gouvernement, Θεός εὐνομίας. Comme tel, on invoque avec lui la Charité et la Miséricorde (*Sîrôza*, 4.)

Dans l'ordre matériel, il règne sur les métaux (emblème et instrument de la royauté guerrière).

4° **Speñta-Ârmaiti**, ph. *Spandârmat*, p. *Asfandârmad* « la bienfaisante Ârmaiti ». Ârmaiti est littéralement « la Pensée parfaite » (*bundak manishnîh*) : c'est la vertu de celui qui **ârem mainyêtê** (voir Y. XLV=XLIV, 11) « qui pense parfaitement bien » et le sens qu'il faut attacher à cette perfection est donné par son adversaire **Tarômaiti** « l'orgueil, l'arrogance », le vice de celui qui **tarem mainyêtê** (*ibid.*), « qui pense par dessus les bornes ». Ârmaiti est la piété soumise et modeste (la définition grecque Θεός σοφίας semble trop large).

Speñta-Ârmaiti est le seul Amshaspand féminin. Dans l'ordre matériel elle est assimilée à la terre, qui elle aussi est femme; elle est fille d'Ahura Mazda et son épouse aussi; elle a de lui le premier homme, Gayô Maretan, souvenir des mythes anciens sur le mariage du Ciel et de la Terre, Ouranos et Gê, Jupiter et Tellus[13]. Comme divinité féminine, elle est le type divin de la femme vertueuse.

13. Voir l'APPENDICE sur la Hvaêtvadatha (Yasna XIII).

5° et 6° **Haurvatât**, ph. *Khordat*, p. *Khordâd*, et **Ameretât**, ph. *Amurdat*, p. *Murdâd*, ont été primitivement « la Santé » et « le Non-Mourir » (Longue Vie); ils règnent sur les eaux et les plantes qui repoussent la maladie et la mort[14].

Añgra Mainyu, par raison de symétrie, a créé six **Daêvas** principaux pour lutter contre les six Amesha-Speñtas. Leurs noms sont dans l'Avesta **Akem-Manô, Iñdra, Sauru, Nâoñhaithya, Tauru, Zairi**. Parmi ces Daêvas, Akem-Manô (*Akoman*) « la Mauvaise Pensée » est le seul qui réponde exactement à son adversaire : les cinq autres semblent être d'anciens démons que l'on a utilisés pour les nécessités du système et qui n'ont point de rapport direct avec les Amesha-Speñtas qu'ils combattent. Quelquefois on remplace Nâoñhaithya par *Tarmat* (**Tarômaiti**, l'orgueil), Ârmaiti étant, avec Vohu Manô, un des noms d'Amesha-Speñta qui peuvent se retourner.

Appendice B. — Les Génies des veilles (Gâhs)

I. Les Génies des veilles, **Asnyas** ou *Gâhs* : Hâvani, Rapithwina, Uzayêirina, Aiwisrûthrima Aibigaya, Ushahina. — II. Les auxiliaires des Gâhs : Sâvañhi, Frâdaṭ-fshu, Frâdaṭ-vîra, Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti, Berejya. — Vîsya, Nmânya, Zañtuma, Dahyuma, Zarathushtrôtema.

I. Les Gâhs. — La journée est divisée en cinq parties ou veilles dites en zend **Asnya**[1], plus tard *Gâh*[2]. Ce sont :

1° **Hâvani**[3], *Hâvan*, le Gâh du matin (prâtassamdhyâ, N.), commence à l'aurore (Bd. XXV, 9).

14. *Haurvatât et Ameretât*, §§ 35-37.

1. **Asnya**; adjectif dérivé de **azan** « jour » (*aznya).

2. Persan *gâh*, pehlvi *gâs*, le terme employé chez les Parsis pour désigner les cinq moments du jour; est sans doute identique avec *gâh*, *gâs* « lieu », du perse **gâthu**, zend **gâtu**. Il ne faut pas confondre ce *gâh*, *gâs*, de **gâthu**, avec *gâh*, *gâs*, nom des **Gâthas** (v. Yasna XXVIII et suite), et par extension des cinq jours complémentaires qui prennent le nom des cinq Gâthas (v. Appendice D).

3. **Hâvani**, commence à l'aurore; tire sans doute son nom des rites de Haoma

2° **Rapithwina**[4], *Rapitvîn*, le midi (madhyâhnas samdhyâ).

3° **Uzayêirina**[5], *Uzirin*, le Gâh de l'après-midi (aparâhnas samdhyâ); va de Rapitvîn à l'apparition des étoiles (Bd. *l. l.*).

4° **Aiwisrûthrima Aibigaya**[6], *Aipsrûsrim Aibga*, première moitié de la nuit (purvârdharâtrasamdhyâ); de l'apparition des étoiles à minuit.

5° **Ushahina**[7], *Ushahin*, seconde moitié de la nuit, de minuit à la disparition des étoiles.

A chacune de ces parties du jour correspond une prière particulière que l'on trouvera à la section des GÂHS.

Cette division quintuple ne vaut que pour l'été : en hiver, on ne compte pas le gâh Rapitvîn, de sorte que l'hiver a deux Gâhs et deux prières de Gâh pour le jour comme pour la nuit, tandis que l'été en a trois pour le jour et deux pour la nuit. Cette différence, qui s'explique aisément par la longueur inégale du jour dans les deux saisons, est expliquée d'une façon originale dans le Bundahish par le fait que Rapitvîn, le Génie de midi et par suite de la chaleur, est sur terre en été et sous terre en hiver, comme le prouve le fait qu'en hiver il fait plus chaud sous terre qu'en été et inversement (Bd. XXV, 12-14).

II. LES AUXILIAIRES DES GÂHS. — Avec chacun de ces cinq Asnyas, le Yasna

qui se font à cette heure (**havana** « mortier à presser le Haoma » = sscr. **savana** « pressurage de Soma ») : voir Y. IX, 1.

4. Rapithwina, adjectif dérivé de **rapithwa** « midi » (aux deux sens du mot); sous-entendu **zrvan** : « le temps de midi ». Sa durée n'est pas déterminée par les textes.

5. Le Gâh Uzirîn va de Rapitvîn à l'apparition des étoiles (*Bund.* XXV, 9). — **Uzayêirina** est un adjectif formé par le même suffixe que Rapithwina, de **ayar** « jour » et **uz**, indiquant enlèvement; c'est le temps « où le jour s'en va ».

6. De l'apparition des étoiles à minuit. Le sens du nom est obscur : les deux mots qui le composent semblent se rapporter à la récitation des Gâthas : **aiwisrûthrima** est dérivé de **sru** « entendre » et « faire entendre, chanter »; cf. gâthanâm **frasraothrem** « l'action de chanter les Gâthas »; **aibigaya** serait dérivé, par la même préposition, de *ǵa-i, sscr. **gâ-y** « chanter », d'où **gâthâ**.

7. **Ushahina**, de minuit à la disparition des étoiles; nommé d'après l'aurore qui le termine (**ushah**).

invoque trois séries de divinités qui sont mises en rapport systématique avec eux. Ce sont :

1° Cinq génies auxiliaires ou *Hamkâr* qui veillent respectivement :
1° A l'accroissement du grand bétail : Sâvaṅhi ;
2° Du petit bétail : Frâdaṭ-fshu ;
3° Des hommes : Frâdaṭ-vîra ;
4° Des fruits : Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti ;
5° Des blés : Berejya[8].

2° Cinq génies représentant les divers degrés d'une hiérarchie à déterminer : **Vîsya**, **Zaṅtuma**, **Dahyuma**, **Zarathushtrôtema**, **Nmânya**.

Les trois premiers noms et le dernier sont évidemment en rapport avec quatre noms de circonscriptions territoriales qui se représentent souvent dans l'Avesta, mais dans un ordre légèrement différent : **nmânem**, **vîs**, **zaṅtu**, **dahyu**. Cet ordre est le vrai, car il suit l'importance croissante des termes et c'est d'ailleurs l'ordre dans lequel se présente aussi notre série dans le sacrifice complet, le Vendidad Sadé (voir page 10, note 16). A la tête de chacune de ces circonscriptions se trouve un chef, et la hiérarchie ascendante des chefs est : nmânôpaiti, vîspaiti, zaṅtupaiti, daiṅhupaiti (pour dahyupaiti ; Vd. VII, 41 ; IX, 37 ; Yt. X, 17, 18, etc.).

Le premier terme de la progression, **nmânem**, est bien connu : c'est la maison. Mais la suite fait difficulté, le pehlvi ayant transcrit **vîs** et **zaṅtu** (*vîs*, *zand*) sans les traduire ; il rend **dahyu** par *matâ*, pays. Dans quel sens et quelle extension faut-il entendre cette expression de « pays » et quels sont les deux intermédiaires entre la maison et le pays ? Nériosengh donne sur

8. Frâdaṭ-fshu, Frâdaṭ-vîra, Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti signifient « Accroît-troupeaux ; Accroît-homme ; Accroît-toute-jouissance ». — **Sâvaṅhi** se rattache visiblement à **savaṅh**, auquel il est dans le rapport de hâvani à havana : c'est « celui qui produit l'accroissement ». — **Berejya** est obscur : on l'a rapproché, à cause de sa fonction, du persan *birinj* « le riz » ; mais la forme ancienne de *birinj* serait quelque chose comme virîzi ou urvîzi (sscr. vrîhi). Le Gâh V, 6, met en rapport **Berejya** avec **berej** « désir » et peut-être y a-t-il là plus qu'un jeu de mots : l'exemple de **Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti** et même celui de **Sâvaṅhi** prouvent qu'il n'y a pas nécessairement accord entre le nom du Génie et sa fonction.

ce point (Y. XIV, 1 ; XIX, 50) des renseignements qui malheureusement ne pourraient que nous induire en erreur. Pour lui, le terme le plus haut de la série, la **dahyu**, n'est qu'un village (*grâma*) et **vîs** et **zañtu** sont les minces intermédiaires qui peuvent se trouver entre la maison et le village. Il définit les quatre termes d'après le nombre de couples ou de ménages qu'ils représentent : nmânem est la maison qui contient sept couples[9] ; la vîs en contient quinze ; le zañtu en contient trente ; la dahyu en contient cinquante. Le village aurait été l'horizon politique le plus lointain qu'atteignît l'œil des créateurs du Zoroastrisme. Nériosengh, ou plutôt le commentateur qu'il reproduit, a certainement été la victime d'une illusion qui vient de ce que le mot **dahyu** a subi, de la langue ancienne à la nouvelle, une déchéance profonde et est devenu le nom du village, *deh*. Dans l'Avesta il a certainement un sens plus large, et c'est le même probablement qu'il a en vieux perse. Dans les inscription achéménides, en effet, **dahyu** est le nom donné aux grandes provinces, on peut dire aux royaumes, dont la réunion formait l'empire du Roi des Rois. La Perse, la Médie, la Susiane, l'Assyrie, etc., toutes les satrapies sont des dahyus. Si le mot a la même force en zend, le **dahyupaiti** « le chef de dahyu », sera soit un satrape, soit un roi, selon qu'il y a ou non un pouvoir centralisé, selon que le Roi des Rois est un souverain à la façon des Achéménides ou à la façon des Arsacides. Or, quand on voit Mithra invoqué dans le carnage par les daiñhupaitis luttant les uns contre les autres ou contre les hordes envahissantes (Yt. X, 8) ; ou le daiñhupaiti Aurvasâra en guerre contre le roi des Aryens Husravah (Yt. XV, 31) ; ou Ahriman, pour tenter Zoroastre, lui promettant le bonheur de Vadhaghna, le daiñhupaiti (Vd. XIX, 6, 23) ; ou Mithra nommé le daiñhupaiti universel et l'institution du *dahyupat* rapportée à Hoshang qui fut le premier roi et qui régna sur toute la terre (voir p. 14, note 43), il devient clair que les ambitions et les grandeurs du daiñhupaiti ancien ne sont pas celles d'un maire de village et que la dahyu est dans l'Avesta, comme dans

9. *Sapta*-nara-nâriyugmam et non *paçu*-nara... ; c'est la lecture du Yasna sanscrit du fonds Burnouf, n° 1, dans les deux passages : on attend d'ailleurs un nom de nombre. — Les couples supposent sans doute un ménage ; autrement on aurait compté par têtes. Dans le régime patriarcal la maison peut compter aisément sept couples mariés, ce qui peut en Orient donner une cinquantaine de têtes.

les inscriptions perses, une vaste unité, un pays au sens large du mot[10]. Si l'on se reporte à la hiérarchie sassanide, qui très vraisemblablement reproduit en gros la division ancienne, on trouve l'empire divisé en grandes provinces répondant aux anciennes satrapies, et administrées par des satrapes nommés *marzbân* « qui garde le *marz* ». Le nom de ces provinces, dont nous ne connaissons que l'équivalent arabe, *balad* « pays », était sans doute *marz*. Nous avons donc **dahyu** = *balad* (*marz*?) et **dañhupaiti** = *marzbân*. Passons au **zañtu**.

Le *balad* (ou *marz*) était divisé en arrondissements ou districts, appelés en arabe *kûra* (χώρα), en persan *shehr*, le mot qui en persan moderne a pris le sens de ville, mais qui anciennement désignait toute une région. Or, dans les Gâthas, le mot **zañtu** est remplacé par le mot **shôithra** (v. Yasna XXXI, 16, texte et notes), qui est précisément l'original du persan *shehr*[11]. Nous pouvons donc poser : **zañtu-shôithra** = kûra, shehr; **zañtu-paiti** = shahrîg[12].

La *kûra* était subdivisée en cantons, dont le nom semble avoir varié suivant les provinces, *rûstâk*, *tasûg* ou *astân*[13], mais qui, en tout cas, se présentent naturellement pour répondre à nos **vîs**. Le mot **vîs** qui, par l'étymologie, répond aussi bien en grec οἶκος, maison, qu'au latin *vicus*, réunit les deux emplois, car on le trouve employé au sens de maison; mais dans la nomenclature technique, il répond soit au *vicus*, soit à un élément en-

10. Le sens élastique du français *pays* donne une idée de la façon dont la dahyu a pu se retrécir comme elle l'a fait.

11. *Shehr* ne vient point de **khshathra** qui signifie pouvoir, royauté, et ne désigne point un lieu.

12. Ya'qûbî, cité dans NOELDEKE, *Tabari*, 446. Peut-être les hauts fonctionnaires nommés *shatardâr* dans l'inscription de Sapor à Hâjiâbâd sont-ils des *shahrîg*, des **shôithrapaiti**; cependant, comme ils sont cités avec les *barbîtâ*, les *vazark* et les *âzât* qui sont des degrés différents de noblesse, il est possible qu'ici *sh-t-r* représente **Kshathra** et que les *shatardâr* soient les « gens en autorité ». — Le vieux nom de *Zañtupaiti* est peut-être resté dans le *Zindkapet* des historiens arméniens (PATKANIAN, *Journal asiatique*, 1866, I, 114) : Fauste, 4, 43, parle d'un Zindkapet mis par le roi de Perse à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes.

13. Le passage d'Ibn Khordadbeh sur *astân* n'est pas clair et *astân* pourrait être un synonyme de *kûra*. L'original est **stâna** « lieu »; le chef d'un *istân* était dit istândâr, abrégé en *istandâr*, de *stânadâra : il est curieux de retrouver le mot en hindoustani : thânadâr « chef de poste, chef de police », de *thâna* = *sthâna*).

core plus considérable. Nous convenons de le rendre par « bourg » sans attacher à ce mot un sens trop limitatif. Nous traduirons donc nmânem, vîs, zañtu, dahyu par « maison, bourg, district, pays », le pays représentant les vastes unités nationales, gouvernées par les satrapes du Grand Roi sous les Achéménides, par les *marzbân* sous les Sassanides, par les dynasties nationales, les *mulûk-el-tevâif*, sous les Arsacides.

Au-dessus du **daiñhupaiti**, l'Avesta connaît une autorité : c'est le **Zarathushtrôtema** « celui qui ressemble le plus à Zoroastre », c'est-à-dire le chef de la religion, celui qu'on appellera plus tard Mobed des Mobeds. Nous verrons ailleurs les conclusions à tirer de ces faits pour l'âge de la composition de l'Avesta.

Nous pouvons à présent nous demander ce que représente la série de Génies invoqués avec les Gâhs et dont les noms sont en corrélation si évidente avec la série que nous venons d'étudier que l'on serait tenté d'en faire les Génies de la maison, du bourg, du district, du pays, de la religion. Peut-être, en effet, ferions-nous bien de nous en tenir là. Mais le Commentaire pehlvi nous donne de ces personnages une interprétation différente et qui, peut-être artificielle, n'en est pas moins précieuse par les lumières qu'elle nous donne sur l'organisation sacerdotale (Yasna I, 21, 8, 11, 14, 17):

Nmânya : est « le génie qui veille sur les hommes qui remplissent les fonctions de *dâtôbar* » (de *dâvar* ou juge).

Vîsya : le génie du *Magûpat* (Mobed ou prêtre).

Zañtuma : le génie du *Rat*.

Dahyuma : le génie du *Magû-andarzpat*.

Zarathushtrôtema : le génie du *Magûpatân-Magûpat*.

La hiérarchie ou l'ordre de dignité dans la classe sacerdotale est donc : Dâtôbar, Magûpat, Rat, Magû-andarzpat, Magûpatân-Magûpat.

Nous savons par les historiens que la justice était rendue par les Mages (v. Introd. au Vendidad) : nous voyons ici que les fonctions civiles (*Dâtôbar*) étaient considérées comme le degré inférieur de la fonction sacerdotale.

Le *Magûpat* est le Mobed moderne, c'est-à-dire le prêtre qualifié pour toutes les cérémonies du culte.

Le *Rat* correspond au *Dastûr* moderne[14] qui, aujourd'hui, au sens propre du mot, est le prêtre d'un temple du feu, le chef de toute une communauté.

Le *Magû-andarzpat* n'a point d'équivalent connu aujourd'hui. Son existence est néanmoins confirmée par les textes arméniens de l'époque sassanide, qui parlent d'un fonctionnaire nommé Mogats handerdzapet « l'*handerdzapet* des Mages »[15]. Il est difficile de déterminer ses fonctions : le mot *handerdzapet* est employé dans la traduction arménienne de la Bible pour traduire les mots οἰκονόμος, προστάτης, ταμίας, ὁ ἐπὶ τῶν πραγμάτων (LAGARDE, *Études arméniennes*, p. 84), ce qui ferait du *Magû-andarzpat* une sorte de ministre des affaires ecclésiastiques. Sans doute l'emploi que le mot emprunté a pu prendre en arménien n'est pas un sûr garant de celui qu'il avait en pehlvi[16] : mais l'analyse du pehlvi concorde avec cette donnée : *andarz* en pehlvi signifie « conseil », *andarzpat* est donc « le maître du conseil », et *Magû-andarzpat* serait « le conseiller, l'instructeur des Mages ». *Andarzpat* reparaît avec le même sens dans un autre titre « l'*andarzpat* des cavaliers[17] », que les chroniqueurs arabes rendent par *muaddib alasâvira* « l'instructeur des cavaliers ». Cette traduction est confirmée, en même temps qu'elle l'éclaire elle-même, par la traduction barbare de Nériosengh, *bhalâpanâpati*, où *bhalâpanâ* ne peut s'expliquer que comme un substantif formé, à la façon hindouie, de *bhala* « bon » : *bhalâpanâ* est l'action de rendre bon, de perfectionner, de corriger et le *Magû-andarzpat* sera une sorte de surveillant général des Mages[18].

Le **Zarathushtrôtema** est le chef suprême, le *Maubadân-Maubad*, le premier personnage dans l'État après le Roi des Rois.

14. Ratu, quand il n'est pas transcrit *rat*, est traduit *dastôbar*.

15. PATKÂNIAN, dans le *Journal asiatique*, l. l.

16. Il l'est si peu que M. Patkanian traduit « le chef de la garde-robe des Mages », parce qu'il y a un mot arménien *handerdz* qui signifie « vêtement ».

17. *Andarjpati aspvârakân*, dans le *Kâr Nâmak* d'Ardshîr, tr. Noeldeke, p. 62, note 3; Tabari, p. 389.

18. Ceci confirme la lecture proposée par M. Hoffmann (*Auszüge aus Syrischen Akten*, p. 50) pour le מוגרזד בד cité dans l'histoire des martyrs de Karka de Slok : c'est un titre de fonctionnaire religieux qui est expliqué מטכסנא דמגושותא « ordonnateur du magisme ». M. Hoffmann, s'appuyant sur l'*Andarjpati* aspuârakân, propose avec raison de corriger en מוגנדרזבד *Mogandarzbad*.

Ces cinq degrés correspondent-ils à la division territoriale ? Il est bien difficile d'admettre qu'il y eût un *Dâtôbar* par maison : mais le *Dâtôbar* mis à part, il ne serait pas impossible qu'il y eût dans le reste symétrie entre les deux séries ; qu'il y eût, au moins dans la période sassanide, un Magûpat par bourg, *rûstâk* ou vîs ; un Rat[19] par district, *kûra* ou zañtu ; un Magû-an-darzpat par grande province, *balad* ou dahyu[20] ; comme il y avait un Zarathushtrôtema pour tout l'empire (cf. Y. XIX, 18).

3° L'on a enfin mis en rapport avec les divers Gâhs un certain nombre de divinités qui ont semblé avoir plus ou moins d'affinité avec chacun d'eux. Ainsi Mithra, dieu du soleil, et son acolyte Râma Hvâstra ont été joints à Hâvani, le Gâh qui commence au soleil levant ; Asha Vahishta et Âtar, Génies du feu, à Rapithwina, le Gâh de la chaleur du jour. Le rapport des deux Gâhs suivants avec les groupes qui leur sont adjoints est moins clair. Sraosha, avec ses acolytes Rashnu et Arshtât, est rattaché par son rôle nocturne à Ushahina, le Gâh qui va de minuit à l'aurore (Vd. XVIII, 23, 51).

Le tableau suivant permettra d'embrasser les rapports complexes que nous venons d'analyser.

GÉNIES DES GÂHS ET LEURS AUXILIAIRES

1°	USHAHINA (moitié de la nuit depuis minuit).	**Berejya** (génie qui fait croître les grains).	*Sraosha* *Rashnu* *Arshtât*	Nmânya (génie de la maison) (*dâtôbar*, juge).
2°	HÂVANI (matinée).	**Sâvañhi** (le grand bétail).	*Mithra* *Râma Hvâstra*	Vîsya (du bourg) (*magûpat*, prêtre).

19. Dans les *Actes des martyrs de Perse*, on voit souvent le chef de la *kûra* appelé *Radh* (NOELDEKE, *Tabari*, 447). Il n'était pas rare, surtout en temps d'inquisition, que les hautes fonctions civiles fussent confiées à des mains cléricales.

20. En fait, on trouve mention d'un *Andertsapat* du Seistan (PATKANIAN, *l. l.*) : je ne sais s'il s'agit là d'un Andertsapat militaire ou laïque.

3°	Rapithwina (midi).	**Frâdaṭ-fshu** (le petit bétail).	*Asha Vahishta Âtar*	Zañtuma (du district) (*rat*, évêque)[21].
4°	Uzayêirina (après midi, soirée).	**Frâdaṭ-vîra** (les hommes).	*Apãm Napât Âpô*	Dahyuma (du pays) (*Magû-andarzpat*, inspecteur du culte)[21].
5°	Aiwisrûthrima Aibigaya (première moitié de la nuit).	**Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti** (les fruits).	*Fravashayô Ama Verethraghna Uparatât*	Zarathushtrôtema (de toute la communauté religieuse) (*Magûpatân-Magûpat*, chef suprême de la religion).

Appendice C. — Les Génies du mois

Le mois. — Le mois dure trente jours ; l'année, qui est solaire et composée de trois cent soixante-cinq jours, contient douze mois faisant 360 jours (30×12=360), plus cinq jours complémentaires. L'année[1] commençait à l'équinoxe du printemps, soit le 21 mars. Les douze mois sont consacrés chacun à une divinité spéciale dont ils portent le nom :

1. *Farvardîn*, commençant le 21 mars, en zend mois des Fravashis
2. *Ardibahisht*, — (20 avril), — Asha Vahishta
3. *Khordâd*, — (20 mai), — Haurvatât
4. *Tir*, — (19 juin), — Tishtrya

21. Ces deux traductions n'ont qu'une valeur d'analogie.

1. L'année théorique : en fait, le quart de jour perdu chaque année faisait retarder le commencement de l'année d'un jour tous les quatre ans : au lieu de rétablir l'équilibre au moyen d'une année bissextile, on attendait que l'année fût en retard d'un mois, et on intercalait un mois tous les 120 ans. Après la chute de l'em-

5. *Murdâd*,	commençant le	(19 juillet),	en zend mois de	Ameretât
6. *Shahrêvar*,	—	(18 août),	—	Khshathra Vairya
7. *Mihr*,	—	(17 septembre),	—	Mithra
8. *Âbân*,	—	(17 octobre),	—	Apô
9. *Âdar*,	—	(16 novembre),	—	Âtar
10. *Dai*,	—	(16 décembre),	—	Dathush
11. *Bahman*,	—	(15 janvier),	—	Vohu Manô
12. *Asfandârmad*,	—	(14 février),	—	Speñta Ârmaiti

Les 30 jours de chaque mois sont consacrés à une divinité spéciale : le 1er, le 8e, le 15e et le 23e sont consacrés à la même divinité, qui est la divinité suprême, appelée de son nom d'Auhrmazd pour le 1er jour, de son épithète de *Dai* « créateur » dans les trois autres. Cette quadruple invocation coupe le mois en 4 semaines, les deux premières de 7 jours, les deux suivantes de 8 :

1. *Auhrmazd*,	en zend	Ahura Mazda
2. *Bahman*,	—	Vohu Manô
3. *Ardibahisht*,	—	Asha Vahishta
4. *Shahrêvar*,	—	Khshathra Vairya
5. *Asfandârmad*,	—	Speñta Ârmaiti
6. *Khordâd*,	—	Haurvatât
7. *Murdâd*,	—	Ameretât

pire sassanide, on négligea l'intercalation, et les erreurs qui en ont suivi ainsi que les mesures imparfaites prises pour les corriger ont porté un trouble profond dans le calendrier religieux. Nous laissons de côté les débats chronologiques des sectes modernes et nous nous reportons à l'époque normale où il y avait accord entre la théorie et la pratique.

2. Comme il y a un persan *dai*, signifiant hier, on serait tenté de faire de *Dai pa Âdar* « la veille d'Âdar » : mais outre que le persan ne connaît pas cet emploi, la forme zende de *dai* nous est conservée dans le nom du dixième mois : c'est **Dathush**, « le créateur », la première épithète d'Ahura (Yasna I, 1) : *Dai* vient de **Dathush** comme *mai* de **madhu**. Le calendrier du Khvârizm (Khîvâ) conservait la forme très archaïque *Dadhû* دذو (Albîrûnî, *Chronology*, p. 58) : si la forme donnée pour le calendrier sogdien, *Dast*, *ibid.*, p. 56, est correcte, elle est encore plus proche de la forme zende dont elle ne diffère que par l'interversion des consonnes. Le pehlvi rend *Dai* par

8. *Dai pa Âdar*,		
9. *Âdar*,	en zend	Âtar
10. *Âbân*,	—	Âpô
11. *Khôr*,	—	Hvare khshaêtem
12. *Mâh*,	—	Mâoṅha
13. *Tir*,	—	Tishtrya
14. *Gôsh*;	—	Géush
15. *Dai pa Mihr*,		
16. *Mihr*,	—	Mithra
17. *Srôsh*,	—	Sraosha
18. *Rashn*,	—	Rashnu
19. *Farvardîn*,	—	Fravashis
20. *Bahrâm*,	—	Verethraghna
21. *Râm*,	—	Râma
22. *Bâd*;	—	Vâta
23. *Dai pa Dîn*,		
24. *Dîn*,	—	Daêna
25. *Ard*,	—	Ashi (Vaṅuhi)
26. *Ashtâd*,	—	Arshtât
27. *Âsmân*,	—	Asman
28. *Zamyâd*,	—	Zem
29. *Mârasfand*,	—	Mãthra Speṅta
30. *Anîran*,	—	Anaghra

Les 5 jours épagomènes ou complémentaires qui terminent l'année solaire (16 mars-20 mars) sont consacrés aux cinq Gâhs ou Gâthas, c'est-à-dire aux cinq séries d'hymnes révélées à Zoroastre et qui sont adorées

le groupe de signes qui représente d'ordinaire *Dîn*, le génie de la religion : mais étant donnée la complexité du premier signe, on peut lire aussi bien *Dadû*, et la forme khvârizmienne rend cette lecture aussi vraisemblable que possible. — *Dai pa Adar*, *pa Mihr*, etc., signifie « Ormazd sur Âdar, sur Mihr ».

comme divines. On les appelle pour cette raison les *Gâhs* ou *Andargâhs* et ils portent chacun le nom de l'une de ces Gâthas :

Ahunvat gâh	Ahunavaiti Gâtha
Ushtvat gâh	Ushtavaiti
Spantômat gâh	Speñta Mainyu
Vohushatr gâh	Vohu Khshathra
Vahishtôisht gâh	Vahishtôishti[3]

Dans toute cérémonie religieuse l'invocation du jour[4] et du mois est un élément indispensable : c'est une façon de dater la cérémonie. L'ensemble des invocations aux trente jours forme le *Sirôza* (voir au vol. II).

Outre la division en jours, le mois connaît une division en trois sections, déterminées par trois moments : Añtare-mâoñha, Perenô-mâoñha et Vîshaptatha « la nouvelle Lune, la pleine Lune et la Lune décroissante » : ces trois moments sont célébrés par la récitation du Yasht de la Lune (voir page 12, note 34).

Appendice D. — Les Fêtes de saison (Yâirya ou Gâhânbâr[1])

Maidhyôi-zaremaya, Maidhyôi-shema, Paitishhahya, Ayâthrima, Maidhyâirya, Hamaspathmaêdaya.

L'année était divisée en quatre saisons correspondant aux nôtres. Cette

3. Albîrûnî, p. 53; *Grand Bundahish*, p. 23.
4. Voir un exemple Yasna, I, 11, 36.
5. Voir Yasna, I, 11, 37.

1. Sur les Gâhânbârs, voir Burnouf, *Commentaire sur le Yasna*, 302 suite; Roth, *Der Kalender des Avesta*, *ZDMG.* 1880, 698, et Albîrûnî, *Chronology*, IX. Albîrûnî a consulté des sources contemporaines ou sassanides; tenir compte, en se servant d'Albîrûnî, du fait qu'il avance les Gâhânbârs de quatre mois sur leur date naturelle : cela tient à ce que les intercalations nécessaires n'ont pas eu lieu durant 4 périodes de 120 ans : la dernière intercalation fut faite sous Yazdgard, fils de Sapor, par le Dastûr Yazdgard, de Hizâr, autrement dit entre 399 et 420 : Albîrûnî écrit vers l'an 1000; c'est-à-dire dans la 5e période de 120 ans, avec un retard de 4 intercalations.

division ne paraît guère que dans les textes post-avestéens[2]; mais il y a dans l'Avesta même des traces de son existence ancienne[3]. La division normale de l'année est, dans l'Avesta, en deux saisons, été et hiver : l'été, **hama**[4], qui comprend les sept premiers mois (du 1er Farvardîn au 30 Mihr, soit du 21 mars au 16 octobre); et l'hiver, **zayana**[4], qui comprend les cinq autres mois et les cinq jours complémentaires (du 1er Âbân au jour Vahishtôisht, soit du 17 octobre au 20 mars). Cette division a une valeur religieuse, non seulement pour le rituel[5], mais aussi pour les pratiques, qui varient selon la saison[6].

A côté de cette division en douze mois et en quatre saisons, l'année est encore divisée en six périodes inégales par six fêtes dites en zend **Yâirya** ou fêtes d'année, plus tard *Gâhânbâr*[7]. Cette division et ces fêtes ont une double signification, mythologique et agricole, la première donnée par le témoignage de la tradition, la seconde par les noms, les dates et quelques indices directs.

D'après les textes religieux, les Gâhânbârs ont été établis par Ormazd même pour fêter les divers actes de la création. On supposait que l'œuvre de la création avait duré un an et s'était accomplie en six actes successifs : la création du ciel, des eaux, de la terre, des plantes, des animaux et de l'homme[8]. Chacun de ces actes avait occupé une certaine période, au terme de laquelle Ormazd avait célébré avec les Amshâspands une fête de cinq jours, dite *Gâhânbâr*. Les six Gâhânbârs sont :

1° Le **Maidhyôi-zaremaya**, *Mêtôkzarmê*; commémoratif de la création du ciel; célébré le 15 Ardibahisht[9] : soit le 45e jour de l'année.

2. *Bundahish*, XXV, 20 : les noms des quatre saisons sont en pehlvi *vahâr, hâmîn, pâtîz, zamistân*.

3. Voir plus bas au second Gâhânbâr.

4. Hapta heñti **hâminô** mâoñha, pañca **zayana** [ashkare] : « il y a sept mois d'été, cinq d'hiver » (citation dans le Commentaire pehlvi *ad* Vd. I, 4, 10).

5. Point de Gâh Rapitvîn en hiver; voir page 26.

6. Pour les funérailles, Vd. VIII, 4 sq.; pour les purifications, V, 42; IX, 6; cf. Bd. XXV, 8.

7. Pehlvi *Gâsânbâr*; semble signifier « époque » (du *gâs, gâh* déjà connu, p. 25, n. 2).

8. Voir l'*Âfrîn Gâhânbâr*; cf. *Grand Bundahish*, p. 21 sq., et les définitions de Nériosengh, Yasna I, 26-31.

9. En réalité, du 10 au 15 Ardibahisht, les Gâhânbârs durant cinq jours; mais c'est le cinquième jour qui est la grande fête.

2° Le **Maidhyôi-shema**, *Mêtôkshem* ; commémoratif de la création des eaux ; célébré le 15 Tîr, 60 jours après le précédent : soit le 105e jour de l'année.

3° Le **Paitishhahya**, *Pêtishah* ; commémoratif de la création de la terre ; célébré le 30 Shahrêvar, 75 jours après le précédent : soit le 180e jour de l'année.

4° L'**Ayâthrima**, *Ayâsrim* ; commémoratif de la création des plantes ; célébré le 30 Mihr, 30 jours après le précédent : soit le 210e jour de l'année.

5e Le **Maidhyâirya**, *Mêtyâriya* ; commémoratif de la création des troupeaux ; célébré le 20 Dai, 80 jours après le précédent : soit le 290e jour de l'année.

6° Le **Hamaspathmaêdaya**, *Hamaspatmêdim* ; commémoratif de la création de l'homme ; célébré durant les cinq derniers jours d'Asfandârmat et durant les cinq jours complémentaires, et terminant 75 jours après le précédent ; soit le 365e et dernier jour de l'année.

Il est naturel de penser que cette conception mythologique et cosmogonique des fêtes annuelles est d'ordre secondaire : et en effet leurs noms, leurs dates et leurs épithètes prouvent que ce sont avant tout des fêtes agricoles.

Maidhyôi-zaremaya signifie « la mi-printemps », **zaremaya** signifiant « printemps »[10] ; il s'agit du printemps de trois mois dans la division de l'année en quatre saisons ; en effet la fête tombe le 45e jour de l'année, laquelle commence à l'équinoxe du printemps ; elle tombe donc bien au milieu du printemps (5 mai).

Maidhyôi-shema signifie « la mi-été » ; mais il ne peut s'agir ici de l'été au sens commun du mot, de l'été de trois mois, qui commence le 91e jour, finit le 180e et dont le milieu serait le 135e jour de l'année

10. **Zaremaya**, traduit en sanscrit *vasantamâse* « au mois (= aux mois?) du printemps », en persan *bazamâni bahâr* « à l'époque du printemps » (Yt. VII, 4). Le *Dâdistân* prend **zaremaya** pour le nom avestéen du mois d'Ardibahisht (*zak badrâ dînôîk Zarmâi karîtûnîhît*, XXXI, 14). Il est probable que ce n'est qu'une conclusion tirée du nom et de la date du Maidhyôi-zaremaya. Mais si même **zaremaya** n'est que le nom de l'avril avestéen, son sens primitif de printemps n'en subsiste pas moins.

(3 août): il s'agit du grand été de sept mois; en effet, le grand été durant 7×30 jours, soit 210 jours, la mi-été doit tomber le 105e jour (le 15 Tîr = 4 juillet), qui est précisément la date du Maidhyôi-shema. Le Maidhyôi-shema est dit **vâstrô-dâtainya** « où l'on coupe les foins »[11] : c'est la fête qui clôt la saison où se fait la fenaison.

Paitishhahya signifie « qui apporte le blé » ; c'est la fête qui clôt la saison où se fait la moisson; célébrée le 30 Shahrêvar, soit le 16 septembre.

L'**Ayâthrima** vient le 30 Mihr (16 octobre), 30 jours après le précédent, soit 75+30 ou 105 jours après la mi-été ; il marque donc la fin du grand été. Il est dit **fraourvaêshtrima**, littéralement « qui descend » c'est-à-dire « où le temps de la chaleur descend »[12] (*adhasparivartitaushṇakâlâgâminam*[13]), et **varshni-harshta** « où sont lâchés les mâles[14] », la saillie ayant lieu entre le 16 septembre et le 16 octobre.

Il nous reste à présent deux Gâhânbârs pour les cinq mois d'hiver et ses 155 jours.

Maidhyâirya doit marquer la mi-hiver; mais l'hiver ayant un nombre de jours impair, la fête du Gâhânbâr devrait durer du 72e jour et demi au 77e et demi ; pour la symétrie et pour avoir un nombre rond on l'a reculé au 80e jour (20 Dai-4 janvier). Il porte l'épithète de **saredha** « où règne le froid ».

Le dernier Gâhânbâr, le **Hamaspathmaêdaya**, est le seul qui,

11. *Vâstar acdarûnishnîh* (acdarûntan = durûdan). — Les noms des deux premiers Gâhânbârs prouvent que les Gâhânbars ne sont pas d'anciens noms de saison, bien que les épithètes qui leur sont données se rapportent au travail des périodes qu'ils limitent.

12. C'est-à-dire sans doute où Rapitvîn descend sous terre; voir page 26.

13. Pehlvi : *frôt vasht hamînîh yâtûnît*; la glose de Nériosengh semble confirmer la lecture du Vispéred I, 5, *hamînîh*, contre *mêhmânîh* de Y. I, 29 et *damânîh* de Y. II, 38). Albîrûnî (p. 208) a un passage qui rappelle curieusement le nôtre : « On the day of Mihrajân (qui tombe au milieu du mois de l'Ayâthrima) the sun rises in Hâmîn, in the midst between light and darkness » : mais le rapport est probablement accidentel et le Hâmîn d'Albîrûni sera l'équinoxe d'automne (de **hama** « égal »).

14. varshni-harshta, *gûshan shadkûnishnîh patash dar yâtûnît*. Ardâ Vîrâf voit au ciel ceux qui sur terre ont élevé et soigné les bestiaux, leur ont donné quand il fallait de l'eau et de l'herbe, les ont gardés du froid et du chaud, et « ont lâché le mâle au temps qu'il faut et l'ont retenu quand il le fallait » *gûshan pun gâsî nafshâ*

semble-t-il, ne se rapporte pas à un fait naturel[15]; il est dit **aretô-karethna** « où l'on célèbre sacrifice » (pun îzishn kartârîh) : il s'agit des fêtes célébrées durant les dix derniers jours de l'année en l'honneur des Fravashis des ancêtres (Yt. XIII, 49 sq.), qui, à ce moment de la création, acceptèrent de descendre sur terre (Grand Bundahish).

Le tableau suivant permet d'embrasser les rapports des Gâhânbârs avec l'année.

		Mois.	Gâhânbâr	Jour de l'année.
HAMA Grand été de 7 mois et 210 jours.	Printemps *Vahâr*	1 Farvardîn		
		2 Ardibahisht		
		11-15 Ardibahisht	**Maidhyôi-zaremaya** (mi-printemps) 1-5 mai	40e-45e
		3 Khordâd		
	Été *Hâmîn*	4 Tîr		
		11-15 Tîr	**Maidhyôi-shema** (mi-grand été) 31 juin-4 juillet	100e-105e
		5 Murdâd		
		6 Shahrêvar		
		26-30 Shahrêvar	**Paitishhahya** 12-16 septembre	175e-180e
ZAYANA Grand hiver de 5 mois et 155 jours	Automne *Pâîiz*	7 Mihr		
		26-30 Mihr	**Ayâthrima** 12-16 octobre	205e-210e
		8 Âbân		
		9 Âdar		
	Hiver *Zamistân*	10 Dai		
		16-20 Dai	**Maidhyâirya** (mi-grand hiver) 31 décembre-4 janvier	285e-290e
		11 Bahman		
		12 Asfandârmat		
		26 Asfandârmat-Gâtha Vahishtôishti	**Hamaspathmaêdaya** 15-20 mars	355e-365e

madam shadkûnt u dâtîhâ pâhrikht (*Ardâ Vîraf*, XV, 5). Nériosengh fait de **varshni** un neutre : *vîrya-nixepaṇam*. D'après Albîrûnî, le mois de l'Ayâthrima est le mois où « animals cease from sexual intercourse » (*l. l.*); et l'on serait tenté de traduire varshni-harshta « où cesse la saillie », harez « lâcher » signifiant aussi « abandonner ». Mais la saillie était sans doute rejetée intentionnellement par les éleveurs au dernier mois où elle fût possible.

15. Le sens du mot est obscur : Nériosengh le traduit « la création de toutes les

troupes » (*sarva sainyadâti*), par allusion sans doute à la création des multitudes humaines ou des Fravashis. En effet, le *Grand Bundahish*, p. 23, l'explique comme « le temps où parut le mouvement de l'armée du monde, car les Frôhars des hommes partirent [alors] formant une armée (*pun hamspâhîh*) » (cf. Bd. VI, 3). Il semble, au premier abord, que cette traduction soit purement étymologique, spathma ayant été traduit d'après l'assonance de spâda : mais l'origine de spâda est trop obscure pour qu'il soit prudent de nier tout rapport entre les deux mots.

HÂ 2

Ce Hâ fait connaître aux dieux deux des éléments du sacrifice, la libation ou eau consacrée (zaothra, *zôhr*) et le baresman (*barsôm*). Les manuscrits liturgiques lui donnent le nom de *Barsam Yasht* « offrande du Barsôm » (N. : *baresmaiaçni*).

La formule essentielle est **âyêsê yêshti** « j'appelle au sacrifice » (voir note 1) : le prêtre commence par appeler au sacrifice les deux offrandes elles-mêmes, puis avec ces offrandes il appelle les dieux.

L'énumération divine, comparée à celle du Hâ I, présente quelques variantes que nous marquons en note. Elle sert de modèle au Hâ VI, tandis que celle du Hâ I est suivie dans les Hâs III, IV et VII.

Le Zôt passe en revue du regard tous les objets du sacrifice : jusqu'aux mots **imaṭ baresman** « ce baresman » il se tient penché et fait tourner le barsôm sur le Mâhrû.

Zôt et Râspi ensemble.

1. J'appelle la libation au sacrifice[1] ; j'appelle le baresman au sacrifice.

1. **zaothra âyêsi yêshti,** *zôhrak bôyahûnam ô danâ îzishn* « je désire la libation pour ce sacrifice ». On serait porté à croire qu'il s'agit d'un ordre matériel, le prêtre

J'appelle le baresman au sacrifice ; j'appelle la libation au sacrifice.

J'appelle au sacrifice la libation avec son baresman ; j'appelle au sacrifice le baresman avec sa libation.

J'appelle au sacrifice ce baresman avec cette libation[2] ; j'appelle au sacrifice cette libation avec ce baresman.

J'appelle au sacrifice ce baresman avec sa libation : j'appelle au sacrifice *ce baresman* (imaṭ baresma) avec sa libation, avec son lien pieusement lié[3].

Au mot *baresman*, le Zôt s'assied, les pieds croisés; il dépose le barsôm sur le Mâhrû[4] et pose sur le barsôm les deux doigts de la main gauche.

2 (10). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Ahura Mazda, saint, maître de sainteté ;

j'appelle au sacrifice les Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants[5].

3 (12). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Génies des veilles, saints, maîtres de sainteté ;

j'appelle au sacrifice Hâvani, saint, maître de sainteté ;

j'appelle au sacrifice Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom ; et Râma Hvâstra.

demandant qu'on lui apporte les eaux consacrées pour le sacrifice. Mais comme nous voyons plus tard la même formule employée pour appeler les dieux, il est probable que les offrandes, *divinisées*, sont appelées elles-mêmes au même titre que les dieux. D'ailleurs un ordre liturgique ne serait pas donné par les deux prêtres à la fois : il serait donné par le Zôt au Râspî.

2. Après avoir appelé d'une façon générale tout ḥarsôm et tout zôhr, on appelle à présent le barsôm et le zôhr qui sont là, préparés pour le présent sacrifice.

3. Avec l'Evanghin préparé suivant le rite; voir au *Paragra.*

4. *danâ jîvâk barsôm barâ ol Mâhrûî anakhtûntan* (Pt[1]).

5. **hukhshathrâ hudhâoñhô** : **hudhàoñhô** pourrait aussi bien se traduire « libéraux, qui donnent le bien », **dâ** signifiant à la fois « faire » et « donner ».

Le Zôt seul.

4 (16). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Rapithwina, saint, maître de sainteté ;

j'appelle au sacrifice Frâdaṭ-fshu et Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Asha Vahishta et le Feu, fils d'Ahura Mazda.

5 (19). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Uzayêirina, saint, maître de sainteté ;

j'appelle au sacrifice Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le grand, le souverain Apãm Napâṭ, génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides[6], et les eaux créées par Mazda.

6 (23). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté ;

j'appelle au sacrifice Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti et le Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les bonnes, puissantes, bienfaisantes[7] Fravashis des justes, et les Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes ; et le Bonheur de l'année ; et la Force bien faite et de belle taille, Verethraghna, créé par Ahura, et l'Ascendant destructeur.

7 (26). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Ushahina, saint, maître de sainteté ;

j'appelle au sacrifice Berejya et Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le pieux Sraosha, à la belle taille[8], victorieux, qui accroît le monde ; et Rashnu Razishta, et Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

6. berezañtem ahurem **khshathrîm khshaêtem** apãm nafedhrem **aurvaṭ-aspem.**

7. **vañuhîsh sûraô speñtâo.**

8. Manque l'épithète **ashivañt** « dévot », remplacée par **huraodha** « à la belle taille ».

8 (31). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Mois, saints, maîtres de sainteté;

j'appelle au sacrifice la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman, j'appelle au sacrifice la Pleine Lune et Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

9 (34)[9]. Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté;

j'appelle au sacrifice Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Paitishhahya, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Ayâthrima, où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Maidhyâirya, où le froid règne ; saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Années, saintes, maîtres de sainteté.

10 (43). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

11 (44). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Ahura et Mithra, grands, impérissables et saints;

j'appelle au sacrifice les étoiles, la lune, le soleil [qui brille] sur les arbres à baresman, et Mithra, maître de tous les pays[10].

9. Remplacé dans le Vd. Sadé par Vispéred, II.

10. **urvarâhu paiti baresmanyâhu**; addition dont l'intérêt tient sans doute à ce que

Ici l'invocation du jour et du mois; on donne pour exemple le premier jour du premier mois.

[(36-37). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Ahura Mazda, brillant et glorieux.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Fravashis des justes].

12 (42). Avec cette libation et ce baresman je t'appelle au sacrifice, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les bonnes, les excellentes Eaux[11], créées par Mazda, saintes;

j'appelle au sacrifice toutes les eaux saintes, créées par Mazda;

j'appelle au sacrifice toutes les plantes saintes, créées par Mazda.

13 (50). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la Parole Divine, sainte, très glorieuse[12];

j'appelle au sacrifice la Loi donnée contre les démons, la loi de Zarathushtra;

j'appelle au sacrifice la longue Tradition;

j'appelle au sacrifice la bonne Religion Mazdéenne.

14 (54). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, qui est un dieu[13];

j'appelle au sacrifice toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda, saintes, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice la redoutable[14] Gloire des Kavis, créée par Mazda.

J'appelle au sacrifice la redoutable[14] Gloire insaisissable, créée par Mazda.

le baresman est le héros du Hâ. Cf. Yt. X, 145. — **vîspanãm** dahyunãm daiñhupaitîm. Cf. Hâ I, note 43.

11. **vañuhîsh vahishtaô.**

12. **verezyañuha** remplacé par **ash-hvarenañhem.**

13. **yazatem.**

14. **ɲghṛem.**

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la bonne Ashi, brillante, grande, forte, de belle taille, pleine de bonté [15].

J'appelle au sacrifice la Gloire, créée par Mazda; j'appelle au sacrifice le Bien-Être, créé par Mazda.

15 (58). Avec cette libation et ce baresman, j'appelle au sacrifice la bonne Bénédiction du juste;

j'appelle au sacrifice le juste lui-même, saint;

j'appelle au sacrifice la Pensée de malédiction du juste, Divinité redoutable et puissante.

16 (59). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice ces eaux, ces terres, ces plantes; j'appelle au sacrifice ces lieux, ces contrées, ces campagnes, ces demeures, ces étables [16].

J'appelle au sacrifice le Maître des terres [17], Ahura Mazda.

17 (60). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le plus grand de tous les Maîtres [18] et les Génies des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

15. Ashîm vaŋuhîm **khshôithnîm berezaitîm amavaitîm huraodhãm hvâparãm**; en retour **Cisti**, **Erethé** et **Rasãstât** sont omises.

16. Interversion des deux membres de phrase.

17. Formule qui remplace l'invocation du vent, des étoiles, de la lune, du soleil, de la lumière infinie, etc. Le rapport du titre d'Ahura **shôithrahê paitîm** à celui de Mithra **daiŋhupaitîm** (§ 11) est le rapport de la nature à la politique.

Nériosengh, rendant à tort **dahyu** par *grâma* « village », fait du titre d'Ahura un titre politique, hiérarchiquement supérieur à celui de Mithra; Mithra serait le maître des villages (grâmapati), Ahura celui des pays (deçapati). Mais nous avons vu (Hâ I, note 43) que le **daiŋhupaiti** et surtout « le **daiŋhupaiti** de toutes les dahyus » est un souverain universel. Le mot **shôithra**, quand il n'est point transcrit, est traduit en pehlvi *rûtastâk*, *rûstâk* qui signifie « campagne » et au sens administratif « une étendue de pays, un district » (voir plus haut, page 29). Or comme le sanscrit correspondant *kshetra* est un champ et que les Védas connaissent une divinité dite *Kshetrasya pati* « le maître du champ », il est probable qu'Ahura, le maître du **shôithra**, est Ahura maître des terres. Comme ancien dieu du ciel, c'est lui en effet le Jupiter pluvius qui féconde les champs.

18. Peut-être : « je t'appelle au sacrifice toi le plus grand des Ratus ». Le pehlvi ajoute : *man Auhrmazd* « qui est Auhrmazd ».

Zôt et Râspî ensemble.

18 (62). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice toutes les divinités saintes;

j'appelle au sacrifice tous les Maîtres de sainteté;

à l'heure où préside Hâvani, à l'heure où président Sâvañhi et Vîsya;

à l'heure où président tous les grands maîtres [19].

19. Ou peut-être : « à l'heure où préside le plus grand de tous les maîtres » (Auhrmazd).

HÂ 3 [SRÔSH DARÛN]

Dans les manuscrits liturgiques ce Hâ est intitulé « *Srôsh Darûn*, commencement »[1] : ce Hâ sert en effet de début à l'office particulier connu sous ce nom et destiné à assurer à l'âme des morts, dans son passage à l'autre monde, la protection de Sraosha.

Le Hâ précédent nous présentait le Barsom et l'eau Zôhr préparés pour être offerts; celui-ci nous présente les autres offrandes, qui sont pour la plupart de nature à être consommées (de la nature du *Darûn*, le pain consacré).

L'énumération divine est celle du Hâ I; la formule essentielle est celle du Hâ II.

Le Râspî met sur la table le *Darûn* avec le *Goshôdâ* (gaush hudhâo); puis il place trois *êsm bôi* près de l'autel du feu.

Le Zôt passe en revue du regard tous les instruments du sacrifice, prend de l'eau dans la cuve et la verse sur le Barsom.

Zôt et Râspî ensemble:

1. Le baresman étant déposé[2], avec la libation, à cette heure où préside Hâvani;

1. Le Commentaire pehlvi renvoie plusieurs fois à ce Hâ et aux suivants en les désignant sous le nom de *Srôsh Darûn* : ainsi III, 22-60; IV, 13-55; VI, 4-37; VI, 41-50 sont cités de cette façon aux Hâs XXII, 13; XXIV, 30; XVII, 59; XVII, 71.

2. « C'est-à-dire porté sur le support du Barsom » (Comm. P. — *Barsamdân*,

j'appelle au sacrifice l'aliment du Myazda[3], Haurvatât, Ameretât et le Bœuf bienfaisant[4];

pour réjouir Ahura Mazda et les Amesha-Speñtas;

pour réjouir le pieux Sraosha[5], dévot, victorieux, qui accroît le monde.

2 (5). J'appelle au sacrifice le Haoma et le Parahaoma[6]:

pour réjouir la Fravashi du saint Zaraθushtra, le Spitâma[7].

J'appelle au sacrifice le bois et l'encens[8],

pour te réjouir, ô Feu, fils d'Ahura Mazda[9].

3 (9). J'appelle les Haomas au sacrifice, pour réjouir ces bonnnes eaux[10], et les bonnes eaux créées par Mazda.

J'appelle au sacrifice l'eau de Haoma[11].

J'appelle au sacrifice le [lait] vif de la Vache[12], la plante Hadhanaêpata[13], pieusement préparée[14],

nom ancien du Mâhrû). Il a été reposé sur le Mâhrû au commencement du Hâ précédent : v. note 4.

3. **hvarethem myazdem**, l'aliment qui sert de Myazda; il s'agit du *darûn* qui n'est pas nommé et qui doit pourtant faire partie des offrandes, puisqu'il donne son nom à cette partie du sacrifice. Bien que les textes du moyen âge distinguent le *myazd* du *darûn*, ici les deux choses sont identiques; car plus loin, VIII, 2, 4, à la consommation du *darûn*, « manger le *darûn* » se dit « manger le myazda ».

4. Les représentants des trois règnes qui fournissent les diverses offrandes : Haurvatât représentant les offrandes liquides, Ameretât les offrandes végétales, le Bœuf les offrandes animales. — **gaush hudhâo** « le bœuf qui fait le bien » ou « qui donne le bien » selon que hudhâo représente *su-dhâs ou *su-dâs.

5. Qui donne son nom au Srôsh Darûn. Sur Sraosha, voir l'introduction au Y. LVII.

6. Parahaoma : le liquide formé en broyant Haoma et le mêlant avec l'eau consacrée et l'*urvarâm*.

7. La Fravashi de Zoroastre étant comme née de Haoma : voir Y. IX, note 39.

8. **aêsmâ baoidhi**, l'*êsm bôi* des modernes.

9. L'*êsm bôi* étant offert au feu.

10. Les eaux du présent sacrifice. Le texte a « les bonnes eaux »; mais cf. Y. I, note 45.

11. L'eau mêlée au Haoma dans le Parahaoma.

12. **gâush jîvya**, c'est-à-dire le lait (*gâm jîvâm*); voir *Paragra*. — Quelques manuscrits ont avant cette phrase les mots *gâm baoiryâm â. y.* « j'appelle au sacrifice la vache *baoirya* » : notre traduction pehlvie ne les connaît pas. Neriosengh a pourtant *gâm bavarâm*.

13. L'*urvarâm* qui est pilée avec le Haoma dans le mortier : voir au *Paragra*.

14. Préparée selon les rites : uzdâtâm = *sâkht* (Y. XXII, 2; N. : *sadâcâratayâ racitam* « bien préparé »).

pour réjouir les eaux, créées par Mazda.

4 (15). J'appelle au sacrifice ce baresman avec sa libation, avec son lien pieusement lié, pour réjouir les Amesha-Speñtas.

J'appelle au sacrifice [15] les paroles de bonne pensée, de bonne parole, de bonne action [16];

j'appelle au sacrifice la récitation des Gâthas;

J'appelle au sacrifice les Commandements bien accomplis [17];

j'appelle au sacrifice cette foi et cette vertu [18], cette Maîtrise et cette adoration des Maîtres [19],

pour réjouir les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde; pour réjouir mon âme à moi-même.

5 (21) [20]. J'appelle au sacrifice les Génies des veilles, maîtres de sainteté; Hâvani, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom, et Râma Hvâstra.

Le Zôt seul :

6 (24). J'appelle au sacrifice Rapithwina, saint, maître de sainteté.

15. Ici commence la série des offrandes spirituelles.

16. Les paroles qui recommandent ou célèbrent la bonne pensée, la bonne parole, la bonne action ; telles par exemple que le **Frastuyê** (Y. XI, 17).

17. **hvarshtâo mãthrâo**, *hvarsht farmân*; — *sukṛtasya ddeçam*; autrement dit « le Génie des bonnes œuvres » (*mînôi kân* [lire *kâr*] *karfak* : *ad* Vp. XXII, 6; c'est-à-dire l'ensemble des mérites du fidèle (*çavâbṇi ḍhaglî* : FRÂMJÎ, *ibid.*).

18. **îmãm añuhyãmca ashyãmca** : la foi même et la vertu du fidèle qui sacrifie (on verra ailleurs, Yt. XXII, la conduite religieuse du bon ou du méchant personnifiée et détachée de lui). Comm. P. « Les bonnes œuvres auxquelles je crois et que j'accomplis ».

19. **rathwãmca ratufritîmca** : **rathwa**, *ratîh*, *gurutâ* « maîtrise », est défini « le Génie du sacrifice » et **ratufriti**, *farnâmishn*, *gurvanujhâ*, est défini « le Génie du Nask »; c'est-à-dire que l'un est le sacrifice divinisé, l'autre le texte sacré divinisé. « Maître » **ratu**, étant le titre essentiel donné aux diverses divinités célébrées, **imãm rathwãm** désigne la maîtrise, c'est-à-dire la divinité constituée par l'acte présent, autrement dit le sacrifice.

20. Les §§ 5-18 reproduisent, avec la variante de la formule, les §§ 3-16 du premier Hâ.

J'appelle au sacrifice Frâdaṭ-fshu et Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Asha Vahishta et le Feu d'Ahura Mazda.

7 (27). J'appelle au sacrifice Uzayêirina, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice le grand, le souverain Apãm Napâṭ et les eaux créées par Mazda.

8 (30). J'appelle au sacrifice Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Frâdaṭ-vîspam-hujyâiti et le Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice les Fravashis des justes, et les Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et le Bonheur de l'année; et la Force bien faite et de belle taille, Verethraghna, créé par Ahura, et l'Ascendant destructeur.

9 (34). J'appelle au sacrifice Ushahina, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Berejya et Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice le saint Sraosha, dévot, victorieux, qui accroît le monde; et Rashnu Razishta; et Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

10 (38). J'appelle au sacrifice les Mois, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice la Pleine Lune et Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

11 (40). J'appelle au sacrifice les Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Ayâthrima, où la chaleur tombe et où a lieu la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice les Années, saintes, maîtres de sainteté.

12 (47). J'appelle au sacrifice tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani ; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

13 (48). J'appelle au sacrifice Ahura et Mithra, grands, impérissables et saints ;

et les Étoiles, créations de l'Esprit Bienfaisant ;

Tishtrya, étoile brillante et glorieuse ;

la Lune, qui contient le germe du Taureau ;

le Soleil, aux chevaux rapides, œil d'Ahura Mazda ;

Mithra, maître des pays.

Ici l'invocation du jour et du mois ; on donne pour exemple le premier jour du premier mois.

[(36-37). J'appelle au sacrifice Ahura Mazda, brillant et glorieux.

J'appelle au sacrifice les Fravashis des justes.]

14 (52). Je t'appelle au sacrifice, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.

J'appelle au sacrifice les Bonnes Eaux et toutes les eaux créées par Mazda, toutes les plantes créées par Mazda.

15 (54). J'appelle au sacrifice la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur ;

la Loi donnée contre les Daêvas, la loi de Zarathushtra ;

la longue Tradition ;

la bonne Religion Mazdéenne.

16 (55). J'appelle au sacrifice le mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, et toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité ; créées par Mazda ;

la Gloire des Kavis, créée par Mazda ; la Gloire insaisissable, créée par Mazda ;

la bonne Fortune (Ashi), la bonne Sagesse (Cisti), la bonne Pensée (Erethé), le bon Penser (Rasâstât) ;

la Gloire et le Bien-Être, créés par Mazda.

17 (58). J'appelle au sacrifice la bonne Bénédiction du juste et le juste lui-même, saint ; et la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

18 (59). J'appelle au sacrifice ces lieux et ces contrées ; ces campagnes, ces demeures, ces étables ; ces eaux, ces terres, ces plantes, cette terre et ce ciel ; le vent saint, les étoiles, la lune, le soleil, la Lumière infinie créée d'elle-même ; toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, saintes, maîtres de sainteté.

19 (60). J'appelle au sacrifice le Grand Maître de sainteté [21] ; les Maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, maîtres de sainteté ; le maître Hâvani.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

20 (61) [22]. J'appelle au sacrifice l'aliment du Myazda, Haurvatât, Ameretât et le Bœuf bienfaisant ;

pour réjouir Sraosha, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance [23], qui brandit l'arme [24], qui est souverain [25], Divinité invoquée par son nom.

21 (62). J'appelle au sacrifice le Haoma et le Parahaoma, pour réjouir la Fravashi du saint Zarathushtra, le Spitâma, Divinité invoquée par son nom.

J'appelle au sacrifice le bois et l'encens, pour te réjouir, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, Divinité invoquée par ton nom.

J'appelle au sacrifice l'aliment du Myazda (§§ 20-21 *répétés 3 fois*).

21. Ahura.

22. Les §§ 20-21 reproduisent avec quelques variantes les §§ 1-2.

23. **tanu-māthra** ; littéralement « qui a pour corps le Commandement » ; cf. la glose pehlvie *ad* Y. I, 2 (v. s. page 8, note 5) qui suppose un zend ***tanu-asha.** Le pehlvi traduit « qui tient son corps dans l'ordre des dieux ».

24. **darshi-draosh**, *camatkârasya çastrasya.* Il la brandit sur les créatures d'Ahriman : voir Y. LVII, 31.

25. Car il règne sur les deux Karshvare du Couchant et du Levant, Arezahi et Savahi (Comm. P.)

22 (65) [26]. J'appelle au sacrifice les redoutables et victorieuses Fravashis des saints, les Fravashis des premiers fidèles, les Fravashis des parents les plus proches, la Fravashi de mon âme à moi-même.

23 (67) [26]. J'appelle au sacrifice tous les Maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice toutes les Divinités bienfaisantes du monde spirituel et de ce monde, à qui il faut offrir le sacrifice et la prière avec une sainteté parfaite.

24 (68) [27]. **Fravarânê**... Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura ;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani, saint, maître de sainteté ;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté ;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification, aux Génies des veilles, des jours, des mois, des fêtes de saison, des années.

25 [28]. *Le Zôt.*

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise !

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise !

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

26. §§ 22-23. Cf. Y. I, 18-19.

27. §§ 24 = Y. I, 22.

28. Voir sur cette forme abrégée et dialoguée de l'**Ahuna vairya**, la seule employée dans le Vendidad Sadé et le Yasna Sadé, l'introduction au Hâ XIX.

HÂ 4 [SRÔSH DARÛN]

Ce Hâ reprend l'ensemble des offrandes matérielles et spirituelles énumérées dans les deux Hâs précédents et les *consacre* aux divinités du sacrifice. L'énumération divine est celle du Hâ I; la formule essentielle est **pairi dademahî âca âvaêdhayamahî**. Le premier terme signifie « nous donnons », le second est traduit par la tradition *nivîdînam*, c'est-à-dire comme **nivaêdhayêmi** (Y. I, 1); le pehlvi ajoute *zîyam gûft*, ce qui semble signifier « comme je l'ai [déjà] dit » ; cf. Vp. X, 11 : le sens serait donc : « nous vous les annonçons, comme nous l'avons déjà fait, et nous vous les offrons ». Mais la véritable offrande n'a lieu que dans le Hâ VII où elle est exprimée par le terme *dadhâmi* « je donne » : il faut d'autre part qu'il y ait une nuance entre **pairi dademahî** et **dadhâmi** d'une part, entre **nivaêdhayêmi** et **âvaêdhayamahî** de l'autre. Au point du sacrifice où nous en sommes, les dieux se trouvant d'une part, les offrandes de l'autre, il n'y a de place que pour un acte : c'est l'*attribution* des unes aux autres, l'annonce que celles-ci sont destinées à ceux-là ; c'est ce que nous convenons d'exprimer par le verbe « consacrer ».

L'*intention* de la formule est **yasnâica vahmâica khshnaothrâica frasastayaêca** « en sacrifice, prière, réjouissance et glorification ».

Le Zôt prend de l'eau dans la cuve et la verse sur le barsom.

Zôt et Râspi ensemble :

1. Ces bonnes pensées, ces bonnes paroles, ces bonnes actions;

ce Haoma, ce Myazda, ces libations, ce baresman pieusement lié;

ce bœuf bienfaisant, cette Haurvatât, cette Ameretât[1];

cette vache bienfaisante[2], ce Haoma et ce Parahaoma, ce bois et cet encens;

cette foi et cette vertu; cette Maîtrise et cette Adoration des Maîtres; cette récitation des Gâthas et ces Commandements bien accomplis;

toutes ces choses, nous les donnons et les consacrons.

2 (10). Toutes ces choses, nous les consacrons à Ahura Mazda, au pieux Sraosha, aux Amesha-Speñtas, aux Fravashis des justes, aux âmes des justes, au Feu, fils d'Ahura Mazda; au Grand Maître[3] et à toute la création du Bien;

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

3 (5). Ces bonnes pensées, ces bonnes paroles, ces bonnes actions;

ce Haoma, ce Myazda, ces libations, ce baresman, pieusement lié;

ce bœuf bienfaisant, cette Haurvatât, cette Ameretât;

cette vache bienfaisante, ce Haoma et ce Parahaoma, ce bois et cet encens;

cette foi et cette vertu; cette Maîtrise et cette Adoration des Maîtres; cette récitation des Gâthas et ces Commandements bien accomplis;

4 (8). toutes ces choses, nous les consacrons aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, toujours vivants, toujours plus forts[4], qui habitent avec Vohu-Manô[5].

5 (10). Toutes ces choses, nous les consacrons, pour qu'elles multiplient

1. Voir Y. III, note 4.

2. **gãm hudhâonhem**, comme dans la ligne précédente; désigne ici le lait, le *jîvâm* (gãm jîvyãm; Y. III, 3, 12); dans la ligne précédente, l'offrande de chair.

3. Ahura.

4. **yavaêjibyô yavaêçubyô**. Selon le Commentaire, qui probablement raffine trop ici, la première épithète indique qn'ils ne meurent pas, la seconde qu'on ne peut les faire périr.

5. **yôi vañhéush shyêinti manañhô** : « ils habitent là où sont Vahûman et ceux qui appartiennent à Vahûman » c'est-à-dire qu'ils habitent partout où il y a des gens de bien : ils ne sont en effet autre chose que la personnification, la source et la récompense des diverses vertus (*contra* XLVII [XLVI], 5 *c*).

dans cette maison[6] et pour que grandissent dans cette maison troupeaux et hommes, nés et à naître, saints — dans la maison d'où viennent ces choses.

6 (11). Nous les consacrons aux bonnes Fravashis des justes, [qui sont] redoutables et victorieuses, au secours des justes.

7 (12). Nous les consacrons au créateur Ahura Mazda, brillant, glorieux, esprit dans le monde des esprits[7], et aux Amesha-Speñtas; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

8 (13). Nous les consacrons aux Génies des veilles, maîtres de pureté; à Hâvani, maître de pureté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Sâvañhi, et à Vîsya, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, Divinité invoquée par son nom; et à Râma Hvâstra; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Le Zôt seul:

9 (16). Nous les consacrons à Rapithwina, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Frâdaṭ-fshu et à Zañtuma, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Asha Vahishta, et au Feu, fils d'Ahura Mazda; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

6. **âaṭ dîsh âvaêdhayamahi frayêhîsh** : **frayêhîsh** se rapporte à **dîsh**; littéralement : « nous les annonçons plus nombreuses dans cette maison », c'est-à-dire « devenant ainsi plus nombreuses » (*aigh od pun marak vîsh yahvûnât*). Les différents biens, représentés dans les diverses offrandes, s'accroîtront dans la maison.

7. **manyéush mainyaoyêhê**, traduit « le plus spirituel des esprits » *mînôyân mînôîtûm*, et par suite le plus invisible, « c'est-à-dire que, quand il le veut, il peut se rendre invisible même aux Amshaspands » (cf. Y. XXIV, 12 [29]), ce que le grand prêtre Edal Dâru interprète comme il suit, dans un sens plus spiritualiste : « Mînôân mînô, or among the invisibles the invisible; that is to say, as the Yzads and Amsháspands are invisible to us, so that they cannot be beheld by the eyes of men of the dust, so this exalted and supreme Lord is concealed from the angels and Amsháspands; because that Lord is greatly superior to the angels, and without shadow and form » (Wilson, *Parsi Religion*, 107).

10 (19). Nous les consacrons à Uzayêirina, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons au grand, au souverain Apãm Napât, et aux eaux créées par Mazda; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

11 (22). Nous les consacrons à Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti et au Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons aux Fravashis des justes, et aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et au Bonheur de l'année; et à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

12 (25). Nous les consacrons à Ushahina, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Berejya et à Nmânya, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons au pieux Sraosha, à la belle taille, dévôt, victorieux, qui accroît le monde; et à Rashnu Razishta, et à Arshtâṭ, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

13 (29). Nous les consacrons aux Mois, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à la Pleine Lune, et au Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

14 (31). Nous les consacrons aux Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Paitish-hahya, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Ayâthrima, où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons aux Années, saintes, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

15 (38). Nous les consacrons à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

16 (39). Nous les consacrons à Ahura et à Mithra, grands, impérissables et saints;

aux Étoiles, créations de l'Esprit Bienfaisant;

à Tishtrya, étoile brillante et glorieuse;

à la Lune, qui contient le germe du Taureau;

au Soleil, aux chevaux rapides, œil d'Ahura Mazda;

à Mithra, maître des contrées; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Ici l'invocation du jour et du mois;

[(40-41). Nous les consacrons à Ahura Mazda, brillant et glorieux; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons aux Fravashis des justes; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

17 (42). Nous les consacrons à toi, Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons aux Bonnes Eaux et à toutes les eaux créées par Mazda; à toutes les plantes créées par Mazda; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

18 (44). Nous les consacrons à la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur;

à la Loi donnée contre les Daêvas, la loi de Zarathushtra;

à la longue Tradition;

à la bonne Religion Mazdéenne;

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

19 (45). Nous les consacrons au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, et à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda;

à la Gloire des Kavis, créée par Mazda; à la Gloire insaisissable, créée par Mazda; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à la bonne Fortune (Ashi), à la bonne Sagesse (Cisti,) à la bonne Pensée (Erethé), au bon Penser (Rasăstât);

à la Gloire et au Bien-Être, créés par Mazda; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

20 (47). Nous les consacrons à la bonne Bénédiction du juste et au juste lui-même, saint; et à la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

21 (48). Nous les consacrons à ces lieux et ces contrées; à ces campagnes, ces demeures, ces étables; à ces eaux, ces terres, ces plantes; à cette terre et ce ciel; au vent pur, aux étoiles, à la lune, au soleil, à la Lumière infinie créée d'elle-même; à toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, saintes, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

22 (46). Nous les consacrons au Grand Maître de sainteté; aux Maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, maîtres de

sainteté; au maître Hâvani; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

23[8]. Nous les consacrons

Le Zôt et le Râspî ensemble :

pour réjouir Sraosha le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, qui brandit l'arme, qui est souverain,

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons pour réjouir la Fravashi du saint Zarathushtra, le Spitâma,

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons pour te réjouir, ô Feu, fils d'Ahura Mazda,

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

24. Nous les consacrons aux Fravashis des saints, redoutables et victorieuses; aux Fravashis des premiers fidèles; aux Fravashis des parents les plus proches,

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

25. Nous les consacrons à tous les maîtres de sainteté, en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à toutes les divinités bienfaisantes du monde spirituel et de ce monde, à qui il faut offrir le sacrifice et la prière avec une sainteté parfaite.

Nous sacrifions[9] aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

26. **Yêńhê hâtãm**[10]: Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres en retour de leur sainteté, à ceux-là — à eux et à elles — nous offrons le sacrifice[9].

8. Cf. §§ 20-22 du Hâ précédent.

9. **yazamaidê**; introduction aux deux Hâs qui suivent.

10. Voir le commentaire de cette prière dans l'introduction du Hâ XIX.

HÂ 5 [SRÔSH DARÛN]

Ce Hâ est emprunté au Yasna Haptaṅhâiti (Yasna XXXVII) et est conçu dans le dialecte des Gâthas. Il est intercalé ici comme paraphrase du premier paragraphe du Hâ VI, et l'on pourrait en pratique, en supprimant le § 1 du Hâ VI, considérer V et VI comme un Hâ unique dont l'objet est d'offrir le sacrifice (**yazamaidê**) à Ahura et aux Amesha-Speñtas (Hâ V = VI, 1) et aux autres divinités que l'on a en vue (VI, 2-20). L'énumération divine dans le Hâ VI est celle du Hâ II : la formule est **yazamaidê** « nous sacrifions ».

Le Zôt prend de l'eau dans la cuve et la verse sur le barsom. « Regarder avec attention tout l'appareil du sacrifice »[1].

1. Ici nous sacrifions à Ahura Mazda, qui a créé le Bœuf, créé le Bien (l'Asha), créé les bonnes eaux et les bonnes plantes; créé la lumière et la terre, et toute chose bonne[2]; par sa souveraineté, sa grandeur et sa bonté protectrice[3].

1. *sâzishn hamâk khâp barâ nikîrishn.*

2. Ces mots forment la partie essentielle de la prière que l'on récite avant de manger, le *Bâji nân khordan* : c'est ce que l'on appelle, des trois premiers mots, le **Ithâ at yazamaidê.**

3. **havapaṅhâish** ; *hû-pânakîh* ; *surakshâ* : **hava-paṅha** est un dérivé neutre de *hupaṅh.

2 (4). Nous lui sacrifions, en tête de ses adorateurs[4] qui vivent avec le bœuf[5].

3 (6). Nous lui sacrifions, par ses noms de Seigneur, ses noms de Grand Sage[6], ses noms bien-aimés et très bienfaisants;

nous lui sacrifions, de tout notre corps et de toute notre âme.

Nous lui sacrifions, et aux Fravashis des justes, hommes et femmes.

4 (9). Nous sacrifions à Asha Vahishta[7], le très beau, l'immortel bienfaisant, qui est lumineux[8], qui est toute chose bonne[9];

nous sacrifions à Vohu-Manô et au bon Khshathra[10]; à la bonne Religion[11] et la bonne Maîtrise[12] et la bonne Armaiti[13].

Yêńhê hâtãm[14].

4. Comme chef du sacrifice, comme *pêshpâi*. — **yasnya** est généralement une épithète des dieux et signifie « digne de recevoir le Yasna » (Y. I, note 70) : ici il est actif, « qui donne le Yasna, *ishtâr* » et désigne les acolytes du Zôt dans le sacrifice : cf. *Dâdistân*, XLVIII, 13.

5. Ou « qui vivent du bœuf »; cf. XII, 3 [XIII, 10] : le bœuf nourrit l'homme et l'homme remercie Ahura qui a créé le bœuf, § 1.

6. Les noms qu'il reçoit en sa qualité de Seigneur (**âhûiryâ**, *khûtâi*) et ceux qu'il reçoit en sa qualité de Grand Sage (**mazdâ**, *dânâk*); cf. p. 21. — Voir l'énumération de ces noms, Yasht I, 7-8, 12-15.

7. Le premier Amshaspand : voir page 24.

8. Au figuré et au propre comme Génie du feu.

9. La sainteté étant le bien suprême.

10. Le second et le troisième Amshaspand : *l. l.*

11 **Daêna**; le Mazdéisme.

12. **Fsératu**, *sardârîh*. Le pehlvi ajoute en glose *Khordat* et *Amurdat*; mais c'est là une glose isolée et amenée par le désir de retrouver les deux Amshaspands qui manquent, bien que la présence de **Daêna** prouve que nous n'avons pas affaire à un énumération stricte des Amshaspands. Le mot se retrouve plusieurs fois ailleurs et est expliqué « la maîtrise exercée avec vertu » (XXXIX, 15, *amat sardârîh pun frârûnîh obdûnand*; XIV, 17 a la glose *Khordat Amurdat*, mais Nériosengh suppose un glose identique à celle de XXXIX, 15 : *Kila svâmitvam vastuni uttamam karomi*; Y. L, 4, définit **Fsératu** « la maîtrise des chefs de la religion » (*sardârîh rat î dîn bûrtârân* (XXIII, 12 : *sardârîh*). **Fsératu** est donc une personnification du Ratu, la Direction morale. Le mot est évidemment un composé de **ratu** : **fsé** ne peut guère être autre que la contraction de **vasé**, à volonté : **vasé-ratu**; cf. **vasé-khshathra**.

13. Ârmaiti, le quatrième Amshaspand : les deux derniers, d'ordre matériel, sont laissés de côté.

14. Voir Hâ IV, 26.

HA 6 [SROSH DARÛN]

Voir l'introduction du Hâ précédent.

Le Zôt prend de l'eau dans la cuve et la verse sur le barsom.

1. Nous sacrifions au créateur [1] Ahura Mazda.

Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

2 (3). Nous sacrifions aux Génies des veilles, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à Hâvani, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Sâvañhi et à Vîsya, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom ; et à Râma Hvâstra.

Le Zôt seul :

3 (8). Nous sacrifions à Rapithwina, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Frâdaṭ-fshu et à Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à Asha Vahishta, et au Feu, fils d'Ahura Mazda.

4 (11). Nous sacrifions à Uzayêirina, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au grand, au souverain Apãm Napât, génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides, et aux eaux créées par Mazda.

1. **dadhvâoñhem** ; manque dans le Hâ II, 2.

5 (15). Nous sacrifions à Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Frâdaṭ-vîspâm-hujyâiti et au Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

Nous sacrifions aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes.

Nous sacrifions au Bonheur de l'année.

Nous sacrifions à la Force bien faite et de belle taille.

Nous sacrifions à Verethraghna, créé par Ahura.

Nous sacrifions à l'Ascendant destructeur.

6 (18). Nous sacrifions à Ushahina, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Berejya et à Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au pieux Srosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Rashnu Razishta.

Nous sacrifions à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

7 (23). Nous sacrifions aux Mois, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Pleine Lune et au Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

8 (26). Nous sacrifions aux Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Ayâthrima, où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux ; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Maidhyâirya, où le froid règne ; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions aux Années, saintes, maîtres de sainteté.

9 (34). Nous sacrifions à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani ; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

10 (36). Nous sacrifions à Ahura et à Mithra, grands, impérissables et saints.

Nous sacrifions aux Étoiles, et à la lune, et au soleil [qui brille] sur les arbres à Baresman, et à Mithra, maître de toutes les contrées.

Ici l'invocation du jour et du mois :

[(37-38). Nous sacrifions à Ahura Mazda, brillant et glorieux.

Nous sacrifions aux Fravahis des justes.]

11 (39). Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.

Nous sacrifions aux bonnes, aux excellentes Eaux créées par Mazda, saintes.

Nous sacrifions à toutes les eaux saintes, créées par Mazda.

Nous sacrifions à toutes les plantes saintes, créées par Mazda.

12 (41). Nous sacrifions à la Parole Divine, très glorieuse.

Nous sacrifions à la Loi ennemie des Daêvas.

Nous sacrifions à la loi de Zarathushtra.

Nous sacrifions à la longue Tradition.

Nous sacrifions à la bonne Religion Mazdéenne.

13 (45). Nous sacrifions au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, qui est un dieu.

Nous sacrifions à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda, saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la bonne Ashi, brillante, grande, forte, de belle taille, pleine de bonté.

Nous sacrifions à la Gloire et au Bien-Être, créés par Mazda.

14 (48). Nous sacrifions à la bonne Bénédiction du juste et au juste lui-même, saint; et à la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

15 (49). Nous sacrifions à ces eaux, ces terres, ces plantes.

Nous sacrifions à ces lieux et ces contrées; à ces campagnes, ces demeures, ces étables; et au maître des contrées qui est Ahura Mazda.

16 (50). Nous sacrifions à tous les Grands Maîtres, aux Génies des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années.

Zôt et Râspî ensemble:

17 (51). Nous offrons en sacrifice Haurvatât et Ameretât[2];

nous offrons en sacrifice le bœuf bienfaisant[2]:

nous [les] offrons en sacrifice au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté.

18 (52). Nous offrons en sacrifice le Haoma et le Parahaoma :

nous [les] offrons en sacrifice à la Vertu et la Fravashi de Zarathushtra, le Spitâma, le saint d'ici-bas[3].

Nous offrons en sacrifice le bois et l'encens :

nous [les] offrons en sacrifice à toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

19 (54). Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

20 (55). Nous sacrifions à toutes les saintes Divinités :

nous sacrifions à tous les maîtres de sainteté :

à l'heure où préside Hâvani ;

à l'heure où président Sâvaŋhi et Vîsya ;

à l'heure où président tous les grands maîtres.

21. **Yêŋhê hâtãm.**

Yathâ ahû vairyô.

2. On pourrait songer à traduire dans les deux premiers membres de phrase comme dans le troisième : « nous offrons ce sacrifice à Haurvatât, etc. », l'offrande étant divinisée comme elle l'était dans l'appel au sacrifice (Hâ III, 1). Mais les litanies 17-19 sont parallèles à celles du Hâ III, 20, 21, où des offrandes analogues sont appelées en *khshnûman* des mêmes dieux dans le même ordre (cf. II, 23, 24), ce qui indique qu'ici aussi l'offrande est l'objet et non le sujet du sacrifice.

3. **ashîm**, *kâr û karfak* (J^2 et Pt^4). — **idha ashaonô** : Zoroastre étant un Yazata terrestre (Y. III, 21).

4. Sous la forme dialoguée de Y. III, 25.

HÂ 7 [SRÔSH DARÛN]

Dans ce Hâ, les offrandes sont *données* aux dieux (**dadhãmi**).

L'énumération des divinités et des offrandes suit le type du Hâ III, la formule est **ashaya dadhãmi** « je donne pieusement ». L'*intention* même de la formule est la même que dans le Hâ III : **khshnûmainê** « pour réjouir ».

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise !...

Le Zôt.

C'est la règle du bien... — que l'homme de bien qui la connaît la proclame[1] !

Le Zôt prend de l'eau dans la cuve et la verse sur le barsom.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

Ashem vohû (*3 fois*).

1. Je donne pieusement l'aliment du Myazda, Haurvatât, Ameretât, et le bœuf bienfaisant, pour réjouir Ahura Mazda, et les Amesha-Speñtas ; pour réjouir le pieux Sraosha, dévot, victorieux, qui accroît le monde.

1. Ne se trouve que dans l'édition de Bombay.

2. Je donne pieusement le Haoma et le Parahaoma, pour réjouir la Fravashi du saint Zarathushtra, le Spitâma.

Je donne pieusement le bois et l'encens pour te réjouir, ô Feu, fils d'Ahura Mazda.

3 (4). Je donne pieusement le Haoma pour réjouir ces bonnes eaux, et les bonnes eaux créées par Mazda.

Je donne pieusement l'eau de Haoma ; je donne pieusement le [lait] vif de la vache; je donne pieusement la plante Hadhanaêpata, pieusement préparée ;

pour réjouir les eaux créées par Mazda.

4 (8). Je donne pieusement le baresman avec les libations et le lien pieusement lié;

pour réjouir les Amesha-Speñtas.

Je donne pieusement les paroles de bonne pensée, de bonne parole, de bonne action; je donne pieusement la récitation des Gâthas ; je donne pieusement les Commandements bien accomplis; je donne pieusement cette foi et cette vertu; cette Maîtrise et cette Adoration des Maîtres;

pour réjouir les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde, pour réjouir mon âme à moi-même.

5 (13). Je le donne pieusement aux Génies des veilles, maîtres de sainteté;

à Hâvani, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Sâvañhi et à Vîsya, saints, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, Divinité invoquée par son nom; et à Râma Hvâstra.

Le Zôt seul :

6 (16). Je le donne pieusement à Rapithwina, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Frâdaṭ-fshu et à Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement à Asha Vahishta et au Feu d'Ahura Mazda.

7 (19). Je le donne pieusement à Uzayêirina, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement au grand, au souverain Apãm Napât et aux eaux créées par Mazda.

8 (22). Je le donne pieusement à Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Frâdaṭ-vîspãm-hujyâti et au Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement aux Fravashis des justes, et aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et au Bonheur de l'année; à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur.

9 (26). Je le donne pieusement à Ushahina, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Berejya et à Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement au pieux Sraosha, dévot, victorieux, qui accroît le monde; et à Rashnu Razishta; et à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

10 (30). Je le donne pieusement aux Mois, saints, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à la Pleine Lune et au Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

11 (32). Je le donne pieusement aux Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement à Maidhyôi-zarema, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Ayâthrima, où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement à Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

Je le donne pieusement aux Années, saintes, maîtres de sainteté.

12 (39). Je le donne pieusement à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani;

maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

13 (40). Je le donne pieusement à Ahura et à Mithra, grands, impérissables et saints.

Je le donne pieusement aux Étoiles, créations de l'Esprit Bienfaisant :

à Tishtrya, étoile brillante et glorieuse ;

à la Lune, qui contient le germe du Taureau ;

au Soleil, aux chevaux rapides, œil d'Ahura Mazda ;

à Mithra, maître des pays.

Ici l'invocation du jour et du mois :

[(41-42). Je le donne pieusement à Ahura Mazda, brillant et glorieux.

Je le donne pieusement aux Fravashis des justes.]

14 (43). Je te le donne pieusement, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.

Je le donne pieusement aux Bonnes Eaux et à toutes les eaux créées par Mazda, à toutes les plantes créées par Mazda.

15 (45). Je le donne pieusement à la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur ;

à la Loi donnée contre les Daêvas, la loi de Zarathushtra ;

à la longue Tradition ;

à la bonne Religion Mazdéenne.

16 (46). Je le donne pieusement au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, et à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda ;

à la Gloire des Kavis, créée par Mazda ; à la Gloire insaisissable, créée par Mazda.

Je le donne pieusement à la bonne Fortune (Ashi), à la bonne Sagesse (Cisti), à la bonne Pensée (Erethé), au bon Penser (Rasãstât) ;

à la Gloire et au Bien-Être, créés par Mazda.

17 (49). Je le donne pieusement à la bonne Bénédiction du juste et au

juste lui-même, saint ; et à la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

18 (50). Je le donne pieusement à ces lieux et ces contrées ; à ces campagnes, ces demeures, ces étables ; à ces eaux, ces terres, ces plantes ; à cette terre et ce ciel ; au vent pur, aux étoiles, à la lune, au soleil, à la Lumière infinie créée d'elle-même ; à toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, saintes, maîtres de sainteté.

19 (51). Je le donne pieusement au Grand Maître de sainteté ; aux maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, maîtres de sainteté ;

au maître Hâvani.

20 (52). Je donne pieusement

Le Zôt et le Râspi ensemble :

l'aliment du Myazda, Haurvatât et Ameretât, et le bœuf bienfaisant, pour réjouir Sraosha, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, qui brandit l'arme, qui est souverain, Divinité invoquée par son nom.

21 (53). Je donne pieusement le Haoma et le Parahaoma, pour réjouir la Fravashi du saint Zarathushtra, le Spitâma, Divinité invoquée par son nom.

Je donne pieusement le bois et l'encens pour te réjouir, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, Divinité invoquée par ton nom (§§ *20-21 à répéter 2 fois*).

22 (55). Tout cela je le donne pieusement aux redoutables, victorieuses Fravashis des justes, aux Frasvahis des premiers fidèles, aux Fravashis des parents les plus proches.

23 (56). Je le donne pieusement à tous les maîtres de sainteté.

Je le donne pieusement à toutes les Divinités bienfaisantes du monde spirituel et de ce monde, à qui il faut offrir le sacrifice et la prière avec une sainteté parfaite.

24 (58)[1]. Qu'en retour de notre piété vienne à nous Celui dont ses adorateurs avec leurs présents recherchent les bienfaits[2] !

1. Ici l'offrande est achevée : les dieux ayant reçu leur part, c'est à leur tour à donner : *dadâmi te dehi me*, do ut des.

2. Vers emprunté à Y. XLV, 7. Se reporter là pour le commentaire.

[3] Pour le chanter et redire ta parole, ô Ahura Mazda, nous venons, contents et soumis. La récompense que tu nous promets, ô Mazda Ahura, si nous suivons ta religion,

25 (62), donne-la-nous dans ce monde et dans le monde de l'esprit.

Oui, que nous venions sous ta maîtrise et celle d'Asha, à toute éternité !

26 (65). **Yathâ ahû vairyô** : Le désir du Seigneur est la règle de la sainteté.

Les biens de Vohu Manô aux œuvres (shyaothnanãm) faites en ce monde pour Mazda !

Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre (*2 fois*).

A chaque shyaothnanãm [4], le Râspi prend un Esm Bôi dans la pelle et le met sur le feu.

26. Nous sacrifions à l'Ahuna Vairya ; nous sacrifions à la Parole droite [5] ;

nous sacrifions à la bonne Bénédiction du juste [6] ; nous sacrifions à la Pensée de malédiction du sage, divinité redoutable et puissante [7].

Nous sacrifions à Haurvatât et Ameretât ; nous sacrifions au bœuf bienfaisant ;

nous sacrifions au Haoma et au Parahaoma ; nous sacrifions au bois et à l'encens :

en glorification [8] de la bonne Bénédiction du juste.

Yêńhê hâtãm.

3. Ce qui suit, jusqu'à § 26, est emprunté à Y. XLI, 5. Se reporter là pour le commentaire.

4. *pun kulâ* shyaothnanãm *êsm ubôi tâk frâj ol âtash yadrûnishn.*

5. **arshukhdhem vacô** ; les paroles de l'Avesta correctement récitées : voir Yasna XVI, 1, note.

6. Voir Yasna I, note 60.

7. Cette formule semble annoncer la bénédiction et la malédiction qui terminent le Hâ suivant, § 8.

8. **frasasti**, introduit le Hâ suivant.

HÂ 8 [SRÔSH DARÛN]

Ce Hâ est essentiellement consacré à la consommation de l'offrande solide, le Myazda, représenté par les gâteaux de pain appelés *darûn* et plus spécialement *frasasti*.

Il débute par une formule identique à celle qui termine le Hâ précédent et qui laisse attendre un Hâ construit sur le même type, mais où l'offrande, au lieu d'être « pour réjouissance » **khshnûmainê**, serait « en glorification » **frasasti**. Mais cette nouvelle litanie n'est qu'indiquée et l'on passe à la consommation du Myazda. Les indications liturgiques ne parlent que du Zaotar comme consommant le *darûn*; mais le texte prouve clairement que tous les fidèles y sont admis. Cette communion est une sorte d'épreuve religieuse. Il faut que le fidèle se sente en état de grâce pour y toucher et il semble, d'après l'adjuration solennelle faite par le Zaotar (§§ 3-4), que les effets du Myazda trahissent celui qui le consomme en état de péché.

Le Zôt et le Râspi ensemble :

Ashem vohû (*3 fois*).

1. Je donne pieusement l'aliment du Myazda, Haurvatât et Ameretât, le bœuf bienfaisant, le Haoma et le Parahaoma, le bois et l'encens;

Mettre sur le feu du bois et de l'encens[1].

pour glorifier [2] Ahura Mazda, l'Ahuna Vairya, la Parole droite [3] ; la bonne Bénédiction du juste, la redoutable Pensée de malédiction du sage ; Haoma, la Parole Divine, et le saint Zarathushtra.

En retour de notre piété qu'il vienne à nous !

Le Râspi, debout, tourné vers le couchant, met sur le feu le troisième *Esm bôi;* puis, se tenant debout à la gauche du Zôt[5], il dit :

2 (4). Mangez ce Myazda, ô hommes, si vous vous en êtes rendus dignes par votre vertu et votre piété.

Le Zôt:

3 (5). *O Amesha-Speñtas, ô Religion de Mazda, Dieux bons et Déesses bonnes, et vous, Libations !*

Celui qui, parmi ces adorateurs de Mazda, se disant adorateur de Mazda [6] *et jouissant de la part réservée au Bien* [7], *n'est qu'un Yâtu* [8] *destructeur des mondes du Bien, démasquez-le* [9], *ô vous, Eaux, Plantes et Libations !*

1. Esm û bôi ol âtash yadrûnishn (dans Pt[4] seul).

2. **frasasti**; de là le nom de *frasast* donné au *darûn* qui va être consommé.

3. **arshukhdhem vacô**; voir Yasna XVI, 1, note.

4. Qu'Ormazd vienne nous payer de retour : voir Y. VII, 24, 58, note 1.

Dans l'office célébré pour les morts, la quatrième nuit qui suit la mort, c'est au moment où le prêtre prononce les mots **frasasti ahurahê mazdâo**, etc., que l'âme du mort passe au pont Cinvat (*Saddar* 77).

5. C'est-à-dire à la place du Frabaretar, le prêtre qui apporte au Zaotar les objets du sacrifice : ici, c'est le Darûn qu'il lui apporte. Le manuscrit J[3] indique expressément qu'il passe à la place du Frabaretar. Les mss. K[5], K[4], Mt[1] le mettent à la place du Hâvanan (éd. Geldner, 12, note 1); indication prématurée : ce n'est qu'au Hâ suivant, consacré à Haoma, que le Hâvanan entre en scène.

6. **Mazdayasnô aojanô**; « parle Mazdéisme, c'est-à-dire dit : je suis homme de bien » (Comm. P.).

7. C'est-à-dire « qui jouit des biens réservés aux fidèles », ou peut-être « qui veut jouir » : **jishtay** est un dénominatif de **jishti**, qui est lui-même un dérivé, peut-être désidératif, de **ji** « vivre ».

8. Le **yâtu**, sorcier, magicien, p. *jâdû*, est l'homme qui suit la religion d'Ahriman; voir Y. XLV [XLIV], 2, note 6.

9. *aigh dakhshak î tâshtîg patash padtâk barâ obdûnand* « c'est-à-dire qu'ils font paraître sur lui un signe évident » (*tâshtî* = *suniçcita* dans le *Shikan Gumânî*).

4 (9). *Et celui qui, parmi ces adorateurs de Mazda, étant en âge et capable de répéter*[10], *ne reçoit pas, ne prononce pas ces paroles*[11] [*après moi*], *celui-là est convaincu d'être un Yâtu*[12].

Ashem vohû vahishtem astî (*3 fois*).

Le Zôt retire la main gauche du barsom, brise avec la main droite un petit bout du *darûn*, le prend avec le *gôshôdâ*, lève le *padân* avec la main gauche et avale. Puis il se lave et s'essuie la bouche, se lave la main et la repose sur le barsom, dit quatre **Ashem vohû** et deux **Yathâ ahu vairyô** [13].

5 (10) [14]. Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et comme tu veux[3] sur tes créations ! Comme tu veux sur les eaux, comme tu veux sur les plantes, comme tu veux sur toutes les bonnes choses, qui ont leur germe dans le Bien !

6 (12). Donnez puissance au bon, impuissance au méchant !

Que le bon puisse ce qu'il veut et le méchant rien de ce qu'il veut !

Qu'il s'en aille ! qu'il soit détruit[15], emporté de la création de l'Esprit Bienfaisant ! contrarié[16], ne pouvant rien de ce qu'il veut !

10. **aiwi zuzuyanãm**, *madam guftârân*; de **zu** « prononcer » d'où le nom du **zaotar** même.

11. Les paroles « *O Amesha-Speñtas*, etc. » (Comm. P.). En refusant de les répéter, il montre que sa conscience l'accuse et il se confesse yâtu. — Ces deux paragraphes, 3-4, font partie du *Bâj* récité *avant* manger (*Bâj Nân khordan*); cf. note 14.

12. **aêtãm â yâtumanahê jasaiti** : pour la construction impersonnelle, cf. Y. XLIII, note 21. — **yâtumana** est un abstrait de **yâtu**, le *yâtuisme*. — L'accusatif féminin **êatãm** est inattendu ; peut-être désigne-t-il non une personne, mais une chose, et est-il employé au sens neutre : cette conduite.

13. Pt[e] a : « lever (lire *yakhsanûntan*) la main du barsôm, couvrir le *zôhr*, manger le *Srôsh darûn*, se laver la bouche, se laver la main, la remettre sur le barsôm, dire quatre Ashem vohû, deux Yathâ ahû vairyo, *yadâ min barsôm lâlâ yakhshanishtan u rôishâ î zôhr nuhûftan, srôshdarûn vashtamûntan, pûmâ pâk kartan uyadâ pun pâtyâp kartan, ol barsôm anakhtûntan. Ashem Vohûk vakhdûnishn* (?) *casrûshâmrûtîg gavishn. Yathâ ahû vairyôk bishâmrûtîg.*

14. Ce qui suit forme le *Bâj* récité *après* manger (cf. note 11). En dehors de cela, les §§ 5 et 6 forment une prière souvent répétée dans l'Avesta, le **Vasasca** (Y. XI, 12 sq., LII [LI], 5 sq.; LX, 8 [LIX, 16]; LXVIII, 16 [LXVII, 51]; LXXI [LXXII], 26.

15. **hamistô**, *mṛityas*; cf. Y. XLVI [XLV], 4 *c*.

16. **varatô**, *viparyatâ*.

7 (15). Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers [17] de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays à penser, à parler, à agir conformément à cette religion, qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

Zôt et Râspi ensemble :

8. J'appelle de mes vœux expansion et bien-être [18] sur tout le monde du bien.

J'appelle de mes vœux angoisse et mal aise [18] sur tout le monde du mal.

9 [19]. **Ashem vohû.** La Sainteté est le bien suprême, etc... *(3 fois)*.
Réjouissance à Haoma, saint de naissance ;
pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification !
Yathâ ahû vairyô [20].

17. Les chefs, les notables.

18. **ravasca hvâthremca** (hv-âthrem), *firâkhîh u khvârîh* : — **âzasca duzhâthremca** (duzh-âthrem), *tangîh u dush-khvârîh*. Cf. *Études iraniennes*, II, 191.

19. Introduction au Yasht de Haoma qui va suivre.

20. Sous forme dialoguée : Zôt, Râspi, Zôt ; voir p. 4.

HÂS 9, 10, 11 — HÔM YASHT

Les trois chapitres qui suivent forment un tout absolument un ; à la différence des précédents, ils se rapportent à un seul et même Génie, **Haoma**, dont la glorification poétique [1] et le culte font leur objet. Le premier chapitre est exclusivement consacré à sa glorification : dans les deux autres, la liturgie se mêle à la poésie : elle domine dans le troisième, qui se termine par la cérémonie essentielle du culte de Hoama, le prêtre buvant le Haoma préparé (Hâ XI, 9-11). C'est le second acte du sacrifice considéré dans son ensemble ; nous venons d'assister au premier, la consommation du Myazda (fin du Hâ VIII).

Le premier chapitre du Hôm Yasht est le plus important de l'Avesta pour l'histoire comparative des croyances de la Perse avestéenne et de l'Inde védique : c'est là que se retrouvent la plupart des mythes et des personnages communs aux deux systèmes, et c'est le texte qui établit le plus clairement la parenté ancienne de ces deux systèmes, quel que puisse être d'ailleurs le caractère exact de cette parenté, — parenté d'origine ou parenté d'alliance, — et si profondes que soient les modifications qu'ils ont subies l'un et l'autre. L'offrande de Haoma est le centre du sacrifice mazdéen, comme l'offrande de Soma est le centre du sacrifice védique. D'un côté, comme de l'autre, il s'agit d'une plante enivrante qui concentre

1. La plus grande partie du Hôm Yasht est écrite en prose rythmée.

en elle toutes les vertus naturelles et surnaturelles de la nature végétale et dont la sève, goûtée par le prêtre, confère à lui et à la communauté toutes les félicités terrestres et célestes. Les deux plantes ont le même nom, car **Haoma** est la forme que **Soma** devait prendre en zend, et il est possible qu'à une époque très ancienne la plante employée ait été la même des deux côtés. Enfin, non seulement les deux cultes sont essentiellement identiques dans leur objet et leur intention, mais le développement mythique qui s'est produit autour de Soma se retrouve dans ses grandes lignes autour de Haoma, et nous rencontrons les mêmes personnages debout autour de l'un et de l'autre. Les prêtres mythiques de Soma et les créateurs de son culte se nomment dans les Védas **Vivasvat, Yama**, fils de Vivasvat, **Trita Âptya** : les premiers prêtres de Haoma sont **Vîvaṅhañt**, le père de **Yima**; **Âthwya**; **Thrita** (voir §§ 4, 7, 10, texte et notes).

Le culte de Haoma est donc antérieur au Zoroastrisme, qui en a parfaite conscience : car Zoroastre nous est présenté comme le fils d'un prêtre de Haoma, qui ne vient que le quatrième dans la succession des grands adorateurs du dieu-plante, et la légende ne fait ici que consacrer un souvenir historique.

Si par le fond, le Hôm Yasht remonte aux plus anciennes traditions de la religion iranienne, par la forme il appartient aux couches les plus récentes. Il contient un passage qui permet, je crois, d'en déterminer la date maximum avec une certaine vraisemblance. C'est le passage sur l'usurpation du roi impie Keresâni (§ 24) ;

« Haoma a renversé du trône ce Keresâni qui s'était levé dans l'ambition du pouvoir, qui disait : « Désormais le Prêtre du feu n'ira plus à son gré « par le pays enseigner la loi! » Il allait détruire toute prospérité, il allait abattre toute prospérité[2]. »

On a souvent rapproché ce Keresâni, renversé par Haoma, du Kṛiçânu des Védas, le gardien jaloux du Soma céleste, l'archer qui lance sa flèche

2. Haomô temciṭ yim Keresânîm apakhshathrem nishâdhayaṭ, yô raosta khshathrô-kâmya, yô davata : nôiṭ mê apăm âthrava aiwishtish vereidhyê daiñhava carâṭ; hô vîspê vereidhinăm vanăṭ, nî vîspê vereidhinăm janâṭ.

contre le faucon divin qui a enlevé Soma pour l'apporter aux hommes (Rig Véda, IV, 27, 3). Le rapprochement est frappant et peut-être exact ; peut-être y a-t-il eu un temps où les Iraniens connaissaient un Keresâni mythique, qui retient Haoma dans le ciel et l'envie aux hommes. Mais une chose certaine, c'est que ce nom de Keresâni, quelle qu'ait été sa valeur ancienne, est appliqué par l'auteur de ces lignes à un personnage purement humain, qui doit trouver sa place dans le cadre de l'histoire de la Perse, telle qu'il se la représentait, soit authentique, soit légendaire. Nous devons donc nous demander quelle est, dans les idées parsies, la domination usurpatrice qui a pu un instant étouffer le Zoroastrisme et qui, si elle avait duré, l'aurait anéanti? J'avais émis jadis[3] l'hypothèse que Keresâni représenterait peut-être le grand ennemi des Mages, l'auteur de la Magophonie, Darius, fils d'Hystaspe. Mais quelque liberté que la tradition prenne avec l'histoire, elle ne pouvait aller jusqu'à faire de Darius un maître passager renversé par le Magisme. La grande usurpation, la seule qui ait failli détruire le Zoroastrisme, celle à laquelle la tradition parsie, aussi haut qu'on peut la suivre, c'est-à-dire dès l'époque sassanide, attribue la décadence de la religion et la perte de la plus grande partie des livres sacrés, c'est celle d'Alexandre le Rûmî, qui, dit-elle, brûla l'exemplaire complet de l'Avesta contenu dans la bibliothèque royale de Persépolis, et massacra les Dastûrs, les Juges, les Herbads, les Prêtres et les Sages de l'Iran, avant d'être enfin précipité dans l'enfer[4]. Nous entendrons donc la phrase citée plus haut : « Haoma a renversé Alexandre, proscripteur de la religion de Zoroastre. »

3. Dans l'introduction à mon *Vendidad* anglais, 1880, p. LII, note.

4. *Ardâ Virâf*, I. — Cf. le *Grand Bundahish*, p. 249 : « Plus tard sous le règne de Dârâ, fils de Dârâ, le Kaisar Alaksandar fondit d'Arûm, envahit l'Iranshehr, tua le roi Dârâ, détruisit toute la race royale, les Mages et les grands d'Iranshehr. Il éteignit nombre de feux sacrés, enleva le Zend de la Religion mazdéenne et l'emporta en Arûm, brûla l'Avesta même et divisa l'Iranshehr entre quatre-vingt-dix petits princes. » — Ces textes sont post-sassanides ; mais le Minokhard, qui est de l'époque sassanide, suppose ces traditions. Il cite comme les trois pires tyrans qui aient été, et comme les plus aimés d'Ahriman qui aurait voulu les rendre immortels, Zohâk, Afrâsyâb et Alexandre (VIII, 29 ; cf. *Bahman Yasht*, III, 34). Zohâk et Afrâsyâb sont antérieurs à Zoroastre et n'ont pu proscrire les prêtres du feu : Alexandre seul a pu le faire. — Cf. la *Légende d'Alexandre chez les Parses* dans nos *Essais orientaux*.

Mais l'identification que nous proposons de Keresâni et d'Alexandre ne repose pas seulement sur une induction historique : elle peut aussi invoquer le témoignage direct d'une ancienne tradition. Le Bahman Yasht, texte pehlvi du haut moyen âge, passant en revue les rois bienfaiteurs et restaurateurs de la religion, cite dans le nombre « les rois arsacides qui chassent du monde l'hérésie qui y dominait et détruisent l'impie Alexandre, le *Kilisyâk* ». Or, le mot *Kilisyâk* est précisément le terme qui, dans la traduction pehlvie du Hôm Yasht, rend **Keresâni**. *Kilisyâk*, il est vrai, est un nom commun, non pas un nom propre : mais rien ne prouve non plus que **Keresâni** soit, ni pour l'auteur ni pour la tradition, un nom propre; l'emploi du démonstratif **tem** avec **Keresânîm** porte plutôt à penser qu'il est déjà dans l'Avesta une simple épithète. D'ailleurs *Kilisyâk* se retrouve comme traduction du mot **keresa**, dont sont probablement dérivés et **Keresâni** et *Kilisyâk*, et qui désigne un être malfaisant, exorcisé par Zoroastre en compagnie des brigands et des démons [5], de sorte que nous arrivons à la conclusion que Keresâni est employé directement, *sous sa forme pehlvie*, comme désignation d'Alexandre.

Il suit de là que notre texte est postérieur à la mort d'Alexandre, et plus exactement à la chute de la domination grecque; car cette domination a survécu dans l'Iran de près de deux siècles à son fondateur et ce n'est que vers l'an 140, après les victoires de Mithridate le Grand, le véritable fondateur de l'empire arsacide, que l'Iran a été définitivement affranchi des Grecs. Mais si notre texte, comme il semble assez probable, a en vue, non pas seulement la chute des Grecs, mais aussi la restauration de la religion, il faudra descendre bien plus bas encore que l'an 140. Le triomphe des Arsacides ne fut pas le triomphe immédiat du Zoroastrisme, et l'hellénisme resta à la mode bien longtemps après la chute du joug hellénique. La renaissance zoroastrienne semble avoir été inaugurée dans le premier siècle de notre ère par l'Arsacide contemporain de Néron, Volo-

5. Srôsh Yasht, 6. En traduisant *Keresa* « l'impie » ou « l'idolâtre », on ne serait pas loin sans doute du sens qui y était attaché. Au moyen âge le mot *Kilisyâk* désignait les chrétiens (*Tarsâkadîni*; N.) : l'assonance de Christos et de Keresâni a pu y contribuer : mais l'identification de Keresâni avec Alexandre le Rûmî y conduisait directement, les Rûmîs du moyen âge étant chrétiens.

gèse, qui est probablement le principal des Arsacides auxquels fait allusion le passage cité plus haut du Bahman Yasht : c'est à lui du moins qu'un document officiel de Khosroès Anôshîrvan attribue la première réunion des fragments dispersés de l'Avesta (HAUG, *Pahlavi-Pazend Glossary*, p. 150). Nous conclurons donc que notre passage, et par suite tout le Hôm Yasht. qui offre une unité trop parfaite pour qu'il y ait à le scinder, est postérieur à la chute de la domination grecque en Iran, et fait allusion à une situation qui nous renvoie, soit à l'an 140 avant notre ère, soit à l'an 50 de notre ère.

Le chapitre II du Hôm Yasht (Hâ X) contient une expression qui, sans permettre d'arriver à une date absolue, prouve d'une façon nouvelle et toute différente l'âge récent du Yasht dans l'ensemble de la littérature avestéenne. Il y est fait l'éloge de ceux qui offrent à Haoma du **gava-irista**, c'est-à-dire « ce qui est mêlé à la viande » (Y. X, 13, 38). On verra dans le commentaire (note 41) que cette expression énigmatique renvoie, par abrégé, à une formule d'un usage fréquent et signifie « l'ensemble des offrandes énumérées dans la formule qui clôt les Yashts ». Ce passage suppose donc t'existence littéraire de cette formule et du gros de la littérature où elle paraît, et l'on peut dire d'une façon générale que le Hôm Yasht suppose l'existence des Yashts proprement dits.

Enfin le Hâ X décrit un certain nombre d'opérations qui ne sont accompagnées ni d'indications liturgiques dans les manuscrits à *kiryâs*, ni en fait d'aucun acte dans la célébration du sacrifice. Ces opérations sont accomplies au cours d'un Hâ postérieur, le Hâ XXVII, et nous n'avons ici qu'un rappel littéraire et anticipé de ces opérations ; preuve que le morceau n'était point nécessaire pour l'accomplissement du sacrifice et qu'il constitue une addition poétique, qui d'ailleurs aurait été mieux placée après le Hâ XXVII.

HÂ 9 — HÔM YASHT 1

Zôt et Râspî ensemble :

1. A l'heure où préside Hâvani[1], Haoma s'en vint auprès de Zarathushtra qui était à laver l'autel du feu[2] et à chanter les Gâthas[3].

Zarathushtra lui demanda :

Qui es-tu, ô homme? toi qui, de tout le monde des corps es la plus belle créature que j'aie jamais vue, avec ton bel être d'immortel[4]?

2 (5). Et le saint Haoma qui éloigne la mort[5], me répondit :

Je suis, ô Zarathushtra, le saint Haoma qui éloigne la mort.

Prends-moi[6], ô Spitâma; prépare-moi pour me boire; chante en mon

1. Au matin, l'heure du Yasna et du Haoma : cf. page 10, note 16.

2. « Comme il voulait laver l'autel du feu » (*âtashgâs*); ou, comme dit la traduction persane du Munich, « le faire *pâv* et *pâdyâb* »; c'est un des premiers actes du préliminaire (v. *Paragra* et cf. *Dâdistân*, XLVIII, 21. A chaque Gâh d'ailleurs on lave la pierre Adosht et l'Âtashdân (ANQUETIL, II, 569).

3. « Les trois **Ashem vohû** qui précèdent le **Fravarânê** » (Comm. P.). — Les Gâthas commencent théoriquement au **Fravarânê** final du Hôm Yasht (Y. XI, 16; v. *Shâyast*, XIII, 3).

4. Litt. « ta belle vie immortelle » : **gayêhê** : P. *jân*, N. *jîva*; **hvanvatô** : P. *nîvak kart* (cf. Y. XIII, n. 15), N. *sundarakṛita*. Remarquer que le réfléchi **hvahê** s'emploie avec la seconde personne (ou la première) aussi bien qu'avec la troisième : c'est l'emploi du védique **sva**.

5. « De l'âme des mortels » (P.); c'est-à-dire qu'il donne l'immortalité céleste.

6. « Cueille-moi »; **â mâm yâsaṅuha**; litt. « désire moi vers toi ».

honneur des chants de louange que chanteront les Saoshyañts [7] de l'avenir.

3 (9). Et Zarathushtra dit : Prière à Haoma!

Le Zôt seul :

Quel est le premier mortel, ô Haoma, qui te prépara pour le monde des corps? De quel bienfait fut-il payé [8]? Quelle faveur lui en advint?

4 (11). Et le saint Haoma, qui éloigne la mort, me répondit :

Vîvañhañt [9] est le premier mortel qui me prépara pour le monde des corps. De ce bienfait il fut payé, cette faveur lui en advint, que lui naquit pour fils Yima Khshaêta [10], le bon pasteur [11], le plus glorieux [12] des mortels jamais nés, qui avait entre tous le regard du soleil [13]; qui sous son règne affranchit de la mort les troupeaux et les hommes, de la sécheresse les eaux et les plantes, rendit les aliments inépuisables sous la dent qui les dévore [14].

7. **Saoshyañt**, litt. « bienfaiteur » (voir p. 21, n. 3); désigne le plus haut degré de la sainteté mazdéenne, celui de la sainteté agissante et triomphante; on peut définir le **Saoshyañt** le héros ou le grand homme du mazdéisme. Il s'emploie tantôt pour désigner les grands saints du jour (Y. XIII, 7, 24, et note 20; XIV, 1 [XV, 2]; XX, 3, 6, etc.); tantôt, plus spécialement, pour désigner les héros, nés ou à naître, qui par leurs œuvres coopèrent ou coopéreront au triomphe final d'Ormazd et « feront le renouveau du monde » (**frashô-carethrăm**; Y. XXV, 5, 14); tantôt enfin, c'est le nom propre du plus grand de ces saints, le Sauveur, le fils encore à naître de Zoroastre (Sôshyans), qui doit régner à la fin des temps et présider à la résurrection (Yt. XIII, 62; XIX, 89 sq.).

8. **kâ ahmâi ashish erenâvi** : **ashish**, upakṛiti; cf Yt. XVII, introduction; **erenâvi**, *kart*, *cakṛishe*, aoriste passif de **ere-nu** « faire »; cf. note 68.

9. Voir l'introduction à ce Hâ.

10. Sur la légende de **Yima Khshaêta** ou *Jamshîd*, voir l'introduction au 2e Fargard du Vendidad.

11. « Sa qualité de bon pasteur consiste en ce qu'il tenait en bonne santé les troupeaux d'hommes et les troupeaux d'animaux. » (Vd. II, 2, 4).

12. Voir Yt. XIX, introduction.

13. **hvaredaresô mashyanăm** : la construction avec le génitif donne à l'adjectif le sens superlatif. **hvaredaresô**, c'est-à-dire « au regard bienveillant »; « car on dit de celui qui regarde toutes les bonnes créatures d'un œil bienveillant qu'il a le regard du soleil, le soleil regardant d'un bon œil toute la création » (*Shikand Gumânîk*, I, 56).

14. **hvairyăn hvarethem ajyamnem** : il est difficile d'expliquer **hvairyăn** autrement que comme un pluriel optatif : « il rendit, quand on (la) dévorerait, la nourriture inépuisable ». Le pehlvi a *khorishn vashtamûnân* (= khôrân) « la nourriture de

5 (17). Sous le règne du brave [15] Yima, il n'y avait ni froidure, ni chaleur [16]; il n'y avait ni vieillesse ni mort, ni envie [17], créée des Daêvas.

Père et fils marchaient tous deux dans la taille de quinze ans [18], tant que régna l'homme aux bons troupeaux, Yima, le fils de Vîvañhañt [19].

6 (21). Quel est le second mortel, ô Haoma, qui te prépara pour le monde des corps? De quel bienfait fut-il payé? Quelle faveur lui en advint?

7 (22). Le saint Haoma, qui éloigne la mort, me répondit :

Âthwya [20] est le second mortel qui me prépara pour le monde des corps.

ceux qui mangent » (N. : *kshuditânam* « des affamés »), comme si **hvairyãn** était un génitif pluriel à sens actif, ce qui n'est guère possible. — Glose : « quand un était mangé, un autre venait » (la multiplication des pains).

15. **aurvahê** : Phl. *arvand*, N. *utkṛishtatara*.

16. **aotem, garemô** : *sarmâk, garmâk*.

17. **araskô**, Phl. *arîshk*, N. : *îrshâ* ; c'est le persan *rashk* « envie, malice ».

18. L'âge paradisiaque, le *sweet seventeen* éternel. A la résurrection les enfants renaissent ayant l'âge de quinze ans, les hommes l'âge de quarante (*Bund.* XXX, 28). Le moyen âge chrétien faisait renaître à l'âge de trente ans (*Romania*, 1880, 312).

19. Cf. Vd. II, 29, 80; Yt. IX, 8; XV, 15.

20. Après un règne prospère de six cent seize ans et six mois, **Yima** se laisse aveugler par l'orgueil, et se fait adorer comme dieu : aussitôt il perd le **hvarenô**, est renversé du trône et scié en deux par le serpent à trois têtes, **Azhi Dahâka** (v. Yt. XIX, 34 sq.). Le serpent Dahâka s'empare du trône de Yima et de ses deux femmes, Savañhavâč et Erenavâč (Yt. V, 34), désole la terre pendant mille ans et est à son tour renversé par **Thraêtaona**, fils d'Âthwya, qui l'enchaîne au mont Demâvand, où il restera prisonnier jusqu'à la fin des temps, pour être déchaîné une dernière fois et être anéanti par **Keresâspa** (Yt. XIII, 61).

L'histoire de Dahâka est un débris de l'ancienne mythologie naturaliste, évhémérisée au cours des temps. Le serpent aux trois têtes est le serpent de l'orage contre lequel, dans les Védas, lutte le dieu de la lumière : l'étage mythologique est encore bien clair dans la lutte entre **Azhi Dahâka** et le dieu du feu **Âtar**, qui est la contre-partie des luttes védiques entre **Ahi** (ou Vṛitra) et **Indra** (Yt. XIX, 47-50).

Une des formes védiques de ce mythe appelle le vainqueur **Trita Âptya** « Trita le fils des Eaux » et le montre tuant un monstre à trois têtes et à six yeux, ou à sept rayons (*triçîrshânam saptaraçmim*, X, 8, 8 : *dâsam shaḷaksham triçîrshâṇam*, X, 99, 6 : noter le mot **dâsa**, dont **Dahâka** est un dérivé; I, 158, 4, le héros est appelé **Thraêtana** et le monstre **dâsa**). Dans la légende iranienne, qui transforme le mythe en histoire, Azhi Dahâka, devenu *Zohâk*, est un tyran et un usurpateur étranger; Thraêtaona, *Ferîdûn*, est le libérateur. Ferîdûn est fils d'*Athvîn*, de la famille de Jamshîd; poursuivi par Zohâk, qui veut exterminer toute la famille royale, il est sauvé par l'ermite *Hôm* (transformation du dieu **Haoma**, dont Âthwya fut le prêtre,

De ce bienfait il fut payé, cette faveur lui en advint, que lui naquit pour fils Thraêtaona, d'une maison puissante [21];

8 (25). Qui tua Azhi Dahâka, aux trois gueules, aux trois têtes, aux six yeux, aux mille sens [22]; Druj démoniaque très forte [23]; méchant [24] funeste au monde; la Druj la plus forte qu'Añgra Mainyu ait créée contre le monde des corps, pour la destruction du monde du Bien.

9 (28). Quel est le troisième mortel, ô Haoma, qui te prépara pour le monde des corps? De quel bienfait fut-il payé? Quelle faveur lui en advint?

cf. XI, note 19). Avec le progrès de l'Évhémérisme, le serpent à trois têtes devient un mortel ordinaire, des deux épaules duquel sort un serpent qu'il faut nourrir de cervelle humaine (*Shâh Nâma*), et plus tard même ce n'est plus qu'un malheureux affligé de deux abcès à l'épaule (*Mujmil*).

Azhi Dahâka s'est survécu à lui-même sous la forme d'*Azhdahâ*, nom du dragon dans les contes populaires. Au temps de Maçoudi, il désignait encore le *tannin*, le serpent de mer des Arabes, qui cause les trombes et les cyclones : il a sept têtes (I, 268).

21. **vîsô sûrayâo** : cela signifie, dit le Commentaire « qu'il avait beaucoup de maisons par héritage paternel, que Dahâk lui avait enlevées par violence, et il exerça (?) la royauté de ses parents qui avait disparu (?) » (*afzâr-vîsîh anâ yahvûnt aighash khânak min apar-mândak î abîtarân kabad yahvûnt, zakci Dahâk pun stahmakîh lakhvâr vakhdûnt; apash khutâîh anâ khvêshâvand âi padtâk lâ yahvûnt olâ dâsht.* — Ce titre « d'une famille puissante » semble indiquer que Thraêtaona n'appartient pas à la famille royale, mais à une des grandes familles aristocratiques, rangées autour du trône et dont les représentants s'appelaient du titre de **vîsô-puthra** « fils de maison », devenu le *vaspuhr* et traduit par le *Bar-bîtâ* de l'époque sassanide (voir Vd. VII, 43, 114; *Études iraniennes*, II, 140).

22. **hazaŋra-yaokhshtîm** : traduction hypothétique. Le pehlvi le rend par un mot de lecture incertaine, *hazâr* + v (ou ô) cvstar (dans Pt[4] vcvstr) que Nériosengh traduit *sahasrapraṇidhim* « qui a mille espions » ou « mille serviteurs » et qui semble avoir été lu plus tard *hazâr ôjastar*, car une glose récente de *Pt*[4], suivie par Frâmjî, a *hazârgabrâ râi zûr* « qui a la force de mille hommes ». **yaokhsti** se retrouve ailleurs et traduit très diversement : *kâmak* « désir » (Vd. XIX, 30, 99); *andêsha, vicârya* « réflexion » (Yt. VII, 5); il est dit de Mithra qu'il a « mille **yaokhshti** et dix mille yeux » (Yt. X, 82), ce qui fait supposer que **yaokhshti** pourrait signifier quelque chose comme « oreille », Mithra ayant « mille oreilles et mille yeux » **hazanrôgaoshem baêvarecashmanem**; cela expliquerait le *kh* pehlvi de *ni-yôkhshîtan* « entendre », et peut-être aussi la traduction de Nériosengh.

23. **Druj**, de **druj**, tromper, mentir, nom donné aux puissances démoniaques en général et en particulier au démon qui s'empare des cadavres à la mort (**Druj nasush**). **Druj** est plus odieux que **Daêva** : l'enfer des archi-démons est appelé Drûjaskân (*Dâdistân*, XXXIV, 4; cf. Vd. XIX, 41, 139).

24. **drvaŋtem** ; voir X, 16, note 50.

10 (29). Le saint Haoma, qui éloigne la mort, me répondit :

Thrita, le plus bienfaisant des Sâmas [25], est le troisième mortel qui me prépara pour le monde des corps.

De ce bienfait il fut payé, cette faveur lui en advint, que lui naquirent ces deux fils, Urvâkhshaya et Keresâspa ; l'un justicier, ordonnateur de la loi [26] ; l'autre [27], héroïque [28] jeune homme, bouclé [29], porteur de massue [30] ;

11 (34). lequel tua le serpent cornu [31], qui dévorait les chevaux, dévorait les hommes ; le serpent venimeux et jaune, sur qui ruisselait un poison jaune, sur une épaisseur d'un pouce [32].

Sur son dos Keresâspa était à cuire son repas dans l'airain [33]. A l'heure de midi le monstre brûla [34], il bondit [35], fit sauter l'airain [36], renversa l'eau souillée [37], et tout effrayé recula le vaillant [38] Keresâspa.

25. Proche parent mythique de Thraêtaona devenu l'Esculape de l'Iran : voir l'introduction du Vd. XX. — Les **Sâmas** forment une autre vîs, qui se rattache au Saistân, et à qui appartiennent, dans la forme postérieure de la Geste, telle qu'on le trouve dans Firdausi, Sâm, Zâlizer, Rustam.

26. **ṭkaêshô** est le *dâtôbar*, « le juge, celui qui décide et rend justice » (*aîghash vicîr û dâtôbarîh kart*) ; **dâtôrâzô** est le législateur (*dât-ârâstar*) « celui qui établit de bonnes lois » (*dât frârûn barâ anakhtûnt*). — L'on sait peu de chose de la légende d'**Urvâkhshaya** ; seulement qu'il fut tué par **Hitâspa**, à la couronne d'or, et vengé par son frère **Keresâspa** qui tua le meurtrier après l'avoir attelé à son char (Yt. XV, 28 ; XIX, 41).

27. **Keresâspa**, l'Hercule avestéen ; voir ses exploits Yt. XIX, 38-44.

28. **uparôkairyô**, *aparkâr*, litt. « aux actions supérieures » (extraordinaires ou bien triomphantes).

29. **gaêsush**, *gêsvar* « qui porte boucle ».

30. **gadhavarô** : « il fit beaucoup d'exploits avec cette massue » (P.).

31. **Azhi Srvara** : « Sa corne, dit une paraphrase pehlvie de la légende, traduite par M. West (*Pahlavi Texts*, II, 374), était, en hauteur, grande comme une branche d'arbre » (*afash srûb and cand shâk pun bâlâî bût*).

32. **arshtyô-bareza** : N. *mushtyangushṭhatungam*.

33. **ayaṅha** : *pun zak ahînîn dêg*.

34. Il prit chaud.

35. **hvîsaṭ** : « il sauta sur les deux pieds » (P.). — **hvîs** est le thème d'aoriste du p. *khâstan* « sauter », *khîz-am* « je saute ».

36. **frâsh ayaṅhô frasparaṭ**, *frâj zak ahînîn dêg frâj spûrt*.

37. **yêshyaṅtîm**, *hêhrtînîtak*, « qui contient l'impureté *hêhr* » (**hikhra**, la matière impure sortie du serpent qui se mêle à l'eau du vase).

38. C'est-à-dire malgré sa bravoure. — **Naremanaô** « cœur viril », épithète de Kere-

12 (40). Quel est le quatrième mortel, ô Haoma, qui te prépara pour le monde des corps ? De quel bienfait fut-il payé ? Quelle faveur lui en advint ?

13. Le saint Haoma, qui éloigne la mort, me répondit :

Pourushaspa est le quatrième mortel qui me prépara pour le monde des corps. De ce bienfait il fut payé, cette faveur lui en advint, que tu lui naquis, ô pur Zarathushtra[39], dans la maison de Pourushaspa, toi, destructeur des Daêvas, porteur de la loi d'Ahura.

14 (44). Dans le fameux Airyana Vaêjah[40], c'est toi qui, le premier, ô Zarathushtra, prononças d'une voix retentissante[41] l'**Ahuna Vairya**[42], qui se récite à quatre reprises[43], et plus encore[44].

sâspa, est devenue dans les remaniements littéraires de la légende un patronymique : dans le *Shâh Nâma*, Narîmân est le père de Sâm.

Après Azhi Dahâka, qui nous présent le dragon du mythe, Azhi Srvara nous présente le dragon des contes bleus. Le texte zend est le spécimen *de terre ferme* le plus ancien du conte de l'île-baleine, avec lequel nous avons tous fait connaissance par les *Mille et une Nuits* et Sindbad le marin. Le texte le plus ancien de la version maritime se trouve dans le Talmud, BABA BATHRA, f. 73 *b*, dans la bouche d'un haggadiste célèbre, Rabba bar bar Hana : j'en donne la traduction, que je dois à l'obligeance de M. Loeb, parce que l'auteur a peut-être connu l'histoire de Srvara et de Keresâspa; il vivait vers 330, époque où les rapports intellectuels étaient étroits entre les Juifs et les Mages. « Une fois nous voyagions sur un bateau et nous vîmes un poisson qui avait le dos couvert de sable, et de l'herbe croissait dessus : nous crûmes que c'était la terre ferme, nous descendîmes, nous y fîmes cuire notre pain et notre repas et quand son dos sentit la chaleur, il se retourna, et si nous n'avions pas été tout près du bateau, nous nous serions noyés. »

39. Zoroastre est né par Haoma. Dieu déposa sa Fravashi dans un plant de Haoma, qui, absorbé par Pourushaspa, devient dans le sein de sa femme le corps de Zoroastre (*Dînkart*, VII; *Shahristânî*, tr. Haarbrücker, I, 281 ; West, *Pahlavi Texts*, I, 187) ; cf. Y. III, 2, 6 et note 7; Vd. XIX; Yt. XIX, 81.

40. Sur l'**Airyana Vaêjô** (*Irân Vêj*), voir Vd. I, 3, 7; II, 21, 42. C'est dans l'Irân Vêj que Zoroastre célébra le premier sacrifice (*Bund.*, XXXII, 3).

41. **khraozhdyêhya frasrûiti** : le comparatif a un sens intensif (glose : *tûkhshâkîhâ* « avec énergie »).

42. Le **Yathâ ahû vairyô**, pris comme symbole du culte zoroastrien : « c'est-à-dire, dit le Commentaire, c'est toi qui, le premier, offris le Yasht Nâvar ».

43. **vîberethwañtem âkhtûirîm** « qui se porte avec la parole quatre fois » (P.). L'Ahuna vairya est en effet du nombre des **cathrushâmrûta** ou prières quatre fois répétées (Vd. X, 12, 23) : il se répète en particulier quatre fois au pressurage de Haoma (Y. XXVII, 3).

44. Dans certaines occasions il se répète jusqu'à treize fois (*Shâyast*, XIX).

15 (46). C'est toi qui fis se cacher sous terre tous les Daêvas, ô Zarathushtra, qui auparavant sur cette terre fondaient sous forme virile [45] ; toi en qui a paru la plus forte, la plus vigoureuse, la plus énergique, la plus rapide, la plus victorieuse créature des deux Esprits.

16 (48). Et Zarathushtra dit : Prière à Haoma !

Haoma est bon : Haoma est bien créé, il est créé juste; il est créé bon [46] et guérisseur. Il est beau de forme, il veut le bien [47], il est victorieux. De couleur d'or, de tige flexible, il est excellent à boire et le meilleur des viatiques pour l'âme [48].

17 (54). O Haoma d'or, je demande de toi [49] la sagesse [50], la force et la victoire ; la santé et la guérison ; la prospérité et la grandeur ; la force de tout le corps et la science universelle [51] ; et que je puisse aller par le monde, en maître souverain, écrasant la malfaisance, détruisant la Druj.

18 (60). Que je puisse écraser la malfaisance de ceux qui infligent le mal [52] ; hommes et Daêvas, Yâtus et Pairikas [53] ; des oppres-

45. Sous une forme propre aux démons, et non pas sous la forme humaine, qui est précisément une forme que le malheur du temps les a forcés d'adopter. Voici quelques renseignements curieux, que le Commentaire nous fournit sur l'histoire des démons avant et après Zoroastre : « Ceux qui pouvaient rendre leur corps invisible, il brisa leur corps; ceux qui ne pouvaient, il les brisa eux-mêmes (les anéantit). Le bris de corps consiste en ceci que depuis ce moment ils ne purent plus faire le mal sous forme démoniaque, si bien qu'ils ne le font plus à présent que sous forme d'animaux ou d'hommes. »

46. **hudhâtô, arshdâtô, vañhush dâtô** : le pehlvi semble entendre « qui donne bien; qui donne avec justice (à qui il faut donner); qui donne le bien ». Toujours la même amphibologie du sens de **dâ**; cf. p. 50, n. 4.

47. **hvaresh** (hu-varez-s), *hûkâmakômand*; cf. **verezyañuha**, page 15, note 48.

48. **urunaêca pâthmainyôtemô** : « c'est par toi que se fait le mieux le viatique [*anbâr* « la provision «] de l'âme; car c'est toi qui rends propre au Garôtmân » (P.). — **pâthmainyô** est l'adjectif d'un substantif **pâthman**, probablement, dérivé de **pâth** « chemin »; c'est donc exactement *viaticum*.

49. **ni mruyê** : litt. « je dis en bas », c'est-à-dire « je fais descendre par ma parole ».

50. **madhem** : N. *vidyâ*, P. *farhang*; cf. μανθ-άνω ; voir Yasna X, n. 22.

51. **mastîm vîspô-paêsañhem** « la science qui a toutes les formes ».

52. **yatha taurvayêni vîspanãm ṭbishvatãm ṭbaêshâo**; formule fréquente, imitée des Gâthas : **yâ daibishvatô dvaêshâo taurvayâmâ**, Y. XXVIII, 6 *c*.

53. **Yâtu-s** et **Pairika-s**, magiciens et magiciennes. Bien que Yâtus et Pairikas soient souvent cités ensemble, ils ne sont pas du même ordre : **Yâtu**, devenu le persan *jâdû* « sorcier », semble toujours s'appliquer aux hommes; il désigne les suivants

seurs[54], des aveugles et des sourds[55]; des bandits[56] bipèdes, des Ashemaoghas bipèdes[57], des loups quadrupèdes ; de la horde au large front de bataille[58], aux incursions perfides[59].

des pratiques ahrimaniennes; cf. page 76, note 8. **Pairika**, l'origine de la Péri moderne, la fée belle et dangereuse, semble toujours désigner une créature surnaturelle (cf. Vd. I, 10, 36; Y. XVI, 8 [XVII, 46]; Yt. VIII, 8, 39, 50). Le correspondant féminin de **yâtu** est la **jahika** (v. plus bas, § 32, 101).

54. **sâthrâm** : P. *sâstârân*, N. *anyâyânâm*; dans les traductions persanes, *zâlim*; désigne généralement le pouvoir impie, le gouvernement anti-zoroastrien.

55. **kaoyâm karafnâmca**, P. *kikân karpân*, N. *adarçakânâm, açrotṛiṇâmca*, « les *kavis* et les *karapans*, ceux qui sont aveugles et sourds dans les choses de Dieu », c'est-à-dire qui ne voient pas la vérité du Zoroastrisme, qui n'entendent pas sa parole. *Sourd* et *aveugle* sont devenus des termes de théologie courante et paraissent dans l'édit de Yazdgard V, promulgant le Mazdéisme en Arménie comme religion d'État (vers l'an 450) : « Vous saurez que tout homme qui habite sous le ciel, qui ne suit pas la loi mazdéenne, est *sourd, aveugle*, trompé par les Dévs d'Ahriman » (Élisée, *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne*, tr. Garabed, p. 26).

56. **mairya**, P. *mar*, N. *nṛiçâsa*; généralement traduit en persan par *râhzan* « voleur de grand chemin ».

57. **Ashemaogha**, *Ashmôgh* et *Aharmôk*, généralement traduit « hérétique », désigne le Mazdéen dans l'erreur. Une glose, malheureusement très corrompue, de l'Ormazd Yasht pehlvi, nous apprend qu'il y a trois sortes d'Ashmôgh : « celui qui trompe (*frîftâr*), celui qui est trompé (*frîftak*) et celui qui se complaît en lui-même (*khôt dôshak*). Le *frîftâr* est celui qui égare sciemment les autres; et celui qui ainsi fait passer pour mérite un acte coupable, ne fût-il que de trois *srôshcaranâm* (le péché le plus léger, celui qui est puni de trois coups de fouet), ou réciproquement, est de son vivant *margarzân* (digne de mort) et après sa mort *darvand* (damné) : on ne doit pas manger ni converser avec lui et le *Patet* (la confession de repentir) ne peut rien pour lui ». Le *frîftak* est sans doute la victime du *frîftâr*, c'est celui qui suit le *frîftâr*, tout en ayant « pensées pures et intentions de bonnes œuvres » (cf. note 91) : le Patet le sauve et pour lui s'applique le principe **spayêiti** (v. Vd. III, 41 sq.). Le *khôt dôshak* est sans doute celui qui suit ses idées personnelles au lieu de suivre l'enseignement du Dastûr : il semble traité comme le *frîftâr*, l'indépendance religieuse de l'Asraosha étant comptée parmi les pires péchés : cf. *Minokhard*, XLII, 10 (Yt. I, 10, dans C. Salemann, *Ueber eine Parsenhandschrift*, corrigé ici d'après F^3; même glose, mais incomplète, en sanscrit, dans les *Études iraniennes*, II, 258).

58. **haênayâosca perethu-ainikayâo** : *hên-ic î frâkh-ânîk, aighashân marak kabad* « la horde au large front, c'est-à-dire innombrable » (cf. *Bahman Yasht*, III, 7). **haêna**, le sscr. **senâ** « armée », désigne en Iran l'armée d'invasion. Darius, à Persépolis, prie Auramazda de défendre le pays conte la **haina** (hacâ **hainâyâ**; H, 16) : **haina** désigne sans doute ici déjà les hordes nomades du Touran et autres, car dans l'horizon politique de Darius on ne voit pas d'État organisé dont il eût à redouter les invasions.

59. Littéralement « qui trompe et qui fond »; P. et N. : « qui fond avec perfidie ».

19 (64). Le premier don que j'implore de toi, ô Haoma qui éloignes la mort, c'est le Paradis [60] des justes, resplendissant et bienheureux.

Le second don que j'implore de toi, ô Haoma qui éloignes la mort, c'est la santé de ce corps.

Le troisième don que j'implore de toi, ô Haoma qui éloignes la mort, c'est longueur de vie [61].

20 (67). Le quatrième don que j'implore de toi, ô Haoma qui éloignes la mort, c'est que j'aille [62] sur cette terre, satisfait [63], fort et prospère [64], écrasant la malfaisance, détruisant la Druj.

Le cinquième don que j'implore de toi, ô Haoma qui éloignes la mort, c'est que j'aille sur cette terre en victorieux, triomphant dans la lutte [65], écrasant la malfaisance, détruisant la Druj.

21 (69). Le sixième don que j'implore de toi, ô Haoma qui éloignes la mort, c'est que nous soyons les premiers à voir le voleur, à voir le brigand [66], à voir le loup; que jamais [ennemi] ne soit le premier à nous voir, que toujours nous soyons les premiers à voir [67].

60. **Vahishtem aẖûm**; litt. « le monde excellent »; le qualificatif **vahishtem** est devenu à lui seul, chez les Parsis, le nom du Paradis, *bahisht*. L'enfer se dit inversement **acishtô ahu** « le monde très mauvais » et **duzh-ah** pour ***duzh-ahu** « le mauvais monde », d'où le nom persan de l'enfer, *dûzakh*.

61. **dareghô-jîtîm ushtânahê**, litt. « longue vie de l'*ushtâna* » (l'âme en tant que principe de vie, *jân*).

62. **fra-khshtânê**, P. *frâj sâtûnd*, N. *pracarâmo*; de **khshtâ**, forme énigmatique, qui ne peut venir de **stâ**, lequel n'est jamais traduit par *sâtûntan*. Le *kh* peut être, ou inorganique comme dans **khshmâkem**, mutilé de **yushmâkem**, ou sorti de *c* devant consonne comme dans **âkhtûirîm** = ***âc(a)tûirîm**.

63. **aêshô**, *min khvâstâr* « suivant mon désir » : cf. Y. XLVI, note 5.

64. **trâfdhô** : P. *patîkh* (*pîdîkh* = *khôshî*, Lexique Sachau); N. *samṛiddhas*. — trâfdhô = *τρεφ-τος, θρεπτός.

65. **vanaṯ-peshanem** « détruisant (l'ennemi) dans la lutte ».

66. **gadhem** : N. *nṛiçãsa*. Lire le pehlvi *Sag* « le Scythe » (*Études iraniennes*, II, 335); écrit *sak* dans le Yt. XI, 5. — **gadha** = afghan *ghal* « voleur » (*Chants populaires des Afghans*, p. XXVII).

67. Cf. *Études iraniennes*, II, 144.

22 (71). Aux guerriers qui pressent la course de leurs coursiers[68], Haoma donne vitesse et force[69].

Aux femmes en désir d'enfant[70], Haoma donne un bel enfant qui sera juste.

Aux chefs de maison qui sont assis à enseigner les Naskas[71], Haoma donne prospérité et sagesse.

23 (74). Aux jeunes filles qui sont restées longtemps vierges[72], Haoma, à la belle intelligence, aussitôt invoqué donne un époux.

24. Haoma a renversé du trône ce Keresâni qui s'était levé dans l'ambition du pouvoir, qui disait[73] : « Désormais le Prêtre du feu n'ira plus à son gré par le pays enseigner la loi[74] ! » Il allait détruire toute prospérité, il allait abattre toute prospérité.

68. **aêibish yôi aurvañtô hita takhsheñti arenâum.** Le pehlvi a : *olâshân man arvand havâ-and ashân zakî farhâkht tûkhshâk obdûnêd* ; Nériosengh : *teshâm ye çastrimantas sahâyân* (lire hayân ?) *adhyavasâyinas kurute* (*kila açvân kshatriyâṇâm*) ; ce qui donne pour la traduction traditionnelle : « aux guerriers qui rendent énergiques leurs chevaux », c'est-à-dire « qui les pressent, qui les poussent ». Cette traduction se justifie pour **hita** (*farhâkht* « dressé », en parlant du cheval de guerre ; Y. LVI, 10, 8), et pour **arenâum**, 3e pers. pl. aoriste actif du verbe **ere-nu**, dont nous avons eu plus haut (note 8) l'aoriste passif **erenâvi** (**erenâum** est pour **erenâun**, comme **thrizafem**, **yaum**, **ashaûm**, **dûm** sont pour **thrizafan**, **yaun**, **ashâun**, **dûn**, par assimilation de la nasale à la labiale qui précède) : **takhsh** dans **takhsheñti** semble avoir été confondu avec **tvakhsh** qui est généralement traduit par son dérivé *tûkhshâk* : **takhsh** se présente comme un élargissement de **tac** « courir » (**takhsh** est resté dans l'afghan *tshêdal*, et l'abstrait ***takhshti** dans l'afghan *tasht-êdal*) : **takhsheñti** est l'accusatif pluriel neutre de **takhshañt** « courant » et se rapporte à **hita** : littéralement : « qui font leurs coursiers courant ».

69. Cf. Y. XI, 2, 9, texte et note.

70. Et qui l'invoquent. Peut-être : « Aux femmes près d'enfanter ». Frâmjî traduit « qui n'ont pas encore eu d'enfant » : c'est ainsi que l'entend Nériosengh, avec *ajâtakebhyô*, et peut-être le pehlvi avec *âzâtân* qui peut se lire *azâtan*. Mais *azâtân* ne peut guère signifier « qui n'a pas d'enfant » : il signifie « qui n'est pas encore né » (Y. XXIV, 14 ; LXIV, 22 ; Vp. XII, 21). D'ailleurs l'*â* du préfixe empêche de voir un négatif dans le mot zend.

71. Les *Nasks*, c'est-à-dire les livres saints : l'Avesta complet en formait vingt et un.

72. **aghravô**, *agrift*, aigh lâ saritûnt yakôyamûnd « non prises, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas connu d'homme » ; N. *apariṇîta* « non épousées » : **aghru** est le sanscrit **agrû**. Le zend a un verbe **gar**, synonyme de **garb** : cf. **aibigairyâ**, XI, 17 (XII, 2) ; **âghairyât**, Yt. XIII, 50, 70 ; **gravasca**, *infra*, note 82.

73. **Keresâni** représente Alexandre et l'oppression hellénique qui un instant a refoulé le Mazdéisme : voir l'introduction à ce Hâ, pages 80 sq.

74. **yô davata** : l'Avesta, reflétant le dualisme du système religieux dans le détail

25 (78). Bonheur à toi, Haoma, qui par ta seule force peux ce que tu veux[75] !

Bonheur à toi, qui connais tant des Paroles droites[76] !

Bonheur à toi, qui ne révèles que des Paroles droites, à toi-même révélées[77].

26 (81). Car Mazda t'a apporté l'antique Ceinture brodée d'étoiles[78], faite dans le ciel, la bonne Religion, vouée au culte de Mazda[79]. Et de cette cein-

du lexique, a deux mots différents pour le même acte ou le même objet, suivant qu'il s'agit d'un être ormazdéen ou d'un être ahrimanien. Ainsi en parlant des premiers « tête, main, pied, œil » se diront : **bareshnu** (**manôthri, vaghdhana**), **zasta, pâdha, cashman** ; en parlant des seconds : **kameredha, gava, zbarethra, ashi** ; — « créer, parler, mourir » se diront en parlant des premiers : **dâ, aoj, vîtar** ; en parlant des seconds : **fra-kereñt, dav, fra-mîr** ; — « fils, femme (épouse) » se diront des uns : **puthra, vañta** ; des autres : **hunush, jahi.**

dav est proprement « bavarder » (*pralap*, N.).

75. Le clergé, étant une caste fermée, ne pouvait se recruter sur place, surtout dans les provinces nouvelles où le progrès de la conquête ou de la propagande portait le Mazdéisme : il était donc en partie ambulant. Par exemple, la conquête de la Cappadoce, vieux pays aussi peu iranien que possible, y avait amené un vaste afflux de Mages (STRABON, XV, 14). Il y avait toujours des Athravans sur les routes, soit appelés par les familles perses du pays, soit en quête d'une bonne cure, comme c'est encore aujourd'hui le cas dans le clergé parsi. Aussi le Yasna invoque (XLII, 6 = XLI, 35) « l'arrivée des prêtres qui viennent du lointain, désireux de sanctifier le pays ». — **apãm** : P. *akhar*, N. *paççât* ; **aiwishtish** : P. *apar-ôshmarishnîh*, N. *adhikâdhyayanatayâ* (ceci donne l'origine probable de *ushtâd* « maître », qui serait ***aiwishtâiti**).

76. Voir la note suivante.

77. *man lâ frâj mîn hampûrsakîh zakî arshûkht gavishn ham pûrsîthâ, âigh mandûmê lâ yamalalûnî î Auhrmazd dar hampûrsakîh lâ gûft* « toi qui ne converses sur les paroles *Arshûkht* que sur conversation ; c'est-à-dire que tu ne dis rien qu'Auhrmazd ne t'ait révélé ». Ces paroles droites, **Erezhukhdha**, *Arshûkht*, sont les paroles de l'Avesta ; voir Yasna XVI, 1, note.

78. L'**aiwyâonhanem** ou *kôstî*, la ceinture du Parsi. — **paurvanîm**, N. : *prâktanâm* « antique » ; le pehlvi semble être *paran* (perse **parana** « antérieur »), c'est ainsi du moins que l'a lu Nériosengh. — Parvîn étant un nom des Pléiades, Haug a cru les reconnaître dans **paurvanîm** et a traduit « the star-studded, spirit-fashioned girdle [the belt of Orion] leading the Paurvas » (*Essays on the Parsis*, 2e éd., p. 182).

79. Glose : « La Religion est assimilée à un **aiwyâonhanem**, c'est-à-dire que comme le kôstî fait un avec le fidèle, ainsi la religion fait-elle un avec Hôm (cf. Vd. XVIII, 1). *Elle fait un avec Hôm* signifie que tant qu'on n'a pas bu le Hôm, on n'est pas fidèle parfait. L'acte de boire le Hôm est un des actes du sacrifice » (voir Y. XI, 9, 24).

Cette ceinture mystique est dite « brodée d'étoiles et faite dans le ciel » ou peut-être

ture tu es ceint sur les hauteurs des montagnes[80], (et ceint) jusqu'à la fin des temps[81] de la récitation des paroles saintes[82].

27 (83). O Haoma, maître de la maison, maître du bourg, maître du district, maître du pays, maître de la prospérité et de la sagesse!

Je t'implore pour ce corps, je te demande pour lui la force, et la victoire et la prospérité riche en jouissances[83].

20 (85). Dérobe-nous à la malice de ceux qui nous font mal, détourne de nous l'âme des furieux[84].

mieux « faite par les esprits célestes » (*mînôyân tâshît*), par une de ces métaphores, fréquentes dans le Mazdéisme, qui voient dans les objets familiers du culte une image des grands objets naturels ou spirituels. Les étoiles sont ici les pierreries d'une immense ceinture jetée autour du monde. La métaphore est développée et expliquée au long dans un vieux texte cité dans le *Dâdistân*, XXXIX, 11 : « Quand le Destructeur (Ahriman) fondit sur la création, la foule des démons et des Péris se précipita sur la terre et l'atmosphère et jusque sous la sphère des étoiles : et ils virent la multitude des lumières, et ce boulevard de la Gloire de la Religion, et la ceinture (parvand) de tous les bons désirs et de toutes les œuvres, brillante comme un kôstî lumineux... Cette grande gloire de la pure Religion, qui résout tous les doutes, est belle et brillante au loin, comme il est dit dans l'Avesta (mânsar) : « l'Evanghin « brodé d'étoiles, fait par les esprits célestes (*maînôkân tâshît*), la bonne Loi des Maz- « déens. »

80. Sur les montagnes où il pousse (cf. Y. X, 11,28).

81. **drâjaṅhê aiwidhâitîshca**, glosé « jusqu'à la résurrection » : **drâjah** signifie donc **dareghô zrvan** « le temps long », c'est-à-dire toute la durée du temps fini (cf. Y. LXII, 3 = LXI, 8); **aiwidhâiti**, *madam sâtûnishn*, *uparipravṛittyâ*, désigne l'écoulement du temps.

82. **gravasca mâthrahê** semble construit avec **aiwyâstô**. Le mot pehlvi qui traduit **gravasca** est perdu dans nos manuscrits : c'était sans doute *vakhdûnt* « pris », car Nériosengh a *gṛihîta*; litt. « prises de la Parole Sainte, de l'Avesta » (de *gar* « prendre »; cf. note 72).

83. **thrimâica yaṭ pourubaokhshnahê**, *patîkhic î pûr bôjishnîh, khvâstak î man nîvakîh î kabad ajash* « la prospérité qui a beaucoup de confort; c'est-à-dire la fortune qui apporte beaucoup de bonnes choses ». — « confort » pour *bôjishnîh* n'est qu'un à peu près : le mot signifie « délivrance » de **buj** (N. : *çuddhi*); c'est l'affranchissement de tous les ennuis de la pauvreté.

84. **grameñtâm** : la traduction « furieux » est toute hypothétique (d'après **graṅta**) : le pehlvi a *garân mân khûtâî* (M, 57 *a* گران مان خدای), « seigneur de maison cruel (?) » ou mieux « prince cruel » en identifiant *mân* au suffixe de *shâd-mân* (dérivé de **manô**; *Études iraniennes*, I, 261). Le pehlvi *garân mân* serait une traduction étymologique, assez exacte néanmoins quant au sens.

S'il y a dans cette maison, s'il y a dans ce bourg, s'il y a dans ce district, s'il y a dans ce pays un mortel méchant[85], prends la force de ses pieds, égare[86] son intelligence, paralyse sa pensée[87].

29 (90). Qu'il n'ait force dans le pied pour l'avancer[88], ni force dans la main pour l'étendre[89]! Que son œil ne tombe point sur la terre[90]! Que son œil ne tombe point sur la vache[90], l'homme qui veut mal à notre âme[91], l'homme qui veut mal à notre corps!

30 (93). Frappe pour le juste, qui veut détruire[92] le corps de l'effrayant serpent jaune, ruisselant de venin[93], ô Haoma d'or!

Frappe pour le juste, qui veut détruire le corps du bandit malfaisant[94], qui aime meurtrir[95] et qui torture, ô Haoma d'or!

85. **aênanhô** : P. *kînîk, vinâskâr*; N. *dvêshî, pâpakârî*.

86. **verenûidhi** : P. *vartîn*; N. *parivartaya*.

87. **skeñdem... kerenûidhi** : *tabrak obdûn*, glosé *akârîh barâ obdûnênd* « on le réduit à l'impuissance ».

88. **fratuyâo**, *frâj patûk havâ-ât* « qu'il ne soit pas fort en avant » : noter la corrélation de **fra-tu** et *patûk*, qui montre que *patûk* = *pa-tûk*. — **zbaretûra**, v. note 74.

89. « C'est-à-dire qu'il ne puisse faire le mal avec ses mains » (Comm. P.). — **gava**, v. note 74.

90. Parce qu'il jetterait sur elle le mauvais œil : cf. Y. XXXII, note 31. — **ashi**, v. note 74.

91. « De sorte que nous ne puissions plus avoir une bonne pensée » (Comm. P.) ; il s'agit de l'Ashemaogha *trompeur* (note 57).

92. **nâshemnâi** ; N. *vinâçayati*. — **vadare jaidhi** est traduit en pehlvi *padtâkînî zanishn aighash cârak barâ yamalalûn* « révèle-lui le coup, c'est-à-dire dis-lui un moyen [d'échapper] » : cette traduction n'est pas grammaticale, car **jaidhi**, traduit comme substantif, est un impératif, et **vadare**, traduit comme impératif, est une forme nominale; mais on peut en tirer que **vadare** contient l'idée de « manifeste »; et ailleurs en effet, dans **vadare vôizhdaṭ**, Y. XXXII, 10 *c*, **vadare** est rendu comme substantif adverbial : *pun padtâkîh* « manifestement, publiquement ». La traduction grammaticale serait donc *pun padtâkîh zanishn yahbûn*, dont *padtâkînîh zanishn* est l'équivalent pour le sens.

93. **simahê** : P. *sahmkûn*, N. *bhayamkara* ; je ne sais s'il y a un rapport étymologique entre *sima* et *sahm* (qui serait *si-thma?) ou si on a traduit par *sahm* à cause de la ressemblance accidentelle des deux mots. — **vaêpa** dans **vishô-vaêpahê** est traduit *barâ âyâft*, c'est-à-dire qu'il est analysé vi + apa ou peut-être vi + apaya (cf. note 101).

94. **vîvarezdavatô** : *jût varzîtâr* [man jût varzît aîgh zak apâyît] « qui agit autrement qu'il ne faut ».

95. **khrvîshyatô** : *khôrak boyahûn* ; ou simplement « qui meurtrit ».

31 (97). Frappe pour le juste, qui veut détruire, tête et corps, le tyran méchant et insultant [96], ô Haoma d'or !

Frappe pour le juste qui veut détruire l'Ashemaogha impie [97], destructeur du monde [98], qui de notre religion donne [99] la pensée et la parole [100], et ne la réalise pas dans les œuvres [101].

32 (101). Frappe pour le juste, qui veut détruire le corps de la courtisane [102], livrée à la magie [103], qui abrutit [104] et protège [105] celui dont [106] l'âme oscille [107] comme un nuage poussé par le vent, ô Haoma d'or !

Oui, pour le juste qui veut la détruire, ô Haoma d'or !

96. **aiwivôizhdayañtahê** : N. *adhikânandadâtus* ; lire adhika*nindâ*dâtus (cf. Y. XXXII, 10 *c* : **vadaré vôizhdaṭ**, *parisphuṭam nindâm*).

— **kameredhem** (v. note 74), construit avec **kehrpem**, en dépendance de **nâshemnâi**.

97. Voir note 57 ; l'Ashemaogha est ici le mauvais prêtre qui ne fait point ce qu'il prêche.

98. En ce qu'il amène sa perdition.

99. Dans son enseignement, comme « Aêhrpat ou Dastôbar ».

100. **mâsvaca** : P. *mînishn ûgavishn*, N. *manô vacô* ; dvandva formé de manas + vac.

101. **nôit shyaothnâish apayañtahê**, *lâ pun kûnishn barâ âyâpît* « ne l'atteint pas en actes ».

102. **jahikayâi** ; dans la Bundahish la Jahi personnifie le Génie de la débauche : sur terre, c'est la femme de mauvaise vie.

103. **yâtumaityâi**, livrée au **yâtu** : v. note 53.

104. **maodhanô-kairyâi** : P. *mûtak kartâr*, N. *mandatvam kurvâṇâyâṁ*.

105. **upastâbairyâi**, *madam panâhîh bûrtâr aîgh panâhîh î vinâskârân obdûnand* « qui apporte protection, c'est-à-dire qui protège les pécheurs ». Comme **upasthâ** désigne en sanscrit les parties sexuelles de la femme, on a proposé : « qui s'offre, qui se donne » ; mais outre que dans ce sens l'emploi de **bar** avec **upastâ** serait plus qu'étrange, la formule **Auramazdâ mâm upastâm abara** « Ahura Mazda me porta secours » empêche de traduire **upastâbara** autrement que « qui porte secours » : il s'agit des secours de la magie que la Jahi met au service de ceux qu'elle séduit ; cf. note 106.

106. **yêñhê**, masculin, ne peut se rapporter à la **jahika** ; il se rapporte aux esprits faibles qu'elle a séduits.

107. **frafravaiti** : P. *frâj nafalûnît* (ou fravît ?), N. *prasphurati*.

HÂ 10 — HÔM YASHT 2

Le Râspî jette de l'encens sur le feu.

1. Qu'ils s'enfuient d'ici[1] ! Que s'enfuient les Daêvas et les adorateurs des Daêvas[2].

Que le bon Sraosha[3] demeure ! Qu'ici demeure Ashi Vaṅuhi[4] ! Qu'ici se plaise Ashi Vaṅuhi, dans cette maison qui est à Ahura, qui est à Haoma, saint de naissance !

2 (4). Je célèbre à haute voix ton mortier inférieur[5], où sont déposées tes tiges[6], ô dieu à la belle intelligence !

1. Chassés par l'encens : cf. Vd. VIII, 79-80 [246].

2. **vî daêvâoṅhô vî daêvayô**, non pas « les Daêvas et les Daêvîs (Daêvas femelles) » ; **daêvayô** = P. *shêdâ ayyârîh*, N. *devasahâyyâs* « amis des Daêvas », c'est-à-dire *shêdâyâzak* « adorateurs des Daêvas » ; **daêvi** est un adjectif masculin formé de **daêva** sur le type **âhûiri, zarathushtri**.

3. Le Génie de l'obéissance à la loi : voir Y. LVI-LVII.

4. La piété et les biens qu'elle apporte en récompense : voir Yt. XVII.

5. Le **havana**, le mortier où l'on broie le Haoma, est composé de deux parties, qui sont : le mortier proprement dit et le pilon, appelés dans les textes postérieurs *hâvan* et *dast* (« la main »). L'Avesta n'a pas deux termes spéciaux : **havana** désigne tout l'instrument, et le mortier proprement dit est appelé **fratarem havanem**, « *hâvan* inférieur, ou partie inférieure du *hâvan* » et le pilon **uparem havanem** ou « partie supérieure du *hâvan* ».

fratarem, *frôttûm* « inférieur » : **fratara** est le premier de deux en partant d'en bas.

uparem, *apartûm* « supérieur ». Dans les *kiryâs* de Pt[4] *ad* Y. XXVII, 1, le pilon est appelé *apar hâvan* ; v. Yasna XXVII, note 1.

6. Litt. « qui prend tes tiges » ; le pehlvi : « où je prends tes tiges, c'est-à-dire où je les mets ».

Je célèbre à haute voix ton mortier supérieur [5], avec lequel je te frappe de toute ma force d'homme [7], ô dieu à la belle intelligence !

3 (6). Je célèbre les nuages et la pluie qui font grandir ton corps sur le sommet des montagnes.

Je célèbre les hautes montagnes où tu as poussé [8], ô Haoma !

4 (8). Je célèbre la terre sillonnée de voies [9] et large, docile au désir du Seigneur [10] et pleine de bonté [11], qui te porte, ô saint Haoma !

Je célèbre la terre où tu pousses [12], odorant et fortifiant [13], belle plante omnisciente [14].

O Haoma, tu pousses sur la montagne. Puisses-tu croître dans tous les sens [15], car tu es clairement la source de la sainteté [16] !

5 (11). Grandis par ma parole [17] !

7. En broyant le Haoma. On attendrait ici l'indication liturgique correspondante : mais les opérations nécessaires ont été faites dans le *Paragra* et nous n'avons ici qu'un rappel littéraire de ces opérations.

8. **urûrudhusha** : *rôst yakôyamûnî* ; 2e pers. sing. parfait moyen : *rurudhishê.

9. **perethwîm**, identique étymologiquement au sscr. **pṛthivîm** « la terre » littéralement « la large », a pris en zend, sous l'influence de **peretu** « passage, pont », le sens de « qui a des passages » *vitargômand*.

10. Voir Yasna I, note 48.

11. **hvâparâm**, *khvâpar* « bon, miséricordieux » (en sscr. *kshamâpara* ; *karuṇâpara* ; SHIKAND GÛMÂNIK) ; un des noms d'Ormazd (voir vol. II, *Namâzî khâvar*).

12. La terre particulière où a poussé le Haoma que l'on offre.

13. **aurvô-carânem** : P. *arvandîh kartâr havâ-î ;* N. *sâdhanatvam kṛitvâsi* : le mot est construit adverbialement : « en faisant force » ; peut-être s'agit-il de la force qu'il prend, non de celle qu'il donne.

14. Traduction douteuse : **uta mazdâo huruthma**. Le pehlvi ne traduit **mazdâo**, ni par *Auhrmazd* ni par *dânâk*, ce qui semblerait indiquer qu'il n'avait point **mazdâo** : il traduit *mas* « grand ». Un bon manuscrit, Mf[1], porte **mazâo** ; mais, comme l'observe avec raison M. Geldner, tous les autres manuscrits ayant **mazdâo**, **mazâo** pourrait être une correction faite sur le pehlvi. J'ai traduit **mazdâo** dans son sens ordinaire adjectival : en le prenant comme nom propre, on traduira « belle plante de Mazda » ; avec la lecture **mazâo**, on traduira « grande et belle plante ».

15. **vishpatha**, *bahupathishu*, peut-être « dans les passes » ; cf. note 33.

16. « C'est-à-dire que tu fais croître les bonnes œuvres » (Comm. P.). — **ashahê khâo** = védique **ṛitasya khâ**.

17. **varedhayañuha mana vaca**. Le pehlvi traduit : « Fais grandir pensées et paroles, c'est-à-dire rends-les meilleures », **mana vaca** étant considérés comme dvandva (cf. **mãsvaca**, Y. IX, note 101) : mais la suite de la phrase et la phrase suivante rendent

Le Râspi se joint ici au Zôt et jette de l'encens sur le feu.

dans tous tes troncs [18], dans toutes tes branches [18], dans toutes tes tiges [18]
dans tous tes troncs, dans toutes tes branches, dans toutes tes tiges!

Le Zôt seul :

6 (13). Haoma grandit quand on le loue, et aussi l'homme qui le loue en devient plus victorieux.

La moindre offrande de Haoma, la moindre louange de Haoma, la moindre gorgée de Haoma suffit à tuer mille Daêvas.

7 (15). Tout le mal fait par les démons [19] disparaît à l'instant de la maison où l'homme fait le service de Haoma [20], où il loue Haoma guérisseur. Santé et guérison paraissent [21] dans son bourg et dans sa maison.

8 (18). Toutes les autres ivresses vont avec Aêshma à-l'arme meurtière [22]:

beaucoup plus vraisemblable qu'il s'agit de la croissance de Haoma même : d'ailleurs si **mana** était la pensée, on attendrait le troisième terme de la triade morale **shyaothna**, et la chose est si vraie que la traduction pehlvie, dans le vieux manuscrit J[1], le supplée bravement (*vâlînî mînishn gavishn* kunishn).

varedhay, quoique causal de forme, s'emploie au sens de grandir (Vd. IX, 48 [175]).

18. **vareshajîsh**, *skandha* « la partie d'où sortent les branches »; Frâmjî a *mul thaḍ* « la racine, le tronc ».

fraspareghé : P. *spîg*, N. *çâkhâsu*.

fravâkhshé : P. *tâk*, N. *pallaveshu*.

Pt[1]. : *cigûn gûft dû bâr gûftan; kulâ 2 bâr Râspîkic lvatâ Zôt barâ gavishn; bôî ol âtash yahbûnishn.* — Le Râspi se joint au souhait de Zôt parce qu'il y coopère en acte en jetant l'encens sur le feu.

19. **frâkeresta**, de **fra-kereñt**, le mot employé en parlant des créations d'Ahriman (voir Yasna IX, note 74). — **âhitish**, *âpâdas*.

20. **bâṭ upâzaiti**, *bâstân madam apâkînînd aîgh barâ obdûnînd*. **bâṭ** « toujours » indique la continuité, répond assez au préfixe persan *hamî*.

21. **cithrem** « [devient] manifeste ».

22. **Aêshma**, le démon de la colère (d'où le persan *khishm* « colère »); l'ivresse des autres liqueurs rend violent et colère. — **madhâoñhô** « ivresses »; il y a en zend deux mots **madha**, l'un signifiant « science » et répondant à μαθ-, cf. Y. IX, 17, 54; l'autre « ivresse », répondant au sanscrit **mada** (cf. le persan *mast* = *mad-ta, **masta**). Le pehlvi traduit l'un et l'autre par *mâyishn* qui couvre deux mots différents, l'un abstrait de **madh**, l'autre de **mad**; cf. **madhu** « vin » traduit *mâî* (Vd. V, 52, 153; persan *mai*).

l'ivresse de Haoma va avec la joie sainte du cœur [23] : l'ivresse de Haoma est légère [24].

Celui qui traite Haoma [tendrement] comme un petit enfant, Haoma pénètre son corps pour la santé.

9 (23). Haoma, donne-moi de ces vertus salutaires, avec lesquelles tu sais guérir! Haoma, donne-moi de ces forces de victoire, dont tu abats victorieusement les ennemis!

Je viens à toi [25], ô Haoma, en ami et en chantre : car Ahura Mazda a proclamé l'ami et le chantre au-dessus même d'Asha Vahishta [26].

10 (26). C'est un dieu bon qui t'a formé, vaillant et sage [27]; c'est un dieu bon qui t'a déposé, vaillant et sage, sur la hauteur de la Haraithi [28].

11. De là des oiseaux divins [29] t'ont porté dans tous les sens sur le Shkata

23. Ou « avec la sainteté et la joie » : il s'agit « des bonnes œuvres qui tiennent l'homme en joie » (*kâr karfak gabrâ pun râmishn yakhsûnêt*).

24. **reñjaiti**, *sapûk... lâ mandûm ê î girân* « est légère, n'est point chose lourde ».

25. Litt. « je te reçois », c'est-à-dire « je te suis ami et te chante » (Comm. P.).

26. **urvathem staotârem vaŋhaŋhem dadhô aokhta Ahurô Mazdaô yatha ashem yaṭ vahishtem** : le seul mot faisant difficulté est **dadhô** qui rompt le rythme et dont la valeur grammaticale dans la phrase est obscure. Voici le pehlvi : *dôst sitâyîtâr râi ô li gûft Auhrmazd aîgham shapîr yahbûnt min ahlâyîh î pahlûm; aîgh dîn bûrtâr shapîr yahbûnt aîgh dîn, mâ dîn ic ravâkîh pun râs î dîn-bûrtârân shâyat yahvûnt* « quant à l'ami et au chantre, Auhrmazd m'a dit : Je l'ai créé meilleur qu'Asha Vahishta; c'est-à-dire que l'apôtre est supérieur à la Religion, car la propagation de la religion ne se fait que par l'apôtre ». — **dadhô** est donc rendu « j'ai créé » et semble répondre au sanscrit **dadhâu**.

27. **hvâpâo**, *hvâpar* (voir note 11); **tatakhshaṭ** « t'a donné forme ».

28. « Il t'a créé dans le ciel (*pun mînôî*), et t'a déposé dans le monde terrestre » (*pun gîtî*). — La **Haraithi bareza**, appelée plus souvent **Har abarezaiti**, *Harborz*, *Alborz*, est l'Elburz, la chaîne qui dresse ses cimes colossales au sud de la Caspienne et dont le faîte le plus élevé est le volcan du Demâvand (5,628 mètres de haut selon Ivachintzov; E. Reclus, *Géographie*, IX, 157). L'Alborz est l'arête de la géographie mythologique de la Perse : il entoure la terre et monte jusqu'au ciel, le soleil, la lune et les étoiles passent au travers dans leur course quotidienne, et toutes les montagnes de la terre s'en détachent comme les branches de l'arbre se détachent du tronc (*Bund.*, XII).

29. **atha speñta-fradakhshta meregha** « des oiseaux ayant les caractéristiques divines » (*amat yazdân pun dakhshak î mûrvân barâ kart havâ-ê* [lire havâ-and?] « des dieux ayant pris le caractère d'oiseaux ». — C'est ainsi que le Soma védique est apporté du ciel par un faucon. — **vîzhvâcô**, *jût jût*; cf. sscr. **vishvaṅc**.

Suit une série d'ἅπαξ λεγόμενα sur lesquels la tradition elle-même ne connaît rien :

Upairisaêna [30], sur le Staêra qui a sa tête dans les étoiles [31], sur le Kusrâ-

danâ vâcak azand, zand lâ gûft « sur ces mots il n'y a pas de *zand*; on ne [nous] a pas dit de *zand* » (d'explication traditionnelle). Elle a pourtant bien reconnu qu'il s'agit « du nom des montagnes et des plaines où pousse Haoma » (*sham î zak kôfihâ û dashtîhâ manash Hôm rûst yakoyamûnât*).

L'identification de ces noms serait importante, sinon pour l'histoire du culte même, au moins pour la détermination de la plante; malheureusement le texte est trop corrompu et par suite les lectures trop incertaines, et d'autre part la géographie comparative de la Perse est trop peu avancée pour permettre des identifications certaines.

30. **shkata upairisaêna,** *ô shkaft î aparsîn* « vers les *sh-k-f-t* de l'Aparsîn »; le mont Aparsîn est dit dans le *Bundahish*, XII, 21, *kabad sh-k-f-t* « qui a beaucoup de *shikaft* »; il y a en persan un mot *shikaft* qui signifie « caverne, grotte » et l'on pourrait traduire « les grottes de l'Upairisaêna ». Mais il y a un homonyme qui signifie « merveilleux » (d'où le *vicitra* de Nériosengh) : dans ce sens *kabad shikaft* serait « la montagne aux nombreuses merveilles » et comme *shkata* paraît ailleurs comme partie du nom propre de l'Upairisaêna (Yt., IX, 3), il est peut-être plus sûr d'y voir l'adjectif *shikaft*. Ce qui importe davantage, c'est l'identification de l'Upairisaêna. L'*Aparsîn*, d'après le Bundahish, est la plus grande montagne après l'Elburz : c'est la montagne d'où sortent le Harê-Rûd, le Hêtûmand (Helmend) et les rivières de Marv et de Balkh (XX, 16, 17, 22, 23), ce qui identifie avec une précision parfaite l'Upairisaêna avec la chaîne dite le *Kôhî-Bâbâ*, c'est-à-dire avec la branche orientale de l'Hindû-Kûsh, qui est haute de 5,486 mètres et d'où sortent les quatre rivières nommées, le Harê-Rûd et le Helmend au sud, la rivière de Merv à l'est, celle de Balkh au nord (Reclus, *l. l.*, p. 36).

D'après un autre passage du *Bundahish*, XII, 9, l'Aparsîn commence au *Saistân* et finit au *Khûzistân*, donnée qui contredit la précédente; mais *Zâd Sparam*, VII, 7, au lieu de *Khûzistân* lit *Cînistân*, « du Saistân à la Chine », ce qui devient exact, surtout si on ne limite pas l'Upairisaêna à la partie de l'Hindû-Kush comprise entre les sources de la rivière de Merv et de l'Helmend — rien dans les termes du Bundahish n'impose cette limitation — et si on l'identifie d'une façon générale à l'Hindû-Kush (le Paropanise) : l'Hindû-Kush s'étend en effet du bassin du Saistân au bassin chinois.

Le Bundahish dit au même passage que l'on appelle l'Apârsîn (*sic*) « montagne de Perse »; c'est une fantaisie étymologique née de l'assonance d'*Apârsîn* avec *Pârs*.

Le nom **Upairisaêna** signifie « qui est au-dessus de l'aigle », c'est-à-dire plus haut que le vol de l'aigle; une sorte d'ἄ-ορνος, comme celle que les Macédoniens rencontrèrent au bord de l'Indus.

31. **avi Staêra stârô-sâra,** nom poétique comme celui d'Upairisaêna : **staêra** rappelle de près le **Taêra**, sommet de l'Alborz où se lèvent les astres : mais l'assonance est sans doute accidentelle. Si l'identification de **Pawrâna** avec la passe de Parvân est exacte (note 33), il faut chercher le mont **Staêra** dans le massif de Ghorband.

dha Kusrô-patâdha[32], sur la passe de Pawrâna[33] et sur les Montagnes Blanches[34].

12 (31). Et en tous ces lieux[35] tu pousses en espèces multiples, ô Haoma savoureux[36], couleur d'or.

Les vertus de santé se mêlent en toi, pris dans la mesure du bon sens[37]. Égare l'esprit de celui qui m'insulte[38], trouble l'esprit de celui qui se dresse devant moi, l'insulte aux lèvres[38].

13 (35). Prière à Haoma qui fait que le pauvre se sent aussi grand que le plus riche[39] !

32. Si l'identification de **Pawrâna** avec la passe de Parvân est exacte (note 33), il faut chercher le **Kusrô-patâdha** (« voie, passe de **Kusra** »?) parmi les passes du Ghorband.

33. **avi Pawrâna vishpatha** : **Pawrâna** rappelle d'une façon frappante le nom de la passe de *Parvân*, une des plus difficiles de l'Hindû-Kush (WOOD-YULE, *A journey to the source of the Oxus*, p. LXX; BABER, *Mémoires*, tr. Pavet de Courteille, I, 285). — **vishpatha** « ouverture de route »?, de **patha** « route » et du préfixe séparatif **vish**.

34. **avi Spita-gaona gairi** « vers les montagnes à couleur blanche », ce qui serait en persan *Sifîd kôh*. Il y a deux chaînes de ce nom dans la région où nous sommes transportés, toutes deux ramifiées du Kôhî-Bâbâ (portion de l'Upairisaêna; v. note 30) : l'une, qui s'en détache à l'est, forme la muraille sud du Harê-rûd, à laquelle répond de l'autre côté de la rivière, la muraille parallèle de la montagne Noire (*Siyâh kôh*); l'autre, qui s'en détache à l'ouest, court vers le Panjâb et longe au sud la rivière de Kâbul.

35. **paurvatâhva** : on serait tenté de traduire « sur ces montagnes », d'après le sanscrit **parvata**; mais montagne se dit **gairi** et rien ne prouve d'ailleurs qu'il n'y ait que des montagnes dans l'énumération précédente (cf. note 29). Le pehlvi traduit *jîvâk pûrtâk* « lieux multiples » et y voit un dérivé de **pouru** en symétrie avec **pouru-saredhô**, *pûr-sartak*. Nous le suivons.

36. **gaoma**, *carp* « gras » (dérivé de *gao*, vache, viande, graisse), est traduit dans l'Aogemaidê *gaulya*, *angabîn* « sucré ».

37. **vañhéush manañhô mâyabyô** « dans la mesure de Vohûman; c'est-à-dire juste ce qu'il faut; non point comme le *bîsh brâtûn* (nom d'une plante toxique, probablement enivrante; *Grand Bund.*, p. 118), ce qui arrive quand pour trop guérir on vous tue l'homme » (Comm. P.).

38. **dushsañhahê**; *dûshsakhun... aîgham mandûm zisht avash yamalalûnît.* — **parâca vaêpaya**, *paççât parivartaya*, N.

39. « Quand avec peu de chose il est aussi joyeux qu'avec quelque chose de grand » (Comm. P.).

Le meilleur commentaire de ces vers, s'ils en avaient besoin, serait la chanson de Burns en l'honneur de *John Barleycorn*, le Haoma de l'Écosse :

'Twill make a man forget his woe;
'Twill heighten all his joy...

Prière à Haoma qui fait que le pauvre se sent aussi grand que s'il possédait la science parfaite [40] !

Tu rends maint homme plus prospère et plus sage; l'homme qui te donne, ô Haoma d'or, l'offrande de bœuf et celles qui suivent [41].

et mieux encore, et plus près de notre texte, dans le conte des *Pages de Darius*, III, 18 : « Le vin fait que l'esprit du roi et celui de l'orphelin, celui de l'esclave et celui de l'homme libre, celui du pauvre et celui de l'homme riche, soient dans la même disposition... Il rend tout le monde riche, et fait qu'on ne parle plus que de millions » (tr. Reuss, *La Bible*, VIII, 626).

Mais il ne faut pas oublier que Haoma n'est plus, s'il l'a jamais été, une liqueur enivrante à la portée de toutes les lèvres : il ne s'agit dans tout ceci que des quelques gouttes de Haoma, et le *pauvre* qui les boit est le prêtre qui seul a le droit d'en boire et seulement en cérémonie.

40. **yaṭ usām aêti vaêdhya** ; litt. « [aussi grand] que si la science va à son plaisir » (**usām**, *khorsandîh*; **vaêdhya** est omis dans la traduction pehlvie, mais dans tous les passages traduits où il paraît, il est rendu par *âkâsîh* « connaissance » : Y. IX, 83; XIV, 7; XXII, 29; XXV, 18). Cette science parfaite est celle du chef suprême de la religion : car c'est la supériorité de science qui fait le chef des prêtres (**mazishtaîsh vaêdhyâish**, Y. XIII, 3 [XIV, 7]. La phrase revient donc, comme l'indique la glose, à celle-ci : « autant le Mobed des Mobeds a plaisir à son pouvoir suprême, autant lui a plaisir à son sacrifice » (*min yashtârîh*).

41. **yase tê bâdha ...gava-iristahê bakhshaitê.** M. Spiegel traduit : wer dir giebt was mit den Thieren zusammenhängt « qui te donne ce qui est en rapport avec les animaux » et voit là une allusion à la recommandation faite Y. XI, 5, d'offrir à Haoma la tête de tout animal que l'on égorge. M. de Harlez traduit : « Celui qui te mange (dans le sacrifice) mêlé au lait » : il assimile sans doute **bakhsh** au grec φαγ. Comme le zend n'a pas d'exemple de **bakhsh** au sens de « manger » et qu'il en a beaucoup de **bakhsh** au sens de « donner, partager », d'où le perse *bakhsh-îdan* « donner », et que d'autre part la tradition traduit *khalkûnêt* « il donne », il n'y a pas de doute que c'est M. Spiegel qui est dans le vrai et la seule difficulté est de déterminer le sens de **gava-irista**. Le pehlvi a *gôsht-gûmîkht* (N. *go-samçlishtam*) *Arshûkht* « ce qui est uni à la viande, c'est-à-dire *Arshûkht* ». *Arshûkht* est le zend **Arshukhdha** « parole droite », c'est-à-dire l'Avesta récité comme il faut (v. Y. XVI, 1, note) : or une formule de style dans les Yashts nous montre l'**Arshukhdha** comme dernier terme d'une série d'offrandes dont **gao** est le premier terme : **haoma yô gava** baresmana hizvô-daṅhaṅha mâthraca vacaca shyaothnaca zaothrâbyasca **arshukdhaêibyasca vâghzhibyô** « le *Haoma avec la viande*, le Baresman, la sagesse de la langue, le texte divin, la parole, les actes, les libations et les *paroles droites* » (Yt. V, 17 et *passim*). Cette énumération, qui est un abrégé de tout le sacrifice zoroastrien, commence par Haoma et la viande et termine par *Arshûkht*. Haoma étant dans notre passage hors de cause, puisqu'il est l'objet même du culte, le sacrifice comprendra toutes les offrandes depuis **gava** jusqu'à **arshukhdha** : notre phrase revient donc à : « celui qui t'offre le sacrifice zoroastrien ». Ce passage prouve aussi l'antériorité d'une littérature des Yashts sur le Hôm Yasht (voir plus haut, p. 83).

14 (39). Ne sois pas comme l'étendard de peau de bœuf! ne te sépare pas rapidement de moi [42] !

Que tes pensées [43] se répandent en moi, qu'elles aillent faisant le désir du Seigneur !

O saint Haoma, saint de nature, je te donne ce corps [44] qui me semble si beau.

15 (42). Je fais tomber en t'agitant [45] la maison de la méchante à l'esprit égaré [46], qui s'imagine tromper l'Athravan et Haoma, et qui elle-même est trompée et périt.

42. Phrase obscure. Le sens général est celui d'une prière adressée à Haoma de rester dans le corps de celui qui le boit, pour y produire ses effets fortifiants et sanctifiants. Le pehlvi dit : « De même que l'étendard de cuir ne peut rester dans un même endroit » (sans doute à cause du vent qui l'agite) « ainsi, à cause de ma condition de pécheur, tu ne restes pas en moi. » — **gaush drafsha** : P. *tôrâ drafsh*, N. *gopatâkiya* « étendard de bœuf », c'est-à-dire de peau de bœuf, de cuir : c'est d'un tablier de cuir que le forgeron Kâveh a fait l'étendard de la Perse. — **âsitô vârem acairê** : P. *tîz min vârûm sâtûnî*; Nériosengh a *âçuvigrahât pracara* « [ne] va [pas] vite en séparation (?) » : cependant *vârûm* est généralement traduit dans les gloses persanes *dil* « cœur », de sorte que le pehlvi signifierait : « ne sors pas vite de mon cœur ».

43. **madhô** : P. *mînishn*, N. *vidyâ*. Peut-être « tes ivresses » (v. note 22) : le texte semble jouer sur les deux idées, ici et § 19.

44. **imâm tanûm**, le corps de Haoma, incarné dans la plante; c'est Haoma-plante offert à Haoma-Dieu; voir § 21, note 64. — Cf. Y. XI, 10 [25].

45. **avaŋharezâmi zaŋyôish**; en filtrant le Haoma dans la tasse à neuf trous (*barâ shabkûnam pan zanishn, aighat barâ palâyam* « je fais tomber en frappant, c'est-à-dire que je te filtre »).

46. C'est-à-dire les femmes de maison, trop bonnes ménagères, qui dérobent à Haoma la part qui lui revient, à savoir la langue, la mâchoire et l'œil gauche de l'animal qu'on égorge (Y. XI, 5, 17). Mauvaise économie qui leur coûtera cher. Cf. § 17. — Les mots que nous traduisons « la maison de la méchante » sont **ûnâm mairyayâo** que Nériosengh traduit *çreṇim nṛiçâsânâm* « la ligne des meurtriers » et glose *vargam nikṛishṭânâm* « la troupe des méchants ». Cette traduction concorde, au moins dans la glose, avec la lecture du pehlvi dans l'édition imprimée, *dastak î sarîtarân*. Mais les vieux manuscrits ont *grîstak* « le terrier » c'est-à-dire « la demeure » (en parlant des êtres ahrimaniens; Vd. III, 11, 33); quant au mot principal **ûnâm**, il est rendu dans Pt⁴ par le groupe qui sert à écrire *khorsand*, dans J² par *vnannînd*. Je ne puis déchiffrer le mot; mais d'après la glose il peut être un synonyme de *grîstak* : or, le Vd. XVII, 3, 5 connaît un mot **una** « trou », traduit ou transcrit *vnân*. Il semble donc difficile de douter de l'identité de notre **ûna** avec le **una** du Vendidad.

mairyayâo est le génitif féminin de **mairya** (proprement « bandit »; v. IX, note 56);

Celle qui reste assise à manger la part de Haoma[47], Haoma ne la rend pas mère d'Athravans, ni mère de beaux enfants[48].

16 (45). Il est cinq choses auxquelles je suis et cinq auxquelles je ne suis pas.

A la bonne pensée je suis, à la mauvaise ne suis pas.

A la bonne parole je suis, à la mauvaise ne suis pas.

A la bonne action je suis, à la mauvaise ne suis pas.

A l'Obéissance[49] je suis, à l'Indocilité ne suis pas.

Je suis au bon, au méchant[50] ne suis pas ;

et ainsi de ce jour, jusqu'à la fin des temps, l'heure où sera décidé entre les deux esprits.

17 (52). Et Zarathushtra dit :

Prière à Haoma, créé par Mazda!

Haoma, créé par Mazda, est bon. Prière à Haoma!

Je célèbre tous les Haomas, ceux qui sont sur le sommet des montagnes, ceux qui sont dans les profondeurs des plaines et ceux qui sont tenus en souffrance[51] dans le lien des Jainis[52].

Je te fais passer de la coupe d'argent dans la [coupe] d'or[53] : puissé-je ne rien répandre à terre d'une liqueur si précieuse!

évîtô-kharedh-a[yâo], *paribhrashṭabuddhi*, est formé de **evîta** qui est probablement **avi-ita** et de **khradh[a]** affaibli de **khrat[u]**; cf. Y. XXVIII, 5, note 19.

Le texte suppose ici un acte liturgique dont les kiryâs ne donnent pas l'indication (cf. p. 83). Le filtrage qui rejette les éléments impurs devient le symbole de la réjection des méchants.

47. « C'est-à-dire qu'elle n'offre pas le darûn de Hôm, mais le mange [elle-même] » (Comm. P.).

48. *Contra*, Y. IX, 22, 72.

49. **Sraoshahê**, l'obéissance à la loi d'Ahura, qui se marque en suivant en toute circonstance les conseils d'un directeur, **Ratu** ou *Dastûr*.

50. **ashavan, drvañt** désignent le bon et le méchant du monde naturel et du monde surnaturel; c'est-à-dire que **ashavan** désigne : 1° l'homme de bien; 2° le Dieu du bien (Auhrmazd); 3° le bienheureux; **drvañt** désigne : 1° le méchant; 2° le Démon; 3° le damné. — **drvañt**, de **dru** « courir » signifie proprement *durgati* « qui marche mal, à la mauvaise voie » (Nériosengh). — Cf. Y. XLIII [XLII], 7, *c*.

51. **āzahu deretâoṅhô**, *pun tangîh yakhsanûnt* : « quand on le traite mal » (P.).

52. **jainiṅām**, *jahi*; la mauvaise femme qui le fraude de sa part; v. § 15.

53. Ou peut-être : « de la coupe d'argent je verse dans le [liquide] d'or ». La coupe

18 (56). Voici tes Gâthas[54], ô Haoma; voici tes chants de louange. Voici ta collation[55], voici tes paroles *Arshukhdha*[56], qui donnent la santé, qui donnent la victoire, qui guérissent en guérison[57].

19 (60). Et toi, donne-moi tes ivresses en retour!

Que tes ivresses me pénètrent, qu'elles me pénètrent en m'illuminant! Ton ivresse est légère[58].

Pour devenir victorieux le fidèle te loue[59], selon cette parole des Gâthas :

20 (62). « *Au bœuf sa prière, du bœuf notre prière*[60] ».

Au bœuf la parole, en lui la victoire[61].

d'argent est le *zôhrbarân* (z. **zaothrô-barana**; Vp. X, 2 = XI, 2), le vase qui contient l'eau *zôhr* que l'on mêle au Hôm pour faire le Parâhôm; cf. *Paragra* et Y. XXVII.

54. « Comme les autres dieux sont réjouis par les Gâthas, toi tu l'es par ce Fargart » (P.).

55. **cîcashânâo.** Le Commentaire pehlvi suppose ici la consommation même du sacrifice : « on boit trois fois et l'on jette quelque chose à la fin »; c'est-à-dire sans doute que l'officiant prend trois gorgées de Haoma et jette le reste qui est supposé reçu par Haoma même, qui est sa **cicashâna.**

56. Peut-être faut-il traduire : « Ces louanges, ô Haoma, sont tes Gâthas; ces paroles Arshukhdha sont ta collation »; c'est-à-dire ces louanges sont pour toi ce que les Gâthas sont aux autres dieux; ces *Arshûkht* (ces **Bishâmrûta** et ces **Cathrushamrûta**) te servent de *darûn.*

57. Le Commentaire pehlvi rappelle ici, fort à propos, les mots du § 6 : « aussi l'homme qui le loue en devient plus victorieux ».

58. Voir notes 22 et 43.

59. **vârethraghnîsh heñtem,** locution participiale.

60. **gavê nemô gavê nemô**; même formule deux fois répétée, dans deux intentions opposées. Le Commentaire rend clairement la symétrie : « celui qui [donne] au bœuf sa prière — de l'eau et du fourrage, — celui-là a du bœuf sa prière — du lait et des petits [*man ô gôspand nyâyishn, miâ uvâstar, ash min gôspand nyâyishn, shîr uvajak*]; cf. Y. LVIII, 3 [LVII, 9]. Le rapport avec ce qui précède est expliqué comme il suit : « De même qu'il est dit dans les Gâthas que qui [donne] sa prière au bœuf a du bœuf sa prière, de même ici je dis que celui qui loue Hôm devient plus victorieux. » — Les Gâthas proprement dites ne connaissent pas cette formule qui appartient à un texte perdu. La suite se retrouve citée dans le Bahrâm Yt., § 61.

61. **gavê ukhdhem gavê verethrem** : la traduction pehlvie du Bahrâm Yt., *l. l.*, a pour le premier terme : *tôrâ râi pun shîrîn sakhun barâ yamalalûnam* « je parle au bœuf avec une parole douce ». En continuant la série des *do ut des*, le sens sera que l'animal traité doucement nous donnera plus de force. Noter que **ukhdha** n'est pas la parole quelconque, mais la parole de bonté et de charité (celle de *jâdangôi*; cf. Vp. III, note 9).

En lui l'aliment, en lui le vêtement [62].

Que le laboureur travaille pour nous nourrir [63] !

21. Nous sacrifions à Haoma d'or, qui pousse haut [64].

Nous sacrifions à Haoma l'invigorant, qui fait croître le monde [64].

Nous sacrifions à Haoma qui éloigne la mort [64].

Nous sacrifions à tous les Haomas [65].

Nous sacrifions à la Vertu [66] et à la Fravashi de Zarathushtra, le Spitâma, le Saint d'ici-bas [67].

Yêńhê hâtãm.

62. Ou peut-être : « A lui l'aliment, en lui le vêtement : en retour de la nourriture que nous lui donnons, il nous donnera des vêtements » (sa peau, dont nous nous vêtirons).

63. Citation des Gâthâs, XLVIII [XLVII], 5; voir là le Commentaire.

64. Cette triple invocation à Haoma se rapporte, selon le Dastûr Peshotan (*Dînkart*, p. 336, note), à trois formes différentes de Haoma : le Haoma d'or qui pousse haut (**berezañtem**) est le Haoma-plante, le Haoma matériel qui est dans la main du prêtre; le Haoma invigorant, qui fait croître le monde (**frâshmîm frâdaṯ-gaêthem**), est le Haoma-Dieu, l'Izad Hôm; le Haoma qui écarte la mort (**dûraoshem**) est le Haoma blanc ou **Gaokerena**, dont la liqueur, bue par les hommes à la résurrection, leur donnera l'immortalité (cf. Vd. XX, 4, 17).

65. Tous les Haomas du monde, à côté du Haoma de ce sacrifice. Cf. Y. I, notes 45-46.

66. **ashîm**, l'ensemble de ses bonnes œuvres (*ahlâyîhci, î kâr karfak*).

67. Voir plus haut, page 50, note 7 et page 39, note 89.

HÂ 11 — HÔM YASHT 3

« Jeter de l'encens sur le feu[1]. »

Zôt et Râspî ensemble :

1. Il est trois êtres d'une sainteté manifeste qui crient malédiction[2] : le bœuf, le cheval et Haoma.

Le bœuf crie contre son maître[3] :

Puisses-tu être sans enfants et de mauvais renom, toi qui ne fais point libéralité de moi[4] et ne m'engraisses que pour ta femme, pour ton fils et pour ton ventre[5] à toi-même!

1. Pt⁴ : *bôî ol âtâsh yahbûnishn.*

2. **âfrivacaŋhô zavaiŋti** : P. *âfrîn gavishnîh rapînd... aîgh nafrîn obdûnand*; N. *âçirvacasâ âkroçayanti kila çâpam kurvanti* « crient avec parole de souhait, c'est-à-dire maudissent » (**âfri**, quoique signifiant généralement « bénir », est le souhait, neutre entre la malédiction et la bénédiction; — *rapînd*, pris par quelques copistes pour un dérivé de *raftan* « aller » et par suite abusivement remplacé par *sâtûnand*, signifie « ils crient », *âkroçayanti*; faut-il lire *ravînd*? cf. sanscrit védique **ru**. — **zavaiŋti** « crier » est du verbe qui a donné **zaotar**, nom du prêtre qui récite.

3. **zaotârem**, homonyme de **zaotar** « prêtre », signifie « maître, possesseur » (tr. persane, *çâhib*); il signifie littéralement « celui qui prend, *gṛihîtâram* », d'un verbe **zu** « prendre », qui est traduit *vakhdûn* et se retrouve dans **zazva** « a pris » (*vakhdûnt*), **zazusha** « prendra » (*vakhdûnît*); cf. **zavô**, Y. XXXIII, 12 *b*.

4. **yô mâm hvâstâm nôiṭ bakhshahi** « qui ne me donnes pas comme valeur d'argent » (*khvâstak*) « aux gens de bien » (*arzânîgân*; autrement dit qui ne me donnes pas en don de piété, en *ashô-dâd*).

5. **marshuyâo**, *dushṭodarâya* (N.).

2 (7). Le cheval crie contre son cavalier :

Puisses-tu être impuissant à conduire, à monter, à retenir[6] les chevaux de guerre, toi qui ne pries pas pour que je sois rapide[7] dans la rencontre des multitudes, dans la mêlée des héros[8].

3 (11). Haoma crie contre celui qui doit le boire[9] :

Puisses-tu être sans enfant et de mauvais renom, toi qui me retiens sans me préparer[10], comme un voleur condamné à mort[11]. Pourtant je ne suis pas un (voleur) condamné à mort, moi, Haoma, le saint, qui éloigne la mort.

4 (16). Mon père, le saint Ahura Mazda, m'a assigné pour ma part, à moi Haoma, la mâchoire[12], avec la langue et l'œil gauche[13].

5 (17). Si quelqu'un me ravit, me dérobe ou m'enlève[14] la part que m'a

6. **aurvatãm yukhta..., aiwishasta..., nithakhta ; yukhta** : P. *ayûkhtâr*, N. *vahayitar* « qui fait courir » (aîghat tâkhtan al tavân yahvûnât) ; **nishasta**, *madam yatîbûnist* ; **nithakhta**, *...lakhvâr dâshtan al tavân yahvûnât*.

7. **yô mãm zâvare nôiṭ jaidyêhi** ; dans les morceaux épiques, les héros, au moment de la bataille, dans leurs prières aux dieux, demandent spécialement l'agilité pour leurs chevaux : **zâvare jaidhyañtô hitaêibyô** (Yt. V, 53 ; cf. Yt. X, 11, et Y. X, 22, 71).

8. **pourumaitê**, *kabad mat yakôyamûnît* ; **maitê** est donc pour **gmaitê* (perse **gmata**) ; **karshyâo**, *kartkâr*, synonyme de *kâr* « affaire, bataille ». Le sens littéral est : « dans la rencontre, où beaucoup viennent, de la bataille des héros nombreux ».

9. Littéralement « son buveur », c'est-à-dire « celui qui devrait le boire et ne le boit pas », le mauvais prêtre. Les deux malédictions précédentes s'adressaient au laboureur et au guerrier.

10. **aiwish-hutem dârayêhi**, *man li barâ min hûnishn yakhsanûnîh* « qui me retiens de préparation » ; le sens négatif est dans **dârayêhi**.

11. **peshô-sârem**, *pûrtak rôishâ*, probablement « qui paie de sa tête » (cf. **peshô-tanu, tanu-peretha**) ; le Ms. J[2] a *bûrîtak rôishâ* « à qui on tranche la tête ». Glose : « de même qu'on ne glorifie pas un voleur condamné, toi non plus tu ne me glorifies pas ». Cette comparaison bizarre s'explique peut-être par le passage X, 17, 54, où Haoma paraît prisonnier « dans le lien des Jainis ».

12. **hañuharenê**, traduit *êrvârak*, persan ارواره *arvâra* « mâchoire » : **hañuharena** est sans doute **ha-hvarena*, de **hvar** « manger », c'est-à-dire ce qui mange, la mâchoire. Certains Rivâyats persans rendent à tort *arvâra* par *gôshî cap* « l'oreille gauche » (*Grand Riv.* 598).

13. C'est-à-dire que quand on immole une victime en l'honneur de Haoma, sa part est la mâchoire avec l'oreille droite et l'œil gauche. — Voir dans le *Shâyast lâ Shâyast*, XI, 4, l'énumération des diverses parties de la victime qui reviennent aux différentes divinités.

14. Il ne s'agit plus ici du prêtre, mais du fidèle quel qu'il soit. — **zînâṭ** est tra-

donnée le saint Ahura Mazda, [à savoir] la mâchoire, avec la langue et l'œil gauche;

6 (18). dans sa maison ne naîtra ni prêtre, ni guerrier, ni laboureur[15]. Dans sa maison naîtront des êtres néfastes[16], des idiots[17] et des brouillons[18].

7 (20). Coupe-lui vite sa tranche de l'animal, part du robuste Haoma, de peur que Haoma ne t'enchaîne, comme il enchaîna le bandit touranien Franhrasyan, au tiers central de la terre, bien qu'il fût enveloppé d'un fort d'airain[19].

duit *zanînît*, *jaghâna*, par assimilation de **zînâṭ** à **janâṭ** : **zînâṭ** est sans doute **zi-nâ-t** (cf. sscr. **ji-nâ-ti**, de **jyâ**); — **terefyâṭ**, *tarftînît* (le Glossaire zend-pehlvi définit **tâyu**, *tereftâr*; probablement le grec τρέπ-ω, tourner, détourner); — **apa yasâitê**, *barâ shôcrûn* « enlève »; cf. *Minokhard*, II, 46, *al sôcrûn* = *ma apar*.

15. Non point que dans une maison puisse naître indifféremment un prêtre, un guerrier ou un laboureur; le sens est : quelle que soit la classe du coupable, il n'aura point d'enfant.

16. **dahakâca** : *zak dahishn kâhînîtâr*, *man dahishn î Auhrmazd barâ kâhînît* « des destructeurs de la création, qui détruisent la création d'Auhrmazd ». La traduction pehlvie semble être de fantaisie étymologique, *dahishn* étant suggéré par **dah**; mais *kâhînîtâr* doit être exact, comme sens général, sinon comme sens propre.

17. **mûrakâca**, *mûtak kartâr aîgh mandûm tapâh barâ obdûnand; mûtak*, qui traduit aussi **maodhana** Y. IX, 32 (101), est rendu en sanscrit *manda* « faible, faible d'esprit ».

18. **pouru saredhô-varshnâca**, *pûr sartak varzîtâr*, litt. « des hommes qui font des actions de toute sorte », c'est-à-dire « qu'ils entreprennent beaucoup de bonnes œuvres, mais n'en font aboutir aucune ».

19. Allusion à la légende de la fin de **Franhrasyan** (*Afrâsyâb*), dont des débris archaïques se retrouvent dans les Yashts V, 41-42, XIX, 56 sq., dans le *Grand Bundahish* et l'*Aogemaidê* et qui paraît, sous une forme plus cohérente, mais moins fidèle, dans le *Livre des Rois*. **Franhrasyan**, beau-père et meurtrier de **Syâvarshâna**, pourchassé par son petit-fils **Husravah**, qui poursuit sur son grand-père la vengeance de son père, se construit par la magie un palais d'airain, aux cent colonnes, haut de mille fois la taille humaine : « Il était si bien illuminé que la nuit y était claire comme le jour; il y coulait quatre ruisseaux, d'eau, de vin, de lait et de petit-lait (*mâst*). Il y avait fixé et mis en mouvement une sphère du soleil et de la lune » (*Grand Bundahish*, p. 245; cf. *Aogemaidê*, 60). Tel le palais des Chosroès à Shîz-Ganzak, où la statue royale semblait trôner dans le ciel, parmi les images du soleil, de la lune et des étoiles et au milieu de pluies et de tonnerres artificiels (*Cedrenus*, éd. Xylander, p. 338, *ap.* H. Rawlinson). De sa retraite, Afrâsyâb s'élance trois fois, mais en vain, dans la mer Vouru-Kasha pour s'emparer du Hvarenô des Aryens (Y. I, notes 2, 54; Yt. V, 41-42; XIX, 56 sq.). Dans le *Livre des Rois*, le palais de fer souterrain, aux cent colonnes, est réduit aux proportions d'une chambre

8 (23). Et Zarathushtra dit :

Prière à Haoma, créé par Mazda! Haoma, créé par Mazda, est bon. Prière à Haoma!

Le Vendidad Sadé intercale ici le Vispéred III, 1-5, qui appelle toute la communauté à assister à la consommation du sacrifice.

Le Zôt s'assied : « le Râspi prend dans la main gauche [le vase qui contient] le Parâhôm, se met à la place du Farbartâr [20], tient [le vase] à quatre doigts du Barsôm [21] et dit [22] » :

9 (24). Pour un de nous, deux de toi [23]; trois et quatre;

élevée, taillée dans une caverne, et où il se réfugie après ses défaites, pour échapper à son petit-fils. Cette caverne est située près du lac Khanjast خنجست (lire *Cêjast* چیجست; zend *Caêcasta*; le lac Urumia; voir Y. XVII, APPENDICE II). Mais dans la montagne habite un hermite, nommé Hôm (le même hermite qui a sauvé l'enfant Feridûn; voir Y. IX, note 20) : un jour Hôm entend des plaintes qui s'échappent de la caverne; il écoute, reconnaît Afrâsyâb, descend dans l'antre et l'enchaîne avec le cordon sacré qu'il portait autour des reins. — Cf. Yt. XIX, 77 texte et note, et *Études iraniennes*, II, 225-229.

madhemê thrishvê « au second tiers », c'est-à-dire profondément sous terre, juste au milieu en profondeur. — **pairish-hvakhtem ayañha**; le premier terme est traduit hypothétiquement d'après le sanscrit; le mot pehlvi correspondant dans la traduction est perdu.

20. A la gauche du Zôt. Litt. « le porte à la place du Farbartâr ».

21. En suppléant *min* devant Barsôm; le sens littéral du texte sans *min* est : « tient le Barsôm dans quatre doigts », ce qui est en désaccord avec les indications qui suivent.

22. *Râspîg Parâhôm pun yadâ hôî madam vakhdûntan; pun gâsi Farbartârân yadrûnishn; dar 4 angûst barsôm yakhsanûnishn, barâ gavishn.*

23. Formule mystérieuse. Nériosengh, plus clair ici que le pehlvi, semble entendre que Haoma paie la bonne œuvre au double, au triple, etc. : « ce qui de nous est un, c'est-à-dire le bien que fait l'homme, peut être reçu au double, au triple, au quadruple, au quintuple, au sextuple, au septuple, à l'octuple, au nonuple, au décuple sous la forme du bien qui vient de vous » (de Haoma; voir X, 6 et note 57). Le pehlvi a également une série de nombres uniformes, sans tenir compte de la symétrie des formes qui semblent s'opposer deux à deux : [**aêvô-uyê**], **thrâyô-dyâi-tûrahê, mañdâidyâi-khshvîdhem, haptâzhdyâi-**[ashtemê?], **nava-dasemê** : mais il entend : « le bien que fait un Dastûr », ce qui donnerait une autre direction au sens, à savoir : « le bien que fait un seul homme d'entre nous (**yô aêvô nô**, c'est-à-dire le prêtre officiant) est payé à deux, à trois, à quatre... » c'est-à-dire à toute la communauté qui vient d'être invitée au sacrifice (Vp. III; v. s. § 8).

cinq[24] et six; [sept] et huit[25]; neuf et dix, venant de vous[26].

« Le Zôt tient la main [gauche] sur le lien[27] du Barsôm. Le Frabartâr[28] met le [vase à] Parâhôm dans la main droite du Zôt[29]. » Le Zôt, regardant le Parâhôm qui est dans le vase, dit :

10 (25). O saint Haoma, saint de nature, je te donne ce corps qui me semble si beau[30]; à toi, le rapide Haoma, pour que j'aie science[31], paix de conscience[32] et sainteté[33].

Et toi, donne-moi, saint Haoma, qui éloignes la mort, le Paradis des justes, lumineux et bienheureux.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

11. Ashem vohû... (*3 fois*).

Le Zôt soulève le Padân de sa bouche avec la main gauche, en ayant soin de ne pas la rendre impure, boit un tiers du Parâhôm et regarde vers le Râspî. Le Râspî jette de l'encens sur le feu et dit un **Ashem vohû**.

Le Zôt relève une seconde fois le Padân, boit la moitié du Parâhôm qui reste, et regarde vers le Râspî. Le Râspî jette de l'encens sur le feu et dit un **Ashem vohû**.

24. **mañdâidyâi**, forme énigmatique; peut-être due, comme suppose M. Mills, à une simple erreur paléographique pour ***pandâidyâi**. La difficulté est moins dans la substitution de **m** à **p** que dans la chute de la gutturale : on attendrait au moins ***mãzhdâidyâi**. Cf. Y. LIV [LIII], 8.

25. Suppléer dans le texte zend **ashtemê**; pehlvi *asht-arîn* (N. *ashṭaguṇam*).

26. **yôi vé yaêthma** : P. *man amân min lakûm mat yakoyamûnît danâ nîvakîh*; N. *yushmattas prâptam asti idam çubham.* — Cf. Y. 28, 9 *b*, note 35.

27. *bandi*; on pourrait lire *bûnî*, la racine, la partie qui commence, c'est-à-dire celle qui dans l'arbre était plus proche du tronc.

28. Le Râspî, jouant le rôle de Farbartâr (v. page 112, § 8).

29. *Zôt yadâ pun bandi Barsom frâj yakhsanûnishn. Farbartâr Parâhôm lâlâ ol yadâ dashanî zôt anakhtûnishn. Zôt.*

30. Voir Y. X, 14, 40, note 44.

31. « Autant de science qu'en a Haoma » (N.).

32. **havañhâi** : *hû-ahûîh nîvagdilîh* « bonne conscience, c'est-à-dire courage de cœur »; la lecture *nîvagdilîh* et le sens qu'il y faut attacher sont donnés par le passage analogue du Y. LXII, 6 [LXI, 17], où **havañhê** est rendu *hû-ahûîh nîvagdilîh pun cînhvatarg* « le courage devant le Pont Cinvat » (le pont qui conduit l'âme au Paradis ou à l'Enfer). Cf. Vd. XVIII, 6, 16, où *hû-ahûîh* est rendu *tag-lababâîh* « force de cœur ». — **havañha** = **hav-añha** de **hu** + **ah[u]**.

33. **ashavastâi**, la condition de saint et la félicité céleste qui s'y attache.

Le Zôt relève une troisième fois le Padân, boit le reste du Parâhôm et regarde vers le Râspî, qui, une troisième fois, jette de l'encens sur le feu et dit un troisième **Ashem vohû.**

Le Zôt lave trois fois le vase à Hôm, le remplit d'eau et le remet en place. Puis il se lave la bouche et l'essuie, et met la main droite sur le vase à Hôm et la main gauche sur le Barsôm [34]. Alors le Zôt et le Râspî récitent ensemble en *Bâj* le *Khoshnûman*, qui indique la destination du sacrifice (cf. page 2, note 5).

Le Zôt prend ensuite le vase à Hôm, rempli d'eau, et récite quatre **Ashem vohû.**

11. **Ashem vohû** : La sainteté est le bien suprême, et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême!

Au premier **Ashem vohû**, il verse une goutte d'eau sur la place où était le vase; au second sur un pied du Mâhrû; au troisième, sur l'autre pied; au quatrième, il verse le tout dans le vase qui contient le *vars*. Puis, le vase vidé, il le retourne et le dépose près de l'assiette à *jîvâm*, au pied du Mâbrû [35], et dit le **vasasca** (Y. VIII, 5-8) :

Vasasca : Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et comme tu veux sur tes créations! Comme tu veux sur les eaux, comme tu veux sur les plantes, comme tu veux sur toutes les bonnes choses, qui ont leur germe dans le Bien!

13. Donnez puissance au bon, impuissance au méchant!

Que le bon puisse ce qu'il veut et le méchant rien de ce qu'il veut!

Qu'il s'en aille! qu'il soit détruit, emporté de la création de l'Esprit Bienfaisant! contrarié, ne pouvant rien de ce qu'il veut!

14. Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays, à penser, à parler, à agir conformément à cette religion, qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

Zôt et Râspî ensemble :

15. J'appelle de mes vœux expansion et bien-être sur tout le monde du bien.

J'appelle de mes vœux angoisse et malaise sur tout le monde du mal [36].

34. Les manuscrits liturgiques résument toutes ces opérations dans ces mots : « Récitation des *Srîshâmrûtîg* (c'est-à-dire des trois **Ashem vohû**); boire à trois reprises le Parâhôm; à chaque fois le Râspîg récite un **Ashem vohû**; le Zôt se rince la bouche, se lave les mains et les met sur le Barsôm » (ce dernier trait diffère de l'indication moderne. — *Vacîst Srîshâmrûtîg gavishn; u Parâhôm pun 3 bâr vashtamûntan; kulâ bâr Râspîg Ashem vohûk gûftan; Zôt pumâ dakyâ kartan u yadâ kulâ 2 pun pâtyâp kartan, madam Barsôm anakhtûntan*).

35. Ces opérations indiquent sans doute que le rôle de Hôm est terminé pour l'instant.

36. Ici se placent dans le Vendidad Sadé les §§ 6-7 du Vispéred III (Sp. III, 30-31; IV).

HÂ 11, 16; HÂS 12-13 (SP. HÂS 12-14)

Bien que nous conservions la numérotation de l'édition Geldner pour l'uniformité des renvois, nous divisons autrement les textes qui suivent jusqu'au Hâ XIV, en partie sur l'autorité des manuscrits, en partie sur celle du travail le plus ancien que nous possédions sur le texte des Gâthas et qui représente une tradition antérieure à nos plus anciens manuscrits. C'est un essai pehlvi sur la signification des Gâthas (*Cîmi Gâsân*)[1], qui fait de ces textes l'introduction de la littérature gathique et les divise en trois Hâs, le **Fravarânê**, le **Frastuyê** et l'**Âstuyê**.

Le premier de ces textes, qui est la profession de foi mazdéenne proprement dite, est constitué par le § 16 du Hâ XI de Geldner.

Les §§ 17-18-19 du Hâ XI, que M. Geldner rattache encore au Hôm Yasht, forment un Hâ indépendant dans la plupart des manuscrits et c'est ainsi que M. Spiegel les imprime. Ils forment la profession de foi *active*, le **Frastuyê**, qui est reproduite en original au début de tous les Yashts et en parsi au début des Patets[2]. Mais le *Cîmî Gâsan*, en désaccord avec les manuscrits, les rattache à ce qui suit, et nous le suivons parce qu'il est plus ancien que nos manuscrits et surtout parce que le **staomi ashem** qui les termine forme un tout indissoluble avec le **nâismi daêva** qui ouvre le Hâ XII de Geldner.

L'**Âstuyê** commence au milieu du § 8 du Hâ XII et va jusqu'à la fin du Hâ XIII.

1. Traduit par M. West comme chapitre XIII du *Shâyast lâ Shâyast*.
2. Cf. l'Introduction au Yasna, §4 (s. p. 3) et l'Âtash Nyâyish, § 4.

HÂ 11, 16. — FRAVARÂNÊ

Ashem vohû : La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême! (*3 fois*[1].)

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani, saint maître de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification[2] aux Génies des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années.

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise!

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise!

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

1. C'est là « le triple **Ashem vohû** précédant le **Fravarânê** « que le Commentaire pehlvi du Yasna IX, 1 (note 3) met dans la bouche de Zoroastre chantant les Gâthas (*zak Ashem vohûk 3 man fravarânê ô lûîn = Shâyast*, XIII, 1 : *3 Ashem vohûk man fravarânê pêsh*).

2. Le Râspî se joint au Zôt pour prononcer le mot (**frasastayaêca**), qui dans l'original clôt la phrase.

HÂ 11, 17-19; HÂ 12, 8 (SP. HÂ 12, 13-27). — FRASTUYÊ

Zôt et Râspî ensemble :

G. XI, 17 (Sp. XII, 1). **Frastuyê.** Je loue et appelle les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions dans ma pensée, dans ma parole, dans mon action[1].

Je prends[2] toute bonne pensée, toute bonne parole, toute bonne action; et je m'abstiens[2] de toute mauvaise pensée, toute mauvaise parole, toute mauvaise action.

18 (4). Je vous donne, ô Amesha-Speñtas, sacrifice et prière; je vous donne ma pensée[3], ma parole, mon action ; je vous donne mon âme[4] et la vie de mon corps[5].

1. **frastuyê humatôibyasca... mãthwôibyasca,** *frâj stâyîm hûmat... pun mînishn.* Le Patet complète la formule et l'éclaire en en donnant la contre-partie : *avâz sitâyam dûshmat duzhukht dûshvarsht az minishn gavishn kunishn* « je contre-loue mauvaise pensée, mauvaise parole, mauvaise action loin de ma pensée, de ma parole, de mon action ».

2. **aibigairyâ daithê** « j'en fais saisie: c'est-à-dire, je fais le bien » (P.). — **paitiricyâ daithê** « j'en fais abandon; c'est-à-dire, je ne fais pas le mal » (P.). — **aibigairyâ** et **paitiricyâ** sont des abstraits, construits symétriquement avec **dath,** et formés, l'un de **aibigar** « s'emparer de, saisir », l'autre de **paitiric** « abandonner » (l'original du persan *parhîz* « s'abstenir »).

3. Littéralement : « je vous donne avec ma pensée, avec ma parole, etc... ».

4. **añhuyâ,** la raison, l'âme qui perçoit par opposition au corps : *ûhena kila prajñâunmeshena* (N.).

5. **tanvascit hvahyâo ushtanem** : « la vie *de mon corps* » signifie peut-être déjà, comme en persan moderne, « ma vie *à moi-même* » : **tanu hva** = *khvêsh tan* (*Études*

Je fais louange de la Sainteté[6] :

« La Sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint d'une sainteté suprême! » (*3 fois*).

Le Zôt seul:

G. XII, 1 (Sp. XIII, 1). — Je conspue[1] les Daêvas.

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la Loi d'Ahura ;

iraniennes, I, 169). — Glose : « je la mets en votre possession; la mettre en votre possession signifie que, s'il faut donner le corps pour [le salut de] l'âme, je le donne ». Cf. *Minokhard*, XV, 25.

6. C'est-à-dire : « je récite l'**Ashem vohû** »; la récitation de l'**Ashem vohû** se dit **asbô-stûiti** « l'éloge de l'**asha** » (Yt. XXII, 2 sq.). — Ces mots **staomi ashem** sont inséparables des mots **nâismi daêvô** (dans le paragraphe suivant, 1 de Geldner XII), qui en sont la contre-partie; voir XII, note 1.

1. **nâismi daêvô** : P. *nikôhîm shêdâ*, N. *nindayâmi devân*; سرزنش (M. 57 *a*). — Glose : « bien qu'en faisant l'éloge de la sainteté (c'est-à-dire en récitant l'**Ashem vohû**; voir le Hâ précédent, note 6), par cela même je conspue les Dévas, pourtant je le fais ici spécialement ». La construction fait difficulté; on attendrait l'accusatif **daêvã** ou **daêva** et **nâismî** est une forme étrange. Aussi M. Roth avait-il très ingénieusement proposé de voir dans **nâismî** une contraction de **na asmi** : « je ne suis pas un Daêva », par opposition à la profession de foi mazdéenne qui suit : mais **asmi** est sanscrit, le zend est **ahmi**; de plus la construction attendue serait **daêvô nâismi**, et mieux encore, étant données les habitudes de l'Avesta, **daêvayasnô nôiṭ ahmi** (cf. XII, 7 fin). Enfin l'hypothèse est absolument rendue impossible :

1° Par un passage du Yt. XIII, 89, qui est parallèle à celui-ci et qui présente Zoroastre comme le premier qui **staoṭ ashem, nâist daêvô**, fraorenata mazdayasnô : **nâist**, parallèle à **staoṭ**, doit être un aoriste et ne peut être une contraction de **na asti daêvô** : la phrase signifie donc : « le premier qui prononça l'**Ashem vohû**, qui conspua les Daêvas, et se déclara adorateur de Mazda »; et **nâist** est la 3e personne du singulier aoriste d'un verbe dont **nâismi** est la 1re personne d'indicatif;

2° Par le Vd. XVIII, 16, 37 : **staota Ashem yaṭ vahishtem, nista daêva** « Louez l'Asha excellent, conspuez les Daêvas ».

nâismi nâist ne peuvent s'expliquer par une contraction de **nâsayâmi nâsayaṭ** qui seraient restés et dont le sens (« détruire ») ne cadre pas : ils renvoient, d'accord avec **nista**, à une racine **nis** : mais devant **t** et devant **m**, **s** radical peut représenter un ancien **d** (cf. **urusta** = *urud-ta et **aesma** = *aêd-ma; **nâismi nâist nista** = *nâid-mi, nâid-t, nid-ta); ce qui nous renvoie définitivement à un verbe **nid**, identique de sens et de forme au sanscrit **nind**, qui est précisément le verbe qui le traduit dans Nériosengh.

louant les Amesha-Speñtas, sacrifiant aux Amesha-Speñtas.

Je fais goûter[2] tous les biens du monde à Ahura Mazda, le dieu bon, aux bonnes mesures[3] ; saint, brillant et glorieux, de qui viennent toutes les choses excellentes ; à lui de qui vient le bœuf, de qui la Sainteté (l'Asha), de qui la Lumière[4], de qui la félicité jointe à la Lumière[5].

2 (2). Je désire la bonne Speñta-Ârmaiti[6] ; qu'elle soit à moi[7] !

Ma louange[8] repousse loin du troupeau le larron et le brigand[9] ; ma louange repousse des villages mazdéens désastres et désolation[10].

3 (9). Je donne de toute mon âme[11] à ceux qui à souhait viennent [à la loi], qui à souhait vivent [dans la loi], vivant du bœuf sur cette terre[12]. Ma louange appelle sur eux les biens que la prière apporte à la sainteté.

Puissé-je jamais n'amener sur les villages mazdéens désastres et désolation, fût-ce pour sauver ce corps et cette vie[13] !

2. **cinahmî**, rendu *câshîm* (P.), *âsvâdayâmi* N. « je fais goûter », avec la glose explicative : « c'est-à-dire je mets en la possession d'Auhrmazd ». Je le fais jouir des biens qu'il me donne en les employant aux usages qu'il approuve.

3. **Vañhavê vohu-maitê** ; la même expression reparaît Vd. XIX, 11, 37, où elle désigne Vohu Manô qui est en effet le dieu du bon sens, des mesures justes (cf. Y. X, note 37) : la construction prouve qu'ici ce sont des épithètes d'Ahura, dont d'ailleurs Vohu Manô est une simple abstraction.

4. **raocâo**, les espaces lumineux, la lumière infinie, où se trouve le Paradis.

5. La félicité du Paradis. Expression imitée des Gâthas : Y. XXXI, 7 *a*.

6. Le Génie de la piété humble et soumise, et aussi le Génie de la terre ; p. 24.

7. Puissé-je avoir ses vertus et les biens qu'elle donne !

8. **us... stuyê** : la louange de l'Asha et des dieux.

9. **tâyâaṭcâ hazañhaṭcâ** ; *stenas* (cauras), *haṭhî* (balâtkârî) ; le larron qui dérobe et le brigand qui prend par force.

10. **zyânayaêcâ vîvâpaṭca** ; *zyân vîâpânîh* (P.), *hânibhyasca udvâsebhyasca* (N.) : **zyâni** est le mal fait par les hommes ; **vîvâp** (origine de *viyâpân*, p. *bîâban* « désert », est la désolation de la terre inculte et déserte.

11. **ferâ manaêibyô râoñhê** « je donne avec la pensée » c'est-à-dire je leur souhaite tous les biens.

12. **vasé-yâitîm vasê-shéitîm**, « l'allée à volonté, la demeure à volonté », abstrait collectif pour « ceux qui viennent à la loi selon le désir (d'Auhrmazd ?), ceux qui demeurent dans la loi selon le désir » (P.).

12. Les laboureurs, dont la formule précédente protège le troupeau.

13. **nôiṭ astô nôiṭ ushtânahê cinmânî**. La glose ajoute : « ni pour une vie plus heureuse, ni pour une vie plus longue, je ne renoncerai à la religion » (*lâ shapîr zîvishnîh râi lâ vîsh zîvishnîh râi min danâ dîn lakhvâr yakôyamûnam*). Cette glose a passé dans le Patet. — C'est par la prière et le sacrifice que le prêtre amène tous

4 (14). Je récuse l'empire[14] des Daêvas méchants, étrangers au bien, qui ignorent la loi[15], qui donnent le mal, les plus malfaisants des êtres, les plus sordides[16], les plus étrangers au bien;

des Daêvas et des adorateurs de Daêvas, des magiciens et des magiciennes, et de tous les êtres mauvais, quels qu'ils soient;

de leurs pensées, de leurs paroles, de leurs actions, de leurs manifestations; je récuse l'empire de tout ce qui est démoniaque et destructeur.

5 (18). Comme Ahura Mazda a enseigné[17] Zarathushtra, dans tous les entretiens, dans toutes les entrevues où se sont entretenus Mazda et Zarathushtra;

6 (20). et comme Zarathushtra a récusé l'empire des Daêvas, dans tous les entretiens, dans toutes les entrevues où se sont entretenus Mazda et Zarathushtra;

ainsi, moi, adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, je récuse aussi l'empire des Daêvas, comme l'a fait le saint Zarathushtra.

7 (23). Ce qu'aiment les eaux, ce qu'aiment les plantes, ce qu'aime le bœuf bienfaisant, ce qu'aime Ahura Mazda, qui a créé le bœuf, qui a créé l'homme juste; ce qu'a aimé Zarathushtra, ce qu'a aimé le roi Vîshtâspa[18], ce qu'ont aimé Frashaoshtra et Jâmâspa[19], ce qu'aime chacun des Saoshyañts, des loyaux ouvriers et des justes[20], c'est là ce que j'aime, c'est là ma loi.

les biens sur le pays : c'est en négligeant la prière et le sacrifice qu'il amènerait désastres et désolation.

14. **vî... sarém mruyê** « je dénie souveraineté »; cf. Y. XIX, note 55. Imité des Gâthas, Y. XLIX (XLVIII), 3.

15. **anaretâish**, *a-dînâ-ân* « qui n'ont pas de loi »; **areta**, doublet d'**asha**, identique au perse **arta** (sscr. **ṛita**; **an-areta** = sscr. **an-ṛita**); cf. page 21, note 5.

16. **paoshishtâish**, *pûtaktûm* (P.), *kshudratama* (N.). — Peut-être le mot désigne-t-il l'avarice sordide, dont *Pûsh* est le démon : voir Y. XVI, 8, note sur **Âzi**.

17. **athâ athâ côiṭ** « de la façon, de la façon que... »; **adhakhshayaêta**, *patkârt aîghash guft* « a discuté (?), c'est-à-dire lui a dit » : une glose persane de J[1] rend *patkârt* par *dalîl kard* « a convaincu ».

18. Qui a reçu la loi de Zoroastre.

19. Deux frères de la famille des Hvôgvas et qui furent des premiers prosélytes de Zoroastre.

20. **Saoshyañtãm haithyâvarezãm ashaonãm** : trois degrés différents de sainteté; les **Saoshyañts** « les bienfaiteurs par excellence » sont les héros militants et victo-

Le Râspî[21].

Je suis adorateur de Mazda.

8 (25). **Fravarânê**. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, en louange et déclaration[22].

rieux de la religion, dont le type est Saoshyañt, le Messie avestéen (v. Y. IX, note 7); les **haithyâvarez** « ceux qui agissent ouvertement » sont les fidèles agissants, dont la foi s'affirme et ne se cache pas; **ashavan** est l'homme pieux, le juste, d'une façon générale.

21. Le Râspî semble ici représenter la communauté.

22. **âstûtasca fravaretasca** : **âstûtasca** signifie qu'il fait l'action exprimée par le verbe **stu**, c'est-à-dire qu'il adresse à Ormazd ses *sitâyish*, prières de louange et de glorification, qu'il lui rend son culte; **fravaretasca** signifie qu'il proclame sa foi dans le monde. Glose pehlvie : « Je le loue moi-même et je le propage dans le monde ». Aussi « louer » revient ici presque à « croire » et de fait le participe de **stu, stuvâna**, a pris le sens de « croyant » : le lexique parsi, publié par M. Sachau, rend *astûvana* استوانه par *bî shak* « qui ne doute pas ».

HÂ 12, 8; 13 (SP. 13, 27; 14). — ÂSTUYÊ

8 (27). **Âstuyê.** Je loue la bonne pensée, je loue la bonne parole, je loue la bonne action; je loue la bonne Religion de Mazda, qui repousse les querelles et fait déposer les armes[23]; qui suit le Hvaêtvadatha; qui est sainte[24]; qui est la plus grande, la meilleure, la plus belle des créatures, présentes, [passées][25] et futures; qui est suivante d'Ahura, suivante de Zarathushtra.

A Ahura Mazda je fais goûter toutes les choses bonnes[26].

Voilà la louange (**âstûitish**) de la Religion de Mazda[27].

G. XIII, 1 (Sp. XIV, 1). — 1. Je proclame Ahura Mazda Ratu du chef de maison[1], Ratu du chef de bourg, Ratu du chef de district, Ratu du chef de pays.

23. **fraspâ-yaokhedhrãm**, *frâj ramîtûnt ayôjishn*, *parityaktaprativâdam* (N.) : **fraspâ** « jeter, rejeter »; cf. Vd. III, 41, 142, où le mot est aussi employé à propos de la religion qui rejette loin du coupable (**spayêiti**) les fautes qu'il a pu commettre. Il s'agit ici des querelles et des procès qu'elle concilie ou qu'elle tranche. — **nidhâsnaithishãm**, composé comme **fraspâ-yaokhedhrãm.**

24. Le mariage entre consanguins. Voir l'APPENDICE, p. 126.

25. Suppléé d'après le pehlvi *yahvûntân* et d'après la formule haitîmca bavaiñtimca bûshyêiñtîmca (Y. XIX, 9, 22).

26. « C'est-à-dire que je mets toute chose, racine et fruit, en la possession d'Auhrmazd ». — Cf. p. 119, note 2.

27. **âstûitish** : titre postposé qui a tout l'air d'une glose marginale entrée dans le texte.

1. Dans la hiérarchie stricte du Zoroastrisme, chaque classe d'êtres a son **Ratu**, c'est-

Je proclame Ratu des femmes la Religion Mazdéenne[2], Ashi Vañuhi[3] et Pâreñdi[4], et la Femme sainte[5], et la Terre qui nous porte[6].

2 (4). Je proclame le Feu d'Ahura Mazda Ratu de l'ami qui t'incarne le mieux[7].

Je proclame Ratu du laboureur celui qui parmi les gens de bien peine le plus et laboure le mieux[9].

Je proclame Ratu du guerrier celui qui manie le plus légèrement l'arme pour la bonne cause[10].

3 (7). Je proclame Ratu du prêtre celui qui connaît le mieux[11] la Religion mazdéenne et qui l'enseigne [le mieux].

à-dire son maître, son chef (page 7). Ce **Ratu** est l'être qui représente ou est supposé représenter au plus haut degré les qualités de l'espèce. Ainsi Ormazd est le **Ratu** des êtres célestes, Zoroastre des êtres terrestres, Tishtrya des étoiles (Yt. VIII, 48), Hôm des plantes salutaires, le kôsti des vêtements, le brassard (*Bund.* XXIV, 23) des armes défensives, etc. Voir au Vp. I, 1, l'énumération des principaux **ratus** de l'ordre animal, et dans le *Bundahish*, ch. XXIV, une liste plus complète. — Cette conception a laissé ses traces en Perse : certaine secte motazélite admettait l'existence de communautés animales, chacune ayant son prophète (Dozy, *Islam*, 206).

2. Ahura est le **Ratu** des chefs humains, étant Ratu par excellence. On prend le Ratu des femmes parmi les divinités les plus saintes.

3. Voir Y. I, 14, note 56.

4. **Pâreñdi**, compagne d'Ashi et « gardienne des trésors cachés ». (N.).

5. Personnification de la vertu féminine.

6. La terre, qui porte tout, est femme (cf. Y. XXXVIII, 1).

7. **fryêhê vâzishtahê astôish**; imité des Gâthas, Y. XXXI, 22, note 81.

L'ami : allusion au nom du feu, **vohu fryâna**, *uttamasakhi* « l'excellent ami » (Y. XVII, 11, 64).

8. **ashethwôzgatemã**, *olâ kabad ranj rasishntûm* (cf. L.-H. Mills, *Zend Avesta*, III, 251), ce qui donne **ashethwôzgatema** = ash + thwakhshatema; **thwôzga** = thwakhsha.

9. **gavâstrya-vareshtemã**, *kâr varzîtârtûm*; **gavâstrya** — **gau-vâstrya* « travail du bœuf, labour »; à côté de **vâstra** « herbe, foin », il y a un mot **vâstra** « travail, labour », contracté de *varez-tra (cf. Y. XXXI, n. 39; XXXIII, n. 11); **gavâstrya** est formé comme le grec γεωργός.

10. **hastemã ashahê amã**, *shadîtûntârtûm tîr pun ahlâyîh* (cf. inscription de Hâjiâbâd, ligne 15); *laghuhastatamam puṇyena çastreṇa* (N.). De là semble suivre : *ama* « flèche », *hastema* « qui lance le mieux » de *had* « lancer » (cf. germanique *send*; cf. Yt. XIV, 56).

11. Litt. « d'après la plus grande connaissance (**mazishtâish vaêdhyâish**) de la Religion je proclame le Ratu »; c'est le Maubadân Maubad; voir Y. X, 13, note 40; cf. la fin de ce paragraphe et la note 16. — **cashânãsca aêshãmcit**, litt. « et leurs enseignements », c'est-à-dire celui qui enseigne le mieux les Prêtres.

J'établis pour Ratus les Amesha-Speñtas et les Saoshyañts[12], les plus sages[13], les plus véridiques, les plus empressés[14], les plus intelligents[15].

Je proclame la plus haute puissance de la Religion mazdéenne[16] Ratu du Prêtre, du Guerrier et du Laboureur.

4 (10). O Amesha-Speñtas, bons souverains et bienfaisants, je vous donne ma vie ; je vous donne tous les biens de la vie[17].

Zôt et Râspî ensemble :

(12). Les deux Esprits ont pensé, ont parlé, ont agi :

5 (13)[18] « mais comme toi, Ahura Mazda, n'as pensé, n'as dit, n'as donné et n'as fait que le bien, ainsi te donnons-nous [le bien], ainsi l'enseignons-nous [aux autres], ainsi t'adorons-nous en t'abordant [avec le bien]; ainsi te prions-nous [pour le bien], ainsi te mettons-nous en dette pour [le bien], ô Mazda Ahura !

12. Les **Saoshyañts**; voir Yasna IX, n. 7. — « On prend un *Dastôbar* parmi les êtres célestes et un parmi les êtres terrestres : l'homme le plus sage ». (Comm. P. *ad* Vp. III, 26.) D'après le *Saddar*, ch. XXVI, tout fidèle arrivé à l'âge de quinze ans doit choisir un Amshaspand pour le protéger, un sage (*dânâ*) pour le conseiller dans ses affaires, un Dastûr ou Mobad pour lui faire connaître ce qui est permis et ce qui ne l'est pas (*shâyasta va nâ-shâyasta*). Le Saddar répartit entre un conseiller civil et un conseiller religieux les fonctions du sage avestéen. — Dans le texte le mot Amesha-Speñta est probablement pris dans son sens large (Yasna I, note 14) : de là les noms divins qui se rencontrent si souvent dans l'onomastique sassanide : *Auhrmazd*, *Bahrâm*, *Ashtâd*, *Mahraspand*, c'est-à-dire « qui a pour Ratu Auhrmazd, Bahrâm, etc. ».

13. **dâhishtâ**, *dânâktum*. Voir Yasna XLIV, note 36.

14. **aiwyâmatema** « les plus empressés [aux bonnes œuvres] » (*aparmatâr ô kar û dînâ*; Comm. *ad* Yasna, XXVI, 2, 9; Vp. III, 5, 27.

15. **ashkhrâhvanutema**, *kabad khrat kartârtûm, aigh kâri dâdistân î pun khrat apâyat kart vîsh kart yakôyamûnît* (P. *ad* Vp. III, 27) « qui fait le plus acte d'intelligence; c'est-à-dire qu'il fait le plus des œuvres de loi qui demandent intelligence » (il sait décider les questions de droit). Le mot est donc décomposé en **ash** = *kabad*, **khra** = *khratu*, **hvanu** = *kartâr*; pour **khrâ** = *khrat **khratu**, voir Y. XXVIII, note 19; **hvanu** semble isolé; cependant il faut remarquer que **hvanvañt** (Y. IX, 1, 4; XVII, 7, 42; XXXII, 26) est traduit *nîvak kart* « bien fait » et que **hvâmahi** (Y. XXXV, 5, 14) est traduit *karomi* « je fais », ce qui renvoie de nouveau à un **hvan** « faire » (hvan-mahi).

16. « Le Maubadân Maubad » (P.), qui est le chef spirituel de l'État, l'inspirateur suprême.

17. Cf. Hâ XII, note 2.

18. Les §§ 5-6 sont pris du Yasna Haptañhâiti, XXXIX, 4-5 (10-15) : voir là le commentaire.

Le Zôt.

6 (16). « Nous venons à toi, t'appartenant comme à un bon parent, appartenant à la bonne Sainteté, à la bonne Maîtrise, à la bonne Ârmaiti. »

7 (18). Nous sacrifions à la Fravashi du Bœuf bienfaisant et du saint Gayô Maretan[19].

Nous sacrifions à la Vertu et à la Fravashi de Zarathushtra, le saint d'ici bas[20].

Yêńhê hâtãm[21]. Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ceux-là — à eux et à elles — nous offrons le sacrifice.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).

En récitant les deux premiers *Ahunvar*, le Zôt prend les deux extrémités de l'Evanghin du Barsom et fait deux nœuds droits à la façon de ceux du kosti. Puis il récite les deux autres *Ahunvar*.

Ashem vohû (*3 fois*).

8. Nous sacrifions à l'**Ahuna Vairya**.

Nous sacrifions à l'**Ashem**[23], très bon, très beau, immortel, bienfaisant.

Nous sacrifions au Hâ de la Profession de Foi[24].

Nous sacrifions à la Profession et la Louange de la Religion mazdéenne[24].

Yêńhê hâtãm.

19. Gayô Maretan, le premier homme; voir Yt. XIII, 87.

20. Cf. Yasna, X, 21.

21. Voir le commentaire de la prière dans l'introduction du Hâ XXI.

23. C'est-à-dire à la prière **Ashem vohû**.

24. **fraoreitîm hâitîm**, le Hâ de la Profession de foi : « ce Fargard » dit le Commentaire, c'est-à-dire le Fargard de la Profession de foi, les Hâs XII-XIII.

25. **Fraoreitîmca Âstaothwanemca** ne désignent point des Hâs ni des parties de Hâ, mais personnifient la foi qui professe la religion et l'exalte : ce sont « les Génies par la vertu desquels les hommes passent à la Religion et y sont affermis » (Comm. P.).

APPENDICE

Le Hvaêtvadatha

Le **Hvaêtvadatha**, ou *Khêtûk-das*, désigne aujourd'hui chez les Parsis le mariage entre cousins. Il est rare qu'un Parsi prenne femme ailleurs que dans sa famille : épouser une cousine est la chose convenable et la chose normale.

Le mot **hvaêtvadatha** paraît cinq fois dans l'Avesta [1] : la version pehlvie transcrit le mot sans le traduire, de sorte qu'on serait réduit, pour en déterminer le sens précis, aux lumières incertaines de l'étymologie, s'il n'était naturel de reporter au mot dans le passé le sens qu'il a dans le présent. Mais le témoignage concordant des historiens classiques et musulmans d'une part et de la littérature pehlvie du haut moyen âge de l'autre, semblerait indiquer que le **hvaêtvadatha**, vanté et glorifié par l'Avesta, n'est point le mariage entre consanguins du second degré, mais l'union incestueuse entre ascendant et descendant ou entre frère et sœur.

1. Dans l'Avesta le mot est en fait un adjectif et désigne, non le mariage consanguin, mais la personne qui le pratique : dans notre passage (Y. XII, 8), c'est une épithète de la Religion mazdéenne qui prêche ce mariage : ailleurs c'est une épithète du jeune fidèle qui le pratique (Vp. III, 3, 10; Gâh, IV, 8; Yt. XXIV, 17); dans un passage du Vendidad (VIII, 13, 35-36), il est parlé, dans le même sens, de l'homme **hvaêtvadatha** et de la femme **hvaêtvadathi**. Le mot étant clairement composé de deux substantifs **hvaêtva** et **datha**, on conçoit qu'il puisse être soit composé de dépendance et substantif, soit composé possessif et adjectif. — **hvaêtu-sh**, p. *khvêsh*, signifiant « parent », **hvaêtva-datha** semble signifier littéralement « acte » ou « don de parenté », et « qui fait acte » ou « qui fait don de parenté ».

Depuis que les Parsis sont en rapport avec les Européens, ils n'ont cessé de protester contre une accusation qui entache si gravement la pureté qui fait la gloire de leur religion. Ils récusent les témoignages étrangers, qui, en tout état de cause, ne doivent jamais être reçus qu'avec précaution : car l'ignorance et la médisance sont à la fois imaginatives et crédules, et une religion ne doit jamais être jugée que directement sur ses axiomes et ses œuvres propres : cependant les textes pehlvis, émanés de leurs ancêtres, confirment d'une façon trop frappante les témoignages classiques pour ne pas leur prêter une autorité à laquelle ils n'auraient point droit d'eux-mêmes. Mais la question n'est pas de celles auxquelles on peut répondre par un oui ou par un non : je crois que les Parsis ont raison dans leur protestation, quand elle se contente de couvrir l'Avesta, et qu'ils ont tort quand elle va au delà.

Un fait certain, c'est qu'aujourd'hui le mariage incestueux est inconnu, non seulement en fait, mais en droit, et que le *Khêtûk-das* n'a lieu qu'entre cousins. D'autre part, le Khêtûk-das, ainsi entendu, n'est point particulier aux religionnaires parsis : leurs compatriotes persans le connaissent également, quoique depuis l'abolition du Mazdéisme il ne soit plus fondé que sur les mœurs et non sur la religion, et que les révolutions sociales et ethniques, amenées par l'Islam et les invasions mogoles et turques, l'aient réduit considérablement. A l'heure présente, il n'est plus guère pratiqué que dans les provinces qui ont conservé, comme l'ont fait les Parsis, le régime patriarcal et l'unité de la famille — par exemple dans l'Adarbaijan, — ou chez les familles riches, auxquelles le recommandent d'accord l'orgueil de caste et l'intérêt; car en même temps qu'il préserve la pureté du sang, telle qu'on l'entend là-bas, il empêche la dot et les cadeaux de noce d'aller à l'étranger. Le Persan de vieille roche peut dire qu'une cousine est une fiancée donnée par la nature, et il y a un proverbe qui le dit à sa façon ; عروسی میان عموزاده در آسمان شده است « les mariages entre cousins sont faits au ciel » [2].

Il est clair que ce Khêtûk-das sporadique de la Perse musulmane est un

2. Communication de M. Ahmed-Bey Agaeff (de Choucha, Karabagh).

survival d'un état où il était général, comme il l'est à présent chez les Parsis, et que la Perse zoroastrienne tout entière le pratiquait dans les mêmes termes, c'est-à-dire entre parents du second degré. Mais la littérature pehlvie contient des passages nombreux qui prouvent que le Khêtûk-das pouvait être encore quelque chose d'autre et de plus étrange. M. West a réuni un nombre considérable de textes de ce genre [3], et bien que sur l'interprétation de quelques-uns d'entre eux on puisse différer d'opinion, il en est d'une clarté et d'une précision qui ne laisse rien à désirer et devant laquelle ne tiennent pas les doutes que Darabji, le fils du grand prêtre Peshotanji Sanjana, a soulevés dans un habile essai de réfutation, où les observations ingénieuses ne manquent pas, mais dont la méthode n'est pas suffisamment rigoureuse [4]. Le Dînkart contient entre autres un long passage, consacré à la défense du Khêtûk-das contre les attaques d'un Juif. Une grande partie des arguments donnés par le Dînkart s'applique parfaitement aux mariages entre cousins : ce sont les arguments physiologiques du *breed in and in* et les arguments moraux que l'on devine : sécurité des relations entre époux qui se sont connus de tout temps et ont grandi dans le même milieu et les mêmes mœurs. Mais l'auteur, sans ignorer le mariage entre cousins, met au premier rang, comme constituant les trois formes les plus parfaites du Khêtûk-das, le mariage entre père et fille, le mariage entre mère et fils, le mariage entre frère et sœur. C'est à trois unions de ce genre que l'humanité doit et la vie et l'exemple même du Khêtûk-das. Le premier de ces Khêtûk-das, le plus sacré, est celui d'Auhrmazd avec sa fille Spendârmat (Speñta-Ârmaiti), la Terre [5]; de ce Khêtûk-das entre père et fille est né le premier homme, Gayômart (Gayô Maretan). Quand Gayômart

3. *The meaning of* Khêtûk-das (dans les *Pahlavi Texts*, II, 389-430).

4. *Next-of-kin marriages in old Irân*, by Darab Dastur Peshotan Sanjana, B. A., London, 1888, 118 p. in-18.

5. Cf. ce passage du Rivâyat pehlvi (*ll.* p. 415) : Un jour Zoroastre se tenait devant Auhrmazd, les Amshaspands se tenaient autour de leur chef, mais Spendarmat était près de lui, la main autour de son cou et Zoroastre lui demanda : Quelle est cette créature qui se tient près de toi et qui te semble si chère? tu ne détournes pas les yeux d'elle, ni elle de toi; tu ne lâches pas sa main, ni elle la tienne. « Et Auhrmazd répondit : C'est Spendarmat, ma fille, ma maîtresse de maison, la mère des créatures » (*danâ Spandarmat li bartâ afam katak bânûk î Vahisht u am î dâmân*; cf. Y. XVI, 10).

mourut, son sperme tomba dans le sein de la terre, Spendârmat[5], c'est-à-dire dans le sein de sa mère ; et de là naquit le premier couple, Mashya et Mashyôî[6] : c'est la seconde sorte de Khêtûk-das, le mariage entre mère et fils. Mashya et Mashyôî s'unirent à leur tour et engendrèrent une série de couples qui suivirent leur exemple, de sorte que toute l'humanité est sortie du Khêtûk-das. Ce fut là la troisième sorte de Khêtûk-das, l'union entre frère et sœur[7].

Darabji observe que ces trois exemples sont des exemples mythiques et ne prouvent point une pratique humaine concordante. L'observation est juste ; mais la première question à résoudre n'est point de savoir si le Khêtûk-das incestueux a été normalement pratiqué, mais s'il est sanctifié et recommandé, et de cela le texte du Dînkart et nombre des textes recueillis par M. West ne permettent pas de douter. Je dois dire que ces textes ne prouvent que pour la période pehlvie et non pour l'Avesta, et il n'est pas permis d'en induire que le Hvaêtvadatha de l'Avesta soit le mariage incestueux. Il y a plutôt des raisons indirectes de croire le contraire, de sorte que l'inceste serait l'idéal des commentateurs et non celui du livre sacré. Les commentateurs ont cherché une allusion au Khêtûk-das, tels qu'ils l'entendent, dans un passage des Gâthas où paraît « Speñta-Armaiti, fille d'Ahura » (Yasna XLV, 4) : mais il suffit de se reporter au texte pour voir qu'il n'y a là qu'un jeu d'esprit de casuiste en quête d'une preuve scripturale. Un fait plus grave, c'est que la légende ancienne de Zoroastre, c'est-à-dire de l'homme même à qui les apologistes du Khêtûk-das en attribuent l'institution (*Dînkart*, VII, dans West, p. 412), n'en offre pas d'exemple. Zoroastre épouse, non point sa mère, Dughdo, ni même une parente, mais une étrangère, la fille de Frashaoshtra, qui est de la famille des Hvogvas, tandis que lui-même est un Spitâma[8]. Il donne sa fille Pourucista à un étranger, Jâmâspa, le frère de Frashaoshtra[9]. S'il a prêché le Khêtûk-das incestueux, il s'est gardé de le pratiquer.

Mais d'autre part si notre Avesta ignore le Khêtûk-das incestueux, la

6. *Bundahish*, XV, 1 ; cf. ALBIRÛNI, *Chronology*, p. 107.
7. WEST, *l. l.* 399-410 ; voir le texte dans l'édition Peshotan, ch. LXXXII.
8. Gâtha Vohukhshathra (Y. LI), 17.
9. Gâtha Vahishtôishti (Y. LIII), 3, 4.

pratique même de ce Khêtûk-das, autorisée ou non par la religion, paraît dans l'Iran dès une époque ancienne. Hérodote attribue à Cambyse l'institution du Khêtûk-das entre frère et sœur (III, 31); cela prouve à tout le moins qu'au temps d'Hérodote déjà, c'est-à-dire au ve siècle avant notre ère, les Perses passaient pour le pratiquer. Ctésias, cinquante ans plus tard, connaît le Khêtûk-das entre mère et fils[10]; à la même date, Antisthène reproche à Alcibiade d'imiter les Perses avec sa mère, sa fille et sa sœur[11], c'est-à-dire que dès le IVe siècle, dix ou douze siècles avant le Dînkart, les trois formes impures de Khêtûk-das leur étaient attribuées à l'étranger. A partir du IIe siècle avant notre ère la série des témoignages devient continue. Je ne relèverai que deux des plus importants : l'un de Catulle, qui semble faire du Khêtûk-das entre mère et fils un privilège ou une loi de la caste sacerdotale :

Nam Magus ex matre et gnato gignatur oportet,
Si vera est Persarum impia relligio;

l'autre de Philon le Juif (Ier siècle), qui en fait un privilège de noblesse : « en Perse, les grands épousent leur mère et on regarde les enfants nés de ces unions comme les plus nobles et on dit qu'ils seraient dignes du trône »[12].

Dans quelle mesure ce Khêtûk-das fut pratiqué et dans quelle mesure la religion le justifia, ce sont là deux questions indépendantes et sur lesquelles les données manquent également, pour la période ancienne. Les exemples particuliers que les classiques nous transmettent sont naturellement les exemples illustres, généralement des exemples royaux : Cambyse épousant ses deux sœurs; Artaxerxès Longue-Main épousant sa fille Atossa[13]; au

10. *Persas cum suis matribus misceri Ctesias refert* (Tertullien, *Apolog.*, IX).

11. συνεῖναι γὰρ φησὶν αὐτὸν καὶ μητρὶ καὶ θυγατρὶ καὶ ἀδελφῇ, ὡς Πέρσας (*Athénée*, V, 20).

12. μητέρας γὰρ, οἱ ἐν τέλει Περσῶν, τὰς αὐτῶν ἄγονται, καὶ τοὺς φύοντας ἐκ τούτων εὐγενεστάτους νομίζουσι, καὶ βασιλείας τῆς μεγίστης, ὡς λόγος, ἀξιοῦσιν (*De specialibus legibus*; ed. 1640, p. 778). Voir les textes recueillis par BRISSON, *De regio Persarum principatu*, II, ed. 1710, pp. 493 suite.

13. Le Bahman Dirâz-dast (Bahman Longue-Main) de la légende, père et époux de Humâi : « elle faisait dans le monde la joie de son père, dit le *Shâh Nâma*, et il l'épousa à cause de sa beauté, conformément à la religion dite *pehlvie* » (c'est-à-dire à la religion de la Perse ancienne).

temps d'Alexandre le dynaste bactrien Sisimithrès épousant sa mère : mais l'abondance des témoignages généraux et leur caractère affirmatif[14] mettent hors de doute que ces pratiques royales n'étaient point une chose isolée, la fantaisie de perversions individuelles et toutes-puissantes. L'histoire ancienne de la famille est partout trop obscure pour qu'il soit permis de nier *a priori* l'antiquité de la pratique en Iran.

Sur l'attitude des Mages à l'égard de cette pratique, nous n'avons aucune donnée. D'ailleurs la religion de l'Avesta, à l'époque achéménide, était loin d'être toute-puissante dans la Perse propre et il est impossible d'affirmer que le clergé zoroastrien ait apporté la sanction religieuse à ces formes du Khêtûk-das, encore moins les ait encouragées. Mais si on arrive à des époques plus récentes, le Dînkart et la littérature pehlvie, qui représentent l'esprit sassanide, prouvent que, dans les premiers siècles de notre ère, le mariage incestueux était devenu un sacrement, trop rare, mais d'autant plus méritoire. Le mariage du grand roi Yima avec sa sœur Yimak devint l'idéal du Khêtûk-das[15]. Les exemples historiques sont, il est vrai, moins nombreux sous les Sassanides que sous les Achéménides : le seul, à ma connaissance, est celui de Qobad (448-531) épousant sa fille, Sambyce (Agathias, II). Mais vers la même époque, les invectives d'Eznig, accusant Zoroastre d'avoir inventé des mythes incestueux « afin qu'en voyant cela, sa nation se livrât aux mêmes turpitudes »[16], prennent une valeur particulière de leur concordance singulière avec les théories du Dînkart. Parmi les martyrs qui souffrirent sous Kosroès Parvîz en 614 se trouve un certain Mihrangushnasp qui, avant sa conversion au Christianisme, avait épousé sa sœur « selon la coutume scandaleuse que ces mécréants tien-

14. Strabon, XV, 735 : τούτοις δὲ καὶ μητράσι συνέρχεσθαι πάτριον νενόμισται.

15. West, *Pahlavi Texts*, II, 418; cf. *Bund.* XXIII. — Le bel hymne védique où Yama repousse au nom de la morale sa sœur Yamî qui l'invite à l'inceste semble être une protestation soit contre le Khêtûk-das iranien, soit contre une forme ancienne de ce Khêtûk-das dans l'Inde (*Ormazd et Ahriman*, p. 106, n. 2; Casartelli, *What was Khêtûk-das*, p. 8). — La légende de Minocihr présente un cas étrange de Khêtûk-das entre père et fille : Iraj ayant été assassiné par ses frères et ne laissant qu'une fille, son père Ferîdûn, pour lui engendrer un vengeur, épouse sa fille, puis la fille née de cette union, et ainsi de suite jusqu'à la septième génération (Maçoudi, II, 145; *Études iraniennes*, II 217 sq.).

16. *Réfutation des sectes des païens*, tr. Le Vaillant de Florival, p. 94.

nent pour légitime »[17]. Enfin, deux siècles plus tard, un siècle ou deux avant la rédaction finale du Dînkart, paraît un Zoroastrien, Bah Afrîd, réformateur du Magisme, qui, entre autres réformes, interdit à ses adhérents le mariage avec mères, filles, sœurs et nièces[18].

Mais en fait, par la nature même des choses, ces unions durent être infiniment rares et nous rencontrons nombre de faits qui prouvent que le mariage usuellement recommandé était bien le Khêtûk-das des Parsis modernes. Le fondateur de la dynastie sassanide, celui qui fait du Zoroastrisme la religion de l'État, Ardashîr (226-241), recommande le Khêtûk-das à ses officiers, mais en termes généraux qui font penser à celui des Parsis modernes plus qu'à tout autre : « Épousez vos proches parentes, afin de resserrer les liens de la famille[19]. » Le patriarche arménien, Narsès (IVe siècle), interdit en Arménie les mariages entre parents jusqu'au cinquième degré, parce que, dit son historien, les Arméniens persisés épousaient leurs parentes pour préserver la pureté du sang et maintenir l'héritage dans la famille[20] : rien n'indique là que l'on dépassât les bornes du Khêtûk-das moderne des riches Persans et des Parsis. Les règlements sur le mariage, promulgués dans des circonstances analogues par le patriarche des Nestoriens de Perse, Timothée, interdisent au père et au fils d'épouser les deux sœurs « parce que c'est la coutume des païens et des Mages » (*quia iste Ethnicorum et Magorum mos est*) ; ils interdisent à l'oncle d'épouser la femme de son neveu « ce qui est une coutume des Mages » : mais dans les articles prohibant les mariages incestueux, il ne prononce point le nom des Mages, ce qu'il n'eût point manqué de faire si la pratique eût été courante[21].

Par quelles associations d'idées le Magisme se trouva-t-il conduit à accepter et à glorifier l'extrême Khêtûk-das? — Je crois que la *théorie* du Khêtûk-das incestueux naquit, par outrance de raisonnement, de la pratique du Khêtûk-das normal.

Le Khêtûk-das entre cousins existait sans doute de temps immémorial :

17. Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer.*
18. Albîrûnî, *Chronology*, 194; *Shahrastâni*, tr. Haarbrücker, II, 284.
19. Maçoudi, II, 163.
20. Hübschmann, *Ueber die persische Verwandtenheirath* (*ZDMG.*, 1889, 308-312).
21. Beausobre, *Manichéisme*, I, 180.

il était né tout naturellement des nécessités, des préjugés et des intérêts de la vie patriarcale, les causes mêmes qui le maintiennent encore aujourd'hui dans une partie de la Perse musulmane. Or, cette coutume laïque offrait au conservatisme religieux des avantages qui la rendaient éminemment recommandable. Les mariages mixtes sont dangereux pour le fanatisme religieux et l'exclusivisme national[19]. A ces unions impies qui mêlent religions, castes et races et altèrent l'idéal moral et physique du Zoroastrien, les docteurs se trouvèrent amenés à opposer, avec un enthousiasme croissant, la pureté et l'unité réalisée par des unions qui mêlent comme le même sang et la même âme. Mais l'union entre cousins ne réalise qu'à moitié cette unité parfaite : il y a loin déjà de la source commune et la diversité s'est introduite : le produit sera plus pur et plus homogène, si l'époux et l'épouse sont sortis du même sein, et plus encore si l'époux est né de l'épouse ou l'épouse de l'époux. Le sang s'altère en s'alliant à un autre sang : il n'est plus que de moitié dans le produit qu'il engendre ; pour se conserver, il faut qu'il se mêle à lui-même : le fils qu'un père engendre de sa fille lui doit son être tout entier, et s'il s'agit de dons divins à transmettre, comme le droit royal ou la sainteté suprême, la légitimité de la transmission résulte de l'identité absolue du léguant et du recevant.

Les spéculations cosmogoniques conduisaient à des conclusions analogues. Tout raisonnement sur les origines de l'humanité conduit nécessairement à un inceste de frère et sœur : mais tout commencement est une exception, et la plupart des cosmogonies, en posant l'inceste initial, ne font pas de l'exception du début la loi ou l'idéal de la suite. Les docteurs mazdéens eurent le tort de raisonner, et les accidents de la vieille mythologie naturaliste les amenèrent à mettre entre le Créateur et le premier inceste fraternel une nouvelle série incestueuse. Le mariage d'Ahura et de Speñta-Ârmaiti n'était à l'origine que la reproduction du vieil hymen cosmogonique entre le Ciel et la Terre, entre Dyaus et Pṛithivî, Ouranos et Gê, Jupiter Pluvius et Tellus[22] : mais le monothéisme zoroastrien avait fait de Pṛithivî une création, une fille de Dyaus, et par là leur innocente union se trouvait transformée en inceste.

22. Voir plus haut, page 24.

Si ces inductions sont justes, la *théorie* du Khêtûk-das incestueux n'aura été qu'une création de logiciens poursuivant l'idéal impossible de l'unité du sang. Mais par là même le droit à l'inceste n'a jamais dû être que le droit des très nobles ou des très saints : la chose ressort presque textuellement des termes de Catulle et de Philon : ce n'est qu'à un sang pur et sacré qu'il importe de se renouveler en s'alimentant à sa propre source. L'exaltation avec laquelle les Docteurs glorifient le Khêtûk-das incestueux montre combien il était rare et peut-être répugnant à la conscience nationale. Il semble parfois que leur objet, en vantant ce Khêtûk-das extrême, soit simplement de faire respecter l'autre et de faire ressortir plus violemment l'horreur du mariage entre étrangers. Tout le mal dans l'humanité est venu, dit un Rivâyat pehlvi, de ce que les hommes n'ont pas suivi l'exemple donné par les ancêtres de la race, Mashya et Mashyôî, et de ce qu'ils vont prendre femme dans d'autres maisons, d'autres villes, d'autres pays. Il cite un mot d'Auhrmazd à Zoroastre, que parmi les quatre plus belles œuvres qui soient est le Khêtûk-das avec mère, fille ou sœur, et il annonce qu'à l'arrivée de Sôshyans toute l'humanité pratiquera le Khêtûk-das[23]. Le Khêtûk-das simple était au fond sans doute tout ce qu'il demandait. Les religions encore mal établies, ou menacées, ont de ces excès de doctrine qui demandent le plus pour obtenir le moins : nous en verrons dans la législation du Vendidad des exemples exorbitants qu'il serait naïf de prendre au sérieux, et pour beaucoup de docteurs ces mots « l'idéal serait d'épouser sa fille » signifiaient simplement : « mariez-vous dans la famille ».

23. West, *Pahlavi Texts*, II, 416.

[Â 14 (SP. 15)

Ici commencent les **Staota Yêsnya** ou *Stôt Yasht* qui s'étendent jusqu'au Hâ LIX et forment un sacrifice indépendant à eux seuls. Voir à l'Introduction l'analyse du Yasna.

---

1 [1]. Me voici, ô Amesha-Speñtas, prêt à vous louer, vous appeler, vous invoquer, vous sacrifier, vous proclamer, me saisir de vous, pour sacrifice et prière à vous, les Amesha-Speñtas, pour paix de conscience et béatitude à nous, les saints Saoshyañts[2].

2 (3). A vous, Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, je donne ma vie, je donne tous les biens de la vie.

3 (5). Avec cette libation et ce Baresman,
j'appelle au sacrifice toutes les divinités saintes;
j'appelle au sacrifice tous les Maîtres de sainteté,
à l'heure où préside Hâvani, à l'heure où président Sâvañhi et Vîsya, à l'heure où préside le plus grand de tous les Ratus.

1. Dans le Vendidad Sadé, les deux premiers paragraphes de ce chapitre sont remplacés par la version parallèle, un peu plus développée, du Vispéred V.

2. Le sacrifice est offert aux dieux au profit des saints qui l'offrent (**Saoshyañt**, voir Yasna IX, note 7, et XIII, note 12). — **havañhâi, ashavastâi** : voir Y. XI, notes 32 et 33.

Le Zôt et le Râspi ensemble :

4 (7). **Fravarânê** : Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura :

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani, saint, maître de sainteté;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification aux Génies des veilles, des jours, des mois, des fêtes de saison, des années.

Yathâ ahû vairyô [3].

3. Sous la forme dialoguée : Zôt, Râspi, Zôt, comme page 2.

HÂ 15 — [SP. HÂ 16]

Le Zôt et le Râspi ensemble :

1. Avec instruction (**sastica**)[1];

Le Zôt, en prononçant le mot **sastica**, repousse l'Evanghin sur la corne droite du Mâhrû.

Le Zôt seul :

avec assistance (**vañtaca**)[1];

En prononçant le mot **vañtaca**, le Zôt frappe au pied du Mâhrû avec la coupe vide qui a servi au Parâhôm et qui était renversée près du Mâhrû (v. page 114, § 11), et la redresse[2].

avec joie (**rafnaṅha**)[1];

j'invoque les Amesha-Speñtas par leurs bons et leurs beaux noms.

Je leur offre le sacrifice, dans l'amour de la bonne Sainteté, dans l'amour de la bonne Religion mazdéenne.

2 (4)[3]. **Yêńhê mê ashâṭ hacâ vahishtem yêsnê paitî**...

1. Avec l'instruction religieuse qu'il a reçue (**sasti**), avec l'assistance des Amesha-Speñtas (**vañta**), avec la joie intérieure (**rafnaṅha**); c'est-à-dire que fort de son instruction dans les rites et de l'assistance des Amesha-Speñtas, il leur sacrifie avec confiance.

2. Elle va servir à recevoir le *jîvâm* et plus tard le Hôm.

3. Dernière strophe de la Gâtha Vohukhshathra (Y. LI, 22), qui est la source du

« Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont[4], je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service. »

2 (7). « Sur une royauté qui veut le bien, je confère toutes les faveurs de la fortune[5]. »

Le Zôt et le Râspi prononcent ensemble les mots **yêñhê mê ashâṭ hacâ**. En prononçant **yêñhê mê**, le Zôt prend la soucoupe à *jîvâm* et en verse quelques gouttes dans la coupe qui a servi au Parâhôm; aux mots **ashâṭ hacâ**, il y verse deux parts de *jîvâm*; après les mots **yêsnê paitî**, il prend le *zôr-tâê*[6], le trempe dans le *jîvâm* et le passe sur l'Evanghin du Barsom jusqu'au mot **ustememcîṭ** « à la fin » (§ 3).

3 (8). Que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien, du commencement de ce sacrifice à la fin!

Oui, que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien[7]!

Yathâ ahû vairyo.

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que l'Âtarvakhsha[8] me le dise!

Le Râspî.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

Yêñhê hâtăm (voir l'introduction au Hâ XXI): elle est reproduite ici avec les formes du dialecte moderne.

4. Les Amshaspands qui sont immortels, **amesha**.

5. Premiers vers de la même Gâtha (note 3).

6. La tige de barsom qui pose sur le *jîvâm* et que l'on appelle aussi *jîvâm*.

7. Pris du Yasna LV, 1.

8. Le Râspî, en sa qualité de servant du feu : il a revêtu cette qualité par sa dernière opération qui a consisté à jeter de l'encens sur le feu (Yasna XI, p. 113, § 11; cf. Vp. III, 6).

APPENDICE

La *kiryâ* indienne que j'ai suivie dans ce Hâ a laissé tomber un *nîrang* compliqué, qui se trouve dans les manuscrits liturgiques et, qu'il m'aurait été impossible d'interpréter sans l'assistance amicale de M. Tahmuras. M. Tahmuras a bien voulu relever le texte du *nîrang* dans le Vendidad Sadé et le Yasna Sadé de la Bibliothèque Mulla Firoz (Mf^2, Mf^1) : je prends comme base le texte Mf^1 qui est le plus complet et le plus correct :

Au mot **sastica** :

Zôt Râspîg **sastica** *kûla 2 barâ gavishn ; Barsôm madam vakhdânishn u bâra 2 nîm lakhvâr kunishn, 8 pun dûkân kûn* (lire *dûkânakŏ*) *min dashun ham ôshmûrtan, êvak tâk râsttar u satpartar pun datûsh kartan, barâ afrâzînishn ; Barsôm var î* (Pt^4 et Mf^2 *ol*) *Mâhrûî asarûnishn.*

Littéralement : « Le Zôt et le Râspî disent tous deux **sastica**. Prendre le Barsom, le diviser en deux, compter huit tiges en partant de la droite, prendre pour *datûsh* une tige plus droite et plus forte que les autres, la dresser ; lier le Barsom sur le Mâhrû. »

Pour éclaircir ces indications obscures, je ne saurais mieux faire que traduire en la résumant une lettre de M. Tahmuras :

« J'ai eu quelque peine à trouver l'explication de la *kriyâ* dont vous me demandez le sens, par la raison que cette *kriyâ* n'est pas accomplie par les Mobeds Shahansais et par suite je ne pouvais trouver personne pour me l'expliquer. En continuant mes recherches, j'ai trouvé qu'elle est suivie par les Mobeds Iranis et dans l'Inde même par ceux de la secte Kadmi. Je vous envoie les éclaircissements qu'ils m'ont fournis.....

« Avant de prononcer le mot **sastica**, le prêtre lève le Barsom avec la

main gauche, puis il le fait *dû-gânak*, c'est-à-dire qu'il divise le Barsom en deux parties, ce qu'il fait comme il suit. Tenant le Barsom dans sa main gauche, lié comme il est, il compte les tiges deux à deux, en commençant par celles qui sont plus près de sa droite. Il sépare une première paire qu'il lève[1] en murmurant en *bâj* le mot *yazdân* (les dieux); une seconde paire, en murmurant *vahân* (les gens de bien), une troisième, une quatrième, une cinquième en murmurant *Humat* (bonne pensée), *Hûkht* (bonne parole), *Hvarsht* (bonne action); total dix tiges[2]. Cela fait, il tire une tige unique, la onzième, et l'insère dans le nœud de l'Evanghin, presque à angle droit avec le Barsom. Il continue alors à compter les tiges par paires, en murmurant dans l'intervalle les mots *Shast*, *Hafṭ*, *Bist*, *Yand-ə-deh* (*Yanzdeh*?); puis après une formule pazende analogue à celle du Mînô-nâvar, il replace le Barsom sur le Mâhrû et reprend l'Avesta, **vañtaca**, etc. S'il y a vingt et une tiges, comme dans le Yasna ordinaire, on aura cinq paires d'un côté, cinq paires de l'autre et une tige insérée verticalement dans le nœud (voir aux planches). D'après les prêtres Iranis cette tige droite s'appelle *datûsh*. Je crois que ce mot n'est autre que le zend **dathushô**; car en prononçant le mot **dathushô** au Hâ XXIV, le prêtre touche précisément la gauche de la tige dite *datûsh* avec la coupe de *hôm* et d'*urvarâm* » (voir plus bas, Hâ XXIV, 12; le *datûsh* reparaît encore Hâ XXVII, et Hâ LIX, 28 où son rôle prend fin et où il rentre dans les rangs).

Le reste du *nîrang* est en accord avec la *kiryâ*.

Après les mots : « dans l'amour de la bonne Religion mazdéenne » : *sûkarak lakhvâr râst vakhdûnishn*, *jîv lakhvâr khalkûnishn* « redresser la coupe et y verser le lait par portions » (cf. p. 138, la *kiryâ* du § 2, 7).

Après les mots : « je confère toutes les faveurs de la fortune » : *Frâgâm û jâm* (?) *ol varî girâhî Barsôm bûrtan* « porter le Frâgâm et la coupe (? lire *jîvâm*?) contre le nœud du Barsom », c'est-à-dire toucher le nœud de l'Evanghin avec le *Frâgâm* et le *Zôr taê* (? cf. p. 138, la *kiryâ* du § 2, 7).

1. Sans la retirer du faisceau : il n'y a que la onzième tige, le *datûsh*, qui en est retirée pour être insérée dans le nœud de l'Evanghin et qui divise le faisceau en deux parties de dix tiges chacune.

2. *Huit* dans le manuscrit.

HÂ 16 (SP. HÂ 17)

1. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté; divinité qui fait le bien, très grande, très bienfaisante, qui fait prospérer le monde; créateur des créatures bonnes.

Et avec ces offrandes[1], avec ces libations, avec ces paroles droites[2], nous sacrifions aussi à toutes les saintes divinités du monde céleste[3].

2 (5). Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.

Et avec ces offrandes, avec ces libations, avec ces paroles bien dites, nous sacrifions à toutes les saintes divinités de ce monde[4].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zarathushtra.

Nous sacrifions aux paroles de Zarathushtra[5].

Nous sacrifions à la Religion de Zarathushtra.

1. **râtâbyô** : le pehlvi semble identifier **râtâbyô** avec **zaothrâbyô** et traduit « les libations offertes ». Peut-être le mot désigne-t-il une autre offrande que les libations, le *jîvâm* qui a paru dans le Hâ précédent, p. 138; cf. Vp. VI (VII), note 1.

2. **arshukhdhaêibyasca** : *râst gavishn, âpastâk râst* « les paroles droites, c'est-à-dire l'Avesta droit » (correctement récité ; une des quinze qualités exigées du Mobed est d'être *râst awastâ* « qui possède correctement l'Avesta ». D'après le Vispéred pehlvi VI, 1 [VII, 2], il s'agit des *Bîshâmrût*, c'est-à-dire des prières qui se récitent deux fois (v. Vd. X, 4, 10).

3. Les Génies du monde invisible dont Auhrmazd est le chef; Vp. I, 1.

4. Les Génies du monde terrestre dont Zoroastre est le chef; *ibid.*

5. **sravâo** : « L'Avesta et le Zand » (P.). Le mot est employé comme synonyme de *Nasks* dans le *Dînkârt*, VIII, 1, 19.

Nous sacrifions à la foi et à la loi de Zarathushtra.

3 (10). Nous sacrifions aux premières créations du monde[6], saintes, amantes de la sainteté.

Nous sacrifions à Ahura Mazda, brillant et glorieux.

Nous sacrifions à Vohu Manô.

Nous sacrifions à Asha Vahishta.

Nous sacrifions à Khshathra Vairya.

Nous sacrifions à Speñta-Ârmaiti.

Nous sacrifions à Haurvatât.

Nous sacrifions à Ameretât[7].

4 (19). Nous sacrifions au Créateur Ahura Mazda[8].

Nous sacrifions au Feu, fils d'Ahura Mazda.

Nous sacrifions aux Bonnes Eaux, saintes, créées de Mazda.

Nous sacrifions au Soleil aux chevaux rapides.

Nous sacrifions à la Lune, qui contient le germe du Taureau.

Nous sacrifions à Tishtrya, étoile brillante et glorieuse.

Nous sacrifions à l'âme du Taureau, qui donne le bien[8].

5 (26). Nous sacrifions au Créateur Ahura Mazda.

Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes.

Nous sacrifions au pieux Sraosha.

Nous sacrifions au très pur Rashnu.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes.

Nous sacrifions à Verethragna, créé d'Ahura.

Nous sacrifions à Râma Hvâstra.

6. Il s'agit des Izeds qui président aux trente jours du mois et qui sont les premiers êtres créés par Auhrmazd. L'énumération qui suit est un Sirôza réduit à sa plus simple expression. Voir *Sirôza* et plus haut, pp. 33-35.

7. Les dieux des sept premiers jours : Ormazd, Bahman, Ardibahisht, Shahrêvar, Aspandârmad, Khordâd, Amurdâd.

8. Les Génies des jours 8-14 : Dai pa Âdar (v. p. 34), Âdar, Âbân, Khorshîd, Mâh, Tîr, Gôsh.

Nous sacrifions au Vent bienfaisant, qui fait le bien[9].

6 (34). Nous sacrifions au Créateur Ahura Mazda.
Nous sacrifions à la bonne Religion Mazdéenne.
Nous sacrifions à Ashi Vaṅuhi.
Nous sacrifions à Arshtât.
Nous sacrifions au Ciel.
Nous sacrifions à la Terre bienfaisante.
Nous sacrifions à la Parole sainte.
Nous sacrifions à la Lumière infinie, créée d'elle-même[10].

7 (42). Nous sacrifions aux beaux palais[11] de la Sainteté, où habitent les âmes des morts, les Fravashis des saints, le Paradis des saints, lumineux et bienheureux[12].

8 (45). Nous sacrifions au miel et à la graisse[13], à l'eau qui court, à l'arbre qui pousse;

pour lutter contre Âzi[14], créé par les démons, et pour repousser Mûsh,

9. Les Génies des jours 15-22 : Dai pa Mihr, Mihr, Srôsh, Rashn, Farvardîn, Bahrâm, Râm, Bâd.

10. Les Génies des huit derniers jours du mois : Dai pa Dîn, Dîn, Ard, Ashtâd, Âsmân, Zamyâd, Mahraspand, Anêrân,

11. **hvanvaitis ashahê verezô**; **varez** signifie « agir », et le pehlvi traduit par *varzishn* « œuvre »; mais la glose pehlvie reconnaît elle-même dans ces mots une désignation du Garôtmân (Y. XXXIV, n. 5). Peut-être avons-nous affaire à un synonyme de **varez**, ayant le sens du sanscrit **vṛij-ana** « demeure » (cf. persan *barzan* « quartier »).

12. La mention du Garôtmân est amenée par celle des Lumières infinies, qui sont le siège du Paradis. De la félicité céleste le paragraphe suivant nous ramène à la félicité terrestre.

13. **khshvîdha âzûiti** (dvandva) : *shîrînîh carpîh*.

14. La symétrie semble opposer Âzi aux eaux, Mûsh aux plantes. **Âzi** est le démon de l'avidité (*lobha* N.; persan *âz*) : « c'est le démon qui avale tout, et qui, quand il n'a plus rien, se dévore lui-même; c'est la passion démoniaque qui, lui donnât-on toutes les richesses du monde, n'en fait point provision et n'en a non plus jamais assez : aussi dit-on que l'œil de l'avide est un nœud coulant ». Il s'oppose à Pûsh, le démon « qui amasse, sans jouir lui-même et sans donner aux autres » (*Grand Bundahish*; West, XXXVIII, 27). On ne voit pas la nature du rapport établi entre Âzi et les eaux. Dans le Vd. XVIII, 19, 45, Âzi paraît comme l'ennemi du feu qu'il veut éteindre. Selon Frâmjî, c'est au moyen de l'humidité du bois qu'il veut l'éteindre : mais cette explication est peut-être suggérée par notre passage.

cette Pairika [15]; pour les anéantir [16], pour les détruire; pour repousser la malfaisance, et l'Ashemaogha, impie, et l'oppresseur aux mille morts.

9 (50). Nous sacrifions à toutes les eaux; nous sacrifions à toutes les plantes.

Nous sacrifions à tous les dieux bons, nous sacrifions à toutes les déesses bonnes.

Nous sacrifions à toutes les divinités du ciel et de ce monde, qui donnent le bien et qui sont saintes.

10 (53). Nous te sacrifions, à toi qui es la demeure même, ô Speñta Ârmaiti [17];

et nous te sacrifions, à toi qui es le maître de la demeure, ô saint Ahura Mazda; que sains y soient les troupeaux, sains y soient les hommes, sain y soit tout ce qui vient du Bon Principe; et que toutes les créatures, quelles qu'elles soient [18], me demeurent en cette demeure de longs jours, été et hiver [19]!

15. **Mûsh Pairika**, la Péri Mûsh, paraît dans la cosmographie du Bundahish comme un démon attaché au soleil, de la même façon que Gôzihr (**Gaocithra**) est attaché à la lune. Elle est sans doute la cause de ses éclipses, ce qui confirmerait son épithète de *duzd* « voleuse ». Le mot *mûsh* est en persan le nom de la souris : le sanscrit *mush* réunit les deux sens; il signifie comme substantif « rat, souris », et comme verbe « voler », quel que soit des deux sens le primitif. Je ne sais si dans la mythologie de l'éclipse, il y a d'autres exemples du soleil rongé par la souris, humble représentant du Rahu indien : en tout cas, dans notre passage, il ne s'agit point de la Mûsh solaire, laquelle ne paraît que dans le Bundahish, mais tout prosaïquement de la souris ou du rat terrestre, dont elle est la personnification démoniaque. D'après le *Saddar* (ch. XLIII), il y a autant de mérite à tuer un rat que quatre lions. L'exorcisme contre la Péri Mûsh a pour objet de soustraire les plantes à la dent des rongeurs.

16. **paiti-scaptayaêca**; *lakhvâr nasînishnîh*.

17. **yazamaidê thwām maêthanem yām Ârmaitîm speñtām.** — Speñta-Ârmaiti, déesse de la terre, est notre demeure et en même temps, comme Amshaspand femme et comme épouse d'Ahura, elle est le type de la maîtresse de maison. Le pehlvi traduit : « Je sacrifie [à la supérieure] de la maison, [c'est-à-dire la supérieure du monde], Spendârmat, [en sa qualité de maîtresse de maison] ». Nériosengh traduit de même *gṛihiṇîm*. Le Rivâyat pehlvi l'appelle « la maîtresse de maison du Paradis » (*katakbânûkî Vahisht*; voir p. 128, n. 5).

18. **hâ mê**, comme dans Spiegel; lecture des bons manuscrits J[1], Pt[4], confirmée par le pehlvi (*lanâ*).

19. C'est-à-dire : « que l'on ne meure pas chez moi »!

HÂ 17 (SP. 17, 56-74)

Ce Hâ est la reproduction du Hâ VI : il en diffère seulement dans l'invocation au feu, où il passe en revue les différentes espèces de feu (Hâ XVII, 11), au lieu de se contenter d'une invocation générale (Hâ VI, 11). De plus il ajoute une invocation aux Génies religieux qui président sur les divers cercles régionaux de l'empire (§ 18).

Le Zôt et le Râspi ensemble :

1 (56). Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.
2 (58). Nous sacrifions aux Génies des veilles, saints, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions à Hâvani, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom; et à Râma Hvâstra.
3. Nous sacrifions à Rapithwina, saint, maître de sainteté,
Nous sacrifions à Frâdaṭ-fshu et Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions à Asha Vahishta et au Feu, fils d'Ahura Mazda.
4. Nous sacrifions à Uzayêirina, saint, maître de sainteté;
Nous sacrifions à Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions au grand, au souverain Apãm Napâṭ, génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides, et aux eaux créées par Mazda.
5. Nous sacrifions à Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté;
Nous sacrifions à Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti et au Zarathusthrôtema, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, et aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et au Bonheur de l'année; et à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur.

6. Nous sacrifions à Ushahina, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Berejya et Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde; et à Rashnu Razishta; et à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

7. Nous sacrifions aux Mois, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Pleine Lune et à Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

8. Nous sacrifions aux Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'Ayâthrima, où la chaleur tombe et où a lieu la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions aux Années, saintes, maîtres de sainteté.

9. Nous sacrifions à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

10. Nous sacrifions à Ahura et à Mithra, grands, impérissables et saints;

nous sacrifions aux étoiles, à la lune, au soleil [qui brille] sur les arbres à baresman, et à Mithra, maître de tous les pays.

[Ici l'invocation du jour et du mois; on donne pour exemple le premier jour du premier mois.]

10 (60). Nous sacrifions à Ahura Mazda, brillant et glorieux.

Nous sacrifions aux Fravashis des justes.

11 (62). Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté [1].

Nous sacrifions au feu Berezisavaṅh [2].

Nous sacrifions au feu Vohu-fryâna [2].

Nous sacrifions au feu Urvâzishta [2].

Nous sacrifions au feu Vâzishta [2].

1. Le feu qui est devant le Zôt dans le sacrifice.

2. Voir l'APPENDICE sur les Feux, à la suite du chapitre.

Nous sacrifions au feu Spénishta [3].

Nous sacrifions au feu Nairyô-saṅha [3], divinité qui réside dans le nombril des rois.

Nous sacrifions au Feu, maître de maison de toutes les maisons [3], créé par Mazda, fils d'Ahura Mazda, maître de sainteté, — avec tous les feux.

12 (70). Nous sacrifions aux bonnes eaux, aux eaux très bonnes, créées par Mazda et saintes [4].

Nous sacrifions à toutes les eaux saintes, créées par Mazda [5].

Nous sacrifions à toutes les plantes saintes, créées par Mazda.

13. Nous sacrifions à la Parole Divine, sainte, très glorieuse.

Nous sacrifions à la Loi donnée contre les démons, la loi de Zarathushtra;

Nous sacrifions à la longue Tradition.

Nous sacrifions à la bonne Religion Mazdéenne.

14. Nous sacrifions au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, qui est un dieu.

Nous sacrifions à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda, saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda.

Nous sacrifions à la bonne Ashi, brillante, grande, forte, de belle taille, pleine de bonté.

Nous sacrifions à la Gloire, créée par Mazda.

Nous sacrifions au Bien-Être, créé par Mazda.

15. Nous sacrifions à la bonne Bénédiction du juste.

Nous sacrifions au juste lui-même, homme de bien.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du juste, divinité redoutable et puissante.

16. Nous sacrifions à ces eaux, ces terres, ces plantes; nous sacrifions à ces lieux, ces terres, ces campagnes, ces demeures, ces étables; nous sacrifions au Maître des contrées, Ahura Mazda.

17. Nous sacrifions au plus grand de tous les maîtres; aux Génies des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années.

18 (71) [6]. Je loue, j'invoque, je fais miennes [7] les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

3. Étant feu du foyer.

4. L'eau consacrée du présent sacrifice.

5. Toutes les eaux en général.

6. Reproduit et développé dans le chapitre XXVI.

7. **ufyêmi**, *khvêshînam*, c'est-à-dire je me les rend favorables. Le mot pehlvi peut se lire aussi *andêshînam*, « je pense à, je médite sur »; mais la variante *nafshâ-înam* prouve la première lecture.

Nous sacrifions aux Fravashis des Nmânyas, des Vîsyas, des Zañtumas, des Dahyumas, des Zarathushtrôtemas[8].

19 (73). Nous sacrifions à toutes les divinités saintes.

Nous sacrifions à tous les maîtres de sainteté.

à l'heure où préside Hâvani ;

à l'heure où président Sâvañhi et Vîsya ;

à l'heure où préside le plus grand des Ratus[9].

Yêńhê hâtãm.

8. **nmanyâo, vîsyâo, zañtumâo, dahyumâo, Zarathushtrôtemâo.** On pourrait songer d'abord aux « Fravashis de ces maisons, de ces bourgs, etc. » : mais le dernier terme, Zarathushtrôtemâo, prouve qu'il s'agit des Génies religieux correspondant aux cinq cercles régionaux (voir pages 27 sq.).

9. Dans le Vd. Sadé s'intercale ici le Vp. VII, qui présente le même caractère que ce chapitre et que le précédent, dont il complète les litanies.

APPENDICE

Les Feux[1]

I. Les cinq feux : Berezisavaṅh, Vohu-fryâna, Urvâzishta, Vâzishta, Spénishta. — Nairyô-saṅha. — II. Les trois feux sacrés : Âdar Khordâd, Âdar Gushasp, Âdar Burzîn Mihr. — III. Le feu Bahrâm.

Le Feu, fils d'Ahura Mazda, unique dans sa nature, se présente sous des formes multiples, les unes célestes, les autres terrestres. Aussi les textes en donnent-ils des classifications diverses. Il y en a surtout deux que l'on rencontre, et que l'on peut définir, l'une la classification naturelle, l'autre la classification sociale.

I

La classification naturelle est celle du Hâ que nous venons de traduire : elle distingue les feux d'après leurs manifestations différentes et leur lieu d'origine. Ce sont le **Berezisavaṅh**, le **Vohu-fryâna**, l'**Urvâzishta**, le **Vâzishta**, le **Spénishta**. Voici comment les définit le Commentaire pehlvi :

Berezisavaṅh : *buland sût* « de haute utilité » ; nom général du feu Bahrâm (*Varahrân pun êvkartakîh*).

Vohu-fryâna : *shapîr farnâftar*, uttamasakhâyam, « l'excellent

1. Sources principales : *Grand Bundahish*, pp. 126-133, et *Maçoudi*, IV, 75 sq. (sur les Temples du feu en Perse). — Cf. *Vendidad*, VIII, texte, notes et introduction.

ami » ; cf. Y. XIII, 2 [XIV, 4] : c'est le feu qui brûle dans le corps de l'homme (où il se manifeste par la chaleur vitale).

Urvâzishta : *fîrâkh zîvishn* « de large vie » : traduction artificielle et étymologique du mot, décomposé en *urvâ-zishta* : le vrai sens semble être « chaud » ; du moins, **urvâzishtãm** (Y. XLIX, 8), traduit par *urvâzishn*, est glosé *garmôk* « chaleur ». **Urvâzishta** est le feu qui brûle dans la plante (qui s'enflamme par le frottement).

Vâzishta : *vâzisht* « le très rapide? », nom du feu qui frappe le démon Spanjaghra (c'est-à-dire de l'éclair ; cf. Vd. XIX, 40, 135).

Spénishta : *afzûnîk* « bienfaisant, accroissant » ; nom du feu céleste qui, dans le Garôtmân, brûle devant Auhrmazd.

Nériosengh, le Bundahish et les Rivâyats donnent les mêmes définitions, sauf qu'ils intervertissent les définitions de **Berezisavañh** et de **Spénishta** : ils font de **Berezisavañh** le feu qui est devant Auhrmazd ; et **Spénishta** devient le feu dont on se sert sur terre et le feu Bahrâm (*Bundahish*), le feu qui se trouve dans les pierres précieuses (*Nériosengh*), le feu qui est dans les pierres (*Rivâyat* de Shâpûr Barûjt). La paraphrase de Zâd Sparam, XI, 1 sq., qui a interverti l'ordre de **Berezisavañh** et de **Spénishta**, afin de commencer par le feu le plus auguste, celui du Paradis, mais a conservé à l'un et à l'autre la définition du Commentaire pehlvi, est décisif en faveur de ce dernier.

Le Bundahish et Nériosengh donnent de ces feux une autre classification, fantasquement scientifique, fondée sur leurs appétits. « De ces cinq feux, il y en a un qui boit et qui mange : c'est celui qui est dans le corps de l'homme ; un autre qui boit et qui ne mange pas : c'est le feu des plantes qui vivent et croissent par la pluie ; un autre qui mange et qui ne boit pas : c'est celui dont on se sert dans l'usage et le feu Bahrâm ; un autre qui ne boit ni ne mange : c'est le feu de l'éclair ; et aussi le feu *Berezisavah* (lire *Spénisht*). » *Bund.* XVII, 2-3.

Cette classification a eu un grand succès chez les Talmudistes qui l'ont empruntée des Mages avant la clôture de la période des Tanaïm, c'est-à-dire avant la fin du IIe siècle de notre ère, l'ont modifiée et appliquée aux légendes bibliques et post-bibliques (J. Darmesteter, *Les six feux dans le Talmud*).

A la suite de ces cinq feux l'Avesta invoque « **Nairyô-saṅha**, qui réside dans le nombril des rois »[2], c'est-à-dire « qui se transmet de roi en roi par l'hérédité » (N.). Le Bundahish ne le comprend pas dans son énumération et l'Avesta même ne lui donne pas le nom de feu. Dans le Vd. XXII, 7, 22 sq. il paraît comme messager d'Ahura : cela donne à penser que c'est comme messager d'Ahura qu'il est à demeure dans la personne des rois, représentants de Dieu, et qu'à ce titre c'est une forme de la Gloire Royale : aussi le Sirôza, § 9, l'invoque-t-il à la suite des trois formes du **Hvarenô**. Son nom signifie « Commandement humain; qui commande aux hommes ». Dans les Védas, **Narâçãsa**, pour **Narâm çãsa**, est le nom d'Agni, le feu du sacrifice, conçu comme portant au ciel les vœux de l'homme et à l'homme les ordres du ciel.

Nairyô-saṅha est donc un Ized d'origine ignée et c'est à juste droit que l'Avesta lui donne place après les feux.

II

A côté de cette classification naturelle, il y a une classification sociale des feux. La société avestéenne connaît trois classes : prêtres, guerriers, laboureurs, et chacune de ces classes a un feu spécial qui veille sur elle. Les noms de ces feux ne nous sont donnés que par les textes pehlvis et parsis : « Il y a, dit le *Grand Bundahish*, trois feux qu'Auhrmazd a créés au début pour la protection du monde : les feux *Farnbag*, *Gûshnasp* et *Bûrjîn Mitro*; ils sont dans le monde en corps glorieux (p. 127)... Le feu *Farnbag* est le feu du prêtre (*âsrav* = **âthravan**), le feu *Gûshnasp* est celui du guerrier, le feu *Bûrjîn Mitro* celui du laboureur » (p. 130). Les textes parsis les nomment feu *Khordâd*, feu *Gushasp*, feu *Burzîn Mihr*. « Adar Khordâd, dit un Rivâyat du XVIIe siècle, celui de Shâpûr Barûjî, est préposé à l'intelligence et aux Dastûrs; Âdar Gushasp est le général en

2. **Khshathrem nafedhrem** semblent être des adjectifs : « royal, qui est dans le nombril ». **Nairyôsaṅha** est resté dans le nom propre *Nériosengh* qui est une forme savante : la forme populaire est *Narsahî* ou *Narsaî* (transcrite en grec *Narsès*).

en chef des armées d'Iran; Âdar Burzîn Mihr est préposé aux laboureurs[3].

L'Avesta ne donne pas les noms correspondants : mais il n'en connaît pas moins ces trois sortes de feu et dans l'invocation du Sîrôza consacrée à Atar, il en donne une sorte de classification anonyme :

A Atar, fils d'Ahura Mazda;
à la Gloire et au Bonheur, créés par Mazda;
à la Gloire des Aryas, créée par Mazda;
à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.

A Âtar, fils d'Ahura Mazda,
au roi Husravah;
au mont Âsnavañt, créé par Mazda;
au lac Caêcasta, créé par Mazda;
à la Gloire des Kavis, créée par Mazda.

A Âtar, fils d'Ahura Mazda;
au mont Raêvañt, créé par Mazda;
à la Gloire des Kavis, créée par Mazda.

Cette invocation à Âtar, trois fois répétée, vise en réalité trois Âtars différents, dont le caractère spécial est établi pour chacun d'eux et par la tradition et dans le texte même par les invocations particulières qui suivent la formule initiale.

Dans la première invocation il s'agit, dit Nériosengh, du « feu *Âdaraphrâ*, qui a pour objet la science des docteurs : car c'est lui qui fait les docteurs savants et habiles; c'est aussi lui qui lutta avec Zohâk »[4]. Dans la seconde il

3. آدر خرداد بر خرد و دستوران است... آدر گشسب سپدار ایران است... آدر برزین مهر بر کشادزران (lire کشتورزان (?) ou *goshâvarzân* (?), de **gaush verezyañt**). — *Grand Rivâyat*, p. 118.

4. ayam agnir Âdaraphrâ nâma : asya kâryam âcaryavidyâ, idam kila tasmin paxe âcâryâs jñânavantas kriyâvantaçca bhavanti prabhâvenâsya; tathâ sa yas samam Dahâkena prativâdam akarot (Nériosengh, éd. Spiegel, *ad* Y. XXII, 30; corrigé d'après Fonds Burnouf, nº 5, p. 50).

s'agit « du feu *Gushasp*, dont l'occupation est la science guerrière ; il est dans le pays d'Âdarbaijân et c'est lui qui rend les guerriers plus rapides et plus braves »[5]. Dans la troisième, « il s'agit du feu *Burz Mihr* : son occupation est la science de l'agriculture : c'est lui qui rend les laboureurs plus actifs, plus experts dans l'agriculture... Et c'est lui aussi qui lutta contre les rois en compagnie de Gushtasp » . Chacune des trois invocations se termine par celle de la Gloire Royale ou du **Hvarenô** des Kavis, parce que le Roi étant le patron des trois classes, sa Gloire est composée de la Gloire de ces trois classes : aussi quand Yima, après sa faute, est abandonné du Hvarenô, le Hvarenô s'enfuit de lui en trois fois (Yt. XIX, 34-38).

Le premier feu, l'*Âdaraphrâ* de Nériosengh, qui incarne la vertu des docteurs, est désigné dans les textes pehlvis et parsis par les noms Adar *Khurrâd*, Adar *Khordâd*, Adar *Frôbâ* et Adar *Farnbag*. Ces quatre noms se ramènent à deux séries : Khurrâd-Khordâd, et Frôbâ-Farnbag. *Khurrâd* et *Khordâd* sont directement dérivés de **Hvarenô** et représentent **Khurndât* (**Hvarenô-dâtem**) « le feu donné par le Hvarenô ». *Farnbag*, qui paraît sur une gemme représentant un pyrée en feu, avec la mention « feu des Mages » (Noeldeke), signifie « le Dieu du Farn », c'est-à-dire du **Hvarenô**, **Farna** étant l'équivalent perse de **Hvarenô** (voir Y. I, note 1). *Frôbâ* (dans le *Shikan Gumânî* ; IV, 107 : *Farôbag*) est une fausse lecture de *Farnbag*, le pehlvi ayant le même signe pour rendre *ô* et *n* : le *Phrâ* de Nériosengh est une corruption encore plus avancée de *Frôbâ*.

Le culte de ce feu était naturellement localisé dans un temple ou dans des temples. « Le feu Farnbag, dit le Bundahish, fut d'abord établi par Jim sur le mont Gadâômand dans le Khvârizm. Quand Jim eut été scié en deux (v. Yt. XIX, 46), le feu Farnbag arracha la gloire de Jim aux mains de Zohâk (v. Yt. XIX, 46-50). Le roi Vishtâsp, quand fut révélée la Religion, le transporta du Khvârizm sur le mont Rôshan, *où il est encore*. » On n'a pas encore identifié ces deux localités : le déguisement pehlvi de la première,

5. ayam agnir Âdaragusaspanâma : asya kâryam xatriyavidyâ, idam kila âdarabâdagâm deçapaxe xatriyâs çîghratarâs çûratarâçca bhavanti prabhâvenâsya.

6. ayam agnir Âdaraburjîmahiranâma : asya kâryam kṛishividyâ idam kila tasmin paxe kṛshikarmaṇas vyavasâyatarâs kṛshikarmajñânatarâs dhautavastratarâçca (?) bhavanti prabhâvenâsya.

Gâdâômand, signifie « le mont où est le Hvarenô[7] » et par suite cache sans doute un nom iranien *Farrukh*. On met la seconde, le mont Rôshan, dans le pays de Kâbûl d'après une lecture incertaine du texte publié : le Grand Bundahish la met dans un pays dont le nom est aussi incertain, mais semble être *Kârikân matâ*, « le pays de *Kârîkân* » ; le pehlvi *Kârikân* serait en persan *Kâryân* ; or *Kâryân* est précisément le nom d'une ville de Perse, célèbre jadis par un feu sacré qui, disait-on, était le feu de Jamshîd transporté du Khvârizm (Maçoudi, IV, 76 ; cf. Yaqout, 471)[8]. Selon une autre tradition, c'est à *Dârâbjird*[9] que fut transporté le feu sacré ; Maçoudi l'y vit en 332 de l'hégire (944) : on l'appelait *âzar jûi* « le fleuve de feu. »

Une parcelle de ce feu passa pour avoir été emportée aux Indes par les Parsis fugitifs ; car le Rivâyat de Shâpûr Barûjî met le feu Khordâd en Inde sur la montagne de كانكره que l'on appelle شماحلاموكهى[10] : nous avons affaire évidemment au feu sacré du volcan Javalamukhi, près de *Kangra*, qui est toujours un objet de pèlerinage pour les Hindous et qui a dû être, il y a quelques siècles, un centre parsi.

La seconde invocation du feu est suivie dans le Sîrôza de l'invocation du roi Husravah, du mont Âsnavañt et du lac Caêcasta. Cette triple invocation prouve qu'il s'agit du feu des guerriers, Gushasp. « En effet, rapporte le Bundahish, comme Kai Khosrav (Kavi **Husravah**) détruisait un temple d'idoles près du lac *Caêcast*, le feu Gûshnasp se plaça sur la crinière de son cheval, dissipa les ténèbres et fit la lumière jusqu'à ce que le temple fût détruit : alors Kai Khosrav établit le feu sur un autel sur le mont *Âsnavand* ». Le **Caêcasta** nous transporte dans l'Âdarbaijân, comme nous y conduit d'ailleurs directement Nériosengh : Caêcasta est le nom iranien du lac Urumia, qui longtemps porta dans la géographie persane le nom de

7. La montagne aurait donc reçu son nom du feu sacré qu'elle portait.

8. A la conquête arabe, les Mages, craignant que le feu vénéré dans ce temple ne fût éteint par les conquérants, n'en laissèrent qu'une partie à Kâryân et transportèrent le reste à Nisâ et Al-Baidhâ, en Perse, pour conserver l'un des autels si l'autre était détruit (Maçoudi, *l. l.*).

9. Probablement l'*Âdar Khûrâ*, voisin de Dârâ, où le roi Firôz (457-484) va prier pour la pluie (Albîrûnî, *Chronology*, tr. Sachau, p. 215).

10. اندران ملك هندوستان بر كوه كانكره كه آنرا شما حلاموكهى ميكويند. *Rivâyat* J. D., II, 3*b*.

Khanjast, simple corruption orthographique de *Cîjast* (خنجست au lieu de چیجست ; v. Rawlinson, *On the site of the Atropatene Ecbatana*, p. 79, t. X du *Geog. Soc. London*). Le mont Asnavañt doit donc être cherché dans les parages du lac Urumia.

Le *Shâh Nâma* (éd. Vullers, II, 441) et le Rivâyat de Shâpûr rapportent l'apparition du feu Gushasp à la prise du château de Bahman, que Firdausi met près d'Ardabîl ; ce qui, tout en nous transportant assez loin du lac Urumia, nous laisse toujours dans l'Adarbaijân. Sous les Sassanides, il brûlait dans une des capitales de l'Âdarbaijân, Shîz [11] : chaque roi devait à son avènement au trône s'y rendre en pèlerinage et à pied, en partant d'Al-Madain (Ctésiphon ; Ibn Khordadbeh, tr. de Gœje, p. 18). C'était le temple le plus riche de la Perse [12] : Théophanès compare ses trésors à ceux de Crésus : Héraclius prit la ville, détruisit le temple « et éteignit le feu sacré allumé par l'éclair » (*Cedrenus*, Xyl., 18 ; *apud* Rawlinson). Ce dernier trait, transmis par les Grecs, nous ramène à la légende du Bundahish, et plus loin encore à l'origine naturaliste du mythe, l'éclair étant le feu guerrier. Le nom de *Gushasp*, plus anciennement *Gûshnasp* (Bund. v. s.), plus anciennement encore *Vishnasp*, forme conservée par les Arméniens, répond, comme l'a montré M. Spiegel, au sanscrit **vṛishan-açva**, « le dieu aux chevaux mâles », épithète védique d'Agni.

La troisième invocation se rapporte au troisième feu, celui des laboureurs, le *Burzîn Mihr*. Selon une tradition recueillie par Firdausi et les Rivâyats, ce feu fut apporté du ciel par Zoroastre, qui l'avait pris du feu qui brûle devant Ormazd (le **Spénishta**) [13]. Le Bundahish nous apprend que Gushtâsp l'établit sur le mont Rêvand, que l'on appelle aussi *Pushti Vishtâspân* ou Dos de Gushtâsp. Ce mont *Rêvand* est naturellement le mont **Raêvañt** [13]

11. *Shîz* semble la prononciation arabisée de **Cîz* = **Cij*, mutilé de *Cîcast*.

12. De là sans doute son autre nom de Γαζακα, arm. *Ganzak*, arabe *Jezn*, qui renvoie au pehlvi *Ganjak* « trésor », lequel a donné le nom de nombre de villes en Iran, de Ganja à Ghaznin. — Les trésors des temples s'approvisionnaient à deux sources : les dons des fidèles, et les amendes. (Exemple : celui qui laisse éteindre son feu rachète sa faute en envoyant 100 dinârs au feu Gushasp : *Rivâyat* J. D., II, *b*.)

13. « La cassolette de feu que Zoroastre apporta de devant Ormazd et qu'on appelle aussi Âdar Burzîn Mihr, après le meurtre de Lohrasp disparut miraculeu-

cité dans le Strôza, à la troisième invocation d'Âtar. Il est situé dans le Khorâsân (Bund.) et proche de la ville moderne de Jumain[14]. Un Rivâyat lui donne aussi le nom de *Minô karkôh* : il est probable qu'il s'agit d'un feu détaché du Rêvand; car *karkôh* a tout l'air d'être identique au *Karkôya* de Yaqout, « ville du Saistân où se voit un temple du feu que les Guèbres ont en grande vénération »[15].

« Ces trois feux, Khordâd, Gushasp et Burzîn, brûlent sans flamme et ne craignent pas l'eau » (*Rivâyat* J. D.). Autrement dit c'étaient des feux naturels, feux de volcan ou feux de naphte, désignés d'avance par leur apparition merveilleuse et leur éternité à la vénération des fidèles.

III

Ces deux classifications ne s'entre-croisent pas et l'on peut considérer les trois feux sacrés comme rentrant tous trois dans le **Berezisavañh**, le premier des cinq feux dans la classification naturelle. Le Commentaire pehlvi définit ce feu « le feu Bahrâm en général » ; le Bundahish (en tenant compte de l'interversion avec **Spénishta**), le définit « le feu dont on se sert sur terre et le feu Bahrâm ». Peut-être quant à leur origine ces trois feux étaient-ils considérés comme venus du feu d'Ormazd, du **Spénishta**, et la chose est certaine au moins pour le Burzîn Mihr (voir note 13). Mais une fois sur terre, ils rentrent tous dans la classe du feu Bahrâm.

sement de devant Arjasp qui voulait s'en emparer, et s'établit dans le Dashtî Vishtâspân. Cette plaine est ainsi nommée de ce que le corps de Gushtâsp y repose : là aussi reposent Sâm et Gershâsp » (*Rivâyat* J. D., II, *4 a*).

14. Cela ressort de sa proximité du mont Gnâbad, établie par le *Bundahish*, XII, 18, 34) et le *Shâh Nâma* (c'est entre le mont Rêbad et le mont Gnâbad qu'a lieu la lutte des Douze champions).

15. Le *h* de *karkôh* n'est pas organique et est amené par l'analogie de *kôh*, montagne. *karkôya* suppose une forme pehlvie *karkôk-* et l'on se demande s'il ne faut pas corriger en *karkôkân* كركوكان le كراكركان *karâkarkân* de Maçoudi (IV, 72), nom du temple fondé par Bahman dans le Saistân.

Les noms avestéens des deux premiers feux étaient ***Hvarenô-dâtem** (Khordâd) ou **Hvarenô-bagha** (Farnbag); ***Varshan-aspa**. Pour le troisième on pourrait songer à **Berezañt Mithra** : cf. **Mithrem berezañtem** (*Mihr Yasht*, VII) : c'est comme dieu des campagnes (Y. I, 3, note 17), qu'il donne son nom au feu des laboureurs.

Le feu Bahrâm, proprement le feu de victoire[16], est le feu dans toute sa pureté et dans toute la puissance attachée à sa pureté, par opposition au feu tombé en déchéance par l'usage domestique et industriel. Dans chaque province, il devait y avoir un feu Bahrâm, qui est pour cela *dahyupat* « chef de pays », et le feu commun, après avoir servi à ses usages profanes, remonte à sa pureté en retournant au feu Bahrâm. D'après les Rivâyats le feu de cuisine qui a servi trois fois devait être porté à un feu dit *Âdarân* ou *Âdarân shâh* « Rois des feux » et dont il y avait un dans chaque ville ou chaque bourg; on y portait les autres feux de la maison tous les sept jours. L'Âdarân lui-même était porté tous les ans, ou au moins tous les trois ans, au feu Bahrâm, qui est le résultat de 1001 feux, pris de quinze espèces de feux différents (ANQUETIL, II, 531, note 2). On verra au Vendidad (Vd. VIII, 81-96) les cérémonies suivies pour former le feu Bahrâm.

16. *Bahrâm* est la forme persane; *Varahrân* la forme pehlvie, **Verethraghna** la forme avestéenne : il ne faut pas confondre le feu Bahrâm avec Bahrâm, Génie de la victoire, malgré leur parenté morale (voir Yasht XIV).

HÂ 18

Le Zôt et le Râspi ensemble :

1. **Ashem vohû** (*3 fois*).

« Toi qui as créé le bœuf et les eaux et les plantes, Ameretât et Haurvatât, et l'énergie et la force, ô très Bienfaisant Esprit, Mazda, donne-les-moi, car j'ai suivi l'enseignement de Vohu Manô »[1].

Le Zôt prend le Zôrtâê, le trempe dans le vase à *jîvâm* et le passe sur l'Evanghin du Barsom, en disant ;

2[2]. Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente, par les œuvres et les paroles de Sainteté, Mazda Ahura, avec Khshathra et Ârmaiti, nous donnera Haurvatât et Ameretât (*2 fois*).

Le Zôt remet le tâê en place et dit :

3. « Pour cet Esprit très Bienfaisant la chose suprême, c'est que le fidèle agisse avec la langue, les paroles, la bouche de Vohu Manô et avec les mains d'Ârmaiti. Là est la sagesse, et c'est ainsi que le fidèle est un sage et père du monde de l'Asha.

4. « En cela tu es bien l'Esprit du Bien que pour nous tu as formé la vache riche en dons, et à elle tu as donné la pâture et l'abri d'Ârmaiti, alors, ô Mazda, que tu t'es consulté avec Vohu Manô.

5. « Cet Esprit du Bien, ô Mazda, les méchants le blessent et non pas les bons. Si pauvre qu'il soit, le fidèle désire faire du bien et, riche, il désire faire le mal au méchant.

6. « Or donc, Esprit du Bien, Ahura Mazda, fais jouir le juste de tous les biens

1. Pris des Gâthas : Y. LI, 7.
2. Gâtha XLVII. Voir aux Gâthas pour le commentaire.

du monde : car ce n'est pas selon ton désir que le méchant les distribue, étant en toutes ses œuvres l'hôte de Mauvaise Pensée.

7. « Esprit du Bien, Ahura Mazda, par ton feu tu décides entre les adversaires, selon la supériorité de piété et de sainteté, et maint de ceux qui le voient embrassent la foi. »

Le Zôt reprend le *tâé* du *jîvâm* et répète deux fois avec le Râspi la strophe 2. Puis il ajoute :

Ashem vohû (*3 fois*).
Nous sacrifions au Hâ **Speñta-Mainyu.**
Yêñhê hâtâm.
9. **Yathâ ahû vairyô** (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Le Zôt dresse les genoux l'un contre l'autre, le pouce du pied droit sur le pouce du pied gauche, trempe l'Evanghin avec le *tâé*, en prononçant les quatre *Ahunvar* : il reprend alors la position accroupie et remet le *tâé* sur le *jîvâm*. Le Râspi, en prononçant les quatre *Ahunvar*, prend quatre bois parfumés (*tsm bôî*) dans la pelle et les porte sur le feu. Puis tous deux disent :

Nous sacrifions à l'**Ahuna vairya.**
Nous sacrifions à l'**Ashem**[3] très bon, très beau, immortel, bienfaisant.
Yêñhê hâtâm.

3. L'**Ashem vohû.**

HÂS 19, 20, 21 — BAGHÂN YASHT

Les trois Hâs qui suivent sont consacrés à la glorification et au commentaire des trois prières les plus saintes, les plus efficaces et les plus fréquemment récitées de tout le rituel : le **Yathâ ahû vairyô**, l'**Ashem vohû** et le **Yênhê hâtãm**. Ils présentent un intérêt particulier pour l'histoire de la littérature avestéenne ; car ils représentent tout ce qui nous reste d'un Nask perdu, le *Bak Nask*[1], qui contenait vingt-deux chapitres de commentaire sur les vingt-deux sections des Gâthâs. Les trois premiers chapitres du Bak Nask ont été sauvés par leur incorporation dans le Yasna : ce sont nos trois Hâs. Le manuscrit Pt[4] les désigne sous les titres de « Baghân Yasht, 1er, 2e, 3e Fargard ». Le Nask doit sans doute ce titre de *Bak Nask* ou *Baghân Yasht*[2] au titre donné dans le texte même aux prières qu'il commente, **bagha**, probablement « prière divine »[3].

1. Le quatrième de la série gathique ; analysé dans le *Dînkart*, VIII, ch. XLVII-LXV (West, pp. 303-384) : les chapitres XLVII, XLVIII, XLIX correspondent à nos trois Hâs. Les trois prières sont aussi commentées, mais de plus loin, dans les trois premiers Fargarts du *Sûtkar Nask* et les Fargarts 2, 3, 4 du *Varshtmânsar Nask* (*Dînkart*, IX, II-IV, XXV-XXVII).

2. Le pehlvi, pour rendre *gh*, emploie indifféremment *k* ou *gh*. L'emploi du titre *Baghân Yasht* est d'ailleurs abusif, car ce titre appartient en propre à un autre Nask, le dernier de la série légale (analysé dans le *Dînkart*, VIII, ch. XV ; West, p. 34).

3. Voir Y. XIX, note 17.

ERNEST LEROUX ED.

IMP. BERTHAUD.

PRÊTRE CUEILLANT L'URVARAM

TEMPLE DE MANEKJI SETH

HÂ 19 — BAGHÂN YASHT 1

Le **Yathâ ahû vairyô**, dit aussi **Ahuna vairya**, d'après les deux mots essentiels du début (d'où *A hunvar*, *Honover*), est la prière mystique par excellence. Elle est antérieure à la création matérielle : Auhrmazd en a prononcé les vingt et une paroles au moment où Ahrîman envahissait la lumière infinie et la création spirituelle : « Quand il eut prononcé le premier tiers, Zanâk Mînôî plia le corps de terreur; au second tiers, il tomba sur les genoux; quand la prière fut achevée, il fut confondu et impuissant à nuire aux créatures d'Auhrmazd[4]... » L'Avesta tout entier en dérive, en théorie, et chacun des vingt et un Nasks est sorti d'un des vingt et un mots de la prière[5].

Le texte en lui-même n'a point de prétentions mystiques de ce genre : il n'en mérite pas moins sa fortune, car il résume quelques-uns des principes essentiels de la morale mazdéenne.

L'**Ahuna vairya** est composé de trois phrases indépendantes :

> **yathâ ahû vairyô athâ ratush ashâ cit̰ hacâ**
> **vaŋhéush dazdâ manaŋhô shyaothenanâm aŋhéush Mazdâi**
> **khshathremcâ Ahurâi â yim dregubyô dadat̰ vâstârem.**

« Le désir du Seigneur est la règle du bien.

« Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda!

4. Citation d'un texte zend perdu, dans le *Bundahish*, I, 22.
5. *Dinkart*, VIII, 19.

« Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre. »

La première phrase pose dans la volonté du Seigneur la loi du bien; la seconde promet les récompenses du Paradis à ceux qui vivent selon la loi de Dieu; la troisième investit d'une sorte de droit divin le prince qui use du pouvoir pour soulager le pauvre.

La première phrase résout dans le sens théologique la question débattue par Platon si le bien est bien en soi ou parce que Dieu le veut tel. Le sens littéral est : « comme est le désir du Seigneur, ainsi est la règle en fait de sainteté »; ainsi du moins traduit le pehlvi[6], prenant **ratu** au sens abstrait et traduisant **ahû vairyô** comme une sorte de composé. Mais on peut aussi prendre **ratu** dans son sens concret ordinaire de « celui qui donne la règle, le directeur de conscience, le maître spirituel, le Dastûr (Dastôbar) »; en ce cas, **vairyô** sera qualificatif, comme il l'est dans **khshathrem vairîm**, et **ahû vairyô** sera « le Seigneur qui fait ce qu'il désire », c'est-à-dire le Maître absolu. Le sens de la phrase sera : « Comme il est le Seigneur tout-puissant, ainsi est-il le maître spirituel », ce qui présente sous forme concrète le même principe que l'autre traduction donne sous forme abstraite, à savoir l'identité en Ahura du maître temporel ou **ahu**[7] et du maître spirituel ou **ratu**.

Il n'y a sur terre de société bien ordonnée que celle qui reconnaît ces deux autorités. Dans la société sassanide, qui réalise l'idéal avestéen, l'une est représentée par le prince, le *Khutâi* (**ahu**), l'autre par le prêtre dirigeant, le *Rat* (**ratu**), ou Dastûr (*Dastôbar*), ou Maubad (*Magûpat*) : le barbare ou l'impie n'a point de chef (**asârô**), point de guide spirituel dont il suive les avis (**asraoshô**). Au sommet de la hiérarchie des **ahu** se trouve le Roi des Rois; au sommet de celle des **ratu** le Maubadân Maubad. Le Constantin du Mazdéisme, Artashîr (Ardéchir), expose, en mourant, à son fils Shâhpûhr (Sapor), cette théorie de l'alliance du trône et de l'autel : « Sachez,

6. « Comme est le désir de l'Ahû, — c'est à-dire comme est le désir d'Auhrmazd —, ainsi régulièrement (*ratihâ*) —, c'est-à-dire conformément au bien — en fait de vertu — en fait de bonnes œuvres ».

7. Le nom même d'**Ahura** est un dérivé de **ahu** « seigneur ».

ô mon fils, que la religion et la royauté (*Dîn* et *Mulk*) sont deux sœurs qui ne peuvent exister l'une sans l'autre; car la religion est la base de la royauté et la royauté la protectrice de la religion[8]. » Dans la légende épique, Jamshîd, le souverain idéal, réunissant en lui le Pape et l'Empereur, s'écrie à son avènement : « Par la gloire divine, je suis à la fois *Prince* et *Prêtre* (hamam *Shahriyârî* uham *Maubadî*); j'empêcherai les méchants de faire le mal et je guiderai les âmes vers la lumière[9]. »

La seconde phrase ne présente de difficulté que dans l'ellipse du verbe d'appartenance; littéralement : « les dons[10] de Vohu Manô pour actions du monde à Mazda », c'est-à-dire que Vohu Manô, qui est l'appariteur du Paradis (Vend. XIX, 31), donne ses récompenses à celui qui dans le monde fait ce qu'Ahura désire[11].

La troisième phrase est imitée d'un vers des Gâthas :

tat Mazdâ tavâ khshathrem yâ erezhjyôi dâhî drigaovê vahyô (LIII, 9 *d*).

« Cette royauté est tienne, ô Mazda, qui améliore le sort du pauvre honnête » (cf. Y. XIX, 14, 35). Le premier terme peut signifier : « cette royauté est à toi », ou bien : « vient de toi », c'est-à-dire que le bon roi fait régner Ahura ou bien qu'il règne par Ahura. Le commentaire a les deux explications. Le passage du Y. XIX, 14, 35 (cf. note 50) nous décide en faveur du premier sens.

En tête des Yashts et des Gâhs et dans un grand nombre de passages du Yasna (Introd. § 13; Y. VIII, 9; XI, 16; XIV, 4; LVII, 1; LIX, 32; LXV, 19; forme écourtée Y. VII, 28; XXVI, 11; l'**Âtarvakhsha** remplace le **zaotar** Y. XV, 4; et Vp. III, 6), l'Ahuna Vairya est réduit à la première

8. Maçoudi, II, 162.

9. منم گفت با فرّهٔ ایزدی هم شهریاری وهم موبدی
بدانرا زبد دست کوته کنم روانرا سوی روشنای ره کنم
Shâh Nâma, éd. Vullers, p. 23.

10. dazdâ, traduit *dahishn*, c'est-à-dire « dons »; car il est glosé *mizd upâtdahishn* : « salaire et récompense ».

11. *aigh zak obdûrand Auhrmazd apâyat.*

phrase et promulgué sous forme de dialogue entre les deux prêtres officiants, celui qui joue le rôle de Zôt et celui qui joue le rôle de Râspî :

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise[12] !...

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise!...

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

---

1. Zarathushtra demanda à Ahura Mazda :

Ahura Mazda, Esprit très Bienfaisant, créateur des mondes corporels, saint !

Quelle est la parole, ô Ahura Mazda, que, tu m'as prononcée avant l'existence du ciel, avant les eaux, avant la terre, avant le Bœuf[13], avant les plantes, avant le Feu, fils d'Ahura Mazda, avant le Juste[14], avant les démons, les brutes[15] et les hommes, avant tout le monde des corps, avant toutes les choses bonnes, créées par Mazda, issues du Bien[16].

3 (4). Ahura Mazda répondit :

La prière divine[17] de l'Ahuna Vairya, ô Spitâma Zarathushtra, voilà la

12. Il ne faut pas s'étonner que le Zôt s'adresse au Zôt, les qualités de Zôt et de Râspî n'étant pas inhérentes à ceux qui en exercent les fonctions. D'une façon générale, c'est au Zaotar à parler, et Zôt signifie ici « celui qui dans le cas présent remplit le rôle de Zôt » ou comme dit le Râspî, **yô zaotâ** « qui Zaotar (nunc est) ». — **mrûtê**, litt. « dit », c'est-à-dire « la dira ».

13. Avant le « Taureau unique » **Gaush aêvôdâta** (Yasna, I, n. 11); c'est-à-dire avant la création des animaux.

14. Le premier homme, **Gayô Maretan**; cf. p. 128. L'énumération des créations répond assez exactement à celle des six Gâhânbârs (v. page 37), sauf que dans l'ordre classique les animaux viennent après les plantes et que le feu ne paraît pas.

15. **khrafstrâish**; ou peut-être : « avant les démons brutes et les hommes » : sur **khrafstra**, voir Y. XXVIII, 5, note 19.

16. **asha-cithra**, issues de l'**Asha**, du Bon principe.

17. **bagha**, titre donné à l'**Ahuna vairya** (ici et § 6 = Sp. 9); à l'**Ashem vohû** (Y. XX, 5 et Yt. III, 14); au **Yênhê hâtâm** (Y. XXI, 5); aux **Staota yêsnya** (Y. LV, 7 = Sp. LV,

parole que j'ai prononcée avant l'existence du ciel, avant les eaux, avant la terre, avant le Bœuf, avant les plantes, avant le Feu, fils d'Ahura Mazda, avant le Juste, avant les démons, les brutes et les hommes, avant tout le monde des corps, avant toutes les choses bonnes, créées par Mazda, issues du Bien.

5 (6). Et cette prière divine de l'Ahuna Vairya, ô Spitâma Zarathustra, chantée (une fois) sans intercalations[18] et sans somnolence [19], vaut cent autres des cantiques maîtres [20], chantés sans intercalations et sans somnolence. Chantée avec intercalations ou avec somnolence, elle vaut dix autres des cantiques maîtres.

6 (9). Et celui qui dans ce mien monde corporel, ô Spitâma Zarathushtra, lit [21] cette prière divine de l'Ahuna Vairya, la lit et la récite par cœur [22],

23). On le traduit généralement par « division » et il désignerait les membres de phrase dont est composée la prière : mais **bagha** désigne visiblement toute la prière et non ses sections et cette traduction ne repose que sur la traduction, mal interprétée, de Nériosengh, *vibhañjanâ* « division », qui en réalité représente le pehlvi *bakhtârîh* « action de répartir », c'est-à-dire « de donner ». **bagha** est un féminin qui ne peut se séparer du masculin **bagha** « qui répartit, qui donne, libéral » (cf. Yt. VII, 5, **baghem** : *bagh*, بخشد مردمانرا يعنى روزى حصه كننده « qui donne la part, c'est-à-dire qui donne aux hommes leur pain quotidien ». Ce masculin **bagha** a donné en zend et en perse (comme en slave : russe *bog*) un des noms de la divinité considérée comme l'être qui donne sa part à chacun. C'est pourquoi je traduis **bagha** « prière divine », et son opposition à **ratu gâtha** « cantique maître » confirme cette traduction; car le dieu libéral, **bagha**, s'oppose au dieu maître, **ratu**, et nous verrons plus loin Ahura adoré dans la même formule comme **bagha** et comme **ratu** (Y. LXX, 1). La **bagha** de l'Ahuna Vairya est proprement « la libéralité de l'Ahuna » et c'est ainsi que l'entend le pehlvi qui interprète la *bakhtârîh* de l'Ahunvar par : *nîvakîh min danâ fargart* « le bien qui découle de ce Fargart ».

18. **an-aipyukhdha**, *pun a-barâ gavishn*; glose : « c'est-à-dire qu'on ne dit pas au milieu un autre Avesta (texte sacré) ».

19. **an-aipishûta** (pour **an-aipisûta**); *a-barâ sûtakîh* « sans repos, sans indolence ou somnolence » (cf. p. *â-sûdan* « reposer »; glose : *aîghash barâ lâ khalmûnît* « c'est-à-dire qu'il ne s'endort pas au milieu »; le Minokhard compte l'indolence au nombre des défauts du prêtre (LIX, 7). Cf. Y. XXVIII, 10, note 38.

20. **rathwãm gâthanãm**; probablement les Gâthas qui sont dites **ratu-khshathra** « seigneur des Ratus, des maîtres » (v. Y. LIV fin). — Sur l'opposition de **bagha** à **ratu**, voir note 17.

21. **marât**, *ôshmûrît aîgh safarûnît* (P.), *adhyeti kila poshayati* (lire *pustakayati*); désigne la lecture pour l'étude; première opération de l'étudiant prêtre.

22. Ayant lu, il faut répéter par cœur : **dreñjayât**; P. *narm barâ obdûnât*; N. *guṇayati*.

la récite par cœur et la chante [23], la chante et l'offre dans le sacrifice [24], trois fois par dessus le pont Cinvaṭ je ferai passer son âme dans le Paradis [25], moi Ahura Mazda; oui, jusqu'au Paradis, jusqu'à la Sainteté suprême, jusqu'aux lumières suprêmes.

7 (13). Et celui qui dans ce mien monde corporel, ô Spiṭâma Zarathushtra, récitant la prière divine de l'Ahuna Vairya, en passe [26] la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième, moi, Ahura Mazda, j'éloigne [27] son âme du Paradis d'une distance égale en long et en large aux dimensions de cette terre, et cette terre est aussi longue que large [28].

8 (16). Et cette parole qui contient l'**Ahu** et le **Ratu** [29] (le *Seigneur* et le *Maître*), je l'ai dite avant la création du ciel, avant les eaux, avant la terre, avant les plantes; avant la création du Bœuf quadrupède, avant la naissance du Juste bipède, avant que j'eusse formé le corps de ce soleil, après avoir créé les Amesha-Speñtas [30].

23. Quand l'on sait réciter par cœur, il faut connaître les intonations, savoir chanter comme il faut : **srâvayâṭ**.

24. Toutes ces conditions remplies, la prière peut être *offerte* dans l'office, et devient partie intégrante du sacrifice : **yazâiṭê**.

25. « Trois fois le jour où il offre le *Yasht nâbar*, je transporte son âme au Paradis et lui fais goûter la béatitude » (Comm. P.).

26. **aparaodhayaiti**, *pariharati*; le Yasna persan traduit *farâmôsh kunad* « oublie ».

27. **tanva**, *tanavam*, expliqué dans Pt^{t} : *dûr kunam* « j'éloigne ».

28. « Il est écrit dans les Livres saints que Dieu dit : Quiconque oublie l'Avesta, j'éloignerai son âme du Paradis de toute la largeur de la terre » (*Saddar*, XXVIII). L'auteur ajoute : « Et il est rapporté dans le Zand (la traduction) que dans le temps ancien un homme qui avait appris l'Avesta et l'avait oublié, on lui donnait la nourriture qu'on donne aux chiens jusqu'à ce qu'il le connût de nouveau par cœur. Et ailleurs j'ai lu qu'on lui donnait sa nourriture au bout d'une pique ». Il ne s'agit naturellement dans tout ceci que du prêtre qui doit officier.

29. Le Yathâ **ahû vairyô athâ ratush**, qui fonde l'institution du **ahu** et du **ratu**.

30. Traduction conjecturale dans le détail. Litt. « avant la formation du corps de ce soleil, ayant obtenu création des Amesha-Speñtas ». — **hû** « du soleil » : le nom du soleil se présente en zend sous trois formes : **hvare**, gén. **hûrô**, qui répond au sanscrit **svar** « ciel, lumière du ciel »; **hvéñg** pour ***hvaṅh** (v. Yasna, XLV, note 36), répondant au sanscrit **svas**; l'**û** qui semble répondre à une forme **su**, d'où **sv-ar** et **sv-as**, à moins qu'il ne soit dû à une fausse lecture d'une transcription pehlvie, où le signe normal pour *r* était remplacé par son substitut polyphone *n-v*; — **thwarshtô-kehrpya**, locatif dépendant de **para** (au lieu du génitif); — **dâhim**, accusatif dépendant de **apê** : « dans l'obtention (*pun barâ ayâpakîh*) de création des Amesha-

9 (21). L'Esprit Bienfaisant m'a prononcé cette parole, pour toutes les créations du Bien, présentes, passées, futures, afin qu'elles agissent *en toute action au monde pour Mazda* (**shyaothenanãm aṅhéush Mazdâi**)[31].

10 (24). Et c'est la parole suprême entre toutes les paroles qui jamais ont été dites, sont dites, et seront dites : c'est une parole si puissante que tout le monde des corps, s'il l'apprend et l'ayant apprise la retient, est préservé de la mort[32].

11 (27). Et cette parole de nous[33] a été proclamée pour être apprise et récitée, en l'honneur de n'importe quel des êtres [divins][34], avec sainteté parfaite[35].

12 (28). La phrase **yathâ** dit qu'il faut prendre un Seigneur et un Maître (**ahûmca ratûmca**)[36], et enseigne qu'Ahura Mazda fut tel pour les créatures qui le premières ont pensé [au bien][37].

La phrase **yathâ**[38] enseigne qu'il est le plus grand des êtres; la phrase **athâ**[39] fait de lui celui qui enseigne les créatures[40].

Speñtas ». On serait disposé à traduire **apê** comme **aipi**, après : « après la création des Amesha-Speñtas ».

31. Citation de la prière : deuxième vers.

32. « L'homme qui le récite dans le sacrifice devient immortel » (Comm. P.).

33. Glose : « La Religion » (c'est-à-dire l'ensemble des paroles divines); selon Miyân-dât, ce Fargard « (c'est-à-dire l'Ahuna Vairya). C'est Miyân-dât qui est dans le vrai, puisque tout le chapitre est consacré à la glorification de l'Ahuna Vairya.

34. Dans le sacrifice : « c'est quand on le récite dans le sacrifice que l'âme devient immortelle ».

35. **ashât haca yat vahishtât**; rappelle **ashâtcit hacâ** du premier vers.

36. Voir plus haut, page 162.

37. Gayomart et les premiers hommes (voir note 65).

38. **yathâ ahû vairyô** : « comme il est le Seigneur tout-puissant » (v. page 162); il est dans le monde ce que le Roi des Rois est parmi les hommes; voir la note suivante.

39. **athâ ratush** : « Ainsi est-il le maître spirituel » (v. page 162). Cf. *Dînkart*, IX, 47 : « Celui qui se livre comme serviteur au *Dahyûpat* (dans le Comm. P. *ad* § 36 : *malkâân malkâ*) et comme disciple au *Dastôbar*, celui-là fait soumission à Auhrmazd comme l'ont fait les premières créatures » (*ash andar Auhrmazd êrîh, cigûn fartûm dâm kart, kart yahvûnêt, man tan pun bôndakih ol olâ i Dahyûpat, pun hâvishtîh ol olâ î dîn-dastôbar yahbûnêt*).

40. **athâ ahmâi dâmãn cinasti**; litt. « athâ enseigne en lui les créatures ». **cinasti**, dans tout ce commentaire verbal, est très difficile à traduire; car tantôt il désigne le sens du mot commenté et revient presque à « c'est-à-dire »; tantôt il est pris, comme ici, au sens propre d'enseigner.

13. Mazda est la source des biens de la vie : c'est la troisième vérité[41] [de la prière] : **vaŋhéush**[42].

En récitant[43] **dazdâ manaŋhô** « *les biens de* [*Vohu*] *Manô* », elle enseigne à l'homme les biens que donne la [Bonne] Pensée.

Instruisant dans la [Bonne] Pensée[45], autant il parfait en pensée, autant il parfait ce monde en actions[46].

14 (34). En l'enseignant aux créatures[47], le mot *Mazda* fait de lui la fin des créatures[48].

Il fait régner Ahura (**khshathrem ahurâi**)[49], c'est-à-dire : « cette royauté est tienne, ô Mazda, etc... »[50]; [*celui qui*] *secourt le pauvre* : c'est-à-dire que [cette royauté] est amie du Spitâma[51].

41. **ṭkaêsha**, *vicir*; litt. arrêt, décision.

42. Début de la seconde phrase qui signifie qu'Ahura donne aux justes les biens du Paradis.

43. **âdreñjayeiti**; glose : *dranjishn i frârûn yamallûnêt* « s'il dit bonne récitation », probablement « s'il récite de bonnes choses ».

44. *Dînkart*, *l. l.*, §§ 15-16 : « Les récompenses de Vahûman deviennent la propriété de celui qui instruit dans le bien (cf. note 45), récite le bien (cf. note 43) et enseigne à l'homme de bien à éviter le péché; car élever dans le bien, réciter le bien, et enseigner à l'homme de bien à éviter le péché, — choses qui résident en ce monde avec l'homme de bien et dans le ciel avec les Amshaspands, — tout cela marche surtout par Vahûman; et pour cette raison, celui qui a les vertus (hûnar) de Vahûman a ses mérites et même mérite vaut même récompense. »

45. **yatha pradhakhshtârem manaŋhô**; *man frâj dakhshakîh pun Vahûman, aigh mandûm i frârûn pun dakhshak barâ vakhdûnêt* « celui dont caractère avec Vahûman, c'est-à-dire celui qui donne à quelque chose bon caractère ». — Accusatif absolu : « en tant qu'éducateur ».

46. Rappel de **manaŋhô shyaothenanãm aŋhéush**.

47. **Mazdâi**, dans la phrase « Aux actions faites dans le monde *pour Mazda* »; c'est la première mention directe d'Ahura Mazda dans la prière.

48. **itha tem yaṭ ahmâi dãmãn**; sous-entendu **cinasti**; litt. « l'enseigne comme celui à qui les créations »; le sens est donné par la glose : « ils reviennent purement en l'appartenance d'Auhrmazd ».

49. Commencement du troisième vers.

50. *Dînkart*, *l. l.*, 17 : « Ceux qui agissent ainsi donnent la royauté à Auhrmazd : c'est ce qui paraît du vers : **taṭ Mazdâ tavâ khshathrem** ». C'est le début du vers des Gâthas cité plus haut (p. 163) : « Cette royauté est tienne, ô Mazda, qui améliore le sort du pauvre honnête ».

51. De Zoroastre; la charité qui constitue le bon roi est donc surtout celle qui s'exerce au profit du pauvre religieux : on se demande si le *darvish* de l'Avesta est déjà le derviche de l'époque postérieure.

[En tout] cinq vérités[52] : parole promulguée tout entière, parole qui est toute d'Ahura Mazda[53].

15 (38). Très bon, Ahura Mazda a prononcé l'Ahuna Vairya; très bon, il l'a accompli[54].

Aussitôt que parut le Mauvais, il dit non! au démon, en ces paroles de négation[55] :

« Non, ni nos pensées, nos enseignements, nos intelligences; ni nos vœux, nos paroles et nos actes; ni nos religions, ni nos âmes ne sont d'accord. »

16 (44). Et cette parole dite par Mazda a trois mesures, quatre classes, cinq maîtres et a son accomplissement dans la libéralité[56].

Quelles sont ces trois mesures[57]? — Bonne pensée, bonne parole, bonne action.

17 (46). Quelles sont ces quatre classes[58]? — Prêtre, guerrier, laboureur, artisan[59]; qui suivent jour et nuit[60] un saint homme[61], droit de pensée,

52. **pañca ṭkaêsha**; ces cinq vérités sont : 1° Ahura est le maître temporel (§ 12); 2° il est le maître spirituel (§ 12); 3° il est la source de tous les biens mondains (§ 13); 4° il est l'objet des actions des créatures (§ 14); 5° il règne quand le roi protège le pauvre (§ 14).

53. L'**Ahuna vairya** est la parole d'Ahura même, par opposition au **Yêñhê hâtăm** qui émane de Zoroastre (Y. XXI, 1); cf. § 20 et Y. XX, 3, note 10.

54. On peut hésiter entre les deux sens : « il l'a prononcé tout entier » ou bien « il l'a mis en action ». Le pehlvi (*aîghash rôishâ barâ yahvûnt*) et le récit du Bundahish (v. s. page 161) décident en faveur du premier sens.

55. **añtare-âmrûta... aya añtare-ukti**; cf. **añtare-mrû**, c'est-à-dire **inter-dico**, litt. « dire à intervalle, dire qu'il y ait intervalle entre » (Y. XLIX, 3; note 13); cf. **vî-mrû** « dire qu'il y ait distance » (Y. XIII, 4, 14). — Les paroles d'Ahura sont la stance des Gâthas : Y. XLV, 2; voir là le commentaire.

56. « La libéralité d'un bon roi » (zakî shapîr khûtâî râtîh; *Dînkart*, XLIV).

57. **afshman**, *patmân*.

58. **pishtra**, *pêshak* (litt. « métier »).

59. **âthravan, rathaêshtar, vâstryô-fshuyăs, hûitish**; généralement l'Avesta ne cite que les trois premières classes, correspondant aux trois classes nobles de l'Inde (Brahmana, Khshatrya, Vaiçya). De même les proclamations d'Ardashîr, le roi selon le cœur de l'Avesta, s'adressent (aux ministres), « aux docteurs qui sont les soutiens de la religion » (= *dastôbarân dîn burtârân*?), aux cavaliers qui défendent l'État (*asâvira*; pluriel brisé d'*asûvâr*, **aspôbâra**; synonyme de **rathaêshtar** « qui se tient sur char »); aux laboureurs, qui lui donnent la fécondité » (Maçoudi, II, 162).

60. **vîspaya irina**, traduit *yôm lailyâ* « jour et nuit » : on serait tenté d'écrire en un mot ***vîspayairina**, de **vîspa** + **ayare**.

61. Qui suivent un **Ratu**, un *Dastûr*.

droit de parole, droit d'action ; qui suivent la parole d'un Maître, instruit dans la religion, dont les actions accroissent la sainteté dans le monde [62].

18 (50). Quels sont ces maîtres? — Ce sont le Nmânya, le Vîsya, le Zañtuma, le Dahyuma, et Zarathushtra [63] est le cinquième. Cela dans tous les pays, sauf Raji la Zoroastrienne [64].

Dans Raji la Zoroastrienne, il n'y a que quatre maîtres.

Quels sont ces maîtres? — Le Nmânya, le Vîsya, le Zañtuma, et Zarathushtra est le quatrième [64].

19 (53). Comment (parut) la bonne pensée? — Dans le Saint qui le premier eut la pensée [d'Ahura] [65].

La bonne parole? — Dans la Parole Sainte [66]?

La bonne action? — Dans les premières créatures qui chantèrent l'Asha [67].

20 (56). Mazda a prononcé cette parole : pour qui l'a-t-il prononcée? — Pour le saint terrestre et le saint céleste.

62. Imité des Gâthâs : Y. XLIII, 6.

63. La hiérarchie des cinq dignités ecclésiastiques (v. pages 30-21) : Zarathushtra, le chef suprême de la religion, est représenté à travers les âges par la **Zarathushtrôtema**, le *Maubadân Maubad*.

64. **Raji** ou **Ragha**, la Ῥαγαί des Grecs, le Rai des modernes, est la patrie de Zoroastre et le centre du Magisme. Tandis donc que dans les autres dahyus, le **Dahyuma**, qui est à la tête de la province, a au-dessus de lui le Zarathushtrôtema de tout l'empire, à Rai, Dahyuma et Zarathushtrôtema se confondent (voir l'Introduction au vol. II). — Cf. pour tout ce développement le remaniement du *Shikan Gûmânî*, I, 11-23. Le Shikan Gûmânî, ainsi que le Dînkart (*l. l.*, 21), considère **nmânya**, **vîsya**, etc., comme synonymes de **nmânopaiti**, **vîspaiti**, etc.

65. Littéralement : « Comment ? — Le Saint premier de pensée (**ashavanem manas-paoirîm**) ». Il s'agit de Gayô-Maratan, le premier homme et le premier juste, « qui le premier prêta l'oreille à la pensée et à l'enseignement d'Ahura Mazda » (**yô paoiryô manasca gushta sasnâosca**; Yt. XIII, 87; **manas-paoirîm** résume toute cette proposition ; cf. § 12 et note 37). — Dans cette interrogation et les deux suivantes, **humatem hûkhtem hvarshtem** désignent les trois degrés de la religion, correspondant à trois paradis superposés qui portent le même nom (Yt. XXII, 15). Le pehlvi traduit : « Comment la religion se tint-elle à la sphère de la bonne pensée ? »

66. Le **Mâthra Speñta**, c'est-à-dire la parole de l'Avesta, la bonne parole entre toutes.

67. Les premières créatures qui récitèrent l'**Ashem vohû**; autrement dit qui accomplirent le sacrifice, l'œuvre sainte entre toutes. **Staotâish asha-paoiryâish** : cf. **yô paoiryô staoṭ ashem** (en parlant de Zoroastre, Yt. XIII, 88).

Pourquoi a-t-il prononcé cette formule ? — Pour que le bon ait le pouvoir [68].

Pour combien de justes ? — Pour celui qui fait le bien et même pour celui qui ne peut ce qu'il veut [69].

21. Nous sacrifions à la prière divine de l'**Ahuna Vairya**.

Nous sacrifions à l'**Ahuna Vairya** chanté, récité, entonné, offert en sacrifice [70].

Yêńhê hâtãm. .

68. **vahishtô khshayamnô**; litt. « le très bon ayant le pouvoir » c'est-à-dire « pour que celui qui fait le bien soit maître, ait le pouvoir à son désir » (le pouvoir absolu : *od zak vakhshînîtâr shalîtâih yahvûnât olâ î kâmak khûtâi*). — **vahishtô**, superlatif de **vohu**, est traduit ici, comme souvent, *vakhshînîtâr* « qui fait grandir » (c'est-à-dire que le mot est pris au sens actif « qui fait du bien »).

69. **vahishtemca avasôkhshathremca : avasôkhshathra** est le juste impuissant. Cependant le pehlvi semble le prendre pour le « mauvais prince » (peut-être par induction de Y. VIII, où on souhaite à Ahriman et aux siens d'être **avasékhshathra**) : « pour que la Gloire des Kayanides (cf. Y. I, note 54), comme elle est avec les bons rois, soit aussi avec les mauvais : avec les bons, à cette fin qu'ils fassent plus de bien ; avec les mauvais, à cette fin qu'ils fassent moins de mal ».

70. **Frasraothrem framarethrem fragâthrem frayashtîm**; litt. « au chanter, au réciter, à l'entonner, à l'offrir en sacrifice de l'Ahuna Vairya ». **Frasraothrem** est proprement l'action de prononcer en chantant ; **framarethrem** semble être la prononciation distincte du texte mot par mot, et **fragâthrem** l'intonation sur l'air propre à chaque hymne.

HÂ 20 — BAGHÂN YASHT 2

Commentaire sur l'**Ashem vohû**.

ashem vohû vahishtem astî, ushtâ astî;
ushtâ ahmâi hyaṭ ashâi vahishtâi ashem.

« La sainteté est le bien suprême, et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême[1] ! »

Cette prière, étant la plus courte, est aussi la plus fréquemment récitée. Elle est à peu près pour un Parsi ce que le *kalima* est pour un Musulman. Elle est quelquefois désignée sous le nom d'**Ashem vahishtem**, d'après le premier et le troisième mot, et par là mise en rapport plus étroit avec l'Amshaspand **Asha vahishta** qui d'ailleurs personnifie le même principe. On trouvera une glorification enthousiaste de l'**Ashem vohû** dans le Yasht de cet Amshaspand (Yt. III, 14 sq.).

1. Je suis la traduction de Tîr Andâz qui donne un sens cohérent, en accord avec le texte comme avec la traduction pehlvie, mais plus clair et plus explicite que cette dernière. Il traduit : اشوی نعمت بهترین وهم سعادتمندی است سعادتمندی بآن کس که خواهشمند باشوی وراستی نیکترین باشد. Mais il limite trop le sens de l'Asha qu'il fait synonyme de « vérité » : c'est le bien en général, l'observance des bonnes œuvres, comme le reconnaît la glose pehlvie (*aigh ghal vakhdûnînd kâr û karfak*).

1. Ahura Mazda a prononcé : **Ashem vohû vahishtem astî**, « *la sainteté est le bien suprême* ».

Vohû vahishtem « *le bien suprême* » ; c'est-à-dire : « à chacun son dû »[2]. Les mots **vohû vahishtem astî** « *est le bien suprême* » résument toute la justice[3].

2. **ushtâ astî ushtâ ahmâi** « *c'est le bonheur : bonheur à celui*, etc... », c'est-à-dire que le juste doit faire du bien à tout juste[4] ; que tout juste doit se conduire en honnête homme envers tout juste[5].

3. **yaṭ ashâi vahishtâi ashem** « *qui est saint de la sainteté suprême* » résume toute l'Écriture pour qui est tout à l'Écriture[6].

Il entend la Royauté exercée pour le Bien[7] ; — il entend le bien à l'égard du juste qui fait appel[8] ; — il entend le bien que vous faites, vous les Saoshyañts[9] ; trois vérités : parole promulguée tout entière, parole qui est toute d'Ahura Mazda[10].

2. **hvaêtavê hvaêtâtem** ; litt. « appartenance à qui lui appartient », quelque chose comme *suo suum*. Glose : « lui donne ce qu'il faut lui donner ». La vertu est le bien suprême au sens matériel, celui qui le pratique en est payé. Cf. note 4.

3. **ṭkaêshem**, *dâtôbarîh* ; c'est-à-dire que le juge doit s'inspirer de cette formule.

4. Litt. « enseigne avec qualité de bien faire tout juste à l'égard de tout juste ». Cf. le début de Gâtha Ushtavaiti : Y. XLIII, 1 *a* : **ushtâ ahmâi yahmâi ushtâ kahmâicîṭ**.

5. Litt. « il enseigne avec qualité d'homme tout juste envers tout juste » : **nâ stâitya**, parallèle à **ushtâtaitya**, est traduit *gabrâ' âstishnîh, khvêshkârîh* « tenue d'homme, honnêteté » : thème **nâ-stâti** (**stâti** = sscr. **sthiti**).

6. Litt. « enseigne tout le **mâthra** à celui qui est tout **mâthra** », c'est-à-dire que le fidèle qui veut connaître ou appliquer toute l'Écriture sainte trouve résumées dans ce mot **Ashem vahishtem** toutes les vertus que recommande le livre sacré : ce mot est la Loi et les Prophètes.

7. **ashâi khshathrem**, c'est-à-dire l'idéal que doit remplir la bonne royauté. *Dînkart*, IX, 48, 4 : « ceux qui exercent vertueusement la royauté, ceux-là surtout travaillent à récompenser ceux qui font de bonnes œuvres » (*pun kirfakgarân môzdînîtan*).

8. Qui fait appel à la justice contre le méchant : « ceux qui rendent avec rectitude la sentence et la justice, ceux-là surtout travaillent à punir le malfaiteur » (*pun bajakgar pûhlînîtan*).

9. **Saoshyañt**, les grands bienfaiteurs, les bienfaiteurs de l'humanité (cf. Y. IX, note 7) ; le Dînkart voit ici les hommes de concorde et de sagesse : « ceux qui font arbitrage et sagesse, ceux-là surtout travaillent à la prospérité du monde » (*manic mînyânjîkîh dânâkîh obdûnênd afîrtar pun khûp râyînîtârîh î gêhân*. Ces trois membres de phrase résument les trois formes de l'Asha dans le prince, le juge et le saint.

10. L'**Ashem vohû** émane d'Ahura, comme l'**Ahuna vairya** (Y. XIX, note 53) ; par opposition au **Yêñhê hâtăm** (XXI, 1).

4 [11]. Mazda a prononcé cette parole : pour qui l'a-t-il prononcée ? — Pour le saint terrestre et le saint céleste.

Pourquoi a-t-il prononcé cette formule ? — Pour que le bon ait le pouvoir.

Pour combien de justes ? — Pour celui qui fait le bien et même pour celui qui ne peut ce qu'il veut.

5. Nous sacrifions à la prière divine de l'**Ashem vohû.**

Nous sacrifions à l'**Ashem vohû**, chanté, récité, entonné, offert en sacrifice.

Yêńhê hâtãm.

11. Mêmes formules que pour l'**Ahuna** (Y. XIX, 20); manquent naturellement pour le **Yêńhê hâtãm** : voir note précédente.

HÂ 21 — BAGHÂN YASHT 3

Commentaire sur le **Yêńhê hâtãm**.

Le **Yêńhê hâtãm** est destiné à faire ressortir le mérite du culte rendu aux Amesha-Speñtas.

Yêńhê hâtãm âaṭ yêsnê paitî vańhô
Mazdâo Ahurô vaêthâ ashâṭ hacâ
yâoṅhãmcâ tãscâ tâoscâ yazamaidê[1].

« Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres en retour de leur sainteté, à ceux-là — à eux et à elles — nous offrons le sacrifice. »

1. Litt. « Celui dans le sacrifice duquel Ahura Mazda sait en retour la félicité des êtres, par suite de sainteté, à ceux-là — eux et elles, nous offrons le sacrifice ». — **yêńhê...yêsnê** « dans le sacrifice duquel » (*duquel* signifie « *cui* oblatum » non pas « *a quo* »); **paitî...vaêthâ** « sait en retour le bien des êtres » c'est-à-dire sait que le bien leur revient, qu'il le leur doit. — **vańhô** (Gâtha : **vahishtem**) désigne le bien matériel aussi bien que le spirituel. Le pehlvi a la glose suivante : *cikâmcî kâr ukarfak aîsh kart yakoyamûnêt mîzd upatdahishn âkâs yahbûnêt* « toutes les bonnes œuvres qu'un homme a faites, [Auhrmazd] en fait connaître le salaire et la récompense ». — **yêńhê** « celui » désigne proprement Auhrmazd et, par opposition à **yâoṅhãm**, devient un collectif désignant les Amesha-Speñtas mâles — **tãscâ tâoscâ** désigne les Amshaspands hommes et les Amshaspands femmes; le quatrième Amshaspand, Speñta-Ârmaiti, est le seul qui soit expressément traité comme femme : mais les deux suivants, Haurvatât et Ameretât, sont probablement compris aussi sous la mention **tâoscâ**, car ils sont féminins par leur nom. — **hâtãm** « des êtres » ne dépend pas de **yêńhê**, mais de **vańhô** et désigne les hommes qui existent à présent, voir **note 5**.

Et plus librement :

« Ceux pour le culte desquels Ahura Mazda promet le bonheur aux fidèles, en récompense de leur sainteté, à ceux-là, dieux et déesses, nous offrons le sacrifice. »

C'est-à-dire que le culte d'Ahura et des Amesha-Speñtas amène la prospérité de ceux qui le pratiquent.

Cette prière est imitée de la première strophe de la Gâtha Vohukhshathra, Y. LI, 22 ; cf. XV, 2 :

Yêhyâ môi ashâṭ hacâ vahishtem yêsnê paitî
vaêdâ Mazdâo Ahurô yôi âoñharecâ heñticâ
tâ yazâi hvâish nâmênîsh pairicâ jasâi vañtâ.

« Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont [2], je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service. »

Elle peut s'adapter également au culte des Fravashis (Vp. XVI, 3 = Sp. XIX, 7; Yt. XIII, 148). C'est la formule liturgique par excellence, comme résumant le sacrifice (**Yêsnîm vacô**), et elle se présente comme conclusion d'un grand nombre des Hâs du Yasna et de toutes les Gâthas en particulier. A la différence de l'**Ahuna Vairya** et de l'**Ashem vohû** qui émanent d'Ahura (Y. XIX, 14; XX, 3), elle émane de Zoroastre (§ 1).

---

1. Parole du saint Zarathushtra qui résume le sacrifice [3] : **Yêṅhê hâtãm âaṭ yêsnê paitî**... « Celui dont le culte... etc. »

2. « Celui dont le culte... : » *celui*, c'est-à-dire Mazda ; par le culte de Mazda, on entend les lois d'Ahura [4].

2. C'est-à-dire immortels, **Amesha (Speñta)**.

3. **yêsnîm vacô.**

4. Litt. « *cujus* — Mazdae — *sacrificium* docet scilicet : leges Ahurae ». — *Dînkart*, IX, 49, 1 : « Celui-là enseigne le culte d'Auhrmazd dont la loi est celle d'Auhrmazd, c'est-à-dire dont la loi est bonne ».

hâtãm yasnem « le culte des êtres... » ; on entend par là les biens de la vie que souhaitent les êtres [5].

« *Celles* dont le culte » : c'est-à-dire les saintes, Ârmaiti en tête ; on entend par là la prière aux Amesha-Speñtas [6].

[En tout] trois vérités. Toute cette formule se rapporte au sacrifice.

A quel sacrifice [7] ? — Le sacrifice aux Amesha-Speñtas.

3 (4). Et Ahura Mazda dit :

« Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive !

« Que Mazda le tout-puissant lui donne [ses dons] [8] ! »

4 (6). Quel retour annonçait-il en adressant cette parole [9] ?

Il annonçait bienfaisance pour bienfaisance au juste présent, passé et futur.

Il répondait au bien par le bien ; il répondait par le bien au juste, très bon à l'égard du juste très bon.

5. Nous sacrifions à la prière divine du **Yêñhê hâtãm**, qui accompagne tout bon sacrifice.

Yêñhê hâtãm.

5. Le commentaire porte en réalité sur le mot final **hâtãm vañhô** et sur les biens matériels qu'amène aux fidèles l'adoration d'Auhrmazd et des Amshaspands ; *Dînkart, l. l.*, 2 : « Celui-là a fait sacrifice à Auhrmazd qui [donne ?] aux hommes qui existent (*ol aîtîkân martûmân*) les biens désirés de la vie » (*zîvishn khvahishnîh*, rendant le substantif **jijishâm**, sorte de désidératif de **hujyâiti**).

6. *Dînkart, l. l.*, 3 : « Offre sacrifice aux saints, mâles et femelles, celui qui prie les Amshaspands ».

7. Litt. « A qui le sacrifice ? ».

8. Début de la Gâtha Ushtavaiti (XLIII, 1), qui établit l'idée de la rétribution du bien ; cité ici, sans doute, comme commentaire du **yêsnê paiti vañhô**.

9. **cim aêtaya paitivaca paiti-âmraoṭ** ; litt. « que répondit-il par cette réponse » : **paiti mrû**, litt. « dire en retour », ne suppose pas nécessairement une parole à laquelle on répond ; c'est la réponse, en parole ou en acte, à l'acte aussi bien qu'à la parole ; ainsi, ailleurs (Y. XXIX, 3, v. note 14), il est employé au sens de « châtier » (*pâtfrâs cbdûnênd*) ; ici il s'agit d'une récompense, d'un retour pour le bien (*mizd* ; Comm. P. *ad* § 8). Voici pourquoi les deux vers précédemment cités, qui ouvrent la Gâtha Ushtavaiti, sont, dans la traduction pehlvie, accompagnés de la glose marginale : *pasukh gavishnîh î Auhrmazd ján î Zartûsht* « réponse d'Auhrmazd, récompense de Zoroastre ».

10. **hufrâyasbtãm** ; *pun khûp frâj tjishnîh mêhmân*. Le **Yêñhê hâtãm** proclame l'excellence du sacrifice et l'achève.

HÂ 22 — HÔMÂST YASHT

Le manuscrit liturgique porte en tête de ce Hâ le titre *Hômâst Yasht bûn*, où *Hômâst* (ou mieux *Hôm-ast*) représente sans doute une corruption, orthographique ou phonétique, de *Hômyast* « sacrifice de Hôm »; cf. dans le *Dînkart*, IX, XII, 1, *yasn* écrit *asn*. En effet ce chapitre et les suivants jusqu'aux Gâthas, et l'on peut dire même jusqu'à la fin de la Gâtha Ahunavaiti, sont consacrés à la préparation du Haoma.

Ce Hâ correspond dans le sacrifice de Haoma au Hâ III : il contient l'appel au sacrifice des offrandes qui font partie du sacrifice de Haoma et des divinités qu'on y convie. L'énumération de ces divinités comprend deux parties ; la première est l'énumération normale des premiers Hâs (§§ 4-19 = Hâ III, 4-19); la seconde est l'énumération plus rare qui est reproduite dans l'*Introït* du Yasna (§§ 8-12; v. s. pages 3-4).

« Déposer [sur un plat] du *Hôm* et de l'*Urvarâm* »[1].

Le Zôt prend le *zôr-tâê*, le trempe dans le *jîvâm*, et le passe sur l'Evanghin du Barsom, en disant, avec le Râspî :

1. **Ashem vohû.** La sainteté est le bien suprême... (*3 fois*).

1. Texte complet de Pt[4] : *srîshâmrûtig gavishn, êsmûbôi ê tâk min dashan barâ anakhtûnishn; Hôm pun kamistîh 3 tâk u urvarâm pârak ê anakhtûnishn*; « Répéter trois fois (l'Ashem vohû); mettre à droite (?) un *êsmbôi*; mettre au moins trois tiges de Hôm et un morceau d'*urvarâm* ».

Le baresman étant déposé [2], avec la libation, pour le créateur Ahura Mazda, brillant et glorieux, et pour les Amesha-Speñtas;

j'appelle au sacrifice ce Haoma, pieusement préparé [3].

J'appelle au sacrifice le [lait] vif de la vache, pieusement préparé.

J'appelle au sacrifice cette plante de Hadhanaêpata, pieusement préparée.

2 [5]. Des Bonnes Eaux, j'appelle au sacrifice ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhanaêpata [4];

Des Bonnes Eaux, j'appelle au sacrifice l'eau de Haoma [5].

J'appelle au sacrifice le mortier d'argent;

j'appelle au sacrifice le mortier de cuivre [6].

3 (3). J'appelle au sacrifice cette plante-ci qui sert de baresman; et l'Adoration des Maîtres [7], prompte à accourir [8]; et l'Étude et la Pratique de la bonne Religion Mazdéenne; et la Récitation des Gâthas, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir, [l'Adoration] du saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice ce bois et ces parfums, pour toi, ô Atar, fils d'Ahura Mazda.

Et j'appelle au sacrifice toutes les bonnes choses, créées par Mazda, issues du Bien;

2. « Sur le Barsôm-dân » : cf. Hâ III, note 2.

3. Qui va l'être; cf. Vp. X, 1 : Haomanãm uzdâtanãm **uzdâhyamnanãm.**

4. Elles seront mêlées en effet au Hôm, au *jîvâm*, et à l'*urvarâm* : voir Y. XXV, 1.

5. Les Bonnes Eaux, c'est-à-dire les eaux du présent sacrifice, sont mêlées au Haoma sous deux formes : eau consacrée ou libation, **zaothra** (Y. XXV, 2); eau simple, prise de la kuṇḍî, **âp haomya** (Y. XXVI, *kiryâ* du § 11).

6. Il est probable que l'on récitait l'une ou l'autre formule, selon que le mortier était en métal commun ou en argent : les instruments du sacrifice, dit Anquetil, « doivent être de métal (les riches en ont d'argent) pour qu'on puisse les purifier plus facilement » (*Zend Avesta*, II, 534). On serait tenté de traduire **asmanaêibya** « de pierre », **asman** signifiant « pierre » : se rappeler que les mortiers de pharmacien, *hâvan*, sont de marbre blanc; mais le pehlvi traduit *asîmîn* « d'argent » et non *sangîn*, et il faut supposer que le nom de la pierre, **asman**, a donné son nom à l'argent *asîm sîm*, par quelque association qui nous échappe, peut-être la similitude de couleur.

— **hâvanaêibya**, au duel, l'instrument étant composé de deux parties, le mortier proprement dit et le pilon, « le **havana** inférieur et le **havana** supérieur » (Y. X, note 5).

7. **Ratufritîm** : voir Y. III, note 19.

8. **jaghmûshîm.**

Le Zôt remet le *zôr-tâê* sur le *jîvâm*.

4 (12). Pour réjouir Ahura Mazda, pour réjouir les Amesha-Speñtas, et le pieux Sraosha, et le Feu, fils d'Ahura Mazda, et le grand Maître de sainteté.

5 (13)[9]. J'appelle au sacrifice les Génies des veilles, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Hâvani, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom; et Râma Hvâstra.

Le Zôt seul :

6. J'appelle au sacrifice Rapithwina, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Frâdaṭ-fshu et Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Asha Vahishta et le Feu d'Ahura Mazda.

7. J'appelle au sacrifice Uzayêirina, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice le grand, le souverain Apãm Napâṭ et les eaux créées par Mazda.

8. J'appelle au sacrifice Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Frâdaṭ-vîspãm-hujyâiti et le Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice les Fravashis des justes, et les Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et le Bonheur de l'année; et la Force bien faite et de belle taille, Verethraghna, créé par Ahura, et l'Ascendant destructeur.

9. J'appelle au sacrifice Ushahina, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Berejya et Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice le saint Sraosha, dévot, victorieux, qui accroît le monde; et Rashnu Razishta, et Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

10. J'appelle au sacrifice les Mois, saints, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice la Pleine Lune et Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

11. J'appelle au sacrifice les Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Ayâthrima, où la chaleur tombe et où a lieu la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

9. Les §§ 5-19 = Y. III, 5-19.

J'appelle au sacrifice les Années, saintes, maîtres de sainteté.

12. J'appelle au sacrifice tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

13. J'appelle au sacrifice Ahura et Mithra, grands, impérissables et saints;
et les Étoiles, créations de l'Esprit Bienfaisant;
Tishtrya, étoile brillante et glorieuse;
la Lune, qui contient le germe du Taureau;
le Soleil, aux chevaux rapides, œil d'Ahura Mazda;
Mithra, maître des pays.

Ici l'invocation du jour et du mois; on donne pour exemple le premier jour du premier mois :

[J'appelle au sacrifice Ahura Mazda, brillant et glorieux.
J'appelle au sacrifice les Fravashis des justes.]

14. Je t'appelle au sacrifice, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.
J'appelle au sacrifice les Bonnes Eaux et toutes les eaux créées par Mazda, toutes les plantes créées par Mazda.

15. J'appelle au sacrifice la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur;
la Loi donnée contre les Daêvas, la loi de Zarathushtra;
la longue Tradition;
la bonne Religion Mazdéenne.

16. J'appelle au sacrifice le mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, et toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda;
la Gloire des Kavis, créée par Mazda; la Gloire insaisissable, créée par Mazda;
la bonne Fortune (Ashi), la bonne Sagesse (Cisti), la bonne Pensée (Erethé), le bon Penser (Rasãstât);
la Gloire et le Bien-Être, créés par Mazda.

17. J'appelle au sacrifice la bonne Bénédiction du juste et le juste lui-même, saint; et la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

18. J'appelle au sacrifice ces lieux et ces contrées; ces campagnes, ces demeures, ces étables; ces eaux, ces terres, ces arbres, cette terre et ce ciel; le vent saint, les étoiles, la lune, le soleil, la Lumière infinie créée d'elle-même; toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, saintes, maîtres de sainteté.

19. J'appelle au sacrifice le Grand Maître de sainteté; les Maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, maîtres de sainteté; le maître Hâvani.

Même rite qu'au commencement du Hâ.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

20 (14). **Ashem vohû.** La sainteté est le bien suprême... (*3 fois*).

Le baresman étant déposé, avec la libation, pour le créateur Ahura Mazda, brillant et glorieux, et pour les Amesha-Speñtas;

j'appelle au sacrifice ce Haoma, pieusement préparé.

J'appelle au sacrifice le [lait] vif de la vache, pieusement préparé.

J'appelle au sacrifice cette plante de Hadhanaêpata, pieusement préparée.

21 (17). Des Bonnes Eaux, j'appelle au sacrifice ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhanaêpata;

des Bonnes Eaux, j'appelle au sacrifice l'eau de Haoma.

J'appelle au sacrifice le mortier d'argent; j'appelle au sacrifice le mortier de cuivre.

22 (20). J'appelle au sacrifice cette plante-ci qui sert de baresman; et l'Adoration des maîtres, prompte à accourir; et l'Étude et la Pratique de la bonne Religion Mazdéenne; et la Récitation des Gâthas, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir, [l'Adoration] du saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice ce bois et ces parfums, pour toi, ô Atar, fils d'Ahura Mazda.

Et j'appelle au sacrifice toutes les bonnes choses, créées par Mazda, issues du Bien;

Le Zôt remet le *zôr-tâê* sur le *jîvâm*.

23 (24) [10]. Pour réjouir Ahura Mazda, brillant et glorieux; les Amesha-Speñtas;

Mithra[11], maître des vastes campagnes, et Râma Hvâstra[12];

24 (26). le Soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides;

Vayu, le triomphant, qui écrase toutes autres créatures; — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien[13];

la très droite Cista[14], créée par Mazda, sainte;

la bonne Religion mazdéenne[15];

25 (29). la Parole Divine[16], sainte, qui exprime le désir du Seigneur;

10. Ici commence une nouvelle énumération, celle-là même qui sert d'introduction au Yasna (v. pp. 3-4). Elle comprend Ahura et les Amesha-Speñtas; quatre divinités de caractère naturaliste et plus spécialement solaire (Mithra et Râma Hvâstra; le Soleil, Vayu); une série de divinités liturgiques et abstraites; enfin le Feu, témoin de tout sacrifice, et les Fravashis.

11. Voir Y. I, note 17.

12. *Ibid.*, note 19.

13. Voir l'Introduction au Yt. XV.

14. Voir Y. I, note 57; **Cista** est invoquée avec la Religion (**Daêna**), le jour Dîn (*Sîrôza*, 24).

15. Voir Y. I, note 51 et *Sîrôza*, 24.

16. **Mâthra Speñtâ**; v. Y. I, note 47. Les divinités qui suivent sont invoquées en sa compagnie le jour qui lui est consacré, ou jour Mahraspand (*Sîroza*, 29).

la Loi ennemie des Daêvas[17], la loi de Zarathushtra ;

la longue Tradition[18] de la bonne Religion mazdéenne ;

la Propagande[19] de la Parole Divine ;

l'Intelligence qui retient la Religion mazdéenne[20] ;

la Connaissance de la Parole Divine[21] ;

l'Intelligence naturelle, créée par Mazda ; l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda[22] ;

26 (21). le Feu, fils d'Ahura Mazda ;

toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux ;

le mont Ushi-darena, créé par Mazda, siège de sainte félicité ;

27 (31). toutes les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde ;

les redoutables, victorieuses Fravashis des saints, les Fravashis des premiers fidèles, les Fravashis de mes proches parents : divinité invoquée par son nom[23].

17. Voir Y. I, note 49.

18. *Ibid.*, note 50.

19. **zarazdâtôish mâthrahê speñtahê** : *ravâk dahishnîhi Mânsaraspand* « l'action de faire circuler la Parole Divine » ; cf. Yt. IX, 26.

20. **ushi-darethrem daênayâo** : *ôshdâshtârîh Mânsaraspand* « l'action de tenir dans son intelligence la Parole sainte ».

21. **vaêdhîm** : Cf. Yasna XIII, 3, et note 11.

22. Les connaissances de l'homme sont le fruit soit de l'intelligence naturelle, soit de l'étude : l'une est dite **âsnô khratu** « l'intelligence naturelle » ou peut-être mieux « l'intelligence bien née, bien faite » (**âsna** = **â-zana **â-zna ; cf. **â-zâta** « noble » ; **âsna** est traduit en sanscrit *suçîla* « de bonne nature ») ; l'autre est **gaoshô srûta khratu** « l'intelligence entendue par l'oreille ». — « Qui n'a point l'intelligence naturelle, dit le Grand Bundahish, ne peut rien apprendre de l'intelligence acquise ; qui a l'intelligence naturelle sans l'intelligence acquise, l'intelligence naturelle ne lui sert de rien ». « La connaissance, dit le *Dînkart* (éd. Peshotan, ch. LXXX ; p. 409 dans WEST, *Pahlavi Texts*, II), naît de l'union de l'intelligence naturelle et de l'intelligence acquise ; la première est femelle, la seconde est mâle » (sans doute comme fécondant l'autre). — L'explication du nom des Mages, donnée par les Parsis à Chardin, conserve un souvenir étrange et confus de cette distinction : « *magouch*, c'est-à-dire homme sans oreilles, pour insinuer que leur Docteur avoit puisé toute sa science dans le ciel et qu'il ne l'avoit pas aprise par l'ouïe comme les autres hommes » (*Voyages*, III, 130, éd. d'Amsterdam).

23. Sous le nom d'*Artâfarvart* (**Ashaonâm fravashayô**).

HÂ 23 — SRÔSH DARÛN

Ce Hâ continue l'appel au sacrifice : mais il est consacré exclusivement à l'appel des Fravashis : c'est donc le développement de la dernière formule du Hâ précédent. Il manque dans le Vendidad Sadé et par suite ne fait point partie du sacrifice quotidien. Il fait partie du sacrifice aux morts, le *Srôsh Darûn*, et vient dans cet office après le Hâ III.

Le Zôt seul :

1. J'appelle au sacrifice les Fravashis qui ont été autrefois dans ces maisons, ces bourgs, ces districts, ces pays; qui tiennent en ordre le ciel [1], tiennent en ordre les eaux, tiennent en ordre la terre, tiennent en ordre les troupeaux, tiennent en ordre l'enfant dans le sein de sa mère et l'enveloppent de sorte qu'il ne meurt pas.

2 (3). J'appelle au sacrifice, j'appelle [2] la Fravashi d'Ahura et celles des Amesha-Speñtas, avec toutes les saintes Fravashis des Génies célestes.

J'appelle au sacrifice, j'appelle la Fravashi de Gayô-Maretan [3], de Zara-

1. vîdharayen, *vînârt*. Le *Dâdistan*, III, 9, définit le Frôhar *yakhsanûnâk* (= *dârâ*) « le Frôhar *qui tient* », ce qui nous amène de bien près à la conception de l'ange gardien : voir l'Introduction au Yasht XIII.

2. **âyêsê yêshti âfravashi**; l'à de **âfravashi** semble être une répétition du préfixe verbal de **âyêsê**.

3. Le premier homme.

thushtra, le Spitâma, de Kâvi Vîshtâspa[4], et d'Isatvâstra[5], fils de Zarathushtra, avec toutes les saintes Fravashis des premiers fidèles.

3(5). J'appelle au sacrifice toutes les saintes Fravashis qui sont en aucun lieu de cette terre, après la mort; Fravashis de femmes vertueuses ou de jeunes filles en bas âge[7], de fidèles actifs[8]; qui ont demeuré dans cette maison et qui en sont sorties[9] et qui attendent[10] et méritent bon sacrifice et bonne prière.

4 (6). J'appelle au sacrifice les redoutables, victorieuses Fravashis des saints; les Fravashis des Premiers Fidèles; les Fravashis des proches parents ; la Fravashi de mon âme à moi-même.

J'appelle au sacrifice tous les Maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice toutes les Divinités célestes et terrestres qui donnent le bien, à qui il faut offrir le sacrifice et la prière avec une sainteté parfaite.

Le Zôt prend le plat qui contient la tige de Hôm et d'*urvarâm* et la coupe à *jîvâm* qui est près du Mâhrû et les tient au-dessus du Barsom en disant[11] :

Fravarânê. — Je me déclare adorateur de Mazda, sectateur de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, fidèle à la loi d'Ahura;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani, saint, maître de sainteté.

4. Le roi protecteur de Zoroastre et de sa religion.

5. Le fils aîné de Zoroastre, représentant de la race sacerdotale (Bd. XXXII, 5).

6. **kê asti**, exemple unique de **ka** au sens relatif dans l'Avesta : il réunit le sens relatif et le sens interrogatif en vieux perse comme en persan (*Études iraniennes*, I, 178).

7. **aperenâyûkê** : on est **aperenâyûka** jusqu'à sept ans, l'âge où l'on entre par le *nauzût* dans la communauté religieuse.

8. **vâstryâvarezi** « faisant œuvre ».

9. Litt. « qui demeurent, qui sortent de cette maison » (**izyêiñti**, *barâ ozalûnt hava-nd*). Peut-être : « qui demeurent dans cette maison et y vont et viennent » (comme elles font aux jours du Hamaspathmaêdaya : Yt. XIII, 49).

10. **paitishmareñti** : *ûmîtînît, mizd û pâtdahishn* « espèrent (récompense et retour) » ; cf. Yt. V, 11; XIII, 49-52.

11. Ms. Pt[4] : *tashtak manash Hôm u Urvarâm dar uzag-ic zagash jâm* (lire *jîvâm*?) *dar yâdâ yansagûnishn lvatâ Apastâk lâlâ dârishn* « prendre dans la main le plat où sont le *Hôm* et l'*Urvarâm* et celui où est le *jîvâm* (?) et le tenir en haut avec Avesta » (c'est-à-dire les tenir au-dessus du Barsom en récitant l'Avesta qui suit).

Le Zôt remet en place le plat et la coupe en disant :

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise !

Râspi.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise !

Zôt.

C est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

HÂ 24

Ce Hâ correspond dans le sacrifice de Haoma au Hâ IV dans le Srôsh Darûn. Il *consacre* aux dieux les offrandes du sacrifice de Haoma (**âvaêdhayâmahi**; cf. Hâ IV).

Le Zôt tire le Hâvan de la cuve et le retourne sur la table qui est devant lui.

Zôt et Râspî ensemble :

1. A Ahura Mazda nous consacrons les Haomas.

Le Zôt seul :

Ces Haomas, ces Myazdas, ces libations, ce baresman pieusement lié; ce bœuf bienfaisant; ce [lait] vif de la vache, pieusement préparé; cette plante Hadhânaêpata, pieusement préparée;

2 (5) des Bonnes Eaux, ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata, pieusement préparés;

des Bonnes Eaux, l'eau de Haoma;

le mortier d'argent, le mortier de cuivre;

3 (8). cette plante du baresman, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir; et l'Étude et la Pratique de la bonne Religion mazdéenne;

et la Récitation des Gâthas, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir; [l'Adoration] du Saint, maître de sainteté;

ce bois et ces parfums, qui sont pour toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda; et toutes les choses bonnes, créées par Mazda, issues du Bien;

[toutes ces choses] nous les donnons et les consacrons.

Toutes ces choses nous les consacrons:

4 (12). à Ahura Mazda; au pieux Sraosha; aux Amesha-Speñtas; aux Fravashis des saints et aux âmes des saints; au Feu d'Ahura Mazda; au Grand Maître et à toute la création du Bien;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

5 (13). Nous les consacrons pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à la Fravashi du saint Zarathushtra, le Spitâma, qui des deux mondes aima le plus la sainteté; ainsi qu'à toutes les Fravashis des saints, des saints qui sont morts, des saints qui sont en vie, et des héros encore à naître, des Saoshyañts qui travailleront au renouveau du monde[1].

6 (15). Ces Haomas, ces Myazdas, ces libations, ce baresman pieusement lié; ce bœuf bienfaisant; ce [lait] vif de la vache, pieusement préparé; cette plante Hadhânaêpata, pieusement préparé;

7 (18). des Bonnes Eaux, ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata, pieusement préparés;

des Bonnes Eaux, l'eau de Haoma;

le mortier d'argent, le mortier de cuivre;

8 (21). cette plante du baresman, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir; et l'Étude et la Pratique de la bonne Religion mazdéenne;

et la Récitation des Gâthas, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir; [l'Adoration] du Saint, maître de sainteté;

ce bois et ces parfums, qui sont pour toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda; et toutes les bonnes choses, créées par Mazda, issues du Bien;

[toutes ces choses] nous les donnons et les consacrons.

Toutes ces choses, nous les consacrons:

9 (25). Aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, toujours vivants, toujours plus forts, qui habitent avec Vohu Manô, dieux et déesses.

10 (27). Nous les consacrons pour qu'elles multiplient dans cette maison,

1. **Saoshyañt** : v. Yasna IX, note 7; **frashô-caretar** : cf. Yasna XXX, 9, note 30.

et que grandissent dans cette maison troupeaux et hommes, nés et à naître, — dans cette maison d'où elles viennent.

11 (28). Nous les consacrons aux bonnes Fravashis des justes, [qui sont] redoutables et victorieuses, au secours des justes.

12 (29). Nous les consacrons au Créateur (**dathushô**) Ahura Mazda, brillant et glorieux.

« Ici (c'est-à-dire en prononçant le mot **dathushô**) on touche la tige *datûsh* (voir pages 139-140) avec la coupe qui contient le Hôm et l'Urvarâm et l'on remet cette coupe sur l'*urvîs*; on fait passer le *hâvan* du côté gauche au côté droit et on le retourne[2]. »

13-27[3]. Nous les consacrons aux Génies des veilles, saints, maîtres de sainteté;

à Hâvani, saint, maître de sainteté...[3], etc., etc.

28-32[4]. Nous les consacrons

Zôt et Râspi ensemble :

à Ahura Mazda, brillant et glorieux, et aux Amesha-Speñtas[4],...

33[5]. Nous les consacrons aux Fravashis des saints, redoutables et victorieuses; aux Fravashis des premiers fidèles; aux Fravashis des parents les plus proches; à la Fravashi de mon âme à moi-même;

en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

33. Nous les consacrons à tous les maîtres de sainteté, en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons à toutes les divinités bienfaisantes du monde spirituel et de ce monde, à qui il faut offrir le sacrifice et la prière avec une sainteté parfaite.

2. Ce *nîrang* est propre au rituel irani et kadimi et inconnu au service usuel de l'Inde. Voici le texte : *danâ jîvâk tashtak manash Hôm u Urvarâm andar pun datûsh lakhvâr anakhtûnishn, pun urvîs bara anakhtûnishn; hâvan min kûstak î hôi ol kûstak dashan yâtûnishn, pun rûi frâj nikûn kunishn.*

3. §§ 13-27 = Yasna IV, 8-22.

4. §§ 28-32 = Yasna XXII, 23-27.

5. §§ 33-34, presque identiques à Yasna IV, 24-25.

HÂ 25

Ici commencent les opérations matérielles de la préparation de Haoma, le Zôt mettant dans le hâvan le Hôm, l'Urvarâm et l'eau Zôhr: tous les éléments du Parâhôm sont ainsi mis en présence.

Zôt et Râspî ensemble :

1. Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

Le Zôt retourne le *hâvan* sur la table et le redresse, trois fois de suite ; puis il passe la main à l'intérieur du *hâvan* pour l'essuyer, y met la tige de Hôm et dit avec le Râspî [1] :

Nous offrons ce Haoma, pieusement préparé.

Il verse du *jîvâm* dans le *hâvan* et dit :

Nous offrons ce [lait] vif de la vache, pieusement préparé.

Il met l'*urvarâm* dans le *hâvan* et dit :

Nous offrons cette plante de Hadhânaêpata, pieusement préparée.

1. Pt' : *hâvan lakhvâr vartînishn : Hôm u Urvarâm dar hâvan ramîtûnıshn* : « redresser le *hâvan* ; y jeter le *Hôm* et l'*Urvarâm* ».

Il verse dans le *hâvan* de l'eau de la coupe à *zôhr* et dit :

2 (5). Des Bonnes Eaux, nous offrons ces libations unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata, pieusement préparés.

Des Bonnes Eaux, nous offrons l'eau de Haoma[2].

Nous offrons le mortier d'argent; nous offrons le mortier de cuivre.

3 (9). Nous offrons cette plante de Baresman; et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir; l'Étude et la Pratique de la bonne Loi mazdéenne; la Récitation des Gâthas; l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir; (l'Adoration) du Saint, maître de sainteté:

nous offrons ce bois et cet encens, à toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda;

nous offrons toutes les bonnes choses, créées par Mazda, issues du bien.

Ici le *khashnûman* voulu. On donne pour exemple celui du *Mînô nâvar*[3].

4 (12)[4]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, brillant et glorieux; aux Amesha-Speñtas;

à Mithra, maître des vastes campagnes, et à Râma Hvâstra;

au Soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides;

5 (16). à Vayu le triomphant, qui écrase toutes autres créatures; — à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien;

à la très droite Cista, créée par Mazda, sainte;

à la bonne Religion mazdéenne;

6 (18). à la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur;

à la Loi ennemie des Daêvas, la loi de Zarathushtra;

à la longue Tradition de la bonne Religion mazdéenne;

à la Propagande de la Parole Divine;

à l'Intelligence qui retient la Religion mazdéenne;

2. Annonce anticipée : l'eau de Haoma ne sera versée qu'à la fin du Hâ suivant.

3. Pt[4] : *kulâ khasnûman min zag î yahvûnît vicârtan at khashnûmanî ahlavân patash yahvûnît gûftan* : « faire le *khashnûman* d'après le cas; s'il s'agit du *khashnûman* des bienheureux, dire comme il suit ».

4. L'énumération des divinités est dans les §§ 4-8 celle du Y. XXII, 23-27; la partie du § 27 relative aux Fravashis manque ici : elle est developpée dans le Hâ qui suit.

à la Connaissance de la Parole Divine ;

à l'Intelligence naturelle, créée par Mazda ; à l'Intelligence acquise par l'oreille créée par Mazda ;

7 (19). Au Feu, fils d'Ahura Mazda ;

à toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux ;

au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité.

8 (23). A toutes les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde.

HÂ 26

Ce Hâ est la continuation du précédent auquel le rattachent les meilleurs manuscrits (J^2, K^5, Pt^4). Il est au Hâ précédent dans le même rapport que le Hâ XXIII au Hâ XXII : il est le développement de l'invocation aux Fravashis qui termine le Hâ XXII et qui devrait terminer le Hâ XXV (voir la dernière note de ce Hâ). Comme le Hâ XXIII, il manque dans le Vendidad Sadé.

Zôt et Râspi ensemble :

1. Les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes,

Le Zôt seul :

Je les loue, je les appelle, je les fais miennes[1].

Nous sacrifions aux Fravashis des Nmânyas, des Vîsyas, des Zañtumas, des Dahyumas, des Zarathushtrôtemas[2].

2 (3)[3]. Entre toutes ces Fravashis et avant toutes[4], nous sacrifions à celle d'Ahura Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau (des êtres) ;

1. Voir Hâ XVII, note 7.
2. Voir Hâ XVII, note 8.
3. § 2 = Yt. XIII, 80.
4. Ou : « et entre les premières ».

le plus ferme, le plus intelligent, le plus parfait de formes ; suprême en sainteté [5].

3 (7). Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes ; celles des Amesha-Speñtas, les bons souverains, qui ont le bon œil [6]; grands, empressés [7], vigoureux, souverains [8], impérissables et saints [9].

4 (10) [10]. Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi [11] des premiers fidèles, des premiers disciples [12], saints et saintes d'ici-bas, qui ont lutté pour le bien [13].

Nous sacrifions à l'âme du Taureau bienfaisant [14].

5 (14). Nous sacrifions à la Fravashi de ceux qui ont aimé le bien; à celle du saint Gayô-Maretan [15].

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Vîshtâspa;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Isaṭvâstra [16], fils de Zarathushtra :

6 (18). Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi des fidèles, nos proches, saints et saintes d'ici-bas, qui ont lutté pour le bien; avec toutes les Fravashis des saints qui sont morts, des saints

5. Dans le texte toutes ces épithètes sont au féminin et se rapportent à la Fravashi d'Ahura; cf. Yasna I, 1.

6. L'œil qui fait le bien, par opposition au mauvais œil. **verezi-dôithranâm** : *kâmak dôisr* « dont le regard est désir » (ou « amour »).

7. Empressés aux bonnes œuvres; voir Yasna XIII, note 14.

8. **âhûirya**, qui a la nature d'un **ahura**, d'un souverain.

9. § 3 = Yt. XIII, 82.

10. § 4 = Yt. XIII, 149.

11. Les cinq éléments de la personnalité humaine : **ahu, daêna, baodhô, urvan, fravashi**; voir le commentaire de ces termes au Yt. XIII, Introduction et § 149.

12. Voir plus haut, p. 17, note 66.

13. Traduction conjecturale. **yôi ashâi vaonare**; le pehlvi a *man shapir gabrâ ahlav yahvûnt havâ-nd* « qui ont été des hommes de bien, des justes », ce qui est soit une glose, soit une fantaisie étymologique qui ferait **vaonare** = *vohu-nare : cf. Y. XXXIX, note 4. Je traduis « ont lutté » d'après le verbe usuel **van** « frapper »; il semble qu'il y ait eu aussi un verbe **van** « aider » (cf. **vañta**, *ayyârih*), ce qui pourrait donner « qui ont aidé le bien » (l'Asha).

14. Le Taureau **aêvôdâta**, rapproché de Gayô-Maretan (§ suivant), parce qu'il est le premier-né des animaux, comme Gayô-Maretan est le premier-né des hommes.

15. Cf. Y. XXIII, note 3.

16. Cf. Y. XXIII, note 5.

qui sont en vie, et des héros encore à naître, des Saoshyañts qui feront le renouveau du monde [17].

7 (21). Nous sacrifions aux âmes des morts d'ici-bas, aux Fravashis des saints.

Nous sacrifions aux Fravashis de tous les proches parents qui sont morts dans cette maison, maîtres et disciples [18], hommes et femmes, saints et saintes d'ici-bas.

8 (23). Nous sacrifions aux Fravashis de tous les maîtres saints; nous sacrifions aux Fravashis de tous les saints disciples.

Nous sacrifions aux Fravashis de tous les saints : nous sacrifions aux Fravashis de toutes les saintes.

9 (27). Nous sacrifions aux Fravashis de tous les enfants en bas âge, nés de parents vertueux [19], saints.

Nous sacrifions aux Fravashis des saints de ce pays [20].

Nous sacrifions aux Fravashis des saints hors de ce pays.

10 (30). Nous sacrifions aux Fravashis des saints; nous sacrifions aux Fravashis des saintes.

Nous sacrifions à toutes les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints depuis Gayô-Maretan jusqu'à Saoshyañt le victorieux [21].

Zôt et Râspî ensemble :

11 (34). Nous sacrifions à toutes les Fravashis des saints.

17. Cf. Y. XXIV, 5, texte et note.

18. **aêthrapaiti** et **aêthrya**. Le mot **aêthrapaiti**, *êrpat*, qui à présent désigne les rangs inférieurs du clergé parsi, désigne dans l'Avesta le maître qui instruit (litt. : le maître de l'**aêthra** : le sens propre de **aêthra** est inconnu : d'après le sens du composé **aêthra-paiti** on peut conventionnellement le traduire par enseignement; le disciple est dit **aêthrya** ou **hâvishta**).

19. **dahmô-keretanãm**, *dahmân kartân*, c'est-à-dire *min shapîrân zarahûnt* (Vd. XIII, 23, 62).

20. **âdahyu**; كه درين شهر است (*Mihr Nyâyish*, 11; *Études iraniennes*, II, 304).

21. Depuis le premier homme jusqu'au dernier.

Le Zôt prend dans sa main droite la soucoupe aux neuf trous[22] (*nô surâkh tasht*), la remplit dans la cuve[23] et la met sur la coupe à *jîvâm*[24].

Nous sacrifions aux âmes des morts, aux Fravashis des saints.
Yêńhê hâtãm.

Le Râspî met de l'*êsm bôi* sur le feu [25].

Le Râspî[26].

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise !

Le Zôt.

Est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

Le Zôt, en disant ces mots, frotte le pilon intérieurement contre la cuve[27].

22. En bouchant les trous avec la main. Cette soucoupe est le filtre : voir Y. XXVII, 7.

23. Qui contient de l'eau pure, « l'eau de Haoma » (**âpem haomyãm**; Y. XXII, 2, note 5).

24. L'édition imprimée a « sur la coupe placée près du Mâhrû »; mais le vieux Yasna gujerati de Dastûr Hôshang a plus explicitement *jîvâmnî vâṭî upari mûki.*

25. *êsm bôi anakhtûnt yakoyamûnît var î âtâsh yadrûnishn* (Pt[4]).

26. Ou plutôt l'Âtarvakhsh : car le Raspî vient de revêtir cette qualité en mettant la bûche sur le feu.

27. Avant de le retirer : voir le début du Hâ suivant.

HÂ 27

Ce Hâ est consacré à la formation du Parâhôm : le *Hôm* et l'*Urvarâm* sont pilés (§§ 1-5), mêlés d'eau *zôhr* (§ 5), pressés et filtrés : le liquide qui coule est le *Parâhôm*.

Le Zôt retire le pilon de la cuve[1] et dit avec le Râspî :

1. Ceci est pour prendre, comme le plus grand de tous, pour Seigneur et pour Maître[2], Ahura Mazda.

En disant « pour seigneur » (**ahûmca**), le Zôt touche la table avec la tête du pilon; en disant « et pour maître » (**ratûmca**), il la touche avec le bout du pilon.

Il frappe le pilon contre le hâvan, du côté du Levant, et ils disent :

pour frapper (**snathâi**) le damné Añgra Mainyu;

il frappe le pilon contre le hâvan, du côté du Midi, et ils disent :

pour frapper Aêshma[3], à l'arme meurtrière;

1. Pour broyer le Hôm : v. §§ 3-5. — Pt[4] : *apar hâvan barâ afrâzishn* « lever le pilon » (**uparem havanem**; Y. X, note 5).

2. Voir plus haut, page 162. — Il prend Ahurâ pour **ahu** et **ratu** en lui offrant le sacrifice de Haoma. Dans la symbolique qui suit, le pilon est l'arme qui écrase les démons : cf. Vd. XIX, 9, 30.

3. Voir plus haut, page 100, note 22.

il frappe le pilon contre le hâvan, du côté du Couchant, et ils disent :

pour frapper les démons du Mâzana[4];

il frappe le pilon contre le hâvan, du côté du Nord, et ils disent :

pour frapper tous les démons et les damnés de Varena[4].

Tous deux en *bâj* :

[Brisé soit Ganâ Mainyô! Malédiction mille fois sur Ahriman[5]!]

2 (3). Pour l'agrandissement (**fradathâi**) d'Ahura Mazda, brillant et glorieux;

pour l'agrandissement des Amesha-Speñtas;

pour l'agrandissement de Tishtrya, étoile brillante et glorieuse;

pour l'agrandissement du Juste;

pour l'agrandissement de toutes les créatures saintes (**dâmanãm ashaonãm**) de l'Esprit du Bien.

« A chaque **fradathâi** lever le pilon de quatre doigts, de telle sorte qu'au cinquième **fradathâi** le Zôt ait la main à la hauteur de l'oreille; aux mots **dâmanãm ashaonãm**, mettre le pilon à l'entrée du hâvan[6]. »

3. **Yathâ ahû vairyô.** Le désir du Seigneur est la règle du bien.
Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda!
Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre (*4 fois*).

« Au premier **Yathâ ahû vairyô**, tourner le pilon dans la bouche du hâvan[7], dans le sens du mouvement du soleil[8] : frapper un coup[9] au mot **shyaothenanãm**, un coup au mot **aṅhéush**, un coup au mot **Mazdâi**[10].

4. Voir Yt. V, 22, texte et note.

5. *Shikasta Ganâ-Mainyô bar Âhérman leñnat sad-hazâr-bâr.*

6. Indication mal placée dans le ms. Pt[4] qui la reporte à la fin du chapitre : *pun kulâ* **fradathâi** *apar hâvan 4 angûsht barâ afrâzishn îtûn aîgh pun panj* **fradathâi** *gôsh bâlâi yadâ apar yakhsanûnêt : pun* **dâmanãm ashaonãm** *aparhâvan ol babâ î hâvan anakhtûnishn.*

7. C'est-à-dire lui faire faire le tour du hâvan, sur le bord intérieur. — Voir le texte du **Yathâ ahu vairyô**, page 161.

8. Pt[4] : *aparhâvan pun yatâhûvairyôk fartûm apar hâvan pun babâ î hâvan cigûn khorshêt gardêt barâ gartinishn* (supprimer une fois le mot *apar hâvan*).

9. Pour broyer le *Hôm* et l'*Urvarâm*.

10. *Pun yatâhûvairyôk fartûm pun* **shyaothenanãm** *êvâk bâr, pun* **aṅhéush** *êvak bâr, pun* **Mazdâi** *êvak-bâr kôftan.*

« Au second **Yathâ ahû vairyô**, frapper deux coups à chacun des mots cités.

« Au troisième, frapper trois coups[11]; au mot **khshathremcâ**, lever le pilon à la hauteur de l'oreille.

« Au quatrième **Yathâ ahû vairyô**, broyer le *Hôm* et l'*Urvarâm*[12] d'une façon continue. »

4[13]. **Mazdâ aṭ môi.** « O Mazda, dis-moi les paroles et les œuvres excellentes[14], afin que par la Bonne Pensée et la Sainteté [du Fidèle] qui vous paie sa dette de louange, vous puissiez, ô Ahura, en votre puissance, faire paraître à votre gré le monde de la résurrection » (*4 fois*).

Le Zôt broie le *Hôm* et l'*Urvarâm* et sonne[16].

5. **Â Airyémâ ishyô**[17]. « Qu'Airyaman qui comble les vœux vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra! Pour la joie de Vohu Manô! Avec la récompense désirée que la Religion mérite!

11. *Pun datîgar yatâhûvairyôk ham îtûn pun danâ vâjak kulâ êvak dô bâr.*
Pun satîgar yatâhûvairyôk ham pun danâ vâjihâ kulâ êvak 3 bâr.
Suit une indication moins claire : *îtûn man fartûm yahvûnêt 3 bâr, pun datîgar 6 bâr, pun satîgar 9 bâr kôftak yahvûnêt*, ce qui semble signifier : « s'il a frappé trois fois au premier, il frappe six fois au second, neuf fois au troisième », ou mieux, en lisant *ît* au lieu de *îtûn* (il n'y a qu'un trait à laisser tomber) : « il y en a qui frappent trois fois au premier, six au second, trois au troisième ».

12. *Pun* **khshathremcâ** *satîgar apar hâvan gôshbâlâi barâ afrâzishn.*
Pun yatâhûvairyôk cihârûm Hôm û Urvarâm hamâi kôpîshn.
Dans la liturgie hindoue « aux trois premiers Ahunvars, le Zôt broie le Hôm; au quatrième il sonne du *hâvan* ». « Il sonne du *hâvan* » signifie qu'au lieu de frapper le fond du hâvan, il frappe les côtés, ce qui produit un long son métallique. (De là vient que les traductions indigènes rendent parfois **hâvana** par « sonnette ».)

13. Strophe finale de la Gâtha Ahunavaiti (Y. XXXIV, 15).

14. « Les paroles et les actes conformes à l'idéal des Gâthas (*gâsânîk*) ». Cette citation est comme une introduction et une invitation à la récitation de la Gâtha Ahunavaiti qu'elle termine et qu'elle résume.

15. Le **Mazdâ aṭ môi** est déjà cité dans le Vendidad comme un des **Cathrushâmrûta** (X, 12).

16. *Hôm u Urvarâm kôftan hâvan shikâftan.* L'opération est répétée quatre fois comme la strophe. D'après la liturgie hindoue, le Zôt broie le Hôm aux trois premières fois et sonne à la quatrième. — D'après le *Dâdistân* (XLVIII, 31), cette sonnerie qui accompagne le pressurage de Haoma et la récitation des paroles sacrées annonce symboliquement l'arrivée sur la terre des trois prophètes de l'avenir (Oshêtar, Oshétarmâh, Sôshyans).

17. Yasna LIV; prière très efficace, qui termine les Gâthas, dont elle représente ici la récitation complète. — Voir l'Introduction au Yasna LIV.

Je demande pour la sainteté la faveur convoitée qu'Ahura Mazda accorde grandement. (*4 fois*)[18].

Le Zôt broie le Hôm et l'Urvarâm et sonne du hâvan [19].

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême (*3 fois*).

« A chaque **Ashem vohû**, le Zôt verse un peu de *zôhr* [20] dans le *hâvan* au mot **vohû** [21]. Puis il fait tourner trois fois le pilon dans le *hâvan* dans le sens du soleil, en récitant » [22] :

6. Voici les Haomas filtrés [23], ô Mazda, Khshathra, Asha, ô Maîtres! Que le bon Sraosha, qui suit le grand directeur de l'Asha [24], vienne ici avec toi [25]!

7. Nous enseignons la docile observance [26] de l'Ahuna Vairya pieusement

18. Cité déjà comme un des **Cathrushâmrûta** dans le Vd. X, 12.

19. Même texte que note 16; même liturgie hindoue.

20. *zôhr*, **zaothra**, la libation consacrée.

21. *Ashem Vohûk 3 gûftan. Pun kulâ êvakê zôhr andakê pun* **Vohû** *dar hâvan kunishn.* — L'opération, trois fois répétée, symbolise, d'après le *Dâdistân*, XLVIII, 32, les trois actes du drame atmosphérique : l'action de Tishtrya, saisissant les eaux pour faire les nuées ; la formation de la pluie ; les effets bienfaisants qu'elle produit.

22. *aparhâvan cigûn khorshêt gardêt dar hâvan 3 bâr gartînishn.*

23. C'est-à-dire « devenus *Parâhôm* ». — **pairish-hareshyañtê** : dans le passage correspondant du Vispéred XII (XIV), 1, **haomanãm hareshyamanãm** est traduit « le Hôm Parâhôm ». On pourrait traduire aussi, si **haresh** est une forme de futur, « les Haomas prêts à être filtrés » ; **harez**, proprement « verser », d'où « filtrer » (cf. **haomô-añharezâna** « filtre de Haoma ») : c'est le filtrage qui transforme le Hôm en Parâhôm : il a lieu à la strophe suivante.

24. **yô ashahê mãzâraya hacaitê** est pris de Yasna XLIII, 12, où il est traduit : *Srôsh ahlî Vishtâsp manash zak î mas rat lvatâ dastôbarîh î Zartûsht* « le pieux Srôsh, c'est-à-dire Gushtâsp, qui va avec le grand chef spirituel, c'est-à-dire avec la direction de Zoroastre ». Sraosha personnifie donc ici le fidèle qui suit docilement la direction du Ratu, du Dastûr. — Cf. le commentaire du passage original.

25. **héca idha yô thwâ** (Geldner **yôithwâ**) **astu** ; la lecture **yô thwâ** (J^3, S^1, K^3) est appuyée par le pehlvi *zakic letamâ lak : nivakih letamâ min lak.*

26. **humaya upañhâo cishmaidê** ; **upañhâo** est obscur : je le traduis d'après le pehlvi *pânakih* ; mais il semble que *pânakih* ne soit qu'une traduction étymologique, **upañhâo** étant ramené à pâ, ce qui ne pourrait se justifier qu'avec une lecture **humaya-pañhâo** (cf. **hava-pañhâish**, Y. V, 3), ou en corrigeant en **hu-pañhâo**. Le pas-

récité; du Hâvana pieusement mis en action[27], et des Paroles bien dites[28].

« Le Zôt prend du Hôm et de l'Urvarâm sur le bout du pilon et en verse une goutte dans le vase à *jîvâm* (*jîv-dân*) »[29].

Et plus docilement encore soient-ils observés de nous! (**athâ zî né humayôtara aṅhen**).

Le Zôt tient entre le pouce et l'index de la main droite le pilon avec la tige de Hôm et la tige d'Urvarâm et, en prononçant le mot **athâ**, touche le Barsom; au mot **zî né** le vase à *jîvâm*, au mot **humayô** la coupe à Hôm placée devant le Mâhrû, au mot **tara** la table; au mot **aṅhen**, il remet dans le hâvan le pilon, le Hôm et l'Urvarâm[30].

Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).

« Au premier *Ahunvar*, au mot **shyaothnanãm** verser le *zôhr* dans le filtre; au mot **khshathremcâ**, presser; presser de même au second, au troisième et au quatrième *Ahunvar* »[31].

8. « O très bienfaisant Ahura Mazda, et Ârmaiti; et toi, Asha, qui fais croître le monde; et vous, Vohu Manô et Khshathra! Écoutez-moi, pardonnez-moi, et donnez-moi partout l'empire (**âdâi kahyâciṭ paitî**)[32].

« Répéter cette stance trois fois; à chaque fois, au mot **paitî**, presser » [le Hôm et l'Urvarâm].

sage parallèle du Vispéred traduit *nîvakîh* « bonté, bien »; Frâmjî traduit *nîkîh* des deux côtés.

27. **frashutayâo**; indique le mouvement de va-et-vient du pilon dans le mortier.

28. Les formules de l'Avesta : voir Y. XVI, note 2.

29. *Hôm u urvarâm pun apar hâvan yansagûntan, srishkê dar jîv-dân ramîtûnishn.*

30. Le ms. Pt[4] a seulement : *apar hâvan lvatâ Hôm u urvarâm pun sar î Barsom anakhtûntan pun var î zôhrak dar hôi*, « mettre le pilon avec le Hôm et l'Urvarâm au-dessus du Barsom; avec la coupe à Zôhr dans la main gauche (?) ».

31. *Pun zag î fartûm pun* **shyaothnanãm** *zôr dar Hôm pâlak kunishn; pun* **khshathremcâ** *barâ afshârishn; pun zag î datîgar usatîgar u cihârûm ham îtûn barâ afshârishn.* La *kiryâ* imprimée porte : « Pendant les *Ahunvar*, le Zôt pile le Hôm et l'Urvarâm, il sonne au quatrième. Après quoi il verse quelques gouttes de Hôm du hâvan dans le filtre, presse le Hôm entre les doigts et dit : ... »

32. Cette strophe et les trois suivantes forment la fin de Yasna XXXIII, où ces opérations sont indiquées à nouveau. Voir là le commentaire et les autres indications rituelles.

9. « Délivrez-moi, ô Ahura! O Ârmaiti, donnez-moi la force! O très bienfaisant Esprit, Mazda, puissé-je vertueusement saisir par Asha la force triomphante et par Vohu Manô la Maîtrise!

10. « Donnez-moi que je puisse, par la force qui est vôtre, faire à plaisir la joie [des hommes]; par les dons de Khshathra, ô Ahura, et par la dévotion de Vohu Manô; et toi, ô Speñta-Ârmaiti, forme nos caractères par Asha!

11. « Et Zarathushtra, lui, fait don de son âme. Il donne à Mazda la conduite de sa pensée dans le bien; à Asha, celle de ses actions, et à Khshathra et Sraosha celle de sa parole. »

Ashem vohû (*3 fois*).

En récitant ces trois *Ashem vohû*, le Zôt lève la coupe à *zôhr* au-dessus du filtre placé sur le hâvan, y verse trois gouttes et dit[33] :

Fravarânê. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Hâvani, saint, maître de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Sâvañhi et Vîsya, saints, maîtres de sainteté;

offrant sacrifice, prière, réjouissance et glorification aux Génies des veilles, des jours, des mois, des fêtes de saison et des années.

Le Zôt remet la coupe à Zôhr au pied du Mâhrû et pose le filtre par-dessus.

33. *3 gûftan pun kulâ* paiti *bara afshârishn.*

33. Dans le rituel irani « le Zôt tient la coupe à Zôhr au-dessus du Barsom *datûsh* (voir pages 139-140), puis la dépose sur la pierre *urvîs* » : (*tashtak manash zôhrak andar pun rôishâ î Barsôm datûsh yakhsanûnishn, pun urvîs barâ anakhtûnishn*).

GÂTHA AHUNAVAITI

La **Gâtha Ahunavaiti**, ainsi nommée de l'**Ahuna vairya**, qui l'ouvre, contient sept Hâs, composés sur le rythme 3 (7 + 9) : c'est-à-dire que la strophe est formée de trois vers, et que chaque vers compte seize syllabes divisées par la césure en deux hémistiches de sept et de neuf syllabes[1].

La première strophe de la Gâtha Ahunavaiti est répétée deux fois à la fin de chacun des sept Hâs qui composent la Gâtha. Ce refrain est suivi de l'**Ahuna vairya** répété quatre fois, de l'**Ashem vohû** répété trois fois, de l'invocation du Hâ, désigné par ses premiers mots, enfin d'un **Yêńhê hâtãm**.

Les trois premiers Hâs, composés chacun de onze strophes, forment un groupe liturgique indépendant, qui est invoqué dans le Vispéred sous le titre de **Tishrô paoirya**, c'est-à-dire « les trois premières (Gâthas)[2]. »

Le mysticisme des commentateurs a établi entre les Gâthas et les objets de la re-

1. Exemple :

ahyâ yâsâ nemaṅhâ | ustânazastô rafedhrahyâ
manyéush mazdâ paourvîm | speñtahyâ ashâ vîspéñg shyaothanâ

rafedhrahyâ, quatre syllabes; **paourvîm**, trois (**paour-vi-im**); **shyaothanâ**, deux (**shyaothnâ**).

2. Vp. XIII, 3; le *Cîm î Gâsân*, § 5, les appelle « **Ashem Ahurem Mazdãm** *3 lûîn* » c'est-à-dire « [ces trois Hâs sont] les **tishrô paoirya** (= *3 lûîn*) de l'**Ashem Ahurem Mazdãm** (= Vp. XIII) »

ligion ou du monde des rapports que le texte ne justifie pas toujours. Ainsi les sept Hâs de la Gâtha Ahunavaiti se rapportent, selon le *Cîm î Gâsân* (§ 14), aux sept Amshaspands et aux objets terrestres qu'ils représentent :

Ahyâ yâsâ (Y. XXVIII) à Auhrmazd et à l'homme de bien;
Khshmaibyâ (Y. XXIX) à Vahûman et au troupeau;
At tâ vakhshyâ (Y. XXX) à Ardibahisht et au feu;
Tâ vé urvâtâ (Y. XXXI) à Shahrêvar et aux métaux;
Hvaêtumaiti (Y. XXXII) à Spendârmat et à la terre;
Yathâish (Y. XXXIII) à Khordâd et à l'eau;
Yâ-shyaothanâ (Y. XXXIV) à Amurdâd et aux plantes.

Le second Hâ est le seul qui se prête bien à ce rapprochement; pour les autres, on a profité de quelque rencontre de détail pour établir la symétrie.

Les trois premiers Hâs, les **tishrô paoirya**, sont le symbole des trois éléments matériels du corps, — eau, vent et feu; — les onze strophes qui les composent sont le symbole des onze éléments spirituels. Leur récitation rend présents au moment les trois prophètes de l'avenir Oshêtar, Oshêtarmâh et Sôshyans.

Yathâ ahû vairyô[1] : Le désir du Seigneur est la règle du bien.
Les biens de Vohu Manô aux œuvres faites en ce monde pour Mazda!
Il fait régner Ahura, celui qui secourt le pauvre (*4 fois*).

Ashem vohû[2] : La sainteté est le bien suprême, et c'est aussi le bonheur. Le bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême (*3 fois*).

Nous offrons le sacrifice à l'**Ahuna vairya**.
Nous offrons le sacrifice à l'**Ashem** très bon[3], très beau, immortel, bienfaisant.

Yêńhê hâtãm[4] : Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ceux là — à eux et à elles — nous offrons le sacrifice.

1. Voir le commentaire de la prière au Hâ XIX. C'est cet **Ahuna** qui donne son nom à toute la Gâtha.
2. Voir le commentaire au Hâ XX. Ici commence proprement le groupe spécial constitué par les trois premiers Hâs, le **Tishrô paoirya**.
3. L'**Ashem vohû**.
4. Voir le commentaire au Hâ XXI.

Le Zôt et le Râspî ensemble[5] :

Bénie[6] est la pensée, bénie la parole, bénie l'action du saint Zarathushtra. Les Amesha-Speñtas ont révélé les Gâthas[7].

Prière aux saintes Gâthas!

5. Le rituel irani porte ici : *Frâkh-gâm pun yadâ frâj anakhtûntan, ol Barsôm yadrûnishn; pun ic apârîk hamgûnak kunishn. hâvan shikâftan* : « Prendre en main le *Frâgâm*, le porter sur le Barsom; faire de même aux autres [Hâs]; sonner du *hâvan* » (voir p. 199, n. 12). Je suppose que ce *nîrang* est au fond identique à la *kiryâ* indienne et que ce *frâgâm* sert à verser le *jîvâm* sur le Barsom : cf. le *nîrang* initial du Hâ XXIX, note 1.

6. **yânîm**, c'est-à-dire qui apporte les **yâna**, les faveurs que l'on demande à Dieu. Glose : « ses pensées, ses paroles, ses actions vertueuses ont mérité le bonheur ».

7. Traduction conjecturale : **frâ ... géurvâin**, *frâj vakhdûnt* « pris en avant » est glosé *pun stî* (ou *gîtî*) *frâj dâsht* qui semble signifier « offert au monde ».

HÂ 28. — GÂTHA AHUNAVAITI 1

Ce Hâ pourrait être défini « le programme de l'apôtre ».

1-3. L'apôtre demande à Dieu la piété et l'intelligence, afin d'accomplir dans sa pureté la loi d'Ahura et d'obtenir en retour la félicité dans les deux mondes (§ 2). Il se donne à Ahura et aux Amshaspands et invoque leur assistance (§ 3).

4-5. Car il veut enseigner aux hommes à chercher le bien. Quand verra-t-il la loi divine reconnue de tous? Quand aura-t-il convaincu et converti les brutes?

6-8. La vérité révélée assurera le triomphe du prince qui l'adoptera (§ 6). Que Dieu fasse réussir le roi Vîshtâspa et les autres partisans de Zarathushtra! Qu'il nous donne des princes qui feront de sa loi la religion de l'État (§ 7)! Puisse l'apôtre gagner à la foi nouvelle Frashaoshtra, qui y gagnera la vie éternelle (§ 8)!

9-10. Pour rien au monde le fidèle ne voudra blesser Asha et Vohu Manô. Ahura aime une royauté qui veut le bien : il comblera les vœux de ceux qui connaissent les deux Amshaspands.

11. Le poète termine en demandant qu'Ahura lui enseigne les lois éternelles.

Le *Cîm î Gâsân* fait de ce Hâ le Hâ d'Auhrmazd et de l'homme de bien, ce qui pourrait se dire aussi bien de tous les autres. S'il faut absolument le rattacher à un des Amshaspands, on devrait en faire le Hâ d'Asha et de Vohu Manô (la Sainteté

et la Bonne Pensée) qui reparaissent à chaque strophe et font comme le motif de tout le Hâ.

Consulter *Dînkart*, IX, 5 (*Sûtkar*), 28 (*Varshtmânsar*), 50 (*Bak*).

Le Zôt prend le *tâê*, en asperge le Barsom et dit avec le Râspî :

1. **Ahyâ yâsâ.** — Dans ma prière, les mains tendues, je demande cette joie : [d'accomplir] toutes les œuvres de sainteté, [qui font] la loi primitive de Mazda, l'Esprit du Bien[1]; et de [recevoir] l'intelligence de Vohu Manô, pour que je sache satisfaire Géush Urvan[2] (*2 fois*);

Le Zôt seul :

2. Moi qui viens à vous, ô Mazda, avec Vohu Manô[3], afin que vous me donniez dans les deux mondes, celui des corps et celui de l'esprit[4], les biens que l'on obtient par Asha[5], et avec lesquels vous faites le bonheur de ceux qui vous réjouissent[6];

3. moi qui me donne à vous[7], ô Asha[8], et à celui qui est le Premier [de tous][9], Vohu Manô, et à Ahura Mazda, auxquels appartient l'indéfectible

1. Pour faire toute chose « suivant l'idéal des Gâthas » (*pun gasânîgîh*); cf. n. 41.

2. Les dons naturels d'une intelligence bien douée, l'**âsnô khratu**, qui est sous la dépendance du Vohu Manô (l'Amshaspand de la Bonne Pensée; voir Y. XXII, 25, note 22). — « Pour que je sache prendre soin intelligent des troupeaux » (P.). — **Géush Urvan**, *Gôshûrûn*, « l'Ame du Bœuf », est le Génie qui veille sur la vie animale; voir Hâ XXIX.

3. Avec la vertu : « par la vertu parfaite il vient en l'appartenance d'Auhrmazd » (P.).

4. Le monde visible et le monde invisible, la terre et le ciel.

5. **âyaptâ ashât hacâ**; *samṛiddhatvam sadvyâpârât prâpyam* (N.), « la prospérité qui doit être obtenue par la vertu ».

6. **yâish rapañtô daidit hvâthrê**; litt. « par lesquels il [Ahura] mettrait dans le bonheur ceux qui [le] réjouissent » (P. *man ô olâ î râmînîtâr yahbûnêt khvârîh* « qui donnent le bien-être à ceux qui [vous] réjouissent »; — N. « Donne-moi la prospérité qui doit faire le bonheur de ceux qui réjouissent les Dieux et les gens de biens »). — On serait tenté de corriger **daidit** en **daidita**, qui rétablirait le rythme du vers et l'accord des personnes.

7. **ufyâni**; voir page 147, note 7.

8. **Asha Vahishta**, *Ardibahisht*, Sainteté Parfaite, le second des Amesha-Speñtas; voir page 24.

9. « Il est le premier en ce qu'il a été créé avant les autres Amshaspands » (N.; cf. page 23).

Khshatra[10], et à l'accroissante Ârmaiti[11] : venez à mon appel, pour ma joie!

4. moi qui donne le Paradis à l'âme, avec l'aide de Vohu Manô[12], et leur récompense [divine] aux œuvres[13] [faites] en connaissance de Mazda Ahura[14], autant je le désire et le puis, je veux apprendre aux hommes à chercher l'Asha[15].

5. Quand te verrai-je connu[16], ô Asha, et toi, Vohu Manô? [Quand verrai-je] le trône d'Ahura[17]? [Quand verrai-je] obéissance au très Bienfaisant Mazda[18]? Quand notre langue donnera-t-elle aux brutes[19] la foi[20] en cette Parole, la plus grande de toutes?

10. « L'indéfectible Souveraineté ». **Khshathra** (**Vairya**; *Shahrêvar*), la Souveraineté absolue; le troisième Amesha-Speñta; voir p. 24. — « C'est-à-dire que la souveraineté des Amshaspands est solide ».

11. **Speñta-Ârmaiti**, *Spandârmat*, la Piété Bienfaisante; le quatrième Amshaspand; voir p. 24. — **varedaiti**, *vâlishn dâtar* (P.), *vṛiddhidâyâ* (N.); comme déesse de la terre.

12. L'âme devient digne du Paradis par Vohu Manô, c'est-à-dire par la Bonne Pensée, par la Vertu. — **meñgairîm daidê**, *dar Garôtmân yahbûnêt* (P.); v. *Études iraniennes*, II, 163-165.

13. **ashîshca shyaothnanām** dépend de **daidê** comme **urvânem**.

14. « Et de sa loi » (P.); **vîdush**, participe parfait pris adverbialement; cf. notes 31, 33.

15. L'*Asha*, le bien suprême, le bien moral et religieux.

16. « Quand verrai-je le temps où chacun te connaîtra vertueusement? » (N.).

17. **gâtûmca Ahurâi**. Paraphrase du *Dînkart*, IX, 50, 16 : « Celui qui donne des ordres pour faire progresser la cause d'Auhrmazd, celui-là apprend aux hommes comment voir le trône d'Auhrmazd »; ou bien : « le lieu d'Ahura », **gâtu**, *gâs*, signifiant à la fois « lieu » et « trône ». On pourrait songer aussi à « [Quand verrai-je] libre place à Ahura? », c'est-à-dire sa religion seule maîtresse (cf. Yt. XIII, 99, l'emploi de **ravô**); cette traduction cadrerait mieux avec le sens de la seconde partie de la phrase.

18. « Chacun ayant un Dastûr dont il suit les instructions » (P.).

19. **khrafstra** : ce mot, qui dans les parties plus modernes de l'Avesta désigne les animaux malfaisants, s'applique aux hommes dans les Gâthas et est traduit *khrat start* (N. *buddhi-jaḍa*), « confondu d'intelligence ». La traduction « brute » marque le rapport des deux emplois. La traduction pehlvie a tout d'abord l'air d'une fantaisie étymologique : mais comme l'emploi moral des Gâthas est certainement plus ancien, il ne serait pas impossible que cette étymologie fût exacte et que **khrafstra** soit pour **khrat(u)-stara**, d'où ***khrath-stara** ***khrafstara**; cette forme **khrat** se retrouve dans **ashkhrath-wañt** « très intelligent » (Yt. X, 141), **évîtô-kharedh-a** « à l'intelligence égarée » (Y. X, note 46), et se réduit à **khra** dans **ash-khrâhvanu** (v. Y. XIII, note 15) et **khra-paiti** (Y. XL, 1).

20. **vâurôimaidî** = ***vârayamadî**; *aimanûnîn* — « faire croire »; cf. **vâurayâ**, Y. XXXI, 3 *b*; XLVII, 6 *d*, et parsi *varôîdân* « croire ».

6. Viens avec Vohu Manô, ô Asha : donne-nous les dons qui durent éternellement[21] !

Les paroles de vérité révélées à Zarathushtra, ô Mazda, et aux miens[22], ô Ahura, feront la joie de la puissance[23] qui anéantirait la malice de nos ennemis[24].

7. Donne-moi, ô Asha, cette récompense, cette faveur[25], qui suit Vohu Manô[26]. Donne-leur désir[27], ô Ârmaiti, à Vîshtâspa et aux miens. Donne-nous des princes[28], ô Mazda, qui chantent et organisent votre parole[29].

8. La [loi] excellente, qui est la chose excellente entre toutes, qui est en amitié avec Asha Vahishta[30], je supplie Ahura que je puisse gagner à elle le héros Frashaoshtra et mes disciples[31] ; à qui tu donneras à toute éternité [les biens] de Vohu Manô[32] !

21. « Les biens qui ne périssent pas à la résurrection » (P.).

22. A moi, Zarathushtra, et à mes disciples (**ahmai byâcâ**, *manîkân* « les miens ». Noter la forme *man-îk* qui laisse à jour le pronom iranien *man*, voilé généralement par le huzvaresh *li*.

23. Feront sa joie en la faisant triompher; autrement dit, le Mazdéisme fera triompher le prince qui le prendra sous sa protection.

24. Litt. « Par les paroles de vérité dites, ô Mazda, à Zarathushtra, ô Ahura, aux miens, [est] la joie puissante » (c'est-à-dire la joie du puissant, de Vîshtâsp, le protecteur de Zoroastre) « par laquelle nous anéantirons la malice de nos ennemis ». — Sur cette dernière formule, v. Y. IX, note 52.

25. **tâm ashîm... âyaptâ**; cf. l'emploi symétrique des deux mots IX, 3, note 8.

26. Qui s'obtient par la vertu.

27. **aêshem**; ici le pouvoir spirituel, « le pouvoir de Maubad des Maubads », *magûpatân magûpatîh*.

28. **khshayâ-(ca)**, P. *pâtakhshah*, N. *pârthivân*. C'est le vieux perse **khshaya**, resté dans le nom de Xerxès, **khshayârshâ** = **khshâya-arshan** et d'où dérive le perse **khshâya-thiya**, p. *shâh*.

29. Littéralement : « qui sont de votre parole [accusatif régi par l'idée verbale contenue dans **srevîm** et **ârâdâo**] chant et organisation »; — P. « des rois qui chantent votre Parole, — c'est-à-dire qui disent votre religion; qui l'organisent, — c'est-à-dire qui la font régner ».

30. Qui réalise la sainteté parfaite.

31. **Ahurem yâsâ vâunush narôi Frashaoshtrâi**. Le pehlvi a : *Auhrmazd am pavan khvahishn vandînî gabrâ Frashôshtar* « O Auhrmazd, fais-moi obtenir selon mon désir le héros Frashôshtar ». Le sens littéral du zend semble : « Je supplie Ahura, désirant obtenir (ta religion) pour Frashaoshtra ». Glose : « donne-moi Frashaoshtra pour disciple, et donne des disciples miens à Frashaoshtra ». **Frashaoshtra** est le frère de **Jâmâspa**, le ministre de **Vîshtâspa** ; il donna sa fille **Hvogvî** à Zoroastre (voir Yasna LI, 17). **vâunush** = ***va-van-ush**; cf. **vidush**, n. 14, et n. 33.

32. Une demeure au Paradis.

9. Nous ne voudrions pas ne pas vous suivre[33], ô Ahura Mazda, ni pour aucun bien du monde blesser Asha[34] et l'Excellent [Vohu] Manô, nous qui voulons aller vous donner des chantres[35].

Vous aimez une royauté désireuse de faire le bien.

10. Ceux qui connaissent l'Asha et ce que fait Vohu Manô[36], ô Mazda Ahura, remplis bien[37] leur vœu dans sa plénitude. Les hymnes, à vous chantés sans relâche, procurent aliments et vêtements[38].

11. Toi dont le regard protecteur veille[39] à toute éternité sur Asha et sur Vohu Manô, ô Mazda Ahura, parle-moi, enseigne-moi de ta bouche céleste[40] les lois du monde primitif[41].

33. **anâish nôiṭ vâo**; *an-aîtûnishnîh râi* (P.), *anâgantâ yushmâsu* (N.). **Anâish** est donc traduit comme composé : **an-âish**, **âish** étant une formation invariable de **i**, « aller » (peut-être une formation de parfait, comme **vîdush**, n. 14; **vâunush**, n. 31); cf. Yasna XXXII, 15 *a*, n. 60. Glose : « c'est-à-dire que je n'agis pas contrairement à l'ordre du Dastûr » (N.).

34. Glose : *yânci ê lâ bôyahûnam î Ashvahisht dushkhvâr madammûnêt* « je ne désire pas même un bien qui ferait peine à Ashvahisht ».

35. **yôi vé yôithemâ dasemê stûtãm**; traduction conjecturale : **yôithemâ** est traduit comme venant de **yat** « aller » ; **dasemê**, formation nominale de **das** « donner » (P. *yahbûnêt*); cf. sscr. **dâç**. — La glose pehlvie voit dans ces chantres promis par Zoroastre ses trois fils de la fin des temps : « c'est-à-dire que je ferai venir (*aîtînûnît*) en conversation avec Oshêtar, Oshêtarmâh et Sôshyans ». — Le rapport avec **dasemê yôi vé yaêthmâ** (Y. XI, 9) semble accidentel, **dasemê** étant là le nombre ordinal; voir *l. l.*, note 26.

36. « Ceux qui connaissent parfaitement la droiture et la vertu » (P.). — **vôistâ** n'est point une seconde personne de parfait de **vid**, c'est un nom d'agent (sscr. **vet-tâ**); **yéñg** est le relatif indéclinable.

37. **erethwéng** : *frârûn*, P., *ekahelayâ* « d'un coup » N.; adjectif adverbial. — **perenâ apanâish**, *pûr anbârît* « faites pleine provision »; de **apa-nî**.

38. **asûnâ... sravâo**, *a-sûtak... srâyishn*. Glose : « celui qui ne se lasse pas du sacrifice à vous, vous lui faites obtenir aliments et vêtements » (P.). Ce passage est la source de Y. LV, 2 [LIV, 6] : « les Gâthas sont pour notre âme et un aliment et un vêtement »; pour **asûnâ**, cf. Y. XIX, note 19.

39. **yé âish nipâoñhê**; **âish**, *pun nikîrishn*, « en regardant (**â** + **ish**; **ish** = sscr. **îksh**; cf. XXXI, 2, n. 5; XXXIII, 1; XLVII, n. 20) ». Glose : « c'est-à-dire que [tu protèges] la droiture et la vertu ». Le Commentaire a en réalité « je protège » et entend : « Si mon regard protecteur veille..., c'est-à-dire « si je protège la droiture »; mais **nipâoñhê** est certainement une seconde personne; cf. Yt. X, 78.

40. **éêâoñhâ** : *pun pumâ*; le rythme prouve que malgré cette accumulation de voyelles le mot ne forme que deux syllabes : **éêâoñhâ** = sscr. **âsâ**, lat. *ore*. — **manyéush** « de ta nature spirituelle ».

41. « Les choses selon lesquelles le monde premier fut », c'est-à-dire la loi dans sa pureté première, ce que l'on appelle la religion des Gâthas, *dâti gâsânîgîh*.

Zôt et Râspi ensemble :

12. Dans ma prière, les mains étendues, je demande cette joie : [d'accomplir] saintement toutes les œuvres [ordonnées] au début par Mazda, l'Esprit du Bien ; et [de recevoir] l'intelligence de Vohu Manô, pour que je sache satisfaire Géush Urvan (*2 fois*).

Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Ahyâ yâsâ.**

Yêńhê hâtām.

Le Zôt remet en place le Zôr-tâe.

HÂ 29. — GÂTHA AHUNAVAITI 2

Le Mazdéisme a proclamé les devoirs de l'homme envers l'animal, en particulier envers le bœuf, qui l'assiste dans son travail, qui le nourrit de sa chair et l'habille de sa peau. L'avènement du Zoroastrisme est représenté comme l'avènement de la justice pour les animaux, une sorte de 89 de l'espèce bovine.

« Lorsque mourut le Taureau *Evak-dât*[1] (c'est-à-dire le Taureau unique, **Gaush aêvôdâta**, créé par Auhrmazd, et d'où devaient sortir toutes les espèces animales; cf. p. 9, note 11),... au moment où l'âme du Taureau sortait du corps, *Gôshûrûn* « l'Ame du Taureau », se tint devant lui et poussa vers Auhrmazd une plainte aussi retentissante que si mille hommes criaient à la fois : A qui as-tu laissé le gouvernement des créatures, maintenant que la destruction est lâchée dans le monde, que les plantes sont desséchées, les eaux empoisonnées? Où est l'homme dont tu disais : Je le créerai pour qu'il prêche la sollicitude [pour les êtres]?

« Auhrmazd répondit : Tu es malade, Gôshûrûn, de la maladie d'Ahriman et de la méchanceté que les démons ont déployée sur toi. Si j'avais pu créer cet homme en ce moment, Ahriman ne se serait pas livré à cette violence.

« Gôshûrûn s'avança jusqu'à la sphère des étoiles et répéta sa plainte; jusqu'à la sphère de la lune et répéta sa plainte; jusqu'à la sphère du so-

1. Tué par Ahriman.

leil et répéta sa plainte. Alors on lui montra le Frôhar de Zoroastre, et Auhrmazd dit : Je le créerai dans le monde pour prêcher la sollicitude [pour les êtres]. Gôshûrûn, satisfaite, accepta alors de nourrir les êtres et consentit à une nouvelle création des animaux dans le monde » (Bd. IV).

Ce passage du Bundahish est le meilleur commentaire du Hâ qui nous occupe, quoique le cadre mythologique soit plus accusé et plus développé dans le Bundahish que dans la Gâtha. L'analyse du *Varshtmânsar Nask* dans le Dînkart définit ce Hâ plus sobrement, comme étant « la plainte adressée par Gôshûrûn à Auhrmazd, au moment de la création, dans le conseil des Amshaspands » ; elle voit par l'esprit toutes les oppressions et les souffrances (*aînîkih u anâkih*) qui l'attendent sur la terre, coups, blessures, égorgement, enlèvement, mauvaise étable, mauvais soins, et supplie Auhrmazd de ne point la créer dans le monde et pour cette cruelle oppression.

Analyse. — La plus grande partie du Hâ est dialoguée : les interlocuteurs sont Géush Urvan ou l'Ame du Taureau (§ 1), Ahura Mazda (§ 2), Asha (§ 3), Vohu Manô (§ 4) et Zarathushtra : dans le reste, c'est le poète qui parle.

1. Géush Urvan se plaint aux Amshaspands. Les hommes maltraitent le bœuf, le battent, l'enlèvent, le tuent à plaisir. Pour qui a-t-il été créé?

2. Ahura Mazda se tourne vers Asha, personnification du Bien, et lui demande quel Maître spirituel (**ratu**) il a établi pour enseigner aux hommes leur devoir envers les animaux et quel Maître temporel (**Ahura**) pour protéger ces animaux contre la violence.

3. Asha fait ressortir l'aveuglement du mauvais maître qui ne sait pas le châtiment qui l'attend, tandis que celui qui fait le bien auquel la loi le convie, sera récompensé et tout-puissant.

4. Mazda, en effet, observe le poète, fait le compte de tous les actes des démons et des hommes ; il est l'arbitre du bien et du mal ; faisons donc selon son désir (§ 4). L'homme de bien ne mourra pas, — la mort n'est que pour le méchant ; — son âme recevra la récompense suprême et il s'entretiendra au ciel avec Ahura (§ 5). Or, Ahura, en donnant sa loi, nous a

donné le vrai moyen de lutter contre le mal : malheureusement, les hommes ne la suivent pas, ils n'obéissent pas au Maître spirituel ni au Maître temporel (c'est-à-dire aux deux autorités légitimes). C'est seulement pour le laboureur bon qu'Ahura a créé le bétail.

7. Ahura a donné la graisse au bétail, pour nourrir l'homme : et à l'homme il a donné sa loi, pour lui apprendre à ménager la vie animale. Mais quel est l'homme, demande Ahura, qui, inspiré de Vohu-Manô, révélera cette loi aux hommes?

8. J'ai trouvé l'homme unique qui la recueillera, répond Vohu Manô; c'est Zarathushtra, lequel chantera aux hommes ce qu'il y a à faire pour lutter contre le mal.

9-10. A ces mots Géush Urvan gémit sur l'impuissance de son protecteur, sur la faiblesse de l'apôtre qui devrait être maître absolu. Quand les puissants de la terre mettront-ils leur force à son service? Elle appelle au secours de Zarathushtra Asha, le Bien, Vohu Manô, la Bonne Pensée, Khshathra, le Pouvoir, et avant tout Ahura.

11. Zarathushtra paraît et demande à ses quatre protecteurs leurs récompenses célestes.

Consulter *Dînkart*, IX, 6 (*Sûtkar*), 29 (*Varshtmânsar*), 51 (*Bak*); *Dâdistan*, XXII.

Le Zôt seul[1] :

1. **Khshmaibyâ géush urvâ.** — L'Ame du Bœuf[2] pleurait vers vous[3] : « Pourquoi m'avez-vous créé et qui m'a formé[4]? Me voici en proie[5] au

1. « Ici et à toutes les Gâthas verser du lait sur le Barsôm » (*Danâ jîvâḳ ukulâ jîvâk gâsê jîv ol barsôm yadrûnishn*; Pt[4]).

2. **Géush Urvan**, *Gôshûrûn*; voir l'Introduction du Hâ.

3. Vers les Amshaspands.

4. Le pehlvi a : « pour qui ai-je été formé? » ce qui est certainement le sens latent. La réponse directe à cette question se trouve au § 6 : « C'est pour le bon laboureur que t'a formé ton créateur ».

5. **âhishâyâ**, est traduit *am âhûkînît pun hamâk* (N. *âbadhayati sarvatra jñeyam*), « m'afflige de toute manière ». **âhishâyâ** (lire **âhushâyâ**?) est un instrumental féminin de **âhishâ** (**âhushâ**?), ayant la force verbale de *âhûkînîtan*, d'où le régime **mâ**.

violent[6], au bandit[7], au brutal, à qui me déchire[8], à qui me dérobe. Je n'ai de protecteur que vous : assurez-moi donc bonne pâture[9]. »

2. Alors le Créateur du Bœuf[10] demanda à Asha[11] : « Quel est le **Ratu** que tu as donné au troupeau[12], pour que les maîtres, lui donnant leurs soins actifs, le nourrissent et l'accroissent[13]? Et quel bienfaisant Seigneur[12] [as-tu établi], pour repousser de lui les violences des méchants[12]? »

3. Asha a su parler[14] au mauvais maître qui fait souffrir le troupeau[15]. Il ne sait pas, [le mauvais maître], l'éclatante [récompense] qui adviendra aux justes[16] : car il est le plus puissant des êtres, celui qui vient aussitôt, à l'appel, faire le bien[17].

4. Mazda sait faire le compte suprême[18] de tout ce qu'ont fait et que

6. **aêshmô**, l'homme colère qui bat les animaux.

7. **hazascâ**, le brigand qui les enlève : cf. Yasna XII, 2, note 9.

8. **remô**, *rîshkûn*, le brutal « qui les tue sans mesure » (c'est-à-dire au delà du besoin; *am apatmân kûshît*); cf. note 33. — **dareshcâ**, *sîkûntâr* (p. *sîkûntan* = persan *darîdan*) : « c'est-à-dire qu'il leur fait *bôtôkzyat* »; cf. *Patet Irânî*, § 14.

9. **vohû vâstryâ** : le sens revient à : « faites que je sois bien traité ».

10. Ahura Mazda.

11. **Asha Vahishta.** Ahura s'adresse à lui d'abord comme étant l'incarnation du bien.

12. Litt. « Comment de toi le **Ratu** au bœuf? », le **Ratu** étant le maître spirituel qui règle les devoirs de l'homme envers les animaux (*rat î gôspandân man*); s'oppose à **Ahurem**, le Seigneur, qui a la force matérielle pour défendre le troupeau (voir la fin de la strophe); **ratu-ahura** = **ratu-ahu** (cf. p. 162).

13. Litt. « de sorte que les maîtres lui donnent multiplication de bœufs et activité avec fourrage ».

14. **paitî-mravaṭ**, c'est-à-dire le châtier (*pasukh gûft aîghash pâtfrâs obdûnênd*; cf. XXI, note 9). — C'est Asha Vahishta qui règle le degré des châtiments de chaque crime dans l'enfer.

15. **nôit sarejâ advaêshô** « le maître (*sardâr* P., *svâmin* N.) qui n'est pas ne faisant pas souffrir ».

16. La récompense qui les attend dans l'autre monde, et par suite le châtiment qui l'attend, lui (Glose : *ûolâshân darvand pâtfrâsî pun ravân ci vacand obdûnand lâ khavîtûnand* : « ces méchants ne savent pas quel châtiment de l'âme et combien grand on leur inflige ».

17. **yahmâi zavéñg jimâ keredushâ** : litt. « à qui est action (*kartârîh*) venant à l'appel » ; c'est-à-dire « quand on l'appelle pour lui dire : fais bonnes œuvres, il les fait » (*amatash karîtûnand âigh : kâr u karfak obdûn, obdûnad*). — *keredushâ*, thème féminin, auquel se rapporte l'adjectif composé **zavéñg-jimâ**.

18. **sahvâré mairishtô** « celui qui compte le mieux les choses » (*sakhunân amârînîtâr*

feront[19] démons et hommes : il est l'arbitre souverain[20] : faisons donc comme il désire[21].

5. L'âme et les mains tendues[22], adorant Ahura entre vous [tous][23], mon âme ira avec la vache Azî[24], et j'éclaircirai mes doutes auprès de Mazdâ[25] : car pour l'homme à la vie droite il n'y a pas de mort[26], ni pour le vaillant travailleur : elle n'est que pour les méchants.

6. Ahura, qui le connaît, a dit de sa bouche le moyen de salut contre la Destruction[27] : mais les hommes n'ont point pris de Seigneur (**ahu**) et de Maître (**ratu**) conformément à la loi sainte[28].

P.); **sahvâré** est déjà employé au sens général du persan moderne *sakhun* « chose, affaire ». Glose : « il sait faire le compte des péchés et des bonnes œuvres » (P.): Allusion à la balance des comptes qui doit décider du sort des âmes. Cf. Y. XXXII, 6 *b*, note 23 ; Yt. I, 7.

19. **pairî-cithîṭ**... **aipî-cithiṭ**, *pêsh*... *akhar* « avant... après... » ; **cithiṭ** est une formation pronominale (**ciṭ** + **iṭ**?).

20. **hvô vîcirô**, *zak barâ vicîtâr* « il est celui qui choisit » (c'est-à-dire qui décide de ce qui est juste ; *kâr udînâ barâ vicînît*).

21. « C'est-à-dire que son désir soit le nôtre » (P.).

22. **ustânâish ahvâ zastâish** : *ûstân ahûîh*.. *u ûstân zastîh*, c'est-à-dire de toutes ses forces d'esprit et de corps.

23. **frînemnâ**, nominatif pluriel : « nous, priant » ; au vers suivant la construction change et le sujet devient « mon âme », **mé urvâ**. — « Entre vous [tous] », c'est-à-dire « je prie surtout Auhrmazd entre tous les Amshaspands » (P.)

24. Litt. « mon âme [sera] de la vache **Azî** », c'est-à-dire elle me donnera sa récompense. La vache **Azi** est la vache de trois ans (*trivârshikî*), l'âge où elle est le plus précieuse et donne le plus (**rânyô-skereti** : Y. XLIV, 6 *c*). Il s'agit à la fois de la récompense terrestre et céleste : le bon laboureur aura sur terre la vache Azî, et dans le ciel son âme aura aussi sa vache Azî, c'est-à-dire une récompense qui est là-haut ce que la vache Azî est sur terre.

25. **hyaṭ mazdâm dvaidî ferasâbyô** ; litt. « quand, dans le doute, avec questions à Mazda ». — **dvaidi** : *pun gûmânîg* (substantif abstrait, formé de **dva** « deux », avec le suffixe **di** ; cf. **advâo** (a-dvâo) « absence de doute » : Y. XXXI, note 6.

26. « Celui qui vit avec droiture, il n'y a pas de mort pour son âme » (P.).

27. **vyânayâ** : P. *vicârishn*, N. *viçuddhim* ; peut-être de **vy-â-nî** « écarter » ; — **vafush** : P. *vashûpishn*, N. *vinâçana* (« il a dit qu'il y a remède au mal qui vient d'Ahriman ». Ce moyen de salut est la soumission à la religion d'Ahura (voir la strophe 7) et aux autorités établies par elles, l'**ahu** et le **ratu**.

28. « On ne peut pas échapper [au mal qui vient d'Ahriman] parce que les hommes ne considèrent pas le Seigneur (le *Khûtâ* ou **Ahu**, le maître temporel) comme Seigneur... et ne traitent pas non plus comme il convient le maître spirituel » (le *Dastôbar* ou **Ratu**) ; cf. Vd. I, 20.

C'est pour le bon laboureur[29] que t'a formé ton créateur.

7. Cette Parole de Prospérité[30], Ahura l'a faite, d'intelligence avec Asha[31]. Mazda a donné la graisse aux troupeaux, et à ceux qui s'en nourrissent[32] l'Esprit du Bien a donné ses instructions[33]. Quel est l'homme qui, inspiré de toi, ô Vohu Manô, révélera aux hommes les deux lois?

8. Vohu Mano. — « J'ai trouvé un homme qui écoutera tes instructions[34]. C'est Zarathushtra, le Spitâma, qui désire avec nous, ô Mazda, et avec Asha[35]; qui chantera ce qu'il y a à faire[36], et à qui sera donnée belle demeure pour sa parole[37]. »

9. Alors l'Ame du Bœuf gémit sur l'impuissance[38] [de Zarathushtra] à lui donner la joie[39] et à faire largesse; [elle gémit] sur la voix de l'homme sans force[40], « lui que je voudrais [dit-elle] maître de l'absolu pouvoir[41].

29. « Actif et modéré » (*tûkhshâk u patmânîk*) : cf. la strophe suivante. — Ce vers est la réponse à la question de la strophe 1; cf. note 4 et *Dînkart*, IX, 29, 8; il est, suivant la glose marginale, dans la bouche d'Ahura.

30. L'Avesta, avec les biens qu'il apporte aux fidèles.

31. Le bien personnifié. « Les récompenses que promet la Parole sainte, il les donne à ceux qui accomplissent les bonnes œuvres de religion » (P.).

32. **hvôurushaêibyô** : lire ainsi au lieu de **hvô urushaêibyô** (*Rev. critique*, 1882, I, 182).

33. « Pour qu'ils s'en nourrissent avec mesure » (P.) et ne tuent pas plus qu'il ne faut (voir note 8). — Cf. Y. XLVII, n. 10.

34. Et acceptera de les porter aux hommes; cf. Vd. II, 1 sq. — Glose marginale : *pasukh gavishni Vahûman* « réponse de Vahûman ».

35. « C'est-à-dire que son désir est pour les bonnes œuvres parfaites » (P.).

36. *Aîgh cârak î Drûj dar gêhân barâ yamalalûnêt* « c'est-à-dire qu'il dira dans le monde le moyen d'échapper à la Drûj » (P.).

37. « A cause des bonnes paroles qu'il dit, on lui donne belle place là-bas dans le ciel » (P.). — *hudemem*, ευ-δομον, « belle demeure »; ph. *hû-damûnîh* (zend **hudemem** = sscr. **su-damam**; ph. *damûn*, cf. sscr. **damûnas**).

38. **an-aêshem** « n'avoir point son désir », être *a-tûvân* (P.); régit à la fois le datif **khshâmênê** et l'accusatif **râdem**.

39. **khshâmênê**, traduit par décomposition étymologique *shât-mînishn*, *ânanda-manas*; en réalité d'un verbe **khshan**, synonyme de **khshnu**.

40. « La religion n'étant pas en progrès » (P.). Zoroastre est encore sans partisans, sans protecteur, sans pouvoir. Comment pourra-t-il faire triompher les prescriptions d'Ahura ? Ce sont les mêmes plaintes que le poète met ailleurs dans la bouche même de Zoroastre : voir Y. XLVI, 2.

41. Revêtu du pouvoir de Mobed des Mobeds (P.).

Quand viendra celui qui lui donnera toute-puissante assistance[42] ?

10. « Vous donc, Ahura, Asha et Khshathra, donnez-leur votre secours[43] ; venez avec Vohu Manô, qui leur donnera belle demeure[44] et joie. Mais c'est de toi, ô Mazda, que j'attends qu'il reçoive tout d'abord[45]. »

11. ZARATHUSHTRA[46]. — Asha, Vohu Manô et Khshathra, où viendrez-vous à moi[47]? O Mazda, donnez pleine récompense à ma haute vertu[48]! A présent[49], ô Ahura, notre désir[50] est d'obtenir les libéralités d'un être tel que vous.

12. **Ahya yâsâ.** Dans ma prière, les mains tendues, je demande cette joie, etc. [51] — (*2 fois*).

Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Khshmaibyâ géush urvâ.**

Yêñhê hâtăm.

42. Invite à Vîshtâspa.

43. **khshathra** représente la royauté, le pouvoir matériel, que l'on souhaite de voir au service du prophète. — **aogô**, *ayyârîh*. — « Donnez-*leur* » : à Zoroastre et ses suivants.

44. Selon le Commentaire, dans l'autre monde (*gâs tamâ*).

45. Secours et récompense : tu es son premier et plus sûr protecteur.

46. Les mots *gavishni Zartûhsht* dans le commentaire sont une glose marginale passée dans le texte.

47. **at mâ mashâ** : *îtûn ô li yâmatûnînêt* « où faites-vous ainsi venir à moi. » Il est difficile de retrouver un verbe et une forme verbale dans **mashâ** : **mashâ** semble être un adverbe indiquant le mouvement rapide ; cf. **môshu** « rapidement », sscr. **makshu.** « Où viendrez-vous à moi » signifie « Où recevrai-je les récompenses dont vous disposez ? « (*zak mizd aîgh jîvâk yakôyamûnît*).

48. **â paitî-zânatâ** « reconnaissez », au double sens du français (« c'est-à-dire, pour ma pure vertu donnez-moi un retour » *pâtdahishn* ; P.).

49. « A présent que je connais mieux vos merveilles, je désire plus vivement votre bonté. Selon d'autres : à présent que j'ai établi la loi, mes disciples et moi désirons une récompense » (Comm. P.).

50. **nâo avaré**, probablement pour **âvare** (Yasna XXX, note 6), de **var** « désirer » ; cf. **âvareta** « chose désirée, bien » : est traduit *lanâ kâmak.*

51. Première stance de la Gâtha Ahunavaiti (XXVIII, 1), refrain final de tous les Hâs de la Gâtha.

HÂ 30. — GÂTHA AHUNAVAITI 3

Exposition du principe du dualisme : on trouvera une exposition parallèle au Hâ XLV.

1-2. Proclamez les lois d'Ahura à qui le désire, et que les hommes écoutent et comprennent; car du choix qu'ils feront entre les deux religions dépend leur sort dans l'autre monde.

3-6. Il est deux Esprits, contraires de pensée, de parole et d'action : l'un a choisi le Bien, l'autre le Mal; l'un apporte la vie, l'autre la mort, et ainsi ont-ils fait depuis le premier homme jusqu'à la fin du monde. Ceux qui veulent satisfaire Ahura suivent l'Esprit du Bien; les démons et ceux qu'ils trompent ont suivi l'Esprit du Mal.

7-8. Que viennent au secours du fidèle Khshathra, Vohu Manô et Asha! Le Pouvoir et le Paradis à ceux qui livreront la Druj aux mains d'Asha!

9-10. Quant à nous, notre choix est pour Ahura : nous sommes de ceux qui travaillent à l'avènement du monde futur par le triomphe d'Ahura; nous voulons briser la Druj et mériter sur terre bon renom pour entrer au Paradis.

11. Ahura a donné sa loi pour le bonheur des hommes et pour leur épargner la souffrance : car longue torture attend le méchant et longue félicité le juste.

Une expression du troisième vers semble avoir donné naissance à la

légende des Zervanites qui fait d'Auhrmazd et d'Ahriman deux frères jumeaux conçus dans un même sein (voir note 10).

Consulter *Dînkart*, IX, 7 (*Sûthar*), 29 (*Varshtmânsar*), 52 (*Bak*).

---

1. **Aṭ tâ vakhshyâ.** — Ces lois de Mazda[1], qui les connaît les dise à qui les désire[2]; ces louanges d'Ahura, ces liturgies de Vohu Manô[3]: œuvre sainte et de bonne pensée, ceux qui dans la lumière céleste[4] la verront se réjouiront.

2. Écoutez de vos oreilles la doctrine excellente[5] et examinez bien d'une intelligence claire, afin que nous choisissions chacun pour nous, homme et femme, [la loi] à préférer[6]. [Car] au jour de la grande affaire[7], nous recevrons le prix de l'enseignement que nous aurons suivi[8].

3. Les deux Esprits primitifs[9] ont eux-mêmes proclamé leurs deux na-

1. **Mazdâtha**, contracté de **Mazdâ-dathâ** (*Auhrmazd-dât* P.); litt. : « les dons de Mazda », c'est-à-dire la parole sainte « l'Avesta et le Zend » (P.).

2. « Le sage doit les enseigner » (P.) ; cf. XLV, 1; LI, 8.

3. Les **staotâ** en l'honneur d'Ahura et les **yêsnyâ** inspirées de Vohu Manô (récitées dans un esprit de piété); sur les **Staotâ yêsnyâ** voir à l'Introduction l'analyse du Yasna.

4. Les dieux. « Les dieux, voyant l'Esprit du sacrifice, se réjouiront » (P.). Paraphrase du *Dînkart*, IX, 30, 1 : « l'Esprit du sacrifice de l'homme sage, instruit, et qui pense le bien, se mêle vite à la lumière du soleil et vient combler les vœux et faire la joie des Amshaspands ». — Le sens littéral est : « [il y en a] qui [sont] pensant le bien avec sainteté; et il y a vue dans la lumière céleste avec joie ».

5. **vahishtâ** : est rendu ici, non par *pahlûm*, mais par *vakhshînishn* « qui fait grandir »; cf. p. 171, note 68.

6. **âvarenâo vîcithahyâ** : *kâmak lanâ barâ vicînishn.*

7. **parâ mazé yâoṅhô** : *pun zak mas kâr, pun pasâkht pun tanî pasîn* « à la grande affaire, à l'épreuve [du Var; v. note 39], au jour de la résurrection ». *La grande affaire, la plus grande des affaires* (**mazishtem yâoṅhãm**), *la plus grande de toutes les choses* (**vîspé-mazishtem**) sont des expressions employées pour désigner la résurrection : Y. XXXVI, 2, note 5; LVIII, 7; XXXIII, 5.

8. Ou peut-être : « que nous aurons fait suivre ». Litt. « montrant (**baodhaṅtô**) à nous en retour (**paiti**) pour cet enseignement ». — Glose : *ô zak âmûkhtishn lanâ nikîzênd pâtdahishn, aîghamân mandûm î frârûn âmûkhtan râi pâtdahishn obdûnênd* « pour cet enseignement de nous, on nous montre récompense; c'est-à-dire qu'on nous donne récompense pour notre apprendre quelque chose de bien ». — **sazdyâi**, de **sas** (= saṅh)-**di**; cf. **sâsna**.

9. « Auhrmazd et Zanâk Mînôî » (P.).

tures [10] : l'un bon, l'autre mauvais, de pensée, de parole et d'action [11] ; et de ces deux esprits, l'Esprit Sage a choisi le Droit ; ainsi n'a pas fait l'Esprit d'erreur.

4. Et les deux Esprits se rencontrèrent sur le premier créé des êtres [12], [apportant] la vie et la mort [13] ; et ainsi en sera-t-il jusqu'à la fin du monde [14] : les méchants au Mauvais [Esprit] et l'excellente pensée à [l'Esprit] Juste [15].

5. De ces deux Esprits, l'Esprit méchant a préféré de faire le mal : le bien a été préféré par l'Esprit très bienfaisant, qui a pour vêtement la pierre

10. **yâ yémâ hvafnâ asrvâtem** : *zakî gûmâî* (?) *bnafshâ srût, aîghshân vinâs ukarfak bnafshâ barâ gûft* « ils ont fait entendre eux-mêmes leurs *gûmâi*, c'est-à-dire qu'ils ont dit eux-mêmes le péché et la bonne œuvre ». La glose prouve que *gûmâî* désigne les deux lois contraires et probablement signifie « le couple des lois », **yéma** étant le sanscrit **yama** « jumeau ». — Le groupe *gûmâî* reparaît Y. X, 32 (**baêshaza iririthare** = *bîshazishnîh gûmâî*), où il est rendu par le sanscrit *yukta* « uni, en couple » (arogya-yukta). Comme **irith** est généralement traduit par *gumîkhtan*, peut-être *gûmâî* doit-il se lire *gûmîz*.

La doctrine zervanite, qui fut la doctrine officielle sous Yazdgard II (438-457), et suivant laquelle Auhrmazd et Ahriman sont nés tous deux du Temps sans bornes, Zrvan, et sont « deux jumeaux conçus dans le sein d'une même mère » (cf. *Ormazd et Ahriman*, p. 327), s'appuyait sans doute sur notre vers, et reconnaissait dans **yémâ** les « deux esprits jumeaux » ; car le Dînkart (IX, 30, 4) polémise au sujet de ce vers contre la doctrine zervanite, qu'il attribue au démon Aresh (Y. XXXI, 5 *b*, note 24). « Le démon Aresh dit aux hommes : Auhrmazd et Ahriman ont été deux frères dans un même sein (*2 akhî pun êvak ashkôm*) ; de ces deux, préférez l'Amshaspand du mal (*Amahlaspand zak î sarîtâr dôshêt*) ». Le Dînkart signale ensuite le mensonge d'Aresh « sur l'origine distincte de la lumière et des ténèbres » (*u jût bûnîh î rôshan utôm*).

11. « Zanâk Mînôi dit : A moi, ô Spênâk Mainôg (Speñta Mainyu), appartiennent les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions, et mon vêtement est un vêtement de ténèbres, très épais, avec des coins descendants, plus obscurs plus on descend ; les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions sont mon aliment et j'aime ceux qui y vivent : » *Dînkart, l. l.*, § 5. Le Dînkart met cette profession de foi dans la bouche d'Ahriman à cause des mots **hvafnâ asrvâtem** « ils ont fait entendre eux-mêmes ». Cf. note 16.

12. **aṭcâ hyaṭ** « et ainsi [arriva] que » — **paoirim dazdê**, *fartûm dahishn* : « c'est-à-dire que les deux Esprits vinrent sur Gayômart » (voir dans le *Bundahish*, III, le récit de la lutte qu'Ormazd et Ahriman se livrent autour de Gayômart).

13. « Auhrmazd est occupé à augmenter la vie, et Ahriman à faire périr ».

14. C'est-à-dire « avec les autres hommes après Gayômart », P. — « De la quantité de mort qu'il y avait dans Gayômart sortit la mort pour toutes les créatures jusqu'au jour de la résurrection » (*Grand Bundahish*, p. 100).

15. Ahriman inspirant les méchants et Auhrmazd ceux qui pensent le bien.

très solide [du firmament] [16], et par ceux qui veulent satisfaire Ahura en professant ouvertement Mazda dans leurs œuvres.

6. Les démons et ceux qu'ils trompent[17] n'ont point choisi le Droit : c'est eux que vient consulter tout ce qui a préféré les pensées de mal, et ils fondent avec fureur[18], pour le mettre à mal[19], sur le monde des mortels [20].

7. Que vienne donc à lui [21] Khshathra avec Vohu Manô et Asha [22]! Qu'à ton corps donne la force l'indomptable [23] Ârmaiti ! Qu'ils soient tous avec toi tels qu'ils furent avec le premier homme [24]!

8. Et le jour où sur ces pécheurs viendra la vengeance [25], alors, ô Mazda,

16. **yé khraozhdisteñg asénô vastê** : *zak sâkht sang nuhûft* (cf. Yt. XIII, 3). — « Et Auhrmazd dit : A moi les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, ô Zanâk Maînôg, et j'ai pour vêtement le ciel, qui a été créé, le premier de ce monde matériel, avec cette pierre qui est au-dessus de toutes les pierres, et incrusté de toutes pierreries (*âsmân li ît vastrag* man fartûm frâz brêhînît min zak î stihân stî man *pun zak sang madam harvisp sang* barâ yahbûnt yakoyamûnêt aîghash hamâk gohar dar pêsît yakoyamûnêt) ; les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions sont mon aliment », etc. ; cf. note 11 (*Dinkart*, IX, 30, 7). — Ce vers est un des derniers souvenirs naturalistes du caractère primitif d'Ahura, dieu du ciel; v. page 22.

17. « Comme Zohâk » (N.). — **hyat câ îsh âdebaomâ**, *olâshân man shêdâân frîft yakoyamûnêt*. **âdebaomâ** semble être une formation nominale de **â-debu** « tromper » (voir Y. XXXI, 17, note 66), thème **âdebao-man** « la tromperie », pris au sens passif et collectif (« ce qui est trompé »).

18. Ou en prenant **aêshma** pour nom propre : « ils fondent en compagnie d'Aêshma » (le démon de la colère).

19. **bânayen**, *vîmârînît* « le rendre malade » (le corrompre matériellement et moralement).

20. Nériosengh entend ceci de l'autre monde : ils détruisent l'autre monde pour les hommes (en perdant leur âme).

21. Le juste : *olâ î gâsânîk ash pun nîvakîh patash kartan madam yâmatûnand* « ils viennent à l'homme qui suit la loi des Gâthas pour lui faire du bien » (P.).

22. **Vohu Manô**, la Bonne Pensée, la vertu; **Asha**, la Sainteté; **Khshathra**, le Pouvoir dirigé vers le bien. « Auhrmazd envoie pour sauver le monde la Royauté et la Connaissance de la Loi » (*Dînkart*, IX, 30, 10).

23. **ânma**, *pun astûbîh* « avec non-abattement » (*stûb* = p. *sutûh*) : **ânma** est donc une formation négative, ***a-nama**, probablement « qui ne plie pas » ; et en effet, **nôit tarshtô frânâmaitê** « il ne plie pas de terreur » (Y. LVII, 18), traduit « lâ pun tars frâj *ânâmît* » est glosé « aîgh *stûb* lâ yahvûnît, c'est-à-dire qu'il ne devient pas *stûb*, abattu » ; cf. Y. XLIV, 20 *d*. — Cf. Y. XXXIII, 12 *a*.

24. Pour qu'ils lui inspirent « les mêmes désirs [de vertu] et les mêmes actions ».

25. Au jour de la résurrection. — Vers prononcé par la Terre, selon le Grand Bundahish (p. 41), au moment où Ahriman fondit sur elle.

tu donneras Khshathra avec Vohu Manô [26] à ceux qui, selon ton instruction, ô Ahura, livrent la Druj aux mains d'Asha [27].

« Ici jeter du Hôm et de l'Urvaràm dans le Hâvan [28]. »

9. Et nous, puissions-nous être à toi [29] ! Être de ceux qui travailleront au renouveau du monde [30], tenant compagnie à Ahura Mazda et Asha [31] ! Et que notre pensée soit là où demeure la Connaissance [32] !

10. Alors [33] sera abattue, sera brisée l'armée de la Druj [34], et bien vite accourent [35] à la belle demeure de Vohu Manô, de Mazda et d'Asha [36] tous ceux qui ont mérité bon renom [37].

26. **Khshathra**, la domination, avec **Vohu Manô**, c'est-à-dire avec les biens du Paradis qu'il ouvre (Vd. XIX, 31, 102).

27. Qui écraseront les hérétiques (*Drûj î aharmôkîh*). — C'est sans doute d'après le dernier vers de cette strophe que le *Cîm î Gâsân* consacre le Hâ à Ardibahisht.

28. Acte symbolique de cet écrasement des impies (Pt⁴ : *Hôm u Urvaràm dar hâvan ramîtûnishn*).

29. **tôi hyâma** : cf. Y. XL, 4.

30. **frashem kerenâun ahûm** « qui feront le *Frashkart* ». L'objet de la lutte soutenue par le bon principe est d'amener la **Frashô-kereti**, le renouveau du monde, l'avènement d'un monde d'où le mal et la mort seront bannis. Ceux qui y travaillent sont des **Saoshyañt** et sont dits **frashô-caretar** : cf. Y. XXIV, 5 et Yt. XIX, 94 sq.

31. **Mazdâoscâ ahurâoñhô âmôyastrâ baranâ ashâcâ** ; litt. « tenant compagnie, ainsi qu'Ahura Mazda et Asha » (la copule **câ** joue le rôle d'une préposition avec cas oblique; le pluriel **Mazdâoñhô** est soit un pluriel de majesté, soit un dvandva : Mazda et les Amshaspands). — **âmôyastrâ**, *hamâk anjumanîkîh*, doit se lire **âmôistrâ** (lecture de L³, exigée par le rythme et l'étymologie : **môistra** = ***maêt-tra** de **mit**).

32. Litt. « qu'il soit ayant sa pensée là où demeure Cisti » (la Connaissance de la fin des choses, voir Y. I, note 57). Cette connaissance est incarnée dans le Dastûr : « c'est-à-dire qu'il tient sa pensée dans la règle du Seigneur » (P.). — Paraphrase du *Dînkart*, IX, 30, 15 : « Celui qui tient sa pensée docile à la règle du Seigneur pense toujours le bien et sa sagesse grandit ».

33. « A la résurrection » (P.).

34. Litt. « Ainsi alors a lieu le bris de l'armée (?) de la Drûj ». Je traduis **spayathrahyâ** « armée » d'après le pehlvi *spâh* : l'homonymie partielle des deux mots et leur différence d'origine (*spâh* = **spâda**) rendent suspecte cette traduction, qui pourrait ne reposer que sur cette homonymie même (cf. p. 41). Le mot semble plutôt de **spay** « précipiter », qui se dit précisément de l'acte de précipiter dans l'enfer (Vd. III, 35, 119), et l'on serait tenté de voir dans **spayathra** « le lieu où l'on précipite » et d'en faire un nom de l'enfer. A la résurrection l'enfer doit disparaître (*Bund.* XXX, 29).

35. « Pour recevoir leur récompense » (P.).

36. Au Paradis. Le pehlvi semble prendre **hushitôish** au figuré : ceux qui habitent bien avec Vohu Manô (c'est-à-dire vivent vertueusement).

37. Ceux qui se sont fait une bonne réputation sur terre par leur vertu reçoivent au ciel la récompense spirituelle. Cf. LXII, 6, texte et note.

11. Voilà les doctrines[38] et les instructions que Mazda a données aux hommes, pour leur bonheur et pour qu'ils n'aient pas à souffrir[39]; car il y aura toujours longue torture pour les méchants[40], et pour les justes il y aura succès et plus tard félicité[41].

Le Zôt et le Râspi ensemble :

12. Dans ma prière, les mains tendues... (XXVIII, 1; *2 fois*).

Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Aṭ tâ vakhshyâ**.

Yêńhê hâtăm[42].

38. **urvâtâ**; voir Y, XXXI, note 1.

39. **hvîticâ éneitî**. La traduction pehlvie manque et nous sommes réduits à des combinaisons étymologiques. La glose indique pourtant qu'il s'agit de résister à l'épreuve finale du feu : *aîgh od am pun pasâkht gazishn lâ yahvûnât* « c'est-à-dire pour que dans l'épreuve je ne sois pas mordu ». A la résurrection, les hommes passent dans un ruisseau de métal en fusion, qui ne mord que sur les méchants : les justes ont la sensation de marcher dans un bain de lait chaud (*Bund.* XXX, 19). C'est une sorte de *Var Nirang* (Y. XXXI, note 15) de la fin du monde; cf. Y. XXXII, 7, note 27.

Nous rapprochons **éneiti** de **anaiti** = *a-kînîh* « non-vengeance » (*Zend-Pahl. Glossary*) : **hvîti**, synonyme positif de **éneiti**, est peut-être ***hu-iti** « bonne marche » (employé au propre Yt. X, 68, ici au figuré; l'inverse du sanscrit **durita**).

40. « Dans l'épreuve finale du feu » (P.).

41. Il réussit dans l'épreuve et passe de là au bonheur éternel.

42. Ici finit le groupe des **Tishrô paoirya** et s'intercale, dans le Vendidad Sadé, le Vispéred XIII.

HÂ 31 — GÂTHA AHUNAVAITI 4

L'idée dominante de ce Hâ est le débat de la Vérité et de l'Erreur, de l'Orthodoxie et de l'Hérésie : comment reconnaître l'une et se garder de l'autre?

1-4. Prêchons la doctrine d'Ahura : si le peuple n'en reconnaît pas la vérité au premier mot, elle sera établie par une preuve visible. Par l'épreuve du feu (le *Var Nîrang*)[1], Ahura tranche le débat entre les docteurs de la vérité et ceux de l'erreur et abat la Druj.

5-6. Éloge de celui qui fera connaître clairement la doctrine divine.

7-11. Proclamation de la divinité d'Ahura, qui a fait le monde, qui a fondé l'Asha (le Bien), qui est la source de la Bonne Pensée, qui est tout ce qu'il y a de bon dans le monde (7-8), qui a formé nous et l'univers et la religion (11). Il aime le bon laboureur et hait l'oisif qui n'agit point, si bien qu'il puisse connaître la loi (9-10).

12. L'Esprit de Vérité et l'Esprit d'Erreur se disputent le cœur de l'homme : mais c'est l'Esprit Divin que suivra l'homme pieux et modeste.

13-16. Ahura connaît toutes les actions des hommes, bonnes et publiques, mauvaises et secrètes.

Le poète lui demande quel est le retour dont seront payés celui qui aide le juste et celui qui aide le méchant; celui qui fait régner le méchant

1. Voir la note 15.

et opprime le bon laboureur inoffensif et celui qui fait régner Ahura et développe le bien-être du pays.

17-20. Que le croyant ne compromette donc pas sa conscience en conversant avec le mécréant (17) : n'écoutez pas ses doctrines, ce serait la mort du pays ; traitez-le à coups d'épée (18) : écoutez celui qui connaît le bien. Ahura tranche par le *Var Nirang* entre les deux adversaires, et l'hérétique, qui veut tromper le fidèle, ira dans l'enfer (19-20).

21-22. Le pouvoir et la richesse reviendront à celui qui se montre ami d'Ahura en acte et en esprit : le bon Roi est celui qui est au bien, en pensée, en parole et en action : il est l'incarnation de Mazda.

Cf. *Dînkart*, IX, 8 (*Sûtkar*), 31 (*Varshtmânsar*), 53 (*Bak*). Le *Cîmî Gâsân* attribue ce Hâ à Shahrêvar (§ 14) et fait de ses vingt-deux stances le symbole des vingt-deux jugements (*dâdistân*) : c'est le Hâ du juge : quand on le récite bien, la justice est mieux rendue (§ 6).

---

1. **Tâ vé urvâtâ.** — Étudiant vos doctrines [1], nous prêchons des paroles stériles [2] à ceux qui, par les enseignements de la Druj [3], font périr le monde du Bien ; excellentes pourtant pour ceux qui voudraient propager la loi de Mazda [4].

1. Les doctrines d'Ahura. **urvâtâ** est généralement glosé *Apastâk û Zand* « l'Avesta et le Zend », c'est-à-dire la loi dans son ensemble, comprenant la loi même et l'interprétation traditionnelle, l'une et l'autre révélées. Il est traduit en pehlvi, une fois *dîn* « religion » (Y. XXXIV, 8 *b*), généralement *âfrîgânîh*, le mot qui rend **frasasti** « glorification, action de rendre célèbre », en sanscrit *prasiddha* « connu, célèbre » : **urvâta** semble donc être la loi en tant que proclamée, peut-être la loi dont on fait profession de foi, dont on fait le **fravarânê** (**urvâta** = ***vr-âta**, de **var** « croire » ; cf. note 5). — **urvâtâ** est un pluriel neutre, que la tradition considère comme un duel (« les deux *âfrîgânîh* ; *tâu prasiddhâu* »), afin d'y retrouver les deux lois, l'Avesta et le Zend.

2. **agusthâ vacâo** « des paroles non écoutées ». La glose ajoute un renseignement curieux sur les habitudes de la propagande religieuse à l'époque des Sassanides : « en cas de doute, les répéter trois fois ; mais s'il est bien clair que [celui qu'on veut convertir] n'apprendra pas (ne se laissera pas enseigner), les dire une seule fois ». Probablement, après cette sommation unique, on passait la parole au pouvoir séculier.

3. Qui, enseignant l'hérésie ou une fausse religion, réduisent le domaine de la religion dans le monde.

4. Le pehlvi traduit : « excellentes pourtant pour eux, s'ils voulaient, etc... ». C'est ainsi également que l'entend le *Dînkart*, IX, 31, 1.

2. Si au premier regard l'homme ne croit pas[5], la foi[6] sera plus parfaite établie par des preuves visibles[7]. Tous viendront à vous[8], reconnaissant en vous le maître[9], ô Ahura. C'est de Mazda que viennent et notre vertu et notre vie[10].

3. Avec la connaissance[11] que tu donnes divinement au moyen du feu et que tu révèles par Asha[12] entre les adversaires en lutte[13], avec l'épreuve[14] que tu donnes aux arbitres[15], dis-nous, fais-nous connaître, par la langue

5. **yêzî âish** (=*pun nikîrishn*; cf. Y. XXVIII, 11; XXXIII, 1) **nôiṭ urvânê** (*lâ aîmanûnît*: **urvânê** = ***vr-ânê**, forme infinitivale de **var** « croire » (Y. XXXII, note 23); cf. note 1.

6. **advâo** = **a-dvâo** : *a-gûmânîh* « non-doute », litt. « non-duplicité », cf. **dvai-di** « doute » (Y. XXIX, 5, note 25).

7. Litt. « foi meilleure montrée » (**aibidareshtâ**, de **aibi-dares**; *madam nikîzishnîh*), c'est-à-dire établie par des preuves matérielles et visibles (*pun andâzak î gîtî*), comme l'épreuve du Var; voir la strophe suivante.

8. Lit. « tout [est] à aller (**âyôi**) à vous ».

9. « Reconnaissant les merveilles d'Auhrmazd » (P.).

10. Douteux : le sens littéral serait : « Mazda est de ces deux arrivées, que nous vivons [et] vertueusement (**yâ ashâṭ hacâ jvâmahî**). *Dînkart*, IX, 31, 3 : « La vie des créatures d'Auhrmazd (*dâmân î Auhrmazd zîndakîh*, répondant à **yâ.. jvâmahî**) et toutes les autres bonnes choses (*apârîkic hamâk nîvakîh*, répondant à **ashâṭ hacâ** ?) viennent d'Auhrmazd ».

11. **khshnûtem**, *shnâkhtârîh*; cf. Y. XXXII, note 29 et LI, 9.

12. **Asha**, Génie du feu et incarnation de la vérité (p. 24).

13. **rânôibyô** : P. *patkâr-dârân* « ceux qui tiennent querelle », les parties en présence dans un procès; N. *prativâdinâm*.

14. **urvatem**, *prakâçatvam* « la manifestation »; cf. note 1.

15. **cazdôṅhvaṭbyô**, *pratidvandvinâm vivektar*, « celui qui décide entre adversaires ».

Il s'agit du *Var Nîrang* ou de l'épreuve par le métal en fusion, épreuve instituée par Zoroastre; c'est au moyen de cette épreuve et en s'y soumettant victorieusement, qu'Âdarbâd Mahraspand, précurseur heureux de Savonarole, fit reconnaître et triompher la doctrine orthodoxe, battue en brèche par les hérésies, sous Sapor II. Elle continua à être en usage jusqu'à la fin des Sassanides (*Dînkart*, dans l'*Ardâ Virâf* de Haug, pp. 144-145, note). Cette épreuve, qui est la forme iranienne de l'ordalie germanique du fer rouge, consistait à verser le métal en fusion sur le cœur de l'accusé : en cas d'innocence, il lui semble que c'est du lait qu'on verse sur lui s'il est coupable, le cœur brûle et il meurt (*Shâyast lâ Shâyast*, XV, 16-17).

Cette épreuve est dite le *Var Nîrang*, c'est-à-dire l'épreuve de la poitrine; le nom zend est **garemô-varô**, litt. « la poitrine chaude » (*Âfrîgân*, I, 9; dans la traduction sanscrite *hṛidaya-divya* « l'épreuve du cœur ») ou tout simplement **varô** (Yt. XII, 3 sq.). Les Gâthas y font plusieurs fois allusion : même Hâ, § 19; XXXIV, 4 *a*; XLVII 6 *b*. Il ne faut pas la confondre, bien que les formules soient parfois très semblables et que le principe soit le même, avec le métal fondu où tous les hommes sont

même de ta bouche, ce que nous ferons croire à tous les vivants[16]:

4. et quand nous invoquerons[17] Asha et Mazda Ahura, quand j'appellerai la pieuse Âṛmaiti et l'excellent Vohu Manô, viendra aux miens la souveraineté puissante[18] par la force de laquelle nous détruirons la Druj[19].

« [Ici] broyer le Hôm et l'Urvarâm[20], sonner avec le Hâvan, jusqu'à la fin de la strophe, verser de l'eau et presser »[21].

5. Dis-moi d'une façon décisive[22] le bien que vous me donnez par la sainteté[23]; et donne-moi de savoir par Vohu Manô, en dépit de l'Envie[24], ce qui sera, ô Mazda Ahura, et ce qui ne sera pas[25].

plongés à la résurrection et qui a pour objet de les purifier en consumant leurs souillures : XXX, note 39; LI, 9.

Une expression fréquente dans la littérature pehlvie et employée dans notre passage même à propos du *Var Nîrang* est « qu'elle manifeste le *bôkht êrakht*, ce que Nériosengh rend *çuddham açuddham* « le pur et l'impur », c'est-à-dire l'innocence et le crime (cf. Y. XXXII, note 28; XLVII, note 18. Le *Var* formait le sujet d'une partie du dix-huitième Nask (le Fargard *Varistân* du Nask Sakâtûm ; *Dînkart*, VIII, 42).

16. Révèle-nous ta loi et nous en démontrerons la vérité en nous soumettant au Var Nîrang. Âdarbâd Mahraspand convertit ainsi beaucoup d'incrédules (*Dînkart*, dans l'*Ardâ Vîrâf* de Haug, *l. l.*).

17. Cette invocation fait sans doute partie de l'ordalie, les dieux étant les témoins et les juges qui décident de l'issue de l'épreuve.

18. Le Khshathra puissant; c'est-à-dire la force effective, la force de l'État, qui, en se mettant au service du Mazdéisme, écrasera le démon.

19. Formule employée dans l'exorcisme contre la maladie : Vd. XX, 8.

20. Opération placée ici pour répondre symboliquement aux derniers mots prononcés.

21. *Hôm û urvarâm kôftan uhâvan shikâftan od vîcîst rôishâ yahvûnêt âp dar kartan u afshârtan*; Pt[4].

22. **vîcidyâi vaocâ** « dis pour décider ». — **méñcâ daidyâi** au vers suivant est symétrique à **vîcidyâi**; **méñcâ** est écourté, pour le vers, de **manacâ**.

23. La récompense donnée en retour de la vertu.

24. **yêhyâ mâ ereshish** « [de savoir] ce dont m'est envie ». **Ereshi** est personnifié comme démon de l'incrédulité dans le *Dînkart*, IX, 31 (cf. Y. XXX, note 10), qui résume une polémique entre Zoroastre et Aresh, relative à l'immortalité, et à laquelle ce vers ferait allusion. Le Commentaire pehlvi traduit : « Donne-moi de connaître par Vahûman, c'est-à-dire donne-moi la connaissance de la vertu, avec laquelle moi à Aresh, c'est-à-dire que par cette connaissance vertueuse je puisse réfuter Aresh ». Voir *Dînkart* traduction West, page 246, note 7.

25. « La bonne Religion est la connaissance parfaite de tout ce qui est, a été et sera » (*Dînkart*, IX, 31, 5); elle contient en effet une théorie du passé, du présent et de l'avenir de l'humanité et du monde.

6. Celui-là a l'excellence, qui me dira en toute connaissance et toute clarté[26] la Parole de Santé[27], de Sainteté, d'Immortalité : car Mazda règne dans la mesure où grandit Vohu Manô[28].

7. C'est lui qui tout d'abord a pensé le monde[29], lui qui[30] a mis la félicité dans la lumière céleste[31]. Le monde est à Celui qui par son intelligence[32] a fondé la Sainteté (l'Asha) et l'Excellente Pensée. Tu as fais divinement paraître les deux mondes[33] et tu es toujours le Souverain universel.

8. J'ai reconnu en toi, tout d'abord, ô Mazda, la matrice de Vohu Manô[34]; oui, dès que mes yeux t'ont saisi, [j'ai reconnu que tu es] le père de Vohu Manô, que tu es clairement tout le monde du bien[35], souverain sur tous les actes commis dans ce monde[36].

9. A toi fut Ârmaiti[37], à toi l'Intelligence créatrice du Bœuf, à l'heure, ô Ahura Mazda, où tu ouvris (à l'homme) la route du ciel[38], selon qu'il est bon laboureur ou ne l'est pas[39].

26. **haithîm** : *ashkârak, rôshnak.*

27. De Haurvatât. Le pehlvi ne connaissant plus à **haurva** que le sens de « tout » fait de **haurvatât** « l'universalité » et explique que par la Parole sainte tous les êtres entrent dans l'appartenance d'Auhrmazd. — *Dînkart,* § 12 : « De la délivrance de toutes les créatures par la Parole sainte ».

28. Il règne dans l'homme dans la mesure que Vohu Manô, la Bonne Pensée, est développé en cet homme; autrement dit: il règne dans et par le juste.

29. Litt. « Premier il est venu concevant » (P. *mat-ash patmân fartûm* « est venu de lui le plan d'abord »). Le Dînkart voit là une allusion à la création spirituelle et idéale qui, suivant le Bundahish, a précédé la création matérielle : « Auhrmazd crée d'abord l'univers spirituel, puis il fait l'univers matériel et mêle le spirituel au matériel ».

30. Le pehlvi supplée un relatif que le rythme réclame également; probablement **yêhyâ**.

31. Qui a mis là le séjour des bienheureux; cité Y. XII, 1, cf. notes 4 et 5.

32. **hyô dâmish** « le monde est sien, est à lui... ».

33. Le monde spirituel et le monde matériel.

34. Le lieu d'origine; la source de la Bonne Pensée.

35. « Il est clair que c'est toi qui as créé le monde du Bien » (P.).

36. « Tu tiens le compte du bien et du mal » (P.).

37. Considérée ici comme le Génie de la terre, car dans cette strophe et la suivante il s'agit du bon et du mauvais laboureur.

38. **mainyéush** : cf. la glose à **pathâm** : *râsî tamâ* « le chemin là-bas » (à l'autre monde); — **ahyâi**, peut-être « pour lui, en considération de lui » (le Bœuf, **géush**).

39. **vâstrya**, *varzîtâr*, présente le même sens et le même développement de sens

10. Et des deux, c'est le bon laboureur qu'il préfère, c'est le maître juste qui fait grandir Vohu Manô [40]. L'hypocrite, qui ne fait point d'œuvre, ô Mazda, ne reçoit rien de toi, si bien qu'il ait étudié [la loi][41].

11. C'est par ta pensée [42] qu'à l'origine, ô Mazda, tu as formé nous et le monde et la religion et les intelligences; que tu as mis la vie dans le corps [43]; que tu as créé les œuvres et la doctrine [44] et que tu inspires leur désir à ceux qui y aspirent [45].

12. L'Être de mensonge et l'Être de vérité, Celui qui sait et Celui qui ignore [46], élèvent la voix pour entraîner [47] le cœur et la pensée de l'homme: mais là où réside Ârmaiti, c'est l'Esprit divin qui est consulté [48].

que « laboureur » (**vâstra** d'où **vâstrya** est donc ***varez-tra**; **vâstra** au sens d'herbe, foin, est probablement un mot indépendant); cf. Yasna XIII, note 9.

40. Considéré ici comme Génie des troupeaux (cf. § 21 *c*; note 79). — **fshéñghîm**, parallèle à **fshuyañtêm**: **fshu** semble être une inversion de ***push** (sscr. **push**, le verbe de la croissance matérielle); **fshéñghîm** représente une forme nominale ***pushañh-îm**.

41. La foi qui n'agit point est-ce une foi sincère?

avâstryô davãscinâ: *akâryakartre pratârayitre*; le pehlvi traduit **avâstrya** *avarzîtâr aharmôk* « l'Aharmôk qui ne fait pas œuvre »; il transcrit **davãscinâ** comme un nom propre et semble entendre: « l'Aharmôk qui ne fait rien ne reçoit pas même la récompense de **Davãs** ». Ce **Davãs**, qui semble devoir l'existence à un raffinement de scoliaste, a fait fortune dans la littérature postérieure: d'après le Nask *Spend* (cité dans le *Shâyast*, XII, 29; cf. *Ardâ Vîrâf*, XXXII), c'était un puissant seigneur, maître de trente-trois pays, qui de sa vie n'avait fait une bonne œuvre: Zoroastre le vit dans l'enfer, tout le corps dans les tortures, sauf le pied droit qui était exempt; c'est avec ce pied qu'une fois il avait jeté une botte de foin à un bœuf affamé (*Shâyast*, XII, 29; *Ardâ Vîrâf*, XXXII, où il est donné comme le type de l'*ashgahân*, de l'indolent = *avarzîtâr*). **Davãs** est le prototype lointain du sultan Mahmoud de V. Hugo.

42. **thwâ manañhâ khratûshcâ**: la tradition semble entendre « par ta pensée et ton intelligence », ce qui concorderait avec le rôle de « l'Intelligence céleste », **mainyava khratu**, considérée comme le grand instrument de la création (c'est le sujet du *Mînô-khard*): mais la forme fait difficulté: peut-être **khratûshcâ** serait-il un génitif pour **khratéushcâ**.

43. « Dans Gayômart » (P.).

44. Les bonnes œuvres et la bonne doctrine.

45. **yathrâ-varenéñg vasâo dâyêtê**: **yathrâ** se rapporte aux œuvres et à la doctrine.

46. Auhrmazd et Ahriman (P.).

47. « Zoroastre » (P.) — **zeredâcâ manañhâcâ ânush-hakhsh**. Dans le Yt. d'Âbân, 18, voit Ahura adresser ses prières à Anâhita afin qu'il puisse entraîner (**hâcayênê**) Zarathushtra à penser, parler, agir conformément à sa loi (**anu-matêê**, etc.). Ahriman, de son côté, essaie de le séduire: Vd. XIX, 6 sq.

48. Mais l'homme dont la pensée est pieuse et sage (**ârmaiti**) se détourne d'Ahri-

13. Les œuvres que l'on fait au grand jour [49], et celles, ô Mazda, que l'on fait en secret [50], et les grandes fautes que l'on commet pour échapper au châtiment d'une petite [51], les unes et les autres, toutes ensemble [52], tu les surveilles, tu les vois toutes de tes yeux.

14. Je te demande, ô Ahura, ce qui vient et adviendra [53] : quelle est la dette [de récompense] qui sera payée pour les dons faits aux justes [54], et quelle, ô Mazda, pour les dons faits aux méchants, à l'heure où elle sera soldée [55].

15. Je te demande quelle est la punition [56] de celui qui donne l'empire au méchant [57] : du malfaiteur, ô Ahura Mazda, qui n'accepte point de rançon pour la vie [58]; de celui qui opprime le laboureur [59] qui n'a maltraité ni troupeaux ni hommes [60].

man et va demander ses enseignements à Auhrmazd. — Le pehlvi semble entendre **yathrâ** au sens de **yâ tathrâ**. « Ârmaiti interroge l'Esprit divin et va résider là-bas », c'est-à-dire que « celui qui s'instruit avec perfection de pensée, sa place est là-bas » (au ciel).

49. « Les bonnes œuvres » P. — **yâ frasâ âvîshyâ**; litt. « les choses consultées ouvertement », sur lesquelles on se consulte au plein jour.

50. Les mauvaises œuvres.

51. **yé vâ kaséush aênañhô â mazishtãm ayamaitê bûjem** « ou qui essaie? (*ûzmâyêt*) très grande délivrance de petite faute », c'est-à-dire « quand quelqu'un fait une petite faute et ensuite en fait une grande pour que celle-là ne se révèle pas ».

52. **thwisrâ** : *gûmêzak*; bien et mal mêlés.

53. **âzî âitî jeñghaiticâ** : probablement les suites futures des actes d'aujourd'hui.

54. **yâo ishudô dadeñtê dâthranãm hacâ ashaonô** « quelles dettes sont données des dons du côté du juste »; cf. Vd. XIX, 29, 96. — *Dînkart*, IX, 31, 18 : « sur la grande récompense de celui qui donne au juste de sa fortune; quant à celui qui donne au méchant, dans une intention criminelle, il secourt les ténèbres et non la lumière ». Cf. Yasna XXXII, 8, note 38.

55. **yathâ tâo añhen hénkeretâ hyaṭ** « quand elles seront en accomplissement ». — Ou peut-être : « et *comment* elles seront soldées ».

56. **mainish** : *pâtfrâs*.

57. Peut-être : « au Méchant », à Ahriman; cf. le début de la strophe suivante. — **hunâitê**, *obdûnand* « fait »; le verbe employé en parlant de la préparation de Haoma.

58. Litt. « qui ne fait pas obtenir vie en récompense » (**hanare**, *mizd*; de **han** « mériter »). Glose : « même quand on lui offre de l'argent, il ne laisse pas vivre l'homme »; il s'agit du prince sanguinaire ou du bandit qui tue pour le plaisir de tuer, ou peut-être du juge qui n'accepte pas de *composition*, cf. XLIV, 20, note 66.

59. **vâstryêhê aênanhô**; « oppresseur du **vâstrya** »; **vâstrya**, *varzîtâr*; cf. note 39.

60. **paséush vîrâatcâ adrujyañtô** « qui ne fait point de mal du côté du troupeau et de l'homme ».

Le *Dînkart*, IX, 31, 19 résume cette strophe comme il suit : « le pire prince est le

16. Et je te demande comment il en sera de celui[61] en la demeure de qui règne le [Dieu] sage[62], qui ne jalouse point[63] le développement du bien[64] dans le district et le pays[64], qui te ressemble, ô Mazda Ahura, dans ses actions.

17. Lequel des deux a la foi la plus forte, du juste ou du méchant[65]? Que celui qui sait ne parle pas à celui qui ne sait pas, de peur que l'ignorant ne le trompe[66]! Fais-nous connaître, ô Ahura Mazda, les signes de Vohu Manô[67]!

18. De la bouche du méchant, que nul de vous n'écoute la Loi et les instructions[68]! Il apporterait à la maison, au bourg, au district[69], au pays, le malheur et la mort : traitez-le à coups d'épée[70].

19. Mais écoutez celui qui a l'idée du Bien et qui le connaît dans les deux mondes[71], ô Ahura ; celui qui sait dire la vérité et dont la langue est libre[72]. Avec ton feu rouge, ô Mazda, tranche entre les deux adversaires[73].

malfaiteur, de mauvaise religion, qui, même pour argent ne fait pas de bien; qui tue l'innocent; — cruel châtiment dans l'enfer de celui qui fait roi un tel méchant ».

61. Quelle sera sa récompense?

62. Au figuré : « c'est-à-dire celui qui idéalement établit Auhrmazd roi en sa personne » (P.).

63. **asperezatâ**, *akôshîtâr*; « celui qui dans le monde ne s'oppose pas au prince qui fait le bien » P. — cf. **sperezvâo** « jaloux »; Y. LXV, 8, 30.

64. De l'Asha, du bien moral et religieux. — **shôithrahyâ vâ dahyéush vâ : shôithra** répond à **zañtu** dans la nomenclature territoriale; voir note 69. Cf. page 29.

65. **verenvaitê mazyô**; c'est-à-dire, a la foi la plus énergique, la plus agissante (*tûkhshâkîhâtar*).

66. Que le croyant ne converse pas avec l'hérétique, qui pourrait l'induire en erreur. — **mâ evîdvâo aipî-débâvayaṭ** : je traduis **débâvayaṭ** d'après **âdebaomâ** (Y. XXX, note 17), comme dérivé d'un verbe **deb-u** tromper (z. **dab**, sscr. **dabh**) : le pehlvi semble y voir un dérivé de **bû, dé-bu**, et entend « de peur qu'ensuite il ne devienne ignorant » (il ne tombe dans l'erreur).

67. Les signes de la Bonne Pensée, les signes auxquels on reconnaît la doctrine orthodoxe.

68. « N'écoutez pas l'Avesta et le Zend de la bouche des hérétiques » (P. *Aharmôkân*).

69. **demânem**, vîsem, **shôithrem**, dahyûm; répond à la nomenclature usuelle : **nmânem**, vîsem, **zañtûm**, dahyûm (v. p. 29, et plus haut note 64).

70. Le principe de saint Louis sur les controverses entre juifs et laïques.

71. Qui sait en quoi il consiste dans nos rapports avec les êtres de ce monde et avec ceux du ciel.

72. **hizvô-vasô**, le contraire de **hitô-hizvô**; qui ose parler (*apêhîm*) et qui sait parler.

73. Dans l'épreuve du Var, appliquée ici, semble-t-il, aux controverses publiques

20. Celui qui aura voulu tromper le juste [74], à celui-là plus tard gémissements [75], longue demeure dans les ténèbres, nourriture infecte [76] et paroles d'insulte. Voilà le monde, ô méchants, où vous conduisent vos œuvres et votre religion.

21. Mazda Ahura a donné la plénitude [77] de Haurvatât et d'Ameretât [78] et d'Asha, et la souveraineté de Khshathra, et la graisse [79] de Vohu Manô, à celui qui lui est ami en acte et en esprit.

22. Le bon roi est celui qui exerce le Bien en pensée, en parole, en action, conformément à la leçon du sage [80], et c'est lui, ô Ahura, l'être qui t'incarne le mieux [81].

23. Dans ma prière, les mains tendues... (Y. XXVIII, 1; *2 fois*).
Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Tâ vé urvâtâ.**

Yéñhê hâtăm.

sur le dogme : « il met à jour le droit et le tort » (*bôkht érakht*). Le Dînkart applique ceci à l'épreuve finale qui a lieu à la résurrection. Voir plus haut, note 15.

74. L'hérétique, confondu par l'épreuve.

75. **khshayô**, *shîn* (= *açrupâta*, *Minokhard*, VI, 13; XLIV, 29; cf. *Études iraniennes*, II, 169-171).

76. « On lui donne **vishâcâ** » P. c'est-à-dire les aliments empoisonnés que reçoivent les damnés dans l'enfer : hvarethanăm hê beretanăm **vîshayâaṭca** vishagaitayâaṭca, Yt. XXII (éd. Westergaard), 36. Autres allusions dans les Gâthas : XLIX, 11 *c*; LIII, 6 *d*. — **avaêtâs**, *anâk ravishn*; cf. **avôi**, Y. XLV, note 9.

77. **bûrôish**; litt. « a donné de la plénitude... ».

78. L'empire sur les eaux et les plantes.

79. **vazdvaré**, *pîvarttvam*; c'est-à-dire les biens dont il dispose, la graisse étant l'emblème du troupeau (cf. note 40 et Y. XXIX, 7). Ce passage prouve bien que déjà dans les Gâthas les Amshaspands ont leur empire matériel. — **vazdvaré**, afghan *vâzda*, *vâzga* « graisse » (*Chants populaires des Afghans*, XXIV, note).

80. **cithrâ î hudhâoñhê yathanâ vaêdemnâi manañhâ — vohû hvô khshathrâ ashem vacañhâ shyaothanâcâ haptî.** Litt. « celui-là, avec bonne royauté, pratique (**haptî**, *obdûnênd*) l'Asha en pensée, en parole, en action, les choses manifestées au sage [= par le sage] comme il enseigne (*cigûnash âkâsîh yahbûnêt* »; cf. XLIII, n. 46).

81. **vâzishtô... astish**, le corps qui te porte le mieux (*bûrtâr tân*); imité Y. XIII, 2, note 7. — Cf. *Dînkart*, *l. l.*, § 26 : « Dans le monde tout est au mieux quand chacun pense, parle et agit conformément à l'instruction du maître; le bon roi est celui qui avec bonnes paroles a aussi honnête action; et dans le monde terrestre, c'est dans ce roi qu'Auhrmazd réside le plus » (*Auhrmazd dar gîtî mâhmânîh pun tanî olâ khûtâî vêsh*).

HÂ 32 — GÂTHA AHUNAVAITI 5

1-5. Les prétendues vertus sociales et laïques ne sont rien par elles-mêmes sans la foi, sans les vertus religieuses et morales, représentées par la religion de Mazda. Le bon parent (**hvaêtush**), le bon confrère (**verezéna**), le bon serviteur (**airyaman**)[1] se présentent à Ahura, lui demandant les récompenses qu'il promet à ses suivants : il les repousse, parce qu'ils sont infidèles : « Vous n'êtes que des Daêvas ; vous adorez le Mensonge et l'Orgueil, vous arrêtez la marche de la Parole Sainte (3) ; vous égarez les hommes, qui s'éloignent de Vohu Manô (la Bonne Pensée) et perdent l'intelligence des choses divines (4) ; vous les perdez dans les deux mondes en faisant régner Ahriman (5).

6-7. Mais Ahura tient le compte des œuvres et les mondains seront punis : ils ne savent pas les tortures qui attendent à la fin du monde, dans le bain de métal fondu, ceux qui auront fait régner les doctrines du mal.

8-9. Yima leur avait en vain appris qu'on doit donner aux justes la part de sa table. La fortune est une bonne chose, quand on en use bien : mais eux nous dépouillent.

10-15. Invectives contre les diverses sortes de persécuteurs ; contre celui qui jette le mauvais œil, celui qui donne au méchant et qui insulte le juste ; contre celui qui rend la campagne inculte (10) ; celui qui abuse de la force, celui qui dépouille les justes de leurs biens ou de leur foi (11) ; celui

1. Voir la note 2.

qui gaspille la vie animale ou la vie humaine, qui ne veut le pouvoir que pour faire le mal, qui préfère l'argent au droit (12); celui qui se plaît à faire couler les larmes et empêche d'enseigner la Religion (13); celui qui vend la justice ; celui qui tue les animaux pour le plaisir de tuer (14); qui, ayant le plein pouvoir, n'en use pas pour développer la vie (15).

15-16. Les oppresseurs, aveugles et sourds à la loi d'Ahura (les **Kavis** et les **Karapans**), seront anéantis : ceux qui suivent cette loi seront portés par les anges au Paradis. La plus excellente des choses, c'est l'enseignement du bien donné avec clarté et intelligence.

Dînkart, IX; 9 (*Sûtkar*); 32 (*Varshtmânsar*); 54 (*Bak*). — Le *Cîm î Gâsân* (p. 14) fait de ce Hâ celui de Spendârmat, la Terre, et de ses seize stances (§ 7) le symbole des seize contrées énumérées dans le Vendidad I.

---

1. **Ahyâcâ hvaêtush.** — Ils lui demandaient [ses faveurs][1] comme parents, comme confrères, comme serviteurs[2]. « Nous, Daêvas, [disaient-

1. **ahyâcâ... yâsaṭ**, sous-entendu *zak jânî ô*.

2. Trois démons, dit le Dînkart, se présentent devant Ahura et lui demandent ses récompenses : « l'un dit qu'il est parent fidèle, l'autre confrère fidèle, l'autre vassal fidèle : nous sommes, disent-ils, les esprits qui font régner la loyauté entre parents, entre vassaux et confrères... ta religion et ta loi sont les nôtres et nous faisons ton désir; qui t'est ami, nous l'aidons; qui t'est ennemi, nous le mordons (?) : nous te demandons une place dans le Paradis, la récompense des justes » (*évak aîgh khvêshîh î adrûjishn havâam.., êvak-ic aîgh* [*v*]*drûnîh î adrûjishn, êvak aîgh aîrmânîh î adrûjishn havâam gûftan pun danâ aîgh : zak maînôg havâ-êm amat nafshâ aîrmân u vârûn êvak lvatâ tanî mitrô lâ drûjênd.... Dînkart*, IX, 32, 2).

Ces trois termes **hvaêtu, verezéna, airyaman**, marquent les trois relations sociales les plus importantes de la vie dans le système des Gâthas :

1° **hvaêtu** est le parent (ph. p. *khvêsh*), c'est le lien naturel.

2° **verezéna** est traduit en pehlvi *vârûn* ou *vâlûn*, qui en dérive et qui a disparu en persan : mais il est traduit en sanscrit *svapañkti* « qui est du même groupe », et quelquefois il est glosé en pehlvi *hamsâyak*; *hamsâyak* signifie littéralement « qui vit sous la même ombre »; il signifie en persan moderne « voisin » *hamsâya* (Y. XXXIII, 4 *b*, cf. note 15; XLVI, 1 *c*; LXIV, 25, éd. Sp.). Mais le mot « voisin » doit se prendre naturellement dans un sens technique et plus précis que le mot français : ce sont les *vicini* du droit germanique, c'est-à-dire les membres de la même guild, de la même corporation, ce que rend bien le sanscrit *svapañkti*. La confraternité de *sva-pañkti* peut être, soit celle du clan, soit celle de la corporation, l'une et l'autre

ils], notre âme, comme la sienne [3], mérite les joies d'Ahura Mazda. Nous voulons être tes messagers, repousser de toi [4] ceux qui te veulent du mal. »

2. Mais Ahura Mazda, en pleine maîtrise de Vohu Manô [5], du fond de Khshathra et en amitié avec le bel Asha [6], leur répondit :

« C'est la bonne Speñta-Ârmaiti que nous aimons [7] : qu'elle soit en nous!

3. « Mais vous, Daêvas, vous êtes tous l'engeance d'Akem Manô [8]; et celui qui vous sacrifie grandement appartient à la Druj et à l'Orgueil [9], et

si puissante en Orient, l'une et l'autre entraînant voisinage, et la corporation étant le clan en ville : **verezéna** semble être resté dans le vieux persan *barzan* « quartier ». Je traduis **verezéna** par « confrère », mot qui se prête aux deux directions indiquées.

3° **airyaman** est traduit *ádeçika* « l'obéissant », traduction qui concorde avec la constitution du mot qui est le concret d'**ârmaiti**; il marque un lien d'homme à homme, un lien d'hommage : « ami » qui est le sens du sanscrit **aryaman** est trop égalitaire, bien que dans un passage (Yasna XL, 4, 10) il soit remplacé dans la nomenclature par **hakhemă**, *hamkhâk*; « homme-lige, vassal » serait peut-être l'équivalent le plus exact; nous traduisons « serviteur », en prenant le mot au sens le plus relevé.

La traduction littérale du premier vers est : « Il demandait à lui comme parent; [il demandait] à lui comme confrère, en compagnie du serviteur ». — **yâsaṭ**, au singulier, chacun des trois mécréants étant supposé parler à part (voir la citation du *Dînkart*).

3. Litt. « La joie d'Auhrmazd de lui (Zoroastre) [appartient] à notre pensée, démons »; c'est-à-dire que « notre pensée est aussi vertueuse que celle de Zoroastre » et nous avons droit aux joies qu'Ahura lui donne.

4. **téñg dârayô** : pluriel d'un adjectif verbal [**têng-**] **dâri**.

5. **sâremnô vohû manañhâ** : « dans la maîtrise de Vahûman, c'est-à-dire que Vahûman loge en lui »; **sâremno**, dénominatif de **sâra** « tête, primauté ».

6. Incarnant la bonne pensée, la souveraineté juste, la sainteté, les vertus des trois premiers Amshaspands.

7. Ce que j'aime avant tout, c'est la piété docile et soumise, et non les vertus civiles dont vous vous réclamez. — *Dînkart, l. l.*, § 6 : « pour s'abstenir des [œuvres des] démons il faut héberger en soi Ârmaiti (*madam pâhrîjî min shêdâân râi bûndak mînishnîh pun tan mâhmânînîtan*). — C'est à cause de ce vers que le *Shâyast* consacre ce Hâ à Speñta-Ârmaiti et à la terre.

8. Vous paraissez là où est **Akem Manô** « la Mauvaise Pensée » (l'adversaire de **Vohu Manô**).

9. Suppléer **hô** devant **drujascâ** pour le vers et pour le sens. Pehlvi : « celui qui vous sacrifie beaucoup devient plus faux (*drôjantar*) et plus orgueilleux ». Le culte des vertus mondaines encourage la déloyauté et l'orgueil.

à sa suite progresse l'erreur [10] qui fait cesser la sainte parole [11] sur les sept parties de la terre [12].

4. « Car vous égarez l'esprit [13] dans les deux mondes [14] et pervertissez les hommes [15] : et les hommes se mettent à dire les choses qu'aiment les Daêvas [16], s'éloignent de Vohu Manô [17], dépérissent de l'intelligence d'Ahura Mazda [18] et de la sainteté.

5. « Vous trompez les hommes et sur le bonheur de la vie et sur l'immortalité [19], quand le mauvais esprit, avec vos pensées mauvaises, ô démons, avec vos actions et vos paroles mauvaises, rapporte l'empire au Méchant [20]. »

6. Les criminels seront punis à l'heure et par les instruments qui ont été

10. **shyaomãm aipî daibitânâ** : « en progrès ensuite [sont] les mensonges ».

11. **yâish asrûdûm** « par lesquels il y a non-audition »; cf. Y. XXXIII, n. 25.

12. « Sur la septade de la terre », sur les sept **karshvares** de la terre : voir Vispéred X, 1, texte et note.

13. **yaṯ yûsh tâ** (Geldner **yûshtâ**) **framîmathâ**. — **framîmathâ** est traduit *frâj mînishn vartînêt* « vous détournez la pensée », traduction étymologique, le scoliaste ayant cru reconnaître dans la syllabe **mî** un parent de **man**; mais le sens général est exact, quoique l' « esprit » ne soit pas exprimé directement : **mîmathâ** semble un redoublement de **math** (le sanscrit **manth** « agiter »), pour ***mîmanthathâ** (?); **yûsh** est « vous », comme au § 3; néanmoins le pehlvi qui, au § 3, rend correctement **yûsh** par *lakûm*, le rend ici par *ayûjishn* « union », comme s'il avait affaire à un dérivé de **yuj**; mais comme il entend par là le couple des deux mondes, le monde céleste et le terrestre, il est possible qu'il n'y ait là qu'une étymologie, les deux mondes étant représentés par le duel **tâ** : cf. **tâ** au vers 5 *a*.

14. En ce qui touche leurs devoirs envers les êtres du ciel et ceux de la terre.

15. Litt. « en quoi les hommes (deviennent) faisant le pis » (**acishtâ daṅtô**; superlatif, quant au sens, de **duzh-dâo, akô-dâo**).

16. *Dînkart, l. l., 4* : « ils en viennent à considérer comme le bien parfait ce qui fait plaisir aux démons » (*frâj pun ahlâyîhic pâhlûm zak î shêdân dôshît mînênd*).

17. **sîzhdyamnâ**; P. *sîshd aîghshân min rakhîk*; N. *teshâm dehât Gvahmanas dûre âste*.

18. C'est-à-dire qu'ils perdent l'intelligence (*Dînkart* : *frâj khart barâ nasânênd*); cf. strophe 9.

19. Glose : « Quand vous dites que c'est par vous que se fait la bonne vie et le non-mourir ».

20. Quand vous faites régner Ahriman par le mal que vous faites, vous détruisez le bonheur des hommes dans ce monde et dans l'autre. — Ici s'arrête le discours d'Auhrmazd. Les vieux manuscrits ont au § 3 la glose marginale *pasukhi Auhrmazd* « réponse d'Auhrmazd » et aux §§ 4-5 *frâj gavishni Auhrmazd* « discours d'Auhrmazd » : ils mettent les strophes suivantes dans la bouche de Zoroastre.

dits[21]. O Ahura, tu sais d'un excellent esprit[22] faire juste compte[23], et quand toi et Asha aurez l'empire, les hommes seront instruits et sauront .

7. Ces pécheurs ne savent pas le châtiment éclatant[25] qu'ils attirent sur eux par leurs enseignements[26], le châtiment annoncé, au moyen du pur métal[27]; mais toi, Ahura Mazda, tu connais bien leurs crimes[28].

8. Ces pécheurs avaient pourtant entendu Yima, fils de Vîvañhat, qui enseigna aux hommes de nous donner une part de la viande qu'ils mangent[29].

21. **pouru-aênâo énâkhshtâ** : **énâkhshtâ** est rendu, par fausse étymologie, *kîn boya-hûnîhît* « vengeance est désirée », **énâ** étant rapproché de **aênah**; **énâkhshtâ** est sans doute un désidératif de **az**. — Ils seront punis « à l'heure où les âmes rentreront dans les corps » : en ce moment « l'airain fondu, versé à flot sur la terre, torturera les méchants, laissera les justes indemnes » (*Dînkart, l. l.*, 25).

22. Avec justice parfaite.

23. **hâtâ marânê**... **vôistâ** « tu sais compter les choses » (**marânê**, infinitif de **mar**; cf. **urvânê**, Y. XXXI, 2, n. 5); de là le nom d'Ahura, **hâtâ marenish**, Yt. I, 7. — Cf. **Mazdâo sahvâré mairishtô**, Y. XXIX, 4 *a*, n. 18.

24. **séñghô vîdâm** « il y a enseignement de sachants ». Glose : « Quand vous aurez la souveraineté parfaite, chacun connaîtra la vertu ».

25. **âjôi** (K[6]; Geldner **aojôi**; le pehlvi *zanishn* prouve la lecture **âjôi**, traité comme **âz** dans le **upâzananâm upâzôiṭ** du Vendidad, *madam zanishn madam zanêt*) **hâdrôyâ**; *zanish rôshan*. Glose : « ils ne savent pas quel châtiment et combien grand attend leur âme ». **âjôi** était sans doute analysé en **â-jôi**; voir note suivante.

26. **yâ jôyâ séñghaitê** : *man zanish amûkhtînd*, « quel châtiment ils enseignent », c'est-à-dire que « pour les choses qu'ils enseignent leur âme sera frappée ». **jôyâ** est un dérivé de **ja** = **jan**; **jôya** est pour **jâ-ya**; **âjôi** (note précédente) est **â-jôi** de **â-ja**.

27. « Qui les mordra ». Il s'agit du métal fondu qui doit torturer et consumer les impuretés humaines à la résurrection; voir plus haut, Y. XXX, 11, note 39. — **hvaênâ ayañhâ** est rendu dans Nériosengh *uttamena lohena* : il semble donc voir dans **hvaêna** un dérivé de **hu**; je traduis « pur » par conjecture : **hvaêna** a le suffixe des noms de matière : serait-ce « le métal de bonne qualité »?

28. Ou peut-être « les criminels » : **irikhtem** : P. *raspak*; N. *krûrakarmakṛitâm* (qui accomplissent des actes cruels). C'est **erekhtem** qui forme le second terme de l'expression *bôkht êrakht* (voir Y. XXXI, note 15), où il s'oppose à *bôkht* « pur, innocent ».

29. **Yé mashyéñg cikhshnushô ahmâkeñg gâush bagâ hvâremnô** : *manash ô anshûtâân câshît aîgh lanâîgân basryâ pun bajishn vashtamûnît* « qui enseigna aux hommes à manger avec distribution (N. *daxiṇayâ*) de viande aux nôtres ». — **cikhshnushô**, de **khshnu** « savoir, faire savoir »; cf. **khshnût** « connaissance » Y. XXXI, note 11. On serait tenté de traduire : « qui *réjouit* les hommes (de **khshnu** « réjouir », d'où **khshnaothra**), en nous donnant une part de la viande qu'il mange »; c'est ainsi qu'entend le Dînkart, *l. l.*, § 12 (*ash shnâyînît martûm*) : dans un cas comme dans l'autre, **hvâremnô** se rapporte à Yima : « il enseigna (ou il réjouit) les hommes,

Ceux d'entre eux qui sont ainsi à moi, ô Mazda, seront plus tard tes élus [30].

9. La parole du mauvais maître [31] fait périr par ses enseignements l'intelligence des vivants [32]. Ils m'enlèvent [33] les biens de la fortune, qui sont pourtant une chose désirable [quand ils appartiennent] à Vohu Manô [34]. C'est pour ces paroles de ma pensée [35] que vers vous, ô Mazda et Asha, je pleure.

10. Cet homme-là fait périr ma parole [36] qui jette le mauvais œil et le charme sur le bœuf et sur le soleil [37]; et aussi celui qui donne au méchant [38];

mangeant avec distribution de viande à nous ». La paraphrase de Dînkart est très obscure : elle semble indiquer qu'il ne faut pas gaspiller et jeter la viande, ni tuer inutilement, mais seulement pour son besoin et celui de ses serviteurs (Cf. Y. XXIX, note 8 et plus bas stance 14).

30. **aêshāmcîṭ** [yôi] **â ahmî thwahmî Mazdâ vîcithôi aipî** : « de ceux-là, ceux qui [sont] en moi (= à moi), seront, ô Mazda, en ton choix plus tard ». **ahmî** « en moi » est glosé *dar zak gâsân* « dans les Gâthas » et *li pun gâsânîgîh barâ dôshit* « ils m'aiment dans la religion des Gâthas ». Frâmjî : « Ceux qui aiment la parole de mes Gâthas, toi aussi, Hormazd, tiens-les pour bons. »

31. Les mauvaises doctrines.

32. La détruit; cf. strophe 4. — **jyâtéush** « la vie, ce qui a vie » (*zîvishnômand*) est un collectif.

33. **apayañtâ**, *âpûrt*; cf. 11 *b*, n. 42, **apayêitî** = *shôcrûnad*.

34. A la Bonne Pensée, c'est-à-dire quand ils sont aux mains de croyants qui en font bon usage (*amat pun frârûnîh yakhsanûnand*) et en suivant les indications de Zoroastre (*khvâstak pun dastôbar i li apâyat dâshtan*). L'hérésie et l'incrédulité vident la caisse religieuse.

35. **tâ ukhdhâ manyéush mahyâ** : la bonne parole et la bonne pensée étant méprisées : « de ce que la religion des Gâthas ne marche pas, je me plains ».

36. « Il fait que la Religion ne marche pas » (*aîghash aravâkîh ô dîn yahbûnêt*); car il fait précisément le contraire de ce que Zoroastre ordonne.

37. Litt. « qui parle en regardant très méchamment de ses deux yeux le bœuf et le soleil » (cf. Y. IX, 29, 91). Cette strophe est récitée comme exorcisme contre le mauvais œil (*Rivâyat* J.D. p. 40 *a*).

38. **dâthéñg dregvatô dadâṭ** « qui donne des dons au méchant ». Cf. XXXI, 14, n. 54 et XLVI, notes 67, 78. — « Quand l'on fait une largesse ou une libéralité, dit le Saddar, chap. XXIX, il faut la faire à des gens qui en sont dignes. Il faut se demander : Cet homme à qui je fais ce don est-il digne ou non? Et il faut bien prendre peine pour ne pas donner à l'indigne. Car dans la Loi (= l'Avesta), si quelqu'un fait une libéralité à l'indigne, on appelle cela œuvre sotte et don sans profit. Chaque jour grandit pour le donateur le châtiment et la torture, et l'objet donné, c'est comme s'il l'avait détruit. »

et celui qui désole la campagne[39]; et celui qui insulte le juste[40].

11. Et me font aussi périr les méchants qui cherchent leur vie dans [les abus de] la force[41] : celui qui enlève leurs biens à la maîtresse et au maître de maison[42]; et ceux qui dépouillent de Vohu Manô le juste excellent[43], ô Mazda;

12. et ceux qui vont meurtrissant les hommes et s'écriant que c'est la plus belle des choses[44] : ceux-là Mazda les maudit[45]; et ceux qui massacrent les animaux de gaîté de cœur[46], et le Karapan qui préfère l'argent au droit[47] et cherche le pouvoir pour faire le mal[48];

39. **vâstrâ vîvâpaṭ** : *vâstar vîyâpânînît* « qui rend les champs incultes ». *viyâpân*, persan *bîâbân*; cf. p. 119, note 10.

40. **vadaré vôizhdaṭ ashâunê** : *prakaṭaṭayâ nindâm dadâti muktâtmanâm* : Cf. Y. IX, notes 92, 96.

41. Cette traduction ne rend que le sens général qui est établi par les gloses : « ils disent : si l'on veut vivre, ce n'est que dans notre voie... ils font le mal dans la qualité de chef et de suivant (*pun pêshôpâîh û pasûpâîh vinâs obdûnênd*). Le détail est douteux, à cause de l'énigmatique **cikôiteresh**.

42. **apayêitî raêkhnaŋhô vaêdêm** : *shôcrûnad zâk rêkhn vindishn*, « il enlève possession des biens » (**raêkhnô**, ph. *rêkhn*; FRAMJÎ : *matâ* « biens »; c'est le védique **rêknas**). Ils confisquent le bien des particuliers « pour le donnner à leurs amis » *aîgh khvâstak barâ ô hamîh* [? lire *hamkhah* : FRAMJÎ : *potânã yârônê*] *yahbûnêt*).

43. De sa vertu. Il s'agit de l'Ashemaogha « qui ébranle le caractère du juste affermi dans la vertu » (*nihâtak î shapîrân pun frârûnîh anakhtûnt barâ ramîtûnît*) P.

44. **yâ râoŋhayen sravaŋhâ | vahishtâṭ shyaothanâṭ maretânô**; litt. « par laquelle parole ils font le mal aux hommes de par excellente action »; le pehlvi, renversant verbe et substantif, traduit : « *man rêsh srâyînd pahlûm kunishn ô anshûtâân*, ceux qui chantent que faire le mal est la plus belle action à l'égard des hommes » : il s'agit « des tyrans qui se jouent de la vie humaine » (*sâstârân apatmân kûshishnîh*; Nériosengh a lu *kôkhshishnîh* « les luttes continuelles des tyrans » et traduit *anyâyinâm apramâṇayuddhatvam*).

45. **akâ mraoṭ** : P. *zanishn gûft*; N. *vighâtam abravît*, « leur annonce le coup ».

46. **urvâkhshukhtî** « en parlant gaiement » (*urvâkhmanîh yamlalûnand*). Ils tuent le bétail sans besoin et en riant; cf. stance 14, note 59.

47. Litt. « Et ceux par qui l'argent est préféré au droit, le **karapan** » (le tyran sourd à la parole divine; v. Yasna, IX, n. 55); **grehma**, l'argent mal gagné; le ph. garde le mot *grahmak* (*grahmak min ahlâyîh dôshît-tar*;... *aîghshân khvâstak shapîr madammûnît aîgh kâr u karfak* « ils aiment le *grahmak* plus que la vertu; c'est-à-dire qu'ils considèrent l'argent comme meilleur que les bonnes œuvres »). N. a *lañcâ*, corruption, concussion (phl. *pârak*, 13 *a*).

48. Litt. « et [il préfère] la fraude (ou la Druj) cherchant le pouvoir ». Glose : « et ils désirent le pouvoir avec fraude ».

« Broyer le Hôm et l'Urvarâm; sonner avec le Hâvan; verser le *zôhr*; filtrer sur le filtre à Hôm placé sur le vase à lait[49] ».

13. et ceux qui désirent le pouvoir pour en faire argent[50], hantés des plus viles pensées[51]; et ces destructeurs de ce monde[52] qui ne désirent que gémissements[53], ô Mazda, et qui empêchent l'apôtre de ta parole d'enseigner le Bien[54].

14. Celui qui vend le pouvoir pour l'argent[55] a livré son intelligence aux Kavis[56]; et aussi le juge fourbe[57] qui vient au secours du méchant[58] et celui qui faisant égorger le bœuf raille et dit que la boucherie est le secours qui écarte la mort[59].

49. *Hôm u urvarâm kôftan, uhâvan shikâftan, zôr dar kartan, pun hôm-pâlak kartan man madam rôishâi jîvdân yakoyamûnêt.*

50. Litt. « Le pouvoir que désire le **grehma** » (note 47).

51. Litt. « dans la demeure de la très mauvaise pensée »; c'est lui-même qui est cette demeure. Glose : « il se dit : Je donne cent, je recevrai deux cents » : **grehma** est ici l'usure.

52. Le pehlvi l'entend du monde spirituel : « ils détruisent le lieu de là-bas », (ou « sa place là-bas »); le *Dînkart, l. l.*, § 22, entend les deux mondes : « ils détruisent leur âme et détruisent le monde ».

53. **yaêcâ... jigerezaṭ kâmê**; litt. « et ceux que on gémit à leur souhait », c'est-à-dire « dans leur domination, ce qu'ils désirent, c'est que les hommes soient en lutte l'un avec l'autre ».

54. Litt. « il garde (= il empêche) l'apôtre de ta parole » (c'est-à-dire le chef de ta religion « *pêshpâi pun dîn*) de la démonstration de l'Asha ». Glose : c'est-à-dire que « l'Aharmôk l'empêche de faire bonnes œuvres »; ou peut-être : « il empêche l'Aharmôk de faire bonnes œuvres » (en empêchant les missionnaires de l'éclairer).

55. **ahyâ grehmô â-hôithôi**; traduction conjecturale : *olâ man pun grahmak masîh*, « celui pour qui grandeur est dans le *grahmak*, c'est-à-dire qui donne pouvoir pour corruption ». Litt. « de lui corruption dans l'**âhôitha** », **âhôitha** signifiant *masîh, mahattvam.*

56. Les tyrans aveugles à la vérité (voir Y. IX, note 55).

57. Traduction tout à fait hypothétique : **varecâo hîcâ fraidivâ**; le texte pehlvi a : *varjânân apârûn dânâkân u frâî-dâtistân, man pun apârûnîh anband* (?) *pun babâ yakhsanûnd.* **varecâo** désigne ici l'habileté *mauvaise* (*apârûn dânâkân*; cf. Vd. XX, 1 où *varjômand*, non qualifié, est *dânâk*) : **fraidivâ** = *frâi dâtistân* P., *prabhûta nyâya* N., ce qui semble désigner les excès de la justice : le texte de la glose pehlvie est mal établi : le mot que je transcris *anband* (d'après une glose marginale du Yasna de Burnouf) peut être *hûbôd*; et le sanscrit *samcayam* prouve que Nériosengh lisait *anbâr* : J[2] et Pt[4] ont *bûn* au lieu du *babâ* de Spiegel : mais le *dvâra* de Nériosengh prouve *babâ*; rien ne répond à **hîcâ** et l'on serait tenté de corriger en **varcâonhîcâ**, si les manuscrits n'étaient tous d'accord dans la coupe.

58. En rendant jugement en sa faveur.

59. **saocayaṭ**, traduit *gûft* « il dit »; je le traduis d'après **saoca** « raillerie » (*afsôs*,

15. Puisqu'ils ne se convertissent pas[60], les sourds et les aveugles [61] seront anéantis[62]; et ceux-là aussi qui, ayant le plein pouvoir, ne donnent point la vie[63]... Mais les tiens seront portés par les deux [anges][64] dans la demeure de Vohu Manô[65].

16. La plus excellente des choses, c'est l'enseignement vertueux [donné] avec intelligence[66], par l'homme capable, ô Mazda Ahura, d'éclaircir mes doutes[67]; car au méchant viendra la souffrance et [viendra] la récompense qu'il mérite à celui qui désire proclamer [la loi].

17. Dans ma prière, les mains tendues... (Y. XXVIII, 1; *2 fois*).
Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Ahyâcâ hvaêtush.**

Yêńhê hâtăm.

Yt. XXII, 13; cf. *Études iraniennes*, II, 131), et d'après **urvâkhshukhtî** (plus haut, stance 11, note 46).

60. **anâish** (= **an-âish**) : *an-yâtûnishn râi, amat barâ ô danâ dîn lâ yâtûnand* : « pour ne pas venir, c'est-à-dire s'ils ne viennent pas à cette religion » : cf. Y. XXVIII, 9, note 33.

61. Voir Y. IX, note 55.

62. **â vî nénâsâ**, *barâ avîn yahvûnand* « deviennent invisibles, s'évanouissent ».

63. Qui, ayant la pleine puissance, n'en usent pas pour protéger ou développer la vie du monde.

64. « Haurvatât et Ameretât » qui nourrissent les âmes des bienheureux au Paradis : Yt. I, 25.

65. « Dans le Garôthmân », le Paradis; cf. Vd. XIX, 31, 102.

66. **yé ushuruyê syascìt dahmayâ** (Geldner **dahmahyâ**; l'enseignement de l'homme de bien) : pun frâkh ôshth *âmûkhtishn zak î dâhmîhâ î veh martîhâ* « l'enseignement (**syascìt**) avec large intelligence vertueusement ». La traduction adverbiale *dâhmîhâ*, *vêh martîhâ*, favorise la lecture **dahmayâ** contre **dahmahyâ**; *frâkh ôshth* est une traduction étymologique, **ushuru**, dans lequel **ru** est sans doute un simple suffixe, étant décomposé en **ushi** et **vouru**.

67. **yêhyâ mâ aithishcìt dvaêthâ** : **aithish** est rendu *âshkârak*; faudrait-il corriger en **haithish**, *âshkârak* étant la traduction ordinaire de **haithya**? Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le dernier vers de la strophe semble présenter une faute d'orthographe du même genre : **aŭhayâ** est traduit *arjânîgîh*, ce qui semble renvoyer à **hanayâ** : ce sont deux fautes, si faute il y a (car il faudrait en supposer une encore au Hâ L, 3 *a*), qui s'expliqueraient assez bien dans l'hypothèse que dans la copie d'où dérivent nos manuscrits cette strophe a été écrite sous la dictée.

HÂ 33 — GÂTHA AHUNAVAITI 6

1-4. Accomplir la loi dans sa pureté primitive, c'est faire le mal au méchant, faire du bien au juste, repousser par le sacrifice l'Indocilité à la loi, l'orgueil, la mauvaise foi, la dureté.

5. Invocation à Sraosha pour obtenir son secours à l'heure de la mort, afin de passer au Paradis ; à Vohu Manô pour obtenir son assistance à l'heure de la résurrection (§ 6) ; à Ahura, pour obtenir la vraie loi et les dons qu'il promet à ceux qui la suivent (§§ 7-8). Ahura donne aux hommes l'exacte mesure de bonheur qu'ils méritent : qu'il nous donne tous les biens de la fortune, richesses héritées, acquises, et à venir (§§ 9-10) !

11-14. Invocation à Ahura et aux Amshaspands ; qu'ils lui pardonnent ses fautes, le délivrent de ses ennemis, lui donnent la force pour faire le bien aux hommes ! Il leur remet toute la direction de sa conduite, pensées, paroles et actions.

Ce Hâ est d'un caractère beaucoup plus abstrait et plus vague que les précédents et se traîne davantage dans les généralités édifiantes. D'après le *Cîm i Gâsân* (§ 8), ses quatorze strophes symbolisent l'action des Amshaspands sous ses deux formes, matérielle et spirituelle. Il a été utilisé par la liturgie (stances 4 et 11) et certains vers, entre autres le début des stances 4 et 6, donneraient à penser qu'il a été écrit dès le début pour le sacrifice.

Consulter *Dînkart*, IX, 10 (*Sûtkar*) ; 33 (*Varshtmânsar*) ; 55 (*Bak*).

1. **Yathâ âish ithâ.** — Regardez[1] et accomplissez les lois données au début du monde[2], les œuvres très pures qu'ordonne le Ratu[3], tant pour le méchant que pour le juste[4] et pour celui en qui se rencontrent en égale mesure le mensonge et la pureté[5].

2. Celui qui avec l'œuvre de sa parole, de sa pensée ou de ses mains, afflige le méchant et qui se fait instruire dans le bien[6], celui-là donne[7] à Ahura Mazda son gré et son plaisir.

3. Celui qui fait le bien[8] au juste, au parent, au confrère, au serviteur[9] et veille activement au bien du troupeau[10], celui-là appartient au Bien, est un ouvrier de la Bonne Pensée[11].

4. C'est donc toi que j'honore de mon culte, ô Mazda, non[12] l'Indocilité

1. **yathâ âish ithâ vareshaitê**; litt. « comme vu, ainsi il accomplit » : **âish**, *pun nîkṭrishn*, cf. Y. XXVIII, 11, n. 39; XXXI, 2, n. 5.

2. La loi première, « la religion des Gâthas ».

3. **ratush shyaothanâ** « les œuvres du Ratu », c'est-à-dire conformes aux instructions du Dastûr, du guide spirituel (*Dînkart*, IX, 33, 2 : *pun dastôbar kartan î kulâ kâr*). — Zoroastre, assailli à sa naissance par les démons, prononça ce vers et demi au moment où ses bras sortaient du sein de sa mère, et l'*Esprit de ces mots* repoussa le démon (*Dînkart*, IX, 24, 9).

4. « Pour le méchant qui veut devenir juste ; pour le juste qui veut devenir plus juste encore » (P.).

5. Litt. « et celui pour qui viennent en égalité les [actes] de mensonge et les [actes] purs ». — **mithahyâ**, pluriel neutre de l'adjectif **mithah-ya**, dérivé de **mithô**. **hémem yâsaitê**, *ham mat yakôyamûnît*, viennent en égalité. « M. Roth a reconnu, avec beaucoup de sagacité, dans ce passage l'origine de l'*haméstagân* des Parsis. L'*haméstagân* est le lieu intermédiaire entre l'enfer et le paradis où attendent le jour de la résurrection les âmes dont les fautes et les bonnes œuvres s'équilibrent exactement à la balance de Rashnu (*Ardâ Vîrâf*, VI, 5, 11 ; *Hâdôkht Nask*, I, 35, éd. Haug). *Haméstagân* ne vient donc pas de *ham îstâdan* (Lexique à l'*Ardâ Vîraf*, p. 37), mais de **ham yâs**. — Le pehlvi *hamyêstânîg* dans la glose signifie « qui est du **ham-yâsa* « qui a l'égalité d'action ». — Le vers est cité pour la définition de l'*haméstagân* dans le Vendidad pehlvi, p. 95.

6. **vañhâu vâ astîm côithaitê** « enseigne sa personne dans le bien »; ou peut-être « se fait instruire par l'homme de bien ».

7. **râdeñti**, védique **râdh**. Il fait à Ahura l'offrande la plus agréable.

8. **vahishtô** : voir XXX, 2 *a*, note 5.

9. Voir Y. XXXII, 1, note 2.

10. **vîdâs.. thwakhshañhâ gavôi** « voyant avec activité (*tûkhshâkîh*) au troupeau »; cf. Y. XLIII, note 28.

11. **vañhéushcâ vâstrê manañhô** « est dans le travail de Vohu Manô », c'est-à-dire « lui fait du bien ». — **vâstra**, v. Yasna XIII, 9.

12. Ou plus littéralement : « Aussi je repousse de toi par mon culte, ô Mazda,

et la Mauvaise Pensée[13]; ni l'Orgueil contre parents[14], la Perfidie proche contre confrères[15], ni l'Insulte aux serviteurs[16], et le mauvais traitement du troupeau[17].

« Broyer le Hôm et l'Urvarâm, sonner du hâvan jusqu'à la fin de la strophe[18]. »

5. J'appelle Sraosha à mon secours à l'heure où viendra la grande affaire[19] : fais-nous atteindre l'empire de Vohu Manô toute la durée de la longue vie[20]; [fais-nous atteindre] par la vertu les voies pures où demeure Mazda Ahura[21].

6. Moi, le Zaotar, saintement pur, j'appelle [les dieux] du Paradis[22]: pour cela [Vohu] Manô viendra m'aider[23], quand s'accomplira l'œuvre projetée[24];

l'Indocilité, etc... » (**thwat... yazâi apâ**, construction plus facile à rendre littéralement en anglais qu'en français : from thee I worship *away*). Voir l'acte symbolique au *nîrang* qui suit la strophe et note 18.

13. **asrushti**, l'opposé de **sraosha**; la désobéissance aux lois divines et à leur expression humaine. — **Akem Manô**, l'opposé de **Vohu Manô**.

14. **hvaêtéush** tarémaitîm.

15. **verezénahyâcâ nazdishtăm drujem** : pour **nazdishtăm**, cf. le sens de « voisin » donné à **verezéna**, XXXII, note 2.

16. Litt. « ceux qui insultent le serviteur » (**nadeñtô**, *nindâm dâtâras*; **nad** = **nind** de Y. XII, 1, n. 1.

17. **géushca vâstrâṭ acishtem mantûm.** — **vâstra** est traduit *kâr* (*varez-tra; cf. Yasna XIII, 9); littéralement : « et la mauvaise mesure en fait de traitement du troupeau », si **vâstra** est le fourrage, le sens littéral sera : « et la mauvaise mesure de fourrage au troupeau ».

18. *Hôm uurvarâm kôftan uhâvan shikâftan od vîcast rôishâ.* — Mise en action du **yazâi apâ** (note 12).

19. La résurrection (*tanî pasîn*) : **yastê vîspé-mazishtem**, litt. « venue (**yastê**, locatif) la plus grande des choses ». Cf. Yasna XXX, note 7. — Sraosha est un des dieux psychopompes et protège l'âme des justes à la mort : Y. LVII, Introduction.

20. **apâ nô**, *barâ-m âyâpînî*; **dareghô-jyâitîm** « qui dure à jamais ». Glose : « donne-moi chose qui ne pourra être détruite à la résurrection ». — L'empire de Vohu Manô est l'empire que la Vertu donne à ceux qui la suivent.

21. Le Paradis.

22. « Il leur offre le sacrifice » (P.). — Il y a peut-être allusion à un appel liturgique du genre du âyêsê yêshti « j'appelle au sacrifice » (Yasna II et III).

23. **ahmâṭ-avâ manañhâ** « avec Vohu Manô par cela secourable » : il récompense la piété de l'homme en aidant à la résurrection : voir la note suivante.

24. Ou « pour accomplir l'œuvre projetée », c'est-à-dire l'œuvre qui est dans le plan divin; cette œuvre est la résurrection : car « à cause de Vohu Manô la résurrec-

car il est deux choses que je désire de toi, ô Ahura Mazda : te voir et t'entretenir.

7. Je viens à vous : que votre bouche m'enseigne, ô Mazda, les choses excellentes[25] ; les choses que les très purs proclament par Asha et Vohu Manô[26]. Faites apparaître pour nous les dons que demandent nos prières[27] !

8. Faites-moi connaître votre loi[28], afin que je marche en Vohu Manô[29] ; le sacrifice, ô Mazda, dû à un dieu tel que vous, et les paroles de louanges qui vous sont dues, ô Asha[30] ! Donnez-moi la force d'Ameretât et les festins de Haurvatât[31].

9. C'est toi, Mazda, et cet Esprit[32], qui donnez l'accroissement de vertu et de pouvoir[33]. Ce sont eux qui mesurent le bonheur[34] : Ahura l'appor-

tion sera possible » : c'est Vohu Manô, c'est-à-dire la vertu des hommes, qui la rend possible. Cf. *Minokhard*, LVII, 6-7.

25. **â mâ âidûm vahishtâ âhvaithyâcâ** (G. **â hvaithyâcâ**) **Mazdâ dareshaṭcâ**. Traduction conjecturale ; littéralement : « ô Mazda, qu'il me montre de sa bouche des choses excellentes à moi qui viens (vers vous) » : **âidûm**, accusatif de **âidu** ou **âi-dva**, cf. **asrûdûm**, Y. XXXII, 3, note 11 ; — **âhvaithyâ câ**, *pun pumâ* « avec la bouche » ; semble un dérivé de **âoñh âh** ; — **dareshaṭcâ**, *nikîzishn* (de **dares-sh** ; pour **dareshata-câ**? « montrez »). Glose : « quand je viens à vous, dites-moi ce qu'il faut dire avec la bouche, montrez-moi ce qu'il faut faire avec la main » : la glose semble opposer **âhvaithyâcâ** et **dareshaṭcâ**.

26. Vers que l'on récite en se coupant les ongles, par jeu de mot sur **sruyê** : voir Vendidad, XVII, 7.

27. Litt. « que paraissent parmi nous manifestes les libéralités suppliantes ! » (*aighatân râtîh ô land padtâk yahvûnât*, « c'est-à-dire que votre libéralité se montre à nous » !).

28. Glose : « pour que je me donne à vous ». — **arethâ**, « vos lois, l'Avesta et le Zend ».

29. « Pour que la Bonne Pensée réside en moi » (P.).

30. **yasnem, staomyâ**. — C'est-à-dire enseignez-moi votre culte, votre liturgie : cf. XXX, 1.

31. Donnez-moi en retour la force et l'abondance, l'une donnée par Ameretât, Génie de l'immortalité, l'autre par Haurvatât. — **draonô**, *sûr* ; quand **draonô** est employé au sens propre, il est traduit *sûr* ; au sens technique, il est transcrit *darûn*.

32. **at tôi Mazdâ tém mainyûm ashaokhshayañtâo saredyayâo** : sujets absolus, **tôi** et **tém mainyûm**, « toi et cet Esprit (Vahûman ») gouvernant le duel **ashaokhshayañtâo** ; n. 33.

33. **ashaokhshayañtâo** est un participe duel ; **asha** est virtuellement au génitif comme **saredyayâo**.

34. **hvâthrâ maêthâ mayâ** : litt. « le bonheur demeure selon la mesure », c'est-à-dire « dans la mesure qu'il faut » (*cand apâyat*), dans la mesure méritée.

tera[35] avec l'excellent Vohu Manô! Ils font l'œuvre ensemble en perfection[36], leur âme étant en accord[37].

10. Tous les biens du monde, venus du passé, venant du présent ou à venir[38], ô Mazda, qu'il te plaise de nous les donner! Puissé-je aussi grandir en bonne pensée, en pouvoir, en sainteté et en bien-être du corps[39].

Le Zôt met dans le Hâvan ce qui a pu rester sur le pilon de Hôm et d'Urvarâm, essuie le pilon et dit en *bâj* avec le Râspi :

Brisé soit Ganâ Mainyô! Malédiction mille fois sur Ahriman!

Puis il prononce à haute voix la strophe suivante qu'il répète trois fois :

11. O très bienfaisant (**yé sévishtô**) Ahura Mazda, et Ârmaiti; et toi, Asha, qui fais croître le monde; et vous, Vohu Manô et Khshathra[40]! Écoutez-moi (**sraotâ**), pardonnez-moi[41], et donnez-moi partout l'empire[42] (**paitî**) (*3 fois*)[43].

En prononçant le mot **yé sévishtô**, le Zôt jette dans le filtre tout le *Hôm* et l'*Ur-*

35. Litt. « qu'il l'apporte (le bonheur)! ».

36. Litt. « de ces deux en perfection œuvre commune » (**hâkurenem**, *ham kartârîh;* cf. sscr. ***sa-karaṇam**).

37. Cf. Yt. XIX, 16.

38. Litt. « qui ont été, qui sont et qui seront » : glose : « qui ont été — héritage des ancêtres; qui sont — amassés par moi-même; qui seront — d'ores en avant ».

39. Donnez-nous les biens de Haurvatât, et aussi ceux de Vohu Manô, de Khshathra, d'Asha et d'Ameretât. — Ce dernier vers est récité dans le *Khorshêt Nyâyish* du matin : cf. Y. LXVIII, 23.

40. Invocation à Ahura et aux quatre Amshaspands spirituels.

41. « Pardonnez-moi les fautes que j'ai pu commettre » (P.).

42. **âdâi kahyâcît paitî**, *apam yahbûnêt katârcâi patîh shalîtâih î latamâ zakicî tamâ* « donnez-moi toute sorte d'empire, c'est-à-dire la souveraineté ici et là-bas ». **paitî** est donc considéré, non comme la préposition, mais comme un abstrait de **paiti** « maître ». — **A-dâ** s'emploie probablement, comme dans les Védas, au sens de « recevoir, prendre » (cf. note 48; et XXVII, 1; XXXV, n. 11, où **dad**, sans préfixe, semble employé dans ce sens) : **âdâi** serait un subjonctif moyen.

43. Cette strophe est déjà dans la liste des **Thrishâmrûtas** du Vd. X, 8. Voici comme le *Shâyast lâ Shâyast* essaie d'expliquer cette triple répétition (XIII, 9) : « La triple répétition de la strophe **yé sévishtô** et la présentation du zôhr répondent aux quatre classes : aux mots **Ahura Mazdâo** et **Ashem frâdaṭ** le Zôt tient le zôhr à la hauteur du cœur et à **sraotâ** il le tient à la hauteur du bras : c'est afin que les guerriers aient plus de cœur dans la bataille contre les étrangers et que les laboureurs aient le bras plus robuste pour labourer et cultiver. »

varâm pilés qui sont dans le Hâvan : il verse le *zôhr* de la coupe à *zôhr* [44] dans le Hâvan et du Hâvan dans le filtre : puis il prend le filtre dans la main et presse entre les doigts le *Hôm* et l'*Urvarâm* dont la sève coule dans la coupe à *Pârâhom* [44]; il retourne le Hâvan.

12. Délivrez-moi, ô Ahura[46] (**us môi uzâreshvâ Ahurâ**)! O Ârmaiti, donnez-moi la force[47]! O très bienfaisant Esprit, Mazda, puissé-je vertueusement saisir[48] par Asha la force triomphante[49] et la Maîtrise par Vohu Manô[50].

13. Donnez-moi que je puisse, par la force qui est vôtre[51], faire à plaisir

En prononçant les mots **us môi uzâreshvâ**, le Zôt essuie le filtre, le met sur le Hâvan retourné (v. le *nîrang* précédent), met par dessus la coupe à *zôhr* vide et verse dans celle-ci la coupe à *Parâhôm* qu'il lave ensuite dans la cuve et dépose en la retournant au pied du Mâhrû.

44. Tenir compte des indications liturgiques du *Shâyast lâ Shâyast*, note précédente.

45. Voici les indications de Pt[4] : *vâcîst srishâmrutîg gavishn. pun kulâ* **paitî** *hôm u urvarâm barâ afshârishn; skûrak dar miyân hôm pâlak anakhtûnishn. Râspîg barâ rôishâ 4 angûst madam vakhdûnishn, ol yadâ hôi zôt yadrûnishn, jîvdân madam rôishâ zôhr anakhtûnishn.* « Répéter la strophe trois fois. A chaque fois, au mot [final] **paitî**, presser le *hôm* et l'*urvarâm*; mettre le filtre à Hôm au milieu du vase [qui doit servir à recevoir le Parâhôm]. Le Râspî prend la coupe [de la main droite du Zôt], en la saisissant par la tête entre quatre doigts [c'est-à-dire entre le pouce et trois doigts] et la met dans la main gauche du Zôt. Mettre le *jîvdân* (le vase à lait) par dessus la coupe à *zôhr*. » — Une partie de ces indications est prématurée : les opérations mentionnées depuis les mots *Râspîg barâ rôishâ* ne sont accomplies que plus tard après la récitation de la stance 4 du Hâ suivant, au moins dans la liturgie indienne. Voir Y. XXXIV, 4.

46. **uzâreshvâ** : *aîgham bôjâi.*

47. Cf. Y. XXX, 7 *b*. — Le pehlvi semble avoir lu **ârmaitîm** : « [O Ahura], donne-moi Ârmaiti et la force ».

48. **vañuhyâ zavô âdâ; zavô** « saisie, action de saisir » (*griftâr* : cf. Y. II, note 3), dépend de **âdâ** « je prends, je fais pour moi », cf. note 42; **vañuhyâ**, adverbe de **vohu**.

49. **ashâ hazô émavaṭ** : la force qui triomphe d'Ahriman. Le pehlvi, grammaticalement inexact, mais correct pour le sens, traduit : *ahlâyîh madam ô stahmak Zanâk Mînôi amâvand havâ-t* : « Asha est puissant sur le violent, sur Ahriman ». Cf. Y. XLIII, 4, n. 16.

50. **fsératûm**, *sardârîh*; voir page 64, note 12.

51. **yâ vé abifrâ** : *aîgham pun kâr dînâ î lakûm patûkîh yahvûnât apam yahbûnêt*, « c'est-à-dire puissé-je avoir la force par les bonnes œuvres qui sont de vous et donnez-la-moi! »

la joie [des hommes][52]; par les [dons] de Khshathra, ô Ahura, et par la dévotion de Vohu Manô; et toi, Speñta-Ârmaiti, forme nos caractères par Asha[53].

14. Et Zarathushtra, lui, fait don de son âme. Il donne à Mazda la conduite[54] de sa pensée dans le bien[55]; à Asha, celle de ses actions[56], et à Khshathra et Sraosha celle de sa parole[57].

Zôt et Râspî ensemble :

15. Dans ma prière, les mains tendues... (Yasna XXVIII, 1; *2 fois*).
Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Yathâ âish ithâ.**

Yêñhê hâtăm.

52. Faire leur bonheur futur.

53. C'est-à-dire imprime en notre caractère la sainteté d'Asha. La strophe passe en revue les vertus des quatre Amshaspands abstraits.

54. **paurvatatêm**, la guidance (état de celui qui est devant, **paurva**); cf. Vispéred, IX, 4 (X, 19).

55. Litt. « la conduite de la bonne pensée », avec allusion à l'Amshaspand qui la représente, Vohu Manô. Le pehlvi n'est incorrect que grammaticalement en traduisant : « il donne sa conduite à Mazda et Vohu Manô ».

56. « C'est-à-dire que je fais [seulement] les actions qui plaisent à Ashvâhisht » (P.).

57. C'est-à-dire que sa parole prêche l'obéissance à la loi divine (**sraosha**) et la fait régner dans le fait (**khshathra**). Le pehlvi traduit : « donne à Khshathra l'obéissance de la parole », ce qui signifie sans doute « fait obéir à la parole sainte par la force du pouvoir ».

58. Les strophes 12-13-14 forment le début de l'Atash Nyâyish et la fin du Mâh Yasht.

HÂ 34 — GÂTHA AHUNAVAITI 7

1-4. Le fidèle offre à Ahura les pensées, les paroles, les actions qui réalisent les vertus des Amshaspands : les œuvres du juste dont l'âme est pénétrée de la sainteté (§ 2), du sage parfait qui en toute chose sert Ahura et les siens (§ 3). Ainsi, à l'heure du jugement dernier, il pourra affronter sans crainte l'épreuve du bain dans le métal brûlant où passent tous les hommes (§ 4).

4. Il met son pouvoir au service d'Ahura en entretenant ses pauvres et lui demande un signe d'évidence auquel faire reconnaître la vérité (§ 6) : car le vrai don à Ahura, c'est d'enseigner sa loi (§ 7). Horreur de l'hérétique, du négateur, qui égare le peuple (§ 8). Celui qui, connaissant le bien, ne le suit pas, est pire que les bêtes brutes (§ 9) : le sage est celui qui fait embrasser aux autres les œuvres du bien (§ 10).

11-15. Zoroastre termine en demandant à Ahura de lui enseigner les règles du culte et la voie du bien où les justes trouveront un jour la récompense suprême ; il lui demande l'intelligence dans la vertu et la connaissance des œuvres et des paroles excellentes par lesquelles le fidèle pourra travailler à amener à la fin des temps le triomphe d'Ahura et le renouveau du monde (la **Frashô-kereti**).

Dînkart, IX, 11 (*Sûtkar*); 34 (*Varshtmânsar*); 55 (*Bak*).

---

1. **Yâ shyaothanâ.** — Les œuvres, les paroles, les sacrifices qui

donnent l'Immortalité[1] et Asha et Khshathra et Haurvatât[2], ô Mazda, c'est à toi avant tous autres[3] que nous les donnons, ô Ahura.

2. Car toutes les œuvres que nous t'offrons, sont œuvres de la Bonne Pensée et du Bon Esprit[4]; ce sont les œuvres de l'homme de bien, dont l'âme a la sainteté pour compagne[5]. Je t'aborde, ô Mazda, avec les prières dues à tel que toi, et avec les hymnes des chantres[6].

3. A toi, ô Ahura, nous donnons le Myazda[7]; à Asha, sa prière[8]; à Khshathra tous les mondes entretenus par Vohu Manô[9]. Car celui-là est le sage parfait qui en toute chose sert vous et les vôtres[10], ô Mazda.

1. Litt. « par lesquelles œuvres, paroles, sacrifices, je donne l'Immortalité... » c'est-à-dire : « j'agis, je parle, je sacrifie de telle sorte que mon âme en deviendra immortelle ». — C'est d'après ce vers que le *Shâyast* consacre cet hymne à Ameretât.

2. Les œuvres qui manifestent les vertus de ces trois Génies.

3. **pourutemâish**, *pêshtar*.

4. Litt. « à toi toutes les choses données sont par [Bonne] Pensée (Vahûman) et [sont] Bon Esprit » ; (**Mainyush vanhush = Speñtô Mainyush**). Glose : « c'est-à-dire j'ai offert de telle sorte que je fais toutes choses selon la loi des Gâthas (*pun gâsânîgîh*; identifiées à la volonté du Spenta Mainyu) et selon la vertu ».

5. **yêhyâ urvâ ashâ hacaitê**; ou bien (ainsi l'entend le pehlvi) : « dont l'âme a pour compagne la félicité » (des saints).

6. Les prières ici-bas, les chants au ciel : « ici-bas je t'adresse des prières et dans le ciel je te chante » (Nériosengh). — **garôbîsh stûtâm** : le pehlvi traduit *dar garôtmân stâyêm* « je te chante dans le Paradis, » traduction incorrecte grammaticalement, exacte pour le sens. Litt. le sens est : « avec les **garô** de ceux qui te louent »; or le Paradis est dit **garô-demânem** « la demeure du **garô** » (si le mot est composé) ou « du **gar** » (s'il est juxtaposé). Il est donc vraisemblable qu'il faut chercher dans **garô gar** l'idée d'hymne, de chant, et que **gar** est le sanscrit **gir** « chant ».

7. Le **Myazda** est spécialement dans le sacrifice l'offrande susceptible d'être consommée : le sens général est « aliment » : c'est peut-être dans ce sens propre qu'il est pris ici, car la glose pehlvie porte : *bar pun khvêshîh î lak yakhsûnam*, « je t'approprie les fruits » (*phalam svâdhînatayâ dadhâmi*), ce qui semble signifier qu'il reporte et donne idéalement à Ormazd tous les produits de la terre.

8. Autrement dit, nous faisons la charité qui consiste à accorder sa demande au fidèle pauvre : la charité s'appelle *ashô-dâd* « don au juste » (représenté dans notre texte par **Asha**).

9. **Khshathra**, personnification de la bonne royauté, a pour fonction de gouverner avec justice et d'entretenir les pauvres : « les mondes entretenus par Vohu Manô » sont les pays gouvernés avec justice et bonté.

10. *dânâkîhi bundak pun olâ aîsh man pun kulâ mandûm zak obdûnad î yazdân apash sût* « la sagesse parfaite est dans l'homme qui en toute chose fait ce qui fait du bien aux Dieux ». — **khshmâvasu**, locatif pluriel de **khshmâvat** « tel que vous ».

Le Râspî vient près de la cuve, s'y lave la main gauche, reçoit de la main du Zôt le filtre à Hôm placé sur le Hâvan avec la coupe à *zôhr* qu'il supporte (v. page 248), s'approche du feu et y met une bûche d'*êsm bôê* en récitant avec le Zôt la strophe qui suit. Puis il revient près du Zôt, touche le Barsom avec la coupe à *zôhr* et la rend au Zôt qui la remet sur le Hâvan et met par dessus la coupe à *jîvâm*. Il met le filtre dans la cuve.

4. [Aussi] grâce à la vertu, nous affronterons avec joie ton feu puissant[11], ô Mazda, ton feu rapide et fort, qui fait éclater son assistance en faveur de qui te réjouit, et qui châtie à plaisir[12], ô Mazda, celui qui t'afflige.

5. Par quelles œuvres ferai-je, ô Mazda, que mon pouvoir soit vôtre, que ma fortune soit vôtre[13]? — En entretenant vos pauvres[14] [qui vivent] en sainteté et bonne pensée. Nous vous avons proclamé[15] au-dessus de tous les Daêvas brutes et des hommes.

6. S'il est vrai que cet [autre] monde existe[16], ô Mazda, ô Asha et Vohu Manô, donnez-moi un signe[17], afin que je puisse habiter pleinement dans ce monde[18],

11. « A l'heure où aura lieu l'épreuve du feu (le *var nîrang*) sur celui qui a fait le bien » (*pun zak damân amat var sardâri zak man kar ukarfak obdûnt yakoyamûnît*). Il attend avec confiance l'épreuve finale du feu à la résurrection. Voir Y. XXXI, note 15.

12. **âtrém... eithrâ-avaŋhem**; voir XXXVI, note 1. — **zastâishtâish**, *pun tuvân khvâhishnîh* « avec désir puissant ». — Pour la *kiryâ*, voir le *nîrang* correspondant dans le Hâ précédent, note 45.

13. Litt. « quel pouvoir à vous, quelle fortune, quand par mes actions, ô Mazda, je suis à vous? » Glose : « que ferai-je... de sorte que par moi votre pouvoir soit augmenté et que ma fortune soit tenue en votre possession » (c'est-à-dire qu'il en soit fait l'usage que vous feriez vous-même)?

14. Déjà le derviche moderne? Cf. Y. XIX, n. 51.

15. Peut-être : « nous vous avons proclamés », en parlant des pauvres. Ainsi l'entend le pehlvi : car il ajoute en glose : « c'est-à-dire vous êtes plus riches que les Daêvas... » Nériosengh d'ailleurs construit dans le vers précédent : « en vous entretenant, ô pauvres ». — **khrafstrâish**, v. Y. XXVIII, note 19.

16. **yêzî athâ stâ haithîm** « si ainsi [ce] monde [est] évidemment. » **stâ**, synonyme de **sti** ». Glose : « s'il est clair que la résurrection se produira ».

17. Glose : « dites-moi un signe qui enlève les doutes »; afin que ceux qui l'entendent soient convaincus et ne se laissent pas égarer par les Ashemaoghas; voir strophe 8.

18. **ahyâ aŋhéush vîspâ maêthâ** : litt. « de ce monde toute habitation ». Nériosengh : « que nous habitions complètement dans ce monde; c'est-à-dire que nous faisons toute chose en sorte que nous puissions bien effectuer la résurrection »; autrement

afin que j'y arrive en vous offrant le sacrifice et chantant votre gloire[19].

7. Quels sont les dons que te font, ô Mazda, ceux qui font connaître Vohu Manô[20]?

— Ils enseignent le bien, dans l'aisance comme dans la détresse, et font grandir l'intelligence[21].

— Je ne connais nul tel que vous : dans ma vertu, protégez-moi donc[22]!

8. Mais ces hommes qui sont la perdition pour la foule[23], leur œuvre nous fait peur; [nous tremblons] quand prévaut le trompeur[24], le négateur[25] de ta religion, ô Mazda, dont la pensée ne suit pas l'Asha et loin de lui est Vohu Manô.

9. Ceux qui sachant, ô Mazda, que Speñta-Armaiti est ton amour, se laissent aller au péché, faute de posséder Vohu Manô[26], ceux-là sont aussi oin de la Vertu que les brutes fauves[27].

dit, pour que nous sachions notre devoir et puissions préparer dans notre mesure l'œuvre de la résurrection.

19. **urvâidyâo stavas,** « louant tes **urvâidya : urvâidya** » est traduit étymologiquement comme étant **urvâta-da**, *vâfrigân dahishnîh*. La véritable étymologie est ***vrâd**, védique **vrâdh**.

20. Litt. « où sont tes dons, ô Mazda, [de] ceux qui font connaître Vohu Manô? » : (**vaêdemnâ**, *âkâs dahishnîh*; cf. XLIII, n. 46). Le Dînkart semble entendre : « qui sont connus de Vohu Manô » : « Mon Vohu Manô vient et observe les pensées des êtres corporels; il me rapporte trois fois par jour les bonnes paroles et les bonnes actions de celui qui donne et de celui qui ne donne pas (**râd ... arâd**) ».

21. Litt. « les enseignements du bien en aisance et en détresse; faisant intelligence ». **raêkhnâo**, traduit « le bien », désigne le bien matériel, la richesse (Y. XXXII, n. 42); il est pris ici au figuré; il s'agit de la fortune en bonnes œuvres (*kâr u karfak*). La traduction sanscrite, *satyâya*, repose sur une fausse lecture du pehlvi, *rashn* au lieu de *rêkhn*. — **usheuru**, voir page 242, note 66.

22. « Je ne ne connais personne d'où vienne tant de bien que de vous, quand on fait le bien » (P.). — Vers cité Y. LVIII, 5.

23. Les Ashemaoghas qui enseignent l'erreur et perdent les âmes.

24. **nâidhyâoñhem**, auquel semble répondre *prachanna-karmâ*; est traduit en pehlvi *nâhît dahishn* (par décomposition étymologique en **nâ-dh**) [*hâvisht*] : « qui trompe (?) [le disciple] ». Cf. LVII, 10.

25. **âstâ** : *anastîh aimanûnît* « croit en la non-existence »; cf. XLVI, n. 80.

26. Ceux qui, sachant le bien, font le mal, faute d'une volonté vertueuse. C'est le *video meliora proboque Deteriora sequor*. — **avazazaṭ** : *barâ shabkûnand* « laissent échapper ». — **vañhéush évistî manañhô**, *min avindishnîh i Vahûman*, « par non-obtention de Vohu Manô », parce que Vohu Manô n'est pas en eux ».

27. **aêibyô mash ashâ syazdaṭ** « Asha est très loin d'eux ». **syazdat** = *sîshd*, lequel traduit **sizhdyamnâ** et est glosé *min rakhîk* « à distance » (Y. XXXII, 4; note 17).

10. Mais le sage dira d'embrasser les œuvres de Vohu Manô[28]. Il sait que Speñta-Ârmaiti est le lieu de repos du juste[29], et tous ces êtres [de mal][30], ô Ahura Mazda, par ton empire, sont refoulés [sous terre][31].

11. Et toi, tu donnes les aliments de Haurvatât et d'Ameretât[32] : par l'Empire de Vohu Manô croît Asha avec Ârmaiti[33]. Par eux tu donnes vigueur et force; ô Mazda, tu repousses la malice[34].

12. Comment ordonnes-tu les choses[35] et que désires-tu? En fait de louange, en fait de sacrifice? Proclame-le, ô Mazda, pour que je l'entende; que je sache comment tu ordonnes les lois du Bien. Enseigne-nous les voies saintes[37], qui sont celles de Vohu Manô[38].

13. Dis-la-moi, ô Ahura, cette voie de Vohu Manô où la conscience des Saints[40], à la suite de leurs bonnes œuvres[41], va goûter les joies de sa sain-

28. Il ne se contentera pas de connaître le bien, mais le pratiquera et le fera pratiquer.

29. **hithãm** : *sukhanivâsam*; en sa qualité de déesse de la terre. Glose : *dâm î vêhkhôrishni kâr u karfak* « la création qui donne bonne nourriture des bonnes œuvres » FRÂMJÎ : « à l'homme de pensée parfaite (= d'Ârmaiti) Spendârmat donne en récompense bonne nourriture ».

30. « Zanâk Mînôî avec les pécheurs » (P.).

31. **â vôyathrâ** : N. *nikhâtâyate* (P. *frôt kôshîhît*; de *kôshîtan* « faire effort » (?) « est avec effort poussé en bas »).

32. « Tu les donnes en récompense » aux justes; ici et au ciel.

33. Ces deux lignes résument les rapports des six Amshaspands (l'Empire = **Khshathra**).

34. **vîdvaêshãm thwôî ahî** : de là le nom d'Ahura : **vîdvaêshtvô** (Yt. I, 8).

35. **kaṭ tôî râzaré**, *katâr anâ î lak vîrâyishn*. Glose marginale : « demande de Zoroastre; il désire la sagesse » (*frashni Zartûsht, khart khvahîshn*).

36. Les deux éléments du culte, la prière et le sacrifice.

37. « La voie des Pôryôtkêsh », des premiers fidèles (p. 17, n. 66); la loi dans sa pureté primitive.

38. **vañhéush hvaêtéñg manañhô**, *man pun Vahûman khvêshîh* « qui sont dans la propriété de Vahûman »; c'est-à-dire que l'on s'approprie par la vertu (*pun frârûnîh ô nafsha shâyat kartan*).

39. Cette voie « qui conduit au ciel » (P).

40. **daênão Saoshyañtãm** « les **daêna** des Saoshyañts » : cf. le sort de la **daêna** du juste, Yt. XXII. **Daêna**, « la religion », désigne subjectivement l'âme de l'homme dans ses rapports avec la religion, qu'elle suit ou ne suit pas : cf. XLVI, note 47. — Vers récité par Zoroastre en naissant (*Dînkart*, IX, 24, 8).

41. **yâ hukeretâ**, *quae benefacta fuerunt.*

teté, la récompense que tu annonces aux Sages [42], la récompense, ô Mazda, que tu sais donner.

14. Donnez, ô Mazda, la récompense désirée à la vie incarnée, et aux actions de vertu, et à ceux qui travaillent avec la vache Azî [43]. Donnez-leur votre science parfaite, ô Ahura, la science d'une intelligence qui fait grandir l'œuvre du Bien.

15. O Mazda, dis-moi les paroles [44] et les œuvres excellentes; afin que par la Bonne Pensée et la Sainteté [du fidèle] qui vous paie sa dette de louange [45], vous puissiez, ô Ahura, par votre puissance, faire paraître à votre gré le monde de la résurrection [46]. (*A répéter 4 fois* [47].)

Zôt et Râspî ensemble :

16. Dans ma prière, les mains tendues... (Yasna XXVIII, 1; *2 fois*).
Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).
Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Yâ shyaothanâ**.
Nous sacrifions à la **Gâtha Ahunavaiti**, sainte, maître de sainteté.
Nous sacrifions à l'ensemble [48] de la Gâtha Ahunavaiti.

Yêñhê hâtăm [49].

42. « Dans le Garôthmân » (P.). — **hyat civishtâ** : *manat câshît* : forme obscure.

43. Allusion aux trois classes, d'après la tradition. **astvaitê ushtânâi** « la vie qui a corps » serait l'*asrû*, le prêtre (comme étant la vie incarnée?); les actions de vertu ou de Vohu Manô sont l'œuvre du guerrier, de l'*artêshtâr*; ceux qui travaillent avec (ou pour) la vache Azî (v. Y. XXIX, 5) sont les laboureurs, *vâstryôsh*. Ces allusions sont assez douteuses, car **astvaitê ushtânâi** « la vie qui a corps » semble désigner l'humanité en général (v. Y. XXXI, 11 *b*), et le sens général serait : « Récompense les hommes qui ont agi vertueusement et été bons laboureurs ».

44. « La religion des Gâthas »; cf. Yasna XLVI, note 6.

45. **ishudem stûtô**, litt. « qui loue le montant de sa dette »; cf. XXXVI, note 12. — P. « il paie sa dette en louange ».

46. Le sens général est : Révélez-moi ce que je dois dire et faire, afin que moi ayant accompli mes devoirs envers vous, vous puissiez produire la vie future.

47. Strophe déjà citée comme **Cathrushâmrûta** dans le Vendidad X, 12 (cf. *Shâyast lâ Shâyast*, XIII, 11); employée comme telle au Yasna XXVII, 4, où elle résume et introduit la Gâtha Ahunavaiti.

48. **hañdâtâ**, *hamdahishnîh* (P.), *samagrâm dâtim* (N.), s'oppose à l'invocation partielle des Hâs qui composent la Gâtha.

49. Ici, dans le Vendidad Sadé, se place le Vispéred XIV.

YASNA HAPTAṄHÂITI. — HÂS 35-41

Le Yasna **Haptaṅhâiti,** ou Yasna des sept chapitres, est écrit dans le dialecte des Gâthas, mais sans être rythmé : c'est une Gâtha en prose.

Bien que le Dînkart n'analyse pas indépendamment les diverses parties du Yasna Haptanhâiti, ses sept Hâs ne forment pas un développement continu et il est probable qu'ils ont été réunis ensemble, pour une raison d'ordre purement extérieur, la similarité du style, comme les Hâs des diverses Gâthas ont été réunis ensemble par la similarité du mètre.

Consulter *Dînkart*, IX; 12 (*Sûtkar*); 35 (*Varshtmânsar*); 57 (*Bak*); *Cîm î Gâsân*, 16-26.

HÂ 35. — YASNA HAPTAÑHÂITI 1

Deux idées dominent ce Hâ :

1° Le fidèle, qui enseigne le bien, s'approprie le mérite de toutes les bonnes œuvres qui seront accomplies sous son inspiration (§§ 2, 8).

2° La meilleure des bonnes œuvres, c'est, à l'égard du ciel, d'adorer Ahura ; à l'égard de la terre, de bien traiter le bétail (§§ 3, 4, 7).

Que chacun, dans ce sens, pratique lui-même et enseigne aux autres ce qu'il sait en toute certitude être le bien (§ 6). Prenez pour instructeur suprême Ahura (§ 9), dont le culte est au-dessus de tous les cultes.

Le § 1 est une introduction générale au Yasna qui ne commence qu'au § 2.

Zôt et Râspi ensemble :

1 [1]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

1. Cette phrase n'appartient pas en réalité au premier Hâ du Yasna Haptañhâiti : elle sert d'introduction à tout le Yasna, de sorte qu'on devrait la marquer **0** et commencer la numérotation au paragraphe suivant. En effet, le *Cîm î Gâsân*, § 16, nous dit que le Yasna commence à **humatanâm** et que le premier Hâ contient neuf strophes. Aussi la strophe **humatanâm** est-elle **bishâmrûta**, comme les débuts de Gâthas, et comme eux se répète aussi à la fin du Yasna Haptañhâiti.

Nous sacrifions à toute la création du Bien, spirituelle et matérielle ; dans l'amour de la bonne Sainteté, dans l'amour de la bonne Religion Mazdéenne.

Zôt et Râspî ensemble [2] :

2 (4). **Humatanãm.** — De toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, d'ici et d'ailleurs, faites ou à faire, nous nous emparons, nous les transmettons [3], afin d'être au nombre des Bons [4]. (*A réciter 2 fois.*)

3 (7). Il est une chose que nous désirons, ô Ahura Mazda, sainte et belle [5], objet de nos pensées, de nos paroles, de nos actions, l'œuvre la meilleure qui puisse être pour les hommes dans l'un et dans l'autre monde [6].

4 (10). Cette œuvre, la meilleure de toutes, nous l'accomplirons en ordonnant [7] à tous, à ceux qui sont instruits et ceux qui ne le sont pas, aux maîtres et à ceux qui ne sont pas maîtres [8], d'assurer au bétail sécurité et bon fourrage [9].

5 (13) [10]. La souveraineté qui nous vient du meilleur des souverains, nous

2. Ici commence le premier Hâ (v. note 1). La première strophe, § 2, est répétée par les deux prêtres (éd. Tahmuras ; *contra* Geldner), comme le sont les débuts des cinq Gâthas.

3. Nous les enseignons : les bonnes œuvres qui seront accomplies par nos disciples nous appartiennent. — *Dînkart*, IX, 57, 1 : « le juste s'approprie toutes les bonnes œuvres, faites et à faire, en enseignant le bien aux justes ».

4. D'après Nériosengh, « afin d'obtenir le bien dans les deux mondes » (pehlvi : *cigûn pâhlûm ô nafshâ vakhdûnam* « prenant pour moi le bien »). — *Dînkart*, IX, 35, 1 : « celui qui s'approprie bonne pensée, bonne parole, bonne action, celui-là s'approprie la sainteté et la récompense des saints ».

5. **ashâ srîrâ**, « qui est sainteté belle ».

6. Parce qu'ils en sont récompensés dans les deux mondes (P.).

7. Autrement dit, la meilleure des bonnes œuvres consiste à bien traiter le troupeau. — Stance prononcée par le Taureau Evakdât en mourant (*Bundahish*, III).

8. **surunvatascâ asurunvatascâ** « ceux qui ont entendu, c'est-à-dire étudié, et ceux qui n'ont pas entendu, c'est-à-dire non étudié » (*manic oshmamûndk aîghash êrpatistân kart yakôyamûnêt umanic anoshmamûndk aîghash lâ kart yakôyamûnêt.* — **khshayañtascâ akhshayañtascâ**, les propriétaires et leurs hommes.

9. **râmâca vâstremcâ** : **râma**, traduit étymologiquement *râmishn* « plaisir, joie », glosé *apê-bîmî* « absence de crainte, sécurité », désigne en fait l'objet qui assure cette sécurité, l'étable, *pâhist* (§ 10 du pehlvi ; — ***pasush-asta**). Le devoir suprême à l'égard du troupeau est de lui assurer bonne étable et bonne nourriture.

10. **Bishâmrûta** (Vd. X, 8) ; cité Vd. XVIII, 3 ; Vp. VIII, 2 ; Afrîngân Gâhânbâr, 8.

la prenons, nous la donnons, nous l'exerçons[11], comme appartenant à Mazda et à Asha Vahishta[12].

6 (16). Ce qu'homme ou femme sait clairement être bien, qu'il le dise comme il le sait[13]; qu'il le pratique et qu'il l'enseigne à d'autres, qui le pratiqueront à leur tour tel quel.

7 (19). Or, ce que nous regardons comme la meilleure des choses, ô Mazda, c'est le sacrifice et la prière à Ahura, et c'est de nourrir le bétail[14]: et cela nous le pratiquons et nous l'enseignons de toute la puissance de notre désir[15].

8 (22). Car soit dans la maîtrise du bien, soit dans l'association au bien[16], tout homme peut trouver sa part de vie bienheureuse[17] dans l'un et l'autre monde. (*A répéter 2 fois*[18].)

9 (24). Et ces paroles[19], ô Ahura Mazda, nous les prononçons avec la

11. **dademahicâ cîshmahicâ hvāmahicâ.** — **dademahi** = *yahbûnam bnafshâ* « je donne à moi-même », c'est-à-dire je prends. **dad** est parfois employé au sens du sanscrit **â-dâ** « prendre » (Y. XXVII, 1; cf. Y. XXXIII, note 42). — **cîshmahi** = *câsham ô aîshân aîgh yahbûnêt* « je fais goûter à d'autres; c'est-à-dire qu'il leur donne ». — **hvāmahi** = *obdûnam aîgh dârishn barâ obdûnam* « je fais, c'est-à-dire je tiens » **hvā-mahi**, *karomi*, vient sans doute de **hvan**, qui a donné **hvanu**, *kartâr* (Y. XIII, note 15).

12. Nous exerçons pour le bien notre part de pouvoir, comme le fait le Maître suprême, Ahura, et la Vertu suprême, Asha.

13. Litt. « comme homme ou femme sait clairement, qu'ainsi il fasse connaître cela étant bon (**athâ haṭ vohû taṭ éeâdû : éeâdû**, *âkâsthâ yahbûnad ô aîshân aîgh barâ cashînad*, « qu'il le fasse connaître à d'autres, c'est-à-dire qu'il l'enseigne »). — **éeâdû** est un impératif parallèle aux verbes qui suivent, **verezyôtû**, **vâtôyôtû**, où **tû** s'est affaibli en **dû**, probablement sous l'influence d'une radicale douce disparue.

14. « Le sacrifice et la prière, en ce qui vous touche (les dieux, le monde céleste); le bon traitement du bétail, en ce qui touche le monde terrestre » (P.).

15. Litt. « autant que nous désirons ».

16. **ashahyâ... sairî, ashahyâ verezénê**; le premier terme désignant celui qui a l'initiative du bien, le second celui qui s'y associe. *Dînkart*, IX, 35, 8 : « Il y a deux voies de demander et d'obtenir la vie : l'une par la maîtrise du bien... l'autre par l'association au bien ».

17. **jijishām vahishtām âdâ** : litt. « donnée » ou plutôt « prise (voir n. 11) de vie la meilleure » (*zîvishnômandîh... pâhlûm dahishn* : cf. *Dînkart*, IX, 35, 8 : *zîvish-nîh-khvahîshnîh upatîrishn*).

18. **Bîshâmrûta** : Vd. X, 4; cf. *Shâyast*, XIII, 23 : on dit deux fois la strophe **Ashahyâ aâṭ saîri** « une fois pour l'éloge de l'Asha, une fois pour la destruction du démon. »

19 L'ensemble des paroles saintes : *dîn î Auhrmazd* « la religion d'Auhrmazd ».

plus parfaite pensée de sainteté. Et parmi eux [20] c'est toi que nous prenons [avant tous] pour recevoir [21] de toi et pour nous instruire [22].

10. Car plus qu'Asha, plus que Vohu Manô et que le bon Khshathra, ta glorification est au-dessus de toute glorification, les paroles qui te sont adressées au-dessus de toutes paroles [23], le sacrifice qui t'est offert au-dessus de tout sacrifice.

Yêńhê hâtãm *(2 fois)* [24].

20. Parmi les Amshaspands.

21. « C'est de toi, entre tous les Amshaspands, que nous recevons le plus » [la connaissance, la vérité].

22. **fradakhshtârem** « démonstrateur ». C'est Ahura qui instruit de la façon la plus convaincante. Y. LI, 3 *c*.

23. Peut-être : « tes paroles sont au-dessus de toutes les paroles ». — Lire **thwâ** avec J^2, K^5.

24. Récité deux fois, dit le *Shâyast*, XIII, 24, une fois pour l'éloge d'Auhrmazd et des Amshaspands, une fois pour la destruction d'Ahriman et de ses monstres.

HÂ 36. — YASNA HAPTAṄHÂITI 2

« Les six stances du Hâ **Ahyâ thwâ âthrô**, dit le *Cîm î Gâsân*, § 17, se rapportent aux six épreuves du feu, le **cathrayâim âthraiãm** du Nask Hûspâram[1]. » Ce Hâ, en effet, est consacré à l'invocation du feu, considéré comme agent de l'ordalie et principalement dans la grande épreuve à laquelle, à l'heure de la résurrection, seront soumis les bons et les méchants (Y. XXXI, n. 15).

---

1. **Ahyâ thwâ âthrô**. — C'est ton feu tout d'abord que nous venons servir, ô Ahura Mazda; c'est toi, [ô Feu], et ta forme céleste[2], ô Spénishta!

Qui maltraite le feu, tu le maltraites[3].

2 (4). Que l'homme vienne donc, autant qu'il peut, réjouir le feu d'Ahura

1. Il faut sans doute, avec M. West (*Pahlavi Texts*, I, 360, note 3), corriger *Hûspâram* en *Sakâtûm* (voir plus haut, p. 228, n. 15). — Je doute que **cathrayâim** (ou **cathrâyâim**) **âthraiãm** puisse signifier « a quadruple fire », surtout venant après la mention de *six* épreuves. Je corrigerais volontiers en **cithrâyâim** et traduirais « l'épreuve du feu », litt. « la manifestation par le feu »; cf. **cithrâ-avaṅhem**, épithète du feu de l'épreuve (Yasna XXXIV, 4, note 12).

1. Paroles récitées dans la purification du feu : Vd. XI, 4.

2. **thwâ thwâ mainyù Spénishtâ** : le premier **thwâ** s'adresse au feu visible, en face duquel est placé le Zaotar; le second au feu céleste qui brûle devant Auhrmazd, le feu **Spénishta** (v. page 150).

3. **yé â akhtish ahmâi yém akhtôyôi dâoṅhê**; **yém** « [est celui] que », équivaut donc à **tém**. — **akhtish**, *ênîgîh* (dérivé pehlvi de **aênô**, *dvesham*); **akhtôyôi** = **akhtayê**. On

Mazda[4]! Réjouir celui qui sait le mieux réjouir, prier celui qui sait le mieux prier, et puisse le Feu venir à son secours à l'heure de la grande épreuve[5]!

3 (7). O Âtar, tu connais[6] Ahura Mazda, tu connais cet Esprit. Tu es Spénishta et sous un autre de tes noms, Vâzishta[7]. O Âtar, fils d'Ahura Mazda, sous tes deux formes[8] nous venons te servir.

4 (10). Nous t'abordons avec la bonne Pensée, avec la bonne Sainteté, avec les œuvres et les paroles de la bonne Connaissance[9].

5 (12)-6 (14). Nous te prions, nous te réclamons ta dette[10], ô Ahura Mazda.

Avec toutes les bonnes pensées, toutes les bonnes paroles, toutes les bonnes œuvres nous venons à toi : — nous proclamons ton corps le plus beau des corps, ô Mazda[11] : — [nous venons à toi] vers ces espaces lumineux[12], cette hauteur des hauteurs, là où l'on dit qu'est le soleil.

Yêńhê hâtãm.

maltraite le feu en lui apportant du bois vert, en y laissant tomber des matières impures, en l'éteignant.

4. Voir l'Atash Nyâyish, LXII, 8 fin. — **yâtâyâ**, *pun tavân*.

5. A l'épreuve finale; v. Y. XXXI, note 15; XXX, note 7 : « L'œuvre la plus grande qui soit, l'épreuve par laquelle à la résurrection les créatures deviennent pures, se fait au moyen du feu » (*Dînkart*, IX, 35, 12).

6. **vôi**, forme obscure traduite *âkâs*, comme si elle venait de **vid** : : peut-être n'est-ce qu'une étymologie. On serait tenté de voir dans **vôi** le sanscrit **vâi**, certes : « certes tu es d'Ahura Mazda [le fils]; certes tu es de cet Esprit » c'est-à-dire tu as la forme spirituelle et céleste (« quand il siège comme feu Varahrân »).

7. **Spénishta**, le feu qui brûle devant Ahura; **Vâzishta**, le feu de l'éclair (Y. XVII, 11, 66-67); **Vâzishta** semble ici pris pour le feu matériel par opposition au feu céleste, de sorte que la formule revient à : tu as deux formes, une forme céleste ou spirituelle, une forme terrestre ou matérielle.

8. Ou : dans les deux mondes. Glose : *aîghash hêhr î mînôî u gîtî azash lakhvâr yakhsûnam* « c'est-à-dire que j'éloigne de toi l'impureté spirituelle et matérielle ».

9. **cisti**, voir Y. I, note 57.

10. **ishûidyâmahî**; *aîgh afâm pun lak yahvûnât* « c'est-à-dire que dette soit sur toi » : nous le mettons en dette par nos bonnes œuvres auxquelles il doit récompense; cf. XXXIV, note 45.

11. La lumière infinie où il réside et qui est son corps : voir plus haut, page 22. — Cf. LVIII, 8, fin.

12. **imâo raocâo**; dépend de **paîrijasâmaidê** « nous venons à toi » (fin du § 5). Glose : « que notre âme arrive à la sphère du soleil » c'est-à-dire au troisième paradis.

HÂ 37. — YASNA HAPTANHAITI 3

« Les cinq stances de l'**Ithâ âṭ yazamaidê** sont de remercîment et de louange pour la production des bonnes créatures par Auhrmazd » (*Cim î Gâsân*, § 18). Elles font, pour cette raison, partie des grâces récitées avant manger et nous les avons déjà, à ce titre, rencontrées dans le Srôsh Darûn où elles sont commentées (Hâ V, pages 63-64).

---

1. **Ithâ aṭ yazamaidê.** — Ici nous sacrifions à Ahura Mazda, qui a créé le Bœuf, créé le Bien (l'Asha), créé les bonnes eaux et les bonnes plantes ; créé la lumière et la terre, et toute chose bonne ; par sa souveraineté, sa grandeur et sa bonté protectrice.

2 (4). Nous lui sacrifions, en tête de ses adorateurs qui vivent avec le bœuf.

3 (6). Nous lui sacrifions, par ses noms de Seigneur, ses noms de Grand Sage, ses noms bien-aimés et très bienfaisants ;

nous lui sacrifions, de tout notre corps et de toute notre âme.

Nous lui sacrifions, et aux Fravashis des justes, hommes et femmes.

4 (9). Nous sacrifions à Asha Vahishta, le très beau, l'immortel bienfaisant, qui est lumineux, qui est toute chose bonne ;

nous sacrifions à Vohu-Manô et au bon Khshathra ; à la bonne Religion et la bonne Maîtrise et la bonne Ârmaiti.

Yêńhê hâtãm.

HÂ 38. — YASNA HAPTANHÂITI 4

Ce Hâ ouvre avec des invocations à la Terre et à un certain nombre d'abstractions religieuses : le reste est composé d'invocations aux diverses espèces d'eaux au nombre de dix-sept. Les eaux y sont du moins invoquées sous dix-sept épithètes, où la tradition voit le nom de dix-sept sortes d'eaux différentes. La plupart de ces épithètes sont des ἅπαξ λεγόμενα intraduisibles : nous nous sommes donc contenté de les reproduire comme autant de noms propres, en donnant dans le commentaire la valeur technique qu'elles ont ou qu'elles ont prise. Nous reproduisons en appendice un chapitre du Grand Bundahish[1] qui suit de très près, complète et éclaire le Commentaire pehlvi.

1. Le chapitre correspondant du Bundahish imprimé est incomplet et incorrect (ch. XXI ; *Gr. Bund.* pp. 88-89).

---

1. Nous sacrifions à cette Terre avec les Femmes ; à cette Terre qui nous porte et aux Femmes qui sont tiennes, ô Ahura Mazda[1] : nous sacrifions à ces femmes dont le désir est dans la sainteté[2].

2 (4). Nous sacrifions aux Prospérités et aux Désirs réalisés, aux Ques-

1. La Terre, étant mère, est invoquée avec les femmes. Ces femmes d'Ahura Mazda sont identiques, d'après le Commentaire du Vendidad, XI, 5, à *Arṭâiṭarvart*, la déesse qui personnifie l'ensemble des Fravashis des saints : v. Yasna I, n. 26.

2. Cette strophe est récitée dans la purification de la terre : Vd. XI, 5.

tions et aux Pensées pieuses [3]; et avec elles à la bonne Dévotion (Ashi), avec elles à la bonne Fortune, la bonne Prospérité, la bonne Célébrité, la bonne Pareñdi [4].

3 (7). Et nous sacrifions aux eaux Maêkaiñtis [1], aux eaux Hébvaiñtis [2], aux eaux Fravazah [3];

aux eaux Ahuriennes [4], aux eaux d'Ahura [5], aux eaux Havapaṅha [6], aux eaux Huperethwa [7], aux eaux Hvôghzhatha [8], aux eaux Hûshnâthra [9], au Cagema des deux mondes [10].

3. **îzhâo, yaoshtayô, ferashtayô, ârmatayô** : il semble qu'il faille grouper ces quatre abstractions deux à deux, les deux premières étant la suite et la récompense des deux autres. **îzha** est « l'accroissement, la prospérité » (*afzûn*). — **yaoshti** est obscur : je le traduis hypothétiquement, en lisant **yaokhshtayô** (lecture de J[2]), d'après **yaokhshtavañt** = *kâmakômand* du Vendidad XX, 1. — **ferashtayô** désigne les questions que l'on adresse pour s'instruire à Ahura ou au Docteur et qui sont une des œuvres les plus méritoires du fidèle et les mieux récompensées (Vd. XVIII, 32; Yasna XLIII, 10). — Les **ârmatayô** sont les pensées de l'homme pieux et soumis.

4. **ashîm, îshem, âzûitîm, frasastîm, Pareñdîm.**

1. **maêkaiñtish**, « les eaux qui sont dans la plante » *pashang i pun urvar yakôyamûnît*; probablement la sève : peut-être la rosée (cf. note 15 et n° 1 du Bundahish).

2. **hébvaiñtîsh**, *girân tajishn* « les eaux qui coulent de la montagne », c'est-à-dire les rivières. — Bund. n° 2.

3. **fravazaṅhô** « eaux de pluie » (*vârânîg*). — Bund. n° 3.

4. **Ahurânîsh** : *armêsht u câhîg u aparîkic miâ ci anâmcashtîg* « eaux stagnantes, eaux de puits, et autres indéfinies ». — Bund. n° 4.

5. **Ahurahyâ**, *shûsr* « sperme ». — Bund. n° 5.

6. **havapaṅhâo**, *mêshak* « urine » (?). — Bund. n° 6 (*gômêz*).

7. **huperethwâoscâ**, *hûvatargîh* « de bon passage » (traduction étymologique); glose : « *aîghamân nam dar tan ravâk yahvûnât*, c'est-à-dire que l'humidité circule dans notre corps »; correspond sans doute au n° 8 du Bund. « l'humidité qui est dans la peau des animaux et des hommes ».

8. **hvôghzhathâoscâ**, *ars* « les larmes ». — Bund. n° 9.

9. **hûshnâthrâoscâ** : *hushnâyishnakîh aîghamân khûî min tan barâ yâtûnât* « qui nagent bien (traduction étymologique), c'est-à-dire que la sueur nous sorte du corps ». La sueur. — Bund. n° 10.

10. **ubôibyâ ahubyâ cagemâ** : *zakî dar kulâ 2 ahvân kâmak masîhâ* « l'eau grandement désirée dans les deux mondes ». Nous voyons par le Bund. n° 11 que cette eau est le **raoghna** « huile, beurre ou graisse » qui paraît dans l'alimentation des bienheureux (cf. Yt. XXII, 18). La traduction de **cagemâ** est une fantaisie étymologique, le mot étant décomposé en la racine abusive **cag** « désirer » (cf. XLVI, 2, n. 7) et **mâ** assimilé à **maz** « grand », à moins que *masîhâ* ne représente le redoublement de **gam, kam** conçu comme un intensif.

4 (10). Quelque bons noms que vous ait donnés Ahura Mazda, qui donne le bien, sous les noms qu'il vous a donnés, nous vous offrons le sacrifice ; sous ces noms nous vous adorons, sous ces noms nous vous prions, sous ces noms nous vous réclamons votre dette [10 bis].

5 (13). Et vous, eaux Azi [11], vous, eaux-mères [12], eaux Agenya [13], eaux nourricières du faible enfant [14] ;

ou que nous vous appelions Vîspô-paitîsh [15], ou eaux Excellentes et Très Belles [16], je vous apporte, ô bonnes eaux, d'une offrande au long bras les dons de retour et les prières [16 bis], eaux Mères, eaux de la Vie [17].

10 bis. **ishûidyâmahî**; v. XXXVI, note 10.

11. **azishca**, *khayûk* « la salive ». — Bund. n° 7.

12. **mâterâshcâ**, *miâ dar hambandishnîk zakarân nakadân tôkhmak* « le liquide. [formé?] dans l'union de la semence du mâle et de la femelle ». — Bund. n° 12.

13. **agenyâo**, *khûn*, « le sang » (le liquide de feu, d'*agni?). — Bund. n° 13.

14. **drigudâyanhô** : *daryôshdâyag avânîtâr* (?) *miâ dar pûsdân* « nourrice du faible; *avânîtâr* (?); le liquide de la matrice ». — Bund. n° 14.

15. **vîspô-paitîsh**, peut-être **Vîspô-pitîsh** (J[3]), « l'eau qui pousse dans l'arbre ou le tronc d'arbre » (*khân*, traduit le z. **vareshaji**, Y. X, 12) ; il s'agit sans doute de la sève, ce qui force à voir autre chose dans **maêkaiñtish**, n° 1. — Bund. n° 15.

16. **vahishtâo sraêshtâo**, *miâ î tan tôkhmak î min urvar*; « l'eau *tan tôkhmak* qui sort des plantes » : — Bund. n° 16. C'est l'eau que l'on appelle dans les textes plus récents آب گیاه « eau de plante » et dont on se sert pour se laver les mains (*Patet Irani*, 11 ; BARTHELEMY, *Gujastak Abalish*, pp. 49-50). C'est le jus des plantes qui remplace le *gômêz* : cf. *Dâdistân*, XLVIII, 9, selon lequel (on se lave les membres « avec le liquide pur d'animaux ou de végétaux purs » *pun pâk nam î min pâkân gôspandân urvarân*).

16 bis. **râtôish dareghô-bâzâush** ; autrement dit « abondante » ; — **nâshû**, forme énigmatique ; traduite *yazalûnênd* « ils vont » ; variantes : **nâishû**, **nâshé**. — **paitîvyâdâo paitî-señdâo**, *jût dahishn jût gavishn*, dons à dons, paroles à paroles.

17. **mâtarô jitayô**, *shîr* « le lait ». — Bund. n° 17. — Les §§ 3-4-5 se retrouvent, engagés dans la liturgie, Y. LXVII.

APPENDICE

Les dix-sept Eaux d'après le Grand Bundahish

Il est dit dans la Loi qu'il y a dix-sept espèces de liquides :

1° L'humidité qui pose sur les plantes (*nami madam urvarân yatîbûnêt* ; z. **maêkaiñtîsh** ; cf. p. 265, n. 1).

2° L'eau qui coule des montagnes (*zag î girân tajishn*), « c'est-à-dire les rivières » (z. **hébvaiñtîsh** ; n. 2).

3° L'eau des pluies (*vârânîg* : z. **fravazaṅhô** ; n. 3).

4° L'eau des pluies, des eaux stagnantes et autres indéfinies (*zag î câhîk, zag î armêsht apârîk anâmcashtîg* : z. **ahurânîsh** ; n. 4).

5° La semence (*shûsr*) des animaux et des hommes (z. **ahurahyâ** ; n. 5).

6° L'urine (*gômêz*) des animaux et des hommes (z. **havapaṅhâo** ; n. 6).

7° La salive des animaux et des hommes (z. **azîsh** ; n. 11).

8° L'eau qui est dans la peau des animaux et des hommes (*miâi dar pôsti gôspandân ûmartûmân* ? z. **huperethwâo** ; n. 7).

9° Les larmes (*ars*) des animaux et des hommes (z. **hvôghzhathâo** ; n. 8).

10° La sueur (*khûî*) des animaux et des hommes (z. **hûshnâthrâo** ; n. 9).

11° L'huile qui est désirée dans les deux mondes (z. **cagemâ** ; n. 10).

12° L'eau qui est formée dans l'union des animaux et dans celle des êtres humains (z. **mâterãshcâ**; n° 12).

13° Le sang des animaux et des hommes (z. **agenyâo**; n. 13).

14° L'eau qui est dans la matrice des animaux et des femmes et qui sert à nourrir le fœtus (z. **drigudâyaṅhô**; n. 14).

15° L'eau qui est sous le tronc des plantes, ainsi qu'il est dit : Chaque tronc contient des gouttes d'eau qui apparaissent quand on met une tige à quatre doigts du feu : (z. **vîspô-paitîsh**; n. 15).

16° L'eau mêlée aux plantes que l'on nomme *tan tôkhmak* (z. **vahishtâo sraêshtâo**; n. 16).

17° Le lait des animaux et des hommes (z. **mâtarô jîtayô**; n° 17).

HÂ 39. — YASNA HAPTAṄHÂITI 5

Invocation à l'âme des animaux; à l'âme des justes; aux Ame sha-Speñtas.

Le fidèle se donne tout entier à Ahura.

---

1. Ici nous sacrifions à l'âme du Bœuf et au corps du Bœuf[1].

Nous sacrifions à nos âmes et à celles des troupeaux qui nous font vivre; à ceux pour qui ils existent et à ceux qui existent pour eux[2].

2 (4). Nous sacrifions aux âmes des animaux sauvages et des animaux domestiques[3].

Nous sacrifions aux âmes des justes de tout temps, hommes et femmes, dont la bonne religion lutte, luttera, ou a lutté [pour le bien][4].

1. L'âme du Bœuf ou Goshûrûn, v. Y. XXIX.

2. « Ceux pour qui ils existent, les guerriers (*artêshtâr*); ceux qui existent pour eux, les laboureurs (*vâstryôsh*). »

3. **daitikanămcâ aidyûnăm**; v. *Études iraniennes*, II, 150-151.

4. Ou bien : « aide, a aidé, aidera [le bien] »; cf. Y. XXVI, n. 13. — **yaêshâm vahêhish daênâo vanaiñtî vâ véñghen vâ vaonaré vâ**. On est porté d'abord à considérer **vanaiñtî, véñghen, vaonaré** comme trois temps du même verbe **van**, frapper : frappent, frapperont (?), ont frappé. Le pehlvi a : *man olâshân vêh dîn havâ-nd pun êvkartakîh vânîtâr havâ-nd artêshtâr u vandishn havâ-nd vâstryôsh u shapîr gabrâ havâ-nd asrû* « ceux dont la conduite religieuse est bonne, pris dans l'ensemble, sont : ceux qui frappent, c'est-à-dire les guerriers; ceux qui acquièrent, c'est-à-dire les laboureurs; ceux qui sont gens de bien, c'est-à-dire les prêtres ». Autre-

3 (8). Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, dieux bons, déesses bonnes[5]; toujours vivants, toujours plus forts[6]; qui habitent avec Vohu Manô[7].

4 (10)[8]. Comme toi, Ahura Mazda, n'as pensé, n'as dit, n'as donné et n'as fait que le bien, ainsi te donnons-nous [le bien], ainsi t'enseignons-nous[9] [aux autres], ainsi t'adorons-nous en t'abordant[10] [avec le bien]; ainsi te prions-nous [pour le bien], ainsi te mettons-nous en dette[11] [pour le bien], ô Mazda Ahura! (*2 fois.*)

5 (13). Nous venons à toi, t'appartenant comme à un bon parent[12], appartenant à la bonne Sainteté, à la bonne Maîtrise[13], à la bonne Ârmaiti (*2 fois*).

Yêńhê hâtãm.

ment dit : **vanaiñti**, de **van**, « frappent »; **véñghen** « acquièrent », d'après **vind, vand**; **vaonaré** « ont été bons », d'après **vahu** et **nare** (? Il faut pourtant remarquer que **vananãm**, XLIV, n. 47, est rendu *shapîrîh*). Il est clair que ces deux dernières traductions reposent sur des fantaisies étymologiques, amenées par la préoccupation de retrouver dans le texte des allusions aux trois classes.

5. Voir page 175, note 1.

6. Voir page 57, note 4.

7. Voir page 57, note 5.

8. Cf. Yasna XIII, 5-6.

9. **cîshmahi**, *câsham ô aîshân.*

10. Ou mieux : Ainsi allons-nous t'adorant : **athâ thwâ âish yazamaidê**, *îtûn lak pun yâtûnishn amat dar gêhân ghal yâtûnam u ghal vazalûnam yazbakhûnam* « ainsi t'adorons-nous en allée, c'est-à-dire venant dans le monde et en sortant » : cf. p. 274, n. 14 ». — Sur **âish**, v. Yasna XXVIII, note 33.

11. **ishùidyâmahi**; voir Yasna XXXVI, note 10.

12. **vañhéush hvaêtéush hvaêtâtâ** « avec parenté de bon parent ».

13. **Fsératu** : voir page 64, note 12.

HÂ 40. — YASNA HAPTAṄHÂITI 6

Le fidèle demande à Ahura la récompense qu'il donne dans ce monde et dans l'autre à ceux qui suivent sa religion.

---

1. **Ahû aṭ paitî adâhû.** — Te donnant ici dans nos actes, ô Mazda Ahura, grandeur et perfection[1]; faisant libéralité à ta [Religion], protectrice de l'Intelligence[2], d'où vient pour nous le bien[3]; la récompense que tu nous promets, ô Mazda Ahura, si nous suivons ta Religion;

2 (4). donne-la-nous dans ce monde et dans le monde de l'esprit. Oui, que nous venions dans ton amitié[4] et celle d'Asha, à toute éternité!

3 (7). Donne, ô Mazda, à ces hommes, ces hommes de bien, amoureux

1. Traduction conjecturale, comme celle de toute la stance, basée sur la glose : « ils agissent et parlent de façon à manifester davantage ta grandeur et ta perfection ». Texte : **âhû aṭ paitî adâhû mazdâmcâ hùiricâ kereshvâ**, *amat-atân dar zak akhvân îtûn madam yahbûnând masîh bûndakîh pun kartârih*, où **âhû** est traduit par *zak, akhvân* étant une glose; je fais rapporter **âhû** à **adâhû**, locatif pluriel de **adâ**, **âdâ** = *madam yahbûnishnîh*.

2. **râitî tòi khrapaitî**, *rât havâ-am ô anâ î lak khart pânakîh ô dîn î lak* « je donne à ta protection d'intelligence, c'est-à-dire ta Religion » : **khrapaitî** serait donc **khratupaitî** (cf. Yasna XXVIII, note 19, **paiti** étant **pa-ti** = **pâ-ti**).

3. **ahmaṭ hyaṭ aibî**, *min zak amatam madam* « de là que sur moi » [quelque chose]; glose : *aîgham nîvakîh min zak*, « c'est-à-dire à moi de là le bien ».

4. **hakhemâ**, *hamkhâkih, hamkartârîh* « amitié; coopération ». Formule répétée au Hâ suivant, §§ 5-6.

du bien [5], ces vaillants ouvriers, la longue prospérité [6], la solide amitié [7]. Et à nous, donne-nous la joie [8].

4 (10). Puisse être à nous parent, voisin, ami qui suive notre impulsion [9] ! Et nous, ô Mazda Ahura, puissions-nous être à vous [10], saints, droits, libéraux de nos biens [11].

Yêńhê hâtãm.

5. Les partisans de Zoroastre.

6. C'est-à-dire la félicité de la résurrection (*afzûn tanî pasîn*). Sens littéral : « donne ces hommes à la longue prospérité... »

7. La solide (**bezvaitê**), la durable amitié d'Ahura et êtres célestes.

8. Peut-être : « donne-nous qui nous donne la joie », c'est-à-dire de puissants protecteurs (**ahmâ-rafnaŋhô**, *zakî lanâ râmînîtâr*).

9. **yâish hishcamaidê**, litt. « dans les choses où nous les poussons » ; **hishc-** est le redoublement de **hac** (**sac**), qui est le verbe de l'inspiration, de l'impulsion : v. XXXI, 12, note 47.

10. **vé... hyâmâ** ; cf. Y. XXX, 9.

11. Envers Ahura et son clergé.

HÂ 41 (SP. 41, 1-17). — YASNA HAPTAṄHÂITI 7

Même sujet que le Hâ précédent.

---

1. A Ahura Mazda et Asha Vahishta, nous donnons, faisons donner et annonçons[1] louanges, invocations, prières[2].

2 (3). Puissions-nous obtenir de toi, ô Mazda Ahura, bonne royauté[3] à tout jamais[4]! Puisse un bon roi, homme ou femme[5], régner sur nous, ô le plus sage des êtres dans les deux mondes!

3 (6). Toi à qui l'on obéit et qui donnes l'abondance[6], nous t'adorons, dieu accompagné d'Asha[7]; et toi, donne-nous âme

1. Pour les inviter; cf. p. 6.

2. **stûtô garô vahméñg.** — « Invocations », pour **garô**, est un à peu près, **garô** signifiant « action de prendre », *vakhdûnishn* (cf. IX, n. 72, 82); peut-être faut-il traduire « chants », sscr. **gir** (p. 251, n. 6).

3. Avoir de bons rois.

4. Jusqu'à la fin des temps.

5. La seule reine mentionnée dans la légende ancienne est Humâî, fille de Bahman, la mère de Dârâb. Dans la période historique, à la fin de la dynastie sassanide, paraissent deux reines, Bôrân-Dôkht et Azarmî-Dôkht.

6. **humâîm... îzhîm.**

7. **yazatem ashaṅhâcim dademaidê**; litt. : « nous te prenons (cf. Y. XXXV, n. 11) comme **yazata** accompagné d'Asha »; **yazata**, c'est-à-dire divinité considérée comme objet de sacrifice (de **yaz**); « accompagné d'Asha », c'est-à-dire qu'Asha le suit ou est en lui.

et corps[8], ô le plus sage des êtres dans les deux mondes! (*2 fois*[9].)

4 (9). Puissions-nous mériter[10]! Puissions-nous vivre, ô Mazda Ahura! Puissions-nous, forts et te cherchant[11], être dans ta joie longtemps[12], et puisses-tu nous donner longtemps joie et bonheur, ô le plus sage des êtres!

5 (12)[13]. Pour te chanter et redire ta parole, ô Ahura Mazda, nous venons, contents et soumis[14]. La récompense que tu nous promets, ô Mazda Ahura, si nous suivons ta religion ;

6. donne-la-nous dans ce monde et dans le monde de l'esprit.

Oui, que nous venions sous ta maîtrise et celle d'Asha, à toute éternité!

7. **Yênhê hâtăm** (*2 fois*).

Humatanăm. — De toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, etc... (XXXV, 2; *2 fois*).

Le Raspî : **Yathâ ahû vairyô** (*4 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

8. Nous sacrifions au puissant **Yasna Haptaṅhâiti**, saint, maître de sainteté.

Yênhê hâtăm.

8. Litt. : « sois pour nous âme et corps », **gayascâ asteṅtàoscâ**, *ján ûtan* (cf. *Dînkart*, IX, 35, 20 : *afat ján min lanâ ît u tanic* « l'âme te vient de nous [les Amshaspands], ainsi que le corps »). — Glose : « c'est-à-dire puissions-nous ne pas perdre la vie [avant l'heure?] *aîghamân* **apagayêhê** *al yahvûnât* ».

9. Strophe déjà citée comme **Bishâmrûta** dans Vendidad X, 4.

10. Mériter « salaire et récompense ».

11. **aêshâcâ**, *khvâstâr*, « cherchant toi et ta religion ».

12. « A la résurrection ».

13. Les §§ 5-6 sont cités Y. VII, 24-25 ; ils paraissent aussi en partie dans le Hâ précédent (§§ 1-2), avec la variante **hakhemâ** « dans son amitié », au lieu de **sarem** « sous ta maîtrise ».

14. **Aogemadaêcâ usmahicâ vîsâmadaêcâ.** Ce vers sert de début et le premier mot sert de titre à un sermon zend-pehlvi, l'**Aogemaidê** (v. vol. II), qui l'interprète ainsi, en intervertissant les deux derniers termes : « je viens [dans le monde], j'accepte [le mal], je suis résigné [à la mort] ».

HÂ 42 (SP. HÂ 41, 18-36)

Ce Hâ contient une série toute nouvelle d'invocations, consacrée presque tout entière à de grands objets naturels qui n'ont pas encore reçu leur **yazamaidê**. Ce Hâ est conçu dans le dialecte vulgaire.

---

1 (Sp. XLI, 18). Nous vous offrons, ô Amesha-Speñtas, l'ensemble du **Yasna Haptaṅhâiti.**

Nous sacrifions aux sources d'eaux.

Nous sacrifions aux gués des eaux.

Nous sacrifions aux embranchements des routes et aux confluents des routes.

2 (21). Nous sacrifions aux montagnes d'où les eaux coulent; nous sacrifions aux lacs, réservoirs des eaux [1].

Nous sacrifions à l'abondance des grains [2] et nous sacrifions au dieu protecteur et formateur [3].

1. **vairîshcâ awezhdânâoṅhô**, *âp-dahishn*, lu par Nériosengh *afshdân* et assimilé à l'Eau **Awzhdânva** du Yt. XIX, 62.

2. **aspenâcâ yevînô**, *afzûnîgic î gôrtâyân*; voir *Haurvatât et Ameretât*, § 20.

3. **pâyûshcâ thwôreshtârâ**, *pânakic î barînkar*. Il semble que **thwôreshtârâ** forme dvandva avec l'**aspenâ** de la proposition précédente, **pâyûsh** étant une forme abusive qui a entraîné la désinence du nominatif dans le thème. Ce dieu protecteur et formateur est Mithra (*Mihiram iajdam*, N.), rapproché d'**aspenâ yevînô**, en sa qualité de dieu agricole. Cf. Yasna LXVII, 2.

3 (23). Nous sacrifions à Mazda et à Zarathushtra; nous sacrifions au ciel et à la terre.

Nous sacrifions au vent puissant, créé par Mazda. Nous sacrifions au sommet Taêra de la Haraithi Bareza [4].

Nous sacrifions à la terre et à toutes les choses bonnes.

4 (26). Nous sacrifions à la Bonne Pensée [5] et aux âmes des justes.

Nous sacrifions à la Vâsî Pañcâ-sadvara [6].

Nous sacrifions à l'âne saint [7] qui se tient au milieu de la mer Vourukasha [8].

Nous sacrifions à la mer Vourukasha.

5 (30). Nous sacrifions à Haoma d'or, qui pousse haut.

Nous sacrifions à Haoma l'invigorant qui fait croître le monde.

Nous sacrifions à Haoma qui éloigne la mort [9].

6 (33). Nous sacrifions à l'écoulement des eaux; nous sacrifions au vol des oiseaux.

Nous sacrifions à l'arrivée des prêtres, qui viennent du lointain [10], désireux de sanctifier le pays.

Nous sacrifions à tous les Amesha-Speñtas.

Yeńhê hâtãm.

4. Sur la **Haraithi bareza** ou **Hara barezaiti**, *Elburz*, voir p. 101, n. 28; sur le **Taêra**, voir p. 102, n. 31 et Yt. XV, 7.

5. **Vohu Manô**, qui introduit les âmes des justes au Paradis : Vd. XIX, 31.

6. Sorte de Léviathan, plus formidable même que le **Karô masyô** (Yt. XIV, 29). — *Bundahish*, XVIII, 7 : « A propos du Vâs Pancâsadvarân il est dit qu'il se meut dans la mer Frâkh-kart (**Vouru-kasha**) et sa longueur est telle que, courant d'une course rapide de l'aurore au coucher du soleil, il fera seulement la longueur de sa taille. Il est dit aussi que les créatures des eaux vivent sous sa tutelle. »

7. **Kharem ashavanem**, autre animal fabuleux, décrit au long dans le *Bundahish*, XIX : il a trois pieds, six yeux, neuf bouches (?), deux oreilles, une corne, le corps blanc; il se nourrit d'une nourriture invisible et il est saint. Il est grand comme le mont Elvand; sous son pied, il y a place pour un troupeau de mille moutons; son oreille couvrirait tout le Mâzandarân; sa corne, qui a mille embranchements, détruit l'action des créatures mauvaises; quand il plonge le cou dans la mer, elle tremble et le mont Gnâvad (v. p. 156) frémit. Son cri rend enceintes dans la mer toutes les créatures ormazdéennes et fait avorter celles d'Ahriman; son urine purifie toutes les eaux de l'Océan.

8. Sur la mer Vourukasha, voir Vendidad V, 15.

9. Les trois formes de Haoma : le Haoma jaune, le dieu Haoma, le Haoma blanc (voir p. 108, n. 64).

10. Le clergé ambulant : voir p. 94, n. 75.

GÂTHA USHTAVAITI

La Gâtha **Ushtavaiti**, ainsi nommé du Hâ qui l'ouvre (Hâ **Ushtâ ahmâi**), contient quatre Hâs, composés sur le rythme 5 (4+7) : c'est-à-dire que la strophe est formée de cinq vers [1] et que chaque vers compte onze syllabes, divisées par la césure en deux hémistiches de quatre et de sept syllabes.

La première strophe de la Gâtha (XLIII, 1) est répétée à la fin de chacun des quatre Hâs qui la composent, comme pour l'Ahunavaiti : ce refrain est suivi de trois **Ashem vohû**, de l'invocation du Hâ et d'un **Yêńhê hâtãm**; mais il ne contient pas l'**Ahuna vairya** qui est propre à l'**Ahunavaiti** (v. page 203).

HÂ 43 (42). — GÂTHA USHTAVAITI 1

1-3. Récompense promise à l'homme qui fait du bien à l'homme et à Dieu. Il recevra les joies de la vie éternelle. Celui qui nous enseigne dans le bien recevra le bonheur dans ce monde et dans l'autre.

4-6. Puissance et bienfaisance d'Ahura qui étend sa force secourable dans les deux mondes, qui décide entre le bien et le mal par le feu brûlant du *Var nirang* (v. XXXI, n. 15); qui, dès le début, a fixé le sort de bonheur et de misère qui adviendra aux bons et aux méchants à la fin du monde,

1. Sauf la strophe 15 du Hâ XLVI qui a perdu un vers (voir XLVI, n. 68).

alors qu'il se manifestera victorieusement avec Khshathra, le Pouvoir juste, et Vohu Manô, la Pensée vertueuse.

7-10. Le Prophète a rencontré Vohu Manô, qui lui demande à qui il est et ce qu'il veut. Il veut écraser le méchant, assurer le bonheur et le triomphe du juste en louant Mazda et se donnant à lui. Il veut servir le feu d'Ahura et se consacrer au bien tout entier. Mais que Mazda le guide, lui donne la sainteté à laquelle il aspire, la parfaite communion avec le Bien.

Pour obtenir cette sainteté, répond Mazda, qu'il l'interroge : plus il interrogera Dieu, plus il sera fort.

11-14. Il est difficile, se plaint Ahura, d'amener les hommes à la vérité : c'est à cette œuvre que le Prophète veut se consacrer. Mais que Dieu ne lui reproche pas l'indocilité des hommes tant qu'il n'aura pas, pour faire triompher sa loi, l'appui d'un fidèle puissant qui suive les inspirations du Prophète (Vîshtâspa).

Nul comme Zoroastre n'a enseigné Ahura aux hommes : qu'il obtienne donc son vœu de bonheur à la vie future! Qu'il soit récompensé d'avoir instruit les hommes!

15-16. Il demande un signe auquel on puisse reconnaître le bon du méchant. Puissent les mortels en qui vient prendre corps la sainteté obtenir vie et force!

Cette Gâtha étant, au moins dans ses premières lignes, celle de l'espoir et de la joie méritée, est récitée par l'âme des justes, dans les trois jours qui suivent la mort et où elle attend l'instant d'être emporté par sa **daêna** au Paradis (Yt. XXII, 2)[1] ; cf. l'Introduction au Hâ XLVI.

Cf. *Dînkart*, IX, 13 (*Sûtkar*); 36 (*Varshtmânsar*); 58 (*Bak*).

Le Râspî lave la main droite du Zôt, le Zôt prend en main le *tâê* et tous deux disent :

Prière aux saintes Gâthas!

1. Il s'agit probablement du seul Hâ Ushtaviati et non des quatre Hâs de la Gâtha.

1. **Ushtâ**. — Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive[1]! Que Mazda le tout-puissant lui donne [ses dons][2]! Vigueur et force de toi je désire[3]. Si je soutiens le Bien[4], donne-moi en récompense, ô Ârmaiti, la gloire, la fortune et la vie que donne Vohu Manô[5] (*2 fois*) :

Le Zôt seul :

2. Donne-lui la félicité suprême[6]. Que l'homme qui fait le bonheur reçoive le bonheur[7] de ta reconnaissance[8], ô Mazda, Esprit très bienfaisant! [Qu'il reçoive], pour avoir bien observé les règles de Vohu Manô, la joie de la longue vie qui dure toujours!

3[10]. Que cet homme atteigne le bonheur suprême[11] qui nous enseignera les voies pures de la bienfaisance! [Qu'il l'atteigne] dans le monde des corps

1. **ushtâ ahmâi yahmâi ushtâ kahmâicit̰**; formule rendue obscure par l'absence du verbe et par l'hypersymétrie grammaticale; litt. « bien à celui à qui bien à quiconque », c'est-à-dire : « le bien advient » ou optativement « le bien advienne à qui fait le bien à quiconque ». D'après le *Dînkart*, IX, 36, 1, cette Gâtha a pour objet « la grande récompense de l'homme qui, par sa bonne conduite, fait du bien à l'homme et à la sainteté de la religion ». — Cf. le commentaire avestéen de ce vers, dans le Baghân Yasht, Y. XXI, 3-4.

2. Ou peut-être : « que Mazda lui donne d'être tout-puissant! » — Les deux premières lignes de la Gâtha sont citées comme paroles d'Ahura dans le Yasna XXI, 3-4 : les gloses marginales ont conformément, au premier vers, *pasukh gavishnîh î Auhrmazd* « réponse d'Auhrmazd » (voir l'explication de cette glose, Y. XXI, note 9); au second vers, *jân î Zartûsht* « récompense de Zoroastre ».

3. Noter, comme exemple du procédé étymologique, l'enclitique **gat̰** (cf. grec γέ) traduite *pun yâmatûnishn* « à venir; je désire de toi qu'ils viennent ». — **utayûitî tevîshîm**; dvandva imparfait, le premier terme étant seul au duel.

4. **ashem deredyâi**; litt. « de soutenir l'Asha, donne-moi cette récompense »; cf. pour la construction, la stance 13, note 41.

5. C'est-à-dire la vie éternelle (*aîgham* **apagayêhê** *al yahvûnât*).

6. Litt. « à lui de toutes choses la meilleure ».

7. Litt. « que l'homme de bonheur soit donné le bonheur... par la joie (**urvâdañhâ**), etc... »; **hvâthrôyâ** (peut-être une fausse lecture pour **hvâthravâ**), *khvârîh-ômand*.

8. **thwâ cîcithwâ** « par ta connaissance ».

9. **yâ dâo ashâ.. mâyâo** : construire **yâ-dâo** (cf. **yâ-vârena**); litt. « lesquelles mesures de Vohu Manô sont données justement ». Ces mesures de Vohu Manô sont la religion, *dîn*.

10. Cette strophe sert de début à la Dahma Âfritish, Y. LX, 1.

11. Litt. « ce qui est meilleur que le bien » (**vañhéush vahyô**).

et dans celui de l'esprit[12], oui, dans les mondes même[13] où réside Ahura; l'homme généreux, pareil à toi, connaissant le bien et bienfaisant, ô Mazda.

4. J'ai reconnu ta puissance et ta bienfaisance, ô Mazda, dans la force secourable que tu étends sur les deux mondes[14], dans la justice que tu rends entre le méchant et le juste, avec ton feu brûlant[15], puissant pour le bien, et parce que tu m'envoies [celui qui est] la force de Vohu Manô[16].

5. J'ai reconnu ta bienfaisance, ô Mazda Ahura, quand je t'ai vu premier [des êtres] à la naissance du monde; et quand tu as fixé la récompense [qui] par ton génie [sera donnée] aux œuvres et aux paroles[17], — le mal pour les méchants et bonne fortune pour les bons, — à la révolution finale du monde[18];

6. Cette révolution où tu viendras, bienfaisant Esprit Mazda, avec Khshathra et avec Vohu Manô par les œuvres de qui le monde grandit en Bien[19], et avec ceux qu'enseigne le maître parfait[20], possédé de ton intelligence que rien ne trompe.

12. Dans ce monde et dans l'autre.

13. **haithyéñg âstîsh** « évidemment dans les mondes... »

14. **hyaṭ tâ zastâ yâ tû hafshî avâo**; litt. « quand sur ces deux mondes (**tâ** = *zak kulâ 2*) tu fais (**hafshî**; cf. Y. XXXI, 22, **haptî** = *obdûnênd*) secours par la force qui est tienne » (**zastâ yâ tû**, *pun tavân lak bnafshâ*; **tû**, forme obscure; mais le vers est incomplet, il manque une voyelle; lire **yâ tavâ**?).

15. Dans l'épreuve du *Var nîrang* où « il manifeste le *bôkht* et l'*érakht* » (voir Y. XXXI, note 15).

16. Litt. « parce que viendra à moi la Force de Vohu Manô » (**Vañhéush hazé manañhô**), c'est-à-dire « Sôshyans », le héros de la résurrection, qui triomphe d'Ahriman : cf. pour **hazô** pris en bonne part, Y. XXXIII, 12 *c*.

17. Litt. « que tu fais les œuvres et les paroles ayant leurs récompenses » (**mîzhdavân**).

18. **dâmôish urvaêsê apémê**, *dâm afdûm ic vartêt*; peut-être : « jusqu'à la dernière révolution » : car les châtiments durent « jusqu'à la dernière révolution du monde, où a lieu la Rénovation à souhait du monde » (*od zak î afdûm ahvân vartishn amat Frashkart pun kâmak dar ahvân yahbûnîhêt*; *Dâdistân*, XLI, 6). — Cité dans le Khorshîd Nyâyish du soir, Y. LXVIII, 23.

19. Cité Vp. II, 5, 11.

20. **aêibyô ratûsh séñghaitî ârmaitish**; *olâshân man rat âmôzêt pun bundak mînishnîh Sôshyans* « ceux qu'enseigne un maître avec sagesse parfaite : Sôshyans », Sôshyans étant le Dastûr suprême des derniers jours. Ces élèves de Sôshyans sont sans doute les trente immortels, hommes et femmes, qui viennent l'assister dans son œuvre

7. J'ai reconnu ta bienfaisance, ô Mazda Ahura, quand je rencontrai Vohu Manô et il me demanda[21] : Qui es-tu? A qui es tu[22]? Et quels signes, en ces jours de nos entretiens, te donnerai-je pour ton monde et ta personne [23]?

8. Et je lui répondis tout d'abord : [Je suis] Zarathushtra. Ce que je désire, c'est d'écraser ouvertement le méchant; c'est d'apporter au juste la force et la joie[24], c'est de lui donner à la fin des temps [25] la toute-puissance, tandis que je te loue, ô Mazda, et te fais mien [26].

9. J'ai reconnu ta bienfaisance, ô Mazda Ahura, quand je rencontrai Vohu Manô. Il [27] me demanda : Que désires-tu savoir [28]?

(*Bund.* XXX, 17). Il se peut qu'il faille commencer la phrase avec **aêibyô** qui désignera les hommes en général. « Alors un maître parfait enseignera les hommes... »

21. D'après le *Zardusht Nâma* la mission de Zoroastre débute par une entrevue avec Bahman (Vohu Manô) qui précède les entrevues avec Ormazd et les Amshaspands. Dans le Dinkart, VII (p. 88), qui malheureusement abrège la légende, Vahûman adresse à Zoroastre la même question qu'ici : *man zak havâî? Zartûhasht havâam* « Qui es-tu? — Je suis Zoroastre. » — Observer la construction neutre et impersonnelle de **pairijas** construit avec l'accusatif et l'instrumental : « quod *me cum Vohu Manô* convenit, *il* me rencontra avec Vohu Manô »; cf. XLIV, 1 *e*, **yathâ né â vohû jimaṭ manaṅhâ**; Y. VIII, note 12 et XLVI 3 *d* (même construction avec **pairî dadaiti**).

22. Auquel des deux principes appartiens-tu? Cf. Y. X, 16, 45 sq.

23. Le sens général est : Quel signe attends-tu de moi comme preuve que je suis le bien? Qu'attends-tu de moi dans la conduite du monde et dans celle de ta propre destinée? La construction de **ayârê** et de **ferasyâi** (cf. J^3, K^5, et le rythme) est obscure. **dakhshârâ**, *dakhshak* « signe »; **dishâ** « je montrerai » (***dis-sh-â** = *nimût yakoyamûnêt*; *aîgh cigûn dakhshak obdûnam*); **ayârê**, *yôm* « jour »; *hampûrsîh* « entretien, conférence ».

24. Litt. « que je sois joie puissante au juste ». Ce juste est le protecteur de Zoroastre, le roi Gushtâsp.

25. **âbûshtîsh**, mot inconnu. Le pehlvi décompose étymologiquement en **âbû ushtâ**, et traduit *amat zak yahvûnêt nîvakîh aîgh tan î pasîn yahvûnêt* « quand se produit ce bien, c'est-à-dire quand se produit la résurrection »; d'après la glose, qui donne le sens, et faisant abstraction de l'étymologie qui cherche la justification de ce sens, on peut songer à voir dans **âbûshti** un dérivé de **bû**, indiquant l'avenir. On peut aussi construire « que je donne les **âbûshti** de la toute-puissance », **âbûshti** indiquant la venue à l'existence, la production; on traduira dans ce cas : « et de lui faire obtenir la toute-puissance ». — Lire **dayâ** avec J^3 et K^5, pour le vers.

26. **yâvaṭ**; dans la mesure où je te loue.

27. Auhrmazd. **Ahya ferasém** est traduit *olâ* [Auhrmazd] *pursît*. **ferasém** étant substantif, il faut construire : « question de lui ». Glose marginale : *frashni Auhrmazd* « question d'Auhrmazd ».

28. Litt. « pour qui désires-tu savoir »; glose : *aîghat pâhrîz man apâyat amat*

— Donner à ton feu l'offrande de prière [29]. Ma pensée sera au bien, de toute la force de mon désir [30].

10. Mais toi, donne-moi la sainteté que j'appelle de mes vœux [31], dans ma parfaite communion avec la Piété parfaite [32].

— Demande donc ce que tu as à nous demander [33]. Autant tu demanderas, d'autant tu seras fort [34]; le Souverain te fera aussi fort que tu désires [35].

11. J'ai reconnu ta bienfaisance, ô Mazda Ahura, quand je rencontrai Vohu Manô et que vos paroles me furent révélées pour la première fois [36]. « C'est chose difficile, me disiez-vous, de faire progresser [la religion] parmi les hommes [37] » et c'est cette œuvre, que vous m'avez déclarée la plus excellente, que je veux entreprendre.

khavîtûnî « c'est-à-dire de quoi faut-il que tu saches prendre soin ». Pour cet emploi de **vid** au sens de « voir à, veiller », v. Y. XXXIII, 3 *b*, note 10.

29. Glose marginale : *pasukh gavishni Zartûsht* « réponse de Zoroastre... — L'accusatif **râtăm** « action de donner » dépend du verbe **vashî** dans la question : « [je désire] donner... »

30. Litt. « autant que je désire ». — **ashahyâ mâ... manyâi** « je pense de bien en moi », **mâ** étant employé comme le français *me* dans « je me meurs ». Cf. la note suivante.

31. **ashem hyaṭ mâ zaozaomi** « l'Asha que je *me* demande en prière » ; voir la note précédente. C'est-à-dire, enseigne-moi toute la religion.

32. Ou « avec Ârmaiti ».

33. Glose marginale de Pt$_4$: *farmâyishni Auhrmazd* « paroles d'Auhrmazd ». — Ces questions font le sujet du Hâ suivant. C'est une bonne œuvre que d'adresser des questions sur les choses de la religion aux dépositaires de la vérité : voir le développement de cette idée Vd. XVIII, 60, 122 sq.; cf. Y. XXXVIII, note 3.

34. Répéter dans ce vers le verbe **dyât** du vers suivant.

35. Glose : « c'est-à-dire que si tu parles religion, tu obtiendras force ». — **khshayăs** : *shalîtâ, Auhrmazd.*

36. **dîdaiñhê**, *pun nikîzishn nikîzêt*, « est révélé en révélation» ; le sens littéral est : « quand révélation vôtre par vos paroles tout d'abord » ; ces paroles sont l'Avesta (*dîn*). **dîdaiñhê** suppose une forme ***dîdahyâ** ou ***dîdaha**, qui se présente comme une forme redoublée de **dah**, *être sage, savoir (v. XLV, n. 36) et a le sens verbal de **dis** « montrer », *nikîz* étant la traduction ordinaire de **dis** (cf. VIII, 3,8 : **disyata** = *nikîzêt aîgh padtâk barâ obdûnand*; XLIV, notes 23 et 40) et de **dares** (XLIV, 15 *d*; XLIX, 2 *c*; L, 5 *c*).

37. **sâdrâ... zarazdâitish**, *vitang... ravâk-dahishnîh* « difficile est la propagande »; glose : « c'est-à-dire qu'il est difficile de faire marcher la religion ». Cf. Yt. V, 26 : **yâ**

12. Tu me disais alors : « Va vers le bien avec énergie [38]. » Mais toi, ne me fais pas reproche de l'indocilité [des hommes] [39], tant que ne s'est pas levé pour venir à moi le saint Sraosha, qui suit le grand directeur [40], et qui tranchera entre les deux adversaires selon la justice et pour le bien.

13. J'ai reconnu ta bienfaisance, ô Mazda Ahura, quand je rencontrai Vohu Manô. J'ai fait connaître votre loi : accordez-moi mon désir [41], à la vie future [42] ; car nul autre que moi ne vous a enseigné [aux hommes] [43], [nul] de tout ce monde du désir [44] que l'on dit dans votre empire [45].

14. Pour le bien que l'homme fait à son ami en l'instruisant [46], donnez-

mê daênãm zarascâ dâṭ; zarascâ dâṭ = ***zarazdâitimca kerenuyâṭ**. Peut-être **zaraz-dâ** est-il ***zarad-dâ** « donner son cœur », **credo** (*Études iraniennes*, II, 120), **zaras-[cà]** étant né par analogie de **zaraz-[dâ]**.

38. **frâkhshnenê**, *kabad*. Forme obscure, semble dérivée de **frâc** (sscr. **prâc**) combiné avec le suffixe **ishn-** plus tard si fréquent en pehlvi : cf. pehlvi-persan خراج.

39. **aṭ tû môi nôiṭ asrushtâ pairyaoghzhâ : asrushti**, l'indocilité à la loi, l'opposé de **sraosha** ; **tû** = **tûm** ; **pairyaoghzhâ**, impératif de **pairi-aoghzh** « dire par-dessus » (*madam gûft*; litt. « ne me parle pas par-dessus dans l'indocilité » : le sens précis de *madam gûft* doit être quelque chose comme reprocher ou accuser : cf. la note suivante.

40. Litt. « Avant que vienne à moi, en se levant, le saint Sraosha accompagné du grand directeur » ; on a vu plus haut (Y. XXVII, note 24) que le saint Sraosha désigne ici, pour la tradition, le fidèle obéissant par excellence, Vishtâspa (*Srôsh âhlî Vîshtâsp*) et que le grand directeur, le grand Ratu, est Zoroastre (*mas rat lvatá Zartûsht*), Vishtâsp étant à Zoroastre ce que Srôsh est à Ormazd : cf. Y. XLIV, n. 50; LVI, n. 33. *mas rat* traduit le zend **mãzâraya** ; le ms. Pt[4] a *mas rât* et Nériosengh avait le même texte, car il traduit *mahâdâtrâ*. La lecture *mas rât* se concilie plus facilement avec l'analyse de **mãzâraya** = **mãzâ** de **maz** « grand », et **râi** « fortune, biens » ; cf. védique **mâhayat-rayi** ; mais la glose *Zartûsht* prouve qu'il faut lire *mas rat* ; *rat* suppose un mot **ra**, synonyme de **ratu**, comme **khra**, synonyme de **khratu** (p. 124, n. 15).

41. Litt. « de faire connaître votre loi (**arethâ vôizhdyâi** ; cf. note 4), donnez-moi ceci de mon désir. » Glose : « celui qui fait connaître votre loi, donnez-moi la récompense de celui-là » ; N.).

42. Litt. « mon désir de la longue vie », c'est-à-dire au temps de la résurrection.

43. **yém vâo naêcîsh dâresht itê** ; litt. « moi que nul autre ne va vous montrer ». **dâresht itê**, corrigé dans Mf[1] en **dâreshtitê**, est probablement pour **dâreshti itê**, *pun nikîzishn sâṭûnêt* « ne va montrer » de (**dares**).

44. **vairyâo stôish** ; le monde animé, moral, responsable.

45. Glose : dans tout ce monde « il n'y a eu personne tel que moi ».

46. Pour le bien que je fais aux hommes en leur enseignant la vérité (**vaêdamnô**, *âkâsdahishn* ; **vaêd** a le sens causal ; cf. Y. XXXI, 22, n. 80; XXXIV, n. 20; LI, n. 64; **isvâ**, *sût*).

moi, ô Mazda, la joie qui est vôtre [47], en abondance. Car Khshathra, saintement inspiré, t'a dit : « Je veux élever les maîtres de l'enseignement [48], avec tous ceux qui diront ta parole [49]. »

15. J'ai reconnu ta bienfaisance, ô Mazda Ahura, quand je rencontrai Vohu Manô. Que l'intelligence du champion du bien ait un signe de reconnaissance [50], pour que les hommes ne cherchent pas à faire plaisir aux pervers et ne traitent pas les justes en méchants [51].

16. O Ahura, ô Mazda, Zarathushtra aime l'Esprit très bienfaisant et toute créature en qui il descend [52]. Puisse la Sainteté incarnée dans les corps avoir la force de vie [53]! puisse la Piété parfaite avoir l'Empire dans la sphère du Soleil [54]! et puissent les bonnes œuvres recevoir leur récompense par Vohu Manô [55]!

47. Le bonheur dont vous disposez.

48. **uzereidyâi azém.** Peut-être faut-il prendre « élever » au sens de « faire paraître », non au sens de « faire monter en pouvoir ou en dignité ». C'est ainsi que l'entend le pehlvi : *aigh Zartûsht yahbûn* « c'est-à-dire, donne-moi Zoroastre ». C'est Khshathra, la Royauté, qui demande à Auhrmazd de lui envoyer un sage, un Dastûr (*dânâk, dastôbar*, glose de **saredanâo,** qui est traduit lui-même *sardâr*, maître; le sens littéral est « les maîtrises, les autorités »).

49. Les élèves de ce sage, de ce maître, les apôtres qu'il forme (*dîn bûrtârân*).

50. A quel signe reconnaître le juste et le méchant? C'est une question qui préoccupe souvent le prophète. Cf. le Hâ suivant, note 37. — **dakhshaṭ ushyâi tushnâ maitish vahishtâ** ; je traduis **dakhshaṭ** comme un verbe à cause du nominatif **maitish** : « que la pensée excellente ait un signe à l'intelligence »; **tushnâ**, pehlvi *tûsht*, est énigmatique; je traduis hypothétiquement d'après Nériosengh, qui traduit le pehlvi *tûsht* par *muhuryoddhâ*; **tushnâ** serait donc « qui est en lutte [avec les méchants] ».

51. **nâ pourush** : οἱ πολλοί. — **cikhshnushô**, adjectif verbal désidératif de **khshnu** (**ci-khshnu-sh**). — **añgréñg âdaré**, *pûn zanâk yakhsanûnand*.

52. Litt. « Ce Zoroastre aime (**vereñtê**, 3e sg. moyen de **var**, conjugué sur la 7e classe) l'Esprit (**mainyûm**); ô Mazda, en quiconque vient (**yastê**) le Très-Bienfaisant » (**spénishtô**). Le pehlvi voit Vohu Manô « la Bonne Pensée » dans **Mainyu** : mais **spénishtô**, dans le second vers, fait plutôt penser à l'Esprit du Bien en personne.

53. **astvaṭ ashem**, « Asha incarné » dans le corps du juste : **ushtânâ aojôñghvaṭ** « fort par la vie ».

54. Litt. « qu'Ârmaiti soit en empire qui voit le soleil »; elle va régner dans la sphère du soleil, c'est-à-dire au Paradis (*sûryapade prasâdo 'sti*, N.); cf. XXXVI, 6.

55 Au Paradis dont Vohu Manô est l'introducteur.

Zôt et Râspî ensemble :

17. Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive! Que Mazda le tout-puissant lui donne [ses dons]!

Vigueur et force de toi je désire. Si je soutiens le Bien, donne-moi en récompense, ô Ârmaiti, la gloire, la fortune et la vie que donne Vohu Manô. (*A répéter 2 fois.*)

Ashem vohu (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Ushtavaiti**.

Yênhê hâtăm.

HÂ 44 (SP. 43). — GÂTHA USHTAVAITI 2

Ce Hâ semble le développement du vers 10 du Hâ précédent où Ahura conseillait au Prophète de l'interroger pour être maître de la religion. Il est composé d'une série de questions portant sur les mystères du monde matériel et du monde moral et religieux. Zoroastre, après avoir repoussé la tentation d'Ahriman, récite ce Hâ, qui est donc comme une sorte de résumé de la révélation (Vendidad XIX, 10).

Analyse. — 1. Qu'Ahura lui révèle la vérité, pour qu'il apprenne aux hommes à le servir et à penser vertueusement.

2-5. Quel est le bien suprême dans le monde? Quel est le fondateur de l'Asha? Qui a frayé leur route au soleil et aux étoiles? Qui a réglé les phases de la lune (§ 3)? Qui a fixé la terre sans supports? Mis en route vents et nuées (§ 4)? Qui a fait la lumière et les ténèbres, le sommeil et la veille (§ 5)?

5-7. Qui fera paraître un jour l'arbitre de justice (§ 5)? Comment rendre claire aux hommes la puissance que la vertu donne (§ 6)? Qui donne l'aspiration au bien? Qui a créé l'amour paternel) § 7)?

8-10. Comment on reconnaît le bien (§ 8)? Comment il fera régner la religion, au moyen d'une Royauté droite (§ 9)? Comment la religion fait prospérer le monde et comment la richesse suit la sagesse (§ 10)?

11-15. Quand les sentiments de piété parfaite pénétreront-ils les hommes? A quel signe reconnaître les méchants? Pourquoi on ne recon-

naît pas à sa démarche l'infidèle qui veut nous égarer (§ 12)? Quand seront écrasés les incrédules, rebelles à la religion ; et ceux qui l'enseignent sans la pratiquer (§ 13); et les hérétiques endurcis qui ne reviennent pas de l'erreur et sont en guerre contre la vérité (§ 14)? Et à l'heure finale, qui Ahura récompensera-t-il? Qui châtiera-t-il?

16. Quel est le victorieux qui protégera la doctrine que le Prophète prêche? Quand verra-t-il son œuvre accomplie (§ 17)? Quand les hommes rechercheront-ils sa parole, lui apporteront-ils leurs dons et le salaire auquel il a droit (§ 18)? Quelle peine doit atteindre sur terre même l'homme qui ne paie pas le prêtre (§ 19)? Un mécréant peut-il être un bon roi? Comment sera puni celui qui s'oppose au bien (§ 20)?

Dînkart, IX; 14 (*Sûtkar*); 37 (*Varshtmânsar*); 59 (*Bak*).

---

1. **Taṭ thwâ peresâ.** — J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura. Accordez ma prière comme j'accorde la vôtre [1]. O Mazda, je veux te ressembler et enseigner mes amis à te ressembler [2], afin de te donner pieuse et amicale assistance [3] et de nous rencontrer avec Vohu Manô [4].

2. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Quelle est la première des choses dans le monde du bien [5]? Le bien qui comble les désirs de qui le poursuit [6]? Car celui qui t'est ami, ô Mazda,

1. **nemaṅhô â yathâ nemé khshmâvatô**; litt. « de ma prière, juste comme la vôtre ». C'est-à-dire : je vous accorde votre prière, en faisant ce que vous ordonnez : accordez-moi la vôtre. Vers cité Y. LVIII, 3 : v. *l. l.* et Y. X, 20, texte et note 60.

2. Litt. « O Mazda, que [l'homme] semblable à toi instruise l'ami semblable à moi », c'est-à-dire je veux te ressembler et former mes disciples sur mon idéal. Glose : « je suis content quand, dans mes actes, je suis devenu, autant que possible, semblable à toi ». — **sahyâṭ** est traduit d'après **paitish-sahyâṭ**, stance 9 *c* (*nôk nôk âmûkhtêt*).

3. Litt. « A nous pour [te] donner [c'est-à-dire de sorte que nous te donnions] par sainteté des coopérations (**hâkurenâ**, *hamkartâr*; v. Y. XXXIII, n. 36) amies »; il s'agit des adhérents actifs que Zoroastre veut gagner à Auhrmazd.

4. D'avoir les pensées d'un juste; pour la construction, v. le Hâ précédent, note 21.

5. « Quel est le bien le plus désirable? » (P.).

6. Litt. « pour que prospère dans son désir celui qui toujours à nouveau recherche

change toujours le mal en bien[7] et règne spirituellement dans les deux mondes.

3. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Qui[8] fut le procréateur[9], le père premier de l'Asha? Qui a frayé un chemin au soleil[10] et aux étoiles? Qui fait que la lune croît et décroît[11]? Voilà les choses et d'autres encore que je veux savoir, ô Mazda.

4. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Qui, sans supports[12], a tenu la terre sans tomber[13]? Qui a fait les eaux et les plantes? Qui a mis en route rapide[14] les vents et les nuées? Quel est le créateur de Vohu Manô[15], ô Mazda?

5. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Quel bon artiste a fait la lumière et les ténèbres? Quel bon artiste a fait le sommeil et la veille? Qui a fait l'aurore, le midi et la nuit? Qui fait paraître l'arbitre de la justice[16]?

6. J'ai une chose à te demander ; dis-moi la vérité, Ahura.

[Dis-moi] les choses qu'il faut dire pour rendre claire cette vérité[17], que

ce bien ». Glose : « celui qui recherche toujours ces deux choses, l'Avesta et le Zend ».

7. **ashâ speñtô irikhtem** : *pun frârûnîh afzâyînît olâc î rîptak, vinâskartâr* « augmente en vertu le méfait ». — **irikhtem** est la forme zend de *êrakht*, dans *bôkht u êrakht* (v. page 228, n. 15); — **vîspôibyô**, *pun harvist zamân*, « en tout temps ». — Au vers suivant **hârô**, *sardâr*, *svâmî*.

8. **kasnâ**, formé de **kah** et de l'enclitique **nâ** (= **na**); cf. **yathanâ**.

9. **zâthâ**, sscr. **janitâ**? — Peut-être : « Qui fut la naissance? » (P. *zâk*; N. *janani*).

10. **hvéñg**, forme parallèle de **hvare**; voir p. 166, n. 30; cf. Y. XLV, n. 36.

11. Litt. « quel est celui par qui... » — Imité dans le Mâh Yasht, § 2.

12. **adénabâoscâ** (Geldner **adé nabâoscâ**) : *pun adârishnîh aîghash dâshtârê î gîtî lôît* « n'ayant rien qui la tienne, c'est-à-dire qu'elle n'a point de support matériel ».

13. **deretâ.. avapastôish** « les a fixés contre la chute ».

14. *ô khvêshkârîh* « vers leur fonction », pour remplir leur tâche. = **dvâmaibyascâ**, *u abr* ; — **yaoget**, c'est-à-dire ***yaokht**, 3e personne d'aoriste ; cf. n. 21.

15. Litt. « quelle création est celle de Vohu Manô? » (il n'y a pas d'exemple certain de **dâmi** au sens de créateur).

16. Litt. « [quel est celui] par qui [paraîtra] celui qui décide (**cazdôñghvañtem**, *vicartâr*) les mesures (**manaothrîsh**, *patmân*) de la justice » (**arethahyâ**, *dînâ*), c'est-à-dire la répartition de la justice finale. Glose : « qui a fait l'époque où viendra (*yâmatûnêt*) Sôshyans? »

17. **yâ fravakhshyâ yêzî tâ athâ haithyâ** « quelles choses sont à dire (ou peut-être : « quelles choses je dirai »; voir le début du Hâ suivant), si ces choses sont ainsi

par les œuvres d'Asha se fortifie Ârmaiti, et qu'aux tiens Vohu Manô donne l'empire[18]. Pour qui as-tu formé la vache Azî, riche en dons[19]?

7. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Qui a créé avec Khshathra l'aspiration de la Piété parfaite[20]? Qui a mis l'amour au cœur du père quand il obtient un fils[21]? — Avec ces créatures, je veux énergiquement t'aider[22], ô Mazda, ô bienfaisant Esprit, créateur de toutes choses.

8. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

[Dis-moi] par cinq fois ta doctrine[23], ô Mazda; et les paroles que révèle dans ses entretiens Vohu Manô[24]; et comment on sait parfaitement dans le monde ce qui est bien[25]; et comment mon âme pourra aller et trouver la joie dans les deux mondes[26].

9. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

claires. » « Ces choses » désignent, selon la glose, soit la résurrection et le sort des justes et des méchants (voir la fin de la strophe précédente), soit la religion : c'est dans ce dernier sens que nous prenons l'expression, en la rapportant à ce qui suit. — « Les œuvres d'Asha » ou mieux « les œuvres saintes »; **debãzaitî**, *satpar... yahvûnêt* (**bãz** = sscr. **bañh**; παχ-ός).

18. **taêibyô** (J¹, K³; Nériosengh *tvadîyebhyo*; Geldner **taibyô**; le pehlvi peut se lire dans les deux sens : *man âni lak* ou *man ô lak*); **cinas**, *câsht*.

19. La vache Azî : voir Y. XXIX, note 24. — **rânyô-skeretîm**, *râtîh kartâr*.

20. Qui inspire aux puissants (Khshathra) l'intention d'exercer le pouvoir pour le bien de la religion?

21. **uzemem côreṭ**, *dôstîh kart* « a fait amitié » (**côreṭ** = *câr-t; cf. *yaokh-t, n. 14); **vyânayâ**, *amat vandînît* « quand il obtient » (d'un thème **vyânaya**, de vî-â-nî?). Glose : « de sorte qu'il l'élève ». Le premier couple mangea ses deux premiers enfants à cause de la tendresse de leur chair : Dieu changea l'esprit des parents et leur inspira l'amour paternel (*Bund.* XV, 22-23; Albîrûnî, *Chronology*, p. 108). — Le *Dînkart*, IX, 37 *e*, semble entendre **uzemem** non de l'amour des enfants, mais du désir d'en avoir.

22. **frakhshnî avâmî : frakhshnî**, *kabad*. Le sens général est sans doute : je veux amener ces créatures — les hommes — à ton service.

23. **meñdaidyâi**, *panj dahishn* : v. Y. XI, note 24. Y aurait-il une allusion aux cinq Gâthas? On serait tenté de penser qu'ici **meñdaidyâi** n'est point le nom de nombre du Y. XI, et que c'est un dérivé et un synonyme de **man** : « à penser; que je puisse penser ». — **âdishtish**, *nikîzishnîh* « action de montrer, révélation » (**dis** = sscr. **diç**); cf. XLIII, n. 36.

24. Les pensées de vertu et de piété. — **frashî**, aoriste passif de **fras**, **pares**.

25. La science du bien et du mal.

26. Cité LXX, 5.

Comment j'établirai dans sa pureté la Religion pure [27] ?

— En l'enseignant sans cesse à une royauté sage [28].

— Par une royauté droite celui qui te ressemble, ô Mazda, ira vite habiter avec Asha et Vohu Manô [29].

10. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Dis-moi la Religion, qui est la plus excellente des choses qui sont, et qui, par la sainteté, fera prospérer les mondes qui la suivent [30]. Qu'elle fasse donc le bien avec les paroles et les actions d'Ârmaiti. A sagesse de moi, richesse de toi et joie [31], ô Mazda.

11. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Quand Ârmaiti viendra-t-elle à ceux à qui je prêche ta loi [32] ? C'est toi, avant tous les autres [33], dont je demande la sollicitude ; et avant tous autres je me garde [34] de la malice de l'Esprit [mauvais].

12. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Des hommes avec qui je converse [35], lequel est bon, lequel mauvais ? Celui-ci ou tel autre est-il mauvais ? Le méchant qui m'envie ton bienfait [36],

27. Glose : « Comment je ferai régner la religion ? »

28. Réponse d'Ahura, selon la glose marginale (*pasukh frâj gavishnîhi Auhrmazd*). — Principe de l'union du trône et de l'autel (cf. p. 163).

29. **hademôi**, *ham damânîh* (v. page 217, note 37) ; « est habitant en cohabitation avec Asha... c'est-à-dire en amitié » (*ham khâkîh*) ; **asishtîsh**, *pun tizîh* (féminin pluriel de **âsishta**, employé adverbialement).

30. Litt. « qui suivie me fera prospérer les mondes par la sainteté ». Glose : « car cette religion produit la fortune par la vertu ».

31. **mahyâo cistôish thwâ îshtish mazdâ**. Exemple typique du style des Gâthas : litt. « de sagesse mienne, fortune tienne, en joie, ô Mazda », c'est-à-dire en récompense de ma sagesse, tu me donneras fortune et joie (**usen**, part. présent pris adverbialement, « en se réjouissant » ; cf. **mîzen**, note 66). — Cf. Y. XLVI, note 8.

32. Quand les sentiments de piété parfaite les pénétreront-ils ?

33. Avant les Amshaspands. Glose : « donne-moi le bien, toi le premier d'entre les Amshaspands ».

— **azem fravôivîdê** « je suis à être veillé » : pour **vid**, « voir à, prendre soin », v. XXXIII, n. 10.

34. **vîspêñg anyeñg... spasyâ** « entre tous autres je me garde » (**spasyâ**, *pâspânînam* ; **spas**, sscr. **spaç**, lat. **spec-io**).

35. **yâis peresâ** : *man hampûrsêt*.

36. **yé mâ... thwâ savâ paitî-eretê**, « qui s'oppose pour moi à ton bienfait » ; ce bienfait est la religion d'Auhrmazd (*pun anâ î lak dîn*) ; **paitî-eretê**, *patyârînit*, cf. **paityâra**, nom des réactions d'Ahriman contre le bien.

pourquoi ne puis-je reconnaître sa malice à sa démarche[37]?

13. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Quand chasserons-nous, quand chasserons-nous la Druj[38]? Et les indociles qui se rebellent [contre la religion][39], ou qui enseignent le bien sans le pratiquer[40] et n'aiment point les entretiens de Vohu Manô[41].

14. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Quand livrerai-je la Druj aux mains de la Vérité[42], pour la faire périr par les paroles de ton enseignement ; pour frapper du coup de destruction[43], ô Mazda, les méchants qui ne reviennent pas de l'erreur et cherchent à détruire la vérité[44].

37. **cyañhaṭ hvô nôiṭ ayém añgrô manyêtê**, *min mâ amat bnafshâ olâshân pun yâṭûnishn lâ zanâk mînâm, aîgh mâ râi amat olâshân khazîtûnam ashân pun shaidâ lâ shnâsam* « pourquoi est-ce que dans leur aller je ne les reconnais pas comme pernicieux; c'est-à-dire pourquoi, quand je les vois, je ne les reconnais pas pour démons? » (**ayém** « l'aller »; de **ay-a**). Cf. XLIII, note 50.

Se rappeler les vers d'Euripide (*Hippolyte*, 923, éd. Boissonade) :

> Φεῦ ! χρῆν βροτοῖσι τῶν φίλων τεκμήριον
> σαφές τι κεῖσθαι καὶ διάγνωσιν φρενῶν,
> ὅστις τ' ἀληθής ἔστιν, ὅς τε μὴ, φίλος · κ. τ. λ.
>
> Et ne devrait-on pas à des signes certains
> Reconnaître le cœur des perfides humains?
> (Racine, *Phèdre*, IV, 2.)

38. **nîsh nâshâmâ** ; les deux mots sont traduits comme étant de la même racine, **nî** (**ni-i**?), phl. *yazal* = *vazal*, N. *nirgach* « s'en aller » ; **nâshâmâ** est à **nî** comme le persan *bâsh* à **bû**, c'est-à-dire suppose un thème futur **nâyish**. — **Drujem** : « la Druj de la tyrannie », *drûjî sâstârîh*.

39. **asrushtôish perenâoñhô**, *pun anyôkshîtârîh patkârênd pun akart-êrpatistânîh* « ils luttent avec non-écouter, c'est-à-dire avec enseignement non suivi. » Ils ne suivent pas les leçons du maître spirituel et s'insurgent contre la religion.

40. **noiṭ ashahyâ âdîvyêiñtî hacémnâ** : *lâ ahlâyîh amatshân nikîzênd apâkînênd, aîgh mandûm î frârûn amatshân yamalalûnd hic lâ obdûnênd* « même quand ils montrent le bien, ils ne le suivent pas; c'est-à-dire que quand ils disent le bien, ils n'en font rien ». Malgré l'accord des manuscrits, je crois qu'il faut lire **âdîsyêiñtî** au lieu de **âdîvyêiñtî**, *nikîz* étant la traduction normale de **dis** (cf. Y. XLIII, n. 36).

41. « Ils n'aiment pas les conversations vertueuses » (P.).

42. La Druj de l'hérésie (*Aharmôkîh*) : « les docteurs (*dîn bûrtârân*) la feront périr » (P.).

43. **sinãm**, *nasânishn*.

44. **â îsh dvafshéñg mazdâ anâshê ãstãscâ** ; litt. « ceux-là dans l'erreur, ô Mazda, ne revenant pas et détruisant », c'est-à-dire : « après avoir reconnu qu'ils sont trompés

15. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

A l'heure où, protecteur du Bien, tu régneras dans ce monde[45], où se réuniront les troupes immortelles[46], suivant les lois que tu as révélées, ô Mazda, qui châtieras-tu, et à qui as-tu donné le bonheur[47] ?

16. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, ô Mazda.

Quel est le victorieux qui protégera ta doctrine[48] ? Manifeste clairement que je suis le guide pour les deux mondes[49]. Que mon Sraosha vienne avec Vohu Manô[50], pour [protéger] moi et quiconque tu veux, ô Mazda[51] !

17. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

(*akhar khavîtûnd aîgh frîft yakôyamûnîm*), ils ne vont pas à la religion (*an-yâtûnıshnîh havâ-nd, aîgh barâ ô danâ dîn là yâtûnd*) et font négation, c'est-à-dire rendent inefficace la parole d'autrui » (*anâstkar, aîgh gavishnî aîshân akâr obdûnd*). **anâshê** est traduit comme **an-âish** (Y. XXVIII, 9, note 33); une série de manuscrits, mais inférieurs, lit **anâish** : la forme **anâshê** est obscure et rompt le rythme. Sur **âstâscâ**, voir XLVI, n. 80.

45. **ashâ-pôi**, en protection de l'Asha (dans le pehlvi corriger *padtâkîh* en *pânakîh*, d'après 16 *b*).

46. **hyaṭ hém spâdâ anaocaṅhâ jamaêtê** : je traduis **anaocaṅhâ** d'après Nériosengh (*anaçvaram*), mais avec doute, la lecture pehlvie étant incertaine (*a-ôk* ; *ôk* = **aocô**) et *anaçvaram* suggérant trop facilement une confusion avec **anaoshaṅhâ**. Ces troupes sont les troupes des âmes : « quand les âmes rentreront dans les corps. » Ce vers nous donne peut-être la définition du **hamaspathmaêdhaya** = **hama-spâda-maêtha** « réunion des armées [des âmes] » ; **hama** répond à **hém**, **spath** à **spâdha** (cf. dath = dadh), **maêdha** (= **maêtha**) à **jam** ; cf. page 41.

47. **kuthrâ ayâo kahmâi vananăm dadâo** : *man min olâshân pâtfrâs obdûnîhît, ô man shapîrîh yahbûnîhît pâtakhshahîh* « qui de ceux-là sont châtiés et à qui est donné le bien, la domination? » Litt. « où as-tu donné châtiment (**ayâo** = *pâtfrâs*) et à qui le bien (**vananăm**, *shapîrîh* ; cf. XXXIX, n. 4).

48. C'est-à-dire « quel est celui qui châtiera les criminels suivant ta loi »? Il s'agit ici d'un pouvoir terrestre.

49. **cithrâ môi dăm ahûmbish ratûm cizhdî** ; litt. « enseigne-moi clairement guide dans la création, couple de mondes » : **dăm** est grammaticalement obscur; on peut hésiter entre un accusatif féminin de **dâ** = *dahishn dâmân*, et un locatif neutre **dâm** (pour **dâman**? cf. **hvahmî dăm** Vp. XIV, 2; **thwahmî âdăm**, XLVIII, 7; XLIX, 10). D'après le Vp. XIV, 2, il semblerait que **cithrâ**, **dăm** et **ratûm** forment une série corrélative : nous suivons la glose de notre passage : « il est clair que je dois être considéré comme *dastôbar* ici et là-bas » (pour ce qui touche ce monde et ce qui touche l'autre).

50. **Sraosha** est pris ici comme nom commun, « le fidèle Obéissant », et désigne le Sraosha de Zoroastre, le roi Vîshtâspa : « c'est-à-dire que Vîshtâsp viendra à la religion ». Cf. Y. XXVII, n. 24; XLIII, n. 40.

51. Cette strophe est récitée par le prêtre qui marche en tête des funérailles (Vd. VIII, 20) et appliquée à Sraosha, dieu et psychopompe.

Quand verrai-je l'heure, ô Mazda, où sera accomplie votre œuvre[52] ? Où les hommes rechercheront ma parole[53] ? Où je serai maître de Haurvatât et Ameretât, récompense de la sainteté promise par votre loi[54].

18. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Comment mériterai-je honnêtement ce salaire : dix cavales pleines et un chameau[55], afin que je te donne[56] tout ce que je connais de Haurvatât et d'Ameretât, ô Mazda.

19. J'ai une chose à te demander : dis-moi la vérité, Ahura.

Celui[58] qui ne donne point son salaire au [prêtre] méritant, le salaire que le fidèle donne à l'homme aux paroles droites[59], quel sera son châtiment tout d'abord[60] ? Je sais ce qu'il sera à la fin des temps.

20. Jamais, ô Mazda, les Daêvas ont-ils été de bons rois[61] ?

Quel est le châtiment[62], je te le demande, pour ceux qui s'opposent[63]

52. **zarem**, *zamân* « temps » : **âskeitîm**, *kartârîh* « action »; sens littéral : « à quelle époque (**kathâ zarem**) ferai-je de vous votre accomplissement »; — glose : « c'est-à-dire, quand sera accomplie l'œuvre religieuse de vous »?

53. « C'est-à-dire : quand régnera la religion? » (P.).

54. Où je recevrai les biens matériels que le fidèle doit au prêtre en retour de ses services; voir la strophe qui suit.

55. Évaluation de la *daxiṇâ* du prêtre ou, comme on disait en Iran, de son *nîrmat* : nous n'avons pas malheureusement de données pour la conversion en argent de ces valeurs en nature. Dans les premiers siècles qui suivent la conquête arabe, le *nîrmat* du prêtre pour un office complet était de 350 à 400 dirhems (*Dâdistân*, LXXXVIII, 1-2).

56. Tout ce qu'il a et tout ce qu'il fait appartenant à Ahura. — Lire **taibyô** (Pt⁴, Mf⁴; cf. Y. XXXIV, 1 *b*, et le pehlvi *lak*).

57. C'est-à-dire tout ce qu'on lui a donné. — **apivaitî**, locatif verbal « en ma connaissance ».

58. **yastaṭ**; il est difficile ici de ne pas voir dans **yastat** une combinaison du relatif avec l'enclitique, bien que le pehlvi le traduise, comme d'ordinaire, comme une forme verbale de **yat** « venir ».

59. **nâ**, *shapîr gabrâ*; — **ereszhukhdhâi**, l'homme aux paroles droites; peut-être celui qui prononce les *Arshûkht* (c'est-à-dire l'Avesta; cf. XVI, n. 2). Geldner lit **erezhukhdhâ**, ce qui donnerait : « Celui qui ne donne point son salaire au [prêtre] méritant qui lui donne les Paroles bien dites » (c'est-à-dire qui récite pour lui l'Avesta).

60. Ici-bas.

61. Un mécréant peut-il faire un bon roi?

62. **kâm** se rapporte à **mainish** de la strophe précédente, vers *d*.

63. **yôi peshyêiṅtî** « ceux qui empêchent les hommes de faire les bonnes œuvres » (P.). — **pesh** est probablement le doublet de **pereṭ** « lutter, faire obstacle ».

[au bien]? Ceux par qui le Sourd et l'Usij livrent le bétail au brutal [64]; l'Aveugle qui reste impassible devant le crime [65] et tous ceux qui, pour rien au monde [66], ne voudraient faire œuvre de bien.

Zôt et Râspî ensemble :

21. Le bien soit à quiconque fait du bien à âme qui vive ! Que Mazda le tout-puissant lui donne [ses dons] ! etc. (XLIII, 1).

Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Taṭ thwa peresâ.**

Yêṅhê hâtãm.

64. Qui laissent maltraiter les animaux (cf. Y. XXIX, 1); sur le Sourd ou **karapan**, voir Y. IX, note 55; **usij**, ἅπαξ λεγόμενον, autre désignation de mécréant; purement transcrit dans le pehlvi. Le mot **usij** dans les Védas est une épithète du prêtre, que l'on est généralement convenu de traduire « zélé » ; il semble aussi employé comme nom propre de prêtres mythiques (BERGAIGNE, *Religion védique*, I, 57 sq.; II, 322 sq.). **usij** sera peut-être devenu en Iran le mauvais prêtre.

67. **yâcâ kavâ ãnménê urûdôyatâ : ãnménê**, *a-stûb* « non troublé » (voir Y. XXX, 7 *b*, note 23); **urûdôyatâ**, *rânakîh dâtâr* « donneur de faute » (cf. **urûraodha**, P. *rânakînît*, N. *pratyaskhalayam*; Y. I, 59). Litt. « et l'aveugle (Y. IX, note), par qui est péché sans trouble ».

66. **mîzeṅ**, locution adverbiale, comme **usen** (note 31) : *pun ic mizd* « même pour récompense ». Ils ne feraient le bien, selon l'expression anglaise, *neither for love, nor for money*. Cf. Y. XXXI, 15, note 58.

HÂ 45 (SP. 44). — GÂTHA USHTAVAITI 3

1-2. Révélation de la doctrine mazdéenne. Existence de deux Esprits, le Bon et le Mauvais, opposés de pensée, d'âme, de religion (cf. Y. XXX, 1-6).

3-5. Cette doctrine est la première des choses dans ce monde : celui qui ne la suivra pas, telle que le Prophète la conçoit et l'exprime, malheur à lui à la fin du monde ! C'est la pensée d'Ahura, fondateur de l'Asha, père de Vohu Manô et d'Ârmaiti : ceux qui la suivront iront au Paradis.

6. Qu'Ahura m'entende et m'éclaire ! Il doit ses bienfaits à ses adorateurs. Nous voulons lui offrir nos hymnes de prière (§ 8), le réjouir de nos pensées vertueuses (§ 9), le magnifier par nos sacrifices de piété (§ 10).

11. Arrière les méchants ! Traitez superbement les superbes !

Dinkart, IX; 16 (*Sûtkar*); 38 (*Varshtmânsar*); 60 (*Bak*).

---

1. **Aṭ fravakhshyâ.** — Je vais parler, prêtez l'oreille; écoutez, vous qui de près, vous qui de loin venez pour vous instruire[1]. Mazda m'a révélé

1. Litt. « vous qui de près (**asnâṭ** = *min nazdîk*), vous qui de loin désirez » c'est-à-dire venez « pour vous instruire » (*ô êrpatastân kartan*). — Cf. le début du Hâ XXX. — **fravakhshyâ** est une 1re personne du futur : *frâj yamalalûnam* (§ 2 *a*).

toutes choses [2]. Le maître d'erreur [3] ne fera pas une seconde fois périr le monde [4], le Méchant dont la langue professe les doctrines du mal !

2. Je proclamerai les deux Esprits premiers, desquels celui qui est le Bon dit à l'Esprit destructeur : « Non, ni nos pensées, nos enseignements, nos intelligences ; ni nos vœux, nos paroles et nos actes ; ni nos religions ni nos âmes ne sont d'accord [6]. »

3. Je proclamerai ce qui est la première des choses dans le monde d'Ahura [7], telle que me l'a dite Mazda Ahura qui la connaît. Ceux qui d'entre vous n'accompliront pas la parole divine, telle que je [8] la conçois et l'exprime, malheur [9] à eux jusqu'à la fin du monde !

4. Je proclamerai ce qui est la meilleure des choses dans le monde

2. **nû îm vîspâ cithré zî Mazdâonhô dûm** (la lecture de Geldner **mazdâonhôdûm** a contre elle l'accord des bons manuscrits et l'interprétation pehlvie) : « car les Mazda ont rendu toutes choses manifestes » (**Mazdâonhô** est un pluriel de majesté, à moins qu'il ne désigne Mazda et les Amshaspands). Le vers se prêterait aussi à la traduction « car les Mazda ont *créé* toute chose », le mot **cithré** « manifeste » se disant des choses qui paraissent au jour : cf. le persan *paidâ kardan* « rendre manifeste, créer » : c'est ainsi qu'entend la glose pehlvie : « c'est-à-dire qu'Auhrmazd a créé tout ce monde » : mais le contexte favorise la première traduction et la glose semble reposer sur une fausse construction de *aîgh* = **zî** dans la traduction directe — **dûm**, pour **dûn** (de **du** doublet de **dâ** ; cf. **dâm**, *yahbûnêt*, notes 13, 33 et Y. IX, note 68).

3. **dush-sastish** ; *zanâk mînôî* (P.), Ahriman.

4. A la fin du monde : il l'a déjà perdu une fois, au début, en y faisant invasion et y portant le mal. — **daibitîm**, *datîgartar zamân* : dans les textes postérieurs **dbitîm**.

5. **akâ varanâ... âveretô** ; **âveretô**, *aimanûnînît* « il fait croire » ; cf. Y. XXXI, n. 5.

6. **manâo, séñghâ, khratavô** ; **varanâ, ukhdhâ, shyaothanâ, daênâo, urvânô**. Glose : « c'est-à-dire que je pense le bien et tu penses le mal ; j'enseigne le bien et toi le mal ; je tiens mon intelligence dans le bien et toi la tienne dans le mal ; mon désir est bon, le tien est mauvais ; ma parole est bonne, la tienne mauvaise ; je fais le bien et toi le mal ; ma religion est celle des Gâthas (*gâsânîgîh*), la tienne est celle des magiciens (*yâtûkîh* ; cf. LXI, note 8 ; VIII, 3-4) ;... une âme qui est dans la religion et une âme qui n'y est pas ne vont pas ensemble ». — Vers cités Y. XIX, 15.

7. Il s'agit sans doute d'une façon générale de la religion révélée : cf. le Hâ précédent, 2 *a*, notes 5 et 6 : la glose pehlvie veut y voir la formation du caractère, *khîm vîrâstan* (cf. *Dînkart*, IX, 38, 4 : une des excellences que conseille la religion, c'est de « former son caractère par les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions ». Le caractère, selon le *Shikand Gûmânîk*, I, 26, est la grande vertu du prêtre : « il consiste à ne point pécher par crainte ou fausse honte »).

8. Suppléer le sujet **azem** pour rétablir le vers.

9. **avôi**, *anâk* ; cf. p. 233, n. 76.

d'Ahura. Mazda connaît bien l'Asha[10], lui qui l'a établi. Père de l'actif Vohu Manô, Ârmaiti aux bonnes œuvres est sa fille[11]. Il ne saurait s'égarer[12], Ahura qui voit toutes choses.

5. Je proclamerai ce que m'a dit le Très Bienfaisant, parole excellente à entendre aux mortels. Ceux qui l'écouteront de moi et l'enseigneront[13], ceux-là iront auprès de Haurvatât et d'Ameretât[14]; par les œuvres de Vohu Manô, ils iront auprès d'Ahura Mazda[15].

6. Je proclamerai ce qui est la plus grande de toutes les choses, chantant la sainteté de ceux qui appartiennent au Dieu Sage[16]. O Speñta Mainyu, que Mazda Ahura m'entende! S'inspirer de la Bonne Pensée, c'est le prier[17] : qu'il m'instruise donc par son intelligence parfaite[18]!

7. Ce sont ses bienfaits qu'avec leurs présents recherchent ses adorateurs[19], ceux qui ont vécu et ceux qui vivront[20] : l'âme du juste aspire à

10. Litt. « il connaît bien en Asha ».

11. Ahura a créé la Sainteté (**Asha**), la Bonne Pensée agissante (**Vohu Manô**), la Piété parfaite (**Ârmaiti**). La glose voit dans ce passage une allusion à la sainteté du *Khêtûk-das* (voir Y. XIII, APPENDICE, pp. 126-134) : c'est sans doute la mention d'Ârmaiti qui lui a suggéré cette interprétation, Ârmaiti, la fille d'Ahura, étant aussi son épouse (*l. l.*, p. 129).

12. Ou : « on ne saurait l'égarer ». — Glose : « toutes les œuvres de justice sont contenues dans la religion d'Ahura ».

13. Selon la glose, allusion à la nécessité d'avoir un Dastûr dont l'on suive les instructions. Litt. « ceux qui à moi donneront audition et enseignement » : **dãm**, *yahbûnêt*, pour **dã-n** (? cf. n. 2); **cayascâ**, *câshêt ô aîshân*.

14. « Pour recevoir leur récompense » (P.); cf. Y. XXXII, 15; Yt. I, 25.

15. Litt. « Ahura Mazda [ira] auprès d'eux ».

16. Selon la glose, allusion à la sainteté du sacrifice. — **yé hudâo yôi heñti**, *olâ î hûdânâk* [*Auhrmazd*] *nafshâ man havâ-and* « ceux qui appartiennent à celui qui est sage — Auhrmazd ». — Vers cité LII, 4; LXI, 5.

17. **yêhyâ vahmê vohû frashî manañhâ**; litt. « lui dans le **vahma** duquel (**vahma** est la contre-partie de **yasna** : c'est le second élément du culte, la prière ou *nyâyishn*; cf. Y. I, n. 70) on converse avec Vohu Manô (Bonne Pensée), qu'il m'instruise...! ».

18. Les dons de **l'âsnô khratu**, les dons naturels de l'intelligence (Y. XXII, note 22).

19. Adorons-le, il nous récompensera. Cf. Y. VII, 24. — **savâ**, *sût*; **râdañhô**, *pun rât dahishnîh*; est en réalité un nom d'agent, « celui qui fait les offrandes » : *rât dahishnîh* est une traduction étymologique, **râd** étant supposé **râ** + **dâ**; le sens général n'en est pas moins exact, **râdañh** étant le védique **râdhas**.

20. Les premiers ont déjà leur récompense, les autres l'auront.

l'immortalité[21] et à la force, tandis que sera en peine le méchant[22]; tel est l'empire de Mazda Ahura sur la création[23].

8[24]. Nous voulons donc lui offrir nos hymnes de prière[25]: car de mes yeux j'ai reconnu en lui[26] l'être de bonne pensée, de bonne parole, de bonne action, connaissant qu'Ahura Mazda est la sainteté même. Déposons donc nos prières devant lui dans le Garô-demâna[27].

9. Nous voulons le réjouir avec la Bonne Pensée, car il fait pour nous à son gré le bien-être et le malaise[28]. Qu'Ahura Mazda nous donne d'exercer l'empire[29], de voir prospérer nos troupeaux et nos hommes, grâce à la sagesse qui suit la piété de Vohu Manô[30]!

10. Nous voulons par les sacrifices d'Ârmaiti magnifier[31] Celui qui a

21. La vie céleste.

22. **yâ nerãsh sâdrâ dregvatô** « laquelle est pénible pour les méchants » (**sâdrâ**, *tangîh*, Y. XXXIV, 7). Le passage est imité dans le Vispéred, XVIII, 2 (= Sp. XXI, 4), où le Commentaire pehlvi ajoute : « on donne cette récompense au juste, dans le même temps qu'on châtie le méchant ».

23. Traduction douteuse : **tâcâ khshathrâ Mazdâo dãmish Ahurô**; je traduis **dãmish** comme un accusatif pluriel.

24. Cette strophe et les deux suivantes débutent symétriquement par trois désidératifs construits de même : **tem né... vîvareshô**; **tem né... cikhshnushô**; **tem né... mîmaghzhô**, et expriment le désir du fidèle d'offrir à Ahura prière (§ 8), bonne pensée (§ 9) et sacrifice (§ 10).

25. **tem né...** vîvareshô : **né** semble traité comme sujet ici et dans les deux strophes suivantes : cf. le latin **nos**, nominatif et accusatif.

26. Il manque deux pieds dans le premier hémistiche et c'est probablement du mot manquant, que je rends vaguement par « l'être », que dépendent les génitifs du vers suivant : par exemple **ptarém** (cf. § 4 : **patarém vaŋhéush... manaŋhô**).

27. Le Paradis : v. Y. XXXIV, 2, n. 6.

28. **usen côreṭ**, *pun khorsandîh kart* (**côreṭ**, v. XLIV, n. 21). Le pehlvi semble entendre : « l'aise de celui qui fait malaise » et ajoute : « le bien-être du méchant même vient d'Auhrmazd ».

29. Litt. « Que Mazda nous mette dans l'exercer empire » (**khshathrâ varezî nâo** — K^5, Pt^4; Geldner lit **verezényâo**; mais la lecture en **nâo** et la valeur pronominale de ce **nâo** est établie par le pehlvi *ô lanâ* — **dyâṭ**); cf. au vers suivant : « qu'il mette nos troupeaux et nos hommes en prospérité ».

30. **vaŋhéush ashâ haozãthwâṭ â manaŋhô** : litt. « de par la sagesse de Vohu Manô par piété ». Glose : *tarsakâsîh râi zîam ît hûzandîh pun Vahûman amân yahbûn* « à cause de la piété qui est à moi, donne-nous la sagesse par Vohu Manô ». Vohû Manô, la Bonne Pensée, comprend parmi ses dons ceux de l'Intelligence (XXVIII, n. 2; XXII, n. 22).

31. **mîmaghzhô**, de **maz**. Les sacrifices d'Ârmaiti sont les sacrifices offerts par la piété humble.

été nommé du nom de Seigneur Omniscient[32]. L'homme qui le prêche avec Asha et Vohu Manô, en son pouvoir seront Haurvatât et Ameretât; ils lui donneront force et vigueur[33].

11. Arrière[34] les Daêvas et les hommes! Soyez superbes pour les superbes, pour tous autres que le fidèle humble[35]. Au saint, sage ou prince[36], appartient la bienfaisante Religion : celui-là est [de la Religion] l'ami, le frère, le père, ô Mazda Ahura!

12. Le bien soit à quiconque fait du bien à âme qui vive! (Y. XLIII, 1; (*2 fois*). **Ashem vohû** (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Aṭ fravakhshyâ.**

Yêṅhê hâtăm.

32. **Ahurô mazdâo**, pris ici clairement dans le sens étymologique : *khûtâ dânâk*.

33. **côisht**, *câshît* « le fait connaître » (de **cish**; cf. **yaogeṭ**, **côreṭ**, etc.). — **khshathrôi**, au sens propre, mais avec allusion à l'Amshaspand de ce nom, de sorte que cette strophe réunit les sept divinités suprêmes. — **dăm**, *yahbûnêt*, v. notes 2, 13.

34. Les Daêvas et les méchants. — **yastâ... aparô**, *matshân... akhar*.

35. **yôi îm taré manyañtâ** « ceux qui pensent insolemment »; de là l'abstrait **tarômaiti**, nom du démon qui personnifie l'orgueil; s'oppose à **yé arém manyâtâ** « celui qui pense comme il convient », personnifié dans la déesse Ârmaiti.

36. **saoshyañtô dĕñg patôish** : **dĕñg patôish**, *dastôbar pat* [*khûtâ*], représente le couple « prêtre et prince », **ahu** et **ratu** (voir l'Introduction au Y. XIX). — **dĕñg patôish** rappelle verbalement le védique **dampati** « maître de maison »; mais ce n'est qu'une apparence : **dĕñg** est traduit *dastôbar*, c'est-à-dire comme le zend **dé**, dans **dé Jâmâspa** (XLVI, 17; XLIX, 9; L, 18); les deux formes se concilient dans un primitif **dah dañh**, qui se retrouve :

1° Dans l'abstrait neutre **dañh-ô**, *dânâkîh* « sagesse » (Yt. VI, 6); védique **dansas**;

2° Dans l'adjectif **dañ-ra dañg-ra**, *dânâk* « sage » (Y. XLVI, 17) = ***dañh-ra**, védique **dasra**;

3° Dans le superlatif **dañh-ishta**, *dânâktûm* (Y. XIII, note 13), védique **dansishtha**;

4° Dans l'abstrait **dăstvâ**, *dastôbarîh* « règle » (origine de *dastôbar* = ***dastva-bara**; cf. Y. XLVI, n. 30);

5° Peut-être dans **didaiñhê** « révélation » (Y. XLIII, note 36); **dâo** « sage » (dans **Mazdâo, hudâo, duzhdâoñha**, etc.); **dahma**; mais le sens de **dahma** est d'un autre ordre (*shapîr, uttama* « vertueux »).

HÂ 46 (SP. 45). — GÂTHA USHTAVAITI 4

1-2. Où se tournera le Prophète, repoussé de ses parents, de ses serviteurs, de ses voisins, persécuté par les tyrans du pays? Impuissant, isolé, pauvre, il crie vers Mazda : J'ai prêché ta doctrine, donne-moi la fortune!

3-4. Il n'aspire qu'à enseigner la loi d'Ahura. Le tyran défend aux fidèles d'assister le juste : il périra par sa violence.

5-8. Les puissants ne devraient jamais faire aucune faveur aux méchants : justes envers tous, ils devraient traiter le juste comme un parent. Qui assiste le méchant est un méchant, qui assiste le juste est un juste (§ 6). Le Prophète appelle de ses cris un protecteur qui le couvre de la haine des méchants (§ 7) et frappe ceux qui mettent leur fortune au service de l'erreur (§ 8).

9-12. Quel est le premier qui lui apportera ses dons? Ceux qu'il pourra entraîner au culte d'Ahura verront s'ouvrir devant eux le Pont Cinvat qui conduit de terre au Paradis (§ 10); au contraire, les méchants qui subornent le pouvoir pour perdre les âmes gémiront devant le Pont Cinvat et iront habiter le monde de la Druj (§ 11). Quiconque fait plaisir à Zarathushtra est homme de bien et aura place au Paradis (§ 13) ; fût-il Touranien, s'il parle comme le saint Fryâna et fait prospérer la piété dans le monde, il appartient à Vohu Manô et Ahura lui doit le bonheur (§ 12).

14-17. Quel est donc l'ami de Zarathushtra? Quel est l'homme de bien par excellence? C'est le vaillant Vîshtâspa, le prince qui a converti sa maison au vrai culte. Que les Spitâmas, que la famille de Zoroastre suive

l'exemple du prince et vienne apprendre de lui à distinguer le bon du méchant, afin de recevoir la béatitude et les faveurs d'Ahura (§ 15)! Ainsi Frashaoshtra (le Hvôgva qui a donné sa fille à Zoroastre) ira recevoir sa récompense au Paradis (§ 16); son frère, le sage Jâmâspa, le ministre de Vîshtâspa, redira, d'après Zoroastre, les règles de la religion nouvelle (§ 17).

18-19. Celui qui enrichit Zoroastre, Zoroastre lui fera goûter en retour les récompenses de Vohu Manô (le Paradis) : anéanti soit qui veut l'anéantir! L'homme qui agit en toute chose conformément aux vœux de Zoroastre sera rémunéré dans les deux mondes (§ 19).

Cette Gâtha étant, au moins dans ses premières lignes, celle du désespoir et de l'impuissance, est récitée par l'âme des méchants, dans les trois jours qui suivent la mort et où elle attend dans l'angoisse et les tortures le moment où sa **daêna** l'emportera dans l'enfer (Yt. XXII, 20); cf. l'Introduction au Hâ XLIII.

Dinkart, IX; 17 (*Sûtkar*); 39 (*Varshtmânsar*); 61 (*Bak*).

---

1. **Kãm nemôi zãm.** — Vers quelle terre me tournerai-je[1]? Où irai-je porter ma prière[2]? Parents et serviteurs m'abandonnent[3]; ni mes voisins ne me veulent de bien, ni les tyrans méchants du pays. Comment parviendrai-je à te satisfaire[4], ô Mazda Ahura?

1. **kãm nemôi zãm**, *katâr zamîk ânâmam*; le passage se retrouve cité Yt. XXII, 20, avec la glose *ol aîgh jîvâk ozalûnam* « en quel lieu irai-je? » (*Ardâ Vîrâf*, XVII, 7 : *katâm zamîk ozalûnam*).

2. **kuthrâ nemô ayênî** « où irai-je en prière »; c'est-à-dire (Yt. XXII, 20) : *nîvakîh min man bôyahûnam* « à qui demanderai-je le bien? »

3. Peut-être : « me chassent ». — **pairî hvaêtéush airyamanascâ dadaitî**, construction neutre et impersonnelle comme celle de **vohû jimaṭ manaŋhâ** (v. Y. XLIII, n. 21); **pairi-dâ** (cf. **paiti-ric**) est traduit *barâ yahbûnt havâ-am* et glosé *barâ kart havâ-am* « je suis mis dehors » (*barâ kart* = *bé kard*, c'est-à-dire *dûrîkṛita* : *Minokhard*, XXVII, 40). — Cf. Psaume XXXIX, 12.

4. A célébrer ton culte et le propager, le gouvernement étant hostile.

2. Je me vois impuissant[5], ô Mazda ; je me vois pauvre de troupeaux et pauvre d'hommes. Vers toi je pleure ; jette les yeux sur moi[6], ô Ahura ! J'attends[7] de toi le bonheur que l'ami donne à l'ami : à enseignement de Vohu Manô, fortune d'Asha[8].

3. Quand viendront ceux qui doivent faire les grands jours[9] ? Quand, pour soutenir par leurs œuvres et leur enseignement[10] le monde du Bien, se lèveront les intelligences des Saints[11] ? A qui viendra, pour la prospérité, Vohu Manô[12] ? Pour moi, ô Seigneur, c'est ton enseignement que je désire[13].

4. Dans le district et le pays, le méchant[14] empêche les artisans de sainteté de faire don de la vache[15] : mais l'homme de violence[16] périra par

5. **anaêshô**, P. *akhvâstâr*, N. *aprârthayitâ* « qui n'obtient pas la chose désirée ». Cf. Y. XXIX, notes 38 et 40.

6. **avaênâ**, *danâ khazîtûn aîgham cârak bôyahûn* « regarde ceci, c'est-à-dire cherche-moi un moyen de salut ».

7. **rafedhrem cagvâo** : litt. « désirant la joie »; **cagvâo** = ***cakivâns**, de **kâ**, datif **cakushê** (Yt. XIII, 24).

8. C'est-à-dire « donne-moi la fortune due à la vertu »; comparer, pour le sens et pour la construction, Y. XLIV, 10, **mahyâo cistôish thwâ îshtish** « à sagesse de moi, fortune de toi ». — **âkhsô**, *âmûkhtishn* « enseignement », de **âkas** ***âk[a]sô**.

9. **ukhshânô asnām**, litt. « les agrandisseurs des jours » c'est-à-dire « ceux qui y multiplieront les bonnes œuvres » (*dar yôm kâr u karfak afzâyînînd*), autrement dit les saints qui travaillent au renouveau du monde, les *frashkart-kartâr* (**frashô-caretar**).

10. **verezdâish séñghâish**, *pun varzishn û âmûkhtishn*; **verezda**, doublet de **varshta**.

11. Les Saoshyañts; voir Y. IX, note 7.

12. C'est-à-dire « à qui sera donnée la récompense qui est donnée à la vertu? » — **ûthâi**, *sût*; même construction que note 3.

13. Litt. « c'est toi que je désire pour l'enseignement »; c'est toi, malgré tous les obstacles, que je choisis et que je suis.

14. Litt. « de district et de pays... le méchant » : il s'agit sans doute du méchant chef de district, du méchant chef de pays (**shôithra** = **zañtu**; voir p. 232, notes 64, 69).

15. **ashahyâ vazhdréñg**, *ahlâyih varzîtâr*, *man kâr u karfak obdûnand* « l'agent de vertu; celui qui fait les bonnes œuvres ». — **vazhdréñg** est donc pour ***varzh-dreñg** de ***varez-tra** (cf. Y. XXXI, 39).

pâṭ gâo frôretôish : *ash natarûnd gôspand min farnâmishn aîghash min yahbûnt ô aîshan ghal patîrînînd* « ils le gardent de l'offrande de bœuf, c'est-à-dire l'empêchent d'en faire don ». Le méchant empêche les fidèles de faire des libéralités à l'apôtre.

16. **duzhazôbâo**, P. *dûsh stahmak*, N. *balâtkârî*. — **ahémustô**, P. *frôt mûrt*, N. *adhô mṛitas*; forme obscure : faut-il la remplacer par **hamistô** que Nériosengh traduit *mṛityas* (Y. VIII, 6, 14)?

ses propres actes. Celui qui, ô Mazda, l'empêchera de régner et d'opprimer [17], celui-là fera pour les troupeaux les provisions de la sagesse [18].

5. Celui d'entre vous qui, ayant le pouvoir, ne donne rien à l'homme qui fait souffrir [19], à celui-là revient la gloire de sagesse et de bonté [20]. Il se comportera avec droiture et avec le juste et avec le méchant [21], mais il sait distinguer [22] et donnera le nom de parent à celui qui sait se sauver du mal [23], ô Mazda Ahura !

6. Mais celui qui ne vient pas au devant du désir du juste, celui-là travaille pour la Druj [24], il ira dans le monde d'épouvante [25]. Car celui-là est un méchant qui est bon pour le méchant : celui-là est un juste qui montre

17. **yastém khshathrâṭ môithaṭ jyâtéush vâ** : les deux derniers termes signifient « empêchera de faire le mal »; les deux premiers ne sont pas clairs : je coupe **yastém** en **yase-tem**; le pehlvi, comme d'ordinaire, voit dans **yastém** une forme verbale, signifiant « arrivé ».

18. **pathméñg.. carâṭ** « fera les provisions », c'est-à-dire « qu'il sait traiter le troupeau sagement » (*pâhrîzî gôspandân dânâkîhâtar kunishn*). Quand le laboureur n'est pas opprimé, il peut avoir son grenier toujours bien garni pour les provisions d'hiver. Le Bak Nask (*Dînkart*, IX, 61, 4), prenant ces derniers vers au figuré, y voit la nécessité d'établir dans la province un bon gouverneur; « car un bon gouverneur de province enseigne aux provinciaux la vertu et les bonnes œuvres » (*mâ nêvak matâ sardâr âmûkhtâr yahvûnêt î hûnar u kirfak ol matâîkân*).

19. Cf. n. 67. **drîtâ ayañtem**, *dartâr yâtûnît*, glosé *man pun rêsh kartan yâtûnît* « qui vient pour faire blessure ». **drîtâ**, locatif de ***drîti** (?), cf. persan *dard*, « souffrance ».

20. Litt. « il est, de réputation, sage ou de bonté », avec renversement des cas dans la construction. Glose : « celui qui châtie les malfaiteurs doit être tenu pour sage et bienfaiteur ».

21. **rashnâ jvâs**, *pun rashn zîvînishn* « faisant vivre avec Rashn ». Glose : « c'est-à-dire qu'il faut traiter tout homme avec justice ». — Cf. le début du Mihr Yasht, 2, sur la nécessité d'observer le contrat avec le méchant comme avec le juste.

22. **vîcirô hâs**; éclairé par le Y. XXIX, 4, où **vîcirô** = *barâ vicînît* « il choisit ».

23. Juste pour tous, il aime comme un parent l'homme de bien. — **khrûnyâṭ**, *gokhrûnîh*, glosé *darvandîh* « l'état de méchant » ou de « damné »; — **uzûithyôi**, *lâlâ ûzît* « s'élève au-dessus ». Cf. *Dînkart*, IX, 39, 11 : *pun nêvak nafshâ dârishn manash nafshâ ravân min darvandîh bûjît yakôyamûnêt* « tenir pour bon parent celui qui a sauvé son âme de l'infidélité ».

24. « Il fait la création de la Druj »; cf. Vd. XVIII, 30 sq.

25. **haithyâ gâṭ** : N. *trâsanîyaçca*, P. *asmihît* (lire *sahmîhêt*?) *aîghash bîm nimâyêhît apash makhîtûnîhêt* : « il est terrifié, on le tue ». Faut-il supposer une faute de texte qui serait la contre-partie de celle que nous avons supposée XXXII, 16, n. 67 et XLVIII, 9, n. 21 : il faudrait lire ici, non **haithyâ**, qui devrait être *âshkârâk*, mais **aithya**; cf. **aithivañṭ**, *rêshgîn, duskhavant* « [lieu] de souffrance », épithète de l'enfer dans le *Hâdhôkht Nask*, II, 2, 37 et l'*Aogemaidê*, § 28.

de l'amour au juste [26], tant que durent les lois premières que tu as établies, ô Ahura [27].

7 [28]. Quel protecteur m'as-tu donné, ô Mazda, à l'heure où le méchant m'enveloppe de sa haine? Quel autre que ton Feu et Vohu Manô par l'œuvre desquels j'entretiens le Bien [29], ô Ahura? Révèle-moi donc la Religion comme notre règle [30].

8. Celui qui livre mon monde à l'ennemi [31], si je ne puis moi-même le châtier en acte [32], puisse venir pour le frapper en personne [33] un roi qui protégera le monde en y faisant régner la bonne vie, au lieu de la mauvaise [34], — pour le frapper en tout moment [35], ô Mazda.

26. « En cas de doute » [c'est-à-dire quand on ne sait pas à quoi s'en tenir sur la valeur morale d'un homme] « il faut tenir pour méchant celui qui fait du bien au méchant et pour bon celui qui fait du bien au bon ».

27. Litt. « pendant que tu as établi les lois premières ». Glose : « jusqu'à l'arrivée de Sôshyans ».

28. Stance récitée dans le *Srôsh bâj* et en particulier durant l'expulsion de la Nasu (Vd. VIII, 20). — Au premiers vers, lire **dadâo** (J[1], Pt[4]; *at yahbûnt*).

29. Je n'ai pour me protéger que ma vertu et le feu qui, dans l'épreuve du Var Nîrang ou dans celle du bain de métal (XXXI, n. 15), décide en faveur de l'innocence.

30. **dâstvâm daênayâi**, *dastôbar î dîn*. Glose : « c'est-à-dire qu'il faut prendre la Religion pour Dastûr ». Le mot *dastôbar dastûr* n'a, on le voit par ce passage, aucun rapport avec *dast* « la main » (z. **zasta**) : c'est un **dâstva-bara** « porte-règle » : cf. *Ardâ Vîrâf*, XV, 10, où il est parlé des magistrats qui ont *dast kart* « fait règle »; *Études iraniennes*, I, 115 et Y. XLV, n. 36.

31. Qui le met au pouvoir des hérétiques, et d'une façon plus positive et plus pratique « celui qui met ses biens à la disposition des Ashemaoghas, qui en dispose sur leur conseil » (*aîgh khvâstak pun dastôbarî Aharmôkân dârishn*).

32. Traduction hypothétique, faute de connaître le sens précis des mots **âthrish** et **frôsyâṭ**. — **nôiṭ ahyâ mâ âthrish shyaothanâish frôsyâṭ; âthrish** est transcrit dans le pehlvi *asar rîsh* (avec jeu étymologique : « blessure sans fin »); il est glosé : *man pun tan ravân rêsh obdûnand* « celui qui blesse le corps et l'âme »; **mâ... frôsyâṭ**, *frâj rânînîtâr havâ-am* « je fais pousser »; litt. « [si] châtiment (?) mien de lui n'est poussé (?) en acte »; glose : « c'est-à-dire, si je ne puis le châtier parfaitement ».

33. **ahmâi jasôiṭ dvaêshaṅhâ tanvém â** « qui vienne à lui avec torture à la personne » : cf. *Dînkart*, IX, 39, 16 : *pun patîrak yâmatûnishnîh Srôsh ahlî khutâi ol olâ tan pun bîsh* « vient le saint Srôsh, le souverain, contre cette personne, pour la torturer ». Ce souverain, incarnation de Srôsh, est naturellement le roi protecteur de Zoroastre, Gushtâsp (voir XLIII, n. 40).

34. Litt. « non de la mauvaise ». Glose : « c'est-à-dire que sa loi consiste à protéger le monde avec la vertu ».

35. **kâciṭ.. dvaêshaṅhâ**, *pun katârcâi* [*damân*] *bêshtârî* [*sarîtarân*] (*Dînkart, l. l.*,

9. Quel est celui qui le premier m'apportera ses libéralités [36], tandis que j'élève à ton amour un pieux souverain, bienfaisant dans ses actes [37] ; [qui sera pour moi] ce qu'Asha fut pour toi, [qui fera] ce que le Créateur du Bœuf dit à Asha [38] ; pour moi qui désire obtenir par Vohu Manô tes deux mondes [39].

10. Celui qui, homme ou femme, ô Mazda Ahura, me donnera la chose que tu sais la plus excellente au monde [40] ; celui qui à l'homme pieux [41] apportera sa piété et une royauté fidèle à la Bonne Pensée [42] ; tous ceux (enfin) que j'entraînerai [43] à vous adresser leur prière ; à tous ceux-là s'ouvrira un chemin à travers le Pont Cinvat [44].

§ 16 : *darvandân*). — Le Dînkart applique ce passage à la répression de l'hérésie de Manès (Mânih ; mis à mort, par ordre de Bahrâm, l'an 276).

36. **aredrô côithaṭ pouruyô** « qui le premier me fait jouir de ses libéralités? » ou bien « qui, libéral, me fait jouir le premier? », c'est-à-dire quel est le premier qui se fait mon disciple (*aigham fartûm hâvishtîh man obdûnand*). — **aredrô** = *râtîh*, la *daxiṇâ* brahmanique, le casuel du prêtre, le meilleur signe de la foi du fidèle (racine **ared** = véd. **râdh** « offrir »). La construction du reste de la strophe est très obscure et la traduction incertaine.

37. **yathâ thwâ zevîshtîm uzemôhî**, *amat pun anâî lak dôshishn lâlâ ûzam* ; l'on ne peut se fier à la traduction de **uzemôhî** qui traduit deux fois **uz**, une fois comme préposition, *lâlâ*, l'autre fois comme verbe : on pourrait songer à un verbe **uz** « aimer » d'où **uzemem**, *dôstîh* « amitié » (Y. XLIV, n. 21) ; **zevîshtîm** (cf. XXVIII, 9 ; L, 7) est un dérivé de **zush** « aimer », comme le prouve le pehlvi : **evî** = **avî**, **aoi** et **zevîshtîm** est par suite pour **zaoshtîm** avec épenthèse (cf. **civîshî**, LI, 15 *c*). — **Ahurem**, étant traduit *khûtâî*, et non *Auhrmazd*, doit désigner un souverain humain ; c'est Vîshtâspa, auquel fait allusion la strophe précédente.

38. **yâ ashâ tôi** « comme Asha à toi » ; glose : « Comme Ashvahisht se donna à toi pour disciple, qui se donnera à moi? » — Ce que le Créateur du Bœuf a dit à Asha, c'est de trouver un bienfaisant *souverain* (ushtâ **Ahurem**) pour protéger les animaux contre la violence (Y. XXIX, 2). Ce vers semblerait indiquer que l'auteur de ce Hâ avait le Hâ XXIX sous les yeux.

39. **isheñtî mâ tâ tôi Vohû Manaṅhâ** ; pour l'accusatif **mâ**, voir XLIII, notes 30, 31 ; selon Nériosengh, **tâ** désigne la loi, « l'Avesta et le Zend » ; mais la glose pehlvie *mizd* indique qu'il s'agit des biens des deux mondes, dus en retour de la bonne pensée (**Ahuna vairya**, vers 2).

40. « Ta religion » (*pun dîn î lak*) : c'est-à-dire, celui qui m'apportera sa foi.

41. « A Zoroastre ».

42. Qui gouvernera selon les bons principes.

43. Littéralement « ceux que je pousserai à prière de toi (**hakshâi** ; cf. XXXI, 12, n. 47).

44. **frô tâish vîspâish Cinvatô frafrâ peretûm** « pour tous ceux-là passage au pont

11. Sourds et aveugles se sont unis au pouvoir [45] pour détruire par leurs mauvaises œuvres le monde des mortels [46]. Mais leur âme et leur conscience [47] gémiront quand ils arriveront devant le Pont Cinvat, pour habiter à tout jamais dans le monde de la Druj [48].

12. Si parmi les fils et les descendants d'un Touranien [49], la vertu paraît avec les paroles d'un Fryâna [50], de sorte qu'ils fassent prospérer de toute leur énergie le monde d'Ârmaiti [51], avec eux réside Vohu Manô [52] et Mazda Ahura leur réserve le bonheur [53].

13. Car celui qui, entre les mortels, réjouit de ses libéralités Zarathushtra Spitâma, celui-là mérite nom d'honnête homme [54]. Mazda Ahura lui a

Cinvaṭ », c'est-à-dire « qu'ils vont au Garôtmân », *hamdî Garôtmanîg havâ-nd*). — **frâ** = ***parâ**, de **par** « passer » d'où **peretu** « pont ». Le pehlvi traduit activement *olâshân farnâmînd* (que Nériosengh confond avec le *farnâm* qui traduit **frî** : *prabruvanti*).

45. Les impies se servent du pouvoir civil pour faire régner l'impiété.

46. **ahûm mashîm** : selon le pehlvi, il s'agit de l'autre monde (cf. Y. XXX, n. 20) : ils font perdre aux mortels leur place du paradis (*gâs tamâ*, leur place là-bas; cf. § 13, note 55).

47. **daêna** « leur religion », leur vie religieuse, bonne ou mauvaise (cf. XXXIV, note 40; LI, 13, note 42). L'âme du mort, bonne ou mauvaise, est reçue à la tête du pont Cinvat par une apparition, merveilleuse de beauté ou repoussante, qui est sa **daêna** : Yt. XXII, en particulier §§ 19-23. — Vers imité Vd. XIII, 8-9.

48. L'enfer : cf. LI, 14.

49. Il y a des justes dans toutes les races et un Touranien même peut être sauvé : cf. Yt. XIII, 143.

50. Si parmi les Touraniens paraît un homme de bien qui parle comme le saint Fryâna. Une légende avestéenne célèbre la science d'un nommé Yôishta des Fryânas (Yôishtô Fryânanăm), qui dénoue les énigmes malicieuses du magicien Akhtya (Yt. V, 81) et qui est admis au nombre des rois immortels, quoique non zoroastriens (adînîh-hômand; *Dâdistan*, XC, 1-3). Pour plus de détails, voir Yt. V, 81. — **ashâ... uzjén** = *lâlâ yâmatûnêt ahlâyîh* (*Dînkart*, IX, 39, 20).

51. « Avec la piété parfaite ils font prospérer le monde du bien et mettent en souffrance la Druj » (*pun bundak mînishnîh apâkîh frâdînênd gêhânî ahlâyîh utangîh ol Drûj yahbûnd* : *Dînkart*, *l. l.*).

52. « Eux aussi pensent avec Vahûman » (*ham olâshân madam pun Vahûman mînend*) : *ibid.* C'est-à-dire, quoique Touraniens, ce sont des saints.

53. Litt. « ordonne pour eux le bonheur ». — *Dînkart* : « demande pour eux le bonheur à nous, qui sommes les Amshaspands » (*olâshân râmînîtârîh pun gavishn zâyîh min lanâ man Amahraspand havâêm*).

54. **ferasrûidyâi eredhwô** : *barâ khusravînênd frârûn* « on lui donne la bonne réputation (le **haosravaŋha**) d'honnête homme ». — Il s'agit de Gûshtâsp.

donné une place dans l'autre monde [55], [parce que] pour lui [56] il fait grandir le monde en bonne pensée. Cet homme, ô Asha, nous le considérons [57] comme votre bon ami.

14. O Zarathushtra, quel est le juste ton ami [58] ? Quel est celui qui veut la réputation [59] de vertu suprême [60] ?

— C'est le roi Vîshtâspa, le guerrier [61]. Ceux de sa maison [62], ô Mazda Ahura, qu'il convertit par ses louanges [63], je leur fais appel avec les paroles de Vohu Manô [64].

15. Fils de Haêcaṭaspa, descendants de Spitâma [65], je vous dirai [66] comment distinguer à qui donner et ne pas donner [67], afin que par vos actes vous receviez la béatitude avec les dons nombreux d'Ahura [68].

16. Et toi, Frashaoshtra, va là-bas recevoir tes dons [69]; va, fils de

55. **ahûm dadâṭ** « lui a donné le monde », l'autre (*gâs tamâ*, une place là-bas).

56. Pour lui, Ahura. Cf. *Dînkart, l. l.* : *frâdînêt olâ Vîshtâsp gêhân î astômand ṭ ahlâyîh* : « ce Vîshtâsp fait grandir le monde corporel de la sainteté ». On pourrait aussi construire: « et pour lui [Vîshtâspa], Ahura fait grandir les biens terrestres par Vohu Manô », c'est-à-dire qu'il le fait prospérer sur terre par sa vertu.

58. Demande d'Ahura (glose marginale : *frashni Auhrmazd*).

59. **ferasrûidyâi**; voir note 54.

60. **mazôi maŋâi**, *mas makth*, c'est-à-dire *avêzhak shapîrîh* « vertu pure, sans tache ».

61. **yâhî**, P. *kârîk*, N. *samgrâmî*; de **yâoṅh**, *kâr*, « affaire », dans les deux sens du mot; cf. *kârîzâr* « bataille, guerre ».

62. **hademôi**, *hamdamûnân* P., *sahavâsino* N., cf. p. 217, n. 37.

63. **yéṅg stû** : **stû** « en louant » [la religion]. Geldner lit **yéṅgstû**, mais **yéṅg stû** est la lecture presque unanime des manuscrits et le pehlvi traduit *amat stâyît* « quand il loue », ce qui suppose **yéṅg stû**. — **minash**, *vartînêt* « fait tourner » (**minash** suppose un verbe **mish** ou **mit**, construit sur la septième classe, comme **fracinas** (XXXII, 5). Glose : *aîgh hamdûtakân ô dîn aîtyûnît* « il les tourne, c'est-à-dire qu'il fait venir à la religion ceux de sa maison ».

64. Je les appelle à la loi (*ashân barâ ô danâ dîn hâcînad* « il les attire à la religion »).

65. Les parents de Zoroastre : le père de Zoroastre, **Pourushaspa**, était petit-fils de **Haêcaṭaspa**, descendu lui-même, à cinq générations, de **Spitama**.

66. **vakhshyâ vé**.

67. **dâthéṅg, adâthéṅg**, traduit vaguement *dahishn adahishn*, mais glosé « distinguer le bien du mal » ; le sens exact serait « à qui donner et à qui ne pas donner » (v. note 78), car on ne doit donner qu'aux bons, on ne doit rien donner aux méchants (v. Y. XXXII, note 38).

68. **ashem**, la sainteté et par suite la béatitude céleste qui la récompense (P. *mizd*). — Cette stance a perdu un vers : elle était déjà mutilée à l'époque où fut rédigé le *Cîm ṭ Gâsân* qui note le fait (§ 51).

69. **Frashaoshtra**, le disciple et le beau-père de Zoroastre, de la famille des **Hvôgvas**

Hvôgva, recevoir ce que nous désirons tous deux[70]; va, pour y trouver le bonheur[71], là où est Ârmaiti accompagnée d'Asha, là où est la Royauté conforme aux désirs de Vohu Manô[72], là où Mazda réside dans la demeure des vœux comblés[73].

17. Aussi[74], je prêcherai vos lois[75], rien qui ne soit conforme à vos lois, — ô sage Jâmâspa[76], fils de Hvôgva. Que vos adorateurs vous offrent leurs prières avec soumission[77] et suivent la loi juste et sage suivant laquelle Mazda Ahura a distingué le bien et le mal[78].

(v. XXVIII, 8, n. 31). — **aredrâish idî** « va avec les dons », ce qui pourrait signifier aussi bien « va porter tes dons » que « va recevoir », n'était que la chose se passe au Garôtmân où l'on reçoit plutôt qu'on n'apporte (glose : *aîghash râtîh dar Garôtmân kunishn* « c'est-à-dire que libéralité lui est faite dans le Garôtmân »); cf. *Dînkart, l. l.*, 24, *tamâ aîgh zakî râtân ravân* « là-bas où sont les âmes des libéraux ».

70. Les récompenses, les dons (**tâish aredrâis**). — **usvahî**, duel de **vas**.

71. **ushtâ stôi** « pour être heureux ».

72. Littéralement « la Royauté (**khshathrem**; avec allusion à l'Amshaspand **Khshathra**) dans le désir (**ishtâ**, locatif de **ishti**) de Vohu Manô ».

73. **varedemâm**, *pun kâmak dar damûn*; donc de **vare-demâ** (cf. **demâ-na**) « demeure à souhait (*svechayâ sthâne*) », où tous les désirs sont satisfaits.

74. Lire **yathâ**, variante confirmée par le pehlvi *îtûn* : **yathrâ** serait *tamâ*; cf. stance 16, *c*, *d*, *e*.

75. Les lois des Amshaspands. La strophe est obscure dans le détail : le sens général est éclairé par l'analyse du Dînkart : *madam andarzî ol Zartûhasht pun gûftan î ol martûmân obdûnt î patmân shadkûnând apatmânîh î khvêshînîtan î râtîh îvatâ êr-mînishnîh udânâk patmân î pun karfak* « conseil à Zoroastre de dire aux hommes de faire actes modérés, de renoncer à l'immodération; de s'approprier libéralité avec humilité et sage mesure de bonnes œuvres ». — *patmân* est la traduction de **afshmânî**; **afshman** est employé dans la prosodie au sens de « ligne mesurée, vers » (v. Vispéred, XIV, 1), et l'on pourrait l'entendre à la rigueur dans ce sens en faisant d'**afshmânî** une désignation des Gâthas : mais le sens général et le Dînkart rendent bien plus vraisemblable que ce mot est employé ici au sens général et moral de *patmâm*, mesure, règle, loi. Je fais rapporter **vé**, non à Jâmâspa, mais aux Amshaspands énumérés dans la stance précédente; **séñghânî** est traduit comme un impératif 1re personne de **sañh**.

76. **dé Jâmâspa**, *dastôbar Jâmâsp*. **Jâmâspa**, frère de Frashaoshtra, était le ministre et le sage de Vishtâspa : c'est un des premiers prosélytes de Zoroastre. — Sur **dé**, voir Y. XLV, n. 36.

77. **hadâ véstâ vahméñg seraoshâ râdañhô**; il faut sans doute dire **vé stâ** ou du moins décomposer en **vé-stâ**, le pehlvi *ô zak î* lakûm *nyâyishn sâtûnêt* « vont *vous* prier » supposant le pronom de la 2e personne : il analyse sans doute : « vos adorateurs (**râdañhô**, ceux qui font des offrandes, cf. XLV, n. 19) [sont] se tenant en vous (**vé-stâ**) avec sentiment de docilité (**seraoshâ**) » : **véstâ** serait un composé de **vé** et **stâ** (traduit ici avec le sens de **i** d'après le sens général plus que le sens propre).

78. **dâthemcâ adâthemcâ**, traduit comme plus haut (n. 67) *dahishn adahishn*, avec

18. Qui se laisse purement guider par moi fait la plus belle des choses du monde[79]. Celui qui m'enrichit, je lui fais goûter les biens de Vohu Manô. Détruit soit qui cherche à me détruire[80] ! O Mazda, ô Asha, je cherche à complaire à votre vœu et c'est là le choix de mon intelligence et de ma pensée.

19. Celui-là qui pieusement réalisera dans sa conduite ce que désire le plus Zarathushtra[81], celui-là aura récompense méritée dans les deux mondes[82], avec tous les biens qu'il m'a donnés et avec la vache Azî[83].

C'est toi qui me l'as dit, toi, Mazda, qui sais le mieux[84].

la glose : « il donne à qui il faut donner ». — **daŋgrâ mañtû**, *dânâk patmân*. Sur **daŋgra**, v. Y. XLV, n. 36.

79. Litt. « Qui à moi purement, à lui serait la plus belle chose »; glose : « Celui qui devient mon disciple, c'est la plus belle chose du monde ». Je traduis **ascit̰** comme étant **as** + **cit̰**; cependant le pehlvi traduit *punci tan*, glosé *pun gîtî* « de corps, c'est-à-dire dans le monde matériel » : faut-il considérer **asci**t̰ comme étant pour **asti-cit̰**? — Au vers suivant : « de fortune mienne, je lui fais goûter Vohu Manô »; c'est à-dire « celui qui me donne de l'argent, Vohu Manô lui donne récompense ».

80. **âstéŋg ahmâi yé nâo âstâi daidità**, traduit *anâstîh ô olâ man ô lanâ anâstîh yahbûnêt* « destruction à qui nous donne destruction »; litt. « à qui nous donne à destruction ». **âstéŋg** = **âstâs-** (Y. XLIV, 14; n. 44) est l'accusatif pluriel d'un thème **âsta**, dont **âstâi** est le datif singulier. La traduction de Nériosengh *nâstika* et probablement le pehlvi *anâstîh* semblent considérer **âsta** comme un dérivé du verbe essentiel avec préfixe négatif : ***an-asta** « non-existence » : cependant le nom d'agent **âstâ**, Y. XXXI V, 8, ferait plutôt croire à un dérivé de la racine **âz** « oppresser, étouffer » (**âzô**, angoisse; v. Y. VIII, 8), d'où ***âz-ta**, étouffement, ***âz-tar**, qui étouffe : **âzô** est traduit *nâstikatâ* dans l'Af. Gâh. 8.

81. yé môi ashât **haithîm** hacâ **vareshaitî** Zarathushtrâi **hyat̰ vasnâ ferashôtemem**; c'est-à-dire celui qui se conduira suivant les désirs de Zoroastre. Ces vers sont l'origine de la formule : **haithyâvareshtâm hyat̰ vasnâ ferashôtemem**, Hâ L, 11 *d*.

82. Litt. « récompense à lui le méritant ». — **parâhûm**, *dar kulâ dû akhvân* « dans les deux mondes »; le mot **parâhu** est sans doute pour **ahu-parâhu**, ce monde et le monde d'au delà.

83. **mané vistâish mat̰ vîspaish gâvâ azî** : le pehlvi coupe la phrase d'une façon qu'il n'est pas possible d'accepter, séparant l'un de l'autre **vistâish** et **vîspâis** : *mân ô li nivîdêt* [*aîgham mandûm yahbûnêt*] *ash lvatâ yahvûnêt pun harvisp* [*damân*] *gâvâ âzî* : « celui qui m'annonce [c'est-à-dire me donne quelque chose] avec lui sera en tout [temps] la vache Azî » (*nivîdêt*, « m'annonce en faisant le **nivaêdhayêmî** », v. pp. 5-6).

On peut hésiter pour le sens littéral de **vistâish** entre **vid** (au sens prêté par le pehlvi) et **vid** au sens d'obtenir. La vache **Azî** est le symbole des bénédictions matérielles et célestes : v. Y. XXIX, 5, note 24.

84. Ici encore le pehlvi est certainement dans le faux : **tâcit̰ môi sâs tvém Mazdâ**

Zôt et Râspi ensemble :

20. Le bien soit à quiconque fait du bien!... (Y. XLIII, 1; *2 fois*).
Ashem vohû (*2 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Kamnamaêzãm.**
Nous sacrifions à la Gâtha **Ushtavaiti,** sainte.

Nous sacrifions à l'ensemble de la Gâtha **Ushtavaiti.**

Yêñhê hâtãm.

vaêdishtô; le sens est aussi clair que possible, **sãs** étant la 2e personne de l'aoriste de **sañh,** sujet **tvém**; cf. XLIII, 11 *c*, où **môi sãs** est traduit correctement *ô li guft* « tu m'as dit ». Ici **sãs** est traduit comme **usãs** (de **us, vas**) : *zak ci li khorsandîh amat anâ î lak Auhrmazd âkâs havâ-am dîn î lak* : « ma joie est quand je te connais, Auhrmazd (quand je connais ta loi) » ; double impossibilité, de lexique pour **sãs,** de construction pour **tvém vaêdishtô** ; cf. XLVIII, 2 *a* : **vaocâ môi yâ tvém vîdvâo Ahurâ.**

GÂTHA SPEÑTA MAINYU. — HÂS 47-50

La Gâtha **Speñtâ Mainyû** est composée de quatre Hâs : le rythme du vers est le même que dans la Gâtha précédente[1] (4 + 7), mais la strophe contient 4 vers au lieu de 5. Le type est donc 4 (4 + 7).

HÂ 47 (SP. 46). — GATHA SPENTA MAINYU 1

1-2. Éloge des vertus zoroastriennes, des biens qu'elles procurent et du fidèle qui les pratique.

3. Devoirs de l'homme envers les animaux qui ont été créés pour son bien.

4. Pauvre ou riche, le fidèle doit agir pour le bien de l'homme de bien et pour le mal du méchant. Qu'Ahura donne aux bons les biens du monde, car les méchants en font mauvais usage (§ 5).

6. Jugements d'Ahura qui tranche entre le bien et le mal avec le *Var nîrang*.

Dînkart, IX; 17 (*Sûtkar*); 40 (*Varshtmânsar*); 62 (*Bak*). — Ce Hâ a été déjà récité une fois (Hâ XVIII, 2-7), avant le Baghân Yasht.

---

1. Font exception les strophes 5-6 du Hâ XLVIII, où le vers contient 12 syllabes = 5 + 7.

Zôt et Râspi ensemble :

Prière à vous, saintes Gâthas.

1. **Speñtâ Mainyû.** — Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente [1], par les œuvres et les paroles de Sainteté [2], Mazda Ahura, avec Khshathra et Ârmaiti, nous donnera Haurvatât et Ameretât [3] (*2 fois*).

Le Zôt seul :

2. Pour cet Esprit très Bienfaisant la chose suprême [4], c'est que [le fidèle] agisse [5] avec la langue, les paroles, la bouche de Vohu Manô, et avec les mains d'Ârmaiti [6]. Là est la sagesse [7], et c'est ainsi que le fidèle est un sage [8] et père du monde de l'Asha [9].

3. En cela tu es bien l'Esprit du Bien que pour nous tu as formé la vache riche en dons, et à elle tu as donné la pâture et l'abri d'Ârmaiti [10], alors, ô Mazda, que tu t'es consulté avec Vohu Manô [11].

4. Cet Esprit du Bien, ô Mazda, les méchants le blessent et non pas les

1. C'est-à-dire par l'effet et en récompense de mes bonnes pensées.

2. C'est-à-dire : « pour les bonnes actions que j'ai faites et les bonnes paroles que j'ai dites » (Comm. P.).

3. Les vertus représentées par les quatre premiers Amshaspands (Pensée Excellente = **Vohu Manô**, Sainteté = **Asha Vahishta, Khshathra, Ârmaiti**) nous vaudront les biens représentés par les deux derniers.

4. La grande chose qu'il désire ou qu'il inspire, « l'idéal des Gâthas » (*gâsânîgîh*).

5. Litt. « c'est qu'il agisse » (**verezyât**); le fidèle, « l'homme qui suit l'idéal des Gâthas » (*gabrâ î gâsânîg*).

6. Cf. *Dînkart*, IX, 40, 4 : « Je te dis, ô Spitâmân, de parler avec ta langue comme tu penses avec ta pensée, et d'agir de tes mains selon la perfection de la pensée ».

7. Litt. « par cette sagesse, celui-là est un sage ».

8. **mazdâo**, *dânâk*.

9. « C'est-à-dire que par sa vertu il entretient le monde ». — *Dînkart, l. l.*, 5 : « Celui qui agit ainsi est sage et il est par sa sagesse père de l'Asha ».

10. C'est une façon de dire que l'homme de bien donne au troupeau bon fourrage et bonne étable. — *Dînkart, l. l.*, 7 : « Le troupeau est fait pour le bien de l'homme, et l'abri et le pâturage sont pour le bien du troupeau »; cf. Yasna XXVIII, 7. — La vache riche en dons, **rânyô-skeretîm**; v. XXIX, n. 24; XLIV, n. 19. — Noter le changement de personne : « tu es l'Esprit de Bien, lui qui a formé » (yé... **hém tashaṭ**).

11. Dans son œuvre du créateur; car, « après qu'il eut créé Vahûman, tout ce qu'il fit, il le fit en se consultant avec Vahûman » (Comm. P.; cf. p. 23).

bons [12]. Si pauvre qu'il soit, le fidèle désire faire du bien [13] et, riche [14], il désire faire le mal au méchant.

5. Or donc, Esprit du Bien, Ahura Mazda, fais jouir le juste de tous les biens du monde [15] : car ce n'est pas selon ton désir que le méchant les distribue [16], étant en toutes ses œuvres l'hôte de Mauvaise Pensée [17].

6. Esprit du Bien, Ahura Mazda, par ton feu tu décides entre les adversaires [18], selon la supériorité de piété et de sainteté [19], et maint de ceux qui le voient embrassent la foi [20].

Le Zôt et Râspî ensemble :

7. Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente, par les œuvres et les paroles de Sainteté, Mazda Ahura, avec Khshathra et Ârmaiti, nous donnera Haurvatât et Ameretâta (*2 fois*).

Ashem vohû... (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Speñtâ Mainyû.**

Yêñhê hâtăm.

12. **ahmâṭ manyéush râreshyêiñtî** : il s'agit de l'Ashemaogha qui, « possédé du démon, détourne l'homme de bien fixé dans la vertu » (*cigûnshân shêdâ pun tan mehmân nihâtak shapîrân pun frârûnîh anakhtûnt barâ ramîtûnand, Aharmôk*). *Dînkart* : « le démon et le méchant détruisent (*vinâsênd*) l'Amshaspand; le juste et le sage ne le détruisent pas ». Pour la construction de **râresh** avec l'ablatif, cf. XLIX, 2, n. 7.

13. **kaséush ciṭ nâ ashâunê kâthê auhaṭ**; litt : « que l'homme, même de peu, soit en désir saint », c'est-à-dire « qu'il fait le bien, en si humble situation qu'il soit ». (*punci kûtak pâyagîh kâr ukarfak obdûnand*). Cf. *Dînkart* : « en petite fortune, ne t'abstiens pas de bonnes œuvres » (*pun kûtak tûvânîkîh min karfak al mang*). **kaséush** s'oppose à **paraosh** dans le vers suivant.

14. **paraosh**, « de beaucoup », c'est-à-dire « de fortune ». Riche, c'est-à-dire puissant, il en profitera pour opprimer le méchant.

15. Donne-lui la fortune, parce qu'il en fait bon usage.

16. Litt. « sans ton plaisir le méchant donne », c'est-à-dire « il ne tient pas sa fortune selon ton désir » [= n'en fait pas l'usage que tu voudrais : *khvâstak lâ pun apâyisti lak yakhsûnad*].

17. « A cause de la présence d'Akôman (la mauvaise pensée personnifiée) logée dans son corps quand il fait le mal » (Comm. P.).

18. Dans l'épreuve du Var nîrang « où il révèle le droit et le tort » (*bôkht û êrakht padtâk obdûnad*; cf. XXXI, n. 15).

19. Le Var nîrang faisant triompher celle des deux parties qui a le droit.

20. **hâ zî pourûsh isheñtô vâurâitê**, litt. « car ceci fait croire beaucoup qui voient »; **isheñtô**, de **îsh** « voir », cf. XXVIII, n. 39; **vâurâitê**, *aimanînît* (causal de **var** : ***vâvarayatê** ?). — Voici sans doute un des textes qu'invoqua Âdarbâd Mahraspand quand il se soumit à l'épreuve du Var pour faire triompher l'orthodoxie : cf. XXXI, n. 16.

HÂ 48 (SP. 47). — GÂTHA SPEÑTA MAINYU 2

1. A l'heure de la défaite finale du démon, un hymne universel s'élèvera vers Ahura.

2-4. Comment sur cette terre, comment le juste abattra-t-il le méchant? car c'est là le but de la vie du monde. — En suivant la doctrine d'un maître sage qui ressemble à Ahura (§ 3). — Le bon idéal et le méchant idéal (§ 4).

5. Devoirs du roi, du prêtre, du laboureur : gouverner, purifier, nourrir les hommes.

6-7. Éloge du bœuf qui nous nourrit : c'est pour le nourrir en retour qu'Ahura a fait pousser les plantes. — Nécessité de réfréner la brutalité (envers les animaux).

8. Le prophète demande quels sont les biens qu'Ahura donne au bon roi (§ 8). Quand viendra le jour où Ahura sera le maître universel; où Zoroastre pourra accomplir les vertueuses et nécessaires destructions (§ 9) ; où les hommes recevront la parole de ses disciples et rejetteront la doctrine perverse qui fait les mauvais rois (§ 10); où la Vertu et la Piété triompheront; et qui paralysera les oppresseurs (§ 11)? — Ce seront les Bienfaiteurs du pays, créés pour réprimer les méchants et qui feront régner la doctrine d'Ahura (§ 12).

Dinkart, IX; 18 (*Sûtkar*); 41 (*Varshtmânsar*); 63 (*Bak*).

1. **Yêzî adâish.** — A l'heure où Asha abattra la Druj[1], à l'heure où viendra ce que niait le mensonge[2], à l'heure où il n'y aura plus de mort pour les démons ni pour les hommes, alors, par tes bienfaits, grandira l'hymne en ton honneur, ô Ahura!

2. Dis-moi, toi qui le sais, ô Ahura, avant que se présente devant moi le Pont de la terre[4], comment le juste pourra abattre le méchant[5], ô Mazda : car c'est là clairement[6] la belle consommation du monde[7].

3. Pour le disciple[8] la meilleure des doctrines est celle qu'enseigne un maître sage, — Asha et Ahura[9], — un maître bienfaisant qui connaît même les doctrines secrètes[10], un maître qui te ressemble, ô Mazda, par l'intelligence de Vohu Manô[11].

Celui qui livre [toute] sa pensée soit au bien, soit au mal, en toute sa religion[12], — actes et paroles, — celui-là suit en perfection le plaisir et le

1. « A la résurrection », quand « Ashvahisht détruira Andar ». (Comm. P.).

2. **hyaṭ âsashutâ yâ daibitânâ fraokhtâ**; *amat zak yâmatûnêt man shân pun frîftârîh frâj gûft aîgh lâ yâmatûnêt* « quand viendra cela dont il fut par eux déclaré mensongèrement qu'il ne viendra pas ». — **daibitânâ**, abstrait, correspondant au thème d'infinitif en **tana** du perse; cf. pour l'allongement de la première voyelle **Hăgmatâna**.

3. A la résurrection, « tous les hommes, d'une voix unanime, chanteront un hymne retentissant à Auhrmazd et aux Amshaspands » (*Bundahish*, XXX, 23; cf. *Sanhédrin*, 11, fol. 91 *b*).

4. Le Pont Cinvat qui conduit de la terre au paradis ou à l'enfer. **yâ méñg perethâ**, *zak î pun damîk vitarg*; **méñg** signifie donc « terre »; c'est le védique **-gman**, avec la chute de **g** initial devant **m**, comme dans le pehlvi *mat* en regard du perse **gma-ta** (de **gam**), comme dans le persan *Hamadân*, en regard du perse **Hăgmatâna**.

5. Comment Ormazd abattra Ahriman « par mes actions ».

6. **vistâ**, *padtâk*.

7. « Il est clair que la vie future se produira ».

8. **vaêdemnâi** « celui qui s'instruit » (*hâvisht*, le disciple).

9. Celle qu'enseignerait Asha même ou Ahura.

10. Il connaît les doctrines occultes qu'enseignent les hérétiques (*Aharmôkîh*) afin de pouvoir mettre en garde contre elles les ignorants et de les réfuter (*ash cârak barâ yamalalûnêt*).

11. Doué des dons naturels de l'intelligence et les tournant au bien (*aîghash âsn khrat nîvak pun frârûnîh yakhsûnît*).

12. **daêñăm**, sa conduite religieuse, « constituée par les paroles qu'il dit et les actions qu'il fait » (cf. p. 254, n. 40)

désir de l'Esprit [13]. Chacun à la fin, homme ou femme, sera en ton intelligence [14].

5. Puissent sur nous régner de bons rois, ne point régner de mauvais! [Qu'ils règnent] avec les œuvres de la bonne Connaissance [15], ô Armaiti!

La pureté est, après la naissance, le premier bien pour l'homme [16].

Que le laboureur travaille pour nous nourrir [17]!

6. C'est le bœuf qui nous donne le bien-être, c'est lui qui nous donne la vigueur et la force, selon le désir de Vohu Manô [18]. C'est pour lui [19] en récompense que Mazda Ahura a fait pousser les plantes, à la naissance du monde commençant.

7. Abattue soit la colère! anéantissez la brutalité [20], vous tous qui tenez

13. Littéralement « de lui » (**ahyâ**), c'est-à-dire du Bon ou du Mauvais esprit suivant le cas. Le sens de la phrase est que celui qui fait absolument le bien ou absolument le mal réalise l'idéal. *Dînkart* : « Celui qui fait imperturbablement soit bonnes œuvres, soit méfait, on peut le considérer comme réalisant l'idéal » (*man frâj* [pun] *apêbîmîh kirfak ayôp vînâs obdûnênd pun ânâ yakhsanûnishn aîghash mînishnîk kart* ; le Commentaire pehlvi a la même glose, mais faussée par la perte des mots *ayôp vinâs*).

14. Ahura voit ce que chacun a été. — Pour **nanâ**, je suis le pehlvi *gabrâ nisâman*, qui néanmoins peut très bien n'être qu'une traduction explicative; **nanâ** est peut-être un simple redoublement de **nar, nâ**.

15. La bonne **Cisti**; voir page 16, note 57. — Cette stance passe en revue les trois castes et leurs devoirs : la caste guerrière gouvernant, le prêtre purifiant, le laboureur nourrissant.

16. **yaozhdâo mashyâi aipî zâthem vahishtâ**; formule qui résume tout l'esprit du Vendidad (Vd. V, 21).

17. **gavôi verezyâtâm tâm né hvarethâi fshuyô**; litt. « de ceux qui travaillent pour (ou avec) le bœuf (les laboureurs, *vâstryôsh*), qu'il y ait travail d'elle (la terre?) pour notre nourriture! » Autrement dit : « mes disciples doivent travailler pour me nourrir, moi Zoroastre » (*khôrishn i li man Zartûsht havâ-am hâvishtân i li barâ sâjishn*). Le prêtre leur donnant le premier bien du monde, la pureté, ils peuvent bien le nourrir en retour : « l'entretien du prêtre est à la charge du laboureur » (*khôrishn dârishnî âsrûrân madam vâstryôshân*; *Dînkart*, IX, 41, 16). — Cf. Y. X, 20 (65).

18. Celui qui se nourrit bien fait œuvre de bon sens et par suite fait plaisir à Vohu Manô : peut-être y a-t-il déjà ici une allusion au rôle de Vohu Manô comme présidant à la vie animale : cf. Vd. IV, 48.

19. Pour lui et de lui; c'est-à-dire pour le nourrir (cf. le Hâ précédent, § 3, texte et note) et de son corps : car, lorsque mourut le Taureau Evakdât, de sa moelle, tombée à terre, sortirent cinquante-cinq espèces de grains et douze espèces de plantes (*Bundahish*, XIV, 1). — Ce vers est récité dans la purification des animaux (Vd. XI, 6).

20. **aêshmô, remem** : la colère et la brutalité envers les animaux : cf. XXIX, 1 et XLIV, 20. — **syôdûm**, *nasînît*; de **syah**, d'où **a-sishtem**, *anasînishn* (Y. LX, 3).

fermement à Vohu Manô[21] et à ce désir de sainteté où se repose le croyant[22] qui remet le monde en ta main, ô Ahura[23].

8. Quels biens donnes-tu, ô Mazda, à la bonne royauté[24]? Quelle est ta récompense, Ahura, pour ceux qui me suivent[25]? Et quels dons, ô Asha, puis-je attendre de toi[26], en m'attachant aux œuvres de Vohu Manô[27]?

9. Que je sache quand viendra l'heure de ta royauté universelle[28]; l'heure, ô Mazda et Asha, où tous mes doutes s'éclairciront[29]! Où je pourrai honnêtement faire l'œuvre de vertueuse destruction de Vohu Manô[30]. Que le saint[31] sache la récompense à lui réservée!

21 « C'est-à-dire que vous vous tenez dans la vertu : *aîghatân tanî nafshâ* (= tan î khvêsh, *khvêshtan*) *pun frârûnîh yakhsûnishn* ». — **dîdraghzhôduyê**, 2e personne pl. présent moyen du désidératif de **darez**.

22. Traduction conjecturale : **ashâ vyãm yêhyâ hithâush nâ speñtô** : je rends **vyãm** d'après la traduction persane *khvâhish* qui est aussi la traduction de **vaya** dans le *Hâdhôkht Nask*, II, 16; d'un verbe vî « désirer », d'où **vî-tar** « qui veut du bien, *vêh bôyahûn* » (Yt. I, 13); **upa-vî** « avec plaisir » (*madam khôshît* (Vd. VII, 17, 45). — **hithâush**, traduit comme **hitha**, XXXIV, 10).

23. **hôi dâmãm thwahmî â dãm**, litt. « à lui la création dans ta prise » (?; cf. page 292, n. 49) ou « dans ta création ». Le pehlvi a : « ainsi cette création [est] ta création ».

24. **kâ tôi... vaŋhéush îshtish khshathrahyâ; îshti**, litt. « désir, objet désiré » (*khvahishn*), est généralement employé au sens de « fortune ».

25. **kâ tôi ashôish thwahyâo maibyô : ashi** au sens de récompense; cf. Y. IX, note 8. Peut-être, au sens ordinaire de piété, en sous-entendant **îshti** du vers précédent : « Quels biens réserves-tu à la piété des miens envers toi »?

26. **kâ twôi... âkâo aredréñg ishyâ** : « Quels dons (**aredréñg** = *rât*) manifestés de toi désirerai-je »?

27. **javarô**, construit avec le génitif : *pun yakhs*[an]*ûnîtârîh*.

28. **yêzî cahyâ khshayathâ** « quand vous régnerez sur n'importe qui » (*amatatân pun cîkâmcâi pâtakhshahih*).

29. **mâ âithish dvaêthâ**; cf. XXXII, 16; **dvaêthâ** = *gûmânîgîh*, cf. XXIX, n. 25; **âithish** = *âshkârâk*, cf. XXXII, *l. l.*, n. 67. Le commentaire semble entendre : « les doutes de mes disciples ».

30. **eresh môi erezhûcãm vaŋhéush vafush manaŋhô**. Glose : « en vivant honnêtement, je puis détruire la troupe des méchants » (*amat pun frârûnîh zîvîm am gûndag î sarîtarân tuvân yahvûnît vashûftan*); ce qui donne pour sens littoral : « à moi, en vie droite, la droite destruction de Vohu Manô » (la destruction du méchant faite par la vertu). **erezhûcãm**, traduit *râst zîvishnîh* « droite vie », est l'accusatif d'un féminin abstrait, **erezhûcâ**, dérivé de ***erezhv-ac**, qui est le védique **ṛijvac** « qui va droit ».

31. Le Saoshyant (au sens général; Y. IX, n. 7).

10. Quand viendra l'heure, ô Mazda, où les hommes recevront la parole de mes disciples[32]? Où ils rejetteront l'ordure de cette perversité[33], avec la méchanceté des Karapans[34] qui désole le monde[35] et l'intelligence qui inspire les mauvais rois.

11. Quand, ô Mazda, viendra Asha avec Ârmaiti[36]? Quand viendra Khshathra, et la Bonne Demeure[37] avec ses œuvres? Quels sont ceux qui paralyseront[38] les méchants qui nous torturent? Ceux à qui viendra la sagesse[39] de Vohu Manô?

12[40]. — Ce seront les Bienfaiteurs du pays[41], qui réjouissent le monde avec Vohu Manô[42] et par les œuvres de sainteté de ton enseignement. Ces hommes ont été créés pour repousser la violence[43].

32. **mãnarôish narô vîseñtê** : **mãnari**, *olâ t li gabrâ* « l'homme de moi, l'homme mien »; formé du thème pronominal **ma** et de **nara**, sur le même type que **yâ-varena, tâ-varena, hâ-kurena**; la voyelle est celle d'**âhuri**. — Glose : « quand viendra le temps où mes disciples feront régner la loi dans le monde? »

33. **magahyâ** : **maga** signifie littéralement « pureté sans mélange » et désigne soit le bien, soit le mal absolu : il est glosé tantôt, comme ici et Y. LIII, 7 *a*, *avêzak sarîtarîh* « méchanceté pure », tantôt *avêzak shapîrîh* « bonté pure » (Y. XXIX, 11 *b*; L, 11 *c*); pour le sens propre, cf. *Dâdistân*, XXXII, 13 : les damnés, après le bain de métal fondu, sont pardonnés et deviennent *môgtûm avêzakân*.

34. Voir Y. IX, n. 55. — Litt. « cette perversité, par laquelle malfaisance les Karapans désolent le monde et par laquelle intelligence sont les mauvais rois ».

35. **urupayêiñtî**, probablement « mettent au pillage » (persan *rubûdan*); le pehlvi traduit, par jeu étymologique, *rânînênd pânakîh* « chassent protection, c'est-à-dire ne protègent pas le monde ».

36. Quand régneront la Vertu et la Piété?

37. Le bon gouvernement et la sécurité, avec leurs œuvres de travail et de paix.

38. **râmãm dâoñtê** « leur imposeront l'immobilité » (**râmãm**, traduit *armêshtîh* « l'état de la personne qui ne peut pas bouger »; glosé *a-kârîh* « impuissance, inertie ».

39. **cistish**; voir page 16, note 57.

40. Réponse aux questions qui précèdent.

41. **Sãoshyañtô dahyunãm**.

42. **yôi khshnûm Vohû manañhâ hacâoñtê** « qui vont avec (c'est-à-dire qu'accompagne) la joie par Vohu Manô » (la joie que produit autour d'elle l'honnêteté dans le gouvernement).

43. **hamaêstârô Aêshem mahyâ**; traduit *hamestârîh î olâ î khishmûn* « en lutte contre le violent »; il faut lire sans doute **aêshmahyâ** en un mot, à moins que **aêshem-ma** ne soit un adjectif, pour **aêshemema*.

Zôt et Râspi ensemble :

Par l'Esprit du Bien et la Pensée excellente... (Y. XLVII, 1; *2 fois*).
Ashem vohû... (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Yêzî adâish**.

Yêûhê hâtăm.

HÂ 49 (SP. 48). — GÂTHA SPEÑTA MAINYU 3

1. Protéger le monde contre le mal qui le rend malade. Ce qui cause cette maladie, c'est l'iniquité du juge (§ 2). Souhaits de félicité pour le juge honnête, de damnation pour le juge inique; le fidèle ne reconnaît d'autre maître que la vertu et brise tout lien avec les méchants (§ 3).

4. Les hommes de colère qui se plaisent au mal sont des démons, des docteurs de la religion du mal.

5-7. Prospérité promise à celui qui fait régner Ahura, qui promulgue ses lois et suit la religion chantée par le Prophète (§ 6). Qui agira envers Zoroastre comme un parent, comme un serviteur, en lui apportant ses dons et célébrant ses pratiques?

8-9. Que Dieu donne à Frashaoshtra l'enthousiasme pour le bien (§ 8)! Éloge des premiers soutiens du Prophète, Frashaoshtra et Jâmâspa, qui ne laissent pas le pouvoir aux mains des méchants (§ 9).

10-11. Ahura protège les justes : les mauvais princes iront recevoir dans l'enfer la nourriture des damnés.

12. Qu'adviendra-t-il du Prophète qui bénit Dieu et implore de lui le bien suprême?

Dînkart, IX; 19 (*Sûtkar*); 42 (*Varshtmânsar*); 64 (*Bak*).

---

1. **At mâ yavâ.** — Tant que dure la maladie, mon grand protec-

teur[1] est celui qui enseigne le bien à la perversité[2]. Que celui qui m'afflige[3] devienne bonne créature[4], ou puissé-je trouver par Vohu Manô comment le faire périr[5]!

2. Celui qui rend ainsi mon âme malade[6], c'est le juge pervers et perfide, que la justice blesse[7], qui dans le monde ne déploie pas Speñta Ârmaiti[8] et qui ne consulte pas Vohu Manô, ô Mazda[9]!

3. Et nous, notre désir intime, ô Mazda[10], c'est la félicité pour le juge

1. **aṭ mâ yavâ béñdvô pafrê mazishtô**; traduction conjecturale. Le sens général est donné par la glose : « c'est-à-dire que jusqu'à la résurrection il faut protéger le monde ». La traduction littérale rend **béñdvô** par *badtûm zamân* « le temps de misère », **pafrê** par *pânakih* « secours », **mazishtô** par *mahist*; on ne voit pas si **mazishtô** se rapporte à **béñdvô** ou est un sujet : je le prends dans ce dernier sens, en traduisant **pafrê** comme un parfait de **par**, cf. sscr. **par** « sauver, protéger ». *badtûm zamân* semble un équivalent, non une traduction de **béñdvô** qui, au vers suivant, est traduit *vîmârîh* « maladie », traduction confirmée par le Vd. XXII, 5, 19, où **bañdem** est traduit *vîmâr* et s'oppose à **drûm** « en bonne santé » (*durust*). D'après le Grand Bundahish, p. 40, l'Esprit du Ciel, au moment où Ahriman envahit le ciel, s'écria : *badtûm zamân ham pânakih apâyat kartan* « il faut venir au secours du temps de misère », c'est-à-dire prononça le premier vers de ce Hâ. — Si **mazishtô** se rapporte à **béñdvô**, il faut le prendre au sens qu'il a LIII, 8 *d*, *mahist min apârîk anâkih*, c'est-à-dire « le plus grand de tous les maux », ce qui donne une construction peut-être plus conforme à la traduction du Grand Bundahish. Le sens sera : « tant que dure la pire des maladies, mon protecteur est celui... ».

2. **yé dusherethrish cikhshnushâ ashâ.** — **dusherethrish** est rendu *dushnikirîh* « mauvais regard »; **cikhshnushâ**, *câshit*, semble le parfait de **khshnu-sh**; cf. p. 238, n. 29.

3. **â môi arapâ** : *zak î li arâminîtâr* « celui qui ne me réjouit pas ».

4. **vañuhî âdâ gaidî** « viens en bonne créature » (*shapir dahishn*), c'est-à-dire « que Vahûman vienne en eux », de sorte que « celui qui ne me réjouit pas me réjouisse », change et me fasse du bien.

5. C'est-à-dire « puissé-je trouver par la vertu un moyen contre les Aharmôk ». — **aoshô vid**, cf. Vd. XIX, 3, 7.

6. **ahyâ mâ béñdvahyâ mânayêiti** : *zakî li pun olâ kunishn vîmârîh mântnît* « celui qui [avec ses actions] fait demeurer en moi maladie »; peut-être plutôt « me rend comme malade » : cf. l'expression et la construction **mânayen ahê** « on dirait de... »

7. **ashâṭ râreshô**; cf. XLVII, 4, n. 12. Glose : « c'est-à-dire que quand on rend un jugement juste, il en reçoit une blessure ». *Dînkart*, IX, 42, 3, définit cette stance : « de la grave maladie de la Religion par suite du mauvais juge » (*madam girân vîmârihî din min olâi darvand dâtôbar*).

8. Il ne déploie pas les vertus d'Ârmaiti. — **dôresht**, *nikizênd*, de **dares** (***dârsh-t**); cf. **côreṭ** = ***cârt**; **yaogeṭ** = ***yôkht**.

9. Il ne se demande pas ce qui est juste.

10. **ahmâi varenâi nidâtem**, « chose déposée à nous en notre désir ».

bienfaisant et la Druj pour le juge oppresseur [11]. Je ne veux d'autre maître que Vohu Manô [12] et je renie toute amitié avec les méchants [13].

4. Ceux dont l'intelligence mauvaise et la langue attisent la colère et la brutalité [14], qui ne rendent pas œuvre de bien à ceux qui font œuvre de bien, qui se plaisent [15] dans le malfaire et non dans le bien, ceux-là sont des Daêvas, les docteurs [16] de la Religion du Mauvais.

5. Mais, ô Mazda, le miel et la graisse [17] pour celui qui, pénétré de Vohu Manô, prend pour maître la Religion [18], et qui, éclairé de toute la sainteté d'Ârmaiti [19], en toute chose, ô Ahura, règne pour toi [20].

6. Il promulgue vos commandements [21], ô Mazda ; il promulgue la sainteté suivant la pensée de votre intelligence [22], tandis que nous chan-

11. **ashem sûidyâi ṭkaêshâi râshayêṅhê drukhsh** : **ashem** « la sainteté », c'est-à-dire l'état de saint au Paradis, s'oppose à **drukhsh**, personnification de l'enfer, comme **sûidyâi** « faire le bien » s'oppose à **râshayêṅhê** « faire souffrir ». La traduction littérale est : « sainteté au juge pour faire le bien, Druj pour faire souffrir » : pour la construction de l'infinitif, cf. XLIII, 1, note 4.

12. **tâ vaṅhéush saré izyâi manaṅhô** ; « ainsi je désire la maîtrise de Vohu Manô ».

13. **aṅtaré mruyê**, litt. **inter-dico**, répond à **vî mruyê** de la formule Y. XII, 4; cf. Y. XIX, 15, 40. Glose : « c'est-à-dire que je m'éloigne de leur amitié » (*aïgh min dôstîh lvatâ olâshân jûtâk yahvûnam*). Cf. **aṅtare-âmrûta, aṅtare-ukhti**, Y. XIX, 15, 39, note 55.

14. **aêshemem.. râmemcâ** ; cf. XLVIII, 7, n. 20 ; **râma** est une forme parallèle de **remô** (XXIX, 1 *b* ; XLVIII, 7).

15. **vâs**, *kâmak* ; substantif identique à la racine verbale.

16. **tôi daêvéṅg dâ** (Pt[4]) **yâ dregvatô daênâ**. — **dâ** est traduit *dastôbar*, comme **déṅg** (Y. LXV, 11, note 36) ; litt. « ceux-là sont des Daêvas, docteurs en ce qui est la religion du Mauvais ».

17. Celui-ci aura tes récompenses. **izhâ**, *shîrînîh*, litt. « douceur ».

18. **yé daênăm vohû sârshtâ manaṅhâ**, « qui, par Vohu Manô, prend pour chef la Religion » ; glose : « c'est-à-dire qu'il fait vertueusement ce que révèle la Religion ». — **sârshtâ**, traduit substantivement *sardârîh* « maîtrise », est une forme verbale dérivée (peut-être pour **sârstâ**) ; cf. **sâremnô**, Y. XXXII, 2, note 5, et **sarejâ**, *sardâr*, XXIX, 3, note 15.

19. Litt. « bien instruit, quoi que ce soit, en la sainteté d'Ârmaiti » ; glose : « c'est-à-dire qu'il fait savamment toutes les bonnes œuvres ».

20. Litt. « par toutes ces choses en royauté tienne », c'est-à-dire qu'il exerce la royauté dans l'esprit d'Ahura. Le pehlvi voit dans **tâish vîspâish** « tous ces hommes » et glose : « tous ceux qui règnent avec justice tiennent de toi la royauté ».

21. **fraêshyâ** ; le pehlvi a : « je commande (*farmâyîm*) les choses de vous, c'est-à-dire vos œuvres » ; **fraêshyâ**, de **fra-ish** ; cf. stance 8, **fraêshtâ** (**fra-ishtar**) = *farmânpat*, imperator.

22. Glose : « suivant la pensée de la Religion ».

tons de choisir le droit [23], c'est-à-dire la religion qui est la vôtre, ô Ahura.

7. Écoutez-moi, ô Mazda, avec Vohu Manô! Qu'Asha m'écoute! prêtez l'oreille, ô Ahura! Quel est celui qui se montrera mon serviteur, mon parent, en m'apportant ses dons [24], et qui donnera belle célébrité à mes pratiques [25]?

8. Donne à Frashaoshtra l'ardeur pour le bien [26]. Ce que je demande de toi pour les miens, ô Ahura Mazda, c'est le pouvoir exercé suivant la loi de ta bonne Royauté. Puissions-nous avoir le commandement jusqu'à la fin des temps!

9. Qu'il écoute mes enseignements, l'utile Frashaoshtra, fait pour le bien [27], l'homme aux droites paroles qui ne donne pas l'empire au méchant [28]. A la religion s'adjoint la récompense suprême [29], ô vaillant et sage Jâmâspa [30], qui es uni à l'Asha.

10. Et toi, ô Mazda, tu protèges dans ta création [31] Vohu Manô et les

23. **eresh vîcidyâi**; cf. Y. XXX, 3 *c*. Il suit nos instructions.

24. **dâtaish aŋhaṭ**. Litt. « qui sera serviteur, qui parent par ses dons »?

25. **yé verezénâi vaŋuhîm dâṭ frasastîm**. Malgré le rapprochement de **hvaêtush** et d'**airyaman**, **verezéna** ne peut désigner ici le troisième terme de la société (voir Y. XXXII, note 2). Aussi est-il traduit en pehlvi, non pas *vâlûn*, mais *varzishn* « action, conduite »; glose : « c'est-à-dire qui tiendra tes actes en glorification »? Ce passage est éclairé par l'imitation des Yashts (IX, 26 et XVII, 46; cf. Y. LIII, note 19) où Zoroastre demande à la divinité la faveur de pouvoir convertir Hutaosa, « afin, dit-il, qu'elle accepte de moi la Religion de Mazda et la prêche, et donne belle célébrité à mes pratiques » (**yâ mê varezânâi vaŋuhîm dâṭ frasastîm**).

26. **urvâzishtâm**, transcrit *urvâzishn*, glosé *garmôk*; glose : « c'est-à-dire donne-lui la chaleur pour faire les bonnes œuvres ». **urvâzishta** est un des noms du feu, celui qui est dans les plantes : Y. XVII, 11, 65. — **Frashaoshtra**, voir XXVIII, note 31.

27. **fshéñghyô** « qui entretient, qui fait prospérer » (voir Y. XXXI, note 40); **suyê tashtô**, peut-être mieux : « artisan du bien » (*sût tâshîtâr*; cf. **dâtô, cistô** = *dâtâr, cashîtâr*, Vd. II, 3, 10).

28. **didâs**, participe présent de **dâ**, avec redoublement rare en **di**; — **dregvâtâ**, instrumental à sens locatif? (traduit *ô darvandân* « aux méchants »).

29. Les récompenses du Paradis. Litt. « les vies religieuses (les **daênâo**; v. p. 254, n. 40) s'unissent à la récompense suprême ».

30. **yâhî dé Jâmâspa**; *kârîk dastôbar Jâmâsp*, « vaillant Dastûr Jâmâsp ». Sur **Jâmâspa**, voir Y. XXVIII, n. 31; sur **dé**, v. XLV, n. 36.

31. Traduction conjecturale comme celle de toute la strophe. **thwahmî âdâm** : cf. XLVIII, n. 23.

âmes des justes et Ârmaiti avec ses charités et sa bienfaisance [32]. Mais une royauté emportée vers le mal périra [33].

11. Les méchants, les mauvais princes, aux mauvaises actions, aux mauvaises paroles, à la mauvaise religion, à la mauvaise pensée, leurs âmes vont recevoir la nourriture immonde [34]; certainement ils iront habiter la maison de la Druj.

12. Qu'adviendra-t-il donc de Zarathushtra [35], qui implore ton secours, ô Asha? De moi qui vous bénis dans mes cantiques, ô Ahura Mazda, avec Vohu Manô, implorant de vous ce qui est votre bien suprême!

Zôt et Râspî ensemble :

13. Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente ... (Y. XLVII, 1 ; *2 fois*). **Ashem vohû** (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Aṭ mâ yavâ**.

Yênhê hâtăm.

32. **nemascâ yâ ârmaitish îzhâcâ ; nemô**, la prière accordée et par suite la bonté qui accorde (*niyâyishnômandîh anâ aîgh mandûm yahbûnêt*). Ce vers est récité dans la purification du Barashnôm (Vd. VIII, 12).

33. **măzâ khshathrâ vazdanhâ avamîrâ**. L'analyse du *Dînkart*, IX, 42, 11, porte : « De la punition du méchant qui use du pouvoir pour s'approprier quelque chose contre la justice » (*madam patfrâsî darvand manash pun khûtâyih adâtîhâ mandûm yansagûnand*). La traduction pehlvie a : « celui qui porte sa pensée vers une royauté mauvaise périt » (*man mînishn ô khûtâyîh vâzînêt apârûn frôt mûrt yahvûnêt*). Les deux traductions s'accordent pour le sens général, mais ni l'une ni l'autre ne donne les éléments d'une analyse grammaticale. Je traduis très hypothétiquement en suivant pour **măzâ** le Hâ XLIII, 12 (note 40) et traitant **vazdanhâ** comme un dérivé de **vaz** avec sens péjoratif (cf. pehlvi *vâzînêt aparûn*), **khshathrâ** comme le sujet, **avamîrâ** comme un adjectif verbal.

34. La nourriture infernale : voir Y. XXXI, 20, n. 76; LIII, 6 *d* et Yt. XXII, 36.

35. De moi, Zarathushtra.

36. La réponse sous-entendue est indiquée par le *Dînkart*, IX, 42, 13 : « Réponse des Amshaspands à Zoroastre à propos de la récompense qu'il sollicite et comment ils le satisfont ».

HÂ 50 (SP. 49). — GÂTHA SPEÑTA MAINYU 4

1. Qui invoquer comme protecteur, hormis Asha, Ahura, Vohu Manô?

2-3. Qui a droit à la Vache **Rânyô-skereti** (symbole de tous les biens)? — L'homme de bien, qui recevra au ciel le retour du bien qu'il a fait (§ 2); le bon roi qui conquiert la terre des infidèles (§ 3).

4. Qu'Ahura et les Amshaspands mettent dans la bonne voie les hommes de bonne volonté (§ 4)! Qu'ils donnent la joie à ceux qui prêchent leur parole (§ 5)! Qu'ils donnent à leur Prophète l'intelligence et le don de parole pour enseigner les hommes dans le bien (§ 6).

7-11. Invocation à Ahura, Asha, Vohu Manô : leur adoration fait passer le Pont Cinvat (§ 7). Il leur offre sacrifice, prière, bonnes œuvres (§ 8-10): il demande en retour les prospérités du Paradis et tout ce que peuvent souhaiter les loyaux serviteurs du bien.

Dînkart, IX; 20 (*Sûtkar*); 43 (*Varshtmânsar*); 65 (*Bak*).

---

1. **Kaṭ môi urvâ.** — Mon âme désire un secours: quel secours obtenir et comment[1]? Mais qui trouver qui protège mes troupeaux et moi-même[2]?

1. Litt. « Comment, de quel secours, mon âme est-elle désireuse? » Glose : « On me donne la récompense des bonnes œuvres que je puis faire ».

2. **ké môi paséush ké mé nâ thrâtâ vistô anyô Ashâṭ thwaṭcâ**; cf. Y. XXIX, 1 *b*, **nôiṭ môi vâstâ khshmaṭ anyô.**

qui, vraiment[3]? autre qu'Asha, et que toi, Ahura Mazda, que j'invoque, et que Vohu Manô?

2. Qui a droit à la vache riche en dons[4], ô Mazda? — Celui qui prend plaisir à la voir aux mains du bon laboureur[5].

— [J'ai vécu] une vie honnête, dans la sainteté, en faisant beaucoup de bien[6] : fais-moi donc place[7] et donne-moi tes dons dans [l'autre] monde[8].

3. Elle appartiendra, ô Mazda, en retour de sa sainteté, à celui que Khshathra en fait jouir par Vohu Manô, celui qui nous agrandit, par la force de la piété, de la terre voisine que le méchant cède[9].

4. Aussi je veux vous offrir le sacrifice et vous louer, ô Mazda Ahura, avec Asha et l'Excellent [Vohu] Manô et Khshathra, qui mettront dans la

3. **azdâ** : traduction hypothétique, d'après le védique **addhâ** qui se construit surtout avec l'interrogatif ou le négatif de **veda** : **ko addhâ, nakir addhâ veda.** Le pehlvi a un dérivé obscur *azdîn.*

4. Litt. « Comment désirerait-il la vache **rânyô-skereti** » (la vache Azi; v. XXIX, 5, n. 24); c'est-à-dire : « Qui mérite la richesse »? Peut-être, comme Azi, désigne-t-elle les biens célestes autant que les biens terrestres. — Glose marginale : « Question de Zoroastre » (*frashn i Zartûsht*).

5. Réponse d'Auhrmazd (*pasukh gavishnîhî Auhrmazd*). — **Vâstravaitîm** ; litt. « celui qui la désirerait ayant labour pour nous ».

6. **pourushû hvaré pishyasû** : traduction conjecturale. Le pehlvi voit dans **pishyasû** un désidératif de **pâ** et dans **hvaré**, non pas le nom du soleil (la forme ordinaire dans les Gâthas est **hvéñg**, sauf le passage unique XXXII, 10), mais un mot signifiant bien-être, *khvârîh* (traduction ordinaire de **hvâthra**), autrement dit un dérivé de **hu** : il traduit *pun kabad khvârîh pânakîh boyahûnêt, pun kabad nîvakîh* « il désire protection avec beaucoup de bien-être, c'est-à-dire avec beaucoup de bien ».

7. **nishâsyâ,** « ayant assis moi ».

8. **âkâ stéñg** en deux mots (*âshkârâk stî*). — Paraphrase du *Dînkart,* IX, 43, 3 : « Sur le désir de fortune en récompense de la vertu, et sur ceci que celui qui désire, ensuite de sa vertu, un bien que l'empêche d'obtenir la violence des méchants ou tout autre force mauvaise, reçoit dans le ciel une récompense plus grande et plus belle que ce bien ».

9. La vache Azi appartiendra au guerrier, au bon roi (Khshathra) qui la mérite par sa vertu (Vohu Manô) et dont la vaillance conquiert pour nous les biens de l'infidèle. *Dînkart, l. l.,* 4 : « Sur celui qui mérite le troupeau, le guerrier qui suit la bonne loi et qui a de la force (*dât frârûn ôj*) pour assister le désir des Dieux, faire du bien à l'Irân et abattre la malfaisance d'Anirân ». — **aŋhaiti** « sera »; selon le pehlvi, *arjânîg* « est mérité » ; cf. XXXII, 16, n. 67.

[bonne] voie ceux qui désirent [le bien][10] pour t'envoyer au Paradis leurs dons et leurs cantiques [11].

5. A vous, ô Mazda Ahura, notre dévotion parfaite [12]; et vous, donnez la joie [13] à celui qui prêche votre parole. Manifestez-nous votre protection, dont les désirs sont puissants [14], et qu'elle nous mette en pleine félicité [15]!

6. Moi qui, pour dire votre parole, lève la voix, ô Mazda ; moi, l'ami qui vous apporte piété et prière [16], moi, Zarathushtra, donnez-moi la libre voie de l'intelligence et de la parole [17], pour que j'enseigne en Vohu Manô ceux qui sont rangés sous moi [18].

7. Vous, les vaillants adorables [19], je m'arme de votre prière pour me rendre au Pont [20]. O Mazda, Asha et Vohu Manô, conduisez-moi là [21] et venez à mon secours.

10. **îshô stâoṅhat â paithî** « qui mettra les désirs dans la voie » ; glose : « qui mettra dans la bonne voie ceux qui désirent les bonnes œuvres ».

11. Litt. « pour faire entendre (**seraoshânê**) au Garô-demâna leurs dons ouvertement ».

12. Litt. : « A vous dévotion en perfection ».

13. **vaorâzathâ** : *urvâkhmînît* ; pour ***va-vrâz-athâ**, forme redoublée de **urvâz**. Glose : « s'ils font progresser votre religion, vous les réjouissez aussi ».

14. **aibî-dereshtâ** : *madam nikîzît* ; de **aibî-dares** (cf. p. 282, n. 36) ; — **zastâishtâ**, *pun tuvân khvâhishnîh* ; cf. XXXIV, 4, n. 12).

15. **yâ nâo hvâthrê dâyâṭ**. Cf. XXVIII, 2, n. 6.

16. Litt. « Ami avec piété et prière ».

17. Donnez-moi une intelligence nette et une parole facile (P. *farhakhtîh* « l'habileté » de parole ; **raithîm**, *râs*).

18. Pour que je sache leur parler et les convaincre. **râzéñg** « la rangée », c'est-à-dire l'ensemble de ses disciples (*hâvishtîh*) ; semble être un nominatif ou, avec construction impersonnelle (cf. XLIII, 7, n. 21), un accusatif d'un thème neutre **râzaṅh** (cf. **déñg** = **daṅh** ; p. 299, n. 36), se rapportant à **sâhiṭ** « soit instruit » (*âmûkhtishn yahvûnît*). — Cette stance et les suivantes (7-11) se retrouvent Y. LXIV, 2-7, comme introduction à l'offrande à Anâhita.

19. **zevîshtyéñg aurvatô**, *man dôshak apâyishnîg u arvand havâ-ît* « vous qui êtes désirables d'amitié et vaillants », **zevîshtyéñg** = ***zaoshtyân**, v. XLVI, n. 37.

20. Litt. je me joins à votre prière dans l'aller au Pont [Cinvat]. Le *Dînkart* semble faire dépendre **zevîshtyéñg** de **yaojâ**, ce qui donnerait « je pousse les vaillants aimables à vous adresser la prière ». — **jayâish**, *pun yâmatûnishnîh*, thème **jaya** de **ja** = **jam**.

21. **yâish azâthâ** ; **yâish** se rapporte peut-être à **jayâish** : « dans les aller au Pont,... par lesquels vous me conduisez » [soit au ciel, soit dans l'enfer].

8 [22]. Chantant vos paroles d'abondance [23], je vous aborde, ô Mazda, les mains tendues; je vous aborde, ô Asha, avec offrandes et prières; je vous aborde avec les vertus de Vohu Manô.

9. Oui, avec ces sacrifices, je vais à vous en chantant vos louanges, ô Mazda, ô Asha, et avec les œuvres de Vohu Manô; ainsi, en retour de ma dévotion, serai-je maître de mes vœux [24]; ainsi saisirai-je le désir du sage [25].

10. Toutes les œuvres que je ferai et celles que j'ai faites auparavant [26], et qui réjouissent les yeux de Vohu Manô [27] à la lumière du soleil, à l'accroissement du jour [28] et à l'aube [29], [je les donne] en prière à vous, ô Asha, ô Mazda Ahura!

11. J'aurai force pour vous louer avec ma bouche [31], ô Mazda, avec toute la sainteté que je puis et désire. Donnez-moi en retour dans ce monde la prospérité [31] de Vohu Manô : donnez tout ce que peuvent souhaiter vos loyaux serviteurs [32].

22. Pour apporter les offrandes. Voir au Hâ LXIV la liturgie qui accompagne ces mots.

23. **padaish** ... **îzhayâo**, c'est-à-dire « l'Avesta »; cf. **âzûtôish**... **mâthrem** (XXIX, 7 *a*): sur le sens de **padâish** dans ce passage, cf. le commentaire du *nîrang* correspondant, au Hâ LXIV.

24. Glose : « quand je vous fais dévotion, j'obtiens pouvoir selon mon vœu » (de faire ce que je veux).

25. J'obtiendrai la récompense du juste. **ishayâs**, acc. pl. d'un thème **ishaya**, *khvahishn*, « désir »; **gerezdâ**, *griftâr* « qui prend », nom d'action de **gered** « prendre »; cf. Vp. XVII (XX), 1.

26. **pairî âish**, *pêshic olâshân*.

27. Litt. « qui par Vohu Manô rend *légers* [*ranjînît*] les yeux », c'est-à-dire les rend joyeux, brillants, par opposition à des yeux lourds.

28. **asnâm ukhshâ**; désigne sans doute l'heure de minuit, l'heure où le jour commence, le Gâh Ushahin, heure de la célébration du Vendidad.

29. **aêurush**, *arûs dar bâm* « la blancheur de l'aurore »; heure de la célébration du Yasna; équivalent de **aurush-a** « blanc », avec épenthèse d'un ê énigmatique.

30. **staotâ aojâi**, « j'ai force comme chantre ».

31. **aredaṭ**, traduit étymologiquement *bundak manishnîh* (**are-daṭ**), répond au sanscrit **ridh**.

32. *Imité* de la strophe finale de la Gâtha précédente (Y. XLVI, 19); cité Y. LXV, 13 (Sp. LXIV, 60).

Zôt et Râspî ensemble :

12. Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente ... (Y. XLVII, 1 ; *2 fois*). **Ashem vohû** (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Kaṭ môi urvâ**.
Nous sacrifions à la Gâtha **Speñta Mainyu**.
Nous sacrifions à l'ensemble de la Gâtha **Speñta Mainyu**.

Yênhê hâtăm.

HÂ 51 (SP. 50). — GATHA VOHUKHSHATHRA

La Gâtha Vohukshathra est composée d'un Hâ unique. Le rythme est exprimé par la formule 3 (7 + 7); autrement dit, la strophe compte trois vers, chacun de quatorze syllabes, réparties entre deux hémistiches de sept syllabes.

ANALYSE. — 1. Éloge de la royauté libérale qui distribue ses faveurs avec justice.

2-4. Éloge des vertus cardinales du Mazdéisme : elles assurent le bonheur et la fortune de ceux qui s'en inspirent et il faut les suivre dans leurs directions.

5. Le juste qui a le pouvoir doit ses libéralités à un bon maître spirituel (§ 5). Ahura donne le bien ou le mal suprême, — le paradis ou l'enfer, — l'un à celui qui lui donne, l'autre à celui qui ne lui donne pas (§ 6). Il doit les biens terrestres à ceux qui suivent les enseignements de la vertu (§ 7). Que le fidèle fasse donc connaître la punition et la récompense finale réservée au méchant et au juste (§ 8) et l'épreuve du feu qui décidera entre les deux (§ 9).

10. L'homme qui veut écarter le fidèle de la loi est un fils du Démon (§ 10). Le Prophète appelle à lui l'homme de vertu, implore son amitié (§ 11). Les puissants méchants lui ont refusé leurs secours : leur âme gémira au Pont Cinvat (§ 12-13); nulle œuvre généreuse ne vient d'eux; ils iront donc habiter l'enfer (§ 14).

15. Au contraire le paradis est promis aux purs qui ont pensé et fait le

bien (§ 15), à ceux qui ont pris Zoroastre sous leur protection : au roi Vîshtâspa, digne du trône par sa pieuse sagesse (§ 16); à Frashaoshtra, qui a donné au Prophète sa fille Hvôgvî; à Hvôgvî même, l'épouse pieuse, la maîtresse de maison du Prophète (§ 17); à Jâmâspa, le sage et vertueux conseiller du roi (§ 18); à Maidyôi-mâoiha, l'apôtre de la nouvelle loi (§ 19).

20. Appel et promesses à tous les fidèles (§ 20). Rappel des vertus qu'incarne la religion (§ 21). Adorez les Amshaspands (personnification de ces vertus) : leur culte assure le bonheur de ceux qui le pratiquent (§ 22).

Cette Gâtha est, comme on voit, divisée en deux parties : l'une édifiante et qui tourne dans le cercle ordinaire, l'éloge des vertus cardinales et les promesses de rétribution finale, mais, semble-t-il, avec référence plus spéciale aux chefs de la terre et aux puissants; la seconde, d'un intérêt légendaire, relative aux ennemis et aux amis du Prophète. C'est, avec la Gâtha suivante, la partie des Gâthas qui contient le plus d'allusions à la légende de Zoroastre.

Dînkart, IX; 21 (*Sûtkar*); 44 (*Varshtmânsar*); 66 (*Bak*).

Le Râspî jette des parfums sur le feu[1].

Zôt et Râspî ensemble :

Prières à vous, saintes Gâthas!

1. **Vohû khshathrem.** — Sur une royauté qui veut le bien[2], je confère toutes les faveurs de la fortune[3].

1. *bôî ol âtash yahbûnishn* (Pt[4]).

2. **vohû khshathrem vairîm**, combinaison de **vohû khshathrem** « bonne royauté » et **khshathrem vairîm** « royauté qui fait le désir » (c'est-à-dire qui fait la chose désirable, le bien), nom du troisième Amshaspand, le Génie du bon gouvernement (p. 24).

3. **bâgem**, *bahr* « part »; **bairishtem** « qui est conféré le plus ». Peut-être mieux : « Une royauté qui veut le bien est une source de bienfaits ». Cette traduction cadre mieux avec la suite, la première cadre mieux avec la glose marginale : *pasukh gavishn î Auhrmazd* « réponse d'Auhrmazd », c'est-à-dire « don en retour » (cf. XXI, n. 9).

C'est en suivant la justice qu'elle distribue l'abondance[4] : et dans nos actes, ô Mazda, c'est la chose excellente[5] qu'il faut réaliser.

Le Zôt seul.

2. Si je suis vos [lois] suprêmes, ô Mazda Ahura, et celles d'Asha et les tiennes, ô Ârmaiti, donne-moi la royauté de la richesse[6]. A la prière que je vous adresse avec Vohu Manô, répondez en donnant vos bienfaits[7]!

3. Que vous prêtent l'oreille ceux dont vous dirigez les actions[8] par la langue et les paroles de Vohu Manô[9], ô Ahura et Asha, et dont vous, ô Mazda, le premier entre tous[10], êtes le grand instructeur.

4. Où est la Maîtrise parfaite[11]? Où est la Merci[12]? Où viendra Asha? Où Speñta Ârmaiti? Où l'excellent Vohu Manô? Où ton Khshathra, ô Mazda[13]?

5. Toutes demandes que fait, pour qu'il sache bien traiter le troupeau[14],

4. Litt. « à lui distribuant (**vî-dushemnâi**, *barâ dahishn*, J[2], K[5]; cf. n. 19) l'abondance, la justice s'introduit »; glose : « l'homme qui veut (être) bon roi donne selon la justice » (c'est-à-dire donne seulement à qui le mérite : cf. XXXI, 14, n. 54; XXXII, 10, n. 38; XLVI, n. 67, 78).

5. **vahishtem**, c'est-à-dire la Religion (*amat dîn ravâk kart*) : comparer la paraphrase puritaine : *the one thing needful.*

6. Litt. « ces choses [c'est-à-dire ma conduite] sont ce qui est votre première chose, ô Mazda (**paourvîm**, glosé *gâsânigîh*, la religion des Gâthas; cf. XXVIII, notes 1, 41), et celles qui sont à Asha, et à toi, Ârmaiti : donne-moi [donc] royauté de richesse » [c'est-à-dire le pouvoir et la fortune].

7. Litt. « à prière de vous par Vohu Manô, donne du bien » (**savañhô**, génitif partitif); c'est-à-dire, je vous prie avec des sentiments de vertu, récompensez-moi. Le pouvoir de Khshathra est présenté ici comme la réalisation et la récompense des vertus d'Asha, Ârmaiti, Vohu Manô.

8. **yôi vé shyaothanâish sâreñtê**; cf. **sâremnô**, XXXII, 2, n. 5; litt. « qui vous ont pour maîtres en leurs actions »; car vous leur faites connaître ce qui est péché et ce qui est bonne œuvre.

9. Vous les dirigez par vos enseignements de vertu.

10. « Le premier entre les Amshâspands »; cf. Y. XXXV, 9, 25, notes 21-22.

11. **Fsératush** : voir p. 64, n. 12; la direction religieuse dans sa perfection.

12. Un des attributs de Khshathra : voir *Sîroza*, § 4.

13. Où sont les vertus cardinales des Amshaspands? Comment les réaliser?

14. **ashât hacâ viñdaṭ**; traduit d'après **viñd** = *pahrîz kartan* (Y. X, 8, 21) : on pourrait aussi entendre : « afin d'obtenir du troupeau en retour de sa vertu », traduction avec laquelle semble mieux s'accorder la glose : *aighat lvatâ kâr û karfak kartan gôspandân yahvûnît* « c'est-à-dire qu'avec accomplissement de bonnes œuvres troupeaux sont à toi ».

l'homme d'action loyal, intelligent dans sa prière[15], l'homme qui, selon son pouvoir, donne à un maître droit[16], l'homme dévot et plein de sagesse[17].

6. Ahura Mazda, en sa royauté, donne le bien suprême[18] à celui qui fait dons à son gré[19], et le mal suprême[18] à celui qui ne lui donne rien[19], — à la révolution finale du monde[20].

7[21]. Toi qui as créé le bœuf, et les eaux et les plantes, Ameretât et Haurvatât[22], et l'énergie et la force, ô très Bienfaisant Esprit, Mazda, donne les moi, car j'ai suivi l'enseignement de Vohu Manô[23].

8. Que le fidèle dise tes paroles pour qu'on les connaisse[24]; [qu'il dise] le châtiment[25] [réservé] au méchant, le bonheur [réservé] à celui qui soutient le Bien[26]; heureux celui qui dit et fait connaître ta parole!

9. Avec la connaissance que tu donnes entre les adversaires[27] en lutte au moyen de ton feu brûlant, avec le signe que tu donnes, ô Mazda, dans

15. Qui sait demander intelligemment. **vâstryô shyaothanâish ereshvô**, *varzîtâr pun kunishn, râst [pun huzvân]* « agissant en actes, droit [en paroles] ».

16. **yé dâthaêibyô eresh-ratûm khshayās**; le pehlvi entend « qui selon son pouvoir se donne à un maître droit » : cf. le *Dînkart*, note suivante.

17. *Dînkart*, IX, 44, 7 : « Celui qui se donne, avec humilité et dévotion (*pun êrîh û tarsagâsîh* = **ashivâo**), à un directeur de religion droit (*olâ î râst dîn dastôbar*).

18. **vahyô vaŋhéush** « ce qui est meilleur que le bien », opposé à **akâṭas hyô** « pis que le mal ».

19. **yascâ hôi vârâi râdaṭ**, cf. XXXIII, 2. Il s'agit des dons faits à Ahura (dans la personne de ses prêtres); s'oppose à **yé hôi nôiṭ vîdâiti** (= **vî-dâiti**; cf. note 4).

20. **apemê aŋhéush urvaêsê** : ou mieux « jusqu'à »; — « c'est-à-dire que, jusqu'à la résurrection, il lui inflige châtiment exemplaire » (cf. XLIII, 5, note 18).

21. Cité Y. XVIII, 1 et LXV, 15.

22. Les génies des Eaux et des Plantes.

23. **Manaŋhâ vohû séŋghê**, litt. « dans enseignement par Vohu Manô », c'est-à-dire : car j'ai suivi, ou : si j'ai suivi la bonne doctrine.

24. Litt. « que l'homme dise tes paroles (« ta Religion ») à qui les sait (**vîdushê**; c'est-à-dire à qui les saura ainsi).

25. **akôyâ**, *zatâr* « l'action de frapper »; dérivé de **aka**; **aka**, méchant, est traduit *sarîtar*; au neutre, *zanishn* « le frapper », XLII, 5 *d* (Sp.).

26. **yé Ashem dâdrê**; cf. **Ashem deredyâi** (XLIII, 1).

27. Avec l'épreuve du *Var nîrang* par laquelle tu décides entre l'innocent et le coupable. — **rânôibyâ**, *patkârdârân*; **khshnûtem**, *shnâkhtârîh*; cf. XXXI, 3, texte et notes.

les deux mondes au moyen de l'airain fondu[28], tu affliges le méchant et fais le bonheur du juste[29].

10. L'homme qui me perd, ô Mazda, en m'écartant de cette loi[30], cet homme est dans le monde [d'Ahura] un fils de la Druj[31]; il est de ceux qui appartiennent au Mauvais[32]. Et moi j'appelle à moi Asha[33]; oui, toi-même, bonne Ashî[34].

11. Qui sera un ami pour Zarathushtra, le Spitâma, ô Mazda? — Qui de vous s'entretient avec Asha? Avec qui de vous Speñta Ârmaiti[36]? Qui de vous a la sagesse de Vohu Manô[37]? Qui est droit en toute pureté?

28. **dakhshtem dâvôi**, litt. « pour donner, de façon à donner un signe ». — **ahvâhû** redoublement de **ahu**. Il s'agit « de la double épreuve avec le métal fondu (XXXI, n. 15), qui a lieu dans ce monde et dans l'autre; dans ce monde, elle manifeste en justice l'innocent et le coupable; dans l'autre monde elle sert au tourment du méchant et à la joie du juste » (*madam pasâkht î martûm stîk pun ic tanî pasîn pun âtash û âsînî vîtâkht : pun stî bôkht u êrakht madam dînâ patash padtâk yahvûnt; pun tan î pasîn darvandân rêshînîtan ahlavân râmînîtan; Dînkart*, IX, 44, 11).

29. **râshayañhê... savayô** : peut-être : « en affligeant le méchant, tu fais le bonheur du juste » (**râshayañhê** étant pris pour un datif verbal).

30. Litt. « en m'écartant de ceci ».

31. **hvô dâmòish drûjô hunush**; *litt.* « celui-là est du monde le fils de la Druj ». **hunush**, *hûnushk*, est le sanscrit **sûnush**, mais se dit des petits des êtres ahrimaniens : *karp Zartûhasht dar sûrâk î hûnushkân zakatlûntaki gurg afgant* « le Karp jeta Zoroastre dans le trou des *petits* d'un loup tués » (*Dînkart*, VII). Le Commentaire pehlvi de notre passage ajoute cette glose : « faire le mal aux créatures d'Auhrmazd, c'est s'assimiler au *hûnushk* de Zanâk Minôi ». Ce *hûnushk* d'Ahriman est *Arzûr*, l'**Arezûra** de l'Avesta (Vd. III, 7, 23) : un texte pehlvi sur les merveilles advenues le jour Khordâd du mois Farvardîn, place ce jour le meurtre d'Arzûr, le *hûnushk* d'Ahriman, par Gayomart (Gayômart Arzûri *Aharman hûnushk* barâ zakatlûnt; cf. *Minôkhard*, XXVII, 14 et ALBÎRÛNÎ, *Chronology*, p. 100, où le nom est déformé en *khrûr*, par chute du *z* dans l'original pehlvi). *hûnushk* s'emploie au pluriel pour désigner l'engeance des démons : *shêdâân u drûjân u hûnushkân* « les démons, les Druj (démons femelles) et [leurs] petits ».

32. A Ahriman.

33. Je veux appartenir au bien.

34. **vañhuyâ ashî gaṭ tê** : **vañhuyâ** semble un nominatif féminin de **vañhu** pour **vañuhi**; sur **Ashi vañuhi**, la fortune qui récompense le vertu, v. Yt. XVII; l'adverbe **gaṭ** est traduit étymologiquement *yâmatûn*; XLIII, 1 *c*, note 3.

35. Pour cette stance et tout le développement qui suit, cf. XLVI, 14 et suite et le Hâ LIII.

36. **âfrashtâ**, *ham pursét*. Qui de vous s'inspire de la justice? s'inspire de la piété?

37. **ké vâ vañhéush manañhô acistâ** : **acistâ**, *farjânak*; nominatif du nom d'agent ***à-cistar**, parallèle à **âfrashtâ**; revient à « qui a la **cisti**, *aigh farjâm î mandûm pun*

12. Point ne me veulent de bien les Vaêpis et les Kavis dans le passage de l'hiver [38], à moi Zarathushtra le Spitâma, tandis que souffre mon corps et que je passe à travers la méchanceté du froid [40].

13. Et le méchant et le pur rendront un compte exact de leur religion [41], [le méchant], dont l'âme gémira en face du Pont Cinvat [42], parce qu'il a par ses actes et par sa langue détruit les voies du Bien [43].

14. Des Karapans ne vient ni amitié généreuse, ni aucune excellence d'œuvre [44]; ils n'enseignent à bien traiter le troupeau ni dans leur pratique

frârûnih khavîtûnêt ». — **magâi ereshvô**, *pun makîh râst* « droit avec *makîh* », c'est-à-dire *pun avêzak shapîrîh* « avec bonté pure », v. XLVIII, n. 33.

38. La traduction de toute cette strophe est très conjecturale, la traduction pehlvie étant aussi obscure que l'original. L'analyse du *Dînkart* est ici trop générale pour être d'un grand secours : *madam dushmanîh î kaî vaêp î Akht î dushdên î tôm-ahu ol Zartûhasht* « de l'hostilité du Kavi Vaêpi, Akhtya à la mauvaise religion et fils des ténèbres (cf. Yt. V, 82), contre Zoroastre ». — **kavi** est un des noms du tyran infidèle, un synonyme de **karapan**; **vaêpi** est le sodomite (cf. Vd. VIII, 32; *Dâdistan*, LXXII, 6-7) : l'enfance de Zoroastre fut en butte aux persécutions d'une famille de princes magiciens, les *karap* (WEST, *Pahlavi Texts*, I, 195; II, 218; IV, 111, note 4). Je suis dans la traduction les indications du pehlvi : *lâ-am pun zak kulâ 2 shnâyînîtak vaêp î* [suppléer *kîk*] *dar vitargi zamistân pun khôrishn u vastrag* « de ces deux choses point ne m'a satisfait le *vaêp* [*kîk*] au passage de l'hiver — à savoir de nourriture et de vêtement » : autrement dit, le méchant prince laisse le pauvre mourir de faim et de froid en hiver. Cette traduction repose sur **peretô zemô** = *vitargi zamistân*; mais cette expression rappelle de si près le **méñg peretha** de XLVIII, 2, note 4, qu'il semblerait plus naturel de traduire « au Pont de la Terre », et d'entendre : « Point n'auront de plaisir au Pont Cinvat les Vaêpis et les Kavis » : cf. la strophe suivante; mais la suite de la strophe ne cadre pas.

39. **hyaṭ ahmî urûraost ashtô** : **urûraost**, de **rud** « faire tort » (I, 21, 59); **ashtô** est inconnu et transcrit *ashtak*; je traduis comme s'il y avait **astô**; c'est une hypothèse sans autorité.

40. **hyaṭ hôi îm caratascâ aodereshcâ zôishenû vâzâ**; **caratascâ** est rendu *sart* « froid », comme s'il y avait **saratascâ**; **aodereshcâ**, *bajak-âyîn* « méchant »; **zôishenû**, *pun ravishn* « en marche »; **vâzâ**, *amân... vâzînît* « nous mettons en marche ». La traduction est plus que douteuse.

41. Litt. « la **daêna** (v. p. 254, n. 40) du méchant et du pur est comptée (ou rend compte) manifestement »; **tâ** « ces deux » signifie soit « quant aux deux mondes » (N. *ubhayor bhuvanayos*), soit « quant à ces deux », le méchant et le pur.

42. **yêhyâ urvâ khraodaitî cinvatô peretâo âkâo**; cf. XLVI, 11 *c* : **yéñg hvé urvâ hvaêcâ khraodaṭ daênâ, hyaṭ aibî gemen yathrâ cinvatô peretush**; cf. Vd. XIII, 8-9.

43. Litt. « par ses actions et [celles] de sa langue ». **nâṣvâo**, participe sur le type **vîdvâo** (*nasînînd*).

44. **nôiṭ urvâthâ dâtôibyascâ karapanô vâstrâṭ arém**; litt. « Du Karapan point amitié

ni dans leur doctrine [45] et leur doctrine à la fin leur donnera pour demeure la demeure de la Druj [46].

15. Mais la récompense que Zarathushtra a promise aux purs [47], ce Garô-demâna [48] où Ahura Mazda est venu le premier, c'est le prix de Vohu Manô et des bienfaits d'Asha [49].

16. La sagesse d'une pensée sainte [50] le roi Vîshtâspa l'a réalisée dans une royauté de pureté [51], par ses démarches de Vohu Manô [52]. C'est un souverain sage et bienfaisant [53] : il fera notre bonheur.

17 [54]. Frashaoshtra, le Hvôgva, m'a donné la créature bien-aimée [55].

en dons, [ni] perfection en fait d'œuvre » (**urvâthâ**, *dôstîh*; subst. fém.; **vâstra**, *kâr* cf. p. 123, n. 9).

45. **gavôi ârôish âsêñdâ**, gouverné par la négation du vers précédent; ils pratiquent l' « *apatmân kûshishnîh* », ils tuent sans mesure (cf. XXIX, n. 8).

46. Cf. XLVI, 11.

47. **magavabyô**, traduit ainsi d'après **maga** = *avêzhakîh* à la strophe suivante.

48. Le Paradis : p. 251, n. 6.

49. **ashâicâ savâish civishî**, traduit *pun ahlâyîh sût câshît* « enseigné par bienfaits de vertu », litt. « a été enseigné à Asha par bienfaits ». **civishî** est donc considéré comme un aoriste passif de **cish** = ***côish-î** (et **ivî** est une orthographe de **ôi**; cf. **zevishtya** pour **zaoishtyâ**, XLVI, 9, n. 37.

50. **yãm cistîm ashâ mañtâ** « la sagesse qu'il pense par sa vertu ».

51. Littéralement « l'a obtenue par une royauté... ». **tãm kavâ Vîshtâspô magahyâ khshathrâ nâsaṭ**. — Traduction conjecturale : je fais rapporter **tãm** à **yãm cistîm** dans le second vers. Le pehlvi traduit « Le roi Vîshtâsp est digne de la royauté par sa pureté [sans parler de droit héréditaire » ; ou peut-être « sans orgueil, sans oppression : *jûtîc min aparmând*] ». De même le *Dînkart* : « Comment le roi Vishtâsp est digne de la royauté par sa grande vertu et son activité, sans parler de droits héréditaires : *madam khûtâyîh arjânîkîhi kaî Vishtâsp rabâ hûnar u kartârîh râî jûtîc min apar mânand* ».

52. **vañhéush padebîsh manañhô**, ses démarches, sa conduite vertueuse. Le pehlvi semble traduire **padebîsh** par *patîh* « souveraineté », glosé *frârûn shâlîtâîh* « royauté vertueuse »; y a-t-il confusion avec **pati** ou plutôt glose étymologique?

53. Je traduis **mazdâo Ahurô** comme épithète de Vîshtâspa. Cependant le pehlvi a *Auhrmazd* : « Ahura Mazda est bienfaisant » : cf. la fin de la strophe suivante.

54. Sa fille Hvôgvî. Le *Dînkart* donne très nettement les trois idées de cette strophe : « Éloge de Frashôshtar pour avoir donné sa fille Hvôb en mariage à Zoroastre; éloge de Hvôb pour sa parfaite soumission à Zoroastre (*pun bûndak tarsagâyîh zyash Zartûhasht*); conseil à Zoroastre de donner à Hvôb pouvoir comme maîtresse de maison (*andarz ol Zartûsht pun pâtôkhshâî kartan î Hvôb pun katakbânûkîh*).

55. Sa fille Hvôgvî. Peut-être « qu'il me donne ». — **daêdôisht**, litt. « il m'a montré » ou « qu'il me montre » (*nikîzishn nikîzât*; de **dis**, v. XLIII, n. 36).

Qu'elle fasse le désir de la bonne religion [56]! Et qu'elle saisisse le pouvoir selon le désir de Mazda Ahura et d'Asha [57]!

18. Le sage Jâmâspa, le Hvôgva, désire la sagesse et la Gloire [58]; il aime une royauté sainte [59] et les sciences de Vohu Manô [60]. Donne-moi [pour lui], ô Ahura, tes dons de réjouissance [61], ô Mazda.

19. Cette récompense [62] la recevra aussi Maidyôi-mâoṅha, le Spitâma [63], qui désire faire connaître la loi dans l'univers [64]. Il dit la loi de Mazda et la pratique, plus précieuse pour lui que la vie [65].

56. Qu'elle accomplisse ses devoirs de femme selon la religion mazdéenne (« c'est-à-dire que Hvôb donne sa personne en qualité d'épouse »).

57. Traduction conjecturale. Il est difficile de concilier l'analyse grammaticale du texte avec l'interprétation du *Dînkart* (note 54) et du Commentaire : **khshayãs Mazdâo ahurô ashahyâ âzhdyâi gerezdîm**; traduit : *pun shalîtâîh î Auhrmazd zak î ahlâyîh ârzûk vakhdûnât katakbânakîh* « avec pouvoir d'Auhrmazd qu'elle saisisse le désir d'Asha, — pouvoir de maîtresse de maison ». — Je suppose que **Mazdâo ahurô ashahyâ** forme une sorte de composé génitival, **ahurahyâ** étant remplacé par **ahurô** pour raison de mètre : le sens littéral serait : « saisie de pouvoir selon le désir de Mazda et d'Asha » (**gerezdîm**, de **gered** = *vakhdûn*, cf. L, 9 *d*; **khshayãs**, accusatif pluriel de **khshaya** (?); **âzhdyâi**, au désir : cf. *âz*, désir).

58. Litt. « Jâmâspa est de désirer la sagesse et la gloire »; **îshtôish**, substantif avec force verbale, gouverne les accusatif **cistîm** et **hvarenâo** (acc. pl.). Le **hvarenô** est conçu ici comme source de vertu (*khvêshkârîh*).

59. **vereñtê**, *dôshêt*; de **var**, sur la 7e classe (XLIII, 16 *a*) : — Litt. « il aime la royauté par (ou avec) sainteté ».

60. La sagesse ou la science dirigée par la vertu.

61. **hyaṭ.. rapén tavâ** : **rapén** est sans doute un participe présent (cf. **usen, mîzen**); P. *anâî lak râmînîtârîh mizd* « la vertu de réjouissance de toi; tes récompenses ».

62. **taṭ** « cela »; glose finale du vers : *mîzd upâtdahishn*.

63. Dans les dix premières années de son apostolat, Zoroastre ne fit qu'un prosélyte, son cousin germain **Maidyôi-mâoṅha** (*Mêdyômâh*; West, *Pahlavi Texts*, I, 187, d'après Zâd-Sparam).

Paîtirâsp

Pourushaspa	**Arâsti**
Zarathushtra	**Maidyôi-mâoṅha**

Cf. Yt. XIII, 95; Bd. XXXI, 2.

64. **daênayâ vaêdemnô yé ahûm ishasãs aibî**, traduit : *zak î dîn âkâs-dahishnîh dar ahvân madam boyahûnishn* « désirant dans l'univers faire connaître la loi » : litt. « faisant connaître la loi (lire **daênayâi** avec K[6]), le désirant sur l'univers » : **vaêdemnô**, cf. XLIII, n. 46.

65. Ou plutôt, car le comparatif ne se construit pas avec le génitif : « il dit la loi

20. Et vous tous[66], d'un accord unanime pour faire le bien, allez, offrant sacrifice et prière à Asha et Vohu Manô, vous qui avez des Paroles inspirées d'Ârmaiti[67], et prenant en retour les joies de Mazda[68].

21. L'homme de Piété parfaite[69], l'homme bienfaisant est tel par sa sagesse, ses paroles, ses actes. La Religion, c'est la bienfaisance de l'Asha[70], et une Royauté inspirée par Vohu Manô[71]. Mazda Ahura a créé Ashi Vaŋhuhi[72] : je l'implore de lui.

22[73]. Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le Bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont, je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service.

Zôt et Râspî

23. Sur une royauté qui veut le bien, je confère toutes les faveurs de la fortune... (§ 1; *2 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Vohu khshathra.**

Nous sacrifions à la Gâtha **Vohu khshathra**, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'ensemble de la Gâtha **Vohu khshathra.**

Yêńhê hâtăm.

de Mazda et [fait] le bien dans [tous] les actes de sa vie » (**Mazdâo dâtâ mraot gayêhyâ shyaothanâish vahyô**).

66. Le gros du peuple.

67. « A qui les paroles [sont] Ârmaiti ».

68. **mazdâo rafedhrem cagedô**, *zak î Auhrmazd râmînîtârîh vakhdûnând mizd* « pour qu'ils prennent la réjouissance d'Auhrmazd, c'est-à-dire la récompense qu'il donne ».

69. Litt. « l'homme d'Ârmaiti ».

70. **Ashem spénvaṭ.**

71. Litt. « Khshathra avec Vohu Manô ». Piété parfaite, Asha, Royauté, Vohu Manô font les quatre premiers Amshaspands.

72. La récompense promise à la vertu (I, n. 56) et que le fidèle réclame en retour de sa piété envers les Amshaspands : cf. la strophe qui suit et le Hâ LII qui est une paraphrase de ce vers.

73. Source du **Yêńhê hâtam** : voir plus haut, page 176; cf. Y. XV, 2. — La phrase commence par un singulier collectif yahyâ : le pluriel paraît au second vers, yôi.

HÂ 52 (SP. 51)

Les formules en prose qui composent ce Hâ et qui sont intercalées entre les deux dernières Gâthas forment comme un appendice ou une paraphrase à l'avant-dernière stance du Hâ précédent. Cette stance termine par le vers :

Mazdao dadâṭ Ahurô tém vaṅuhîm yâsâ ashîm

« Mazda Ahura a créé Ashi Vaṅuhi : je l'implore de lui » ; autrement dit, je demande en retour de ma vertu les biens de la fortune, **Ashi vaṅuhi** étant « la Richesse qui vient de l'honnêteté » (*tuvânîkîh min frârûnîh*, LX, 4 = Sp. LIX, 7). Ce Hâ est une longue formule de bénédiction appelant sur le fidèle ces biens d'Ashi, et le Vispéred XX définit exactement ce Hâ « la récompense, la santé, les remèdes, l'agrandissement, l'accroissement, la force de victoire qui se trouvent entre la Gâtha Vohukhshathra et la Gâtha Vahistôishti ».

Le Zôt et le Râspî :

Yathâ ahû vairyô : Le désir du Seigneur est la règle du bien, etc.

Le Zôt seul.

1. Sur les bons, hommes et femmes, de toute la création du bien[1], pré-

1. **vaṅhuca vaṅhuyâosca** (J², K⁵)... **stôish** : le premier adjectif est le thème nu du

sente, à venir et passée [2], j'appelle de mes vœux Ashi, qui vient [4], longtemps désirée [5], comme perpétuelle compagne, comme bonne compagne; comme perpétuelle compagne, si indignes que nous soyons d'elle ;

2. apportant avec elle toutes les vertus [7] des eaux, des troupeaux et des plantes; écrasant la malfaisance des démons et des hommes, qui veulent nuire [8] à cette maison et au maître de cette maison;

3 (8). [apportant] bonnes libéralités et bonnes faveurs [9] de celui qui guide et de celui qui suit [10], qui viennent longtemps désirées; de sorte que nous recevions les plus grandes, les plus excellentes, les plus belles faveurs;

4 (11). pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification aux Amesha-Speñtas; pour la prospérité de cette maison, pour l'accroissement de tout le monde du bien; pour lutter contre tout le monde du mal, « tandis que je chante la sainteté de ceux qui appartiennent au Dieu Sage » [11].

5. **Vasasca** [12]. — Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et comme tu

masculin, et le sens littéral est « la création bon-et-bonne », l'adjectif final recevant seul la flexion.

2. **haithyâi** « étant » ; **bavãithyâi** « devenant », c'est-à-dire à venir; **bûshyãithyâi** n'a que l'apparence d'un participe futur (le véritable participe futur serait ***bavishyãithyâi**, cf. persan *bâsham*); c'est en réalité un débris d'aoriste; traduit *man-ic yahvûnt* « qui a été ».

3. Comme déesse de la Fortune (Yt. XVII) : **ashim** dépend de **âfrînâmi**, comme **ravasca hvâthremca** dans la formule parallèle, VIII, 8, répétée à la fin du Hâ.

4. **râseñtîm** : je le traduis d'après le persan *ras-îdan*; traduction douteuse; le pehlvi semble avoir *râsh-astishnîh*, que le sanscrit traduit *cakra-sthitâm* « debout sur la roue »; mais « roue » est *ras* (cf. zend **ratha**) et non *râsh*. FRÂMJÎ traduit par *câlvŭ* « venir ».

5. **dareghô-vârethmanem**, *dêr pun kâmak*; peut-être « aux longs désirs ».

6. **afrasâonhaitîm**, *a-frâj-sazishnîh*, cf. LXII, 6, 16, texte et note 21.

7. **baêshazâo**, litt. « guérisons, remèdes ». Cf. LX, 4 [LIX, 7].

8. **areshyañtãm**, génitif pluriel se rapportant à **daêvanãm mashyanãmca**. Le sanscrit a *achedam kuru*, décomposant **aresh** en **a-rish**; le sens ne changera pas : « de sorte qu'ils ne puissent nuire à cette maison... ».

9. **adhâo**, *dahishn* « dons »; **ashayô** « faveurs », v. IX, note 8; pour la formule finale **ashayô erenavañtê**, cf. **ashish erenâvi**, ibid.

10. C'est-à-dire qui récompensent la vertu du maître ou la vertu du disciple. — **hupaurvâo**, *pun hû-pêshîh hêrpâtîh*; **aparâo**, *uakharîh* (= *pun akharîh*?) *hâvishtîh* : « **hupaurvâo** ; avec précédence, qualité d'*hêrpat*; **aparâo** : avec suite, qualité de disciple ».

11. Cité de la Gâtha Ushtavaiti, XLV, 6 *b*.

12. §§ 5-8 = Yasna VIII, 5-8.

veux sur tes créations ! Comme tu veux sur les eaux, comme tu veux sur les plantes, comme tu veux sur toutes les bonnes choses, qui ont leur germe dans le Bien !

6. Donnez puissance au bon, impuissance au méchant ! Que le bon puisse ce qu'il veut et le méchant rien de ce qu'il veut !

Qu'il s'en aille ! qu'il soit détruit, emporté de la création de l'Esprit Bienfaisant ! contrarié, ne pouvant rien de ce qu'il veut !

7. Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays à penser, à parler, à agir conformément à cette religion, qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

Zôt et Râspî ensemble :

8. J'appelle de mes vœux expansion et bien-être sur tout le monde du bien.
J'appelle de mes vœux angoisse et malaise sur tout le monde du mal.

HÂ 53 (SP. 52). — GÂTHA VAHISHTÔISHTI

La Gâtha Vahishtôishti ne contient qu'un Hâ, d'un rythme compliqué. La strophe comprend 4 vers[1], composés les deux premiers de 12 syllabes réparties en 7+5, et les deux derniers de 19 syllabes réparties en 7 + 7 + 5. La formule est donc : 2 (7 + 5) ; 2 (7 + 7 + 5).

Cette Gâtha se rapproche beaucoup de la précédente par une certaine prédominance du caractère légendaire.

ANALYSE. — 1. Glorification de la parole de Zarathushtra, qui est le bien le plus désirable : Ahura donne le Paradis à ceux qui la suivent.

2. Le Prophète exhorte le roi Vîshtâspa, son protecteur, et Frashaoshtra, son beau-père, à enseigner la loi, à professer la religion de Mazda, à la propager.

3-4. Il exhorte Pourucista, sa fille, qu'il a donnée à Jâmâspa, le frère de Frashaoshtra, à accomplir ses deux devoirs de femme, comme fille envers Zarathushtra, comme épouse envers Jâmâspa.

5. Il exhorte la femme à attirer son mari à la vraie religion : ainsi fait Hutaosa pour son mari Vîshtâspa; femme et époux doivent s'éclairer et se soutenir l'un l'autre dans le bien.

6. Femme et mari se sauvent ou se perdent ensemble. Mort prématurée et damnation de celui qui se livre au mal.

7. Supplice dans l'enfer de la femme infidèle.

1. Sauf la strophe 6 qui, selon le *Cîm î Gâsân*, a cinq vers : v. note 26.

8-9. Comment le bon roi doit frapper les malfaiteurs, empêcher la violence et l'oppression, et comment il fait régner Ahura en soulageant le pauvre honnête.

Dinkart, IX; 22 (*Sûtkar*); 45 (*Varshtmânsar*); 67 (*Bak*).

Zôt et Râspî ensemble :

Prière à vous, saintes Gâthas :

1. **Vahishtâ îshtish.** — Le bien le plus excellent, c'est la parole de Zarathushtra[1], pour qui donne ses faveurs au Spitâma[2]. Ahura Mazda, en retour de sa sainteté, lui donne paix de conscience à tout jamais[3].

Même à ceux qui égarent, [il donne] l'enseignement de la bonne religion en parole et en acte[4].

2. Que le roi Vîshtâspa, disciple de Zarathushtra, et Frashaoshtra, le Spitâma, enseignent[5] [aux hommes] par la pensée, la parole et l'action, à satisfaire Mazda, à le prier, le confesser, lui sacrifier[6], indiquant les chemins purs[7] et la Religion qu'Ahura a établie pour les Saints[8].

1. **îshti** « bien », littéralement « la chose désirée ». — **srâvî**, *srav*, est considéré comme un substantif féminin, synonyme de **sravô**. Si **srâvî** est un aoriste passif de **sru**, le sens littéral sera : « le bien le plus excellent a été entendu [être] de Zarathushtra ». Glose : « des choses que l'on désire, la meilleure, c'est l'Avesta et le Zend ».

2. Pour qui le protège et le comble. Glose : « c'est-à-dire : puisse Vîshtâsp me donner le pouvoir de *Maubadân Maubad* » (la prêtrise suprême) !

3. C'est-à-dire que le fidèle affrontera sans inquiétude les terreurs de l'autre monde et aura le « cœur ferme » au pont Cinvat : cf. p. 113, n. 32; **hvañhevîm**, *am... hûahûînât*.

4. **yaêcâ hôi daben**, *man zak olâc frîftâr Aharmôk* : les **Ashemaoghas**, les apôtres d'erreur. Même ceux-là, Zoroastre veut leur bien et vient pour eux.

5. **scañtû**, *âmukhtishn*; de **sac**; cf. LV, 6.

6. **khshnûm Mazdâo vahmâi â fraoreṭ yasnâscâ** : *pun shnâyînîtârîh ô zak Auhrmazd niyâyishn farnâmishnic îzishnic*. La construction littérale semble être : « satisfaction de Mazda, en forme de prière, profession et sacrifice » (**â fraoreṭ-yasnâscâ** représente **â-fravaretîm yasnâsca**, que **fraoreṭ** soit écourté de **fravareti** ou soit le participe présent de **fravar** combiné avec **yasnâsca**). — Le vers contient tous les éléments de la formule : [Ahurahê Mazdâo] **yasnâica vahmâica khshnaothrâica frasastayaêca, â fraoreṭ** répondant à **frasasti**.

7. Les chemins qui conduisent au ciel (*ô tamâ*). — **dâoñhô**, pluriel de **dâo**, « qui donne » (?).

8. Pour les **Saoshyañt** : v. IX, n. 7.

3 [9]. Et toi, Pourucista [10], du sang de Haêcaṭaspa, du sang de Spitâma [11], toi qui es née fille de Zarathushtra [12], puisse Ahura te faire recevoir Vohu Manô, te donner pour maîtres Sainteté et Sagesse [13]! Or donc consulte, de toute ton intelligence, la très sage et bienfaisante piété d'Ârmaiti [14].

4. Pour avoir donné votre parfait amour à votre père [15], à votre maître, aux travailleurs, à votre époux [16], sainte à l'égard de tous ces saints; pour

9. Analyse des strophes 3-4 dans le *Dînkart*, IX, 45, 4 : « Éloge de Pôrûcâst, fille de Zoroastre, pour ce qu'elle a aimé la bonne Religion avec intelligence, qu'elle a exécuté les avis de la religion, a de grand cœur accompli envers Zoroastre ses devoirs de femme, lui a donné parfait travail et parfaite soumission; et après Zoroastre a rempli ses devoirs de femme et ses devoirs d'obéissance envers Jâmâsp. De la grande récompense qu'elle reçoit d'Auhrmazd pour sa religion et son appartenance aux dieux ».

10. **Pourucista**, fille de Zoroastre, qui la donna en mariage à **Jâmâspa**.

11. **Haêcaṭ-aspa** et **Spitama** sont les ancêtres de Zoroastre, le premier à la cinquième, l'autre à la dixième génération. La lignée ascendante est : **Zarathushtra**, **Pourushaspa** (*Pôrûshasp*), Paitirâsp, Aurvadasp, **Haêcaṭ-aspa** (*Haêcadâsp*), Cakhshnûsh, Paitîrasp, Hardarshn, Hardâr, **Spitama** (*Spîtâmân*; *Bundahish*, XXXII, 1).

12. **yêzivî dugedrām Zarathushtrahê**, traduit *manat zâk bartâ min Zartûsht havât*, ce qui semble signifier : « toi qui es la matrice des filles de Zoroastre » (cf. **yazûm**, *pun zâkîh, yonitayâ*, XXXI, 8 *a*). Cela veut-il dire que Zoroastre a eu d'elle des filles (comme Ferîdûn en eut de sa petite-fille; v. p. 131, n. 15) et que les mots du Dînkart « accomplit envers Zoroastre ses devoirs de femme » littéralement « se donna à lui en qualité de femme » (*khôrsandîhâ yahbûnt î tan pun zanîch ol Zartûsht*) font allusion à un Hvaêtvadatha de Zoroastre avec sa fille? Si Pourucista avait été réellement la femme de Zoroastre avant de devenir celle de Jâmâsp, il est très probable que le commentateur, toujours à l'affût d'arguments en faveur du Khêtûkdas (v. p. 129), n'aurait pas laissé passer un fait si probant. Le commentaire correspondant du *Bak Nask* (IX, 67, 9) sur notre passage assimile la piété filiale à la piété de la femme envers son mari : autrement dit, la femme parfaite est soumise d'abord à son père, puis à son mari, et le passage du *Dînkart* cité plus haut signifie donc simplement que Pourucista, après avoir été bonne fille envers Zoroastre, a été bonne épouse envers Jâmâsp.

13. Litt. : « qu'il te donne réception de Vohu Manô et maîtrise de Sainteté et de Sagesse (**mazdâosca**, *u dânâkîh*; **paityâstîm**, J^{1} = *pratikâraṇîm sthitim*; *Afrîngân*, I, 14; le pehlvi du Yasna, *pun yakôyamûnishnîh* ou *pun âstishnîh*, a laissé tomber le mot correspondant à *pratikâraṇîm*, probablement *makablûnishnîh*).

14. **hém ferashvâ**, *ham pûrsît* (impératif moyen de **fras-pares** = ***fras-sva**); **hudânuvareshvâ**, forme obscure, traduite *hûdânâkîhâ dîn dôshishn* « aimer la religion très sagement », ce qui ferait de **vareshva** un dérivé de **var** « aimer ».

15. **tém zî vé speredânî varânî yâ fedhrôi vidâṭ**, litt. « ce que votre amour parfait a distribué à votre père » : **tém**, explétif représentant Ahura : « lui a distribué à votre père »; **speredânî varânî**, *ûspôrîk dôshishn*.

16. **paithyaêca**, *ôc abû* « au père », en qualité de fille; — **vâstryaêibyô**, *vâstryôshân*

avoir appartenu à Vohu Manô [17], Mazda Ahura vous a donné, en retour de votre bonne religion, à toute éternité l'abondance [18]...

5 [19]. Je dis les paroles [saintes] [20] aux jeunes femmes qui se marient [21] : je vous les fais connaître [22] : concevez-les bien. Faites connaître à tous ceux-ci le monde de Vohu Manô par la religion [23].

Enrichissez-vous l'un l'autre en vertu [24]. Ainsi celle-ci aura-t-elle bonne demeure (là-bas) [25].

6. Car de même se comportent vraiment homme et femme [26]. La Druj

« aux laboureurs », en qualité de maîtresse de maison, chargée de veiller à leur travail et à leur bien-être (*kâr î katakkhûtâi râi*; cf. LI, 17, n. 54); — **hvaêtaovê**, *khvêsh... Jâmâsp* « celui qui est sien... Jâmâsp ».

17. **manaŋhô vaŋhéush hvénvaṭ**; *pun zakî Vahûman khvêsh frârûn khvêshîh râi*, « appartenant à ce Vahûman; c'est-à-dire, pour appartenance vertueuse ». — **hvénvaṭ** est donc traduit comme une formation de **hva**.

18. **haŋhush mém bécdush** : **haŋhush** est *sîrîh* « satiété, suffisance » (suivant la glose, suffisance de nourriture et de vêtement; cf. Vd. V, 38, 121). Je ne sais que faire des deux ἅπαξ λεγόμενα **mém bécdush**, dont je ne trouve pas la traduction dans le pehlvi.

19. *Dînkart*, IX, 45, 5 : « Éloge de Hûtôs parce que par elle fut propagée la Religion mazdéenne » (*madam stâyishn î Hûtôs pun ravâkîh î dîn Mazdyast patash yahvûntan*). **Hutaosa** était la femme du roi Vîshtâspa, et fut une active protectrice de la nouvelle religion : du moins, on voit (Yt. IX, 26 et Yt. XVII, 46) Zoroastre supplier les dieux pour la conversion de Hutaosa et pour qu'elle propage la loi de Mazda : cf. plus haut XLIX, note 25.

20. **sâhvénî**, les paroles de la religion.

21. Ou « mariées ». **vazyamnâbyô**; traduction conjecturale; marier se dit **vad**; mais **vaz** signifiant « emmener » peut avoir le même sens, comme son équivalent sanscrit **vah** (cf. le latin *ducere*). Le Prophète a rêvé dans la femme l'instrument de la conversion du mari.

22. **khshmaibyô vademnô** : le pehlvi *ákâsîh* prouve une lecture ancienne **vaêdemnô** : se rapporte à **azem** compris dans **mraomî**.

23. C'est-à-dire : faites connaître aux hommes les devoirs de vertu que la religion leur enjoint.

24. **ashâ vé anyô ainim vîvéŋhatû**; **vîvéŋhatû**, *vandîshn vandêt*, cf. **véŋhen**, *vandîshn havâ-nd*, XXXIX, n. 4.

25. **hushénem**, *humânishnîh*. Glose : *olâ Hûtôs gâs î tamâ* « Hûtôs aura place là-bas ».

26. Unité de vie morale du ménage. Glose : « comme ils sont en vertu homme et femme (*gabrâ û nisâman*), ainsi sont-ils en vice drôlesse et drôle (*jai û mar*). — Selon le *Cîm î Gâsân*, §§ 42-44, cette strophe a cinq vers, au lieu de quatre, en représentation des cinq auxiliaires du Zarathushtrôtemô, le chef de la religion, qui sont : le chef de maison, le chef de bourg, le chef de district, le chef de province et

reçoit son salaire de celui qui est toujours à veiller sur son bien[27]. Celu qui désire la Druj périra avant l'heure[28]. Emportés au lieu de douleur[29], la nourriture immonde[30] et l'anéantissement de toute joie attendent les méchants, destructeurs du bien[31], qui ne reviennent pas à la religion[32] et font périr le monde de l'esprit[33].

7. Et de votre perversité[34] vous aurez la récompense, tandis qu'un héris-

sa propre femme (*u zakic î nafshâ nâirîk*). La strophe ne contient en réalité que cinq pieds en trop : on a sans doute compté comme vers à part les mots **drûjô âyêsê** au commencement de la troisième ligne : la formule de la strophe sera : 2 (7 + 5), 5, 2 (7 + 7 + 5).

27. L'avaricieux qui veille sur son trésor ou mieux qui veille pour l'accroître. **drûjô hacâ râthemô yéme spashuthâ frâidîm ; râthemô**, *bahr, nîrmat* « salaire, honoraires » (en particulier du prêtre) ; — **yéme** ou mieux **yé mi** (variantes : **yé me, yé mé, yé mi**), *manash hamêshak* « qui continuellement », le mot étant composé de **yé** « qui » et **mi**, *hamêshak* (cf. LII, 1 ; **mi-shâcim**, *pun hamîshak apâkîh*) : **spashuthâ frâidîm** sont traduits, le premier *pâspânîh* « la garde », l'autre *frâidahishn* « accroissement ». Le sens littéral serait : « Le salaire de la Druj vient de [celui] qui toujours est à veiller sur son accroissement » (**spashuthâ** est probablement un abstrait, « en veillée », de **spas** « observer » ; cf. **spakhshti** « garde, action d'observer »). La glose porte : *aîghash nasfhâ tan îtûn tuvân dâshtan* (Pt⁴, K⁵, *zivistan*) *amat pun apârûnîh* ... (mot non déchiffré : K⁵, anbuê ; Pt⁴, annbuê) *pun babâ yakhsûnêt* « c'est-à-dire qu'elle (la Druj) peut s'entretenir quand il tient sous clef son ... ». La Druj vit des subventions de l'avare, dans le même sens qu'elle devient enceinte des œuvres de l'homme qui refuse la charité (Vendidad, XVIII, 34).

28. **hôish pithâ tanvô parâ** ; *ash uftêt ô tan hôsh pêsh, aîghash* **apagayêhê** *yahvûnêt* « à lui tombe au corps [la vie] d'avance ; c'est-à-dire qu'il perd la vie ». **hôish**, gén. de **hi** « lui » ; **pithâ**, « chute », de **pat**.

29. **vayû**, *anduhishn* (p. *anduh*), la douleur de l'enfer ; cf. note 37. — **beredubyô** est le datif pluriel de **beret** = sscr. **bhṛit** pour ***bereṭ-byô**, cf. au vers suivant **dregvôdebyô**, pour **dregvaṭ-byô**.

30. **dush-hvarethém** ; la nourriture des damnés : voir XXXI, 20, n. 76.

31. **déjîṭ-aretaêibyô**, *dastôbâr zatâr bundak, aîghat dastôbar bûndak zat yakôyamûnêt* : le commentaire considère **dé** comme identique au **dé** de **dé Jâmâspâ** (cf. XLVI, 17 et p. 299, n. 36) : le sens serait « destructeurs de la règle du bien », ou, si *dastôbar* désigne la personne, « destructeurs du maître parfait ». Mais le mot étant visiblement un composé à base de participe présent (sur le type **dârayaṭ-ratha**), il est difficile de voir dans **dé** autre chose qu'un préfixe verbal (de même que dans **demânem**).

32. **anâish**, *an-yâtûnishnîh râi, amat barâ ô dîn lâ yâtûnand* : cf. XXXII 15, n. 60.

33. C'est-à-dire qu'ils enlèvent aux hommes leur part de paradis.

34. **magahyâ**, *makîh* ; c'est-à-dire *avêzhak sarîtarîh* « méchanceté sans mélange » ; v. XLVIII, n. 33. — Cette strophe s'adresse à la femme qui manque à ses devoirs.

son vous va par le bas du corps[35], entrant et sortant, là même où a pénétré l'esprit du mal[36]. Livrez-vous à votre perversité : tout se terminera par des cris de douleur[37].

8. S'ils ne reviennent pas[38], les artisans de mal seront déçus[39], seront frappés, seront tous[40] au nombre de ceux qui gémissent[41]. Que dans les maisons et dans les bourgs, la main des bons rois meurtrisse, paralyse les méchants, hommes et femmes[42]! Que la déception tombe sur

35. **yavaṭ âzhush zarazdishtô bûnôi hakhtayâo**, traduit *amat ê* (?) *zûzak sâtûnêt pun bûnî hakht* « quand un hérisson va dans le fond des cuisses ». La glose, *nisâmanê amat gajishn* (?) *barâ obdûnand ulakhvâr yakôyamûnêt*, malgré un mot de lecture incertaine, prouve qu'il s'agit de la femme : « Une femme, quand il la mord (?) et se retire ». Ce passage est expliqué par les descriptions de l'Ardâ Vîrâf qui montrent dans l'enfer les femmes désobéissantes ou infidèles mordues par les serpents (*man mârân mivûk gazêt*, LXXI, 2), livrées à un serpent qui leur monte dans le corps et leur sort par la bouche (LXXXVI, 2), torturées par un hérisson de fer qui leur entre dans le corps (LXX, 2). — **âzhu**, *zûzak*; **zarazdishtô**, *sâtûnêt*, superlatif de **zarazdâ**, *ravâk dahishn* « qui fait aller » (XXXI, 1 *c*); **bûnôi**, de **bûna** « fond, base » (p. *bun*); **hakhti** « cuisse » (Vd. VIII, 58); **bûnôi hakhtayâo** désigne les parties sexuelles.

36. Sous forme de luxure. — **mraocâs**, *mrôcînît*, cf. sscr. **mruc**, descendre. Glose : *aîghash hamâi pun tan ozalûnêt barâ yâtûnêt* « il lui entre au corps et il en sort. »

37. **ivîzayathâ magém tém aṭ vé vayôi aṅhaitî apémem vacô.** — Le premier mot est traduit par conjecture, d'après le pehlvi *madam vakhdûnand* (= *bar gîrand* « ils saisissent »). D'après l'analogie de **cevish** = ***côish** de **cish** (LI, n. 49), **ivizayathâ** pourrait être pour **ôizayathâ** et renvoyer à **iz** « désirer ». — **magém**; voir note 34. — **vayôi**, *anduhishn*, cf. note 29. Sens littéral : « à la fin votre parole sera gémissement » (dans l'enfer : *pun zak jîvâk, pun dûshakh*); cf. XXXI, 20.

38. **anâish â**; v. note 32.

39. **duzhvarshnaṅhô dafshnyâ heâtû** « que les malfaiteurs soient déçus [de leur attente, du bonheur] »; au vers suivant **zahyâ**, *zanishnômand* (**zah**, d'où p. *zakh-m* « coup »).

40. **vîspâoṅhô**; d'après le pehlvi, « en tout temps », *harvisp zamân* (cf. LVI, 13, 2, éd. Sp.).

41. De ceux qui gémissent au Pont Cinvat, au passage dans l'enfer : cf. XLVI, 11; LI, 13; Vd. V, 4, 14.

42. **hukhshathrâish jénerâm khrûnerâmcâ râmâmcâ âish dadâtû shyêitibyô vîzhibyô** : **jénerâm** : *jai û mar* « mauvaise femme et mauvais homme », est donc contracté de ***jani-nerâm** (cf. stance 6 *a*), adjectif se rapportant aux substantifs féminins qui suivent, ou génitif pluriel en dépendant; — **khrûnerâm**, *gôkhrûnîh*, *rêsh* « meurtrissure, blessure »; cf. **khrûn-ya**, *gôkhrûnîh*, XLVI, n. 23; **vîkhrûmant**, *gôkhrûn*; — **râmâmca âish**, *armêshtîh u akârîh pun yâtûnishn* « paralysie, impuissance, dans l'aller » (cf. note 32). Le sens littéral est : « que par bons rois il (Ahura?) donne, dans maisons et villages, meurtrissure et paralysie à marcher des [méchants], hommes et femmes ».

eux[43] : qu'une mort terrible, la pire des morts, tombe sur eux vite[44]!

9. Par leur foi perverse, ils créent la souffrance; ils te diminuent et t'affligent[45], criminels désireux de détruire le bien[46]. Où est le juste Seigneur[47] qui les empêchera de faire violence et d'opprimer librement[48]? Cette royauté est tienne, ô Mazda, qui améliore le sort du pauvre honnête[49].

10. Le bien le plus excellent, c'est la parole de Zarathushtra... (§ 1 ; *2 fois*). **Ashem vohû** (*3 fois*).

Nous sacrifions au Hâ **Vahishtôishti.**

Nous sacrifions à la Gâtha **Vahishtôishti**, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'ensemble de la Gâtha **Vahishtôishti.**

Yêñhê hâtăm.

43. **îratû îsh dvafshô**; traduit *uftînd olâshân min mizd frîft yahvûnand* « ils tombent, ils sont déçus de la récompense » [céleste]; cf. **nîrê**, *ramîtûnam* (= ***nîre** ?), X, 17, 55.

44. **derezrà merethyâush mazishtô**, *shikift margîhî* [*gîrân*] *î mahist min apârîk anâkîh* « une mort extraordinaire [terrible], la plus grande » [mal plus grand que tous les autres maux; cf. 49, n. 1]. — **merethyâush**, nomin. de **merethyu**, sur le type du perse **dahyu, dahyâush**.

45. Litt. « il organise (**râstì**, *ârâstâr*) la souffrance : **vaêshô**, *vêshishn* (*aîgh dart u vêshishn ravâk obdûnand*), la diminution et l'affliction » (**narepish**, *narafsînînd*, cf. **neref-s** « décroître », XLIV, 3 ; **rajìsh**, *rêshînînd*).

46. **déjìt-aretâ** ; v. n. 31.

47. Le bon roi.

48. **yé ìsh jyâtéush hémithyâṭ vasé-ìtôishcâ**, cf. XLVI, 4 *d*. — **hémithyâṭ**, *hamêstârînît*, s'oppose à, fait obstacle; — **vasé-iti**, *pun-kâmak-kinînîtan* « affliger à souhait », cf. **ainiti**, LVIII, 4, note 18.

49. Source du troisième vers de l'**Ahuna vairya** ; voir p. 163.

HÂ 54 (SP. 53). — AIRYAMA ISHYÔ

D'après l'analyse du *Bak Nask* (*Dînkart*, IX, 68), ce morceau est une annexe au dernier vers de la dernière Gâtha : « Cette royauté est tienne, ô Mazda, qui améliore le sort du pauvre honnête[1]. » L'**Airyama ishyô** aurait donc à la Gâtha Vahishtôishti le même rapport que le Hâ LI à la Gâtha Vohukhshathra. Il annonce à celui qui aide ainsi le pauvre « la délivrance du Démon et la consommation de tout bonheur » (*bâkhtishnî mîn khayabit hamgartîkihî kolâ nîvakih*).

L'**Airyama ishyô** est une des prières les plus puissantes de l'Avesta. Il est surtout employé contre les maladies : c'est à lui qu'Ahura envoie demander secours pour repousser les 99,999 maladies créées par Añgra Mainyu (Vd. XXII). On retrouvera son éloge à côté de celui de l'**Ashem vohû** au Yasht d'Ardibahisht, § 5, et dans un fragment zend qui en fait l'instrument de la résurrection (vol. II, *Fragments*)[2].

Cette prière est nommée, d'après les deux premiers termes, **Airyama ishyô**, que nous traduisons « Airyaman qui comble les vœux »[3]. Le mot **airyaman** signifie « le serviteur » (p. 236, note 3) et, comme nom propre, il désigne un Yazata qui, selon le Parsisme moderne, est « l'Ized du

1. Voir le texte plus haut, p. 163.

2. Fragment IV de Westergaard ; traduit et commenté en pehlvi dans le *Varsht-mânsar* (*Dînkart*, IX, 46).

3. **ishya** est traduit comme « maître de **ish**, des désirs ».

ciel[4]» (Frâmji, *ad* Vd. XXI). Cette interprétation repose sans doute sur le passage du Vd. XXI, 7, où Ahura envoie son messager Nairyô-saṅha, à la « maison d'Airyaman », implorer son secours contre les maladies créées par Ahriman. Airyaman semble être une incarnation de la piété soumise, une contre-partie masculine d'Ârmaiti (**arya-man=yé arém manyâtâ** « celui qui pense comme il convient », par opposition à celui **yé taré manyâtâ** « qui pense insolemment » ; v. XLV, 11, note 35).

L'Airyama ishyô n'est pas une Gâtha, mais il fait partie, comme le **Yasna haptaṅhâiti**, de la littérature gâthique et, comme lui, il est commenté dans les trois Nasks spécialement consacrés au commentaire des Gâthas (*Dinkart*, IX; *Sûtkar*, 23; *Varshtmânsar*, 46; *Bak*, 68). Le *Bak Nask* l'appelle « le dernier *frashn* en dehors des cinq Gâthas, *afdûm frashn tarêst 5 gâsân* »; le mot *frashn*, **frashna**, litt. « question », qui désigne d'une façon générale les révélations d'Ahura, faites dans ses entretiens avec Zoroastre et en réponse à ses questions, étant ici employé, par opposition au terme Gâtha, pour désigner les parties non métriques ou d'un mètre moins exact[5].

---

1. **A Airyama ishyô.** — Qu'Airyaman qui comble les vœux vienne ici pour la joie des hommes et des femmes de Zarathushtra[6]! Pour la joie de Vohu Manô[7]! Avec la récompense désirée que la Religion mérite[8]!

4. Dans les Védas, **aryaman** signifie l' « ami » comme **Mitra** et c'est le nom d'un Aditya invoqué avec Mitra et Varuṇa. C'est un vague dédoublement de Mitra.

5. Dans la technique védique **praçna** désigne une division du texte de trois vers. L'**Airyaman** a trois lignes, et de même le **Yasna Haptaṅhâiti**, selon le *Cîm i Gâsân*, § 51, est composé de stances de trois lignes. On pourrait donc penser que *frashn* est un terme technique emprunté, par voie savante, à l'Inde. Mais je doute qu'il y ait là plus qu'une rencontre accidentelle, car on ne peut séparer *frashn* du zend **frashna** qui appartient à un tout autre ordre d'idées que **praçna**, ce dernier étant né dans le cercle limité de l'école et étant un terme d'enseignement (la leçon que récite un élève).

6. Vienne combler les vœux des fidèles.

7. Pour la joie des honnêtes gens.

8. La récompense céleste (*mizdî mînôi*). Le fidèle, homme ou femme, dit Frâmji, obtiendra la coupe où l'on boit la liqueur de Maidyôzarm » (l'ambroisie : Yasht XXII, 18).

Je demande pour la sainteté la faveur convoitée[9] qu'Ahura Mazda accorde grandement. (*A répéter 4 fois*[10].)

Ashem vohû. La Sainteté est le bien suprême, etc... (*3 fois*).

2. Nous sacrifions à l'**Airyama ishyô**, le fort, le victorieux, qui écarte le mal, la plus grande des formules de sainteté[11].

Nous sacrifions aux bienfaisantes **Gâthas**, souveraines sur les Maîtres[12], saintes.

Nous sacrifions aux **Staota yêsnya** créés au début du monde.

Yêṅhê hâtãm.

9. Je prends **ashîm** (*tarsagâîh*) au sens de *upakṛiti* (p. 85, n. 8). Il semble que le pehlvi entende ici la « dévotion, la soumission » du fidèle, Zoroastre demandant « bons disciples » (*hâvishti nîvak*). Selon d'autres, dit la glose, il demande « la dignité de Maubadân Maubad » (*magûpatân magûpatîh*) : c'est dans ce dernier ordre d'idées que nous traduisons.

10. L'**Airyama ishyô** est un des **Cathrushâmrûta** (Vd. X, 12).

11. Cf. au vol. II, Fragment IV de Westergaard.

12. **ratu-khshathrâo** : *rat-khûtâi, dî rat-khûtâî hanâ aîgh apârîkic pun danâ shâyat yashtan* « souveraines des *Rat*; leur souveraineté sur les *Rat* consiste en ceci : que c'est par elles qu'on peut sacrifier aux autres » (Vd. XIX, 38, 127; traduction mutilée dans le Yasna pehlvi). Autrement dit, les Gâthas sont au-dessus des autres **Ratu** en ce que c'est en les récitant qu'on honore les **Ratu** et qu'elles sont nécessaires à leur culte, à la **Ratu-friti**. — Pour un autre emploi de **ratu-khshathra**, v. *Vispéred*, III, 4, 20.

HÂ 55 (SP. 54)

Éloge des **Gâthas** et des **Staota yêsnya.**

Les **Staota yêsnya** semblent désigner d'une façon générale la partie du Yasna comprise entre le Hâ XIV et le Hâ LIX [1] et d'une façon plus particulière les **Gâthas** et le **Yasna Haptaṅhâiti,** c'est-à-dire la littérature gâthique [2].

Le Zôt.

1. Tout bien et toute personne [qui est à nous], ossements et vie, corps et force, sens, âme et Fravashi : nous donnons tout, nous consacrons tout, — oui, nous le consacrons aux bienfaisantes **Gâthas,** souveraines sur les Maîtres [1] et saintes;

2 (3). Les Gâthas qui nous entretiennent, qui nous protègent, qui sont notre aliment divin; qui sont pour notre âme et un aliment et un vêtement [2].

1. Voir l'Introduction générale, Analyse du Yasna.
2. Voir plus bas note 7.

1. Voir le Hâ précédent, note

2. **yâo... vaêm hvarethemca vastremca**; imité de la Gâtha Ahunavaiti : **hvaraithyâ vaiñtyâ sravâo** (Y. XXVIII, 10). — Anquetil a ici la note curieuse qui suit : « Les Gâhs, Izeds femelles, ont formé les corps, les conservent, et sont occupés à filer des

Oui, les Gâthas nous entretiennent et nous protègent, elles sont notre aliment divin; elles sont pour notre âme et un aliment et un vêtement.

Qu'elles nous apportent le beau salaire, le grand salaire, le salaire sacré dans l'autre monde, après que le souffle a quitté le corps !

3 (9). Qu'elles viennent à nous avec la force, qu'elles viennent avec la victoire; avec la santé et avec la guérison; avec la prospérité et avec l'accroissement; avec la paix de conscience[3] et le sang-froid[4]; avec la vertu et la béatitude[5]; avec la libéralité et la générosité[6].

Viennent les **Staota yêsnya**[7], comme les a créés[8] Ahura Mazda, le très bienfaisant, le victorieux, qui fait prospérer le monde, pour protéger le monde du Bien, pour entretenir le monde du Bien, les bienfaits et les bienfaiteurs[9], et toute la création du Bien.

4 (18). Et dans cette adoration des Maîtres[10], tout saint homme qui s'y rend de lui-même[11], puisses-tu le transporter dans le [Paradis] des Bonnes Pensées, dans celui des Bonnes Paroles, dans celui des Bonnes Actions[12].

robes pour les justes dans le ciel » : cf. Bundahish, XXX, 28, où les Gehân célestes, probablement les Gâhân ou Gâthas, s'occupent de vêtir les âmes.

3. **havaŋha**, la tranquillité d'âme devant le Pont Cinvat; v. Yasna XI, note 32 et LIII, note 3.

4. **aiwyâvaŋha**; *ahûîgîh, amat ravân durust bara yâmatûnîm* : « *ahûîgîh*, quand nous arrivons l'âme saine » : *ahûîgîh* semble donc la présence d'esprit, le sang-froid. Le mot est, comme le précédent, un composé d'**ahu**; le premier élément **aiwyâv** reste obscur.

5. **ashavasta**, c'est-à-dire la qualité d'*ashô*, de saint qui est sauvé; voir p. 22.

6. **vîdushê** (J^2, K^3; Geldner **vîdîshê**), *barâ dahishnîh* : même traduction que **vîdushemnâi**, LI, 1 *b*; tous deux de **vî-dû** = **vî-dâ** « distribuer, donner ».

7. **staota yêsnya**, *stôt yast, aîgh pun danâ 5 zak 7* « les *stôt yast*, c'est-à-dire avec ces cinq-ci, ces sept-là »; ces cinq-ci sont les Gâthas qui viennent d'être nommées; ces sept-là ne peuvent être que les sept Hâs du Yasna Haptaŋhâiti. Plus bas, § 7, le mot est interprété comme désignant les Gâthas.

8. Dans l'esprit où les a créés Ahura, c'est-à-dire « pour protéger la monde du Bien, etc. ».

9. **suyamnanâmca saoshyaŋtâmca** « les bienfaits rendus et les bienfaisants ».

10. **aya ratufrita**, c'est-à-dire dans ce sacrifice (*amat îzishn obdûnam*), la **ratufriti**, l'invocation et la glorification des Ratus, étant l'objet même du sacrifice.

11. **hvâvayaŋhem**, *ô nafshâ*; mot obscur, formé comme **aiwyâvaŋhem** : **hvâvay-aŋhem** (**hvâvay** (?) = **hva**).

12. Les trois Paradis par lesquelles l'âme passe pour arriver au Garôtmân ou Paradis suprême (Yasht XXII, 15).

5 (19). Nous sacrifions à Asha et à Vohu Manô. Nous sacrifions aux bienfaisantes Gâthas, souveraines sur les Maîtres et saintes.

Nous sacrifions aux **Staota yêsnya**, créés au début du monde[13]; que nous étudions et pratiquons[14], que nous apprenons, que nous enseignons, que nous retenons, d'un amour toujours nouveau[15], les relisant sans cesse[16]; que nous récitons à haute voix, que nous récitons dans le sacrifice, et qui produisent à souhait le renouveau du monde[17].

7 (23). Nous sacrifions à la prière divine[18] des **Staota yêsnya**.

Nous sacrifions aux **Staota yêsnya** chantés[19], récités, entonnés, offerts en sacrifice.

Yêńhê hâtâm.

13. **yâ dâtâ aŭhéush paouruyêhyâ**, *man yahbûnt ahvân fartûm.*

14. **varezemna**; sur lesquels nous nous exerçons.

15. **paitishâna**, *boyahûnam nôk nôk.* — **sâcayemna**, *âmôzam.*

16. **paitishmaremna** ; est omis dans le pehlvi ; nous rendons la nuance d'après l'analogie de **paitishâna**.

17. Elles travaillent au *Frashkart*, à l'avènement du monde nouveau d'où le mal est proscrit.

18. **baghãm** : voir p. 164, note 17. Glose : *danâ fargart* « cette section ». On ne voit pas si cette glose désigne l'ensemble des **Staota yêsnya** ou seulement ce Hâ qui constituerait spécialement la **bagha** des **Staota yêsnya**.

19. Cf. XIX, 21 et note 70. Le pehlvi a ici pour le premier terme, **frasraothrem**, le commentaire suivant : *frâj srâyishn zakî pun Apastâkî pun srâyishn méhmân* « le chant, pour les textes qui se chantent ». — Ici la glose entend par **Staota yêsnya**, *gâsân* « les Gâthas », prises probablement au sens large, comme dans le *Cîm î Gâsân*, et désignant toute la littérature gâthique.

HÂ 56 (SP. 55)

Ce Hâ sert à appeler sur le sacrifice l'attention des dieux. C'est le développement d'une formu **Sraoshô astû... yasnâi** littéralement « que prête l'oreille [tel dieu] au sacrifice » ! Il sert d'introduction au Yasht de **Sraosha**, le Génie « qui prête l'oreille », le Génie de l'obéissance aux volontés divines. — Le manuscrit Pt⁴ l'intitule « Petit Srôsh Yasht (*Srôsh Yasht kas*), par opposition au Srôsh Yasht qu'il appelle le Grand, *Srôsh Yasht mas*.

---

1. Que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda[1], très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien[2], du commencement [du sacrifice] à la fin!

Oui, que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien!

2 (3). Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux et les Fravashis des saints, qui veulent le bien à nos âmes; du commencement [du sacrifice] à la fin!

Oui, que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux et les Fravashis des saints, qui veulent le bien à nos âmes!

1. Litt. « audition soit d'Ahura à ce sacrifice ». **seraosha**, *nyôkshishn*.

2. **yé nâo ishtô**, *man landâ khvâstâri nîvakîh* : **ishtô**, participe à sens actif, correspondant aux déponents latins; cf. le sens actif des participes persans : *karda* « fait » et « qui a fait ».

3 (4). Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux, — et les bons Génies, mâles et femelles[3], les Amesha-Speñtas, bons souverains, bienfaisants et bons; et [que prête l'oreille] à ce sacrifice la bonne Ashi, accompagnée d'Asha, qui nous donne perfection de piété[4]!

Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux, avec bonne et dévote attention; du commencement [du sacrifice] à la fin!

4. Oui, que prêtent l'attention à ce sacrifice les bonnes Eaux, et les bons Génies, mâles et femelles, les Amesha-Speñtas, bons souverains, bienfaisants et bons; et [que prête l'oreille] à ce sacrifice la bonne Ashi, accompagnée d'Asha, qui nous donne perfection de piété!

Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux, avec bonne et dévote attention; du commencement [du sacrifice] à la fin!

Zôt et Râspî ensemble :

5. **Yathâ ahû vairyô.** Le désir du Seigneur... (*4 fois.*)
Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême... (*3 fois.*)

Nous offrons le sacrifice au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui fait croître le monde, saint, maître de sainteté.

Yêńhê hâtãm.

3. Voir p. 175, note 1.

4. **yâ né âraêcâ erenvataêca ashaṅhâkhsh** : lit. « qui pour nous est accompagné d'Asha (de Sainteté), en perfection et perfectionnement ». **Ashi** pour **Ar-ti**, d'où le nom parsi *Ard*, est l'abstrait de **âra** et **erenevata** et un doublet d'**Asha** (Ar-ta), de sorte qu'il y a dans la phrase une suite d'allitérations intraduisibles. Le pehlvi traduit *man lanâ bundak tarsakâîh kartâr* (N. *asmâkam sampûrṇâm bhaktiçîlatâm kartâras santi*) « qui nous font dévotion parfaite ».

HÂ 57 (SP. 56). — SRÔSH YASHT

Sraosha, l'Izad *Srôsh*, est la personnification de l'Obéissance à l'autorité divine.

Le mot **sraosha**, comme nom commun, signifie « action d'entendre »[1] : on l'a vu employé dans ce sens au début du Hâ précédent (ph. *nyôkhshishn*) ; de là « obéissance » et par abstraction le Génie de l'Obéissance (*âdeçapati*, dit Nériosengh)[2]. Toute une mythologie, qui n'est point exclusivement abstraite, s'est développée autour de cette conception.

Sraosha, le premier, a offert le sacrifice à Ahura et aux Amesha-Speñtas (v. ce Hâ, § 2) ; le premier il a lié les faisceaux de Baresman (§ 6) et chanté les Gâthas de Zoroastre (§ 8) : il est, par excellence, le maître qui enseigne la religion (§ 23) ; il a pour armes les grandes formules religieuses (§ 22). A la fin du monde, au grand sacrifice qui doit suivre la résurrection, Ormazd opérant comme Zôt, Srôsh l'assistera comme Râspî (*Bund.* XXX, 30).

Le pouvoir temporel ayant pour loi idéale la volonté divine, on ne sera pas étonné de voir Sraosha revêtir des attributs matériels qui ne sortent pas directement de sa valeur première et abstraite. Il sera le soldat de Dieu. « Srôsh tient d'Auhrmazd le monde matériel en protection. Comme Auhrmazd est chef dans le monde spirituel, Srôsh est chef dans le monde

1. De **srush** « entendre », élargissement de **sru**.
2. Le mot est resté en persan au sens d' « ange, messager de Dieu ».

matériel, ainsi qu'il est dit : Auhrmazd protège le monde dans le monde spirituel, Srôsh protège le corps dans le monde matériel » (*Grand Bundahish*, 199). De là ses luttes nocturnes contre les démons (§ 18; Vd. XVIII, 30 sq.), ses luttes contre Aêshma (§ 10); sa perpétuelle veillée d'armes contre les puissances mauvaises, qui n'a point cessé d'un instant depuis la création du monde (§ 17). De là son assimilation aux divinités solaires, dont il prend la course, les coursiers et les armes (§§ 27-29). C'est par la même raison que, dans l'ordre terrestre, le nom de Sraosha désigne, dans les Gâthas, le roi protecteur du Zoroastrisme, Vîshtâspa, qui est à Zoroastre ce que le Génie Sraosha est à Ahura, qui met les armes de la force au service de la religion, qui obéit et fait obéir (XLIII, 12 *d*, note 40; XLIV, 16 *d*, note 50)[3].

Il protège dans l'autre monde, comme dans celui-ci, ceux qui ont obéi à la loi. De là son rôle de dieu psychopompe : c'est par son secours que les âmes des morts arrivent au Pont Cinvat (*Grand Bundahish*, *l. l.*). De là le sacrifice qui lui est offert (*Srôsh drôn*) pendant les trois nuits[4] qui suivent la mort d'un fidèle, pour garder, contre les démons qui veulent l'entraîner dans l'enfer, l'âme qui traverse l'atmosphère pour passer de ce monde dans l'autre (*Dâdistân*, XXVIII; Vd. IX, 56; *Mînôkhard*, II, 124) : de là son rôle de juge dans l'enfer aux côtés de Rashnu, le Génie de la vérité, et de Mithra, le dieu des contrats (*Mînôkhard*, II, 118).

Srôsh est l'objet de deux Yashts : 1° celui-ci, qui fait partie du Yasna et qui est plus spécialement désigné sous le nom de *Srôsh Yasht si shaba* ou « *Srôsh Yasht* des trois nuits », parce qu'il est récité, non seulement dans le service du Yasna, mais aussi dans le service funèbre des trois nuits qui suivent le décès; 2° le *Srôsh Yasht Hâdhôkht* que nous retrouverons dans les Yashts, et qui se récite tous les jours à tous les Gâhs, sauf celui de Rapitvin (voir Yt. XI pour les rapports des deux Yashts).

3. L'opposé de **sraosha**, c'est l'**asrushti**, la « non-audition, la non-obéissance, l'indocilité » (XXXIII, 4; X, 16, 49) : l'**a-sraosha** est celui qui n'a pas de *dastûr* pour le diriger (Vd. XVI, 18; cf. p. 162).

4. Dites le *sadis* ou *sidôsh* « les trois nuits ».

ANALYSE du *Srôsh Yasht si shaba.* — Le *Srôsh Yasht* est divisé, comme le sont tous les Yashts (sauf le *Hôm Yasht* du Yasna, qui porte abusivement ce titre), en *Kardas* ou sections, terminées par une formule uniforme de sacrifice.

Kardas I-III. Sraosha a le premier sacrifié à Ahura et aux Amesha-Speñtas (I), lié les faisceaux de Baresman pour les divers sacrifices (II), chanté les Gâthas de Zarathushtra (III).

Kardas IV-VII. Il protège le pauvre; il abat Aêshma (IV); sa force victorieuse (V); prospérité de la maison où il est bien traité (VI); sa lutte contre la Druj; son éternelle vigilance (VII).

Kardas VIII-X. Culte que lui a rendu Haoma (VIII); sa maison sur l'Alborz; ses armes liturgiques (l'**Ahuna**, le **Yasna Haptaṅhâiti**, le **Fshûsha-Mãthra**, le **Yêṅhê hâtãm**, IX); il est le maître qui enseigne la religion aux dieux (X).

Kardas XI-XIII. Ses coursiers divins, sa course d'Orient en Occident (XI); trois fois par jour, trois fois par nuit, il abat Aêshma (XII); sacrifions-lui (XIII).

Zôt et Râspi[1] :

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême... (*3 fois.*)

Réjouissance à Sraosha[2], le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance, à l'arme étourdissante[3], qui est souverain[4]; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

1. Pt[4] : *âtash madam afrôkhtan* « allumer le feu ».

2. **khshnaothra** de Sraosha.

3. **tanu-mãthra**; voir p. 54, note 23. — **darshi-draosh** : voir la note suivante; cf. plus bas Karda XII.

4. Comme roi d'**Arezahi** et **Savahi**; p. 54, note 25. — Le *Grand Bundahish*, 200, commente toute cette formule comme il suit : « Nous réjouissons Srôsh le saint, le fort, corps d'Obéissance, à l'arme étonnante (?), souverain. — *le fort*, c'est-à-dire qu'il brandit la massue à l'Orient et sa force ne s'abat pas quand il la rabat du côté de l'Occident (cf. § 29); *corps d'Obéissance*, c'est-à-dire qu'il tient son corps dans l'ordre (aux ordres) de Dieu; *à l'arme étonnante*, c'est-à-dire que les Démons ne peuvent échapper à ses coups; *souverain*, c'est-à-dire qu'il règne sur Arezahi et Savahi ». — **darshi-dru**, que plus haut, p. 54, nous avons traduit à tort « qui brandit

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise !

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise !

Le Zôt.

C'est la règle de sainteté. Que le saint qui la connaît la proclame !

A partir d'ici jusqu'à la fin du Karda le Zôt passe sur le Barsom le *zôr tâê*.

Karda I.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

2. Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté ;

Le Zôt seul.

Qui, le premier des créatures de Mazda, ayant lié les faisceaux de Baresman, sacrifia à Ahura Mazda, sacrifia aux Amesha-Speñtas, sacrifia au protecteur et au formateur qui a formé toute la création [5].

3 [6]. Pour son éclat et sa gloire ; pour sa force et sa puissance victorieuse ; pour ses sacrifices aux Dieux [7], je veux lui offrir le sacrifice traditionnel [8] ;

l'arme », est traduit *shikuft zîn* « à l'arme étonnante », *camatkâra çastra* « l'arme qui étourdit, qui stupéfie ».

5. **pâyû thwôreshtâra**, duel avec verbe au duel, **thweresatô**. Le Commentaire pehlvi ne tient pas compte du duel et traduit « le protecteur et formateur, Mithra » (*pânak barînkar Mitrô*), comme fait Nériosengh au passage correspondant du Hâ XLII, 2, note 3. Mais il est difficile d'admettre que le dvandva désigne une simple dualité de qualités et non de personnes, et comme on voit ailleurs Ahura et Mithra formant un dvandva à la façon védique (I, 11, note 39), il est probable que **pâyû thwôreshtâra** désigne non pas « Mithra », mais « Ahura et Mithra ». Le commentaire n'aura pas reconnu Ahura parce qu'il était déjà nommé.

6. §§ 3-4, formule terminale de tous les Kardas du Yasht. — Le § 3 reparaît comme formule de style dans les invocations des Yashts, le nom de l'Izad invoqué variant seul.

7. Voir § 2.

8. **surunvata yasna**, litt. « sacrifice qui entend [de la bouche du Dâstûr] ; *çrûyamâna ijisnyâ gurumukhena* ; phl. *pun zak î nyôkhshmand îzishn pun dastûrân* » ; يزشن از دهان دستوران شنيده, c'est-à-dire un sacrifice conforme aux rites.

je veux offrir les libations au pieux Sraosha, et à la grande Ashi Vañuhi, et à Nairyô-Sañha à la belle taille[9].

Vienne à notre secours le victorieux, le pieux Sraosha!

4. Nous sacrifions au pieux Sraosha.

Nous sacrifions au grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt à la sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles[10] de Zarathushtra ; nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Pour son éclat et sa gloire; pour sa force et sa puissance victorieuse; pour ses sacrifices aux dieux, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel;

je veux offrir les libations à Sraosha, et à la grande Ashi Vanuhi, et à Nairyô-Sañha à la belle taille.

Vienne à notre secours le victorieux, le pieux Sraosha!

Nous sacrifions au pieux Sraosha.

Nous sacrifions au grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt aux œuvres de sainteté.

Yêńhê hâtãm.

Karda II.

5. Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté ;

6. qui le premier lia un faisceau de Baresman, de trois tiges, de cinq tiges, de sept tiges, de neuf tiges[11], à hauteur de genoux, à mi-jambe[12] ; en sacrifice, prière, réjouissance, glorification aux Amesha-Speñtas.

Pour son éclat et sa gloire ; pour sa force et sa puissance victorieuse ;

Karda III.

7. Nous sacrifions au pieux Sraosha..., etc.

8. Qui le premier chanta les cinq Gâthas du saint Zarathushtra, le Spi-

9. **Ashi vanuhi** et **Nairyô-Sañha** participent de Sraosha, l'une comme incarnation de la Piété, l'autre comme messager d'Ahura (p. 151).

10. **vîspa sravâo Zarathushtri**, « l'Avesta et le Zend » (cf. *Dînkart*, VIII, 1, 19, où **sravah** semble appliqué aux Nasks).

11. Ou plus, suivant le genre de cérémonies. Voir l'Introduction générale, *Paragra.*

12. Semble désigner la longueur des tiges : cf. Vd. XIX, 19,

tâma, avec les vers, les stances, le sens; avec les questions en retour[13]; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification aux Amesha-Speñtas.

Pour son éclat et sa gloire; pour sa force et sa puissance victorieuse; etc.

Karda IV.

9. Nous sacrifions au pieux Sraosha, etc.

10. Qui, après l'heure de minuit, est [comme] une maison forte construite pour le pauvre et la pauvresse[14]; qui, abattant son arme[15], assène un coup meurtrier sur Aêshma, le frappe à la tête et la lui brise, comme on fait à un violent imposteur[16].

Pour son éclat et sa gloire, etc...

Karda V.

11. Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde, saint, maître de sainteté;

vigoureux, rapide et fort; hardi, vaillant, de haute taille ;

12. qui de toutes les batailles revient vainqueur[17] dans l'assemblée des Amesha-Speñtas[18].

Pour son éclat et sa gloire...

Karda VI.

13. Nous sacrifions au pieux Sraosha, etc...

le plus fort des jeunes, le plus vigoureux des jeunes, le plus énergique

13. Voir Vispéred XIV, 1, texte et notes.

14. Il veille sur le pauvre pendant la nuit, de façon qu'il dorme aussi tranquillement que s'il était dans une forte maison. Il s'agit du pauvre au sens religieux du mot, du derviche (FRÂMJÎ : il veille sur tous les gens pieux).

15. **sterethwata**, *prostratus*, opposé à **eredhwa**, § 16.

16. **yathâ aojô nâidyâoñhem**; imité de la Gâtha Y. XXXIV, 8 *b*. Le roi terrestre fait au violent importeur, à l'hérétique appuyé sur la force, comme Sraosha fait à Aêshma.

17. **vavanvâo**, *vicârt*; ayant remporté le succès décisif.

18. **vyakhma**, *ô anjûman*.

des jeunes, le plus rapide des jeunes, le plus ambitieux des jeunes[19].

Soyez ardents, ô adorateurs de Mazda, à offrir le sacrifice au pieux Sraosha !

14. Bien loin s'en vont calamités, destruction et fléaux, loin de la maison, loin du bourg, loin du district, loin du pays où ont été bien traités et bien reçus le pieux, victorieux Sraosha, et l'homme de bien[20], riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions.

Pour son éclat et sa gloire...

Karda VII.

15. Nous sacrifions au pieux Sraosha...

Qui détruit le Kayadha[21], qui détruit la Kayadhi ; qui frappe la Druj démoniaque, très forte, qui fait périr le monde ; qui garde[22] tout le monde mobile[23] et veille sur lui ;

16. Qui, veillant sans sommeil[24], protège la création de Mazda ; qui, veillant sans sommeil, garde la création de Mazda ; qui de son arme dressée[25] garde tout le monde vivant après l'heure de minuit ;

17. Qui n'a plus eu un instant de bon sommeil depuis que les deux Esprits ont créé le monde, l'Esprit du Bien et l'Esprit du Mal ; qui garde les mondes du Bien ; qui tous les jours et toutes les nuits lutte avec les démons du Mâzana[26].

19. **parôkatarshtemem**, *pêsh-kâmak-tûm* « qui a le plus en avant le désir » (Tîr Andâz : *pêsh murâd*) : superlatif de **parô-katar**, **katar** étant le nom d'agent de **kam**.

20. Le religieux.

21. Est traduit *kâstâr* « celui qui diminue, qui réduit, » ce qui n'est sans doute qu'une étymologie malheureuse, et glosé en persan *badânrâ* qui n'est qu'une définition générale : Vp. III, 4, 23, il est glosé « malfaiteur, pécheur » ; Yasna LX, 3 (Sp, LXI, 8), il est exorcisé en compagnie du **kahvaredha** « le sorcier ».

22. **hareta**, *sardâr* ; cf. **nishhaurvaiti**, *sardârînît*, au § 16 ; *sardâr* n'est point un composé de *sar* + *dâr* ; c'est le représentant du zend **thrâtar**, cf. **thrâti** « entretien », rendu *srâyishn; sarâi* est « la maison d'entretien ».

23. **fravôish**, le monde du mouvement.

24. **anavaŋhabdemnô zaênaŋha** « ne dormant pas en sa vigilance » ; cf. Vd. XIII, 46, 135.

25. **eredhwa** : cf. note 15.

26. Voir Yasht V, 22, texte et note.

18. Il ne tremble pas, il ne plie pas de terreur devant les Daêvas[27]; ce sont les Daêvas qui tous devant lui, quoi qu'ils en aient, tremblent et plient de terreur et se précipitent dans les ténèbres.

Pour son éclat et sa force...

Karda VIII.

19. Nous sacrifions au pieux Sraosha...

à qui sacrifia Haoma l'invigorant[28], le guérisseur, le beau, le souverain Haoma aux yeux d'or, sur la plus haute des hauteurs, sur la Haraithi Bareza[29];

20. [Haoma] aux bonnes paroles, aux paroles protectrices, aux paroles opportunes[30]; qui possède la sagesse universelle, à la science multiple, [qui possède] la maîtrise de la Parole sainte[31].

Pour son éclat et sa gloire...

Karda IX.

21. Nous sacrifions au pieux Sraosha...

dont la maison victorieuse se dresse sur mille colonnes, sur la plus haute des hauteurs, sur la Haraithi Bareza; illuminée d'elle-même à l'intérieur, décorée d'étoiles à l'extérieur[32];

22. Qui a reçu pour arme victorieuse l'**Ahuna vairya** et le **Yasna Haptaṅhâiti** et le **Fshûsha Mâthra**[33] victorieux, et toutes les **Yasnô-kereti**[34].

Pour son éclat et sa force...

27. Voir page 222, note 23.

28. Haoma en sa qualité d'Izad : voir p. 108, n. 64.

29. L'Alborz : Yasna X, 10, note 28.

30. **pairigâo-vacâo**; *pun angâm gôbishn, zak gâs yamalalûnêt î ghal apâyat yamalalûntan* « qui parle à l'heure; c'est-à-dire il parle au moment où il faut parler ».

31. **mâthrahê paurvatâtem** : c'est le Dastûr par excellence.

32. Étant faite de pierre précieuse (*pun gôhar vîrâstak*), elle s'éclaire d'elle-même, à l'intérieur : au dehors, ces pierres précieuses sont les étoiles. Cf. Vd. II, 38.

33. Voir le Hâ suivant.

34. Désignation du **Yêṅhê hâtâm**, ce qui résulte d'un passage du Nîrangistân (voir Hâ LXIII, Appendice), où **vispaêibyô yasnô-keretaêibyô** est traduit *pun harvispîn yaz-*

Karda X.

23. Nous sacrifions au pieux Sraosha...

par la force, par la puissance victorieuse, par la science, par la sagesse de qui les Amesha-Speñtas vont[35] de par la terre aux sept Karshvares ; lui qui, enseignant la religion[36],

24. marche tout-puissant à travers le monde des corps[37].

C'est la religion qu'a professée Ahura Mazda, le saint[38] ; qu'ont professée Vohu Manô, et Asha Vahishta, et Khshathra Vairya, et Speñta-Ârmaiti, et Haurvatât et Ameretât, et la Révélation d'Ahura[39] et la Loi d'Ahura ;

25. qu'ils ont professée dans les deux mondes[40].

Protège-nous donc dans les deux mondes, ô pieux Sraosha, à la belle taille, dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit ; contre la mort qui fond sur nous ; contre Aêshma qui fond sur nous, contre les hordes qui fondent sur nous et qui dressent l'effrayant étendard[41] ; contre les incursions d'Aêshma, [les incursions] que fait le malfaisant Aêshma, avec Vîdhôtu[42], créé des Daêvas.

26. Et toi, ô pieux Sraosha à la belle taille, donne la force à nos cour-

bakhûnishn kartârîh et glosé *pun* **Yêñhê hâtăm** ; cf. Vd. pehlvi III, 31, 104. — **yasnô-kereti** signifielittéralement *îzishn kartârîh* « accomplissement du sacrifice » et désigne le **Yêñhê hâtăm** comme étant la prière qui résume et incarne la vertu du sacrifice.

35. **avâin**, *sâtûnand* ; de **ava-i**. — Cf. Yt. XI, 14.

36. **yô daênô-disô daênayâi** ; le maître par excellence. Le pehlvi ne considère pas **daênayâi** comme faisant pléonasme avec **daênô** ; il entend « qui enseigne la religion à la Religion même » c'est-à-dire aux représentants suprêmes de la religion, et traduit : *pun dîn nimûtârîh ô dînîkân Khôrshêtar, Khôrshêtar mâh, u Sôshâns*, « qui a charge d'enseigner la religion aux hommes de la Religion, à Khôrshêtar, Khôrshêtar-mâh, Sôshâns ».

37. La coupe du texte dans les manuscrits rompt la suite du sens, qui se rétablit d'elle-même si l'on reporte la fin de la phrase après le mot **gaêthăm**.

38. Non point qu'il l'ait enseignée à Ahura, mais il enseigne celle d'Ahura ; le *Srôsh Yt. Hâdhôkht* a (§ 14) : « il enseigne la religion ; à lui-même, c'est Ahura Mazda, le saint, qui l'a enseignée ».

39. L'Avesta.

40. Autre coupe incorrecte : **frâ** représente ici **fraroreñta**, comme dans tout le morceau précédent.

41. Les hordes barbares de Touran et autres.

42. **Vîdhôtu**, un des démons de la mort : voir Vd. V, 8, 25, texte et note.

siers [43], la santé à nos corps, bonne garde [44] contre ceux qui nous font du mal, la défaite de nos ennemis, l'écrasement [45] de nos adversaires, de ceux qui ne nous aiment pas, qui nous font du mal.

Pour son éclat et sa gloire...

Karda XI.

Nous sacrifions au pieux Sraosha...

27. que quatre coursiers blancs, lumineux, éclatants, divins et savants, entraînent sans faire d'ombre [46] à travers les espaces célestes [47]; ils ont des sabots de plomb, chaussés d'or [48];

28. plus rapides que les chevaux, plus rapides que les vents, plus rapides que la pluie, plus rapides que la nuée, plus rapides que les oiseaux ailés [49], plus rapides que la flèche bien lancée [50].

29. Tous ces êtres, les coursiers de Sraosha les atteignent s'ils les poursuivent; et eux ne peuvent atteindre ces coursiers qui vont traînant le bon et pieux Sraosha avec ses deux armes [51], celle qu'il lève à la rivière du Levant et celle qu'il abat à la rivière du Couchant [52].

Pour son éclat et sa gloire...

43. **hitaêibyô**, *farhâktân aspân* « les chevaux dressés », c'est-à-dire les chevaux de guerre.

44. **pouru-spakhshtîm**, *pûr-pâspânîh*.

45. **hathra-nivâitîm**, la destruction d'ensemble.

46. **asaya**; traduction hypothétique, d'après le persan *sâya* : le pehlvi a *usâîg ash*, dans lequel *sâîg* représente évidemment *sâya*, mais la négation n'est pas rendue. Frâmji a *bê çâî*, ce qui est *bê sâya*, car il ajoute : « c'est-à-dire qu'on ne voit pas leur ombre ».

47. **mainivasaŋhô**, traduit *mînôî jîvâk*; donc décomposé en **mainyu-asaŋhô**; voir *Études iraniennes*, II, 166.

48. **zaranya paiti-thwarshtâoŋhô**; chaussés d'or par-dessus le sabot, non sous le sabot (*apar-kafshak*).

49. Une série de manuscrits a : « les oiseaux aux belles ailes ».

50. **hvastayâo aiŋhimanayâo**, litt. « la lancée bien lancée » c'est-à-dire « la flèche, *khatyâ* ».

51. C'est la même arme, dédoublée par son double emploi : voir la note suivante et plus haut la note 4.

52. Dans sa course de **Savahi**, Karshvare de l'Orient, à **Arezahi**, Karshvare de

Karda XII.

30. Nous sacrifions au pieux Sraosha...

Qui, haut de taille, sa ceinture haut liée, reste à veiller sur les créatures de Mazda.

31. Trois fois le jour, trois fois la nuit, il va par l'éclatant Karshvare Hvaniratha[53], tenant de ses deux mains son arme tranchante et pointue, qui va d'elle-même sur la tête des Daêvas; pour frapper le démon Añgra Mainyu, pour frapper Aêshma, à l'arme meurtrière, pour frapper les Daêvas du Mâzana, pour frapper tous les Daêvas.

Pour son éclat et sa gloire...

Karda XIII.

33. Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde saint, maître de sainteté.

Ici et là-bas; ici, sur toute cette terre et en tout temps[54], nous sacrifions à Sraosha, le pieux, le fort, incarnation de l'obéissance; le fort qui a la vaillance; le guerrier aux bras vigoureux, qui frappe la tête des Daêvas, qui détruit de destruction[55]; le saint qui a la destruction dans sa main, et qui détruit de destruction; et nous sacrifions à l'Ascendant destructeur, celui du pieux Sraosha et celui d'Arshti[56].

34. Nous sacrifions à toutes les maisons protégées par Sraosha, et où sont reçus avec amitié et bénédiction le saint Sraosha et le saint homme riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions[57].

l'Occident; image empruntée aux dieux solaires, tels que Mithra, dont le rayon se lève à l'Orient et s'abaisse à l'Occident : voir Mihir Yasht, 104.

La rivière d'Orient est l'Indus, celle d'Occident le Tigre. Le pehlvi prend **hiñdu** comme le nom de l'Inde, ce qui est exact en soi, la rivière de l'Orient désignant la région indienne, mais ne l'est pas grammaticalement. Cf. Vd. I, 19.

53. Le Karshvare central où nous vivons.

54. **idhatca ainidhaṭca** « ici et ailleurs » (**ainidhaṭ** = ***anya-dhaṭ**); **vîspâo**, *pun harvisp zamân*, litt. *omnia*.

55. **vanatô vanaitîsh**, *vânîtâr pun vânishnîh*; **vanaitîsh**, d'un thème ***van-ati**.

56. **Arshti**, *Ashtât*; donc identique à **Arshtât**, Génie de la loyauté (I, 7, 23).

57. Cf. § 14.

Pour son éclat et sa gloire; pour sa force et sa puissance victorieuse; pour ses sacrifices aux Dieux, je veux lui offrir le sacrifice traditionnel; je veux offrir les libations au pieux Sraosha, et à la grande Ashi Vañuhi, et à Nairyô-Saňha à la belle taille.

Vienne à notre secours le victorieux, le pieux Sraosha !

Nous sacrifions au pieux Sraosha.

Nous sacrifions au grand maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt aux œuvres de sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra; nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Yêńhê hâtăm.

HÂ 58 (SP. 57)

Ce Hâ, consacré à l'éloge de la prière, termine la littérature gâthique : « on le considère comme gâthique, dit le *Cim î Gâsân*, parce qu'il achève les Gâthas »[1]. Il semble avoir fait partie du Nask Hâdhôkht (le sixième des Nasks gâthiques), car il reçoit l'épithète de **Hadhaokhta**, *hâtôktig*[2]. Il est désigné aussi sous le nom de **Fshûsha-mãthra** « Formule de prospérité » ou « Formule du **Fshûsha** », à cause des mots **fshûshé**, **fshûmâo** qui y jouent un grand rôle (§ 4).

---

1. C'est notre bien, c'est notre vœu[1] que nous réalisons[2], en offrant cette prière au beau germe[3]; cette prière, compagne de Dévotion (Ashi)[4],

1. *kartak i bûn* **Taṭ sôidhish** *bûndakîh i gâsân râî gâsânîk câsht.*
2. Hâ suivant, § 31, note 10.

1. **sôidhish** (ou mieux **saoidhish**, K[1]; de **su**), *sût.* — **verethrem**, *kâmak*; de **var** « désirer ».
2. **dademaidè**; litt. « nous prenons pour nous (v. p. 247, n. 42) ce bien, ce vœu, qui est la prière, etc. ».
3. **hu-cithrem**; ayant son germe dans la piété; voir la fin de la phrase. — Glose : il donne à la Religion ce qu'il faut et (en retour) reçoit d'elle (le bien) pour lui-même ».
4. **ashish-hâgeṭ** : le Commentaire semble entendre par là la vertu du disciple respectueux : *amat tarsakâsîh î hêrpatastân obdûnand* « quand l'on fait soumission respectueuse à l'enseignement ». — **hâgeṭ**, *ham rasishnîh.*

compagne de Piété parfaite (Ârmaiti)[5]; cette prière qui a pour germes bonne pensée[6], bonne parole et bonne action.

2 (4). Que la Prière nous protège de la haine des Daêvas et des hommes!

A cette prière nous consacrons nos biens et nos corps, pour qu'elle les protège, les garde, les entretienne et veille sur eux.

3 (6). Nous nous réjouissons dans la prière[7], ô Ahura Mazda; nous prenons plaisir en la prière[8]: nous acceptons la prière. Nous consacrons à la prière nos biens et nos corps, pour qu'elle les protège, les garde, les entretienne et veille sur eux. Accordez ma prière, comme j'accorde la vôtre[9].

4 (9). Celui qui fait prospérer les êtres[10] est saint, victorieux, excellent: et nous aussi faisons œuvres de prospérité[11]! Il est le père des animaux et du Bien[12], et de l'homme de bien[13] et de toute la création vouée au bien[14]; il est manifestement bon et nous imitons[15] à votre égard sa grandeur, sa bonté, sa beauté.

5. **ârmaitish-hâgeṭ** : le Commentaire semble entendre par là la vertu du maître parfait (cf. XLIII, 6, n. 20).

6. « C'est-à-dire que son germe est là où bonne pensée est à demeure ».

7. « Nous désirons la prière des autres ».

8. Nous l'accordons, « quand les hommes accomplissent des bonnes œuvres ».

9. Cité de la Gâtha Ushtavaiti : XLIV, 1 *b*; cf. Y, X, 20, 62, texte et note.

10. **fshûmâo**, un des noms d'Ahura (Yt. I, 13), traduit (*ibid.*) افزائينيدار نيكانرا افزايم « celui qui fait grandir, c'est-à-dire qu'il fait grandir le bien pour les bons ». — **fshûmâo, fshûsha, fshéñghîm** (p. 230, n. 40), **fshuyâs**, dérivent tous de **fshu** « nourrir, faire grandir » (inversion du sscr. **push**).

11. **fshûshé carekeremahî**, *apamân fshûsh kartâr nivâkîh* « et nous faisons *fshûsh*, c'est-à-dire du bien ». **fshûshé** est un pluriel de **fshûsh**, ou mieux un neutre **fshûshah**, l'abstrait de **fshûmâo**.

12. **ashaṅhâcâ**, traduit en pehlvi comme **ashahyâcâ** (cf. la leçon de Pt[4] **ashaṅhâca**, le groupe **ṅh** représentant souvent **hy**): *ahlâyîh artvahisht* « la sainteté, ou [comme nom propre] Ardibahisht ».

13. **ashaonascâ**; d'après le Commentaire, s'applique aux dieux, désigne « les autres Izeds » (qu'Ardibahisht : *apârîk yazdân*).

14. **ashâvairyâoscâ stôish** : *ahlâyîh kâmakânic stî*, « le monde de ceux qui désirent le bien ». Autrement dit, le pehlvi voit dans **vairyâosca** un dérivé de **var** « désirer », peut-être un génitif de **vairya** (**vairyâo** pour **vairyayâo**) : il est probable que l'on a affaire à un adjectif féminin **ashâvairi**, qui est à **ashavan** ce que le féminin védique **ṛitâvarî** est à **ṛitâvan**, où **varî** est un simple suffixe possessif.

15. **yêṅhê vé masânasca... carekeremahî**; litt. « duquel nous faisons pour vous la grandeur, etc. »

Celui qui fait prospérer les êtres[16], puisse-t-il nous garder! puisse-t-il veiller sur nous, avec notre vertu et nos bonnes œuvres, avec notre libéralité et notre générosité[17], avec la clémence[18] et le feu d'Ahura Mazda[19]!

5 (13). Comme vous nous avez créés, ô Amesha-Speñtas, protégez-nous! Protégez-nous, [dieux] bons! Protégez-nous, [déesses] bonnes[20]! Protégez-nous, Amesha-Speñtas, bons souverains, qui donnez le bien! « Je ne connais nul tel que vous : dans ma vertu, protégez-moi donc[21]! »

6 (16). Nous livrons à l'Esprit du Bien nos pensées, nos paroles, nos actions, nos troupeaux, nos hommes, pour garder nos troupeaux au complet, nos biens intacts, nos troupeaux intacts, nos hommes intacts, toutes les productions de Bien intactes et au complet Puissions-nous voir un jour les lumières créatrices[22] du créateur qui a tout créé, Ahura Mazda!

7 (19). Hommage à toi, ô Feu d'Ahura Mazda! Puisses-tu venir à notre secours à l'heure de la grande épreuve[23]! A grand confort et à grande joie donne-nous Haurvatât et Ameretât[24]!

8 (21). Nous sacrifions à l'ensemble des **Staota yêsnya**[25], et à leurs stances sublimes, une à une.

Nous proclamons ton corps le plus beau des corps, ô Mazda Ahura : — [nous venons à toi] vers ces espaces lumineux, cette hauteur des hauteurs, là où l'on dit qu'est le soleil[26].

16. Le **fshûmâo**, Ahura ; note 10.

17. Je supplée « notre, nos » : les bonnes œuvres et les charités du fidèle le protégeront dans les deux mondes. — **ashâcâ vâstrâcâ**; **asha** désigne en particulier le sacrifice *îzishn*, **vâstra** (v. p. 123, n. 9) les autres bonnes œuvres, *kâr u karfak apârîk*. — **frârâticâ vîdûshyâcâ** (J[1]) : voir p. 332, n. 4.

18. **Ainiti**, *akînîh*, « absence de vengeance, de haine » (**an-iti**; cf. **vasé-iti**, *kâmak kînînîtan*, LIII, 9) : cf. XXX, 11, n. 39.

19. Le feu de l'épreuve finale par laquelle passent tous les hommes; cf. XXX, 11, n. 39.

20. Amesha-Speñtas mâles et femelles : v. page 175, note 1.

21. Citation des Gâthas : Y. XXXIV, 7 *c*; voir texte et note.

22. Littéralement : « voir dans les lumières créatrices », c'est-à-dire arriver aux lumières infinies, au ciel d'Ahura.

23. Cité du Yasna Haptaŋhâiti, XXXVI, 2, 6.

24. Les deux Amesha-Speñtas qui le nourriront dans le Paradis : Yasht I, 25; cf. XLV, 5; XXXII, 15.

25. Voir Yasna LV, Introduction.

26. Cité du Yasna Haptaŋhâiti XXXVI, 6, 14.

Nous sacrifions aux **Staota yêsnya** qui ont été créés au début du monde.

« Ici le Zôt se lave la main et verse l'eau dans un vase de terre [27] ».

27. *danâ jîvâk Zôt yadâ pun pâtyâp kartan u miâ dar skôrak kartan* (*skôrak* = سکوره).

HÂ 59 (SP. 58)

Ce Hâ est composé, pour la plus grande partie, de morceaux déjà connus.

Les §§ 1-17 et 29 reproduisent l'invocation des Génies et des feux dans la forme donnée au Hâ XVII, 1-17 et 19.

Les §§ 18-27 reproduisentl'invocation des Fravashis donnée au Hâ XXVI, 1-10; le § 28 est un simple appendice à la fin du § 27.

Comme l'invocation des Fravashis n'est qu'une longue paraphrase de l'invocation XVII, 18, on peut considérer tout ce Hâ comme essentiellement identique au Hâ XVII, la seule différence consistant dans l'addtion d'une invocation du Baresma (§ 28) et de bénédictions adressées par le Râspî au Zôt et par le Zôt à la communauté (§ 30).

Le Zôt et le Râspî ensemble :

1. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.
2. Nous sacrifions aux Génies des veilles, saints, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions à Hâvani, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à Sâvañhi et Vîsyâ, saints, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, divinité invoquée par son nom; et à Râma Hvâstra.

Le Zôt seul [1].

3. Nous sacrifions à Rapithwina, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Frâdaṯ-fshu et Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à Asha Vahishta et au Feu, fils d'Ahura Mazda.

4. Nous sacrifions à Uzayêirina, saint, maître de sainteté;

Nous sacrifions à Frâdaṯ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au grand, au souverain Apăm Napâṯ, génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides, et aux eaux créées par Mazda.

5. Nous sacrifions à Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté;

Nous sacrifions à Frâdat-vîspăm-hujyâiti et au Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, et aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et au Bonheur de l'année; et à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur.

6. Nous sacrifions à Ushahina, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Berejya et Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au pieux Sraosha, à la belle taille, victorieux, qui accroît le monde; et à Rashnu Razishta; et à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

7. Nous sacrifions aux Mois, saints, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Pleine Lune et à Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

8. Nous sacrifions aux Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

Nous sacrifions au Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à l'Ayâthrima, où la chaleur tombe et où a lieu la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Maidhyâiryâ, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions aux Années, saintes, maîtres de sainteté.

9. Nous sacrifions à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathushtra.

10. Nous sacrifions à Ahura et à Mithra, grands, impérissables et saints;

nous sacrifions aux étoiles, à la lune, au soleil [qui brille] sur les arbres à baresman, et à Mithra, maître de tous les pays.

[Ici l'invocation du jour et du mois; on donne pour exemple le premier jour du premier mois.]

10. Nous sacrifions à Ahura Mazda, brillant et glorieux.

Nous sacrifions aux Fravashis des justes.

1. Indication de l'édition Tahmuras.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

11. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions au feu Berezisavaŋh.
Nous sacrifions au feu Vohu-fryâna.
Nous sacrifions au feu Urvâzishta.
Nous sacrifions au feu Vâzishta.
Nous sacrifions au feu Spénishta.
Nous sacrifions au feu Nairyô-saŋha, divinité qui réside dans le nombril des rois.
Nous sacrifions au Feu, maître de maison de toutes les maisons, créé par Mazda, fils d'Ahura Mazda, maître de sainteté, — avec tous les feux.

Le Zôt seul [1].

12. Nous sacrifions aux bonnes eaux, aux eaux très bonnes, créées par Mazda et saintes.
Nous sacrifions à toutes les eaux saintes, créées par Mazda.
Nous sacrifions à toutes les plantes saintes, créées par Mazda.
13. Nous sacrifions à la Parole Divine, sainte, très glorieuse.
Nous sacrifions à la Loi donnée contre les démons, la loi de Zarathushtra ;
Nous sacrifions à la longue Tradition.
Nous sacrifions à la bonne Religion Mazdéenne.
14. Nous sacrifions au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, qui est un dieu.
Nous sacrifions à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda, saintes, maîtres de sainteté.
Nous sacrifions à la redoutable Gloire des Kavis, créée par Mazda.
Nous sacrifions à la redoutable Gloire insaisissable, créée par Mazda.
Nous sacrifions à la bonne Ashi, brillante, grande, forte, de belle taille, pleine de bonté.
Nous sacrifions à la Gloire, créée par Mazda.
Nous sacrifions au Bien-Être, créé par Mazda.
15. Nous sacrifions à la bonne Bénédiction du juste.
Nous sacrifions au juste lui-même, homme de bien.
Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du juste, divinité redoutable et puissante.
16. Nous sacrifions à ces eaux, ces terres, ces plantes ; nous sacrifions à ces lieux, ces terres, ces campagnes, ces demeures, ces étables ; nous sacrifions au Maître des contrées, Ahura Mazda.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

17. Nous sacrifions au plus grand de tous les maîtres ; aux Génies des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années.

Le Zôt seul.

18. Les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes,
je les loue, je les appelle, je les fais miennes.

Nous sacrifions aux Fravashis des Nmânyas, des Vîsyas, des Zañtumas, des Dahuymas, des Zarathushtrôtemas.

19. Entre toutes ces Fravashis et avant toutes, nous sacrifions à celle d'Ahura Mazda, le plus grand, le meilleur, le plus beau (des êtres); le plus ferme, le plus intelligent, le plus parfait de forme; suprême en sainteté.

20. Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes; celles des Amesha-Speñtas, les bons souverains, qui ont le bon œil; grands, empressés, vigoureux, souverains, impérissables et saints.

21. Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi des premiers fidèles, des premiers disciples, saints et saintes d'ici-bas, qui ont lutté pour le bien.

Nous sacrifions à l'âme du Taureau bienfaisant.

22. Nous sacrifions à la Fravashi de ceux qui ont aimé le bien; à celle du saint Gayô-Maretan.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Kavi Vîshtâspa;

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Isat vâstra, fils de Zarathushtra :

23. Nous sacrifions à la Raison, à la Religion, aux Sens, à l'Ame et à la Fravashi des fidèles, nos proches, saints et saintes d'ici-bas, qui ont lutté pour le bien; avec toutes les Fravashis des saints qui sont morts, des saints qui sont en vie, et des héros encore à naître, des Saoshyañts qui feront le renouveau du monde.

24. Nous sacrifions aux âmes des morts d'ici-bas, aux Fravashis des saints.

Nous sacrifions aux Fravashis de tous les proches parents qui sont morts dans cette maison, maîtres et disciples, hommes et femmes, saints et saintes d'ici-bas.

25. Nous sacrifions aux Fravashis de tous les maîtres saints; nous sacrifions aux Fravashis de tous les saints disciples.

Nous sacrifions aux Fravashis de tous les saints : nous sacrifions aux Fravashis de toutes les saintes.

26. Nous sacrifions aux Fravashis de tous les enfants en bas âge, nés de parents vertueux, saints.

Nous sacrifions aux Fravashis des saints de ce pays.

Nous sacrifions aux Fravashis des saints hors de ce pays.

27. Nous sacrifions aux Fravashis des saints; nous sacrifions aux Fravashis des saintes.

Nous sacrifions à toutes les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints depuis Gayô-Maretan jusqu'à Saoshyañt le victorieux.

28. Nous sacrifions à Verethraghna [2], créé par Ahura.

Nous sacrifions à Saoshyañt, le victorieux.

Rituel indien : « Ici le Zôt retire de la corne du Mâhrû le nœud de l'Evanghin [3]. »

2. Le Génie de la victoire : v. Yasht XIV. Cette ligne et la suivante sont amenées par la mention de Saoshyañt dans le paragraphe précédent.

3. Contre-partie de l'opération faite au début du Hâ XV : voir la première *kiryâ* de ce Hâ : y lire « le nœud de l'Evanghin » au lieu de « l'Evanghin ».

Rituel irani : « Ici le Zôt prend le Barsom du Mahrû, relève (?) le *datûsh*, le remet à sa place dans le faisceau; ôte le *frâgâm* qui est au bas du Barsôm et met [le tout] dans le Mâhrû [4]. »

Zôt et Râspî ensemble :

Nous sacrifions à ce Baresma [5] avec la libation, avec le lien pieusement lié. Nous sacrifions à notre âme : nous sacrifions à notre Fravashi.

29. Nous sacrifions à toutes les divinités saintes.

Nous sacrifions à tous les maîtres de sainteté; à l'heure où préside Hâvani; à l'heure où président Sâvañhi et Vîsya; à l'heure où préside le plus grand des Ratus.

Yéñhê hâtăm.

Le Râspî, debout, à la gauche du Zôt [6] :

A toi le bien, le bien suprême [7], qui revient de droit à un Zaotar [8] !

Puisses-tu mériter la récompense que peut mériter un Zaotar, riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions!

Le Zôt redresse le vase renversé devant le Mâhrû [9] et dit :

31. Que vous advienne le bien suprême!
Point ne vous advienne le mal suprême!
Point ne m'advienne le mal suprême!

En récitant ces dix **Ahuna vairya** et ces dix **Ashem,** le Râspî met au feu dix *Esmbôê*.

4. Contre-partie de l'opération du rite irani décrite pages 139-140. Texte du nîrang : *danâ jîvâk barsôm min mâhrûi lâlâ yansagûnishn; datûsh barâ vîpâsishn* (?), *lvatâ jîvâk nafshâ asarûnishn; frâgâm pun bûn î barsôm apâi* (lire *apâj*?) *kunishn, lvatâ mâhrûk anakhtûnishn.* — Le mot *vîpâsishn* (les trois premières lettres sont incertaines) doit répondre au terme *afrâzishn* de l'opération primitive (p. 139) et indiquer que le *datûsh* est ramené à la position horizontale. Le *frâgâm* est la tige déposée sur les pieds du Mâhrû.

5. Peut-être : « nous offrons en sacrifice ce Baresman... ».

6. Dans Pt[2] : *Râspîg pun gâs î farbartarân min raglâ gûftan*; « le Râspîg, debout, à la place du Farbartâr, dit ». Il doit manquer ici un *nîrang*; car si le Râspî prend le rôle de Farbartâr, c'est pour présenter quelque chose au Zôt.

7. Imité de XLIII, 3 *a*.

8. **hvâvôya yaṭ zaothrê**; **hvâvôya** est formé de **hva** sur l'analogie de **mâvôya** « à moi », litt. « qui est à un **zaotar** l'ayant comme sien ».

9. Voir la seconde *kiryâ* de la page 248.

Le Zôt et le Râspî ensemble :

Yathâ ahû vairyô (*10 fois*).
Ashem vohû (*10 fois*).
Nous sacrifions à l'**Ahuna vairya**.
Nous sacrifions à l'**Ashem** très bon, très beau, immortel, bienfaisant.
Nous sacrifions au **Fshûshô-mãthra** du **Hadhaokhta** [10].
Nous sacrifions à tout l'ensemble des **Staota yêsnya** [11].
Nous sacrifions aux **Staota yêsnya**, créés au début du monde.
Yêńhê hâtãm.
Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

En récitant ces deux **Ahuna vairya**, le Zôt défait deux des nœuds qui lient l'Evanghin au Mâhrû.

Le Zôt.

Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise!

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... que ce prêtre Zaotar me le dise!

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

10. **Fshûshô-mãthrem hadhaokhtem**, *Fshûsh-mânsar hâtôkhtîg*. Cf. l'introduction du Hâ LVIII et Vispéred I, note 49.

11. Voir page 352. C'est ici la dernière invocation des **Staota yêsnya** et c'est ici probablement qu'ils finissent : ils ont commencé au Hâ XIV.

HÂ 60 (SP. 59)

Ce Hâ est constitué par une série de bénédictions en faveur de la maison du fidèle. Il forme la partie essentielle de la « Bénédiction des justes », l'*Âfrîngân Dahmân* (v. vol. II).

Il est désigné dans l'Avesta même (Hâ suivant, § 1) sous le nom de **dahma vaŋuhi âfriti** « la juste, bonne Bénédiction » ou « la bonne Bénédiction du juste », mots qui, comme **Ashem**, désignent à la fois et une abstraction divine (v. Hâ I, 15, note 61) et la prière liturgique qui la glorifie.

Outre la traduction pehlvie, j'ai utilisé pour ce Hâ une traduction sanscrite de l'*Afrîngân Dahmân* qui se trouve dans le manuscrit Burnouf[5], p. 95.

Le Zôt remplit d'eau dans la cuve la coupe redressée au pied du Mâhrû et la place près du Hâvan.

Zôt et Râspî ensemble :

1[1]. « Que cet homme atteigne le bonheur suprême, qui nous enseignera les voies pures de la bienfaisance! [Qu'il l'atteigne] dans le monde des corps et dans celui de l'esprit, oui, dans les mondes même où réside Ahura; l'homme généreux, pareil à toi, connaissant le bien et bienfaisant, ô Mazda! »

1. Cité de la Gâtha Ushtavaiti, Y. XLIII, 3.

Le Zôt seul. Le Râspi met de l'*Esmbôê* sur le feu.

2. Puissent venir dans cette demeure[2] les plaisirs, les faveurs, les dons, les bons accueils faits aux justes[3] !

Puissent s'élever en cette maison Sainteté et Souveraineté, Fortune, Gloire et Bien-être, et longue suprématie dans cette Religion d'Ahura[4], de Zarathushtra !

Que ne périsse point[5] dans cette maison le troupeau ! Que n'y périsse point la Sainteté ! Que n'y périsse point la force du fidèle ! Que n'y périsse point la loi d'Ahura[6] !

4 (7). Que viennent ici les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des justes, apportant avec elle les vertus d'Ashi[7], aussi loin que la terre s'étend, que les rivières s'allongent, que le soleil monte[8], pour favoriser les bons, pour arrêter les méchants[9], pour faire grandir l'Éclat et la Gloire[10].

5 (8). Puisse dans cette demeure Sraosha abattre l'Indocilité[10], la Paix

2. Sous la forme des bénédictions qui les récompensent (*ô danâ mân yâmatûnând pun âfrîn*).

3. **ashaonăm khshnûtasca ashayasca vyâdaibishca paitizaŋtayasca** : formule parallèle à celles qui annoncent le bonheur à la maison où le juste a été **khshnûto aṭbishtô**, c'est-à-dire où on lui a fait plaisir et où on ne l'a pas offensé (Vd. IX, 39, 156); où Sraosha et le juste ont été reçus avec amitié et bénédiction, **fryô frithô paitizaŋtô** (Y. LVII, 34). — **vyâdaibishcâ**, litt. « avec les **vyâdâ** »; **vyâdâ** = *barâ dahishn, viçishtadâtayas*; cf. XXXVIII, 5.

4. **dareghô-fratemathwem**, *dêr frâjtûm patîh, pêshpâîh*; *dîrghaprabhûtvamca anayâ dînayâ* : « la magistrature suprême de la religion ». Glose : « on sait que la dignité de Maubadân Maubad ne peut pas se produire dans toute famille : puisse dans cette maison naître un fils qui garde le nom de Maubadân Maubad » [c'est-à-dire qui y maintienne la succession de la prêtrise suprême] !

5. **asishtem**, *anasînishn, anaçvara*, « qui ne périt pas »; **asishtem** se décompose donc en **a-sishtem**; **sishtem** vient d'un verbe **syah** qui paraît dans **syôdûm** = *nasînît* « faites périr », Y. XLVIII, 7, et dans le pehlvi *afsîhînîtan* « dépérir ».

6. **ṭkaêshô**, la loi civile, la justice : v. Vp. I, note 50.

7. Ces vertus (**baêshaza**) sont définies : « la richesse qui vient de la vertu, *tûvânîgîh min frârûnîh* » : cf. LII, 1-2 et I, note 61.

8. Tous les biens de la terre, des eaux, du ciel : cf. au vol. II, le *Namâzî Ormazd*, § 5.

9. **îshtéê vaŋhaŋhăm paitishtâtéê âtaranăm**; litt. « pour vouloir du bien aux bons, etc. ».

10. **Sraoshô a-srushtîm**; cf. p. 358, note 3.

abattre la Discorde[11], la Libéralité l'Avarice, la Modestie l'Orgueil[12], la Parole de vérité la Parole de mensonge, et Asha la Druj !

6 (9). De sorte que les Amesha-Speñtas puissent toujours dans cette maison demander au fidèle obéissant[13] les bons sacrifices et les bonnes prières, le bon sacrifice et la bonne prière[14], et bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance[15], jusqu'au jour de la longue récompense[16].

7 (12). Que jamais dans cette demeure ne périsse[17] le bonheur de la Gloire, le bonheur de la fortune, le bonheur d'une descendance bien douée[18], ni la longue compagnie du bonheur[19], de la bonne Ashi[20] !

Le Zôt.

8. **Vasasca**[21]. — Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et comme tu veux sur tes créations ! Comme tu veux sur les eaux, comme tu veux sur les plantes, comme tu veux sur toutes les bonnes choses, qui ont leur germe dans le Bien !

9. Donnez puissance au bon, impuissance au méchant !

Que le bon puisse ce qu'il veut et le méchant rien de ce qu'il veut !

Qu'il s'en aille ! qu'il soit détruit, emporté de la création de l'Esprit Bienfaisant ! contrarié, ne pouvant rien de ce qu'il veut !

11. **Âkhshtish an-âkhshtîm**, la Paix [abattre] la Non-Paix.

12. **Ârmaiti Tarômaitîm**; ou « Ârmaiti [abattre] Tarômaiti » : cf. page 24.

13. **sraoshadha ashadha** « de Sraosha, d'Asha », c'est-à-dire du fidèle, personnifié par Asha, qui suit la parole du Dastûr, personnifié par Sraosha.

14. D'après le pehlvi la formule au pluriel désigne le culte des Amshaspands hommes, la formule au singulier le culte des Amshaspands femmes; ce qui est exact, si Speñta-Ârmaiti est le seul Amshaspand femme (cf. page 175, note).

15. **huberetîm ushtaberetîm vañtaberetîm**; ces termes sont définis Y. LXII [LXI], 1. Le premier désigne simplement une offrande (*mandûn yahbûntan* « donner quelque chose»); le second est « l'acte de rendre heureux ou de protéger » (*âpâtânakîh u pânakîh kartan*); le troisième est « assistance et charitable intercession de quelque sorte » (*pun hamâk râs ayyârîh û jâtakgôbîh kartan*). Sur le *jâtakgôbîh* (*jâdangôi*), voir Vp. III, note 4.

16. Litt. « jusqu'à la longue obtention personnelle » de la récompense céleste : **â dareghâṭ hvâ-bairyâṭ**, *zakê dêr bnafshâ bûrtâr yahvûnad zak mizd*).

17. **zahîṭ**, *afsîhât*; de **zah** vient **zahya**, *zanishnômand* (LIII, 8 *b*).

18. **âsna frazaiñtish**, *âsnûtak farzand*, *suçîlas putras*; cf. LXII, 5.

19. **hvâthrô-disyêhê**, litt. [en compagnie] « de ce qui nous montre [nous fait goûter] le bonheur »; c'est-à-dire avec le bonheur ici-bas.

20. La compagnie d'Ashi Vañuhi au ciel (*paraloke Laxmîmûrtyâ saha uttamayâ yâ dîrghakâlam sammiçro bhavâmas*).

21. Hâ VIII, 5-7.

10. Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays à penser, à parler, à agir conformément à cette religion,

Zôt et Râspi ensemble :

qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

11 (17)[22]. Ayant joie de l'esprit et félicité de l'âme[23], nous goûterons en personne le bonheur au Paradis, venant près de toi, ô Ahura Mazda.

12. O très bon Asha, ô très bel Asha, puissions-nous te voir, puissions-nous t'aborder, puissions-nous être en ta compagnie!

Ashem vohû (*2 fois tout le paragraphe*).

13. **Yathâ ahû vairyô** (*4 fois*). — **Ashem vohû** (*3 fois*).

Nous sacrifions à **l'Ashem** très bon, très beau, immortel, bienfaisant.

Yêńhê hâtãm.

22. §§ 11-13 sont répétés Hâ LXXI, 29-31, après un vasasca.

23. Cf. l'**Aogemaidê**, § 3. — **yatha nô âoŋhãm shyâtô manâo vahishtô urvãnô hvâthra-vaitish tanvô heñti**; la fausse lecture de J[6], H[1], **yâoŋhãm**, met sur la voie de la construction : **âoŋhãm** se rapporte à **tanvô** et le sens littéral est : « comme d'eux (les corps) sont joyeux les esprits et bienheureuses les âmes, [ainsi] sont heureux nos corps du Paradis (**aŋhéush**, J[5], K[5]), de nous venant près d'Ahura, ô Mazda! »

HÂ 61 (SP. 60)

Exaltation de la puissance antidémoniaque de l'**Ahuna vairya**, de l'**Ashem vohû**, du **Yêńhê hâtãm** et de l'*Âfrîngân Dahmân*.

Ce Hâ est répété à la fin du Yasna (Hâ LXXII) comme pour marquer la consommation du sacrifice par l'écrasement des démons.

Le Zôt seul.

1. Nous proclamons[1] l'**Ahuna vairya** de la terre au ciel[2]; nous proclamons l'excellent **Ashem** de la terre au ciel; nous proclamons le **Yêńhê hâtãm** qui accompagne tout bon sacrifice[3], de la terre au ciel; nous proclamons la juste, bonne Bénédiction du juste saint[4], de la terre au ciel;

2 [5]. pour combattre et pour détruire Añgra-Mainyu avec sa création mauvaise, pleine de mort;

1. **fraêshyâmahî**, *fârmâyîm*; littéralement « nous ordonnons »; l'expression emphatique pour « dire », au sens du moderne *farmûdan*. Pour le sens de **fraêsh**, cf. **fraêshtâ**, *farmânpat*, XLIX, 8 *d*.

2. Litt. « entre la terre et le ciel »; c'est-à-dire dans tout le monde, afin de repousser partout Ahriman.

3. Cf. la formule du Vp. I, 4, 13.

4. **dahmãm vañuhîm âfritîm**, l'*Afrîngân Dahmân* (vol. II), ou plus exactement les formules de bénédiction du Hâ LX : voir l'introduction de ce Hâ.

pour combattre et pour détruire les sorciers et les sorcières [5]; pour combattre et pour détruire le sorcier et la sorcière [6].

3 (8). pour combattre et pour détruire les **Kayadha** et les **Kayêidhi** [7]; pour combattre et pour détruire le **Kayadha** et la **Kayêidhi**;

pour combattre et pour détruire les larrons et les brigands;

pour combattre et pour détruire la Magie [8] et les magiciens;

pour combattre et pour détruire celui qui fait tort à Mithra, celui qui ment à Mithra [9];

4 (13). pour combattre et pour détruire les meurtriers du juste, les persécuteurs du juste;

pour combattre et pour détruire l'impie Ashemaogha, et le tyran aux mille morts;

pour combattre et pour détruire tous les méchants qui pensent le mal, qui disent le mal, qui font le mal, ô Spitama Zarathustra!

5 (16). Quand chasserons-nous, quand chasserons-nous la Druj [11]? Quand nous, les Saoshyañts [12], chasserons-nous d'ici la Druj? Quand la chasse-

5. **kahvaredhanãm**, traduit *gadâ kâstâr* « qui diminue le **hvarenô** (la Gloire et la Fortune) ». Le sens à attacher à cette traduction est donné par l'arménien *kakhard* γόης, φαρμακεύς, où M. de Lagarde a reconnu un emprunt du zend **Kahvaredha**.

6. Tel ou tel Kahvaredha : l'individu après l'espèce.

7. Voir plus haut, LVII, 15.

8. **Zañdãm**. « Le *zand* est le prophète (lire : la prophétie? *paghtâmbarîh*) des magiciens, et c'est par le *zand* que l'on peut faire la magie » (*zand paghtâmbar* (= *patgâmbar*) *î yâtûkân u pun zand yâtûkîh shâyat kartan*). *yâtûkîh* ou « magie » désigne la religion d'Ahriman par opposition à celle d'Ormazd, dite *gâsânîgîh* (Y. XLV, note 6). Le Mînôkhard compte au nombre des grands crimes religieux la *zañdîkî*, qui consiste à croire qu'il peut venir du bien d'Ahriman et des dévs (*Âharmanât devebhyaçca çubham manyate*; XXXVI, 16). Il s'agit sans doute de ces sectes adoratrices du diable, dont les Yezîdis et les *Shaitân parast* sont le spécimen moderne (cf. les *Euchites* de Psellus, *De operatione daemonum*, 3). Sous les Sassanides et les Arabes on étendit le nom de *zandîk* aux Manichéens et aux athées, et on le rattacha artificiellement au nom du zend, *zañti* « le commentaire traditionnel de l'Avesta », les sectes ayant essayé, d'après un procédé bien connu, de faire passer leurs hérésies, destructrices des dogmes révélés, sous le couvert de la tradition plus maniable et indéfiniment extensible (*Maçoudi*, II, 167; *Journal asiatique*, 1884, I, 362 sq.).

9. Les **Mithradruj**, les parjures. Voir le Mihir Yasht.

10. Voir Yasna IX, note 57.

11. Cité des Gâthas, Y. XLIV, 13 *b*.

12. Voir Yasna IX, note 7.

rons-nous, de sorte que tout-puissants nous l'exterminions, impuissante, des sept Karshvares de la terre!

Pour combattre et pour détruire tout le monde du mal, « en chantant la sainteté de ceux qui appartiennent au Dieu Sage » [13].

13. Cité des Gâthas : XLV, 6 *b*; cf. LII, 4 [LI, 14].

HÂ 62 (SP. 61). — ÂTASH NYÂYISH

Ce Hâ forme la partie essentielle de l'*Âtash Nyâyish*, la Prière du feu, et dans le manuscrit Pt⁴ il en porte le titre. C'est la partie du sacrifice consacrée à l'adoration du feu.

Outre la traduction pehlvie, il existe de ce Hâ une traduction sanscrite (fonds Burnouf⁵, pp. 54-66) et une traduction persane (*East India Office Library*, XXV, 43), publiées l'une et l'autre dans les *Études iraniennes*, II, 309-318).

Le Zôt lève le Barsom du Barsomdân, le prend dans sa main gauche et pousse à mi-hauteur dans le faisceau le Zôrtâê; il prend dans sa main droite le taê qui est au pied du Mâhrû (le Parâgâm), prend la soucoupe à Jivâm de dessus le Hâvan, la met sur la table, et debout, en face du feu qu'il regarde, dit ce qui suit en compagnie du Râspi, qui jette au feu des parfums [1] :

Le Zôt et le Râspi :

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

1. **Yasnemca.** — Je te souhaite, ô Âtar, fils d'Ahura Mazda, sacrifice et prière; et bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance [1]. Tu mérites le sacrifice, tu mérites la prière : puisses-tu recevoir le sa-

1. Pt¹ : *Barsôm min Barsômdân lâlâ dârishn*; *namâz ol âtash yadrûnishn* **yasnemca** *od rôishâ min raglâ gavishn.* « Lever le Barsom de son support, faire hommage au feu et réciter, debout, les mots **yasnemca** jusqu'à la fin ».

1. Voir plus haut LX, 6, note 15.

crifice, recevoir la prière dans la demeure des hommes ! Bonheur à l'homme qui t'offre [2] tout le sacrifice [3], la bûche en main, le Baresman en main, l'offrande de la vache [4] en main, le mortier en main !

2 [5]. Puisses-tu avoir bon bois, bon parfum, bons aliments, bonne provision [5] ! Puisses-tu être entretenu par des hommes faits [6], entretenu par des hommes vertueux, ô Feu, fils d'Ahura Mazda!

3 (7). Puisses-tu brûler dans cette maison, toujours brûler dans cette maison ! Puisses-tu éclairer dans cette maison, grandir dans cette maison, toute la durée du temps, jusqu'à l'heure de l'heureux nouveau monde [7] et durant même le bon et heureux nouveau monde !

4 (10). O Feu, fils d'Ahura Mazda, donne-moi vite le bien-être, vite la subsistance, vite la vie ; donne-moi abondance de bien-être, abondance de subsistance, abondance de vie [8] ! Donne-moi la sagesse et la prospérité [9] ; donne-moi une langue agile [10] ; donne à mon âme [11] ! Donne-moi la mé-

2. Qui t'offre régulièrement, toujours.

3. frâyazâitê ; d'un bout à l'autre.

4. Littéralement : « la vache en main » gaozastô ; l'offrande de la vache est double, viande et lait, ce qui fait que le commentaire hésite généralement dans la traduction de gao : *jîv, îț man patnâsag yamalalûnît* « le lait ; quelques-unes disent le *patnâsag* » ; *patnâsag* est une forme de la viande (cf. Vd. XIV, 8, texte et note), qui a pour synonyme *patkôft* (Vd. III, 1), c'est-à-dire de la viande broyée (cf. persan *kûfta*). D'après la liturgie de ce Hâ, il s'agit du *jîv* : la traduction persane de Londres a en marge شیر کاو.

5. dâityô-upasayêni ; la traduction sanscrite a : *sadâcârinîca mushțir bhûyât, yat paççât poshaṇasamaye kâshțam vimucyate sâ mushțis* ; c'est le fagot délié pour l'entretien du feu pendant la nuit (FRÂMJI).

6. perenâyush harethri dahmâyush harethri, *pûrnât sardâr dahmân sardâr* ; c'est-à-dire puissent les enfants de cette maison arriver à l'âge d'homme et puissent ses habitants être des hommes de bien !

7. La frashô-kereti ; c'est-à-dire jusqu'à la vie future. Cf. Y. IX, note 81.

8. Glose : *amân tîz yahbûn apamân kabad yahbûn* « donne-nous vite et donne-nous beaucoup ».

9. spânô ; peut-être mieux « sagacité » ; le mot est traduit littéralement *afzûnigîh* « accroissement », mais semble interprété au sens intellectuel : *aigh min mandûm kabad mandûm khavîtûnam* « c'est-à-dire que de quelque chose je vois beaucoup ».

10. khshviwrem hizvâm, *shîpâk hûzvânîh, odamân hûzvân pun kâri dîn shîpâk yahvûndt* « agilité de langue, de sorte que nous ayons langue agile dans les choses de la religion » ; cf. شیبا زبان « éloquent ».

11. Donne-lui le salut : *odamân ravân ahlav yahvûnât* « pour que mon âme soit sauvée ».

moire; et ensuite l'intelligence qui va grandissante [12] et celle qui n'a point besoin d'étude [13]; et ensuite la vaillance virile,

5 (1). au pied toujours levé, qui jamais ne s'endort [14], vite levée [15], toujours en éveil;

et des enfants pour me protéger, bien doués [16], gouverneurs de la terre [17], chefs d'assemblée [18]; de belle taille, bons, délivrant de l'angoisse [19]; de belle intelligence, capables de faire prospérer ma maison, mon bourg, mon district, mon pays, mon empire [20].

12. **masitem mazâoñtem**, c'est-à-dire *gôshôsrût khrat* « l'intelligence reçue par l'oreille », laquelle s'accroît par l'étude : cf. page 183, note 22.

13. L'intelligence naturelle, l'**âsnô khratu**; dite ici **apairi-âthrem** : le pehlvi a la glose suivante : *man hêrpatistân lâ kart yakôyamûnît sakhun dânâkîhâ lâ khavîtûnît yamalalûnt* « qui n'est pas allée à l'école et ne sait pas discourir savamment ». On serait tenté de croire que le pehlvi a lu **apairi-aêthrem**, mais aucun manuscrit ne présente plus cette lecture.

14. Suit une glose intercalée dans le texte : « un tiers du jour, un tiers de la nuit », qui rappelle que le prêtre peut dormir un tiers du jour et un tiers de la nuit (Vd. XIV, 45, 123) : il ne doit pas dormir au delà.

15. **âsitô-gâtûm**; *tîz min gâsash* « vite hors de son lit »; cf. *Mînôkhard*, XVI, 47 : *pa khaftan-gâh khvêsh khafted u sabuk âkhézhed*, et Yasna I, note 14.

16. **tuthrushãm âsnãm frazaintîm**, *pâlakam nisargaguṇam putram* (tr. sscr.).

17. **karshô-râzãm**, litt. « qui met en ordre les Karshvares ».

18. **vyâkhnãm**, *anjumanîk*.

19. **hãm-raodhãm**, *hamrôst*; **hvâpãm**, *khvâpar* « bon, qui a bon cœur », cf. X, note 11; **ãzô-bûjim**, *min tangîh bôkht, min dûshakh* « qui délivre de l'angoisse, de l'enfer » (le sanscrit a *sahodakam narakâd ity arthas*; *sahodakam* n'est point la traduction, mais l'explication de **ãzô-bûjim** par le parallélisme indien; le fils sauve le père de l'enfer, parce qu'il peut offrir les sacrifices pour son âme). « Il paraît dans la loi, dit le *Saddar* (ch. XVIII), que les bonnes œuvres de l'enfant profitent à ses parents, autant que s'ils les avaient faites eux-mêmes. Fils se dit *pur*, parce qu'un fils est le pont (*pul*) qui fait arriver à l'autre monde ». Celui qui n'a pas d'enfant restera à la tête du Pont Cinvat, quelque bonnes œuvres qu'il ait accomplies, sans pouvoir passer, et les Amshâspands qui passent là lui diront : « As-tu produit dans le monde là-bas un remplaçant pour toi ? »

20. **daiñhusastîm** est traduit *rûtasták, rûsták*, **daiñhu** étant pris au sens étroit du persan دهو, par suite « le groupe de *dah* » étant un *rûstâk*, un simple canton (p. 31). Je garde à **daiñhu** la valeur ancienne et par suite la **daiñhusasti** répondra, dans l'ordre temporel au domaine du Grand Roi, dans l'ordre spirituel à celui du Zarathushtrôtema. Cf. *Shikand Gûmânîk*, I, 18-19 : « les noms avestéens des cinq chefs sont *mânvaṭ, vîsavaṭ, zañtuvaṭ, dehavaṭ, zarathushtrôtem;* et il y a un chef des chefs, qui est le Roi des Rois, le *dehavaṭ* du monde » (*u yak sarã sar i hast shâhã-shâh dehavat i gêhã*).

6 (16). O feu, fils d'Ahura Mazda, donne-moi, quelle que soit mon indignité [21], à présent et à tout jamais, le Paradis éclatant et bienheureux des justes.

Puissé-je obtenir la bonne récompense : bonne renommée [22], et pour mon âme paix de conscience à jamais [23] !

7 (18). Le feu d'Ahura Mazda s'adresse à tous ceux dont il cuit le repas et les banquets [24]. Il leur demande à tous bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance, ô Spitama.

8 (21). De tous ceux qui passent le feu regarde les mains : « Qu'est-ce que l'ami apporte à l'ami? Celui qui va et vient à celui qui ne peut bouger [25]? »

Nous adorons le Feu bienfaisant, vigoureux, qui est un guerrier [26].

9 (24). Et si l'homme lui apporte du bois pieusement apporté, un Baresman pieusement lié en faisceau, ou de la plante Hadhânaêpata ; alors le feu d'Ahura, satisfait, sans déplaisir, bien rassasié [27], le bénit :

« Ici présenter au feu le Hôm et l'Urvarâm [28]. »

21. **yâ me aŋhaṭ afrasâoŋhâo**, *yâ me abhût ayogyatâ*, ce qui explique le pehlvi *man li havâ-ât* (corrigé de *hâmanât*) *afrâj-sazishn*; cf. LII, 1, n. 6.

22. Bonne réputation, ici-bas.

23. La paix de la bonne conscience devant le Pont Cinvat : v. XI, n. 32. Cette formule reparaît à la fin des Afrîngâns : nous en avons une paraphrase qui date de la restauration même du magisme : c'est dans la lettre que le Dastûr d'Ardshîr, Tansar, écrit au roi de Tabaristan : « tu as besoin de venir au secours de ton âme par des actions qui te fassent honneur dans ce monde et te soient utiles dans celui qui n'aura pas de fin » (*Maçoudi*, IX, 339). Ces mots semblent la paraphrase directe de notre formule : cf. XXX, 10 c, note 37.

24. **khshafnîmca sûirîmca**, non point comme nous l'avons proposé (*Études iraniennes*, II, 161) « le repas du soir et le repas du matin » : **khshafnîm** est bien le persan *shâm* « soir, repas du soir »; mais **sûirîm** n'est point « le repos du matin » ; car, bien que **sûra** soit une épithète de l'aurore, cela ne suffit pas pour transformer le sens de *sûr* « banquet » : la traduction sanscrite porte *nityapâkam utsavapâkamca* « le repas de tous les jours et le repas de fête ».

25. **armaêshaidhê**, *armêsht, ajaṅgama*; désignation de l'infirme ou du malade qui ne peut bouger.

26. Invocation au feu guerrier, insérée ici pour prévenir les idées fausses : « de corps, il est *armêsht* (invalide), dit le pehlvi, mais d'esprit, il est guerrier » (*tanash armêsht, apash mînôî artêshtâr*).

27. **haghdhaŋhum**, *sîr, triptas*. — **haghdhaŋhum** semble être un neutre adverbial, **ha-ghdhaŋhum** « ayant sa nourriture ».

28. Pt[4] : *Hôm û urvarâm kôstak ol âtash yahbûnishn. Urvarâm* représente le Ha-

10 (27). « Puissent venir à toi troupeaux de bœufs et nombre d'enfants mâles! Puisse venir à toi le vœu de ton esprit, le vœu de ta conscience! Puisses-tu vivre dans la joie de ta conscience toutes les nuits que tu vivras! »

Telle est la bénédiction que le feu donne à celui qui lui apporte un bois sec, que la lumière du jour a regardé [29], et purifié dans un pieux désir.

En *bâj* :

Que le Seigneur Auhrmazd fasse venir l'accroissement des hommes, des espèces humaines, de toutes les espèces; la participation des bons à ma bonne religion mazdéenne, la connaissance, la foi, la bonté! Ainsi soit-il [30]!

11. Ashem vohû (*3 fois*)!

En récitant ces trois **Ashem vohû**, le Zôt, qui s'est rassis, verse trois gouttes de la coupe qui est sur le Hâvan [la coupe de *zôhr*] dans la coupe qui est près du Hâvan [31], saisit la première et en touche trois fois le Hâvan et le Barsom en disant :

Nous commençons [32] [le culte] des bonnes eaux. J'appelle au sacrifice l'offrande aux eaux, leur venue, et leur acceptation [33].

Il remet ensuite la coupe [à *zôhr*] sur le Hâvan.

dhânaêpata du texte : Hôm n'y est point cité : il est donc probable que c'est sous l'espèce Parâhôm et dans la coupe que le Zôt présente le Hôm mêlé à l'Urvarâm. — Peut-être au lieu de « présenter » faut-il traduire « mettre près », qui semble plus près du sens littéral de *kôstak ol.*

29. **raocas-pairishtem** : de sorte que toute l'humidité ait disparu. On ne doit brûler sur le feu sacré que du bois de l'an dernier (*Saddar*, XCII). — Ardâ Vîrâf n'avait servi à Âtar que du bois de sept ans et pourtant, dans sa visite au Paradis, Atar le traite d'« homme au bois vert » et lui montre un étang formé de l'eau qui exsudait du bois qu'il avait servi (*Ardâ Vîrâf*, X, 6-13). Cf. Vd. XVIII, 27-28.

30. Édition Tahmuras : *Ahura Mazda hvudâi awazûnî i mardûm mardûm sardhagân hamâi sardhagân hambâyaste i vehân uim véh-dîn i mazdayasnân âgâhî âstavânî néki rasânâṭ aêdûn bâṭ.*

31. La coupe à *jîvâm* : en signe que l'offrande aux eaux, l'*âp zôhr*, va commencer.

32. **aiwi-geredbmahi**, litt. « nous nous saisissons, nous entreprenons ».

33. **frâîtîmca paitîtîmca aibijaretîmca**; le premier terme **frâîtîm** indique le culte des eaux (*farnâmishn*) : ce culte consiste en l'offrande du *zôhr* : car le *Nîrangistân*, p. 129, qui traduit **apasca frâîtê** par *miâ farnâmît* « fait le culte des eaux », le glose *aîgh zôhr yadrûnît* « c'est-à-dire apporte le *zôhr* ». Les Eaux viennent recevoir l'offrande : c'est ce qu'indiquent les mots **paitîtîm** « leur venue au devant pour recevoir » (*patîrak ravishnîh*) et **aibijaretîm** « leur action de prendre l'offrande » (*apar gîrishnîh*).

12. Fravarânê. — Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura :

En l'honneur de Hâvani, saint, maître de sainteté; pour lui sacrifier, le prier, le réjouir, le glorifier, etc. [34].

Le Zôt.

13. Le désir du Seigneur... que le Zaotar me le dise!

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... que ce prêtre Zaotar me le dise

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

Le rituel irani, après les mots « et purifié dans un saint désir » (§ 10), a l'indication suivante, omise à tort dans la *kiryâ*, et qui est la contre-partie nécessaire de la *kiryâ* initiale (cf. le *nîrang* de la note 1) :

Akhar Barsôm frôt ol Mâhrûk anakhtûntan « remettre le Barsôm sur le Mâhrû ».

Puis vient le *nîrang* : *zôhr sar vakhdûntan u zôhr barâ nikirîtan* « prendre la coupe de zôhr par le bord [? la soulever du Hâvan] et regarder le zôhr]. »

Viennent enfin, après le signe de la fin du chapitre, les mots *apzâr* (a p z a r) *bûn* qu'il faut certainement lire *âp-zôhr* (a p z v a r) *bûn* : « Ici commence l'*âp-zôhr* ».

34. § 12 = I, 22.

HÂS 63-69 (SP. 62-68). — ÂB-ZÔHR

Ici commence le sacrifice aux Eaux, vulgairement appelé *âb-zôr*, آبزور, pour *âb-zôhr*, en pehlvi *âp-zôhr* (v. Hâ précédent, fin), c'est-à-dire « offrande de libations à la divinité des Eaux ». L'*âb-zôhr* occupe tout le reste du Yasna. Néanmoins les trois derniers Hâs peuvent en êtres éparés et être considérés comme une récapitulation et une conclusion de tout le Yasna. Pour plus de clarté, nous donnons ici l'analyse de tous les Hâs de l'Ab-zôhr.

Les deux premiers Hâs servent de transition entre le sacrifice au feu (Hâ LXII) et le sacrifice à l'eau.

Hâ LXIII. Début de l'*âb-zôhr* : annonce du nouveau sacrifice au moyen des formules liturgiques ordinaires; préparation de la liturgiede l'Âb-zôhr.

Hâ LXIV. Récitation du Hâ **Kaṭ môi urvâ**, §§ 7-11, avec application symbolique au culte du feu.

Hâ LXV. Glorification de la grande déesse des Eaux, **Ardvi Sûra Anâhita** (§§ 1-5 = *Âbân Nyâyish*, 2-6); on demande sa bénédiction (§§ 7-8).

Quelle est la liturgie à suivre dans le culte d'Ardvi Sûra Anâhita (§§ 9-10).

Faveurs demandées à Ardvi Sûra Anâhita (§§ 11-19).

Hâs LXVI-LXVII. Consécration de l'offrande aux Yazatas (Hâ LXVI), aux Fravashis (LXVII, 1-5) et aux diverses espèces d'eaux (LXVII, 6-8).

Hâ LXVIII. Consommation du sacrifice. Offrande réelle des libations aux Eaux en général, invoquées sous le nom d'**Ahurâni**.

Hâ LXIX. Formules liturgiques.

HÂ 63 (SP. 62). — ÂB-ZÔHR

Le Zôt remet en place le *frâgâm* sur le pied du Màhrû, retire du Barsom le *jîvâm tâê*, le trempe dans le *jîvâm*, en humecte le Barsom et dit avec le Râspî :

1[1]. **Yêńhê mê ashâṭ hacâ**... « Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le saït, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont, je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service » (**pairicâ jasâi vañtâ**).

Vohû khshathrem vairîm... « Sur une royauté qui veut le bien, je confère toutes les faveurs de la fortune. »

2[2]. **Seraoshô idhâ astû**... « Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les Bonnes Eaux et les Fravashis des justes, qui veulent le bien à nos âmes, du commencement [du sacrifice] à la fin !

« Oui, que prêtent l'oreille à ce sacrifice les Bonnes Eaux et les Fravashis des justes, qui veulent le bien à nos âmes ! »

Le Zôt insère le Zôr tâe dans le Barsom.

Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

Nous sacrifions aux Eaux.

Nous sacrifions aux âmes et aux Fravashis des saints.

Yêńhê hâtãm.

Yathâ ahû vairyô (*4 fois*).

1. § 1 = XV, 2 (= LI, 22 et LI, 1 *a*).
2. § 2 = LVI, 2.

APPENDICE

Le rituel irani est ici beaucoup plus développé. Au commencement, comme dans la *kiryâ* initiale (précédente), le Zôt trempe le *zôrtâê* (appelé ici *frâgâm*) dans le *jivâm* ; au mot **vañtâ**, il le met en *datûsh*[3] à droite ; puis il prend le *zôhr*[4].

Aux mots **Ahurem Mazdâm**, il porte [le *zôhr* ?] au milieu du Barsom ; au mot **yazamaidê** « nous sacrifions », il soulève la coupe de *zôhr* à quatre doigts de la tête du Barsom[5].

A **Ameshâ-Speñtâ yazamaidê** « nous sacrifions aux Amesha-Speñtas », [il la porte] à la tête du Barsom[6].

A **apô aṭ yazamaidê** « nous sacrifions aux eaux », [il la porte] à la gauche du Barsom, à quatre doigts de la tête[7].

Au mot **urunasca** « aux âmes », [il la porte] à la droite du Barsom, à quatre doigts[8] [du bout?].

3. Voir plus haut, pages 139-140, la description du *datûsh*.

4. *frâgâm pun jîv kunishn* ; *pun* **vañtâ** *min yadâ dashan pun datûsh yadrûnishn* ; *akhar zôhr madam vakhdûnt*.

5. **Ahurem mazdâm**, *pun miyânak Barsôm madam âi yadrûnît* ; **ashavanem ashahê raṭûm yazamaidê**, *madam var zôhrak min rôishâî Bârsôm pun 4 angûst*. — La tête du Barsom (*rôishâ*) s'oppose au bout (*bûn*), le bout étant l'extrémité de la tige qui, sur l'arbre, était la plus proche du tronc, et la tête celle qui était la plus proche de la pointe terminale. Cf. Hâ LXXI, le *nîrang* final qui est la contre-partie de celui-ci.

6. **Ameshâ Speñtâ ... yazamaidê**, *frâjtûm rôishâ Barsôm*.

7. **apô aṭ yazamaidê**, *madam hôîtar î Barsôm pun var î zôhrak min rôishâ Barsûn* [lire *Barsôm*] *pun 4 angûst*.

8. **urunasca**, *ol dashantarî Barsôm pun var î zôhrak ham îtûn pun 4 angûst*.

Aux mots **Fravashîmca yazamaidê** « nous sacrifions à la Fravashi »; mettre le bord de la coupe au milieu du Barsom[9].

Au mot **shyaothenanãm** (dans l'**Ahuna vairya**) le reporter à la tête du Barsom. — Placer la coupe de *zôhr* au milieu du Barsom et du Mâhrû[10] [sur la table].

Ce *nîrang* et ceux du Hâ suivant sont de ceux dont l'antiquité et l'authenticité sont le mieux attestées; car ils dérivent de textes zends liturgiques conservés dans le Nîrangistân et qui appartenaient au Huspâram. En voici le texte accompagné du Commentaire pehlvi :

Yaṭ zaota Ahurem Mazdãm yazâiti madhimâî baresmãn paiti-barôiṭ : *amat Zôt Auhrmazd yazbakhûnît, aîgh danâ Apastâk yamallûnît âi âigh* **Ahurem Mazdãm,** *pun miyânak Barsôm madam âi yadrûnît;*

Ameshé Speñté yazaiti frâṭemâi (*sic*) **baresmãn paiti-barôiṭ** : *amat Amahlaspandân yazbakhûnît pun zagî mas shapîr sham* (?) *frâjtûm pun Barsam madam âi yadrûnît.*

apô aṭ yazamaidê haotemâi baresmãn paiti-barôiṭ : *amat miâ îtûn yazbakhûnît ol hôitûm i Barsam madam âi yâdrûnît pun var î zôhrak.*

ashâunãmca urunasca fravashiṣca yazamaidê ashnôtemâi (lire **dashnôtemâi**) **baresmãn paiti-barôiṭ** : *amat âhlavân* [*ravân*] *frôhâr yazbakhûnît ol dashantûm pun Barsôm madam âi yadrûnît pun asarîh* (?) *zôhrak.*

vîspaêibyô yasnô-keretaêibyô madhemai baresmê paiti-barôiṭ : *pun harvispîn yazbakhûnishn kartârih pun* **yêñhê hâtãm** *pun miyânak Barsôm madam âi yadrûnît pun var î zôhrak.*

Voici la traduction du zend : les explications entre crochets sont prises du Commentaire pehlvi; les mots entre parenthèses sont de nous :

« Quand le Zaotar sacrifie à Ahura Mazda [c'est-à-dire prononce les mots **Ahurem Mazdãm yazamaidê**], il porte (le *zôhr*?) au milieu du Baresman.

« Quand il sacrifie aux Amesha-Speñtas, il le porte à l'avant du Baresman.

« Quand il dit : « nous sacrifions aux Eaux », il le porte à la gauche du Baresman.

« Quand il dit : « nous sacrifions aux âmes et aux Fravashis des saints », il le porte à la droite du Baresman.

« A tous les achèvements de sacrifice [c'est-à-dire à tous les **Yêñhê hâtãm**; cf. p. 364, n. 34], il le porte au milieu du Baresman. »

9. **Fravashîmca yazamaidê,** *pun miyânak Barsôm sar î var î zohrak.*

10. **Yathâ ahû vairyô** *pun* **shyaothenanãm** *frâjtar yadrûnishn ol rôishâ i Barsôm.— Vîcdast od jîvâk casrûshâmrûtîg gavishn, zôr madam miyânak Barsôm u Mâhrûk anakhtûntan.*

La difficulté de ces textes vient de l'absence de régime au verbe **paiti-barôiṭ** et de l'incertitude du sens précis à attacher aux mots **madhemâi, fratemâi, haotemâi, dashnôtemâi**. Mais les *nirangs* pehlvis prouvent que c'est le *zôhr* qui fait le tour du Barsom; quant aux termes **madhemâi, fratemâi, haotemâi, dashnôtemâi**, ils répondent aux termes *miyânak*, *rôishâ*, *hôitar*, *dashantar*, ce qui détermine leur sens et prouve que **madhemâi Baresmãn** est « le milieu du faisceau du Baresman », **fratemâi**, l'extrémité antérieure, « la tête ».

Le symbolisme de ces opérations est transparent : le Baresman représente la nature végétale, le zôhr représente les eaux : on met le zohr en contact idéal avec le Baresman pour pénétrer toute la flore des vertus de l'eau et féconder la terre.

HÂ 64 (SP. 63). — ÂB-ZÔHR

(Voir page 393.)

Le Zôt seul.

1. « Pour soutenir le monde du Bien, ils se lèveront[1].

2[2]. « Moi qui, pour dire votre parole, lève la voix, ô Mazda; moi, l'ami qui vous apporte piété et prière, moi, Zarathushtra, donnez-moi la libre voie de l'intelligence et de la parole, pour que j'enseigne en Vohu Manô ceux qui sont rangés sous moi.

3. « Vous, les vaillants adorables, je m'arme de votre prière pour me rendre au Pont. O Mazda, Asha et Vohu Manô, conduisez-moi là et venez à mon secours (**avaṅhê**).

Le Zôt, au mot **avaṅhê**, tourne vers l'est le Mâhrû qui est du côté du feu ; aux mots **maṭ vâo padâish**, il tourne l'autre Mâhrû qui est de son côté [3].

Zôt et Râspi ensemble :

« 4. Chantant en paroles (**maṭ vâo padâish**)

1. Cité de XLVI, 3 *b* : « Quand, pour soutenir par leurs œuvres et leur enseignement le monde du Bien, se lèveront les intelligences des Saints ? »

2. §§ 2-7 = L, 6-11 : voir là le Commentaire.

3. Le mot Mâhrû, qui est souvent employé comme synonyme de Barsômdân ou « support du Barsom », désigne en réalité les deux moitiés du Barsômdân. Le Barsômdân étant généralement dans la position oblique, un des deux Mâhrû est plus près du feu, l'autre plus près du Zôt. L'opération indiquée a pour objet de tourner le Barsom vers le soleil levant. Pour la liturgie iranie, voir l'Appendice.

Le Zôt seul.

d'abondance, je vous aborde, ô Mazda, les mains tendues; je vous aborde, ô Asha, avec offrandes et prières; je vous aborde avec les vertus de Vohu Manô.

5. « Oui, avec ces sacrifices, je vais à vous en chantant vos louanges, ô Mazda, ô Asha, avec les œuvres de Vohu Manô; ainsi, en retour de ma dévotion, serai-je maître de mes vœux; ainsi saisirai-je le désir du sage.

6. « Toutes les œuvres que je ferai et celles que j'ai faites auparavant, et qui réjouissent les yeux de Vohu Manô, à la lumière du soleil, à l'accroissement du jour et à l'aube, [je les donne] en prière à vous, ô Asha, ô Mazda Ahura!

7. « J'aurai force pour vous louer avec ma bouche, ô Mazda, avec toute la sainteté que je puis et désire. Donnez-moi en retour dans ce monde la prospérité de Vohu Manô : donnez tout ce que peuvent souhaiter vos loyaux serviteurs.

APPENDICE

Le rituel indien a laissé tomber toute une série d'opérations conservées dans les manuscrits liturgiques.

Après le mot **avaṅhê**, « le Zôt prend le Barsôm du Mâhrû et fait un pas de la place du Zôt à la place du Farbartâr »[4], c'est-à-dire à sa gauche, au nord-est (voir Vispéred, III, 1).

De là il se dirige vers le feu : aux mots **maṭ vâo**, il fait un autre pas et fait hommage (*namâz*) au zôhr ; au mot **padâish**, il fait un autre pas et fait *namâz* au zôhr ; aux mots **yâ frasrûtâ îzhayâo**, il fait un autre pas jusqu'à la place de l'*Âbart*[5] (au sud-est, à la gauche du feu)[6]. Il récite alors

4. *barsôm min Mâhrûk lâlâ yansagûnishn min Zôt-gâs gâmê pun kôst î Farbartârân frâj anakhtûnishn.*

5. L'*Âbart*, le prêtre qui porte l'eau.

6. *danâ jîvâk barsôm min barsômdân lâlâ yansagûnishn barâ ê* (lire *gâm-ê* ?) *gâsî Farbartârân ozalûnishn* ; **maṭ vâo**, *bûn kûnishn pun ravishn od ô bûn î Atâsh-gâs od* **haithyâ-vareshtâm** *barâ gavishn* ; **maṭvâo**, *fgâmêrâj anakhtûnishn, namâz ol zôhr yadrûnishn* ; **padâish**, *gâmê namâz ol zôhr yadrûnishn* ; **yâ frasrûtâ îzhayâo**, *gâmê frâj anakhtûnishn barâ ol gâs âbartân ozalûnish*. Littéralement : « ici prendre le Barsôm du Mâhrû et marcher vers la place de Farbartâr (*nîrang* répété inutilement) ; à **maṭ vâo**, se mettre en marche vers l'Atash-gâs et réciter jusqu'à **haithyâ-vareshtâm** (jusqu'à la fin du Hâ) : à **maṭ vâo**, faire un pas et faire hommage au zôhr ; à **padâish**, faire un pas ; faire hommage au zôhr ; à **yâ frasrûtâ îzhayâo**, faire un pas, aller à la place de l'Âbart ». — Le *namâz* au zôhr et au feu consiste sans doute en un geste d'hommage, en une inclination vers la coupe de zôhr et vers le feu, non en la récitation d'un **namase-tê** qui interromprait la récitation du texte sacré.

le reste de l'hymne, fait hommage au feu et revient à sa place[7]. Autrement dit, le Zôt, le Barsôm en main, se rend vers le feu le long de la ligne de l'est, ce que le rituel indien exprime d'une façon sommaire, et sans déranger le Zôt, en tournant le Mâhrû à l'est.

La partie du Varshtmânsar Nask relative à ce Hâ fait déjà allusion à ce Nîrang et y voit un symbolisme mythique[8]. Les trois pas que le Zôt fait hors de sa place, en récitant l'Avesta, après la fin de l'Âtash Nyâyish (Hâ LXIII) et en préludant (?) à l'*âb-zôhr*, représentent, dit-il, les trois pas que les Amshaspands, à la fin de toutes leurs conférences avec Zoroastre[9], ont fait de la terre à la sphère du soleil, en passant par les trois paradis Humat, Hûkht, Hvarsht (bonne pensée, bonne parole, bonne action).

7. *namâz ol âtash yadrûnishn barâ ol zôt-gâs barâ ozalûnishn.* M. West a donné la traduction de tout ce Nîrang dans sa traduction du Dînkart, p. 293, note 1.

8. *madam cim-î gâm 3, min zôt-gâs, Âpastâk gavishnîhâ frâj sâtûntan î zôt, akhar min yasht pun âtash rôishâ, pun farnâpishn* (? = *farnâmishn*) *ol mayâ-zôhr-barishnîh, lâlâ hanjîtan î Amahlaspandân, hamâî hanjaman î hampûrsagîh Zartûhasht rôishâ, pun 3 gâm min damîk ol khûrshêt pâyak, pun hûmat, hûkht, hûvarsht* (*Dînkart*, IX, 43, 7).

9. Les conférences où ils lui ont donné leurs instructions (cf. le *Zartusht Namah* dans WILSON, *The Parsi religion... unfolded*, pp. 495-499).

La liturgie prête certainement à **padâish** le mot de pas et c'est ainsi que l'entend la traduction pehlvie : **mat vâo padâish yâ frasrûtâ îzhayâo,** *lvatâ pâi lakûm frâj srâyêm pun afzûn, amat ô zôhr yahbûnt ozalûnam âpastâk ghal yamallûnam*; le vers étant traduit : « avec pieds de vous je chante avec abondance », et glosé : « quand je vais pour donner le zôhr, je récite l'Avesta ». Mais la construction de **padâish** avec **yâ frasrûtâ** « qui sont chantés », son rapprochement de **îzhayâo** qui rappelle l'expression **mâthrem âzûtôish** nous disposent à penser que **pada** est ici le pied au sens métrique (comme **pad**, Vispéred XVI, 2 Sp.), le sens littéral étant : « je vous aborde avec les pieds chantés d'abondance ». Le *nîrang*, si cette traduction est exacte, n'est pas né avec le texte et lui a été attaché artificiellement.

HÂ 65 (SP. 64). — ÂB-ZÔHR

(Voir page 392)

1[1]. J'offre le sacrifice (**yazâi**) à l'Eau Ardvi Sûra Anâhita, au loin répandue[3], guérissante, ennemie des Daêvas, fidèle à la loi d'Ahura; digne de recevoir le sacrifice dans le monde des corps; digne de recevoir la prière dans le monde des corps; sainte, qui multiplie ses dons; sainte, qui multiplie les troupeaux; sainte, qui multiplie les biens[5]; sainte, qui multiplie la richesse; sainte, qui multiplie tout le pays;

2 (7). qui purifie la semence de tous les mâles[6]; qui purifie, pour enfan-

1. §§ 1-5 = Âbân Yasht (Yt. V), 1-5 : ces cinq paragraphes forment la partie essentielle du Nyâyish des Eaux.

2. La grande déesse des Eaux : voir l'introduction du Yasht V, qui lui est consacré.

3. **perethû-frakãm**, *pûr frâj tâi* (lire *tâj*?), *aîgh kulâ jîvâkê dar ozalûnêt*.

4. **âdhû-frâdhanãm**; le mot **âdhû** est obscur, le pehlvi le traduit par un mot de lecture multiple et qui peut se lire soit *gân jân* « vie », soit *dân* » don », soit *jâv*, synonyme dialectal de *jûy* « ruisseau ». La première lecture est celle qu'indiquent les points diacritiques de Pt[4] et celle que suivent les traductions indigènes modernes (FRÂMJÎ : *jîvnî derâjînî karnâr* « faisant longueur de vie »; TÎR ANDÂZ : دهندهٔ زندگی در فراخی « donnant vie en abondance »); la troisième a pour elle le passage du Yt. VIII, 29, **apãm adhavô apaiti-eretâo jasâoñti** où **adhavô** s'expliquerait bien par *jûy*. Nous nous décidons pour la seconde : elle a pour elle la glose du pehlvi, *khvâstak*, qui prouve la lecture ancienne *dân*, laquelle s'accorde aussi bien avec le passage des Yashts, « le don des eaux » : **âdhû** serait un synonyme de **âdâ**.

5. **gaêthô-frâdhanãm** : les biens ruraux (cf. Vd. XIII, 10); s'oppose à **shaêtô-frâdhanãm**, qui a rapport aux biens en argent.

6. « De sorte qu'elle sorte pure et bonne, sans mélange de sang et d'impureté ».

ter, la matrice de toutes les femelles; qui donne un bon enfantement à toutes les femelles; qui fait venir à toutes les femelles le lait qu'il faut et tel qu'il faut[7];

3 (11). grande, au loin célèbre ; aussi grande à elle seule que toutes les eaux réunies qui courent sur cette terre [8];

qui court avec puissance de la hauteur Hukairya à la mer Vouru-kasha [9].

4 (15). Sur toutes les rives la mer Vouru-kasha bouillonne [10] et tout le centre de la mer Vouru-kasha bouillonne, quand y court, quand s'y précipite [11] Ardvi Sûra Anâhita ;

qui a mille lacs et mille canaux [12]; chacun de ces lacs, chacun de ces canaux est long de quarante journées de course d'un cavalier bien monté [13].

5 (19). De cette seule mienne rivière, un seul canal s'épandrait sur les sept Karshvares de la terre [14]; cette seule mienne rivière porte eaux en tout temps, été et hiver. Cette mienne rivière purifie la semence des mâles, la matrice des femelles, le lait des femelles [15].

7. **dâitîm rathwîm** : **dâitîm** a rapport à la quantité : *cand apâyat* « autant qu'il faut »; **rathwîm** à la qualité : *basîm*.

8. « Toutes les eaux n'ont pas la même valeur : Ardvî Sûr Anâhît vaut toutes les eaux de Khvanîras, des cieux et de la terre, à l'exception de la rivière Arang [le Tigre], créée par Auhrmazd » (*Bundahish*, XXIV, 26).

9. « Hûgar, le haut, est [le sommet] d'où l'eau d'Ardvîsûr saute d'une hauteur de mille hommes » (*Bundahish*, XII, 5 : cf. Yt. V, 96, 121; Yt. XIII, 6). C'est un sommet moins haut que le Taêra (cf. Bund. XII, 4-5), car l'Ardvîsûr descend de la sphère des étoiles qui est la plus proche de nous (Comm. pehlvi *ad* LXV, 1; cf. Yt. V, 85). Sur le **Hukairya**, voir encore Yt. IX, 8; XV, 15; XVII, 28. — Sur l'Océan Vouru-kasha, voir Vd. V, 15, texte et notes.

10. **yaozeñti**, *ayôjêt*; glose *kôpînêt* « font montagne, font vague » (cf. كوهة آب « vague »).

11. **fratacaiti**.., **frazhgaraiti**; *frâj tajêt*, *pun jût kartakîh*, « court, une à une »...; *frâj rîjêt pun êvkartakîh* « se précipite, d'ensemble ».

12. **vairyanãm**... **apaghzhâranãm** : *var*, *manash miâî miyân*; *apakhsh*, *zak manash dar lakhvâr yakôyamûnêt* : le *var* est donc le réservoir et l'*apakhsh* (**apaghzhâra**) est le canal par lequel l'eau revient à Ardvîsûr (« selon d'autres, par lequel elle se rend à la mer »). FRÂMJÎ traduit **vairya** *gopha* « cave, cellule » et **apaghzhâra** *môrî*, *paravâha* « canal ». Cf. *Bundahish*, XIII, 1-2.

13. Un seul de ces **apaghzhâra** suffirait à fournir d'eau les sept Karshvares.

14. Le lac en circonférence, le canal en longueur.

15. Vendidad, VII, 16.

Le Zôt seul.

6 (22). Des justes qui sont et de ceux qui ont été, de ceux qui sont nés et de ceux qui sont à naître, que viennent ici les Fravashis, nous apporter[16] l'eau la plus proche ;

7 (24). mais non pas, Eaux, à celui de nous qui pense le mal[17], ni à celui qui dit le mal, ni à celui qui fait le mal, ni à l'irréligieux[18]; ni à celui qui fait du mal à son ami, celui qui fait du mal au Mage[19], celui qui fait du mal à son voisin[20], celui qui fait du mal à son parent ;

ni non plus pour le bien[21], ô Bonnes Eaux, Eaux excellentes[22], créées par Mazda et saintes, de celui d'entre nous qui veut nuire à notre fortune, nous qui ne lui nuisons pas ; ni pour le bien, ô bonnes Eaux, Eaux excellentes, créées par Mazda et saintes, de celui qui veut nuire à notre personne, nous qui ne lui nuisons pas.

Et le larron, le brigand, le bandit, meurtrier du juste ; le sorcier, l'enfouisseur de cadavres, le jaloux[23], l'avaricieux ; l'impie Ashemaogha[24], et

16. **paithyâpem**, *patîrak* « venant au devant » ; en retour du *zôhr* qu'elles reçoivent elles nous apportent les eaux dont nos champs ont besoin : voir Yt. XIII, 53-54.

17. **mâ nô âpô dushmanaŋhê** ; le pehlvi ne rattache point ce paragraphe au précédent et entend : « puissions-nous n'avoir pas affaire, Eaux, à celui qui veut le mal... » (*al lanâ, miâ, lvatâ olâ dushmînishn..* ; *amân kârî dînâ yahvûnât*).

18. Ou : à celui qui a une mauvaise religion.

19. **moghu-ṭbishê**, *magûi-gabrâân* ; seul exemple dans l'Avesta du nom populaire des prêtres du feu, perse *magu* ; le nom ordinaire est « prêtre du feu » **âthravan**. Tîr Andâz, sans doute étonné de voir interrompre la série ordinaire « ami, voisin, parent » (v. page 235, note 2), traduit **moghu** « compagnon de route » همراه : je ne sais sur quoi repose cette traduction, probablement toute de conjecture.

20. **varezânô-ṭbishê** ; Tîr Andâz traduit **varezânô** « associé » همکار : cf. *l. l.*

21. **mâdha nô ahmi frâdhâiti... yô** ; litt. « ni avec accroissement à celui de nous qui », le tout dépendant toujours de **jaseñtu** « que viennent ».

22. Il s'adresse aux eaux du sacrifice (v. I, 12, note 45), aux eaux du Zôhr.

23. **tâyush**, celui qui dérobe ; **hazaŋha**, celui qui vole ouvertement : cf. *Nîrangistân* : **ainyô kasciṭ aŋhéush astvatô parabaraiti âkâo hazaŋha anakâosê tâyush** « quiconque enlève quelque chose du monde matériel au grand jour est **hazaŋha**, en se cachant **tâyush** ». — **gadha** est le voleur de grand chemin, le راهزن. — **nasuspâo** ; un des crimes inexpiables dans la loi zoroastrienne : voir Vd. I, 13 ; III, 36 seq. — **sperezvâo**, *kôshtâr* (lire *kôshitâr*), « celui qui fait effort contre, qui rivalise (cf. XXXI, 16 *b*), jaloux » ; Tîr Andâz : حاصد « jaloux ».

24. **Ashemaogha** : voir IX, note 57.

le tyran méchant, — que leur malice retourne sur eux-mêmes! Celui qui essaye de nous détruire, que la destruction l'atteigne [25] !

9 (33). Eaux, restez en paix en votre place, en attendant que le Zaotar vous sacrifie !

— Et comment le Zaotar sacrifiera-t-il aux bonnes Eaux avec une parole bien instruite [26] ?

Comment liera-t-il sa langue [27], quand il prononce dans le sacrifice des paroles qui ne sont pas de la loi? Comment les paroles lui viendront-elles exactement [28], que lui ont enseignées les Maîtres [29] ? Comment seront-elles agréées? Comment mettront-elles [les Dieux] en dette [30]? Comment lui seront-elles une source de dons, les paroles qu'Ahura Mazda a proclamées pour Zarathushtra et que Zarathushtra a proclamées pour le monde des corps?

10 (39). — Commence par ta demande [31]. Demande leur faveur aux eaux, ô Zarathushtra ; ensuite apporte-leur des libations pures, examinées avec soin par un homme de bien. Prononce ces paroles:

11 (41). « Eaux, je vous demande une grande faveur : donnez-moi l'objet dont le don confère un bien à l'abri de toute injure [32].

Eaux, je vous demande la fortune sous toutes ses formes, la fortune puissante [33] ; et une descendance pleine de bonté,

25. **ithyêjâo îsha yô î dadha ithyêjâo yañtu yô dî dadha** ; litt. « celui qui avec désir a fait destructions, que les destructions aillent à celui qui les a faites » ; la lecture et l'interprétation des deux derniers mots est incertaine ; la traduction pehlvie est corrompue.

26. « Connaissant par cœur l'Avesta ».

27. **hitô-hizvâo** : la traduction pehlvie de ce mot est tombée : **hita**, qui se dit des chevaux attelés et dressés, est proprement « lié » (sscr. **sita**) : TÎR ANDÂZ traduit exactement زبان بسته. — Les formules qui ne ne sont pas de l'Avesta sont dites à voix étouffée ou en *bâj*.

28. *Âpastâk râst*; une des quinze qualités du Mobed; cf. XVII, n. 2.

29. Les **aêthrapaitis**, les prêtres instructeurs.

30. **kuthra tâo ishudô bavãn.** « C'est-à-dire que nous déployons telle piété envers les dieux qu'ils font venir sur nous récompense et bonheur; c'est-à-dire que nous avons une dette sur les dieux », cf. XIII, 5; XXXIV, 15, note 45; XXXVI, 5, note 10.

31. « Fais ta demande avant de verser les libations (le *zôhr*) ». L'offrande n'aura lieu en effet qu'au Hâ LXVIII, 14, ou, comme dit la glose, « aux *Ahunvars* qui précèdent le mot **hushiti** ».

32. Selon la glose « la qualité de Maubad » (*magûpatîh*).

33. **amavaitîm**; c'est-à-dire qui rend puissant : « qui a beaucoup d'argent, on le respecte » (*man khvâstak kabad ash shikûh azash*).

que beaucoup aiment et à qui nul ne veut nuire, que nul ne veut frapper, ni faire mourir, ni persécuter, ni enlever.

Zôt et Râspi ensemble :

12 (46). Eaux, voilà ce que je vous demande; et à vous, ô terres, et à vous, ô plantes;

et vous, ô Amesha-Speñtas, bons souverains, bienfaisants, dieux bons, déesses bonnes[34], qui donnez tous les biens;

et vous, bonnes, redoutables, victorieuses Fravashis des justes[35];

et vous, Mithra, maître des vastes campagnes[36];

et vous, pieux Sraosha, à la belle taille[37];

et vous, pur Rashnu[38];

et vous, Âtar, fils d'Ahura Mazda;

et vous, le grand, le souverain, le Génie des femmes, aux chevaux rapides, Apãm Napât[39];

et vous tous, saints Génies, qui donnez le bien!

13 (55). Cela, donnez-le-moi, Eaux; donnez-le-moi, terres; donnez-le-moi, plantes;

et vous, ô Amesha-Spentas, bons souverains, bienfaisants, dieux bons, déesses bonnes, qui donnez tous les biens;

et vous, bonnes, redoutables, victorieuses Fravashis des justes;

et vous, Mithra, maître des vastes campagnes;

et vous, pieux Sraosha, à la belle taille;

et vous, pur Rashnu;

et vous, Âtar, fils d'Ahura Mazda;

et vous, le grand, le souverain, le Génie des femmes, aux chevaux rapides, Apãm Napât;

et vous tous, saints Génies, qui donnez le bien!

34. Amshaspands hommes, et Amshaspands femmes : v. page 175, note 1. — **vohunãm dâtarô**, δοτῆρες ἐάων.

35. Voir Yasht XIII, Introduction.

36. Voir Yasht X, Introduction.

37. Voir plus haut Hâ LVII, Introduction.

38. Voir Yasht XII, Introduction.

39. Voir Hâ I, note 23.

Zôt seul.

14 (56). Cela, et plus encore, mieux encore, plus bel encore, plus précieux encore !

Donnez-nous ce don, saints Génies, qui pouvez ce que vous désirez[40]; donnez-le rapidement et aussitôt, selon cette parole des Gâthas[41] : « tout ce que peuvent souhaiter vos loyaux serviteurs »[42].

15 (61)[43]. « Toi qui as créé le bœuf, et les eaux et les plantes, Ameretât et Haurvatât, et l'énergie et la force, ô très bienfaisant Esprit, Mazda, donne les moi, car j'ai suivi l'enseignement de Vohu Manô ».

Le Zôt se rassied, touche le Barsom avec le vase qui est dans sa main (le vase de zôhr), puis le Hâvan, en disant :

16 [44]. « Celui et ceux dont le culte, Ahura le sait, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ces êtres qui ont été et qui sont, je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service ».

« Sur une royauté qui veut le bien, je confère toutes les faveurs de la fortune ».

17 [45]. Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux, et les bons Génies, mâles et femelles, les Amesha-Speñtas, bons souverains, bienfaisants et bons; et [que prête l'oreille] à ce sacrifice la bonne Ashi, accompagnée d'Asha, qui nous donne perfection de piété!

Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux, avec bonne et dévote attention; du commencement [du sacrifice] à la fin!

18. Oui, que prêtent l'attention à ce sacrifice les bonnes Eaux, et les bons Génies, mâles et femelles, les Amesha-Speñtas, bons souverains, bienfaisants et bons; et [que prête l'oreille] à ce sacrifice la bonne Ashi, accompagnée d'Asha, qui nous donne perfection de piété!

Que prêtent l'oreille à ce sacrifice les bonnes Eaux, avec bonne et dévote attention; du commencement [du sacrifice] à la fin!

40. Litt : « pouvant, désirant ».
41. **hathra ana gâthwya vaca**; cf. X, 19, 61.
42. **haithyâvareshtăm hyaṭ vasnâ ferashôtemem** ; Y. L, 11 *d*.
43. § 15 = LI, 7 ; cf. XVIII, 1.
44. § 16 = LI, 22 et LI, 1 *a*; cités aussi XV, 2.
45. §§ 17-18 = LVI, 3-4.

Le Zôt dépose le vase sur la table.

Le Râspî.

19. Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise!

Le Zôt.

Est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connait la proclame !

HÂ 66 (SP. 65). — ÂB-ZÔHR

(Voir page 393.)

Le Zôt touche avec le vase de *zôhr* la Barsom et le Hâvan, puis il dit, en compagnie du Râspî :

Ashem vohû (*3 fois*).

1. Cette libation[1], pieusement préparée, unie au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata, je la donne pieusement à toi, Ahurâni, Eau d'Ahura[2], pour réjouir Ahura Mazda, les Amesha-Speñtas, le pieux Sraosha, le feu d'Ahura Mazda, et le Grand Maître de sainteté[3].

Le Zôt dépose le vase de *zôhr*.

2 [4][4]. Je la donne pieusement aux Génies des veilles, saints, maîtres de sainteté; à Hâvani, saint, maître de sainteté.
Je la donne pieusement à Sâvañhi et à Vîsya, saints, maîtres de sainteté.

1. **zaothrăm**, le *zôhr*.
2. **Ahurâni Ahurahê**, ou peut-être « Ahurâni, [fille] d'Ahura »; cf. le Feu appelé **Atar Ahurahê** « Atar d'Ahura » ou « Atar, [fils] d'Ahura » : littéralement : « **Ahurâni** d'Ahura ». Le nom **Ahurâni** est formé d'**Ahura** comme en védique **Indrâṇi** « épouse d'Indra » est formé d'**Indra**. Ces deux mots sont devenus, à une époque indéterminée, le nom technique de deux eaux spéciales : **Ahurâni** désigne « les eaux stagnantes », **Ahurahê**, sous-entendu âpô, désigne « le sperme » (XXXVIII, notes 4 et 5); mais l'emploi de **tava** ici, et de **tê** au Hâ LXVIII, 1, nous décide à voir dans **Ahurâni Ahurahê** une désignation unique et générale des eaux.
3. Voir Hâ I, 17, note 64.
4. §§ 2-16 = VII, 5-19.

Je la donne pieusement à Mithra, maître des vastes campagnes, qui a mille oreilles, qui a dix mille yeux, Divinité invoquée par son nom; et à Râma Hvâstra.

Le Zôt seul.

3 (7). Je la donne pieusement à Rapithwina, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Frâdaṭ-fshu et à Zañtuma, saints, maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement à Asha Vahishta et au Feu d'Ahura Mazda.

4. Je la donne pieusement à Uzayêirina, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Frâdaṭ-vîra et Dahyuma, saints, maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement au grand, au souverain Apãm Napât et aux eaux crées par Mazda.

5. Je la donne pieusement à Aiwisrûthrima Aibigaya, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Frâdaṭ-vispãm-hujyâiti et au Zarathushtrôtema, saints, maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement aux Fravashis des justes, et aux Femmes (divines) avec leurs troupes d'hommes; et au Bonheur de l'année; à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur.

6. Je la donne pieusement à Ushahina, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Berejya et à Nmânya, saints, maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement au pieux Sraosha, dévot, victorieux, qui accroît le monde; et à Rashnu Razishta, et à Arshtât, qui accroît le monde, qui fait grandir le monde.

7. Je la donne pieusement aux Mois, saints, maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement à la Nouvelle Lune, sainte, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à la Pleine Lune et au Vîshaptatha, saints, maîtres de sainteté.

8. Je la donne pieusement aux Fêtes de saison, saintes, maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement à Maidhyôi-zaremaya, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Maidhyôi-shema, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Paitish-hahya, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Ayâthrima, où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement à Hamaspathmaêdaya, saint, maître de sainteté.

Je la donne pieusement aux Années, saintes, maîtres de sainteté.

9. Je la donne pieusement à tous ces Maîtres, maîtres de sainteté, au nombre de trente-trois, qui s'approchent d'ici à l'heure de Hâvani; maîtres de la Sainteté parfaite, enseignés par Mazda, proclamés par Zarathusthra.

10. Je la donne pieusement à Ahura et à Mithra, grands, impérissables et saints.

Je la donne pieusement aux Étoiles, créations de l'Esprit Bienfaisant;

à Tishtrya, étoile brillante et glorieuse;

à la Lune, qui contient le germe du Taureau;

au Soleil, aux chevaux rapides, œil d'Ahura Mazda;
à Mithra, maître des pays.

Ici l'invocation du jour et du mois :

[Je la donne pieusement à Ahura Mazda, brillant et glorieux.
Je la donne pieusement aux Fravashis des justes].

11. Je te la donne pieusement, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux.

Je la donne pieusement aux Bonnes Eaux et à toutes les eaux créées par Mazda, à toutes les plantes créées par Mazda.

12. Je la donne pieusement à la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur;
à la Loi donnée contre les Daêvas, la loi de Zarathushtra;
à la longue Tradition;
à la bonne Religion Mazdéenne.

13. Je la donne pieusement au mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité, et à toutes les montagnes, sièges de sainte félicité, sièges de pleine félicité, créées par Mazda;
à la Gloire des Kavis, créée par Mazda; à la Gloire insaisissable, créée par Mazda.

Je la donne pieusement à la bonne Fortune (Ashi), à la bonne Sagesse (Cisti), à la bonne Pensée (Erethé), au bon Penser (Rasãstât);
à la Gloire et au Bien-Être, créés par Mazda.

14. Je la donne pieusement à la bonne Bénédiction du juste et au juste lui-même, saint; et à la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

15. Je la donne pieusement à ces lieux et ces contrées; à ces campagnes, ces demeures, ces étables; à ces eaux, ces terres, ces plantes; à cette terre et ce ciel; au vent pur, aux étoiles, à la lune, au soleil, à la Lumière infinie créée d'elle-même; à toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, saintes, maîtres de sainteté.

Zôt et Râspî ensemble :

16. Je la donne pieusement au Grand Maître de sainteté; aux maîtres des jours, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, maîtres de sainteté;
au maître Hâvani.

Le Zôt reprend le vase de *zôhr* déposé sur la table, en touche le Barsom et le Hâvan, et dit :

17. Je donne pieusement

Le Zôt et le Râspî ensemble :

cette libation, pieusement préparée, unie au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata; à toi, Ahurâni, [Eau] d'Ahura;

pour réjouir Ahura Mazda, brillant et glorieux; les Amesha-Speñtas[5];
Mithra, maître des vastes campagnes, et Râma Hvâstra;
18. le Soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides;
Vayu, le triomphant, qui écrase toutes autres créatures; — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien;
la très droite Cista, créée par Mazda, sainte;
la bonne Religion mazdéenne;
la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur;
la Loi ennemie des Daêvas, la loi de Zarathushtra;
la longue Tradition de la bonne Religion mazdéenne;
la Propagande de la Parole Divine;
l'Intelligence qui retient la Religion mazdéenne;
la Connaissance de la Parole Divine;
l'Intelligence naturelle, créée par Mazda; l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda;
le Feu, fils d'Ahura Mazda;
toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux;
le mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité.
19. Toutes les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde;
les redoutables, victorieuses Fravashis des saints, les Fravashis des premiers fidèles, les Fravashis de mes proches parents : divinité invoquée par son nom.

5. D'ici à la fin du § 19 = XXII, 23-27.

HÂ 67 (SP. 66). — ÂB-ZÔHR

Ce Hâ est la continuation directe du Hâ précédent : il contient les formules d'offrande du zôhr aux Fravashis et aux Eaux. La formule d'offrande aux Fravashis (§§ 1-4), qui est le développement de la formule finale du Hâ précédent, est la reproduction du Hâ XXIII, 1-4. La formule d'invocation des eaux (§§ 6-8) est la reproduction du Hâ XXXVIII, 3-5.

Le Zôt seul.

1. Je la[1] donne pieusement aux Fravashis qui ont été autrefois dans ces maisons, ces bourgs, ces districts, ces pays; qui tiennent en ordre le ciel, tiennent en ordre les eaux, tiennent en ordre la terre, tiennent en ordre les troupeaux, tiennent en ordre l'enfant dans le sein de sa mère et l'enveloppent de sorte qu'il ne meurt pas.

2 (3). Je la donne pieusement à la Fravashi d'Ahura et à celles des Amesha-Speñtas, avec toutes les saintes Fravashis des Génies célestes.

J'appelle au sacrifice, j'appelle la Fravashi de Gayô-Maretan, de Zarathushtra, le Spitâma, de Kâvi Vîshtâspa, et d'Isaṭvâstra, fils de Zarathushtra, avec toutes les saintes Fravashis des premiers fidèles.

3 (5). Je la donne pieusement à toutes les saintes Fravashis qui sont en

1. La zaothra, le *zôhr*.

aucun lieu de cette terre, après la mort; Fravashis de femmes vertueuses ou de jeunes filles en bas âge, de fidèles actifs ; qui ont demeuré dans cette maison et qui en sont sorties et qui attendent et méritent bon sacrifice et bonne prière.

Zôt et Râspi ensemble :

4 (6). Je la donne pieusement aux redoutables, victorieuses Fravashis des saints ; aux Fravashis des Premiers Fidèles ; aux Fravashis des proches parents ; à la Fravashi de mon âme à moi-même.

Je la donne pieusement à tous les Maîtres de sainteté.

Je la donne pieusement à toutes les Divinités célestes et terrestres qui donnent le bien, et qui ont droit au sacrifice et à la prière, de par leur sainteté parfaite.

5. Qu'en retour de notre piété elles viennent à nous [2] !

Le Zôt saisit avec la main gauche le Barsom et le Hâvan qu'il tient par le bord, verse dans le Hâvan une goutte du vase à *zôhr* et fait tourner ce vase sur le bord du Hâvan jusqu'à la fin du aêtaṯ (le Hâ suivant).

Le Zôt seul.

6. Nous sacrifions aux eaux Maêkaiñtis, aux eaux Hebvaiñtis, aux eaux Fravazah ;

aux eaux Ahuriennes, aux eaux d'Ahura, aux eaux Havapaṅha, aux eaux Hupèrethwa, aux eaux Hvôghzhatha, aux eaux Hûshnâthra, au Cagema des deux mondes.

7. Quelque bons noms que vous ait donnés Ahura Mazda, qui donne le bien, sous les noms qu'il vous a donnés, nous vous offrons le sacrifice ; sous ces noms nous vous adorons, sous ces noms nous vous prions, sous ces noms nous vous réclamons votre dette.

8. Et vous, eaux Azi ; vous, eaux-mères, eaux Agenya, eaux nourricières du faible enfant ; ou que nous vous appelions Vîspô-paitish, ou Eaux Excellentes et Très Belles, je vous apporte, ô bonnes eaux, d'une offrande au long bras les dons de retour et les prières, eaux Mères, eaux de la Vie

2. Cf. VII, 24.

(daregô-bâzâush nâshû paitî-vyâdâo paitî-séndâo mâtarô jîtayô).

Yêńhê hâtãm.

Rite irani ; « au mot **daregô-bâzâush** verser un peu de *zôhr* dans l'eau ; au premier **paitî** mettre le *zôhr* au-dessus de l'eau [3] ; au second **paitî**, au-dessus de l'eau ; au mot **mâtarô**, au-dessus du Barsom ; au mot **jîtayô**, au-dessus de l'eau » [4].

3. Probablement, au-dessus de la Kundî.

4. **daregô-bâzâush** *zôhr andak dar miâ kunishn ;* **nâshû paitî** *zôhr madam miâ anakhtûnishn ;* **vyâdâo paitî** *madam miâ ;* **séndâo mâtarô** *madam Barsôm ;* **jîtayô** *madam miâ.*

HÂ 68 (SP. 67). — ÂB-ZÔHR

« Le Zôt met le zôhr au-dessus du Barsom »[1].

1. **Aêtaṭ tê.** — Voici pour toi,

« Le Zôt tient le zôhr à quatre doigts au-dessus de l'eau et le Barsom à quatre doigts du zôhr »[2].

Ahurâni, [Eau] d'Ahura, voici pour réparer [3] si nous t'avons manqué. Vienne à toi cette libation, Ahurâni, [Eau] d'Ahura, avec le Haoma, avec le [lait] de la Vache, avec le Hadhânaêpata !

2 [4]. Et toi, viens à moi, ton Zaotar, pour m'apporter miel et graisse ; santé et guérison; prospérité et accroissement ; paix de conscience et béatitude ; bonne réputation et salut de l'âme[4] ; force de victoire et de prospérité pour le monde.

3 [6]. Nous te sacrifions, Ahurâni, [Eau] d'Ahura, avec les libations de la Bonne Pensée ;

Nous te sacrifions, Ahurâni, [Eau] d'Ahura, avec les libations de la Bonne Action ;

1. *zôhr madam Barsôm anakhtûntan.*
2. *zôhr 4 angûst min miâ lâlâ yakhsanûnîshn, Barsôm 4 angûst min zôhr.*
3. **aiñhê avayãm dãmahi,** *at pun zak ayyârîh yahbûnam*; litt. « de cela nous te donnons secours ».
4. Voir plus haut, LXII, n. 23.

4 (9). afin d'obtenir clarté de pensée, clarté de parole, clarté d'action [5] ; paix de conscience pour l'âme et accroissement des biens du monde ; paix de conscience et salut de l'âme.

5 [11]. O Ahurâni, [Eau] d'Ahura, donne-moi le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

O Ahurâni, [Eau] d'Ahura, donne-moi une descendance mâle, bien douée ; qui fasse prospérer ma maison, mon bourg, mon district, mon pays, mon empire [6].

6 [14]. Nous te sacrifions, ô Ahurâni.

Nous sacrifions à la mer Vouru-kasha.

Nous sacrifions à toutes les eaux, celles qui reposent sur la terre et celles qui courent ; celles des sources, celles qui tombent des montagnes, celles des canaux [7], celles des pluies [8],

dans ce sacrifice et cette prière, aussi réguliers que peuvent l'être sacrifice et prière [accomplis] selon la sainteté parfaite [9].

Nous sacrifions aux Bonnes Eaux, aux Eaux excellentes, créées par Mazda et saintes [10].

Nous sacrifions aux Bonnes Eaux.

8 [21]. Nous sacrifions au miel et à la graisse des eaux qui courent, des plantes qui poussent [11] ; pour lutter contre Âzi, créé par les démons [12] ; et contre Mûsh, cette Pairika [13] ; pour arrêter, briser, frapper d'impuissance, anéantir dans sa malice l'Ashemaogha impie et le tyran aux mille morts ; pour arrêter la malice des démons et des hommes.

9 [27]. Écoute notre sacrifice, Ahurâni, [Eau] d'Ahura ; prends plaisir à notre sacrifice, Ahurâni, [Eau] d'Ahura !

5. **sûkâi**, *rôshanîh* ; c'est-à-dire pour qu'il sache clairement que penser, que dire, que faire (pour obtenir *apêgûmânîh pun mandûm î yazdân* « absence de doute dans les choses divines »).

6. Voir Hâ LXII, note 20.

7. **parshuyâo**, *katasîk* : *katas* glose **apô nâvayâo** (Vd. XIV, 69 ; XVIII, 147, Sp.).

8. **vairyâosca**, *vârân*.

9. *cîgûn min dîn padtâk* « conformes à l'Avesta ».

10. Les eaux du zôhr, v. I, n. 45.

11. Peut-être : « qui font courir les eaux, pousser les arbres ».

12. Voir Hâ XVII, note 14.

13. Voir Hâ XVII, note 15.

Le Zôt seul.

Viens t'asseoir à notre sacrifice,
Viens à notre secours,

Le Zôt verse dans le Hâvan une goutte du vase qu'il a en main (le vase à zôhr) et dit avec le Râspî[14] :

9 (27). Prête l'oreille à notre sacrifice, Ahurâni, [Eau] d'Ahura !

Il répète la même opération et dit avec le Râspî :

Prends plaisir à notre sacrifice, Ahurâni, [Eau] d'Ahura !

Le Zôt seul.

Viens t'asseoir à notre sacrifice[15] !

Viens à notre secours, devant nos nombreuses offrandes, nos belles offrandes[16], devant les libations que nous t'apportons !

10 (30). Celui qui vous offrira en sacrifice, ô bonnes eaux, Ahurâni, [Eau] d'Ahura, les meilleures libations, les plus belles libations, des libations filtrées par un homme de bien[17] ;

11 [32][18]. à celui-là donnez l'éclat et la Gloire ; donnez-lui la santé du corps, donnez-lui l'embonpoint du corps[19], donnez-lui la force victorieuse du corps ;

donnez-lui la fortune bienheureuse[20] ; donnez-lui une descendance bien

14. Rituel irani : « verser une goutte de *zôhr* dans le vase à *jîvâm* ; puis mettre du *jîv* dans le *zôhr* » (*srishkê zôhr dar jîvâmdân rêzishn, akhar jîv pun zôhr kunishn*).

15. Rituel irani : « mettre le *zôhr* dans le vase à eau (?) » (*zôr* [sic] *lvatâ skôrak kunishn* ; cf. le nîrang à la fin du Hâ LIX).

16. Les libations offertes avec les nîrangs voulus (**hu-yeshti**, *khûp îzishnîh î zôhr pun nîrang*).

17. Filtrées consciencieusement, **dahmô-pairi-aŋharshtâbyô** ; le pehlvi traduit *nikîrît* « bien examiné », c'est-à-dire comme s'il y avait **dahmô-pairishta** (LXV, 10 ; Sp. LXIV, 39) : mais une glose ajoute : « selon quelques-uns, filtrées par un homme de bien » (*dahmân pâlût*).

18. Formule finale des Yashts, des Nyâyish, des Gâhs.

19. **vazdvare**, litt. « la graisse » ; v. XXXI, 21, n. 79.

20. **îshtim pourush-hvâthrâm**, la richesse avec toutes ses jouissances.

douée; donnez-lui longue et longue vie ; donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

12 [37]. O Bonnes Eaux, donnez-moi, à moi, le Zaotar qui vous offre le sacrifice ; et à nous tous, adorateurs de Mazda, qui accomplissons le sacrifice[21] ; à nos amis et à nos disciples ; aux maîtres et aux élèves, hommes et femmes, garçons et filles, à tous les fidèles actifs[22],

13 [40]. dont la pensée est dirigée vers le bien[23] ; [donnez-nous] de détruire la souffrance[24], de détruire la malice des hordes calamiteuses et des ennemis qui nous poursuivent de leur haine ; [donnez-nous] de chercher et de trouver la voie pure, la voie la plus pure de sainteté, et le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Zôt et Râspî ensemble, en bâj :

« Que viennent ici la dame Ardvî Sûra, qui protège des maladies (?) et Khvâram, Ahura Mazda et les Amshâspands[25] ! »

Au commencement de chacun des deux *Ahunvars*[26] qui suivent, le Zôt verse une goutte du vase à zôhr dans le Hâvan et le fait tourner autour du Hâvan.

Yathâ ahû vairyô. Le désir du Seigneur... (*2 fois*).

21. **frâyazemnanãm**, *frâj îshtâr* ; s'oppose au **yazemnâi** du Zaotar. Je ne vois pas la nuance qui distingue les deux expressions; peut-être **frâyaz** s'applique-t-il aux prêtres acolytes du Zaotar.

22. **vâstryâvarezanãm**, *kâr varzîtâr*.

23. **yôi vaŋhathra frâmanyêiñtê** ; *man shapîr ahlâyîh râi frâj mînînd aîghamân karfak yahvûnât* « ceux qui, en vue de la bonne sainteté, se disent : puissé-je avoir bonnes œuvres ! » — **vaŋhathra**, adverbe sur le type védique **viçva-tra**.

24. Traduit comme génitif partitif dépendant de **dâyata**, au commencement du paragraphe 12; peut aussi dépendre de **frâmanyêiñtê** : « dont la pensée est dirigée vers le bien, pour détruire... », etc.

25. *Ardvî sûra bânu yaskapan hvâram hvâstam Ahuramazda ameshâspandãn bérasâț*. — Les mots *yaskapan hvâram hvâstam* sont très douteux, comme il arrive souvent pour les transcriptions parsies. J'ai traduit *yaskapan* comme s'il y avait *yaskapân* : encore cette forme signifierait-elle « qui protège les maladies » non « qui protège des maladies »; *hvâram* doit être *râmishn hvârom* qui est invoqué plus bas (§ 15, 36) ; je ne sais que faire de *hvâstam* qui signifie proprement « j'ai voulu » ; faut-il lire **hvâstrem**, forme zende de *hvâram* ?

26. Ce sont là « les deux *Ahunvars* qui précèdent **hushiti** » (LXV, note 31) et auxquels doit commencer l'acte d'offrande.

Le Zôt seul.

14 (42). **Hushiti.**—Belle demeure, heureuse demeure, longue demeure je souhaite à la maison d'où viennent ces libations [27].

Belle demeure, heureuse demeure, longue demeure je souhaite à toute maison de Mazdéen [28].

Bonne offrande, offrande de plaisir, offrande d'assistance je souhaite au feu ; et à toi je souhaite bon sacrifice, Ahurâni !

15 [46]. Je souhaite à ce pays le Râma Hvâstra [29] ; je vous souhaite santé et guérison, à vous, hommes vertueux et saints. Je vous souhaite tout ce qu'il y a de bon et de saint entre le ciel et la terre [30] : mille vertus, dix mille vertus de guérison (**hazaŋrem baêshazanãm baêvare baêshazanãm**).

« Au mot **hazaŋrem**, verser de l'eau [31], au mot **baêshazanãm**, verser de l'eau dans le zôhr [32] ; au mot **baêvare**, verser de l'eau ; au mot **baêshazanãm**, verser de l'eau dans le zôhr » [33].

16. **Vasasca** (VIII, 5-7). — Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et

27. La maison du fidèle qui ordonne et paie le sacrifice. « Bonne demeure », c'est-à-dire paix et sécurité. Ici commence l'offrande annoncée.

28. Cette formule rappelle vaguement le mot d'Hérodote (I, 192) : « Il n'est pas permis à celui qui offre le sacrifice de faire des vœux pour lui seul : il fait des vœux de bonheur pour tous les Perses et pour le roi (cf. plus haut, § 5, 13) ; car lui-même est compris parmi tous les Perses. »

29. Voir le début de l'Atash Nyâyish, Hâ LXII, 1. — A la ligne suivante, **râma hvâstrem aŋhâo danhéush âfrînâmi**. D'après la définition de **Râma Hvâstra**, *Râmishn Khvârôm*, comme le génie qui donne leur goût aux aliments (*zak mînôi amat majakic î khôrishn khavîtûnand pun râsî olâ* ; Hâ I, 3, 9), cette bénédiction aurait pour objet la beauté des produits de la terre. Cette interprétation suppose **hvâstra** = **hvâd-tra**. Mais nous avons déjà rencontré la formule **vâstrâ râma** (XLVII, 3), **râmâcâ vâstrâcâ** (XXXV, 4, 10), qui signifie littéralement « sécurité et fourrage » et désigne les deux biens demandés pour le bétail (bonnes étables et bonne nourriture, v. XXXV, 4, 10, note) : **râma hvâstrem** serait donc **râma hu-vâstrem** « le repos avec bon fourrage » et une expression parallèle à **hushiti** (§ 14). La phrase reviendrait donc à : « Je souhaite à ce pays bonnes étables et bon fourrage ». Cf. *Études iraniennes*, II, 187-194.

30. Les bénédictions des eaux de l'atmosphère.

31. *miâ dar kunishn*. Le *nîrang* ne dit pas où l'on verse l'eau ; probablement sur la table : ces eaux représentent la pluie qui féconde et assainit la terre (Vd. XXI, 3).

32. *miâ dar zôhr kunishn*.

33. *miâ dar kunish ; miâ dar zôhr kunishn*.

34. Rite irani, identique au fond au rite indien : Avant les mots « qu'il advienne ! »,

comme tu veux sur tes créations! Comme tu veux sur les eaux, comme tu veux sur les plantes, comme tu veux sur toutes les bonnes choses, qui ont leur germe dans le Bien!

17. Donnez puissance au bon, impuissance au méchant!

Que le bon puisse ce qu'il veut et le méchant rien de ce qu'il veut!

Qu'il s'en aille! qu'il soit détruit, emporté de la création de l'Esprit Bienfaisant! contrarié, ne pouvant rien de ce qu'il veut!

18. Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers de ces maisons, de ces bourgs, de ces districts, de ces pays, à penser, à parler, à agir conformément à cette religion, qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

Le Râspi.

19. J'appelle de mes vœux expansion et bien-être sur tout le monde du bien.

J'appelle de mes vœux angoisse et malaise sur tout le monde du mal.

Le Zôt met la soucoupe à *jîvâm* sur le Hâvan, prend dans la main droite le vase à *zôhr*, le vase d'eau dans la main gauche et mêle les deux liquides[34].

Qu'il advienne selon ce vœu de moi!

20 (53). **Humatanãm** (XXXV, 2). — « De toutes les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, d'ici et d'ailleurs, faites ou à faire, nous nous emparons, nous les transmettons, afin d'être au nombre des Bons ». (*A réciter 2 fois.*)

21 (54). Nous disons et nous proclamons la bonne Libéralité d'ici-bas et la bonne Récompense (**vaŋuhîm idhâṭ âdãm vaŋuhîm ashîm âca nica mrûmaidê**)[36].

Nous sacrifions aux Prospérités et aux Désirs réalisés... (**îzhâo yaoshtayô...**).

Et nous sacrifions aux eaux Maêkaiñtish (**apô aṭ yazamaidê**[36]...).

Quelque bons noms que vous ait donnés Ahura (**ûitî yâ vé vaŋuhîsh**[36]...).

Et vous, eaux Azi... (**apascâ vâo**[36]...).

(*Trois fois tout le paragraphe*).

remplir d'eau la coupe (*jâm pur min miâ barâ kunishn*); après le **humatanãm** « verser de cette eau de l'autre côté » (c'est-à-dire sans doute dans l'autre vase, le vase à *zôhr* : *miâ min jâm ol datîgar jîvâk pun pâtyâp rêkhtan*).

35. La charité exercée sur terre et la récompense qui l'attend dans le ciel (*zakic shapîr dahishn litamman uzakic shapîr tarsagâîh î tamman*).

36. Débuts des paragraphes 2-5 de XXXVIII, cités tout au long à la fin du Hâ précédent.

Le Zôt tient dans sa main gauche le vase à eau avec le Barsom et en disant **vaŋuhîm idhâṭ** en touche le bord oriental avec la coupe à zôhr qu'il a dans la main droite; aux mots **âdâm, âca, mrûmaidê** il en touche le côté sud, le côté ouest, le côté nord[37]; aux mots **îzhâo... yazamaidê** il verse une goutte du vase à *zôhr* dans le vase à eau; aux mots **ûitî... vaŋuhîsh**, du vase à eau dans le vase à *zôhr*; aux mots **apascâ vâo**, du vase à *zôhr* dans la soucoupe à *jîvâm*[38].

Invoquées (**jaidhimnâo**), donnez-nous, vous qui le pouvez, l'éclat et la Gloire. Eaux, donnez-nous (**dasta**)[39] la faveur que l'on obtient de vous!

En prononçant les mots **jaidhimnâo**, etc., le Zôt verse la soucoupe à *jîvâm* dans le Hâvan, recouvre le Hâvan, prend dans sa main gauche la coupe d'eau et mêle les deux liquides. Puis, la coupe de *zôhr* en main, il descend du *hindôrâ* et, la face tournée vers l'Est, dit, en compagnie du Râspî :

22 (58). Prière à Ahura Mazda[40]!

Prière aux Amesha-Speñtas[41]!

Prière à Mithra, maître des vastes campagnes[42]!

37. Ce que le *nîrang* irani exprime en disant : « après **vaŋuhîm ashîm**, tourner la coupe (à *zôhr*?) dans le sens du mouvement du soleil sur le bord de la coupe à eau » (*jâm îtûn aîgh khôrshêt gartînêt madam sar î zag jâm man miâ dar gartînêt*).

38. Texte du nîrang : **âca**, *madam miâ*; **nica**, *dar vartînishn*; **mrûmaidê**, *pûr barâ kunishn* : **îzhâo**, *lakhvâr gartînishn cîgûn khorshêt gartêt*; **yaoshtayô**, *4 angûst min miâ yansagûnishn*; **apô**, *madam miâ anakhtûnishn*; **aṭ**, *dar râs ê* (?); **yazamaidê**, *pun var î zôhrak*; **ûitî yâ vé vaŋuhîsh**, *pun bûn î Barsôm 4 jîvâk* [*hôi udashan ajpar u ajêr*]: **apascâ vâo**, *miâ lâlâ ol î miâ kûnishn*. Ce *nîrang*, obscur dans sa concision, semble signifier : « **âca**, [mettre le zôhr] sur le vase à eau; **nica**, faire tourner [un des vases autour de l'autre comme précédemment]; **mrûmaidê**, remplir le vase [d'eau]; **îzhâo**, faire tourner dans le sens du mouvement du soleil (v.s); **yaoshtayô**, tenir [le vase à *zôhr*] à quatre doigts de l'eau; **apô**, mettre [le vase à *zôhr*] sur le vase à eau; **aṭ**, [mouvement] dans le même sens que plus haut (?); **yazamaidê**, [mettre le vase à eau] à côté du *zôhr*; **ûitî**, au bout du Barsom, des quatre côtés (c'est-à-dire à gauche, à droite, au-dessus, au-dessous); **apascâ vâo**, mêler les deux liquides ».

39. Nîrang irani : *jâm pûr min miâ barâ kunishn, madam yadâ anakhtûnishn* « remplir d'eau une coupe, la mettre sur la main ».

40. « Auhrmazd a dit : Me fait prière l'homme qui entretient le mieux (*parvartârtûm*) les bons et frappe le mieux (*zatârtûm*) les méchants. »

41. « Les Amshaspands ont dit : Celui-là nous fait prière qui consomme ce qu'il faut, garde ce qu'il faut et donne aux gens de bien tout ce qui dépasse la mesure de son besoin. »

42. « Mithra a dit : Celui-là me fait prière qui a bien tenu le contrat de son âme : car celui qui a bien tenu le contrat de son âme a bien tenu toute la création d'Auhrmazd ». — Cf. Yt. X, 2.

Prière au soleil aux chevaux rapides[43] !

Prière aux deux yeux d'Ahura Mazda[44] !

Prière au bœuf et à Gayô-Maretan !

Prière à la Fravashi du saint Zarathushtra, fils de Spitama.

Prière à la création du bien, présente, passée et future.

23 (65). « Puissé-je grandir en bonne pensée, en pouvoir, en sainteté et en bien-être du corps[45] ! » (*3 fois.*)

[« Nous venons à toi] vers ces espaces lumineux, cette hauteur des hauteurs[46] ! » (*3 fois.*)

« A cette révolution où tu viendras, bienfaisant Esprit, Mazda[47] ! » (*3 fois.*)

Ashem vohû. — La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême. (*3 fois.*)

Le Zôt se rassied, dépose le vase à zôhr sur le *hindôrâ* et l'autre par-dessus.

Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura.

En l'honneur de Hâvani, saint, maître de sainteté ; pour lui sacrifier, le prier, le réjouir, le glorifier ;

En l'honneur de Sâvañhi et de Visya, saints, maîtres de sainteté ; pour leur sacrifier, les prier, les réjouir, les glorifier.

En l'honneur des Génies du jour, des veilles, des mois, des fêtes de saison, des années, pour leur sacrifier, les prier, les réjouir, les glorifier.

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que le Zaotar me le dise !...

Le Râspî.

Le désir du Seigneur... — que ce prêtre Zaotar me le dise !...

43. « Le Soleil aux chevaux rapides a dit : Celui-là me fait prière qui reçoit le jour pour faire de bonnes œuvres, sans s'en lasser : car moi aussi je vais et viens sur mon chemin (*râs i li*) sans m'en lasser. »

44. « L'Œil d'Auhrmazd a dit : Celui-là me fait prière qui regarde toute la création d'Auhrmazd d'un bon œil et ne regarde personne (*hîc aîsh*) d'un mauvais œil ». — Cf. p. 85, note 3.

45. Yasna XXXIII, 10 *c*. D'après J[3], récité à l'aurore (*bâm dâd*) : symbole de la croissance des choses.

46. Yasna XXXVI, 6, 15. Récité à midi (*nêmrôj*) : symbole des espaces lumineux.

47. Yasna XLIII, 6, *a*. Récité le soir (*êpârak*) : symbole de la fin des choses, du crépuscule du monde.

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

Le Zôt reprend en main la coupe supérieure et en touche le Barsom et le Hâvan, puis il dit avec le Râspî la première strophe de la Gâtha **Speñtâ Mainyû** (Hâ XLVII).

24. Prière à vous, saintes Gâthas!
Speñtâ Mainyû. — Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente, par les œuvres et les paroles de Sainteté, Mazda Ahura, avec Khshathra et Ârmaiti, nous donnera Haurvatât et Ameretât.

Il remet les coupes l'une sur l'autre et achève seul le Hâ :

25. Pour cet Esprit très Bienfaisant la chose suprême, c'est que [le fidèle] agisse avec la langue, les paroles, la bouche de Vohu Manô, et avec les mains d'Ârmaiti. Là est la sagesse, et c'est ainsi que le fidèle est un sage et père du monde de l'Asha.
26. En cela tu es bien l'Esprit du Bien que pour nous tu as formé la vache riche en dons, et à elle tu as donné la pâture et l'abri d'Ârmaiti, alors, ô Mazda, que tu t'es consulté avec Vohu Manô.
27. Cet Esprit du Bien, ô Mazda, les méchants le blessent et non pas les bons. Si pauvre qu'il soit, le fidèle désire faire du bien et, riche, il désire faire le mal au méchant.
28. Or donc, Esprit du Bien, Ahura Mazda, fais jouir le juste de tous les biens du monde : car ce n'est pas selon ton désir que le méchant les distribue, étant en toutes ses œuvres l'hôte de Mauvaise Pensée.
29. Esprit du Bien, Ahura Mazda, par ton feu tu décides entre les adversaires, selon la supériorité de piété et de sainteté, et maint de ceux qui le voient embrassent la foi.

Même *nîrang* qu'avant § 24.

Zôt et Râspî ensemble :

30. Par l'Esprit du Bien et la Pensée Excellente, par les œuvres et les paroles de Sainteté, Mazda Ahura, avec Khshathra et Ârmaiti, nous donnera Haurvatât et Ameretât (*2 fois*).

Même *nîrang* qu'après § 24.

Ashem vohû... (*3 fois*).
Nous sacrifions au Hâ **Speñtâ Mainyû**, qui vient ici[48].
Yeñhê hâtâm.

48. **paityâpâm**, *patîrak litamman*, « qui vient ici au devant [de nous]; peut-être : « qui vient au devant des Eaux ».

HÂ 69 (SP. 68). — ÂB-ZÔHR

(Voir p. 393.)

Le Zôt prend la coupe supérieure dans sa main, en touche le Barsom et le Hâvan et dit:

1 [1]. « Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres en retour de leur sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont, je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service.

« Sur une royauté qui veut le bien, je confère toutes les faveurs de la fortune.

2. « Celui et ceux dont le culte » ..., etc.

« Sur une royauté qui veut le bien » ..., etc.

Ashem vohû (*2 fois*).

3. « Celui et ceux dont le culte » ..., etc.

« Sur une royauté qui veut le bien, je confère toutes les faveurs de fortune » (*3 fois*).

Les trois Hâs qui suivent forment la conclusion générale du Yasna, tout en étant encore dominés par des formules plus particulièrement destinées aux Eaux.

Le Hâ LXX contient des invocations générales aux Amesha-Speñtas et des vœux de sainteté.

Le Hâ LXXI contient de longues séries d'invocations enseignées par Zoroastre à son disciple Frashaoshtra, et dont l'objet semble être d'être aussi complètes que possible, d'éviter tout danger d'omission ou de réparer celles qui auraient pu se produire. Cf. l'Introduction spéciale du Hâ.

Le Hâ LXXII est consacré à la dissolution du Baresman, qui est opérée en récitant les exorcismes du Hâ LXI. Ce qui reste de *zôhr* après l'offrande aux Eaux et au Baresman est jeté dans un puits. Le sacrifice est achevé.

1. Hâ XV, 2 (= LI, 22; LI, 1).

HÂ 70 (SP. 69)

Le Zôt verse de la coupe supérieure une goutte de *zôhr* sur l'Evanghin du Barsom en s'y prenant de telle sorte qu'elle tombe dans la coupe inférieure; puis il remet les deux coupes l'une sur l'autre et dit :

1. Je veux leur sacrifier, je veux les aborder en les servant, les Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants : j'entreprends leur culte [1].

Nous sacrifions au Dieu, au Maître [2], Ahura Mazda; qui a créé, qui réjouit, qui a formé toutes les choses bonnes.

Nous sacrifions au Maître [3], Zarathushtra.

2 [5]. Nous voulons proclamer et proclamer encore les lois qu'ils nous ont données, les puretés qu'ils nous ont données [4] :

celles d'Ahura Mazda, de Vohu Manô et d'Asha Vahishta;

de Khshathra Vairya, de Speñta-Ârmaiti, de Haurvatât et d'Ameretât;

du corps du Bœuf, de l'âme du Bœuf; du feu d'Ahura Mazda;

1. **aêsha aibi-gereñtê**, est traduit *ô olâ madam vakhdûnam* « je m'empare de lui »; cf. Vp. IV, 1, note 2. On pourrait songer pour **gereñtê** à un pluriel de **gar** (p. 117, note 2), le sens littéral étant « ils sont saisis »; mais il y a aussi un verbe **gered**, qui a le même sens; ainsi **geredhmahi** (Vp. XVII [XX], 1; XXI [XXIV], 1), traduit *giriftâr havâ-îm* « nous saisissons »; ce qui laisse penser que **gereñtê** pourrait être pour **gereñdh-ê** ou inversement **geredhmahi** pour **gereñth-mahi**. — **aêsha** est obscur grammaticalement; on attendrait **aêtê**, si le mot est sujet, ou **tâm**, s'il est régime.

2. **tem baghem, tem ratûm** : cf. XIX, note 17.

3. Ahura est à la fois **bagha** et **ratu**, Dieu et Directeur; Zarathushtra n'est que **ratu**, directeur des hommes.

4. **erezvâna**, *avêzakîh*.

3 [10]. du pieux Sraosha, du très pur Rashnu, de Mithra, maître des vastes campagnes, du Vent saint; de la bonne Religion Mazdéenne, de la vertueuse et bonne Bénédiction[5]: de la bonne vertu qui ne trompe pas[6]; de la bonne vertu inoffensive[7];

4 [13]. afin que par nos paroles nous obtenions la prospérité[8], et que les Bienfaiteurs du pays prononcent des paroles de bienfait[9]; afin que nous soyons des Bienfaiteurs, que nous soyons des victorieux, les amis qui incarnent le mieux Ahura Mazda[10]; des hommes de bien, pensant en bonnes pensées, parlant en bonnes paroles, agissant en bonnes actions;

5 [16]. afin que nous rencontrions Vohu Manô[11], que nous allions et trouvions la joie du bien dans les deux mondes[12].

Comment mon âme pourra-t-elle aller et trouver la joie du bien dans les deux mondes[13]?

6 [18]. — Nous sacrifions aux Bonnes Eaux, à leur offrande, à leur venue et à leur acceptation[14].

Nous sacrifions au grand, au souverain, Apãm Napât[15], génie des femmes, brillant, aux chevaux rapides.

5. L'Afringân Dahmân : Hâ LX.

6. **anâdrukhti**, *a-drûjishnîh* « le non-mentir ».

7. **anavaurukhti**, *a-rânakîh*; est donc traduit comme pourrait l'être ***an-avaurusti** de **ava-rud** (cf. I, 59 : **avauruaodha**, *rânakînît*, *pratyaskhalayam* « j'ai fait tort, j'ai péché »); au Vispéred IX, 2 [Sp. X, 10], le mot est traduit *an-êrangîh*, c'est-à-dire « innocence », *êrangîh* étant *açuddhi* (Shikan Gûmânig); ce qui laisse voir que **ava urukhti** = **ava-erekhti**, *êrangîh* étant l'abstrait de **erekhtem**; la coloration du **r** voyelle en **uru** est due à la labiale du préfixe.

8. **yatha îzha vâcim nâshîma**, traduit *cigûn afzûn pun gavishn vandagînam* (**nâshîma**, optatif de **nas** + **sh**); le sens littéral semble être « afin que nous obtenions voix en prospérité »; cf. la ligne qui suit : **suyamna vâcim bareñtû**.

9. Afin que les Saoshyañts qui répéteront nos paroles (IX, 2, 8) fassent par cela le bien du pays.

10. Imité de XXXI, 22 *c*, sous la forme de XIII, 2 [Sp. XIV, 4].

11. La vertu. Cité de XLIV, 1 *e*.

12. Imité de XLIV, 8 *e*.

13. Cité de XLIV, 8 *e*.

14. **frâitîmca paititîmca aibi-jaretîmca** : voir LXII, 11, note 33.

15. Voir Yasht VIII, 34.

Que tout le monde du Bien prête l'oreille à ce sacrifice, cette prière, cette réjouissance, cette glorification !

7 [21]. Nous sacrifions au pieux Sraosha.

Nous sacrifions au Grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt aux œuvres de sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra.

Nous sacrifions à toutes les bonnes actions faites et à faire.

Yêñhê hâtãm.

HÂ 71 (SP. 70)

Ce Hâ est désigné dans le manuscrit Pt[4] sous le titre *Visp Yasht*, « Yasht de *tout* ». Il tient ce titre du mot **vîspa** « tout, tout entier » qui se retrouve dans la plupart des invocations du Hâ, devant le nom de l'être invoqué, et qui a pour objet d'empêcher qu'aucune parcelle ou aucun membre de la divinité ne perde sa part de sacrifice. Ces formules répondent donc, dans l'intention sinon dans la forme, au **Dique deæque omnes** du rituel latin, aux **viçve devâs** du rituel indou.

Ces invocations sont enseignées par Zoroastre à Frashaoshtra. Frashaoshtra, son beau-père, fut en effet un de ses premiers disciples (voir XXVIII, 8; XLIX, 8; XLVI, 16; LI, 17; *Dinkart*, IX, 24, 17) : il fut aussi un des premiers apôtres, et c'est auprès de lui que vinrent chercher la foi les deux saints du Mâzandarân, Spiti et Erezrâspa, fils d'Uspâsnu, qui sont les deux grands Dastûrs des deux Karshvares du nord (*Dinkart*, IX, 21, 24; cf. Yasht XIII, 121).

Le Zôt verse de la coupe supérieure une goutte de zôhr sur l'Evanghin du Barsom, en s'y prenant de telle sorte qu'elle tombe dans la coupe inférieure; puis il remet les deux coupes l'une sur l'autre, prend le Barsom dans les deux mains et dit[1] :

1. Le saint Frashaoshtra demanda au saint Zarathushtra :

1. Pt[4] : *danâ jîvâk âp âmak* (lire *âpi jâmak* ?) *madam sarî Barsôm rêjêt*, « ici il verse sur le Barsom l'eau de la coupe » (?).

Dis-moi tout d'abord[2], ô Zarathushtra, ce que c'est que l'énumération des Maîtres[3], ce que c'est que l'accomplissement des Gâthas[4].

2 [3][5]. Zarathushtra répondit :

Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zarathushtra.

Nous sacrifions aux saints Amesha-Speñtas.

3 [7]. Nous adorons les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

Nous sacrifions à celui qui dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit est entre les maîtres le maître suprême[6]; le plus prompt [au bien] des Yazatas, le plus méritoire des maîtres de sainteté, le plus prompt à venir; nous sacrifions à l'Adoration la plus prompte à accourir du saint, maître de sainteté[7].

4 [10]. Nous sacrifions à tout le corps d'Ahura Mazda[8].

Nous sacrifions à tous les Amesha-Speñtas.

Nous sacrifions à tous les maîtres de sainteté.

Nous sacrifions à toute la Religion Mazdéenne[9].

Nous sacrifions à tous les vers[10].

5 [16]. Nous sacrifions à toute la Parole Divine[9].

Nous sacrifions à toute la Loi, ennemie des Daêvas[9].

Nous sacrifions à toute la longue Tradition[9].

2. **paurvatare**, *pêshtar*; peut-être : « ô maître », celui qui a la **paurvatât** de la Religion (LVII, note 31) : ainsi l'entend la glose : *âi pêsh-âi dini lak matâ havâi*, « c'est-à-dire tu es le chef religieux du pays ».

3. **rathwãm framereti** : l'énumération complète des **ratus**?

4. **gâthanãm hañkereti** : la consommation du service des Gâthas, de sorte qu'il n'y manque rien : cf. § 18.

5. Les §§ 2-3 sont reproduits en tête du Vp. XIII, XIV, XVI, XVIII, XIX, XX, XXIII, XXIV.

6. Ahura Mazda.

7. Ou peut-être en prenant **ratufritim** au sens objectif : « Nous offrons au saint, maître de sainteté, l'adoration des maîtres la plus prompte à accourir » (la **ratufriti** le plus efficace).

8. Voir p. 22 et XXXVI, 5.

9. Voir I, 13.

10. **vîspemca afsmanem** : voir Vp. XIV, 1, note.

Nous sacrifions à tous les saints Yazatas, spirituels et matériels.

Nous sacrifions à toutes les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

6 [21]. Nous sacrifions à toutes les créatures de Mazda, saintes, créées en sainteté, formées en sainteté; qui suivent saintement la loi, pratiquent saintement le sacrifice; saintes à l'égard de tous les saints[11].

Nous sacrifions aux cinq Gâthas saintes.

Nous sacrifions à tout le sacrifice, — offrande, arrivée, acceptation[12].

7 [27]. Nous sacrifions à tous les Staota Yêsnya[13] et à toutes les paroles prononcées par Mazda; qui sont les plus destructrices de la mauvaise pensée, de la mauvaise parole, de la mauvaise action; qui mettent en pièces la mauvaise pensée, la mauvaise parole, la mauvaise action;

8 [34]. qui mettent en pièces toute mauvaise pensée, qui mettent en pièces toute mauvaise parole, qui mettent en pièces toute mauvaise action; on dirait le feu mettant en pièces un bois sec, purifié, bien examiné[15], qu'il brûle[16] et qu'il consume.

A la force de toutes ces paroles nous sacrifions, à leur puissance victorieuse, à leur gloire et leur vigueur.

9 [40]. Nous sacrifions à toutes les eaux, à celles des sources et celles qui viennent de la montagne.

Nous sacrifions à toutes les plantes[17], branches et troncs[18].

Nous sacrifions à toute la terre.

Nous sacrifions à tout le ciel.

Nous sacrifions à toutes les étoiles[17] et à la lune[17] et au soleil[17].

11. Peut-être mieux : « entre tous les saints ». — **ashaoni ashavahyô** (cf. LIII, 4 *b*) **yahmyâca ashavahyô**; traduit, *olâ ahlav man dar ahlavân pun ahlâyîh âshnâk* « ce saint qui a renom de sainteté parmi les saints » (ou « à l'égard des saints »). Cette traduction a plutôt l'air d'une glose. J'entends le texte : « saintes pour les saints, quelques saints que ce soit », **yahmyâ** étant pris au sens indéfini.

12. Offrande est faite au Génie; le Génie vient pour la prendre (voir LXII, note 33).

13. Voir LV, Introduction, et à l'Introduction générale, *Analyse du Yasna*.

14. **aiwi-kareta**, *madam karînîtâr*; de **aiwi-karet**.

15. Cf. page 390, note 29.

16. **hâvayêiti**; cf. Vd. VIII, 73, 231, texte et note.

17. Cf. I, 16.

18. **uruthmîshca paiti-varshajîshca**; **uruthmi**, cf. X, 4, 10; **paiti-varshaji**, cf. X, 5, 12.

Nous sacrifions à toute la Lumière infinie [17].

Nous sacrifions à tous les animaux, à ceux qui vivent dans l'eau, à ceux qui vivent sous terre, à ceux qui volent, à ceux qui courent, à ceux qui paissent [19].

10 [47]. Nous sacrifions à toutes les bonnes et saintes créations, pleines de bonté, ô Ahura Mazda, que tu as créées, nombreuses et bonnes, et qui ont droit au sacrifice et à la prière de par leur sainteté parfaite.

Nous sacrifions à toutes les montagnes, sièges de félicité sainte.

Nous sacrifions à tous les lacs, créés par Mazda.

Nous sacrifions à tous les feux.

Nous sacrifions à toutes les paroles bien dites [20].

11 [54]. Nous sacrifions à toutes ces compagnes de Dévotion, compagnes de Piété Parfaite [21] : qu'elles soient là pour nous protéger, nous tenir et entretenir, pour veiller sur nous, et pour notre paix de conscience!

Nous faisons appel et sacrifions aux bienfaisantes Gâthas, souveraines des Maîtres [22], saintes; pour nous protéger, nous tenir et entretenir, pour veiller sur nous, et pour notre paix de conscience.

Nous faisons appel et sacrifions à notre âme à nous-même, pour nous protéger, nous tenir et entretenir, pour veiller sur nous.

12 [57]. Nous sacrifions à Haurvatât [23], saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Ameretât, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Révélation d'Ahura [24], sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Loi d'Ahura [25], sainte, maître de sainteté.

Nous sacrifions au puissant Yasna Haptaŋhâiti, saint, maître de sainteté.

13 (61). Le saint Zarathushtra voudrait un ami qui le protège [26]. Je dis

19. Voir Vispéred I, 1, texte et notes.

20. Voir XVI, note 2.

21. Cf. LVIII, 1. Il s'agit des Gâthas.

22. Voir LIV, note 12.

23. Voir page 24.

24. Littéralement « les Questions d'Ahura », **âhûirîm frashnem**, c'est-à-dire la chose demandée à Ahura et donnée dans ses réponses, la Révélation, ou comme dit le Commentaire, « l'Avesta et le Zend ».

25. **tkaêshem**, c'est-à-dire la loi civile, *dâtistân*, définie *vicîr dâtôbarîh* « décision et jugement ». Cf. Vispéred I, note 49.

26. **hvô ashava Zarathushtrô urvathem thrâtârem isôit**, cf. XLVI, 14 *a* (**Zarathushtra**

que toi, homme saint, tu dois être aimé de l'homme saint, [tu dois] l'avoir pour ami[27] : c'est là le bien : « car celui-là est un méchant qui est bon pour le méchant ; celui-là est un juste qui montre de l'amour au juste » [28].

14 [65]. Car ces paroles excellentes, c'est Ahura Mazda qui les a proclamées à Zarathushtra[29] : « Prononce-les, ô Zarathushtra, au dernier moment de ta vie[30].

15 [67]. « Si tu prononces ces paroles, ô Zarathushtra, au dernier moment de ta vie [30], moi, Ahura Mazda, j'éloignerai ton âme de l'Enfer d'une distance égale en long et en large aux dimensions de cette terre, et cette terre est aussi longue que large [31] ;

16 [71]. « et, comme tu le désires, ô saint, ainsi deviendras-tu un bienheureux [32] ; tu feras passer ton âme par-dessus le pont Cinvat et tu arriveras en bienheureux dans le Paradis, en chantant la Gâtha Ushtavaiti, en répétant la Gâtha Ushtavaiti [33] :

Le Zôt prend en main la coupe supérieure, en touche le Barsom et le Hâvan et dit avec le Râspî :

Ushtâ ahmâi. « Le bien à quiconque fait du bien à âme qui vive! Que Mazda le tout-puissant lui donne [ses dons]! Vigueur et force de toi je désire. Si je soutiens

kas tê ashava urvathô) et LI, 11 *a*; Frashaoshtra sera cet ami : cf. XLVI, 16; LI, 17.

27. **ashavanem tê ashaonaṭ âfryêidhyâi** (Jm[1]; cf. K[5], J[1]) **mraomi urvathem urvathât**; litt. « je dis toi, saint, à être aimé du saint, ami d'ami ». Geldner lit **âfyêidhyâi**. Le pehlvi suppose une lecture ***ûfyêidhyâi** : *man ahlav lak min ahlavân* khvêshîn *li yamallûnam* « toi qui es saint, je te dis approprié (?) des saints » : **ufyêimi** est en effet normalement traduit *khvêshînam* « je fais mien » (p. 147, note 7). Ma traduction est neutre entre **âfryêidhyâi** et ***ûfyêidhyâi** : si la première lecture est la vraie, il faudrait traduire « tu dois être béni ».

28. Citation en langue rajeunie de XLIV, 6.

hvô zî **drvâo** yé **drvâitê** vahishtô
hvô **ashava** yahmâi **ashava** fryô
} pour {
hvô zî **dregvâo** yé **dregvâitê** vahishtô.
hvô **ashavâ** yahmâi **ashavâ** fryô.

29. Les paroles que Zoroastre enseigne à Frashaoshtra sont les paroles mêmes d'Ahura qui les a enseignées au Prophète. Le Commentaire hésite entre le Yasna et ce Fargart : cf. XIX, 10 (note 33), où la même hésitation se présente.

30. Ou « jusqu'au dernier moment de ta vie » (Comm.).

31. Contre-partie de XIX, 7 où l'âme de celui qui a mutilé l'Ahuna vairya est emportée loin du Paradis.

32. **idha** (ou mieux **adha**, Pt[4]; *îtûn*) **anhô ashava**, *îtûn havâ-ê ahlav*.

33. Voir l'Introduction à la Gâtha Ushtavaiti I, p. 277.

le Bien, donne-moi en récompense, ô Ârmaiti, la gloire, la fortune et la vie que donne Vohu Manô » (*2 fois*).

17 [74]. Nous sacrifions au désir de bonne pensée[34] : au désir de bonne pensée nous sacrifions ; pour repousser les Ténèbres[35] ; pour repousser les pleurs et le désespoir qui s'arrache les cheveux[36] (*2 fois*).

Le Zôt remet la coupe en place et dit seul :

Nous sacrifions à Santé et Guérison ; nous sacrifions à Prospérité et Accroissement ; pour repousser les maladies et la confusion[37].

18 [79]. Nous sacrifions aux paroles complètement prononcées[38].

Nous sacrifions aux paroles omises des Gâthas[38].

Nous sacrifions aux bienfaisantes Gâthas, souveraines des Maîtres et saintes.

Nous sacrifions aux Staota Yêsnya, créés au début du monde.

Nous sacrifions à tout l'ensemble des Staota Yêsnya.

34. Ou peut-être « à la pratique et à la bonne pensée », en prenant **varezem**, tr. *kâmak*, pour un dérivé de **varez** « agir », ἔργον.

35. Les ténèbres de l'enfer.

36. **khshayasca amayavayâosca**, *shîn û mûyag ; shîna* = *açrupâta* « chute de larmes » (*Mînôkhard*, VI, 13 ; XLIV, 29) ; *mûyaî* = *keçatroṭana* « acte d'arracher les cheveux » (*ibid.*) ; **khshaya** paraît déjà dans les Gâthas. XXXI, 20 *a*, appliqué à l'âme qui gémit dans l'enfer (*aîghash pun ravân shîn yahvûnît* : cf. *Ardâ Vîrâf*, XVI, 7, 9 ; LVII, 4). Peut-être **amayava** est-il simplement le « gémissement », car tel est le sens du persan موی *mûya* qui représente le pehlvi *mûyag*, et la traduction sanscrite *keçatroṭana* sera due à un rapprochement étymologique avec *mûî* « cheveu ». — Cf. *Études iraniennes*, II, 169 sq.

37. **astaremanăm**, *startîh* (*stard* = *bêhôsh*, sscr. *manda*).

38. **vâca haňkerétha**, *gavishn hangartîg* « les paroles accomplies jusqu'au bout » : cf. **haňkârayêmi** « je fais complètement du commencement à la fin » (page 6). — Cf. §1 fin. **avâurusta** ; lecture du pehlvi incertaine : J[3] *srâyishn* ; K[5] anairnash (probablement *anêrangîh*) ; traduction fausse amenée par confusion avec **an-avaurukhti**, Vp. IX, 2 (Sp. X, 10) ; Pt[4] na-arng-sh. Je traduis d'après **ava-ururaodha**, *pratyaskhalay-* (1, 59, éd. sp.). Au moyen âge, des diables recueillaient toutes les syllabes que le prêtre passait dans la messe et elles étaient produites contre lui au jugement dernier (Hauréau, *Acad. inscr. et belles-lettres*, 2 mai 1890). Dans l'Islam afghan, le dernier vendredi de Ramazan est consacré à « la réparation des prières », c'est-à-dire à des prières destinées à racheter les omissions de l'année. Le sacrifice « aux paroles omises » répond ici au même objet.

Nous sacrifions à notre âme à nous-mêmes.

Nous sacrifions à notre Fravashi à nous-mêmes.

19 [86] [39]. Nous sacrifions à la vertueuse et bonne Bénédiction. Nous sacrifions à l'homme vertueux et saint.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du Sage, Divinité redoutable et puissante.

20. Nous sacrifions à ces eaux, ces terres, ces plantes.

Nous sacrifions à ces lieux et ces contrées ; à ces campagnes, ces demeures, ces étables.

Nous sacrifions au maître des contrées, qui est Ahura Mazda.

21. Nous te sacrifions, ô Maître, le plus grand de tous ; nous sacrifions aux Génies des veilles, aux Génies des jours, des mois, des fêtes de saison, des années.

22 (88) [40]. Les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints, je les loue, je les appelle, je les fais miennes.

Nous sacrifions aux Fravashis des Nmânyas, des Vîsyas, des Zañtumas, des Dahyumas, des Zarathushtrôtemas.

23 [89]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à ce baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié ; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Apãm Napât.

Nous sacrifions à Nairyô-Saṅha.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du sage, puissante Divinité.

Nous sacrifions aux âmes des morts, qui sont les Fravashis des saints.

24 [95] [41]. Nous sacrifions au grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt à la sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra ; nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Yêṅhê hâtãm.

39. Cf. I, 15.
40. § 22 = XXVI, 1.
41. § 24 = LVII, 4.

Zôt et Râspî ensemble :

Yathâ ahû vairyô. (*3 fois.*)

A chacun de ces deux *Ahunvars* le Zôt prend la coupe supérieure et en verse deux gouttes sur l'Evanghin de telle sorte qu'elles tombent dans la coupe inférieure.

Le Zôt seul.

25 [42]. **gavê adhâish tâish shyaothanâish yâish vahishtâish fraêshyâmahî.**

« Cette œuvre, la meilleure de toutes, nous l'accomplirons en ordonnant à tous, [à ceux qui sont instruits et ceux qui ne le sont pas, aux maîtres et à ceux qui ne sont pas maîtres, d'assurer] au bétail [sécurité et bon fourrage] ».

[43] **aṭ ahyâi ashâ Mazdâ urvarâo vakhshaṭ.**

« C'est pour lui en récompense que Mazda Ahura a fait pousser les plantes. »

Rituel indien : Au mot **gavê**, le Zôt touche la table avec le bout du Barsom; aux mots **tâish shyaothanâish**, avec la tête [44]; au mot **yâish**, il touche la coupe à zôhr avec le bout du Barsom; au mot **fraêshyâmahî**, avec la tête; aux mots **aṭ ahyâi**, il touche la soucoupe placée sur le Hâvan avec le bout du Barsom; aux mots **ashâ**, avec la tête.

Rituel irani : « Au mot **gavê**, laver le *datûsh* (pp. 137-138) d'un bout à l'autre (*datûsh Barsôm bûn od rôishâ halalûntan*);

« au mot **adâish**, faire passer (?) un des deux *frâgâm* derrière le *datûsh* à gauche; au mot **tâish**, faire passer l'autre *frâgâm* à droite » (je ne saisis pas le sens exact de l'opération. — *êvtâk frâgâm min akhari Barsôm datûsh min yadâ hôi tâlâ vitârishn; zagê datîgar min akhari Barsôm datûsh min yadâ dashan tâlâ vitârishn*);

« au mot **mazdâo**, poser le bout du Barsom sur l'*urvîs* (*bûnî Barsôm ol urvîs anakhtûnishn*);

« au mot **vakhshaṭ**, poser la tête du Barsom sur l'*urvîs* »; puis retourner et poser le bout sur l'*urvîs* » (*rôishâ î Barsôm ol urvîs anakhtûnishn udatîgar bâr bûnî Barsôm ol urvîs anakhtûnishn*).

Ce *nîrang* est la contre-partie du *nîrang* initial de l'*âb-zôhr*, Hâ LXIII, APPENDICE.

26-28 [45]. **Vasasca.** — Et puisses-tu, ô Ahura Mazda, régner heureusement et comme tu veux sur tes créations ! Comme tu veux sur les eaux...

42. § 25 = XXXV, 4.
43. Cité de XLVIII, 6.
44. Sur le sens des mots « bout » et « tête » (*bûn* et *rôishâ*), voir Hâ LXIII, note 5.
45. §§ 26-28 = VIII, 5-7.

Moi, Zarathushtra, je veux pousser les premiers de ces maisons... à penser, à parler, à agir conformément à cette religion,

Zòt et Râspî ensemble :

qui est celle d'Ahura, celle de Zarathushtra.

29[46]. « Ayant joie de l'esprit et félicité de l'âme, nous goûterons en personne le bonheur du Paradis, venant près de toi, ô Ahura Mazda.

30. « O très bon Asha, ô très bel Asha, puissions-nous te voir, puissions-nous t'aborder, puissions-nous être en ta compagnie. »

Ashem vohû (*3 fois tout le paragraphe 30*).

31. **Yathâ ahû vairyô** (*4 fois*).

Ashem vohû (*3 fois*).

Nous sacrifions à l'**Ashem** très bon, très beau, immortel, bienfaisant.

Yêńhê hâtăm .

46. §§ 29-31 = LX, 11-13.

HÂ 72 (SP. 71)

Le Râspî se lave la main gauche et va se placer debout près du Mâhrû, à la gauche du Zôt[1]. Celui-ci saisit, au mot **Ahuna vairya**, les deux bouts de l'Evanghin du Barsom et dit :

1. Nous proclamons l'**Ahuna vairya** de la terre au ciel ;

nous proclamons l'excellent **Ashem** de la terre au ciel ;

nous proclamons le **Yêńhê hâtãm** qui accompagne tout bon sacrifice, de la terre au ciel ;

nous proclamons la bonne, vertueuse Bénédiction du juste vertueux, de la terre au ciel :

2. pour combattre et pour détruire Añgra-Mainyu avec sa création mauvaise, pleine de mort ;

en prononçant ces mots, le Zôt dénoue deux nœuds de l'Evanghin, un d'avant, l'autre d'arrière.

pour combattre et pour détruire les sorciers et les sorcières ;

en prononçant ces mots, le Zôt dénoue deux autres nœuds, un d'avant, un d'arrière.

pour combattre et pour détruire le sorcier et la sorcière ;

1. *Nîrang* irani : « Ici le Râspî se lève, se lave la main et va à la place du Farbartâr » (parce qu'il va prendre le Barsom de la main du Zôt : voir note 2; le Farbartâr est à gauche du Zôt; d'où la *kiryâ* plus haut) « et récite avec le Zôt l'Avesta qui suit » (*daná jîvâk olî raglâ yahvûnishn Râspîg yadâ pun pâtyâp barâ kunishn pun gâs farbartârán ozalûnishn lvatá zôt apastâk barâ gavishn*). — Voir le commentaire détaillé des §§ 1-5 au Hâ LXI dont ils sont la reproduction.

le Zôt dénoue deux autres nœuds.

3. pour combattre et pour détruire les **Kayadhas** et les **Kayêidhis** ;

Il dénoue deux autres nœuds.

pour combattre et pour détruire le **Kayadha** et la **Kayêidhi** ;

Il dénoue deux autres nœuds.

pour combattre et pour détruire les larrons et les voleurs ;

Il dénoue deux autres nœuds.

pour combattre et pour détruire les Zañdas et les magiciens ;

Il dénoue deux autres nœuds.

pour combattre et pour détruire ceux qui font tort à Mithra, ceux qui mentent à Mithra ;

Il dénoue deux autres nœuds.

4. pour combattre et pour détruire les meurtriers du juste, les persécuteurs du juste.

Il dénoue deux autres nœuds.

pour combattre et pour détruire l'Ashemaogha impie, et le tyran aux mille morts ;

Il dénoue deux autres nœuds et continue en récitant ce qui suit jusqu'à ce que tous les nœuds soient défaits :

pour combattre et pour détruire tous les méchants qui pensent le mal, qui disent le mal, qui font le mal, ô Spitama Zarathushtra !

5. Quand chasserons-nous, quand chasserons-nous la Druj ? Quand nous, les Saoshyañts, chasserons-nous d'ici la Druj ? Quand la chasserons-nous, de sorte que, tout-puissants, nous l'exterminions, impuissante, sur les sept Karshvares de la terre.

Pour combattre et pour détruire toute la création du mal, « en chantant la sainteté de ceux qui appartiennent au Dieu Sage ».

« En disant ces mots, le Zôt met le Barsom dans la main du Râspî »[2].

Yathâ ahû vairyô (*2 fois*).

6[3]. Je bénis le sacrifice et la prière, la force et la vigueur d'Ahura Mazda; des Amesha-Speñtas ;

de Mithra, maître des vastes campagnes, et de Râma Hvâstra;

7. du Soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides;

de Vayu, le triomphant, qui écrase toutes autres créatures; — cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien;

de la très droite Cista, créée par Mazda;

de la bonne Religion mazdéenne;

de la Parole Divine, sainte, qui exprime le désir du Seigneur;

de la Loi ennemie des Daêvas, la loi de Zarathushtra;

de la longue Tradition de la bonne Religion mazdéenne;

de la Propagande de la Parole Divine;

de l'Intelligence qui retient la Religion mazdéenne ;

de la Connaissance de la Parole Divine;

de l'Intelligence naturelle, créée par Mazda; de l'Intelligence acquise par l'oreille, créée par Mazda;

du Feu, fils d'Ahura Mazda;

de toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, avec tous les autres feux;

du mont Ushidarena, créé par Mazda, siège de sainte félicité;

de toutes les divinités saintes du monde spirituel et de ce monde;

des redoutables, victorieuses Fravashis des saints;

des Fravashis des premiers fidèles ;

des Fravashis des proches parents.

8. Et je bénis ton sacrifice et ta prière, ta force et ta vigueur, ô Feu, fils d'Ahura Mazda.

Ashem vohû (*3 fois*).

Le Râspî remet le Barsom sur le Mâhrû ; le Zôt descend de l'hindhôrâ, met ses chaussures, dit en *bâj* les mots *hamâzôr hamâ ashô bét* « Soyez pleinement forts, pleinement saints! » sort du Pâvi, se tourne à l'orient, répète les §§ 6-8 et ajoute :

9[4]. A celui-là donnez l'éclat et la Gloire; donnez-lui la santé du corps; donnez-lui l'embonpoint du corps; donnez-lui la force victorieuse du corps; donnez-lui une fortune bienheureuse ; donnez-lui une descendance bien douée; donnez-lui longue et longue vie; donnez-lui le Paradis des saints, resplendissant, tout bienheureux.

Ashem vohû.

2. *Barsôm ol yadâ î Râspîg yahbûnishn.*

3. §§ 6-7, suit la litanie XXII, 23-27. C'est la litanie du Mînô-nâvar. La formule varie suivant la divinité dont le Khoshnûman fait l'objet du sacrifice.

4. § 9 = LXVIII, 11.

Mille vertus ! Dix mille vertus de guérison [5] ! (3 *fois*.)

Ashem vohû.

Viens à mon secours, ô Mazda ! (*3 fois* [6].)

Kerfe muzda « Bonne œuvre, récompense ! »

Ashem vohû.

Tous deux disent le *Auhrmazd khudâê* « Auhrmazd le Seigneur » [7], et font leur kosti. Le Râspi se rend près du puits, en interdit l'accès aux assistants et se tient sur le Pâvi réservé ; le Zôt revient sur l'hindhôrâ, prend un vase d'eau pure, s'y lave la main droite en silence, prend le Hâvan plein de zôhr, approche du feu, y met des parfums avec la cuiller, se rend au puits ; et la face tournée à l'orient tous deux disent :

Yathâ ahû vairyô.

En récitant l'**Ahuna vairya**, le Zôt verse un peu d'eau zôhr du Hâvan dans le puits.

Ashem vohû.

En récitant l'**Ashem vohû**, le Zôt verse encore quelques gouttes du zôhr.

Prière à toi, sainte, très bienfaisante, Ardvi Sûra Anâhita, sainte !

Ashem vohû.

En récitant ces mots, le Zôt verse encore quelques gouttes de zôhr [8].

Nous sacrifions à Ardvi Sûra Anâhita, sainte, maître de sainteté. — **Ashem vohû.**

Prière à toi, belle plante, créée par Mazda et sainte. — **Ashem vohû.**

5. Cf. LXVIII, 15.

6. Ce qui suit manque dans Geldner et est donné d'après l'édition Tahmuras : Geldner en retour a les invocations suivantes qui manquent dans Tahmuras :

§ 9 suite : [Nous sacrifions] à la Force bien faite et de belle taille, à Verethraghna, créé par Ahura, et à l'Ascendant destructeur (*Sîrôza*, 20).

§ 10. A Râma Hvâstra, à Vayu l'héroïque, le plus destructeur de toutes les créatures, — à cette partie de toi, ô Vayu, qui appartient à l'Esprit du Bien ; au Ciel souverain, au Temps sans borne, au Temps maître de la Grande période (*Sîrôza*, 21).

Ashem vohû.

7. Voir le texte au Hâ LXII, 10, note 30.

8. Le reste est bu par celui qui a commandé le sacrifice ou par les assistants : et s'il en reste encore, on le verse sur la racine des arbres du jardin. (Communication de M. Tahmuras.)

Nous sacrifions au Soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides. — **Ashem vohû.**

Nous sacrifions à la Lune, qui contient le germe du Taureau, sainte, maître de sainteté. — **Ashem vohû.**

Vienne le soleil immortel, brillant, aux chevaux rapides! — **Ashem vohû.**

Gloire et bonté de la pure et bonne Religion des Mazdéens; du Créateur Ahura Mazda, le tout excellent, qui fait passer les fautes, qui fait croître les mérites, qui est loué de tous [9] *!*

Ashem vohû. La sainteté est le bien suprême et c'est aussi le bonheur. Bonheur à celui qui est saint de la sainteté suprême.

9. Les lignes en italiques sont en parsi.

VISPÉRED

KARDA 1

Ce Karda, dont la formule reproduit celle du Hâ I, remplace dans le Vendidad Sadé le § 9 de ce Hâ, dont il est le développement.

Il comprend l'invitation au sacrifice des **Ratus** des diverses classes d'êtres (§ 1), des six Gâhânbârs (§§ 2-3); des textes liturgiques ou **Staota yêsnya** (§ 3), comprenant les trois prières essentielles **Ahuna vairya, Ashem vohû, Yêńhê hâtãm** (§ 4; Hâ XXVII); les cinq Gâthas (§§ 5-7; Hâs XXVIII-LIII); l'**Airyama ishyô** (§ 8; Hâ LIV); le **Fshûsha-mãthra** (Hâ LVIII).

---

1. J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Maître des êtres célestes[1], au Maître des êtres terrestres[2];

1. « Auhrmazd ». — On attendrait **ratûm** au lieu de **ratavô** qui a l'air d'être abusivement transporté des formules de pluriel comme **vîspê tê ratavô** (Vp. II, 3) : **ratavô** se rapporte à tous les **ratus** énumérés et non à chacun d'eux en particulier.

2. « Zartûsht ». — Gayômart, le premier homme, n'est pas le Ratu des hommes : « il était grand, mais non pas le Maître (des hommes); car c'est Zoroastre qui est le Maître » (*Grand Bundahish*).

au Maître des animaux qui vivent dans les eaux[3];

au Maître de ceux qui vivent sous terre[4]; au Maître de ceux qui volent dans les airs[5]; au Maître de ceux qui courent dans la plaine[6];

au Maître de ceux qui vont dans les pâturages[7]; saints, maîtres de sainteté.

2. J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Génies des fêtes de saison[8], saints, maîtres de sainteté :

au Maidhyôi-zaremaya[9] qui donne le lait[10]; saint, maître de sainteté;

3. « Le *Kar mâhîk* » ou Poisson *kar* (Bund. XXIV, 13), le **kara masya** de l'Avesta, qui protège le Hôm blanc, dans la mer Vourukasha, contre la dent des bêtes ahrimaniennes (Bd. XVIII, 3; voir Yt. XIV, 29; XVI, 7; Vd. XIX, 42).

4. **upaṣmanãm**; la traduction pehlvie est perdue dans notre passage; mais dans le passage parallèle LXXI, 9 (Sp. LXX, 46), le mot est rendu *ûnîg* « qui vit dans des trous » (cf. **una** « trou », Vd. XVII, 3, 5; et plus haut, Hâ X, n. 46) : **upasma** = *upaz(e)ma. Le chef des animaux souterrains est l'hermine, *kâkûmak*. L'hermine habite en effet dans de longues galeries creusées sous le sol, d'où elle ne sort que rarement, pour faire la chasse à sa proie. Dans le *Bundahish*, XXIV, 12, l'hermine blanche est le chef seulement des animaux à fourrure (*varsûkân*; il existait une légende qui la faisait admettre aux assemblées des Amshaspands, probablement à cause de sa pureté immaculée).

5. **frapterejâtãm**, *vâyîndakân* « ceux qui volent » (glose de M[6] : *parandagân* « les oiseaux »). Le mot semble signifier littéralement « qui bat de l'aile » : **fraptere** = *προ-πτερον; **jâtãm**, d'un thème participial **jaṅt** [de **ja** = **jan**]; pour l'**à** du participe oblique, cf. **ravas-carâtãm** (note suivante) et **carâitika** « jeune fille ». Le chef des oiseaux est le « *karshipt* » (Bd. XXIV, 11) : il a porté la loi de Mazda dans le Var de Yima (Vd. II, 42, 139), où il récite l'Avesta dans la langue des oiseaux (Bd. XIX, 16); assimilé par le Mînôkhard, LXI, 9, au *cakravâka* (l'*Anas casarca*).

6. **ravas-carâtãm**, *frâkh raftârân* « qui vont au large ». Leur chef est le lièvre (Bd. XXIV, 9).

7. **caŋraŋhâcãm**, *carak arzânîgân* « faits pour paître », dont le chef est la chèvre (*khar bôz* = *bakrî*, Frâmjî). **caŋraŋhâc** est formé de **caŋra** « pâturage » et **hac** « accompagner, aller avec » (cf. **gairishâc**, de **gairi-hac**; Yt. VIII, 6) : le persan *carîdan* « paître », *carâ* (ph. *carâk*) « pâturage », ne vient donc pas du zend **car** « aller », mais de **caŋra**. — Une confusion étrange de la tradition médiévale, suivie par Anquetil, a vu dans le **caŋraŋhâc** de notre passage le Brahmâne Çankara âcârya, converti par Zoroastre, et transformé en Tchengréghatchah (ANQUETIL, I, II, 51, 84; cf. BRÉAL, *Mélanges de mythologie et de linguistique*, 201 et suite).

8. **yâiryaêibyô**, les Gâhânbârs; voir Yasna I, APPENDICE D.

9. **Maidhyôi-zaremaya**, fête du mi-printemps, commémorative de la création du ciel, célébrée du 1 au 5 mai; voir p. 38.

10. Ou bien : « et à son lait »; « le lait vient mieux dans le Mîtôkzarmê ». D'après le Hâdhôkht Nask (Yt. XXII, 18), la nourriture des bienheureux est « le beurre du

j'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Maidhyôi-shema[11], où l'on fauche les foins[12]; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Paitish-hahya[13], qui donne le blé[14]; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à l'Ayâthrima[15], où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux[16]; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Maidhyâirya[17], où le froid règne[18]; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Hamaspathmaêdaya[19], consacré aux œuvres de religion[20]; saint, maître de sainteté.

3 (8). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la Production des êtres[21]; sainte, maître de sainteté; afin qu'ils aillent se reproduisant[22].

Maidhyôi-zaremaya », ainsi nommé, dit le Dâdistân (XXXI, 14), « parce que le beurre fait du lait de la vache dans le second mois de l'année, qui dans l'Avesta s'appelle *zarmâi*, est renommé pour son excellence, et c'est pourquoi on a pris son nom pour désigner la nourriture céleste ».

11. La fête du mi-grand été (31 juin-4 juillet), commémorative de la création des eaux; voir p. 39.

12. **vâstrô-dâtainya**; v. p. 39, note 31.

13. **Paitish-hahya**, fête de la fin de la moisson, commémorative de la création de la terre; du 12 au 16 septembre; p. 39.

14. Litt. « et au blé », **hahyêhê**.

15. **Ayâthrima**; fin du grand été; fête commémorative de la création des plantes; du 12 au 16 octobre.

16. Voir page 39, notes 13 et 14.

17. **Maidhyâirya**; fête du mi-grand hiver, commémorative de la création des animaux; du 31 décembre au 4 janvier; p. 39.

18. **saredhahê**, *sarîk*.

19. **Hamaspathmaêdaya**, fête commémorative de la création de l'homme, du 11 au 20 mars : voir p. 40.

20. **aretô-karethnahê**; traduit « où l'on célèbre sacrifice, *pun îzishn kartârîh* », par allusion sans doute aux fêtes en l'honneur des Fravashis, qui remplissent ce Gâhânbâr et les cinq jours Gâthas qui suivent : voir p. 40.

21. **gaêthanâm âoñhairyêhê**, *gêhânân yahvûnishnîh* : à la Perpétuité de l'espèce.

22. **yaṭ âoñhairyô zîzanen**, *man zak yahvûnishnîh zarahûnishn*; le ms. M[6], au lieu de *yahvûnishnîh*, a *shadkûnishnîh*, c'est-à-dire que la vulgate voit dans **âoñhairyô** l'idée de devenir, de naître, comme dans **âoñhairyêhê**, le mot étant ramené à **ah** « être », tandis que M[6] y voit « l'émission [du sperme] », le **varshni-harshta** (voir p. 39, n. 14), et ramène le mot à **ah** « lancer » : la glose est conçue dans le même sens : *mâ gûshan gûshnîhic zarahûnishn râi dar apâyat* « car il faut, pour engendrer, mâle et virilité ». FRÂMJÎ entend dans le même sens; il rend **âoñhairyô** par *nânkhe* « il

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à l'ensemble des Staota yêsnya [23], qui accompagnent tout bon sacrifice [24].

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à l'ensemble des Staota yêsnya, qui accompagnent tout bon sacrifice et qui sont [comme] des Myazdas de sainteté pour les saints et les saintes [25].

4 (11). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux Années, maîtres de sainteté [26].

A la prière chantée de l'**Ahuna vairya** [27], sainte, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la Louange de l'**Asha vahishta** [28].

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au **Yêńhê hâtãm**, qui accompagne tout bon sacrifice [29] ; saint, maître de sainteté.

5 (14). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la **Gâtha Ahunavaiti** [30], sainte, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux femmes [divines], avec leurs nombreuses [31] troupes d'hommes [32]; créées par Mazda, saintes, maîtres de sainteté.

lance », ce qui suppose qu'il lit aussi *shadkûnishnîh* : il traduit : « j'invite au sacrifice le devenir du monde, qui fait engendrer les jeunes gens dans leur jeunesse, c'est-à-dire quand ils sont capables d'engendrer; c'est-à-dire que les jeunes gens doivent chercher femme dans leur jeunesse ». Il est difficile de séparer **âoŋhairyêhê** de **âoŋhairyô**, et il faut faire de l'un et de l'autre un dérivé soit de **ah** « être », soit de **ah** « lancer » ; dans un cas **âoŋhairya** sera la production, la naissance, dans l'autre l'acte de génération; et **âoŋhairyô** (pluriel de **âoŋhairi** ?) signifiera soit « les producteurs », soit « les mâles ».

23. Voir LV, Introduction, et à l'Introduction générale, *Analyse du Yasna.*

24. Voir page 117, note 10.

25. Ces saints et ces saintes sont les Amesha-Speñtas, mâles et femelles (p. 115, n. 1). Les Staota yêsnya leur servent idéalement d'aliment, de Myazda.

26. Il semble qu'il y ait un déplacement de texte : cette formule viendrait mieux après l'invocation des Gâhânbârs, et les **Staota** viendraient ainsi immédiatement avant les prières.

27. **Ahuna vairya** : voir Hâ XIX. — **frasraothrahê**, *frâj srâyishn* : peut-être fra indique-t-il la répétition, l'**Ahuna** étant répété quatre fois à la file à la fin des Hâs gâthiques (*mâ min raglâ apâyat gûftan zak Yatâ âhû vêryôk 4 pun frôt*; cf. IX, 14).

28. **Staothwahê**; nom de l'**Asheṁ vohû** (Hâ XX) qui est consacré à l'éloge [**stûiti**] de l'**Asha** : cf. p. 118, note 6.

29. L'achevant, puisqu'il termine les Hâs : cf. Introduction au Hâ XXI.

30. Hâs XXVIII-XXXIV.

31. **pouru-saredhô** : ou « de toute espèce ».

32. Les Fravashis des justes qui donnent des troupes d'hommes (c'est-à-dire nombre d'enfants mâles) à ceux qui leur offrent le sacrifice : cf. I, 6, 18, note 26.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Génie de l'**Ahu** et du **Ratu**[33], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au **Yasna Haptaṅhâiti**[3] ; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à l'Eau Ardvi Anâhita[35]; sainte, maître de sainteté.

6 (19). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la **Gâtha Ushtavaiti**[36]; sainte, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] aux montagnes de sainte félicité, de pleine félicité[37], créées par Mazda, saintes, maîtres de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la **Gâtha Speñtâ-Mainyû**[38] sainte, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Verethraghna[39], créé par Ahura, et à l'Ascendant[40] destructeur, saint, maître de sainteté.

7 (23). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la **Gâtha Vohukhsthra**[41], sainte, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à Mithra, maître des vastes campagnes[42], et à Râma Hvâstra[43], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la **Gâtha Vahishtôishti**[44], sainte, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la vertueuse et bonne Bénédiction[45],

33. « Le génie par la vertu duquel on a un ahu et un ratu » (un chef temporel, *khûtâk*, et un chef spirituel, *dastôbar*); à savoir Ahura; v. le passage parallèle II, 7, 18.
34. Hâs XXXV-XLI.
35. Voir Yt. V et Hâ LXV.
36. Hâs XLIII-XLVI.
37. Cf. Hâ I, 14.
38. Hâs XLVII-L.
39. Voir Yasht XIV, Introduction.
40. Cf. Hâ I, 6, note 28.
41. Hâ LI.
42. Cf. Hâ I, 3, note 17.
43. Cf. Hâ I, 3, note 19.
44. Hâ LIII.
45. Cf. Hâ I, 15. Il s'agit probablement de la Divinité de ce nom et non de la Prière

et à l'homme vertueux et saint, et à la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

8 (27). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à l'**Airyama ishyô**[46], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au **Fshûsha-mãthra**[47], saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au grand Maître, le Hadhaokhta[48], saint, maître de sainteté.

9 (30). J'annonce et j'offre [ce sacrifice] à la Révélation d'Ahura, à la Loi d'Ahura[49], au chef religieux du pays[50], sectateur d'Ahura ; au Zarathushtrôtema[51], sectateur d'Ahura ; saint, maître de sainteté.

J'annonce et j'offre [ce sacrifice] au Génie de la Maison[52], riche en fourrage[53] ; à Celui qui apporte du fourrage au bon bœuf[54] ; à Celui qui donne des bœufs[55] à l'homme du bien.

correspondante, l'Afrîngân Dahmân, les formules qui suivent l'invocation des Gâthas dans les formules précédentes ayant rapport à des divinités, non à des textes.

46. Hâ LIV.

47. Hâ LVIII.

48. Peut-être une simple épithète du **Fshûsha-mãthra**, comme étant pris du Hâdhôkht Nask (cf. Yasna LVIII, Introd.) : cependant l'analogie des passages précédents et le titre de **ratu berez** « le Grand Ratu », qui est un des noms d'Ahura (Yasna I, n. 64), feraient croire que **Hadhaokhta** est ici une désignation d'Ahura et non d'un texte. Le **ratu berez hadhaokhta** serait peut-être « le Grand Ratu de la révélation » (**hadha-ukhta** « qui apporte avec lui la parole »).

49. **frashna** et **ṭkaêsha**, la révélation religieuse et la loi civile : **frashna**, *pûrsishn, Apastâk u zand* ; **ṭkaêsha**, *dâtistân, pêshîmâlîh upasîmâlîh*, « **frashna**, les questions (cf. p. 432, n. 24), c'est-à-dire l'Avesta et le Zend ; **ṭkaêsha**, la loi civile, les rapports de plaignant et de défenseur ».

50. Le **dahyuma** ; ne pas confondre avec le **dahyupaiti** ; v. page 31.

51. Le chef suprême de la religion, le *Maubadân Maubad* ; v. page 30.

52. **hadhishahê**, *mînôi khânak* ; le Pénate. — Cf. Vp. IX, 5 (Sp. X, 24).

53. **vàstravatô**, *vâstarômand aîghash anbâr dar sâzînad* « qui a le fourrage ; c'est-à-dire qu'il fait faire des provisions ». C'est presque la définition du Pénate : *Penates... a penu.*

54. **vàstrô-beretahê** ; glose : « le Génie par le fait de qui l'homme fait des provisions pour le bétail ».

55. Ou plus généralement « du bétail ». Glose : *Pasûshûrûn* ; *Pasûsh-ûrûn* n'est qu'un doublet de *Gôsh-ûrûn*, la divinité protectrice des animaux (Yasna XXIX, Introd. et Yt. IX) ; « l'âme du bétail » au lieu de « l'âme du bœuf ». — Sur ces trois derniers génies, voir *Études iraniennes*, II, 201-203.

KARDA 2

Ce Karda remplace dans le Hâ II le § 9 dont il est le développement. La formule est la même que dans le Hâ II, la litanie la même que dans le Karda précédent.

---

1. Avec cette libation et ce baresman

j'appelle au sacrifice le Maître des êtres célestes; j'appelle au sacrifice le Maître des êtres terrestres;

j'appelle au sacrifice le Maître des animaux qui vivent dans les eaux;

j'appelle au sacrifice le Maître de ceux qui vivent sous terre; j'appelle au sacrifice le Maître de ceux qui volent dans les airs; j'appelle au sacrifice le Maître de ceux qui courent dans la plaine; j'appelle au sacrifice le Maître de ceux qui vont dans les pâturages.

2 (1). Avec cette libation et ce baresman

j'appelle au sacrifice les Génies des fêtes de saison, saints, maîtres de sainteté;

j'appelle au sacrifice le Maidhyôi-zaremaya, qui donne le lait; saint, maître de sainteté;

j'appelle au sacrifice le Maidhyôi-shema, où l'on fauche les foins; saint, maître de sainteté;

j'appelle au sacrifice Paitish-hahya, qui donne le blé; saint, maître de sainteté;

j'appelle au sacrifice l'Ayâthrima, où la chaleur tombe et où se fait la saillie des troupeaux; saint, maître de sainteté;

j'appelle au sacrifice le Maidhyâirya, où le froid règne; saint, maître de sainteté.

j'appelle au sacrifice le Hamaspathmaêdaya, consacré aux œuvres de religion; saint, maître de sainteté.

3 (1). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la Production des êtres, sainte, maître de sainteté; afin qu'ils aillent se reproduisant.

(2). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice tous les Maîtres[1] auxquels Ahura Mazda a dit à Zarathushtra d'offrir le sacrifice et la prière, de par leur sainteté parfaite[2].

4 (4). Avec cette libation et ce baresman je t'appelle au sacrifice, toi, Ahura Mazda, le Maître céleste; le Seigneur et le Maître[3] des êtres célestes, du monde céleste.

Avec cette libation et ce baresman je t'appelle au sacrifice, toi, Zarathushtra, le Spitâma, le Maître terrestre, le Seigneur et le Maître[3] des êtres terrestres, du monde terrestre.

5 (8). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le saint homme, qui récite le nom des Maîtres[4] et qui le retient;

ainsi que la bonne Pensée, la bonne Parole, la bonne Action; et la parfaite Piété d'un Saoshyañt, qui retient la Parole sainte[5] et par les œuvres de qui le monde grandit en Bien[6].

6 (12). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Années saintes, maîtres de sainteté.

J'appelle au sacrifice la prière chantée de l'**Ahuna vairya**, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice la Louange de l'**Asha vahista**, saint, maître de sainteté.

1. **vîspê tê ratavô**, origine du nom de Vispéred.

2. Ou : « d'offrir le sacrifice et la prière avec sainteté parfaite ».

3. L'**Ahu** et le **Ratu**, le chef temporel et spirituel.

4. **rathwãm framaretârem**: c'est-à-dire « le bon Dastûr » (Frâmji), qui fait l'énumération complète des Ratus (**rathwãm frameretîm**; Yasna LXXI, 1).

5. **Speñtãm Âmaitîm daretem yôi mãthrem Saoshyañtô**; la construction est difficile; le sens ressort de la comparaison avec Y. XLIII, 6 *d* [note 20], dont ce passage est imité librement et qu'il commente en partie : **Speñtãm âmaitîm** répond à **ratûsh âmaitish** et désigne le Dastûr parfait; **Saoshyañtô** représente le saint parfait (Y. IX, note 7), dont le plus haut type est le Saoshyañt des derniers jours, Sôshyans : c'est pourquoi le Commentaire des Gâthas, au passage indiqué, identifie le Ratu parfait à Sôshyans.

6. Vers des Gâthas : Y. XLIII, 6 *c*, le vers même qui précède le vers imité dans le passage précédent; v. note 5.

J'appelle au sacrifice le **Yêńhê hâtãm**, qui accompagne tout bon sacrifice; saint, maître de sainteté.

7 (16). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la **Gâtha Ahunavaiti**, sainte, maître de sainteté.

7 (17). J'appelle au sacrifice les femmes [divines] à la belle taille, fortunées[7], filles d'un bon père[8].

7 (18). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Celui qui a en lui l'**Ahu** et le **Ratu**, saint, maître de sainteté; car il est à la fois l'**Ahu** et le **Ratu**, Ahura Mazda.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le puissant **Yasna Haptaṅhâiti**, saint, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice l'Eau Ardvi Anâhita, sainte, maître de sainteté.

8 (21). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la **Gâtha Ushtavaiti**, sainte, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman

j'appelle au sacrifice les montagnes de sainte félicité, de pleine félicité, créées par Mazda; saintes, maîtres de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la **Gâtha Speñtâ Mainyû**, sainte, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Verethraghna, créé par Ahura.

J'appelle au sacrifice l'Ascendant destructeur.

9 (25). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la **Gâtha Vohukhshathra**, sainte, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice Mithra, maître des vastes campagnes.

J'appelle au sacrifice Râma Hvâstra.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la **Gâtha Vahishtôishti**, sainte, maître de sainteté.

7. hubaghâo, *hû-bakht*; le moderne *nîk bakht*. Elles apportent, en effet, la bonne fortune à leurs adorateurs : Yt. XIII, 49 sq.

8. Ce père est Ahura; il s'agit des Fravashis, comme le montrent les passages parallèles Vp. I, 5, 15; 6, 18.

J'appelle au sacrifice la vertueuse et bonne Bénédiction.

J'appelle au sacrifice l'homme vertueux et saint.

J'appelle au sacrifice la Pensée de malédiction du sage, Divinité redoutable et puissante.

10 (29). Avec cette libation et ce baresman, j'appelle au sacrifice **l'Airyama ishyô**, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le **Fshûshamãthra**, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le grand Maître, le Hadhaokhta, saint, maître de sainteté.

11 (32). Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice la Révélation d'Ahura, sainte, maître de sainteté.

J'appelle au sacrifice la Loi d'Ahura, sainte, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice le Génie de la Maison, riche en fourrage.

J'appelle au sacrifice Celui qui apporte du fourrage au bon bœuf.

J'appelle au sacrifice Celui qui donne des bœufs à l'homme de bien.

KARDA 3

Ce Karda se place entre les §§ 8 et 9 du Hâ XI, c'est-à-dire au moment où le Zôt va consommer le sacrifice de Haoma et boire la liqueur sacrée. Pour que le sacrifice profite à la communauté, il faut qu'elle soit tout entière présente ou soit supposée l'être. C'est pourquoi le Zôt appelle successivement toutes les classes de la société, en commençant par les sept prêtres invisibles qui l'assistent dans la personne du Râspî et qui viennent à tour de rôle se mettre à la place qui leur est assignée par leurs fonctions (voir dans l'Introduction générale, au *Paragra*, et la planche correspondante).

Le Zôt.

A sa place[1] le Hâvanan[2]!

Le Râspî vient se mettre debout à la place assignée au Hâvanan, c'est-à-dire à droite du Zôt, près de la cuve, et dit :

Me voici !

Le Zôt.

A sa place l'Atravakhsha!

Le Râspî se met sur la droite du Zôt, en face du feu, et dit :

Me voici!

Le Zôt.

A sa place le Frabaretar!

Le Râspî se met à gauche du Zôt et dit :

Me voici!

Le Zôt.

A sa place l'Aberet!

Le Râspî se met sur la gauche du Zôt, en face du feu, et dit :

Me voici!

Le Zôt.

A sa place l'Asnatar!

Le Râspî se met sur la droite du Zôt, entre le Hâvanan et l'Âtravakhsha, et dit :

Me voici!

Le Zôt.

A sa place le Rathwishkare!

Le Râspî se met sur la gauche de Zôt, entre le Frabaretar et l'Âberet, et dit :

Me voici!

1. **Hâvanânem âstaya** ; **âstaya** signifie littéralement « je mets debout, je fais se tenir » (*yakoyamunîm, âstinînîm*).

2. Sur les fonctions du **Hâvanan** et des autres prêtres, voir l'Introduction générale, *Paragra.*

3. **vîsâi**, litt. « j'obéis ».

Le Zôt.

A sa place le Sraoshâvarez, très sage, aux paroles très droites.

Le Râspî se met en face du Zaotar, près du feu, et dit :

Me voici !

Le Zôt et le Râspî ensemble :

2 (16). A sa place le prêtre ; à sa place le guerrier ; à sa place le laboureur !

A sa place le maître de maison ; à sa place le maître de bourg ; à sa place le maître de district ; à sa place le maître de pays !

3 (18). A sa place le jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la bonne religion !

A sa place le jeune homme qui intercède[4] ; à sa place celui qui pratique le Hvaêtvadatha[5] !

A sa place le prêtre qui fait tournées dans le pays[6] ; à sa place le prêtre ambulant[7] qui obéit[8] !

A sa place le maître de maison : à sa place la maîtresse de maison !

4 (20). A sa place la femme riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions, bien instruite[9], soumise à son mari[10],

4. **ukhdhô-vacaŋhem**, *milyâ yamalalûn jâtakgûb* « qui dit des paroles », c'est-à-dire qui parle pour autrui, qui fait *jâdangôi* (cf. Yasna X, note 61) : le *jâdangôi* est la quête de charité faite pour les pauvres (ANQUETIL, II, 576) ou pour une œuvre pie quelconque (*Dabistân*, I, p. 293 de la traduction anglaise). Un homme vient me dire : « Je n'ai point d'ouvrage, procurez-m'en » ; je m'adresse pour lui à quelqu'un qui lui en donne ; j'ai fait *jâdangôi*. Le mérite est le même que si l'on avait donné soi-même (*Saddar*, 22). Le mot s'emploie aussi au sens général d'intercession, action d'exprimer pour autrui son désir (*Minokh*, II, 69) ; Bahman fait *jâdangôi* pour l'âme des morts, c'est-à-dire parle pour elle (*Aogemaidê*, 10).

5. Le mariage consanguin : voir Yasna XIII, APPENDICE.

6. **daiŋhâurvaêsem**, *matâ vashtâr*, litt. « qui fait des tournées dans le pays » ; le prêtre ambulant : voir Y. XLII, 6 et p. 94, note 75.

7. **pairijathnem**, *pun madam rasishnîh* « qui arrive ». Peut-être le mot désigne-t-il le prêtre étranger qui vient d'une autre province, par opposition au **daiŋhâurvaêsa** qui ne sort pas de son cercle.

8. **humâim**, *hûfarmân* ; cf. Vp. IX, 2 (Sp. X, 7) ; qui obéit à son supérieur (?).

9. **hush-hăm-sâstăm**, *hû-âmûkht*, bien instruite de ses devoirs.

10. **ratukhshathrăm**, *rat khûtâi* « qui a son Ratu pour Seigneur » autrement dit « qui considère son mari (*shûi*) comme son Seigneur (*khutâi*) ». Les qualités de **ratu** et d'**ahu** sont réunies dans le mari, qui est à la fois son maître spirituel (**ratu**) et son Seigneur (**khshathra** = **ahu**). — Pour un autre sens de **ratukhshathra**, voir Yasna LIV, note 12.

sainte, qui est telle que Speñta-Ârmaiti[11] et telle que tes femmes[12], ô Ahura Mazda!

A sa place l'homme de bien, riche en bonnes pensées, riche en bonnes paroles, riche en bonnes actions, qui déploie la foi[13], ne déploie pas la perversité[14], et par les œuvres de qui le monde grandit en Bien[15].

5 (25). Pour chacun de vous tous, adorateurs de Mazda, nous proclamons un Ratu, nous établissons un Ratu, parmi les Amesha-Speñtas et parmi les Saoshyañts[16] les plus sages, les plus véridiques, les plus empressés, les plus intelligents.

Nous proclamons la plus haute puissance de la Religion mazdénne Ratu du Prêtre, du Guerrier, du Laboureur[18].

Les deux paragraphes suivants s'intercalent dans le Vendidad Sadé entre les §§ 15 et 16 du Yasna XI, c'est-à-dire après que le Zôt a bu le Parâhôm et avant la récitation du **Fravarânê**.

Le Zôt.

6 (30). Le désir du Seigneur... — que cet Âtravakhsha[19] me le dise!...

Le Râspî.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame! Le désir du Seigneur... — que ce Zaotar me le dise!

Le Zôt.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

11. Litt. « qui est Speñta-Ârmaiti », c'est-à-dire qu'elle a les vertus de Speñta-Ârmaiti, qu'elle est une Speñta-Ârmaiti sur terre.

12. Les êtres féminins du monde supérieur, ou les Fravashis, qui sont considérées comme les épouses ou les filles d'Ahura; voir Y. XXXVIII, 1; Vp. II, n. 8.

13. Plus exactement « la profession de foi »; **vistô-fraoreitîm**; **vistô**, *padtâk* « manifeste », litt. « vu »; **fraoreiti**, voir Y. XIII, fin.

14. **evistô-kayadhem**, *afrâj padtak kâstârîh, aîgh vinâskârîh lâ padtâk* : cf. Yasna LVII, 15 et LXI, 2.

15. Cité du Yasna XLIII, 6 *c*: cf. Vp. II, 5.

16. Voir Yasna XIII, 3, note 12. — Pour les épithètes qui suivent, voir *ibidem*, notes 13, 14, 15.

18. Même phrase Yasna XIII, 3; voir note 16.

19. **yô âtravakhshô**; c'est-à-dire le Râspi en sa qualité d'Âtravakhsha, qualité qu'il

Le Râspî.

7 (31). O prêtre, sers-nous de Zaotar [20] !

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... — que l'Âtravakhsha me le dise !

Le Râspî.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

Le Zôt.

[Spiegel, IV]. Me voici donc, comme Zaotar [21], prêt à chanter les **Staota Yêsnya** [22], à les réciter, les entonner, les offrir en sacrifice [23].

KARDA 4 (SP. 5)

Le Vendidad Sadé ajoute ici :
deux **Yathâ ahû vairyô** sur le type du précédent :
XII, 7 fin : **Mazdayasnô ahmi. Fravarânê.** Je suis adorateur de Mazda. Je me déclare adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra... (etc., comme p. 121).
XII, 8. **âstuyê.** Je loue la bonne pensée, je loue la bonne parole, je loue la bonne action... (etc., comme p. 122).
XV, 2-3. **Yêñhê mê ashât.** Celui et ceux dont le culte... (etc., comme p. 138).
un **Yathâ ahû vairyô.**

vient d'assumer dans sa dernière opération qui a été de jeter des parfums sur le feu : voir page 113, *kiryâ* du § 11.

20. **tûm nô... zaostastê**, *pun zôtîh yakôyamûn* « tiens-toi en qualité de Zôt » : **zaotastê** semble être le locatif d'un thème abstrait **zaota-sta**. — C'est une invitation à réciter les Gâthas, la fonction spéciale du Zaotar étant cette récitation : de là la réponse du Zôt.

21. Voir la note précédente.

22. Cf. Yasna XIV, 1.

23. Voir p. 171, note 70.

Sraoshô idhâ astû. Que prête l'oreille à ce sacrifice... (etc., *id.*).
ûn Yathâ ahû vairyô.
Avathâṭ. Oui, que prête l'oreille à ce sacrifice... (etc., *id.*).

LXXI, 2-3 (Le début de l'Énumération des Maîtres, de la **rathwãm framereti**) ;

Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zarathushtra.
Nous sacrifions aux saints Amesha-Speñtas.
Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.
Nous sacrifions à celui qui dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit est entre les Maîtres le Maître suprême; le plus prompt [au bien] des Yazatas, le plus méritant des Maîtres de sainteté, le plus prompt à venir; nous sacrifions à l'Adoration la plus prompte à accourir du saint Maître de sainteté.

1. Nous sacrifions à la Pensée et aux pensées[1] ; à la bonne Libéralité[2] d'ici-bas et la bonne Récompense[2] ; à la bonne Sagesse[3] et la bonne Santé. Je me saisis[4] des Maîtres et du culte des Maîtres[5].

2 (4). Je fais don du bœuf[6] aux adorateurs de Mazda, aux sectateurs de Zarathushtra. Nous annonçons ce don pour le Maître et pour son Myazda[7], pour le Maître et l'Adoration du Maître.

[8] Que tout le monde du Bien prête l'oreille à ce sacrifice, cette prière, cette réjouissance, cette glorification !
Nous sacrifions au pieux Sraosha.

1. **âca manô, mata âca**; **manô** est la Pensée, **mata** les choses pensées; il s'agit de la bonne pensée.
2. **âdãm, ashîm**; cf. Yasna LXVIII, 21, note 35.
3. **cistîm**; v. Yasna I, note 57.
4. C'est-à-dire, j'entreprends, je commence leur culte. — **gereñtê**; le pehlvi a *rasishnîh* « arrivée », ce qui est très certainement une faute de copie pour *girisnîh* « prise », faute due à l'interversion des deux premières lettres; cf. LXX, 1, où **aibigereñtê** est traduit *madam uakhdûnam*.
5. On voit par ce qui suit qu'il s'agit spécialement des Maîtres qui président aux Gâhânbârs : cf. l'Introduction générale, *Vispéred*.
6. Ou « je fais don de viande », le premier des dons commandés pour célébrer les Gâhânbârs; voir *Afrîngân Gâhânbâr*, 3. — **vereñdyâi**, *râtînam* : litt. « les Mazdéens sont à gratifier avec le bœuf ».
7. Pour le Génie du Gâhânbâr et pour l'offrande de nourriture faite en son honneur: cf. *Af. Gâh.* 3 ; **aêtem ratûmca myazdemca yim Maidhyôi-zaremaêm.**
8. Yasna LXX, 6-7.

Nous sacrifions au grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt aux œuvres de sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra.

Nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Ashem vohû (*3 fois*).

Fravarânê (XI, 16).

Suit XI, 17 (**Frastuyê**; p. 117).

Hâ XII (**Nâismi daêvô** ..., etc.).

Hâ XIII (**Ahurem mazdâm âmruyê** ..., etc.).

KARDA 5 (SP. 6)

1. Me voici, ô Amesha-Speñtas, prêt à vous louer, vous appeler, vous invoquer, vous sacrifier, vous proclamer, me saisir de vous,

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification, à vous, les Amesha-Speñtas ;

pour paix de conscience, adoration des Maîtres, béatitude, force de victoire, et salut de l'âme, à nous, les Saoshyañts.

2. A vous, Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, je donne ma vie, je donne tous les biens de la vie [1].

Je fais profession de ta Religion, ô saint Ahura Mazda, moi, adorateur de Mazda, disciple de Zarathushtra, ennemi des Daêvas, sectateur de la loi d'Ahura.

J'appelle au sacrifice ce baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié, saint, maître de sainteté [2].

1. Tout ce début reproduit le début du Hâ XIV, avec quelques mots en plus dans les énumérations : **khshnaothrâica frasastayaêca, ratufritayaêca ... verethraghnyâica hurunyâica.**

2. Texte de Spiegel et de Bombay. Ce qui suit est pris de l'édition de Bombay : c'est le développement des formules du Hâ XIV, 3-4.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice tous les grands Maîtres,

les Génies des veilles, des jours, des mois, des fêtes de saison, des années.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice les bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice toutes les divinités saintes.

Avec cette libation et ce baresman j'appelle au sacrifice tous les Maîtres de sainteté ;

A l'heure où préside Hâvani, à l'heure où président Sâvañhi et Vîsya, à l'heure où préside le plus grand de tous les Ratus.

Fravarânê.

Yathâ ahû vairyô[3].

KARDA 6 (SP. 7)

Ce Karda remplace dans le Vd. Sadé le Hâ XV ; il en est la reproduction presque littérale, et n'en diffère que par l'addition des deux termes **vîthushaêibyasca zaothrâbyô arshukhdhâbyasca vaghzhibyô**, qui désignent d'une façon plus explicite les offrandes faites aux Amesha-Speñtas, lesquelles dans la version du Yasna ne sont pas mentionnées.

---

3. Sur le type du Vp. III, 6.

1. Avec instruction, avec assistance, avec joie; avec les libations qui savent[1] et avec les paroles droites[2], j'invoque les Amesha-Speñtas par leurs bons et beaux noms.

J'offre saintement le sacrifice aux Amesha-Speñtas, par leurs bons et beaux noms, dans l'amour de la bonne Sainteté, dans l'amour de la bonne Religion mazdéenne.

Yêñhê mê ashât hacâ (XV, 2). Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, donne le bien aux êtres, en retour de leur sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont, je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service.

La suite comme dans le Yasna XV.
Hâ XVI.
Hâ XVII.

KARDA 7 (SP. 8)

Ce Karda suit le Hâ XVII dans le Vd. Sadé. Il présente le même caractère et le même type de formule que ce Hâ et le précédent dont il complète les énumérations. Il s'intercale également et pour la même raison dans les invocations du Hâ XXV.

---

1. **vîthushaêibyasca zaothrâbyô**; le mot **vîthushaêibyasca** fait difficulté : le pehlvi le traduit étymologiquement comme un dérivé de **vid** : *pun zak akâsîhâ zôhr* « avec ces libations (offertes) en connaissance » (?), ou « qui ont connaissance ». Il est assez naturel d'en rapprocher **vîthushavaitîm**, épithète de l'eau des ordalies, « eau contenant du soufre (**saokeñta-vaitîm**), de l'or (**zaranyôvaitîm**) et du **vîthusha** » (Vd. IV, 54, 155): **vîthusha** est traduit par un mot qui peut, entre autres lectures, se lire *cîhr* « clair », de sorte que **vîthushavaitîm** serait l'eau qui manifeste la vérité.

Les libations seraient dites **vîthusha** par allusion à leur rôle dans le serment : nous avons vu plus haut le Myazda jouer un rôle analogue et dévoiler les impies (Hâ VIII, 3).

2. « Les Bîshâmrût ». Cf. Y. XVI, note 2.

1. Nous sacrifions aux paroles droites[1].

Nous sacrifions au pieux Sraosha; nous sacrifions à Ashi Vañuhi ; nous sacrifions à Nairyô-Sañha[2].

Nous sacrifions à la Paix et à la Force triomphante[3].

Nous sacrifions au Calme et à l'Innocence[4].

Nous sacrifions aux Fravashis des saints.

Nous sacrifions au Pont Cinvat[5].

Nous sacrifions au Garô-nmâna[6] d'Ahura Mazda.

Nous sacrifions au Paradis des justes, resplendissant, tout bienheureux.

2 (9). Nous sacrifions à l'excellent chemin qui conduit au Monde excellent[7].

Nous sacrifions à la Droiture.

Nous sacrifions à la bonne Religion mazdéenne, qui fait croître le monde, grandir le monde, prospérer le monde.

Nous sacrifions au très droit Rashnu[8], et à Mithra[9], maître des vastes campagnes.

Nous sacrifions à la large Pareñdi, qui élargit la pensée, élargit la parole, élargit l'action et qui allège le corps[10].

1. L'Avesta correctement récité ; v. Yasna XVI, 1, note 2.

2. Voir Yasna LVII, 3, note 9.

3. **âkhshtîm hãmvaiñtim**; je traduis par conjecture en prenant **vaiñtim** pour l'abstrait de **van** : le pehlvi transcrit *hamvandîh* (la forme fréquente *amâvandîh* vient d'une confusion avec **amavañt**). On pourrait songer à un participe de **hãm-vâ** (cf. Yt. X, 41 : **Sraoshô ... hãmvâiti**), *conspirans* : mais il est douteux que la radicale se fût abrégée. **Hãmvaiñti** est la force qui impose la paix. Le duel du Vp. XI, 16 (Sp. XII, 34), note 22, indique que **hãmvaiñti** est un substantif parallèle à **âkhshti**.

4. **astaretaca amuyamna**; dvandva au duel ; **a-stareta**, *astartîh* « non-confusion » (voir **astareman**, LXXI, 17, note 37). **a-muyamna**, *amûtakîh mînôî khvêshkârîh* « *a-mûtakîh*, génie de la vertu »; du Yasna pehlvi XI, 99, il ressort que *amûtakîh* est la vertu en tant qu'elle ne fait pas le mal, « qu'elle ne détruit pas ».

5. Voir Yasna XLVI, 10.

6. Le Paradis; v. Yasna XLV, 8.

7. Au Paradis. « Tout chemin qui conduit là » (P.), c'est-à-dire toutes les œuvres, quelles qu'elles soient, qui conduisent au ciel (*zakic kâr kâr manash râs î ol vahisht patash shâyat bûtan*; *Dâdistân*, VI, 8).

8. Voir Y. I, note 17.

9. Voir Y. I, note 31.

10. **Pareñdi** est la déesse des trésors cachés, selon Nériosengh *ad* Yasna XIII, 1

3 (14). Nous sacrifions à la vaillance virile[11], qui agrandit l'homme[12] et agrandit l'intelligence dans l'homme[13], qui est plus rapide que le rapide, plus forte que le fort ; qui vient comme un don du ciel[14] et qui de la prison la plus étroite apporte la délivrance à l'homme[15].

Nous sacrifions au sommeil, créé par Mazda, pour le bien-être des troupeaux et des hommes.

4 (17). Nous sacrifions aux créatures saintes qui ont été créées les premières, formées les premières[16], avant le ciel, et l'eau, et la terre, et les arbres, et le bœuf qui donne le bien.

Nous sacrifions à la mer Vourukasha[17] ; nous sacrifions au vent impétueux, créé par Mazda.

Nous sacrifions au beau ciel, créé le premier, formé le premier d'entre les créatures du monde matériel[18].

5 (21)[19]. Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à ce baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié; saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à Apãm Napât.
Nous sacrifions à Nairyô-Saṅha.
Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du Sage, puissante Divinité.
Nous sacrifions aux âmes des morts, aux Fravashis des saints.

[XIV, 2] : s'agit-il de l'aisance d'esprit que donne la fortune ? — La même description est appliquée à l'aurore [*Gâh*, V, 5], à laquelle elle convient également dans un autre sens. — **Pareñdi** est littéralement une abstraction de l'Abondance, de la « plénitude » : védique **Puraṃdhi**.

11. **nairyâm hãm-varetîm** ; v. Yasna LXII, 4 [LXI, 11].

12. **framen-narãm**, *firâkh gabrâ*.

13. **framen-narô-vîrãm**, *firâkh gabrâ vîr* ; **vîra** ne peut être ici le mot **vîra** « homme », lequel s'oppose à **pasu** « troupeaux » : c'est sans doute **vîra** « intelligence » ; cf. Y. LXII, 5 et *Études iraniennes*, II, 183.

14. **baghô-bakhtemcit**, litt. « par répartition de Dieu (**bagha**, celui qui répartit) » ; construction adverbiale.

15. **vîgereptâcit**, locatif de **vîgerepti** ; **tanvô baokhtârem dadhâiti** « donne aux corps un libérateur » (**baokhtar**, de **buj** « délivrer » : ph. *bôkhtakîh*).

16. Les **Yazatas** ; v. Yasna XVI, 3 [XVII, 11].

17. V. Yasna XLII, 4 [XLI, 29].

18. Après la création des Amshâspands, Ormazd se mit à créer le monde ; il commença par le ciel : ce fut l'œuvre du premier Gâhânbâr : v. plus haut, p. 37.

19. Cette fin reproduit les §§ 23-24 du Hâ LXXI.

Nous sacrifions au Grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté, qui est le plus prompt aux œuvres de sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra.

Nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Yêñhê hâtãm.

Yathâ ahû vairyô (Râspî, Zôt).

KARDA 8 (SP. 9)

Le Râspî, à gauche du Zôt, dit :

1. De cette parole enivre-toi[1] !

De sa[1] parole réjouis-toi[2], ô saint Ahura Mazda !

Avec les bonnes divinités, les Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, qui sont par cinquantaines, par centaines, par milliers, par dizaines de mille, en nombre infini et plus encore[3].

Il se rapproche du Zôt et, debout en face du feu, dit :

2 [4][4]. **Hukhshathrôtemâi.** — « La souveraineté qui nous vient du meilleur des souverains, nous la prenons, nous la donnons, nous l'exerçons, comme appartenant à Mazda et à Asha Vahishta » (*3 fois*).

Suivent le Hâ XVIII (**dâidî môi**) et les trois Hâs du Baghân Yasht.

1. **madhayañha**, de **mad**, cf. **masta** « ivre ». Le pehlvi a *masîh* que Frâmjî traduit *buzurgî* « grandeur » ; mais *s* n'est qu'une transcription du **dh** zend, de sorte que *masîh* = *madh-th*, abstrait de **madh**. — « Cette parole », **aêta vaca**, est celle du Râspî qui parle ; « sa parole », **ahê vaca**, est celle du Zôt qui a eu la parole précédemment.

2. **señdayañha**, *khorsandîh* « joie », cf. **vahmô-señdah** « qui se réjouit de la prière » (Yt. X, 25) ; de là le persan *pasand*, formé du préfixe archaïque *pa*.

3. **Amesha-Speñta** est pris ici dans son sens général, comme épithète des dieux, qui sont tous immortels et bienfaisants ; cf. p. 9, note 14.

4. Un des *Thrishâmrût* (Vd. X, 8), tiré du Yasna Haptañhâiti : Y. XXXV, 5, 13.

KARDA 9 (SP. 10)

Après le Baghân Yasht (Hâs XIX-XXI), commence le second sacrifice de Haoma, le *Hômast* (Hâ XXII et suite). Le Karda IX introduit le nouveau service de Hôm.

---

1. Les Haomas préparés[1], les libations préparées[2]; ceux qui ont été préparés et ceux qui le seront[3];

qui donnent la victoire et qui guérissent; avec qui viennent les vertus d'Ashi[4], viennent les vertus de Cisti[5]; avec qui viennent les vertus de Mazda, viennent les vertus de Zarathushtra, viennent les vertus du Zarathushtrôtema[6]:

2 (7). avec qui viennent les vertus du saint qui obéit; du prêtre ambulant[7] qui obéit;

de la bonne Religion de Mazda;

de la bonne Bénédiction du juste;

de la bonne sincérité du juste[8], de la bonne intégrité du juste[9];

3 (11). [nous venons] les annoncer, les consacrer[10], les presser[11], les

1. **uzdâtanãm**, glosé *dar sâkht*.

2. Il s'agit de l'eau de libation versée dans le Hâvan et qui sert, avec le Haoma, à former le Parâhôm.

3. Ceux qui ont été préparés dans le *Paragra* et ceux qui vont l'être dans le *Hômast*.

4. Voir Yasna LII, note 7; LX, note 7.

5. Voir Yasna I, note 57.

6. Voir page 30.

7. **pairijathnô**; voir Vp. III, note 7.

8. **anâdrukhti** « le non-mentir » : v. LXX, 3.

9. **anavaurukhti**, glosé *an-êrangîh*; *ibid.*

10. **âvistayaêca aiwivistayaêca**; **âvisti** est identifié ici au **nivaêdhayêmi**, c'est-à-dire à l'annonce générale du sacrifice qui ouvre la cérémonie (*nivîdishnîh, amat barâ nivîdînam*; Yasna I, 1); **aiwivisti** est l'annonce spéciale de chaque offrande (*madam nivîdishnîh* **ahurâi Mazdâv** [lire **Mazdâi**] *yamalalûnam*); cf. Y. IV, 2.

11. **aiwish-hutayaêca** : le pehlvi a *madam karîtûnishnîh* « invocation »; mais le

tirer (?) [12], les filtrer, en faire l'offrande sacrificiale, avec l'énumération [des Maîtres] [13] ; ces Haomas puissants, bienfaisants, saints ; les Haomas qui ont été saintement préparés et ceux qui le seront, ceux qui ont été saintement annoncés, et ceux qui le seront ; ceux qui ont été saintement pressés et ceux qui le seront ;

4 (17). pour donner la force au fort [14], pour donner la force de victoire au fort ; pour donner la force à l'Action [15], la force à Ashi, la force à Cisti ; la force à la classe qui guide et la force à la classe qui suit [16] ; pour donner la force à ces divinités, les Amesha-Speñtas, les bons souverains, qui donnent le bien, toujours vivants, toujours plus forts, dieux et déesses, qui habitent avec Vohu Manô [17] ;

5 (23). pour donner la force à Haurvatât et à Ameretât, au corps du Bœuf, et à l'âme du Bœuf, et au Feu, invoqué par son nom ;

et au Génie de la Maison [18], qui a la sainteté [19], qui donne le fourrage, qui donne le bien-être [20], qui est compatissant.

6 (25). Et [nous donnons] les Staota [21] pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Ahura Mazda et aux Amesha-Speñtas ;

pour sacrifice et prière au saint et grand Maître (Ratu), le plus sublime des Maîtres ;

texte de toute cette partie du texte pehlvi est peu sûr et il faut lire sans doute *madam hûnishnîh* : cf. Yasna XI, 3, 13, **aiwish-hutem**, *barâ hûnishn*. Il s'agit de la première opération, le pressurage de Haoma : pp. 198, 199, 245, 248.

12. **upâshtayaêca** ; forme douteuse ; aussi bien que la traduction pehlvie *âhânjishnîh* : lire *âhanjishnîh* (?) « action de tirer » (de **upa-az** ?) ; il s'agirait de l'opération consistant à presser avant de filtrer : voir p. 248.

13. **huframeretayaêca** : v. Yasna LXXI, 1.

14. « Pour le rendre plus fort ».

15. **Réthi**, *Kartâr* (de **ar**, cf. **erenâvi** ; Y. IX, 3, 10) ; différente de **Erethé**, Y. I, 14, note 58.

16. **paurvatât uparatât** ; *pêsh raftâr hêrpat* ; *pas raftâr hâvisht* « celui qui va devant, le maître ; celui qui va derrière, le disciple » : cf. Y. LII, 3, note 10.

17. Yasna XXIV, 9, 25-26 ; IV, note 5.

18. Voir Vp. I, 9, 31.

19. **ashavatô**, *ahlâyîhômand aîghash kân* (lire *kâr*) *u karfak dar kunad* « qui a sainteté, c'est-à-dire qu'il exécute les bonnes œuvres ».

20. **vâstravatô hvâthravatô** : *vâstarômand aîghash anbâr dar kunad* (cf. Vp. I, note 54) ; *khvârîhômand, aîghash khvârîh acash.*

21. Les Staota Yêsnya. — Les §§ 6-7 reparaissent XV, 4-5.

à Ashi, prompte à accourir, à l'Adoration des Maîtres[22], prompte à accourir;

7 (30). à la Parole divine, à la Religion de Mazda, aux Staota Yêsnya ;

à tous les Maîtres, à toutes les Adorations de Maîtres ;

pour sacrifice, prière, réjouissance, glorification à tout l'univers du Bien.

Qu'ils prêtent l'oreille[23] [à ce sacrifice] du commencement à la fin.

Le Zôt.

Le désir du Seigneur — que l'Atravakhsha me le dise!

Le Râspi.

Est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!

Le Zôt seul.

Oui, que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint qui nous veut le bien!

Répétition de tout le Karda.

Qu'ils prêtent l'oreille!

Nous sacrifions au pieux Sraosha, etc. (tout le Karda I, du *Srôsh Yasht*, pp. 360-361).

Le Zôt récite ensuite le Hâ XXII, 1-19, en remplaçant le § 12 par le premier Karda du Vispéred; il répète ensuite deux fois les §§ 1 (depuis « j'appelle au sacrifice ce Haoma, pieusement préparé »)-2-3 et 4 en remplaçant le *Khashnûman* du § 4 par celui-ci : « pour réjouir Ahura Mazda, brillant et glorieux, divinité invoquée par son nom ».

22. **Ratufriti**, voir Yasna III, note 19.

23. **Sraoshô astû**, litt. « audition soit » (des Génies invoqués : cf. Yasna LVI, 1).

KARDA 10 (SP. 11)

Ce Karda suit le Hâ XXII, dont il reproduit la formule et complète les appels, en appelant au sacrifice toutes les parties de la terre et les instruments du sacrifice[1].

Le Zôt.

1. J'appelle au sacrifice Arezahi et Savanhi, Fradadhafshu et Vîdadhafshu, Vouru-bareshti et Vouru-jareshti et ce continent de Hvaniratha[1].

2. J'appelle au sacrifice le mortier d'argent et le mortier de cuivre[2], la soucoupe[3], la coupe à libation[4], le filtre en crin du Haoma[5], et toi, baresman, pieusement lié.

J'appelle au sacrifice l'Ahuna vairya, avec les Ahus et les Ratus[6], et la Permanence de la Religion de Mazda[7].

8. J'appelle au sacrifice les Fravashis des justes[8]...

1. Ce Karda est répété, avec une formule différente, Vp. XI, 17 et dans le Vendidad Sadé après le Hâ LXVII.

1. Le Zôt appelle au sacrifice toute la terre. La terre est divisée en sept cercles ou **Karshvares** (Y. XXXII, 3 *c*), qui sont : au centre **Hvaniratha** (Khvaniras), celui que nous habitons et le seul qui nous soit accessible; à l'est et à l'ouest de Hvaniratha sont **Arezahi** et **Savañhi** (Arzah et Savah); au sud-est et au sud-ouest **Fradadhafshu** et **Vîdadhafshu** (*Fradadhafsh* et *Vîdadhafsh*); au nord et au nord-ouest **Vourujareshti** et **Vourubareshti** (*Vôrûjaresht*, *Vôrûbaresht*).

2. Voir Y. XXII, note 6.

3. **tashtâi**, *tasht*; qui reçoit le *jîvâm*.

4. **zaothrô-baranâi**, *zôhr-barân*.

5. **varesâi haomô-aiñharezânâi**, *vars î hôm pâlaî*; aujourd'hui le *vars* est distinct du filtre : autrefois il formait le filtre même : v. Introd. générale, chapitre III, section III.

6. **anahunâca ratushca**, *ahûômandîh u ratûômandîh*; cette traduction prouve que le **an** de **anahunâ** n'est pas négatif : faut-il adopter la lecture **anâhunâca** pour **anâ ahunâca**, le sens littéral étant « et ces deux, le **ahu** et le **ratu** »?

7. **stitâtasca**, *stîndak-ravishnîh* « la qualité de se tenir debout », probablement la solidité de la religion.

8. Hâ I, 18-19.

KARDA 11 (SP. 12 ET 13)

Ce Karda remplace le Hâ XXIV dont il est le développement.

---

1. A Ahura Mazda nous consacrons les Haomas préparés[1] et très bienfaisants; au victorieux, qui fait croître le monde; au bon souverain, saint; au souverain des Ratus, saint.

Aux Amesha-Speñtas nous consacrons les Haomas.

Aux Bonnes Eaux nous consacrons les Haomas.

A notre âme à nous-mêmes nous consacrons les Haomas.

A toute la création du Bien nous consacrons les Haomas.

2 (8). Nous consacrons ces Haomas et ces coupes de Haoma[2]; ces [mets] étalés[3] (?), ces Myazdas;

ce ciel, la première créée des choses[4]; ce mortier d'argent[5] et les Haomas d'or qui y sont préparés; ce mortier de cuivre[5] et les Haomas d'or qui y sont préparés; cette eau de Haoma[6], ce baresman pieusement lié;

3 (14). ce corps et cette force[7]; ces libations qui viennent; ce Haoma saint; le bœuf bienfaisant[8], et l'homme saint; les pensées inspirées des justes et les pensées inspirées des Saoshyâñts[9]; et ce [lait] vif de la vache,

1. Voir plus haut, page 464, note 1.
2. **haomya** : *hômîn jâmak zîash andar* « les coupes à Hôm, où il est ».
3. **ima stareta** : *danâ vistarishnîh*; les offrandes énumérées § 3 (?).
4. Voir plus haut, Vp. VII, 4 et page 37.
5. Voir p. 179, n. 6.
6. Voir p. 179, n. 5.
7. Désigne soit la personne du prêtre qui parle (Y. LV, 1), soit les objets matériels offerts et les énergies qu'ils recèlent.
8. Représenté par l'offrande de viande, le *gôshôdâ*.
9. Sous la forme des prières récitées.

pieusement préparé [10], et cette plante de Hadhânaêpata, pieusement préparée.

4. Des Bonnes Eaux [nous consacrons] ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata, pieusement préparées ; des Bonnes Eaux [nous consacrons] l'eau de Haoma ; et le mortier d'argent et le mortier de cuivre ;

5. et cette plante-ci qui sert de baresman, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir, et l'Étude et la Pratique de la bonne Religion mazdéenne ; et la Récitation des Gâthas, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir, [l'Adoration] du saint Maître de sainteté ;

et ce bois et ces parfums, qui sont pour toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda ; et toutes les bonnes choses, créées par Mazda, issues du Bien ;

toutes ces choses nous les donnons, nous les consacrons.

Oui, nous les consacrons :

6 [11]. à Ahura Mazda, au pieux Sraosha, à Rashnu Razishta, à Mithra, maître des vastes campagnes, aux Amesha-Speñtas, aux Fravashis des saints, aux âmes des saints, au Feu, fils d'Ahura Mazda ; et au Grand Maître [12] ; au Maître et à son Myazda [13], au Maître et à l'adoration du Maître ; et à toute la création du Bien ; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

7 [14]. Nous les consacrons, en sacrifice, prière, réjouissance et glorification,

à la Frasvashi du saint Zarathushtra, le Spitâma, qui, des deux mondes, aima le plus la sainteté ; ainsi qu'à toutes les Fravashis des saints, des saints qui sont morts, des saints qui sont en vie, et des héros encore à naître, des Saoshyañts qui travailleront au renouveau du monde.

8 [15]. Nous consacrons ces Haomas et ces coupes de Haoma ; ces [mets] étalés (?), ces Myazdas ;

10. Le *jîvâm*. Depuis « le [lait] vif de la vache » jusqu'aux mots « issues du Bien » vers la fin du § 5, le texte reproduit Yasna XXIV, 1-3.

11. Développement du Yasna XXIV, 4.

12. Ahura : voir p. 17, n. 64.

13. Le Gâhânbâr et son Myazda : voir Vp. IV, 2, note 5.

14. Développement de XXIV, 5.

15. §§ 8-11 = §§ 2-5.

ce ciel, la première créée des choses; ce mortier d'argent et les Haomas d'or qui y sont préparés; ce mortier de cuivre et les Haomas d'or qui y sont préparés; cette eau de Haoma, ce baresman pieusement lié;

9. ce corps et cette force; ces libations qui viennent; ce Haoma saint; le bœuf bienfaisant, et l'homme saint; les pensées inspirées des justes et les pensées inspirées des Saoshyañts; et ce [lait] vif de la vache, pieusement préparé, et cette plante de Hadhânaêpata, pieusement préparée.

10. Des Bonnes Eaux [nous consacrons] ces libations, unies au Haoma, au [lait] de la vache, au Hadhânaêpata, saintement préparées; des Bonnes Eaux [nous consacrons] l'eau de Haoma; et le mortier d'argent et le mortier de cuivre;

11. et cette plante-ci qui sert de baresman, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir, et l'Étude et le Pratique de la bonne Religion mazdéenne; et la Récitation des Gâthas, et l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir, [l'Adoration] du saint Maître de sainteté;

et ce bois et ces parfums, qui sont pour toi, ô Feu, fils d'Ahura Mazda; et toutes les bonnes choses, créées par Mazda, issues du Bien;
toutes ces choses nous les donnons, nous les consacrons.
Oui, nous les consacrons :

12. aux Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, toujours vivants, toujours plus forts, qui sont bons et donnent les biens et qui habitent avec Vohu Manô[16]; car ils habitent avec Vohu Manô, les Amesha-Speñtas, les bons souverains, les bienfaisants, ayant été conçus et produits de Vohu Manô[17].

13 (24). Toutes ces choses, nous les consacrons, pour qu'elles multiplient dans cette maison[18], et pour l'agrandissement de cette maison, pour la prospérité de cette maison, pour l'accroissement de cette maison; pour repousser la souffrance loin de cette maison, pour repousser le mal loin de cette maison; loin [de cette maison] et des troupeaux et des hommes qui y sont nés ou qui y naîtront, des justes dont fut un tel, dont est un tel, et dont nous sommes, nous, les Saoshyañts du pays[19];

16. Voir Yasna IV, n. 5.

17. **adhâṭ mâta adhâṭ bûta haca vañhaot manañhô** : le pehlvi traduit *apshân îtûn amîtarîh apshân îtûn bûdishn min Vahûman* « leur maternité et leur naissance est de Vahûman ». Il est difficile d'identifier **mâta** avec **mâtar** « mère », car le mot est évidemment de même ordre que **bûta**; je le traduis donc comme un participe passé de **mâ** « mesurer, disposer, concevoir le plan » : Ahura en effet a créé d'abord Vohu Manô, et c'est avec son aide et en se consultant avec lui qu'il a créé le reste du monde : v. p. 23 et Yasna XLVII, note 11.

18. Voir Yasna IV, note 6.

19. Cf. Yasna XLVIII, 12.

14 (30). des saints qui font le bien, des saintes qui font le bien[20]; des saints qui agissent ouvertement, des saintes qui agissent ouvertement[20]; des saints qui font les belles œuvres, des saintes qui font les belles œuvres[20].

15 (33). Nous les consacrons aux bonnes Fravashis des justes, [qui sont] redoutables et victorieuses, au secours des justes[21].

16 (34). Nous les consacrons au pieux Sraosha, à Ashi Vañuhi, à Nairyô-Sañha, à la Paix et à la Force triomphante[22]; au feu d'Ahura Mazda, et au grand Ratu; à toute la création du Bien; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

[23] Nous les consacrons à Ahura Mazda, à Vohu Manô, à Asha Vahishta, à Khshathra vairya, à Speñta-Ârmaiti, à Haurvatât et Ameretât; au Corps du Taureau et à l'Ame du Taureau; au Feu d'Ahura Mazda, le plus prompt à venir des Amesha-Speñtas; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

[24] Nous les consacrons au Créateur Ahura Mazda, brillant, glorieux, esprit dans le monde des esprits, et aux Amesha-Speñtas; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons aux Génies des veilles, maîtres de sainteté; à Hâvani, saint, maître de sainteté, pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification...

Nous les consacrons à la Pleine Lune et au Vishaptatha, saints, maîtres de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

[25] Nous les consacrons aux Maîtres des êtres spirituels.....

Nous les consacrons à ces Maîtres qui sont maîtres de sainteté; à Hâvani, maître de sainteté; en sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

Nous les consacrons au Créateur Ahura Mazda, brillant et glorieux, comme objet de réjouissance; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

17 [26]. Nous les consacrons à Arezahi et Savañhi...

18. Nous les consacrons au mortier d'argent...

20. **vohvarezãm...**, **haithyâvarezãm...**, **hvarshtâvarezãm**; trois formes différentes de la vertu active : **vohvarez** est l'homme qui fait le bien; **haithyâvarez** est celui qui le fait ouvertement et sans crainte, qui par exemple se déclare Mazdéen au milieu des infidèles; **hvarshtâvarez** « qui fait de bonnes actions » est le degré le plus actif de la vertu en œuvres.

21. Cf. Yasna IV, 6.

22. **âkhshtibyâca hãmvaiñtibya : dvandva**; cf. Vp. VII, note 3.

23. Formule modelée sur Yasna I, 2.

24. Modelé sur Yasna IV, 7-22, en remplaçant 14 par Vp. I.

25. Reproduction complète de Vp. I.

26. §§ 17-18 = Vp. X, 1-2.

(Sp. XIII, 1). L'offrande préparée, l'offrande consacrée, comme l'a consacrée le saint Ahura Mazda, comme l'a consacrée le saint Zarathustra, comme je la consacre, moi, le Zaotar, qui sais comme on offre le sacrifice et la prière, qui sais la forme régulière de la consécration;

20 (4). pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification, à vous, les Amesha-Speñtas; et pour paix de conscience, adoration des Maîtres, béatitude, force de victoire et salut de l'âme, à nous les saints Saoshyañts[27].

21 (7)[28]. Oui, comme le plus grand de tous, nous prenons pour Seigneur et pour Maître[29] Ahura Mazda; pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification.

[30]Nous les consacrons aux Fravashis des saints...

KARDA 12 (SP. 14)

Ce Karda remplace dans le Vd. Sadé le Hâ XXVII.

Le Zôt tourne le pilon de droite à gauche dans le Hâvan.

1. Les Haomas filtrés, qui vont être filtrés[1] en l'honneur du grand Maître[2], du saint Ahura Mazda, de Zarathushtra, le Spitâma, font accroître les troupeaux, accroître les hommes[3].

27. Cf. IV; Yasna XIV, 1.
28. Imité de Yasna XXVII, 1.
29. Pour **ahu** et **ratu**.
30. Modelé sur Yasna I, 18-19.

1. **hareshyamanãm** : cf. Yasna XXVII, 6, note 23.
2. **rathwê berezaitê** : semble se rapporter à Zarathushtra autant qu'à Ahura, l'un étant le grand Ratu des dieux, l'autre des hommes.
3. Litt. « des Haomas il y a ces deux choses : accroissement de troupeaux, accroissement d'hommes ».

Que le bon, le pieux Sraosha, qui suit le grand directeur de l'Asha, qu'il vienne ici[4]!

2 . Nous enseignons la docile observance de l'Ahuna vairya pieusement récité et à réciter[6]; du mortier à broyer le Haoma, mis en action et à mettre en action[7];

3 (8). des Paroles bien dites[8], des discours de Zarathushtra; des œuvres bien faites[9], des baresman pieusement liés, des Haomas pieusement broyés, des Staota Yêsnya, de la religion de Mazda, avec ses pensées, ses paroles, ses actions.

Le Zôt tourne le pilon de gauche à droite.

4 (9). Et plus docilement encore soient-ils observés de nous[10]! Nous pratiquons la docilité[11], nous enseignons la docilité, nous méditons la docilité qu'a instituée le saint Ahura Mazda, entretenue par Vohu Manô, accrue par Asha, et qui est le plus grand, le meilleur, le plus beau des êtres.

Le Zôt tourne le pilon de droite à gauche.

Et puissions-nous être plus dociles encore et plus prospères entre toutes les créatures de l'Esprit Bienfaisant, de toute l'obéissance et la prospérité[12] que nous leur enseignons.

5 (13). Que soient dociles nos mortiers d'argent et nos mortiers de cuivre, retournés et mis en action[13]; et les êtres de la maison, du bourg, du district, du pays, dans notre maison, dans notre bourg, dans notre district,

4. Yasna XXVII, note 24. — Le § 1 est dans sa première phrase le développement, dans la seconde la reproduction de Y. XXVII, 6.

5. Développement de Y. XXVII, 7.

6. De l'Ahuna récité jusqu'à présent et dans la suite du sacrifice.

7. Voir Yasna XXVII, note 27.

8. Les formules de l'Avesta : v. Y. XVI, note 2.

9. Probablement les opérations du rituel.

10. Voir Yasna XXVII, 7.

11. A la religion d'Ahura.

12. La prospérité suit la docilité à la religion.

13. **fraoirisimna**, *pun frôt vartishnîh* : on retourne le Hâvan quand il ne sert plus : voir p. 248. — **frashâvayamna** : quand il fonctionne. « Qu'ils soient dociles », c'est-à-dire qu'on les retourne ou qu'on les redresse quand il faut.

dans notre pays, à nous Mazdéens, qui offrons le sacrifice, apportant bois et parfums et l'Adoration des Maîtres !

Et puissions-nous être plus dociles encore !

Même *kiryâ* qu'au Yasna XXVII, 7 (celle qui suit les mots **athâ zî né humayôtara añhen**).

Yathâ ahû vairyô (sur le type du Vp. III, 6).

Même *kiryâ* qu'au Yasna XXVII, note 31 (le rituel du texte étant un *nîrang* irani).

Suit le reste du Hâ XXVII (§ 8. O très bienfaisant Ahura Mazda, etc. ; **Fravarânê**); **Ashem vohû**; deux **Ahuna** (sur le type du Vp. III, 6); **Mazdayasnô ahmi** et Yasna XII, 8. Viennent ensuite les trois premiers Hâs de la Gâtha Ahunavaiti (Hâs XXVIII, XXIX, XXX).

KARDA 13 (SP. 15)

Ce Karda s'intercale après le Hâ XXX, c'est-à-dire après les trois premiers Hâs de la Gâtha Ahunavaïti, qui forment un groupe particulier, dit les **Tishrô Paoirya** « les trois premières » (voir page 203).

0[1]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Zarathushtra, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à la Fravashi du saint Zarathushtra.

Nous sacrifions aux Amesha-Speñtas.

Nous sacrifions aux bonnes, puissantes, bienfaisantes Fravashis des saints.

Nous sacrifions à celui qui dans le monde des corps et dans le monde de l'esprit est entre les maîtres le maître suprême; le plus prompt [au bien] des Yazatas, le plus méritant des maîtres de sainteté, le plus prompt à venir; nous sacrifions à l'Adoration la plus prompte à accourir du saint Maître de sainteté.

1. 0 = Yasna LXXI [LXX], 2-3.

1. Nous sacrifions pour sa sainteté [2] à Ahura Mazda ; nous sacrifions pour leur sainteté [2] aux Amesha-Speñtas ; nous sacrifions pour leur sainteté [2] aux Paroles bien dites.

Nous sacrifions pour sa sainteté à toute la Parole sainte (**mãthrem**) ; nous sacrifions à Zarathushtra qui porte la Parole sainte [3].

Nous sacrifions à la prospérité [4] des saints ; nous sacrifions à la bonté des Amesha-Speñtas.

Nous sacrifions à [chacune] [5] des **Tishrô Paoirya**, récitées sans intercalations [6] et sans somnolence [7].

2. Nous sacrifions pour sa sainteté à Ahura Mazda...

Nous sacrifions à [chacune] [5] des **Tishrô Paoirya**, récitée sans intercalations et sans somnolence.

Nous sacrifions aux [deux premières des] [5] **Tishrô Paoirya**, récitées sans intercalations et sans somnolence.

2. Ou « à la sainteté d'Ahura Mazda ». — **Ashem Ahurem mazdem yazamaidê, Ashem Ameshé Speñté yaz., Ashem**, etc. L'analogie de Vp. XVIII, 1 (**ushta** Ahurem M. yaz.), de XIX, 1 (**Speñtem** Ahurem M. yaz.), de XXIII, 1 (**Vahishtem** Ahurem M. yaz.), où la répétition des mots **ushta, Speñtem, vahishtem** est comme un motif qui rappelle les Gâthas **ushtavaiti, Speñtâ Mainyû, Vahishtôisti**, montre que **Ashem** représente la première partie de la Gâtha Ahunavaiti ; il faut donc supposer que le groupe des **Tishrô Paoirya** commence à l'**Ashem vohû** de la page 204, l'**Ahuna vairya** qui précède appartenant à la Gâtha tout entière. La traduction « Nous sacrifions pour sa sainteté » est incomplète et ne rend pas le double sens de la formule :

« Nous offrons en sacrifice à Ahura Mazda [le groupe de Hâs de] l'**Ashem** ».

3. **hadha-mãthrem.**

4. Peut-être « au bien » qu'ils font.

5. Remarquer que cette formule est reproduite trois fois : la première fois avec désinence en **ô** : **tishrô paoiryô.. anapyûkhdhô anapishûtô** ; la seconde fois, § 2, avec désinence en **a** : **tishra paoirya anapyûkhdha...** ; la troisième formule, § 3, reproduit la seconde en y ajoutant le mot **haurva**. Cette triple formule se rapporte, la première au premier Hâ du trio, la seconde aux deux premiers Hâs, la troisième au trio tout entier : **tishra haurva paoirya** répond en effet à *har si* « tous trois » ; la désinence **a** de la seconde formule marque le duel ; la désinence **ô** de la première marque un singulier, d'une façon peu grammaticale, mais dont l'intention est d'autant plus claire.

6. Voir plus haut Yasna XIX, 5, texte et note.

7. Cf. *ibidem*, note 19.

3. Nous sacrifions pour sa sainteté à Ahura Mazda...

Nous sacrifions à [chacune][5] des **Tishrô Paoirya**, récitée sans intercalations et sans somnolence ;

Nous sacrifions aux [deux premières des][5] **Tishrô Paoirya**, récitées sans intercalations et sans somnolence.

Nous sacrifions aux **Tishrô Paoirya**, toutes les trois[5], récitées sans intercalations et sans somnolence.

Des **Tishrô Paoirya**, toutes trois récitées sans intercalations et sans somnolence, nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances [8] ; et à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice[9].

[10] Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté...
Yêñhê hâtãm.

Suivent les quatre derniers Hâs de la Gâtha Ahunavaiti (Hâs XXXI-XXXII-XXXIII-XXXIV).

KARDA 14 (SP. 16-17)

Ce Karda vient dans le Vd. Sadé après la Gâtha Ahunavaiti.

---

0. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté[1] ; etc...

Nous sacrifions à la Gâtha Ahunavaiti, sainte, maître de sainteté ;

8. **hâitishca afsmanâca vacasca vacastashtimca** ; voir le Karda suivant, note 2.
9. Voir p. 171, note 70.
10. Répétition de Vp. VII, 5.
1. Même début que dans le Karda précédent (c'est-à-dire Hâ LXXI, 2-3).

1. avec les vers [2], avec les stances [2], avec le sens [3];
avec les questions et les contre-questions [4];
avec les paroles qui se répètent deux fois [5];
récitée avec bonne récitation [6], offerte en sacrifice avec bonne offrande [6];

2 (7). avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda [7] à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience [8].

2. **maṭ-afsmanăm maṭ-vacastashtîm**, *lvatâ gâs, lvatâ vajdast.* Le mot *gâs*, dérivé de **gâtha**, désigne tantôt les Gâthas, tantôt les vers : ainsi il est dit dans le *Cîm i Gâsân*, § 50, que l'ensemble des Gâthas contient 278 *vajtasht* et 1016 *gâs*, c'est-à-dire 278 strophes et 1016 vers, ce qui est le chiffre exact. Le sens littéral de **gâtha** est chant, ce qui explique les divers emplois du mot. — Le sens littéral de **afsman** semble être « mesure », car le mot est ailleurs traduit *patmân* (v. p. 308, n. 75). — **vacastashti** est littéralement une « construction de mots » (cf. latin **textus** et grec ἐπέων τέκτων : *Études iraniennes*, II, 116-118.

3. **âzaiñtîm**, *shnâsagîhî zand* « la connaissance, du *zend* »; voir l'Introduction, ch. II.

4. **maṭ-peresvîm maṭ-paiti-peresvîm** : *lvatâ pûrsishnîh lvatâ apâj pûrsishnîh.* J'ai traduit littéralement sans comprendre. S'agit-il des questions adressées dans les Gâthas par les divers interlocuteurs dans les cas où il y a dialogue? Car le fait qu'il y a dialogue n'est pas toujours évident de soi et l'on a vu, au cours de notre traduction, qu'il faut souvent lès indications des gloses marginales pour le reconnaître. Mais la glose pehlvie ajoute, après la traduction littérale, le mot *nîrang*, de sorte que ces termes ont rapport au rituel : désigneraient-ils simplement le ton avec lequel il faut prononcer, selon les cas? Ce passage rappelle celui de l'Âbân Yasht, § 91, où le bon Âthravan est dit **parshtô-vacah paitiparshtô sravah** : voir *l. l.*

5. **maṭ-vaŋhzhibyâ paṭbyasca** : autre expression technique obscure : le pehlvi traduit *lvatâ gavishnîh pun patmân* « avec la parole en mesure » et définit *bîshâmrût*, c'est-à-dire les paroles que l'on répète deux fois. On sait que dans les Gâthas la première strophe de chaque Gâtha est dite deux fois au commencement de la Gâtha et répétée deux fois à la fin de chacun des Hâs qui la composent. **vaŋhzhibyâ** est un duel et pourrait, en effet, avoir rapport à cette loi.

6. C'est-à-dire : la Gâtha récitée correctement et avec le cérémonial voulu. — **hufra-maretăm framaremnăm, hufrâyashtăm frayaêzyañtăm**; *pun khûp frâj karîtûnishnîh frâj ôshmaram; pun khûp frâj yazbakhûnishnîh frâj yazbakhûnam.* Les deux membres de phrase sont formés de la même façon, d'un abstrait en **ta** dépendant d'un participe présent passif.

7. **hvahmi dăm... yaṭ ahurahê mazdâo.** — **hvahmi** est littéralement « avec sa connaissance... d'Ahura Mazda ». — **dăm**, *dânish* « connaissance, science » : **cithré**, *padtâkîh*, les signes, l'évidence à laquelle on reconnaît le vrai, le bien; **zaoshê**, *kâmak* « le désir », c'est-à-dire l'objet désiré.

8. **zarazdâtôiṭ añhuyaṭ haca** : « d'une conscience qui fait aller (*ravâk dahishnîh* ; Yasna XXII, note 19) [la religion] ».

3 (Sp. XVII, 1). Nous sacrifions à l'**Ahuna vairya** [9], saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au Génie de l'**Ahu** et du **Ratu** [10], saint, maître de sainteté; c'est à savoir Ahura Mazda qui est l'**Ahu** et le **Ratu** (*4 fois*).

4 (3). Nous sacrifions à l'ensemble de la **Gâtha Ahunavaiti**.

[11] Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances de la **Gâtha Ahunavaiti**; à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice.

Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda; saint, maître de sainteté [11]...
Yêñhê hâtãm.

KARDA 15 (SP. 18)

Ce Karda sert d'introduction au Yasna Haptañhâiti. Il reparaît après le Hâ LVII et le Karda XXI, le Yasna Haptañhâiti étant répété à ce moment du sacrifice.

Le Râspî.

1. Tenez vos mains, tenez vos pieds, tenez votre esprit, ô Mazdéens, disciples de Zarathushtra, dans l'accomplissement des bonnes actions, conformes à la loi et à la règle; [tenez-les] loin de l'accomplissement des mauvaises actions, non conformes à la loi et à la règle. Faites ici œuvres de bien [1] et comblez le vide [2].

9. L'**Ahuna vairya** qui ouvre la Gâtha **Ahunavaiti** et lui donne son nom.

10. Qui réunit les qualités d'**ahu** et de **ratu** (les deux mots essentiels de l'**Ahuna**). Cf. Vp. II, 7, 18.

11. Comme au Karda précédent, fin.

1. **vohu vâstrya** : cf. p. 123, note 9.

2. **uyamna anuyamnâish dasta** : *bûndakîh olâ î abûndak yahbûnt aîgh olâ amatash*

2 (6). Que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien ! Qu'il prête l'oreille à la récitation à haute voix [3] du Yasna Haptañhâiti, tandis qu'il est accueilli [4], magnifié [5], propagé [6] ; à la récitation retentissante [7] du [Yasna Haptañhâiti] victorieux et saint, récité sans intercalations et sans somnolence ;

3 (10). de celui qui a été récité et de celui qui sera récité [8] ; grand, fort, victorieux, repoussant le mal ;

et à la récitation des paroles victorieuses. Et qu'Âtar, fils d'Ahura Mazda, [y prête l'oreille [9] !].

4[10]. Et [nous donnons] les Staota, pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à Ahura Mazda et aux Ameshas-Speñtas;

pour sacrifice et prière au saint et grand Maître (Ratu), le plus sublime des Maîtres:

à Ashi, prompte à accourir, à l'Adoration des Maîtres, prompte à accourir;

5. à la Parole divine, à la Religion de Mazda, aux Staota Yêsnya;

à tous les Maîtres, à toutes les Adorations des Maîtres;

pour sacrifice, prière, réjouissance et glorification à tout l'univers du Bien.

Qu'ils prêtent l'oreille [à ce sacrifice] du commencement à la fin !

Le Zôt.

Le désir du Seigneur... que l'Âtravakhsha me le dise !

Le Râspî.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame !

Répéter tout le Karda jusqu'à ce dernier **Ahuna** *exclusivement; répéter le Karda I du Hâ LVII.*

mandûm lâ âmûkht ash mandûm yahbûnt « il a donné perfection à l'imparfait; c'est-à-dire que celui à qui rien n'a été enseigné, il lui a donné quelque chose ». Autrement dit (en traduisant **dasta** par l'impératif pluriel), « enseignez l'ignorant » ; litt. « donnez plénitude dans l'incomplet ».

3. **fravâkâi**, *frâj gavishnîh*; récité, non chanté.

4. **paityâstayaêca**, *madam patîrishnîh*; litt. « et à son accueil ».

5. **mazdâtayaêca**; traduit par conjecture; le mot manque dans le pehlvi, car *patîrak ravishnîgîh* ne peut le traduire et a tout l'air d'être un doublet de *madam patîrishnîh*.

6. **zarazdâtayaêca** : *ravâk dahishnîh*; cf. Yasna XXII, note 19.

7. **frameretayaêca fraokhtayaêca**, les deux mots traduits en une seule expression (**fraokhti** = *frâj vângîh*, haute voix).

8. Le second Yasna Haptañhâiti, l'**Apara Yasna**, récité après le Karda XXI.

9. **Athrasca** : sous-entendu **sraoshô astu**.

10. §§ 4-5 = Vp. IX, 6-7.

KARDA 16 (SP. 17)

Ce Karda prend place dans le Vd. Sadé après le Yasna Haptaṅhâiti (après Y. XLII).

0[1]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté...

Nous sacrifions au bienfaisant **Yasna Haptaṅhâiti**, saint, maître de sainteté;

avec les vers [2], avec les stances, avec le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se répètent deux fois;

récité avec bonne récitation; offert en sacrifice avec bonne offrande [3];

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahurâ Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience.

1. Nous sacrifions au Feu, fils d'Ahura Mazda, qui est ici-bas.

Nous sacrifions aux Génies issus du Feu [5].

Nous sacrifions aux droits [Génies] issus du feu.

1. Reproduction de Vp. XIII, 0 (Yasna LXXI, 2-3).

2. **maṭ-afsmânem.** Le Yasna Haptaṅhâiti est considéré comme étant en vers. D'après le *Cîm î Gâsân* il contient 40 *vajdast*, chacune de 3 *gâs*.

3. Cf. pour ce paragraphe le commentaire de Vp. XIV, notes 2-6. — Dans la dernière ligne, la plupart des manuscrits ont, par attraction du masculin **yasnem, huframeretem, hufrâyashtem** : le ms. Jp[1] a la bonne lecture : **huframaretãm hufrâyashtãm.**

4. Le feu qui réside sur terre. — Cette invocation au Feu est sans doute une allusion au deuxième Hâ du Haptaṅhâiti (Hâ XXXVI).

5. « Les créatures célestes résident dans un lieu brillant; c'est à cause de ce feu qu'elles peuvent faire le bien » (*mînôî dâmakî pun gâsî rashn* (lire *rôshan*) *yakoya-mûnît ât̰ash zak râi kâr shapîr tuvân kart*). La lecture *rôshan* est établie par le sens et par la traduction de Frâmjî : *mînônî pêdâishmâm jagonê darmiyân roshan che tene tenekarî kâm bhalũ karî çakîe.*

Nous sacrifions aux Fravashis des saints; nous sacrifions à Sraosha, le victorieux, et au Juste [6].

Nous sacrifions à toute la création du Bien.

2 (5). Nous sacrifions à la Vertu et à la Fravashi de Zarathushtra, le Spitâma, le Saint d'ici-bas [7]; et nous sacrifions à la Vertu et à la Fravashi de tout saint d'ici-bas.

Nous sacrifions à toutes les Fravashis des saints.

Nous sacrifions aux Fravashis des saints de ce pays [8] : nous sacrifions aux Fravashis des saints hors de ce pays [8].

Nous sacrifions aux Fravashis des hommes saints : nous sacrifions aux Fravashis des femmes saintes.

3 (7). De ces (Fravashis) dont le culte, — le saint Ahura Mazda le sait, — donne le bien [9], le saint Zarathushtra est le Seigneur (**Ahu**) et le Maître (**Ratu**).

Nous sacrifions aux champs et aux eaux, aux terres et aux arbres.

Nous sacrifions au Feu, fils d'Ahura Mazda, qui est ici-bas... [10].

4. Nous sacrifions à l'ensemble du **Yasna Haptaṅhâiti.**

Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances du **Yasna Haptaṅhâiti**, et à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice.

Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté... [11].

Yêṅhê hâtãm.

6. A l'homme juste.

7. Voir Yasna X, 21.

8. Voir Yasna XXVI, 9.

9. Imité du **Yêṅhê hâtãm**, détourné des Amesha-Speñtas aux Fravashis; voir Yasht XIII, 148; cf. l'introduction au Y. XXI, p. 176.

10. Répéter les §§ 1-3. L'éloge du Feu est prononcé, deux fois, dit le *Cîm î Gâsân*, § 26; la première fois en l'honneur d'Âdar Frôbâ (le feu des Prêtres) la seconde fois en l'honneur de Vâzisht (le feu de l'éclair). Voir plus haut, pages 150, 152.

11. Le reste comme au Vp. VII, 5.

KARDA 17 (SP. 20)

Zôt et Râspi ensemble :

1. **Ashem vohû**. La sainteté est le bien suprême... etc. (*3 fois*).

Nous nous emparons des bonnes pensées[1], des bonnes paroles, des bonnes actions qui sont dans le **Yasna Haptaṅhâiti**[2].

Nous nous emparons de l'**Ashem vohû** (*3 fois*).

KARDA 18 (SP. 21)

Ce Karda vient dans le Vd. Sadé après la Gâtha Ushtavaiti (Yasna XLIII-XLVI).

O. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté...[1].

Nous sacrifions à la **Gâtha Ushtavaiti**, saint, maître de sainteté,

avec les vers, avec les stances, avec le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se répètent deux fois;

récitée avec bonne récitation, offerte en sacrifice avec bonne offrande;

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience[2].

1. C'est-à-dire nous nous les assimilons.
2. Cf. le début du Yasna Haptaṅhâiti : XXXV, 2.

1. Reproduit 0 de Vp. XIII (= Yasna LXXI, 2-3).
2. Comme plus haut, Vp. XIV, 1-2.

Nous sacrifions à l'**Ahuna vairya**[3], saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au génie de l'**Ahu** et du **Ratu**, saint, maître de sainteté; c'est à savoir Ahura Mazda, qui est l'**Ahu** et le **Ratu** (*4 fois*).

1. Nous sacrifions au Bonheur (**ushta**) d'Ahura Mazda[4]; nous sacrifions au Bonheur des Amesha-Speñtas; nous sacrifions au Bonheur du Juste; nous sacrifions au Bonheur de la première création du Bien[5].

Nous sacrifions au Bonheur (**ushtatâtem**) réservé au juste[6].

2. Nous sacrifions au Bonheur parfait (du juste), qui est peine pour le méchant[7].

Nous sacrifions au Bonheur sans fin[8].

Nous sacrifions pour leur bonheur à tous les justes qui sont[9], qui furent, qui seront. (*Répéter* §§ 1-2 *deux fois.*)

3. Nous sacrifions à l'ensemble de la **Gâtha Ushtavaiti.**

Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances de la **Gâtha Ushtavaiti**[10].

Yêńhê hâtãm.

KARDA 19 (SP. 22)

Ce Karda vient dans le Vd. Sadé après la Gâtha **Speñta Mainyu** (Y. XLVII-L).

---

3. L'**Ahuna**, qui donne son nom à la première Gâtha, ouvre et domine toute la littérature gâthique.

4. Le bonheur qu'il donne. **Ushta Ahurem Mazdãm yazamaidê** : avec allusion à la **Gâtha ushtavaiti**, impliquant le sens : « nous offrons en sacrifice la **Gâtha ushtavaiti** à Ahura Mazda » : cf. Vp. XIII, 1, note 2.

5. « Gayomart ».

6. Ou : « nous sacrifions [pour assurer] le bonheur au juste ».

7. Imité et partiellement cité de la Gâtha Ushtavaiti : Y. XLV, 7; voir texte et note

8. Dans l'autre monde.

9. Littéralement : « nous sacrifions avec du bonheur à tout juste ».

10. Le reste comme Vp. XIV, 4, fin.

0 [1]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté...

Nous sacrifions à la **Gâtha Speñtâ Mainyû**, sainte, maître de sainteté,

[2] avec les vers, avec les stances, avec le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se répètent deux fois;

récitée avec bonne récitation, offerte en sacrifice avec bonne offrande;

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience.

Nous sacrifions à l'**Ahuna vairya**, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions au génie de l'**Ahu** et du **Ratu**, saint, maître de sainteté; c'est à savoir Ahura Mazda, qui est l'**Ahu** et le **Ratu**.

1. Nous sacrifions pour sa bienfaisance (**speñtem**) à Ahura Mazda [3].

Nous sacrifions pour leur bienfaisance aux Amesha-Speñtas.

Nous sacrifions pour sa bienfaisance au Juste.

Nous sacrifions pour sa bienfaisance à l'Intelligence première [4].

Nous sacrifions pour sa bienfaisance à la bonne Armaiti.

Nous sacrifions aux créatures du Bien, créées par l'Esprit Bienfaisant [5].

Nous sacrifions aux créatures saintes qui les premières ont eu la pensée [d'Ahura] [6].

Nous sacrifions à l'Intelligence qui connaît toute chose, Ahura Mazda.

2 (6). Nous sacrifions à la lumière du soleil.

Nous sacrifions au soleil, cette hauteur des hauteurs [7].

Nous sacrifions au soleil [8] et aux Amesha-Speñtas.

Nous sacrifions aux Commandements bien accomplis [9].

1. Même début qu'au Karda XIV (= Hâ LXXI, 2-3).

2. Cf. Vp. XIV, 1-3.

3. **Speñtem Ahurem Mazdãm yazamaidê**; avec allusion à la Gâtha **Speñtâ Mainyû** et un second sens : « nous offrons en sacrifice la Gâtha **Speñtâ Mainyû** à Ahura Mazda ».

4. **paras-khrathwem**, *pêsh khratî*; autre forme de l'**âsnô khratu**.

5. **speñtô-dâtâish dâmãn ashavanô**, *zak spînâk dât dâm î ahlav*.

6. **dâmãn manas-paoirya ashavanê** : cf. **ashavanem manas-paoirîm** désignant Gayô-Maratan, comme le premier qui ait connu Ahura (voir Yasna XIX, note 65).

7. Le plus haut des corps d'en haut, la sphère de soleil étant la plus haute des trois sphères (sphère des étoiles, sphère de la lune, sphère du soleil). — Cf. Yasna XXXVI, 6, 15.

8. **hvareca ameshé speñté**.

9. **hvarshtâo mãthrâo** : voir Yasna III, 4, 18, texte, et note 17.

Nous sacrifions aux belles demeures [10]; nous sacrifions à la Gloire qui y réside [11].

Nous sacrifions aux troupeaux donnés par Âtar (le Feu) [12].

Nous sacrifions au plein bonheur des justes [13].

Nous sacrifions à cette création [d'Ahura] Speñta-Ârmaiti, qui avec Asha a été la première créée des créations de sainteté. (*Répéter* §§ 1-2.)

3. Nous sacrifions à l'ensemble de la **Gâtha Speñtâ Mainyû.**

Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances de la **Gâtha Speñtâ Mainyû**; à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice.

Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté...
Yênhê hâtâm.

KARDA 20 (SP. 23)

Ce Karda vient dans le Vd. Sadé après la Gâtha Vohukhshathra.

0[1]. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.
Nous sacrifions à la **Gâtha Vohukhshathra,**

avec les vers, les stances, le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se récitent deux fois;
récitée avec bonne récitation, offerte en sacrifice avec bonne offrande;

10. Les demeures du Paradis, qui sont au-dessus de la sphère du soleil. — Cf. Yasna XVI, 7, 42.
11. **â tat-hvarenô yaz.** « Le hvarenô de lui », du Garôthmân; la gloire divine.
12. Voir Yasna LXII, 10.
13. **frathasvô.**

1. Même début qu'au Karda XIII (= Hâ LXXI, 2-3).

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience[1].

1. Nous sacrifions au bon Khshathra (la bonne Royauté).

Nous sacrifions à Khshathra Vairya.

Nous sacrifions au métal[2].

Nous sacrifions aux Paroles bien dites[3], victorieuses, qui frappent le démon.

Nous sacrifions à la récompense, nous sacrifions à la santé, nous sacrifions aux remèdes, nous sacrifions à l'agrandissement, nous sacrifions à l'accroissement,

2. nous sacrifions à la victoire, qui se trouvent entre la Gâtha Vohukhshathra et la Gâtha Vahishtôishti[4];

méditant[5] les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, afin de résister aux mauvaises pensées, aux mauvaises paroles, aux mauvaises actions; afin d'expier les pensées de fausseté, les paroles de fausseté, les actions de fausseté. (*Répéter les* §§ 1-2.)

3. Nous sacrifions à l'ensemble de la **Gâtha Vohukhshathra.**

Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances de la **Gâtha Vohukhshathra**; à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice.

Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda; saint, maître de sainteté[6]...

Yênhê hâtâm.

2. Comme au Karda XIV, 1.

3. Khshathra vairya règne sur les métaux : v. page 24.

4. Selon la glose, désigne ici le **Yathâ ahû vairyô** : cette prière, en effet, est, au moins dans son dernier verset, consacrée spécialement aux devoirs de Khshathra : voir p. 162. — **daêvô-ghnita**, *shêdâ zatâr* : **ghnit** est à **jan** comme **keret** est à **kar.**

5. C'est-à-dire au Hâ LII : voir l'Introduction à ce Hâ.

6. Litt. « avec énumération (répétition) des bonnes pensées ».

7. Comme au Karda XIII, fin.

KARDA 21 (SP. 24)

Ce Karda se rapporte à la répétition du **Yasna Haptaṅhâiti**, qui a lieu, dans le Vendidad Sadé, après le Karda précédent.

---

0. **Ashem vohû**. La sainteté est le bien suprême... (*Répéter 3 fois.*)

Yèṅhê mê ashât[1]. — « Celui et ceux dont le culte, Ahura Mazda le sait, nous donne le bien, en retour de notre sainteté, à ces êtres, qui ont été et qui sont, je sacrifie par leurs noms et leur apporte mon service ».

Le Râspî.

Seraoshô idhâ astû[2]. — « Que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien, du commencement [de ce sacrifice] à la fin!

« Oui, que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien[2]!

Ava padhô[3]. — « Tenez vos mains, tenez vos pieds, tenez votre esprit, ô Mazdéens, disciples de Zarathushtra, dans l'accomplissement des bonnes actions...

« Que prête l'oreille à ce sacrifice Ahura Mazda, très bienfaisant et saint, qui nous veut le bien! Qu'il prête l'oreille à la récitation à haute voix du second[4] Yasna Haptaṅhâiti...

Le Zôt.

Yathâ ahû vairyô. — Le désir du Seigneur... que l'Âtravakhsha me le dise!

Le Râspî.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame!...

Le Râspî.

Ashem vohû (*3 fois*).

Paroles de réjouissance à l'ensemble du second **Yasna Haptaṅhâiti**, en sacrifice, prière, réjouissance et glorification!

1. Yasna XV, 2, 4.
2. Yasna XV, 3, 8.
3. Tout le Karda XV.
4. **aparahê** : il s'agit du **Yasna Haptaṅhâiti** qui va être récité une seconde fois.

Yathâ ahû vairyô (comme ci-dessus).

Récitation du **Yasna Haptanhâiti** (Y. XXXV-XLI).

Nous sacrifions au second **Yasna Haptaṅhâiti**, puissant, saint, maître de sainteté.

Yêṅhê hâtām.
Hâ XLII (**Yazamaidê vé Ameshâ**).

Zôt.

Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté[5]...

Nous sacrifions au second **Yasna Haptaṅhâiti**, puissant, saint, de maître sainteté;

avec les vers, avec les stances, avec le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se répètent deux fois;

récité avec bonne récitation, offert en sacrifice avec bonne offrande;

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience.

1. Nous entreprenons sacrifice et prière en l'honneur des bonnes eaux, des plantes bien arrosées des nuages[6], et des Fravashis des justes.

Nous entreprenons sacrifice et prière en l'honneur de ces bonnes créatures : eaux, plantes et Fravashis des justes.

2. Nous entreprenons sacrifice et prière en l'honneur du Bœuf, de Gaya[7], et de la Parole divine, qui exprime le désir du Seigneur[8].

Nous entreprenons sacrifice et prière en ton honneur, ô Ahura Mazda; en ton honneur, ô Zarathushtra; en ton honneur, ô Grand Maître[9]; en l'honneur des Amesha-Speñtas.

3 (8). Nous sacrifions à la vertu qui écoute et à la vertu qui prend pitié[10].

5. Le préambule ordinaire des Kardas gâthiques (Hâ XIII = LXXI, 2-3).

6. Traduction conjecturale de **hvawrîra** : le pehlvi transcrit *hûabrîr*; je traduis en décomposant en **hu-awr(a)-îra**.

7. Le Taureau créé unique et Gaya-Maratan, le premier animal et le premier homme.

8. Voir Yasna I, note 48.

9. Voir Yasna I, note 64.

10. **sraotemca marzhdikemca**; litt. « l'audition et la pitié »; glose : « quand on écoute et prend en pitié un homme ».

Nous sacrifions à la vertu qui écoute la prière [11]; nous sacrifions à la vertu qui prend pitié de la prière.

Nous sacrifions à la libéralité et la générosité saintes qui règnent entre coreligionnaires [12].

Nous sacrifions à la bonne Prière, qui ne trompe pas [13], qui ne fait point le mal. (*Répéter les* §§ 1-3.)

4. Nous sacrifions au second **Yasna [Haptaṅhâiti]**.

Nous sacrifions au sacrifice [14] du second **Yasna [Haptaṅhâiti]**.

Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances du second Yasna,

à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice [15].
Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté...
Yêṅhê hâtăm.

KARDA 22 (SP. 25)

Zôt et Râspî ensemble :

1. **Ashem vohû.** (*3 fois.*)

Nous saisissant, nous approchant [1] des Amesha-Speñtas et des saints Saoshyañts [2], nous ordonnons en faveur du bétail la plus excellente des œuvres »

11. **sraotem vahmanem** : je considère **vahmanem** comme dérivé de **vahma** « prière ». Le pehlvia *aniyôkhshishnî Vahûman* « l'audition de Vahûman » : il me semble impossible de suivre cette traduction qui ferait de **vahmanem** une forme plus corrompue que le pehlvi même et presque sur l'étage du moderne *Bahman*.
12. La charité entre Mazdéens.
13. **adhavîm**.
14. A l'office, la célébration.
15. Comme au Karda XIII, fin.

1. Littéralement « avec cette prise, avec cette allée vers
2. Dieux et hommes : cf. Yasna XIII, 3; XIV, 1
3. Imité du Yasna Haptanhâiti, Y. XXXV, 4.

2. La bonne sainteté que connaît le juste, le méchant l'ignore : puissé-je ne jamais suivre sa direction [4] en pensée, en parole, en action! Puissé-je jamais, jamais n'aller près de lui! (*Répéter* §§ 1-2.)

Ashem vohû (*3 fois*).

KARDA 23 (SP. 26)

Ce Karda vient dans le Vd. Sadé après la Gâtha Vahishtôishti.

---

0. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté..

Nous sacrifions à la **Gâtha Vahishtôishti**, sainte, maître de sainteté;

avec les vers, avec les stances, avec le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se répètent deux fois;

récitée avec bonne récitation, offerte en sacrifice avec bonne offrande;

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience [2].

1. Nous sacrifions à l'Excellence (**Vahishtem**) d'Ahura Mazda [3]; nous sacrifions à l'Excellence des Amesha-Speñtas; nous sacrifions à l'Excellence du juste ; nous sacrifions à l'Excellence de la sainteté.

Nous sacrifions aux Staota Yêsnya, issus de l'excellence.

4. **mâ apaêma paurvâo vayôiṭ** « puissions-nous ne pas atteindre, tandis qu'il courait devant »; c'est-à-dire n'ayons pas un méchant pour maître : pour **paurvâo** indiquant la direction du maître, cf. LII, 3, note 10.

1. Même début qu'au Karda XIII (= Hâ LXXI, 2-3).

2. Comme au Karda XIV, 1.

3. Avec allusion à la Gâtha **Vahishtôishti** et un second sens : « nous offrons la Gâtha **Vahishtôishti** à Ahura Mazda ».

Nous sacrifions au Désir excellent [4] de l'excellente Sainteté.

Nous sacrifions au monde excellent des justes, resplendissant, bienheureux.

Nous sacrifions au chemin excellent qui conduit au monde excellent [5].

(*A réciter 2 fois.*)

2. Nous sacrifions à l'ensemble de la **Gâtha Vahishtôishti.**

Nous sacrifions aux chapitres et aux vers, aux mots et aux stances de la **Gâtha Vahishtôishti**; à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice.

Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté [6]...

Yêñhê hâtâm.

KARDA 24 (SP. 27)

0. Nous sacrifions à Ahura Mazda, saint, maître de sainteté... [1].

Nous sacrifions à l'**Airyama ishyô**, saint, maître de sainteté;

avec les vers, avec les stances, avec le sens; avec les questions et les contre-questions; avec les paroles qui se répètent deux fois;

récité avec bonne récitation, offert en sacrifice avec bonne offrande;

avec la connaissance, l'évidence, le désir, le pouvoir, la maîtrise, les faveurs que donne Ahura Mazda à l'esprit qui le confesse pleinement, dans le dévouement de la conscience [2].

[3] Nous sacrifions au Feu, fils d'Ahura Mazda, qui est ici-bas.

Nous sacrifions aux Génies issus du Feu.

Nous sacrifions aux droits (Génies) issus du Feu.

Nous sacrifions aux Fravashis des saints; nous sacrifions à Sraosha, le victorieux, et au Juste, etc...

4. **vahishtâm ishtîm**; cf. le premier vers de la Gâtha.
5. Au Paradis. — Cf. Karda VII, 2.
6. Comme au Karda XIII, fin.

1. Comme au début du Karda XIII (Hâ LXXI, 2-3).
2. Comme au Karda XIV, 1.
3. Karda XVI, 1-3.

Nous sacrifions aux champs et aux eaux, aux terres et aux arbres. (*Le tout 2 fois.*)

1. Nous sacrifions à la récompense, nous sacrifions à la santé, nous sacrifions aux remèdes, nous sacrifions à l'agrandissement, nous sacrifions à l'accroissement, nous sacrifions à la victoire qui se trouvent entre l'**Ahuna** et l'**Airyama** [4];

méditant les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, afin de résister aux mauvaises pensées, aux mauvaises paroles, aux mauvaises actions; afin d'expier les pensées de fausseté, les paroles de fausseté, les actions de fausseté [5] (*4 fois*).

2. Nous sacrifions à l'ensemble de l'**Airyama ishyô**.

Nous sacrifions aux vers[6], aux mots et aux stances de l'**Airyama ishyô**; et à l'acte de les chanter, de les réciter, de les entonner, de les offrir en sacrifice.

[7] Nous te sacrifions, ô Feu, fils d'Ahura Mazda, saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à ce baresman, avec sa libation, avec son lien pieusement lié; saint, maître de sainteté.

Nous sacrifions à Apãm Napãt.

Nous sacrifions à Nairyô-Saṅha.

Nous sacrifions à la Pensée de malédiction du sage, puissante Divinité.

Nous sacrifions aux âmes des morts, aux Fravashis des saints.

Nous sacrifions au Grand Maître, Ahura Mazda, qui est suprême en sainteté et le plus prompt aux œuvres de sainteté.

Nous sacrifions à toutes les paroles de Zarathushtra.

Nous sacrifions à toutes les bonnes actions, faites et à faire.

Yêṅhê hâtãm.

Yathâ ahû vairyô.

Zôt.

Le désir du Seigneur... que l'Atravakhsha me le dise!

Râspi.

C'est la règle du bien. Que l'homme de bien qui la connaît la proclame! (*2 fois.*)

4. Entre l'**Ahuna vairya** qui ouvre les Gâthas et l'**Airyama ishyô** qui les ferme; c'est-à-dire toutes les bénédictions comprises dans les Gâthas.

5. Cf. Karda XX, 1-2.

6. Tahmuras observe : « Ne point dire ici **hâitish**; si on le dit par erreur, tout est nul ». L'édition Geldner a **hâitish**, mais rétabli, semble-t-il, d'après Vp. XIII, 3. La raison est sans doute que l'**Airyama** n'a qu'un Hâ : cependant on attendrait la même défense pour les Gâthas **Vohukhshathra** et **Vahishtôishti**, qui n'ont aussi qu'un Hâ.

7. Karda VII, 5 = Hâ LXXI, 23-24.

TABLE DES MATIÈRES

PLANCHES

I. Plan du temple du feu de Colaba.
II. Détails de la chambre du feu (*Âdarân*) du temple de Colaba. — Tige de Haoma.
III. *Âdarân* du temple de Manekji Seth (phototypie).
IV. *Urvisgâh* du temple de Manekji Seth (phototypie).
V. Prêtre cueillant l'Evanghin, l'*Urvarâm* (phototypie).
VI. Disposition générale du sacrifice.

AVANT-PROPOS I

INTRODUCTION

CHAPITRE I

Histoire des études zoroastriennes.

I. Le Zoroastrisme et les Grecs. — La Renaissance. Barnabé Brisson. — Les voyageurs du XVIIe siècle. — Thomas Hyde. — Le Vendidad Sadé à Oxford. — Frazer. — Fréret. — Foucher VIII

II. Anquetil-Duperron à Surate. — La traduction d'Anquetil. Ses mémoires scientifiques. — Les polémiques sur l'authenticité de l'Avesta, contestée par William Jones, Richardson, Meiners; défendue par Kleuker, Tychsen. — Déchiffrement des inscriptions pehlvies par S. de Sacy. XI

III. Affinité du zend et du sanscrit découverte par William Jones. — Théorie du zend, dialecte pracrit: Paulo de Saint-Barthélemy; Leyden; Erskine. — Indépendance du zend et du sanscrit démontrée par Rask. — Retour en arrière de P. de Bohlen XIX

Pages.

IV. Burnouf. Sa méthode. Ses matériaux. *Nériosengh*. Le Commentaire sur le *Yasna*. XXIII

V. Les études zendes après Burnouf. Schisme. — L'école étymologique ou védisante : Bopp, Benfey, Roth, Geldner. Principe de l'école : son erreur. — L'école traditionaliste ou historique. Travaux de Spiegel et de Justi. Insuffisance des matériaux employés. — Travaux de Haug et de West. Renouvellement des études zendes par le développement des études pehlvies XXVII

CHAPITRE II

L'Avesta et l'interprétation de l'Avesta.

I. L'Avesta tel que nous le possédons. — L'Avesta sassanide. — Avesta et Zend. XXXVIII

II. Secours pour l'interprétation de l'Avesta. — Secours directs. — Secours indirects. XLI

III. Spécimens de la méthode historique XLIII

CHAPITRE III

Le culte.

I. Le sacerdoce. — Hérédité du sacerdoce. Laïques et ecclésiastiques, *Beh-dîns* et *Ostâs*. — Les diverses initiations : le *Nô-zûd* (investiture du *Kôstî* et du *Sadéré*), commun à tous les Zoroastriens; le *Nâvar* et le *Marâtib*, propres aux prêtres; le *Nâvar* fait l'Herbed, le *Marâtib* fait le Mobed. — Différence de l'Herbed et du Mobed. — Nomenclature religieuse des Parsis de Perse. — Nomenclature de l'Avesta.

Dastûrs. — Le Dastûrân-Dastûr. — Les cinq familles sacerdotales. — La république sacerdotale de Nausârî. Les cinq *Pols*. L'*anjuman*. — Le *nîrmat* (note) XLIX

II. Le temple du feu. — L'*Âdarân* et l'*Âtash Bahrâm*. — Plan d'un temple du feu : la chambre du feu et l'emplacement du sacrifice (*Âdarân* et *Urvisgâh*). — Les instruments du sacrifice : *hâvan* (**hâvana**), *Barsom* (**Baresman**), *tashti nu surâkh*, *vars* (**varesô**), *tasht* (**tashta**), *zôhr-barân* (**zaothrô-barana**). — Le puits. Le jardin LIX

III. Les offrandes : *Hôm* et *Parâhôm* (**Haoma-Parahaoma**); **urvarâm**; *êsm-bôi* (**aêsmô baoidhi**); *darûn* (**myazda**); — *zôhr* (**zaothra**); — *goshodâ* (**gâush-hudhâo**); *jîv* (**gâush jivya**); **myazda**. LXV

IV. Cérémonies du culte : Yasna; Vispéred; Vendidad; Yasna-Rapithwin; Gâhânbars; Srôsh Darûn; Âfringân; *Gilî Khirîd*; Zanda Ravân; Hômâst LXVII

CHAPITRE IV

Paragra.

Pages.

I. Les huit prêtres de l'Avesta. — Les deux prêtres du rituel moderne (*Zôt* et *Raspi*). — Préparation au sacrifice : le Grand *Khôb* et le Petit *Khôb*. LXX

II. Préparation du sacrifice : de l'eau *pâdyâb*; des tiges de Barsom et de l'Evanghin; de l'Urvarâm; du Jivâm; du Zôhr; du Barsom; du Hôm et du Parâhôm. LXXIII

CHAPITRE V

Analyse de Yasna.

I. Les deux sacrifices de Haoma, l'un préparé dans le *Paragra*, l'autre durant le *Yasna* LXXXI

II. L'offrande de *Darûn* et le premier sacrifice de Haoma LXXXII

III. Le second sacrifice de Haoma. — Le *zôhr mclavet*. — Objet final du sacrifice LXXXIII

IV. Décomposition des textes du Yasna. — Les Staota yêsnya et le *Staô Yasht* LXXXVI

CHAPITRE VI

Le rituel.

I. *Nîrangs* et *Kiriyés*; les deux rituels, le rituel archaïque irani et le rituel moderne indien. — Rapports et différences des deux rituels : pertes subies par le rituel indien LXXXIX

II. Authenticité des deux rituels. Leur accord avec les données liturgiques de la littérature pehlvie du haut moyen âge; et avec le texte même de l'Avesta. Ils dérivent de vieux rituels zends. — Débris de ces rituels dans le Nirangistân XCI

III. Les deux sectes parsies : Rasmis et Qadimis. Rapports du rituel qadimi avec le rituel irani XCIII

CHAPITRE VII

Les Gâthas.

I. Les Gâthas. Leur antériorité sur le reste de l'Avesta. XCVII

Pages.

II. Inexactitude apparente de la traduction pehlvie. A quoi elle tient? Inexactitude grammaticale, due à l'exactitude littérale. Préoccupations étymologiques du traducteur. Les gloses. Le sens réel et le sens figuré. . . XCIX

III. Paraphrase des Gâthas dans le Varshtmânsar Nask CIII

IV. L'obscurité des Gâthas n'est point dans les idées, mais dans la forme. Identité du système des Gâthas et du Parsisme. Obscurités de la forme : dans le lexique, dans la morphologie, dans la construction CV

CHAPITRE VIII

Matériaux pour la traduction du Yasna et du Vispéred.

I. L'édition Geldner et l'édition Tahmuras CIX

II. Les traductions indigènes du *Yasna* : 1° Traduction pehlvie; le texte de M. Spiegel; les manuscrits des deux Dastûrs, J[2] et Pt[4]. — 2° Traduction sanscrite de Nériosengh. Époque de Nériosengh. — 3° Traductions gujraties. — 4° Traduction persane. CX

III. Les traductions indigènes du Vispéred (pehlvie et gujratie) CXIV

IV. Secours indirects : — Textes pehlvis utilisés. — Chronologie d'Albîrûnî. CXIV

V. Indications sur le plan de la traduction et du commentaire CXVI

TRADUCTION DU YASNA

FORMULES D'INTRODUCTION. 1

HA 1. Le **Nivâedhayêmi hañkârayêmi Ahurahê mazdâo** 5

APPENDICES.

A. Ahura Mazda et les Amesha-Speñtas (Ahura Mazda. — Speñta-Mainyu et Añgra Mainyu. — Vohu Manô, Asha Vahishta, Khshathra Vairya, Speñta-Ârmaiti, Haurvatât, Ameretât) 20

B. Les Génies des veilles (Gâhs) 25

I. Les Génies des veilles, **Asnyas** ou *Gâhs* : Hâvani, Rapithwina, Uzayêirina, Aiwisrûthrima Aibigaya, Ushahina 25

1. Les Hâs sont généralement désignés dans la littérature liturgique par le mot zend initial ou par un nom parsi : nous donnons les deux titres quand il y a lieu.

Pages.

II. Les auxiliaires des Gâhs : Sâvaŋhi, Frâdat-fshu, Frâdat-vira, Frâdat-vispâm-hujyâiti, Berejya. — Visya, Nmânya, Zairituma, Dahyuma, Zarathushtrôtema 26

C. Les Génies du mois 33

D. Les Fêtes de saison (Yâiryas, ou *Gâhanbârs*) : Maidhyôi-zaremaya, Maidhyôi-shema, Paitish-hâhya, Ayâthrima, Maidhyâirya, Hamaspathmaêdaya . 37

Ha 2. *Barsam Yasht* (zaothrâ âyêsi yêshti) 42

SRÔSH DARUN (HAS 3-8)

Ha 3. *Srôsh Darûn*: I (baresmana paiti-bereta) 49
Ha 4. — II (ima hum tâca) 56
Ha 5. — III (ithâ ât yazamaidê) 63
Ha 6. — IV (dadhvâoŋhem Ahurem mazdâm) 65
Ha 7. — V (ashaya dâdhâmi) 69
Ha 8. — VI (ashaya dadhâmi) 75

HOM YASHT (HAS 9-11)

Ha 9. *Hôm Yasht*. I (Hâvanîm â ratûm) 84
Ha 10. — II (vish âpâm idha pateŋtu) 98
Ha 11, 1-15. — III (thrâyô haithim ashavanô) 109
Ha 11, 16. Fravarânê 116
Ha 11, 17-19 (Sp. 12). } Frastuyê 117
Ha 12, 1-8 (Sp. 13, 1-27) }
Ha 12, 8; 13 (Sp. 13, 27; 14). Âstuyê : 122

Appendice. — Le Hvaêtvadatha 126

LES STÂOTÂ YÊSNYÂ (HAS 14-58)

Ha 14 (Sp. 15). visâi vê Ameshâ Speŋtâ 135
Ha 15 (Sp. 16). sastîca 137

Appendice. — Le rite du *datûsh* 139

Ha 16 (Sp. 17, 1-55). Ahurem Mazdâm... yaz. hudhâoŋhem. 141
Ha 17 (Sp. 17, 56-74). Ahurem Mazdâm... yaz. Ameshâ Speŋtâ 145

Appendice. — Les feux (I. Les cinq feux : Berezisavaŋh, Vohu-fryâna, Urvâ-zishta, Vâzishta, Spénishta. — II. Les trois feux sacrés : Âdar Khordâd, Âdar Gushasp, Âdar Burzin Mihr. — III. Le feu Bahrâm). 149

Ha 18. Speŋtâ Mainyû (= Ha 47). 158

BAGHAN YASHT (HAS 19-21)

Pages.

L'Ahuna vairya. 161
19. *Baghân Yasht*, I (**peresaṭ Zarathushtrô**). 164

L'**Ashem vohû** 172
20. *Baghân Yasht*, II (**framraoṭ Ahurô Mazdaô**) 173

Le **Yêńhê hâtâm** 175
21. *Baghân Yasht*, III (**yesnîm vacô ashaonô Zarathushtrahê**) 176

HA 22. *Hômâst Yasht* (**Baresmana paiti-bereta**) 178
HA 23. **Ayêsê yêshti avaṅhâo fravashayô.** 184
HA 24. **Ahurâi mazdâi haomâ âvaêdhayamahi.** 187
HA 25. **Ameshâ Speñtâ... yazamaidê** 190
HA 26. **Ashâunâm... fravashayâo** 193
HA 27, 1-12. **Aêtaṭ dim** 197

GATHA AHUNAVAITI

HA 27, 13-15. **Yathâ ahû vairyo; Ashem vohû; Yêńhê hâtâm.** 204
HA 28. **Yânîm manô. — Ahyâ yâsâ** 206
HA 29. **Khshmaibyâ géush urvâ** 212
HA 30. **Aṭ tâ vakhshyâ.** 219
HA 31. **Tâ vé urvâtâ.** 225
HA 32. **Ahyâcâ hvaêtush.** 234
HA 33. **Yathâish ithâ** 243
HA 34. **Yâ shyaothanâ.** 250

YASNA HAPTANHAITI

HA 35 (**Ahurem Mazdâm**). **Humatanâm.** 257
HA 36. **Ahyâ thwâ âthrô** 261
HA 37. **Ithâ âṭ yazamaidê Ahurem mazdâm.** 263
HA 38. **Imâm âaṭ zâm** 264

APPENDICE. — Les dix-sept eaux d'après le Grand Bundahish 267

HA 39. **Ithâ âṭ yazamaidê géush urvânem** 269
HA 40. **Ahû aṭ paitî adâhû** 271
HA 41 (Sp. 41, 1-17). **Stûtô gârô.** 273
HA 42 (Sp. 41, 18-36). **Yazamaidê vé Ameshâ Speñtâ.** 275

GATHA USHTAVAITI

Pages.
Ha 43 (Sp. 42). **Ushtâ ahmâi.** 277
Ha 44 (Sp. 43). **Tat thwâ peresâ.** 286
Ha 45 (Sp. 44). **At fravakhshyâ.** 295
Ha 46 (Sp. 45). **Kâm nemôi zâm.** 300

GATHA SPENTA MAINYU

Ha 47 (Sp. 46). **Spentâ mainyû** 311
Ha 48 (Sp. 47). **Yèzi adâish** 314
Ha 49 (Sp. 48). **At mâ yavâ** 320
Ha 50 (Sp. 49). **Kat môi urvâ.** 325

GATHA VOHUKHSHATHRA

Ha 51 (Sp. 50). **Vohû khshathrem vairîm.** 330
Ha 52 (Sp. 51). **Vanhuca vanhâosca.** 339

GATHA VAHISHTOISHTI

Ha 53 (Sp. 52). **Vahishtâ îshtish** 342
Ha 54 (Sp. 53). **Airyama ishyô** 349
Ha 55 (Sp. 54). **Vispâo gaêthâosca.** 352
Ha 56 (Sp. 55). **Seraoshô idhâ astû.** Petit Srosh yasht 355
Ha 57 (Sp. 56). Srosh yasht. 359
Ha 58 (Sp. 57). Fshusha-mathra. **Tat saoidhish** 369

Fin des Staota Yèsnya

Ha 59 (Sp. 58). **Ahurem Mazdâm... yaz** 373
Ha 60 (Sp. 59). [Afringan Dahman] 379
Ha 61 (Sp. 60). **Ahunem vairîm fraêshyâmahi** 383
Ha 62 (Sp. 61). [Atash Nyayish]. 386

AB ZOHR

Ha 63 (Sp. 62). **Yéńhê mê ashât hacâ** 394
Appendice 395
Ha 64 (63). **Anhéush darethrâi — yé mâthrâ vâcem.** 398
Appendice. 400

Pages.

Ha 65 (Sp. 64). **Yazâi âpem ardvîm sûrâm** 402
Ha 66 (Sp. 65). **Ashaya dadhâmi imâm zaothrâm** 409
Ha 67 (Sp. 66). **Ashaya dadhâmi ayaṅhâo fravashayô**. 413
Ha 68 (Sp. 67). **Aêtat tê Ahurânê** 416
Ha 69 (Sp. 68). **Yêṅhê mê ashâṭ haca** 425
Ha 70 (Sp. 69). **Tâm yazâi tem pairijasâi** 426
Ha 71 (Sp. 70). *Visp Yasht*. **Peresaṭ Frashaoshtrô**. 429
Ha 72 (Sp. 71). **Ahunemca vairim fraêshyâmahi** 438

TRADUCTION DU VISPÉRED

Karda 1. **Nivaêdhayêmi haṅkârayêmi ratavô** 443
Karda 2. **Ahmya zaothrê baresmanaêca ratavô** 449
Karda 3. **Hâvanâṅem âstaya** 452
Karda 4 (Sp. 5). **Aca manô mata âca** 456
Karda 5 (Sp. 6). **Visê vô Amesha Speṅta** 458
Karda 6 (Sp. 7). **Sastica** 459
Karda 7 (Sp. 8). **Vaca arshudha** 460
Karda 8 (Sp. 9). **Aṭa vaca madhayaṅha** 463
Karda 9 (Sp. 10). **Haomanâm uzdâtanâm**. 464
Karda 10 (Sp. 11). **Ayêsê yêshti arezahibyô** 467
Karda 11 (Sp. 12-13). **Ahurâi Mazdâi haomâ âvaêdhayamahi**. 468
Karda 12 (Sp. 14). **Haomanâmca hareshyamnanâm**. 472
Karda 13 (Sp. 15). **Ahurem Mazdâm... yaz**. 474
Karda 14 (Sp. 16-17). **Ahûnavaitîm gâthâm... Maṭ afsmanâm**. 476
Karda 15 (Sp. 18). **Ava padhô ava zasté**. 478
Karda 16 (Sp. 19). **Atremca idha... yaz** 480
Karda 17 (Sp. 20). **Aiwigeredhmahi yasnahê haptaṅhâtôish**. 482
Karda 18 (Sp. 21). **Ushta Ahurem Mazdâm**. 482
Karda 19 (Sp. 22). **Speṅtem Ahurem Mazdâm yaz**. 483
Karda 20 (Sp. 23). **Vohû khshathrem vairîm yaz**. 485
Karda 21 (Sp. 24). **Ava apâmca vaṅuhînâm** 487
Karda 22 (Sp. 25). **Aya aibigara** 489
Karda 23 (Sp. 26). **Vahishtem Ahurem Mazdâm yaz** 490
Karda 24 (Sp. 27). **Avaṭ mizhdêm yaz**. 491

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

00045561

Digitized with financial assistance from the
Dr. Geetha Ravikumar
on 02 April, 2019